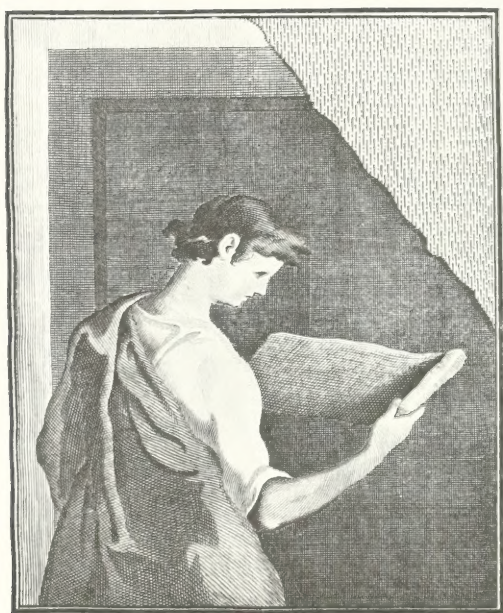




THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY

BULLETIN

DE

L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE

LIÉGEOIS.

TOME XVI.

LIÈGE

LÉON DE THIER, BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE, 12

1881

REVUE

L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE

TRAVAUX

DE LA

DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE LA SEINE

1884

INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS



STATUTS CONSTITUTIFS.

ART. I. — Une Société est fondée à Liège pour rechercher, rassembler et conserver les œuvres d'art et les monuments archéologiques, particulièrement ceux de la province et des anciennes dépendances du pays de Liège.

Elle prend le titre d'*Institut archéologique Liégeois* et correspond avec les Sociétés savantes, belges ou étrangères, instituées dans des vues analogues.

ART. II. — L'*Institut* se compose :

1^o De seize membres effectifs au moins et de trente au plus ; ils doivent être domiciliés dans la province ;

2^o D'un président et d'un vice-président honoraires, à savoir : le gouverneur de la province et le bourgmestre de la ville de Liège ;

3^o De vingt membres honoraires ;

4^o De cinquante membres correspondants ;

5^o De membres associés,

ART. III. — Les places vacantes pour le titre de membre effectif, honoraire ou correspondant, seront mentionnées sur les convocations, afin que l'on puisse procéder aux présentations de candidats. Ces présentations devront être faites par écrit et signées par trois membres effectifs. L'admission, décidée par bulletins secrets et à la majorité absolue des suffrages, aura lieu dans la séance qui suivra celle où auront été faites les présentations, et dont elle devra être distante d'au moins huit jours.

La moitié, au moins, des membres effectifs existant, devra être présente pour pouvoir procéder à l'élection d'un membre effectif, et le tiers après une seconde convocation.

L'élection des membres effectifs et des membres honoraires a lieu dans la séance du mois d'avril et dans celle de décembre, après la formation du bureau.

Lorsqu'il y aura lieu d'augmenter le nombre des membres effectifs, conformément au § I de l'article II, il faudra une délibération expresse de l'*Institut* avant de pouvoir procéder à la présentation de candidats.

ART. IV. — Les réunions ordinaires ont lieu mensuellement, sauf pendant les mois d'août, septembre et octobre.

Le bureau fixe le jour et l'heure des séances (1).

Les membres effectifs qui, dans le courant de l'année, n'auront pas payé leur cotisation, seront, après avertissement, considérés comme démissionnaires.

Aucune résolution ne peut être prise si sept membres effectifs au moins ne sont présents à la séance.

Les membres honoraires, correspondants ou associés, peuvent assister aux séances. Ils ont voix consultative.

Toute discussion étrangère au but de l'*Institut* est interdite.

(1) C'est actuellement le dernier vendredi du mois.

Les décisions sont prises à la majorité des voix. En cas de parité, la proposition est rejetée.

Sur la demande de trois membres, on procède au scrutin secret.

ART. V. — Le bureau se compose du président, du vice-président, du secrétaire, du conservateur, du bibliothécaire et du trésorier.

Les fonctions des membres du bureau sont annuelles.

Chaque année, à la séance du mois de décembre, l'*Institut*, en procédant à l'élection de ses fonctionnaires, nomme un vice-président, qui entre en fonctions le 1^{er} janvier.

L'année suivante, il devient de droit président de l'*Institut*, pour le terme d'une année, après laquelle il n'est pas immédiatement rééligible, ni comme président, ni comme vice-président.

Les autres membres sortants du bureau sont rééligibles.

ART. VI. — Le président veille à l'exécution du règlement; il dirige les travaux et les discussions des réunions.

En cas d'absence du président et du vice-président, le membre le plus âgé en remplit les fonctions.

ART. VII. — Le secrétaire tient les procès-verbaux des séances, la correspondance, etc.

Tout procès-verbal ou décision de la Société est signé par le président et par le secrétaire. Ce dernier signe seul les pièces qui n'impliquent aucune décision de la Société.

En cas d'empêchement du secrétaire, ses fonctions sont remplies par un membre que désigne le président.

Le secrétaire a la garde du sceau et des archives de la Société.

Il présente chaque année, au mois de janvier, un rapport détaillé sur les travaux de l'*Institut*, sur les acquisitions faites et sur les objets et livres offerts.

ART. VIII. — Le conservateur a la direction du Musée provincial.

Il dresse, tous les ans, un inventaire, qui est vérifié et approuvé par le président. Cet inventaire indique la provenance de chaque objet et l'époque de son acquisition.

Pendant les trois mois de vacances, le conservateur peut, avec l'assentiment du bureau, faire les acquisitions qu'il croira utiles.

ART. IX. — Le bibliothécaire tient un catalogue des livres offerts à l'*Institut* ou acquis par lui.

Il rend compte chaque année des accroissements de la bibliothèque.

ART. X. — Le trésorier est chargé des recettes et des dépenses.

Il n'effectue les paiements que sur ordonnance signée par le président et par le secrétaire.

Il rend compte de sa gestion dans la séance du mois de janvier de chaque année.

ART. XI. — Les recettes de la Société se composent de la cotisation annuelle des membres effectifs, associés ou correspondants, et des subventions à obtenir de l'État, de la province et de la commune.

La cotisation annuelle des membres effectifs est fixée à la somme de quinze francs ; celle des membres associés est de dix francs. Elle est également de dix francs pour ceux des membres correspondants qui désirent recevoir les publications de l'*Institut*.

Ces cotisations sont payables dans le courant du mois de janvier qui commence l'année pour laquelle elles sont dues.

ART. XII. — Les objets réunis par la Société forment un Musée, qui est la propriété de la province.

Les moindres dons sont reçus avec reconnaissance. Le

nom du donateur est inscrit sur l'objet offert et dans un registre ouvert à cet effet.

Les objets qui se trouvent en double au Musée ne pourront être échangés qu'après une délibération expresse de l'*Institut* et du consentement des donateurs. (Cette règle ne s'applique pas aux monnaies et aux livres.)

Tout objet, même en double, auquel se rattache un souvenir personnel, ne pourra être échangé.

La proposition d'échange devra être portée à l'ordre du jour un mois avant la délibération, afin que les membres puissent prendre connaissance des objets.

Tous les membres sont invités à faire hommage de leurs publications à la Société.

ART. XIII. — L'*Institut* publie un recueil intitulé : *Bulletin de l'Institut archéologique Liégeois*.

Une Commission spéciale, composée de trois membres, élus à l'époque du renouvellement du bureau, est chargée de tout ce qui a rapport à la publication du *Bulletin*.

Le *Bulletin* est distribué aux institutions publiques qui encouragent l'*Institut*, aux compagnies savantes avec lesquelles il entretient des relations et aux membres qui ont payé leur cotisation.

Les auteurs des articles publiés ont droit à vingt-cinq tirés à part, qui devront porter, sur le titre, cette mention : *Extrait du Bulletin de l'Institut archéologique Liégeois*. Ils sont du reste autorisés à faire tirer, à leurs frais, un nombre indéterminé d'exemplaires.

Les tirés à part ne peuvent être distribués qu'à dater du jour de la mise en vente de la livraison du *Bulletin* dont ils sont extraits.

ART. XIV. — Le présent règlement ne pourra être changé que sur la proposition écrite de cinq membres

effectifs; toute modification devra obtenir l'assentiment des deux tiers au moins des membres effectifs existant.

Après révision des dispositions organiques des 12 avril 1850, 18 janvier 1852, 17 janvier 1857 et 13 avril 1877, les présents Statuts ont été adoptés par l'Institut archéologique réuni en assemblée générale, à Liège, le 13 avril 1877.

Pour copie conforme :

Le Secrétaire,
N. HENROTTE.

Le Président,
J. G. SCHOONBROODT.

TABLEAU DES MEMBRES

DE

L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS

PRÉSIDENT HONORAIRE.

LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DE LIÈGE.

VICE-PRÉSIDENT HONORAIRE.

LE BOURGMESTRE DE LIÈGE.

MOTTARD (GUSTAVE), *O.*

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ POUR 1882.

Président : J. G. SCHOONBROODT.

Vice-Président : E. POSWICK.

Secrétaire-général : NIC. HENROTTE.

Conservateur-Trésorier : J. ALEXANDRE.

Bibliothécaire et Secrétaire-adjoint : ED. JAMAR.

MEMBRES EFFECTIFS.

- ALEXANDRE (JOSEPH), archiviste de l'Administration provinciale.
- ANGENOT (FÉLIX), ✕, greffier provincial.
- BODY (ALBIN), archiviste de la ville de Spa.
- CASTEELE (DÉSIRÉ VAN DE), conservateur des archives de l'État, à *Namur*.
- COUCLET (FRANÇOIS), graveur.
- DEJARDIN (ADOLPHE), capitaine du génie pensionné.
- DEJARDIN (JOSEPH), ancien notaire.
- DEWALQUE (GUSTAVE), ✕, professeur à l'Université et membre de l'Académie royale de Belgique.
- FABRY-ROSSIUS (LOUIS), agrégé à l'Université.
- FRÉSART (Jules), banquier.
- GRANDJEAN (MATHIEU), bibliothécaire de l'Université de Liège.
- HELBIG (JULES), artiste peintre.
- HELBIG (HENRI), littérateur.
- HENROTTE (NICOLAS), chanoine de la Cathédrale.
- HOCK (AUGUSTE), littérateur.
- JAMAR (EDMOND), architecte.
- LE ROY (ALPHONSE), ✕, professeur à l'Université, membre de l'Académie royale de Belgique.
- LOOZ-CORSWAREM (comte GEORGES DE).
- MAGIS (ALFRED), ✕, échevin de la ville de Liège.
- NOPPIUS (LAMBERT), architecte provincial.
- POSWICK (EUGÈNE).
- SCHOOLMESTERS (ÉMILE), doyen de Saint-Jacques.
- SCHOONBROODT (J. G.), ✕, conservateur des archives de l'État.
- SÉLYS-LONGCHAMPS (baron EDMOND DE), O. ✕, président du Sénat, membre de l'Académie royale de Belgique.

TERME (ANTONIN), archéologue.

THIER (chevalier CHARLES DE), , conseiller à la Cour d'appel.

MEMBRES HONORAIRES.

BORMANS (STANISLAS), , conservateur-adjoint des archives de l'État, membre de l'Académie royale de Belgique, à *Liège*.

GACHARD (L. P.), *G. O.* , archiviste général du royaume, membre de l'Académie royale de Belgique, à *Bruxelles*.

DECKER (P. DE), *C.* , ancien ministre de l'intérieur, membre de l'Académie royale de Belgique, à *Bruxelles*.

CHALON (RENIER), *O.* , membre de l'Académie royale de Belgique, à *Bruxelles*.

LIMBOURG (PHILIPPE DE), propriétaire, à *Theux*.

PEEREBOOM (ALPHONSE VAN DEN), *G. O.* , ministre d'État, membre de l'Académie royale de Belgique, à *Ypres*.

PITRA (S. E. le cardinal J. B.), évêque de Frascati, bibliothécaire de la Sainte Église Romaine.

ROGIER (CHARLES), *G. C.* , ministre d'État, à *Bruxelles*.

TROYON (FRANÇOIS), à *Lausanne*.

MEMBRES CORRESPONDANTS.

BAAR (ALFRED), conseiller provincial, à *Liège*.

BEQUET (ALFRED), , secrétaire de la Société archéologique de Namur.

BORMAN (chevalier CAMILLE DE), membre de la Députation permanente du Limbourg, à *Schalkoven*.

CARPAY (P. J.), artiste-peintre, à *Liège*.

CHESTRET DE HANEFFE (baron JULES DE).

- DARIS (JOSEPH), chanoine de la Cathédrale et professeur au Séminaire, à *Liège*.
- DELHASSE (FERDINAND), homme de lettres, à *Bruxelles*.
- DEMARTEAU (JOSEPH), 𐀓, directeur de l'école normale des humanités, à *Liège*.
- DEMARTEAU (JOSEPH), rédacteur en chef de la *Gazette de Liège*.
- DESNOYERS (J.), bibliothécaire du Muséum, à *Paris*.
- DE PUYDT (MAURICE), avocat, à *Liège*.
- DE SOER (OSCAR), 𐀓, de *Solières*.
- DIEGERICK (J.), 𐀓, archiviste, à *Ypres*.
- DIGNEFFE (LÉONCE), à *Liège*.
- D'OTREPPE DE BOUVETTE (baron FRÉDÉRIC), à *Liège*.
- DRION (PROSPER), 𐀓, directeur de l'Académie de peinture, à *Liège*.
- FORMANOIR DE LA CAZERIE (général DE), O. 𐀓, commandant de la province, à *Liège*.
- FRÉSON (JULES), 𐀓, conseiller à la Cour d'appel, à *Liège*.
- GROTEFEND (C. L.), archiviste de l'État, à *Hanovre*.
- HABETS (JOSEPH), abbé, archiviste de l'État, membre de l'Académie royale des Pays-Bas, à *Maestricht*.
- HAHN (AL.), greffier à la justice de paix, à *Luzarches*.
- HICGUET (DIEUDONNE), 𐀓, docteur en médecine, à *Liège*.
- KAUSLER (E. H.), archiviste général du royaume de Wurtemberg, à *Stuttgart*.
- KEMPENEERS (AUGUSTE), docteur en droit canon, à *Montenaken*.
- LEQUARRÉ (N.), professeur à l'Université, à *Liège*.
- LOBET (J.), homme de lettres, à *Auxerre*.
- LOHEST (PASCAL), à *Liège*.
- MATTHIEU (JULES), professeur, à *Verviers*.
- NAUTET-HANS (G.), imprimeur-libraire, à *Verriers*.
- NEYEN (AUGUSTE), docteur en médecine et archéologue, à *Willz* (Luxembourg).
- NOUE (ARSÈNE DE), docteur en droit, à *Malmedy*.
- PETY DE THOZÉE (J.), représentant, à *Grune*.
- RÉMONT (J. E.), 𐀓, architecte, à *Liège*.

RENIER (JEAN), professeur à l'école industrielle, à *Verviers*.

SCHOofs (L. H.), curé de *Tilleur*.

STEEN DE JEHAY (comte X. VAN DEN), à *Bassines*.

STRATEN PONTHOZ (comte F. VAN DER), , à *Bruxelles*.

TERME, (GEORGES), à *Liège*.

TROOZ (JULES DE), à *Louvain*.

THEUX DE MONJARDIN (chevalier X. DE), président de la Société des Bibliophiles de Belgique, à *Bruxelles*.

VIERSET-GODIN, architecte, à *Huy*.

VORSTERMAN VAN OYEN (A. A.), généalogiste, à *La Haye*.

WARZÉE (A.), chef de division au ministère des travaux publics, à *Bruxelles*.

WILMOTTE (Jos.), , fabricant de bronzes d'art, à *Liège*.

WURTH-PAQUET (H. V.), ancien ministre, à *Luxembourg*.

ZOPF (H.), professeur de droit, à *Heidelberg*.

ZUYLEN (EDMOND VAN), à *Liège*.

MEMBRES ASSOCIÉS.

CRAHAY (ALEXANDRE), peintre, à *Liège*.

D'ANDRIMONT (JULIEN), , sénateur, à *Liège*.

DEMANY (E.), architecte, à *Liège*.

DELLEUR (AL.), bijoutier, à *Liège*.

DOREYE (L. A. J.), *G. O.* , premier président honoraire de la Cour d'appel, à *Liège*.

DUBOIS (LOUIS), chanoine de la Cathédrale, à *Liège*.

GOER DE HERVE (baron EUGÈNE DE), à *Bruxelles*.

HEMRICOURT DE GRUNNE (comte ARTHUR DE), conseiller provincial, au château de *Hamal*, par Tongres.

LAMBERTS-CORTENBACH (baron RODOLPHE DE), au château de la Zangrie (*Bilsen*).

LOOZ-CORSWAREM (comte HIPPOLYTE DE), , sénateur, à *Liège*.

MAGNÉE (L.), à *Herce*.

PIROTTE (A.), entrepreneur, à *Liège*.

PITTEURS DE BUDINGEN (baron LÉON DE), à *Liège*.

POSWICK (JULES), propriétaire, à *Limbourg*.

RUHL (GUSTAVE), avocat, à *Verviers*.

SÉLYS-FANSON (baron ROBERT DE), étudiant, à *Liège*.

THIMISTER (OLIVIER), chanoine de la Cathédrale, à *Liège*.

VAN DEN BERG (JOSEPH), généalogiste, à *Liège*.

VORST-GUDENAU (baron ERNEST DE), à *Ziadlowitz*
(Moravie).

WAUTERS-CLOES (H.), tanneur, à *Liège*.

WANDRE (FERDINAND DE), avocat, à *Liège*.

LES COURS DE JUSTICE

DE

L'ANCIENNE PRINCIPAUTÉ DE LIÈGE



I

LA COUR DES ÉCHEVINS DE LIÈGE.

La cour des échevins, qui était composée, dans les derniers siècles, d'un mayer et de quatorze échevins, remonte à l'origine même de la ville comme cour de première instance. Aussi en attribue-t-on la première institution à saint Hubert : *jus civile oppidanis tribuit*, dit Anselme.

Dans une charte du 3 novembre 1034, on trouve cité un membre de la cour : *Meinerus judex et civis Leodiensis*. (V. Martène, *Ampl. coll.*, IV, 1169.)

Une charte de 1151 mentionne un mayer de la cour :

Herimannus villicus civitatis. (V. Cart. S. Laur., lib. I, fol. XIII.)

Les échevins étaient nommés par le prince et à vie. Toutefois Albert, roi des Romains, autorisa le prince à destituer les échevins qui négligeraient ou refuseraient de rendre la justice, après en avoir été semoncés trois fois à quinze jours d'intervalle (28 août 1298). (V. M. Schoonbroodt, *Cart. de S. Lamb.*, n° 437.)

L'inamovibilité des échevins, qui était la garantie de leur indépendance, leur avait été attribuée probablement dès l'origine même de la cour. C'était une loi générale de l'empire. On peut consulter à cet égard l'histoire du pays de Liège à l'année 1386 et mes *Notices*, tome V, p. 78.

Pendant les derniers siècles, les échevins, avant d'entrer en fonctions, prêtaient, devant le chapitre, le serment de rendre fidèlement la justice.

Les échevins de Liège étaient aussi juges d'appel. Ce droit doit leur avoir été attribué par les souverains, quand Liège est devenu le chef-lieu d'une principauté. Le ressort de leur cour d'appel s'est étendu successivement sur les territoires incorporés à la principauté et même sur un grand nombre de seigneuries appartenant aux églises de Liège et situées dans des pays voisins, telles que *Bemelen* (de Notre-Dame à Maestricht), *Geest-Gorompont* et *Châtelineau* [de S. Barthélemy] (1), *Bomal*, *Mont-S.-André*, *Petit-Hallet* et *Nodrange* [de S. Lambert] (2), *Meeswick* [de S. Servais], etc.

D'après Hemricourt, qui vivait à la fin du XIV^e siècle, il y avait de son temps plus de trois mille cours de justice qui ressortissaient en appel à la haute cour des échevins

(1) V. *Notices*, tome VI, p. 201 et 204.

(2) V. M. Schoonbroodt, *Cart. de S. Lamb.*, n° 774 et 828.

de Liège, sans y compter, dit-il, les cours censales, qui étaient encore plus nombreuses. Ce chiffre paraît exagéré.

Les échevins assistaient aux processions de la cathédrale et y venaient immédiatement après le prince. On portait devant eux le glaive de la justice, et ils tenaient en main un bâton rouge, symbole de leur pouvoir judiciaire en matière criminelle. (V. Louvrex, II, 117.)

Au XVIII^e siècle, ils taxaient encore toutes les semaines le prix du pain; ils fixaient les effractions en grains et pour le muid d'épeautre; ils taxaient pareillement la viande en carême. (V. Louvrex.)

Ils étaient les gardiens des lois municipales, des édits et mandements. Ils étaient présents, avec le souverain officier, à la publication qui s'en faisait au perron de Liège, et c'étaient eux qui les mettaient en garde de loi. (V. Louvrex.)

La cour des échevins pouvait ériger des cours censales. Elle établissait aussi la cour des jurés du charbonnage, celle des jurés des eaux et celle des jurés du cordeau. (V. Louvrex.)

Les échevins étaient les gardiens des prototypes des poids et mesures, ainsi que de la chaîne des arpenteurs qu'ils avaient le droit d'établir. (V. Louvrex.)

Avant l'institution des maîtres-à-temps ou bourgmestres (qui eut lieu avant 1231 et peut-être en 1229), les échevins avaient en main l'administration et la police de la cité. Dans le cours des temps, on les a plus d'une fois exclus des fonctions de bourgmestres et, en dernier lieu, par les édits de 1649 et 1684.

La cour des échevins fut supprimée en 1469 par les députés du duc Charles-le-Téméraire, après la destruction de la cité, et remplacée par un conseil dont Jacques de Morialmé était le président sous le titre de bailli. En 1477, elle fut rétablie par le prince Louis de Bourbon, après la

mort du duc, à la suite de concessions faites par sa fille Marie.

La cour a donné plusieurs records ou attestations touchant ses attributions et ses privilèges. Nous en citerons ici quelques-uns :

« Les échevins sont juges supérieurs de tous cas des crimes du pays de Liège, si doncque on ne monstre ou fasse apparôître de privilèges ou exemptions au contraire. » Attestation du 3 février 1576 (1).

« Les échevins de Liège tiennent leurs plaids trois fois la sepmaine, scavoir : le lundi, mercredy et vendredi, et si un des dits jours tombe sur un jour de feste, les adjours servants à tel jour se continuent jusqu'au premier jour juridique ensuivant. » Attestation du 13 décembre 1577.

« En matière criminelle, les échevins de Liège ne peuvent juger en moindre nombre que des huicts avec les deux bourguemestres et quatorze jurés, lorsqu'il est question de horsporter quelque enquête promeue contre un bourgeois de ceste cité et franchise de Liège. » 4 nov. 1621.

« Les échevins de Liège, comme juges ordinaires, ont juridiction et connaissance indifféremment de toutes causes et choses layes, mesme entre les personnes qui, par bénéfice d'âge ou simple tonsure, pourraient réclamer la juridiction du sieur Official. De temps immémorial, ils ont dépêché *pupillorum et orphanorum tutoria*, et leurs biens ont été rendus et se rendent journellement par proclamation devant eux. Ils connaissent des proclamations ou aliénations des dits biens, bien qu'elles auraient été faites de l'autorité de l'Official. Les proclamations

(1) Le 10 juin 1299, Albert, roi des Romains, accorda aux villes de Dinant et de Huy le privilège que leurs cours de justice ne prendraient plus recharge de la cour des échevins de Liège. (V. M. Schoonbroodt, n^{os} 443 et 444.)

faites par devant le sieur Official sont bonnes et vailables, mais pour avoir l'effet des obligations ou procéder réellement, il est nécessaire que les reliefs proclamatoires et les obligations se tournent et passent par devant les dits échevins. » 7 avril 1631 ; 19 décembre 1636.

« Les échevins de Liège attestent que, de temps immémorial, ils ont été exempts de guet et garde, sauf en cas de nécessité très-urgente, et lors mesme que le clergé a esté commandé d'assister la bourgeoisie à faire garde, et encore en tels cas, qu'ils ont estés employés en des fonctions convenables à leur estat et qualité, et que d'icelle exemption ils jouissent encore présentement. » 21 juillet 1632.

« Les échevins de Liège sont juges ordinaires du pays de Liège et ont juridiction et connaissance indifféremment de toutes causes civiles. » 19 décembre 1636.

« Le sieur Official de Liège et les échevins sont juges ordinaires du pays de Liège et concurrents ès causes de testaments et traités de mariage et questions concernant la valeur ou non-valeur d'iceux, prévention ayant lieu. Des sentences rendues par l'Official, on a de tout temps appelé ou au saint-siège et à ses délégués ou à l'Official de Cologne, au choix de l'appelant. » 9 mai 1637.

« Les échevins sont gardiens et conservateurs des coutumes du pays de Liège, et à eux, comme tels, on a eu toujours recours tant par les tribunaux internes qu'étrangers. » 13 avril 1638.

« Ante erectionem Concilii Ordinarii (1521) sententiæ seu judicata scabinorum fuerunt inappellabilia. » 18 juin 1642.

Les échevins, persécutés par le Conseil de la cité et par le tribunal des XXII, pendant la révolution suscitée par les Grignoux, donnèrent, à la demande du chapitre, la déclaration suivante, le 26 novembre 1648 : « Certifions et

attestons que nous sommes juges ordinaires de la cité et pays de Liège, tant au civil qu'au criminel; — que nous sommes le chef de la loi du pays de Liège et de toutes les cours du dit pays, comme semblablement gardien des paix, statuts, privilèges, mandements, lois et ordonnances concernant la justice et police; — que l'état d'échevinage est perpétuel et la collation d'icelui appartient à l'évêque et prince dudit Liège uniquement; — que les jugements des dits échevins doivent être libres et ne peuvent être sindicqués, contredits ou rétractés autre part en matière criminelle, conformément à la loi, coutume et observance du pays, selon quoi les jugements rendus par les échevins doivent demeurer en leur force et vertu et ne peuvent les bourgmestres, jurés, conseil et université de la cité de Liège, jeter aucun command sur iceux; — que le Conseil de la cité ne peut rien attirer de la juridiction de l'évêque ou entreprendre sur icelle; — que la correction des dits échevins, s'ils forfaisaient dans leurs offices, appartient à l'évêque seul, leur seigneur et prince, et que les bourgmestres et Conseil de la cité n'ont rien à leur ordonner, ni commander; — que les bourgmestres et Conseil de la cité n'ont à connaître, ni juger d'aucuns cas criminels. »
26 novembre 1648.

Le 24 octobre 1649, le prince Ferdinand exempta les échevins de tous impôts de la cité. Il confirma, en même temps, leurs privilèges et surtout leur indépendance en matière judiciaire.

Cette indépendance, la cour la maintint et l'affirma énergiquement sous le règne de Maximilien-Henri de Bavière, quand l'opposition était revenue au pouvoir dans la cité. Une rixe sanglante entre les deux partis ayant eu lieu, le 17 juin 1683, de nombreuses arrestations en furent la suite. La cour, après avoir fait légalement une enquête, mit un certain nombre de prévenus en liberté. Le Conseil

de la cité, qui en était mécontent, déclara, le 19 juillet, que, dans l'émeute du 27 juin, la cité avait été « dans un danger extrême d'être pillée et saccagée, » et que plusieurs coupables et complices furent saisis, les armes à la main, et livrés aux échevins; il protesta en même temps contre la conduite des échevins, qui avaient mis une partie en liberté, et il annonça que la cité veillerait à la sûreté publique, « attendu les menaces données par les fugitifs et jugés appréhensibles. »

Les échevins répondirent, le 20 juillet, qu'il était notoire à un chacun qu'en matière criminelle, ils ne sont obligés de rendre compte de leurs actions qu'à Dieu et à son Altesse, et qu'ils ont fait distinction, d'après le droit, entre les auteurs de la sédition et les simples assistants ou coopérants. Par une lettre datée de Cologne du 24 juillet, le prince approuva la conduite des échevins et les engagea à publier leur réponse au Conseil. (V. *Records et attestations*, reg. 301.)

« Messieurs les échevins étant convoqués et assemblés spécialement ont déclaré que les seigneurs assistant personnellement à la procession de la Translation auront deux écus, et à toutes les autres processions et cérémonies publiques où le corps est accoutumé de se trouver et où il n'y a pas de rétribution, comme sont la visitation de la prison le mardi de la semaine sainte et le sermon qui se fait à Notre-Dame aux fonts, le mercredi avant la *Lætare*, un écu, qui se prendront hors des droits de taxe, sans que, sous prétexte de maladie ou autres, les absents puissent y participer. Fait au siège, ce 13 mai 1734. »

Le 18 janvier 1740, les échevins et greffiers de la cour firent acte de soumission à la Constitution *Unigenitus*, et ils déclarèrent vouloir demeurer inviolablement attachés à l'Église et à toutes ses décisions. (V. *Records et attestations*, reg. 301.)

La cour des échevins s'est trouvée, pendant plusieurs siècles, en conflit avec celle de l'Official, touchant leurs attributions respectives.

II

COURS DÉTACHÉES DU RESSORT DE CELLE DES ÉCHEVINS DE LIÈGE.

La cour des échevins de Liège, comme cour de recharge et d'appel, avait un ressort très-étendu au moyen-âge. Dans la suite des temps, un bon nombre de villages en furent détachés, d'une manière arbitraire et violente, et soumis à des cours d'appel du Brabant, du Hainaut, de Namur, de Limbourg et de Luxembourg. Les ducs de Brabant s'emparèrent au XI^e siècle du comté de Brunengerunz, qui comprenait une quarantaine de villages, et plus tard de l'abbaye de Gembloux, ainsi que des domaines qui en dépendaient. Un registre de la cour du XV^e siècle renferme une liste des cours usurpées par les voisins. (A., n° 318.)

« S'ensuivent les noms de plusieurs courtes et justices usantes de temps passés la loy de Liège, lesquelles du présent sont par les guerres dénaturées, en prenant ressort de chef, par contrainte, tant en Hainau, Braibant, Namur, Limbourgh, comme Luxembourg; qui est chose préjudiciable à la haulteure et seigneurie de nostre très-redoubté seigneur monseigneur de Liège, son église et la deshéritange de plusieurs personnes, dont grand clameur se font à loy journallement :

« Aaz, emprés Marche;
Anthey, dessous Dinant;
Aspe, dessous Visez;
Aymmes;

Crepey et Anthinnes, des-
sous Ohay;
Avin;
Aye, à demi-lieue de Marche;

Ambesin, Ambesine et Auffe, au duche de Buillon ;	Les courtes dessous la terre de Jace ;
Bossu, emprès Barbençon ;	Le band'Anthey, sous Dinant ;
Bommeile, en Braibant ;	Løyer, emprès Namur ;
Le baillagede Fleru-le-Graz ;	La court du sieur de Lismea ;
Le baillage de Wazaige ou bonne partie ;	Loing Preit ;
La courte l'abbé de Bertu- vuin ;	Petit Laiz ;
La courte Bertrand de Fleru ;	La court du sieur de Wal- hain, à Lennen ;
Chesterea ;	Mazea, emprès Han-sur- Lesse ;
Conroy le Chestea ;	Mazée ;
Courselle ;	Masy ;
Cortil ;	Merdo ;
Cenimont ;	Mouchea-sur-Mehangne ;
Chamont (Chaumont en Bra- bant) ;	Nordrenges (sous Marilles) ;
La court d'Auffe, duché de Bouillon ;	Nouchestea ;
La court d'Outraymont ;	Rechen ;
Ergeny ;	Rolier ;
Flawinne ;	Somesée, emprès Thy-le- Chestea ;
Faumouwée ;	Saint-Estienne de Waha, emprès Marche ;
Partie des courts du baillage de Fleru ;	Saint-Estienne, en Braibant ;
Hairouille ;	Soverée ;
Goselle ;	Spiez, emprès Fleru ;
Gongere ;	Traley ;
Gerpen ;	Walcourt ;
Gemblou ;	Walhem ;
Gemblou ;	Wilhen ;
Grand-Laiz ;	Wasey ;
Hoigne, desseur Marchines ;	Wodon ;
Han, emprès Rochefort ;	Waillart ;
Hargimont, emprès Marche ;	Voisin ;
Hermoye ;	Vibresse ;
Houze ;	Les courtes de Wallais ;
Saint-Jacques, à Havret ;	Wosmont ;
Jemeppe-sur-Sambre ;	La court de Vireet ;
Jamainge, emprès Forines ;	La court du sieur de Walsen, à Lerduetz. »
Julémont ;	

III

COURS DU RESSORT DE CELLE DE LIÈGE.

Dans le même registre se trouvent aussi « les noms et la plus parte des courtes qui sont ressortissantes et subalternes aux eschevins de Liège » :

« Avroit ;	St-Anthoin, emprès Tongres ;
Amerier (Amery sous Heure-	Buissonville ;
le-Romain ?) ;	Bavechines à Tourinnes
Amaing (Amay) ;	(Beauvechain) ;
Ans et Mollin ;	Bande ;
Awirs ;	Bruste (sous Eysden) ;
Aleur et Hombroux ;	Braives ;
Angleur ;	Barche en Condroz (sous
Aaz et Hermée ;	Vierset) ;
Ablaing (Aublain) ;	Berleur ;
Avenne ;	Bierset ;
Andrimont ;	Boveignistier ;
Abée ;	Boellhe ;
Anseremme ;	Boires ;
Ahoy ;	Boverie ;
Aherée ;	Bachenge (Bassenge) ;
Anneelle (Enneilles ?) ;	Bouffioulx ;
Anthisnes ;	Barlieu ;
Han et Abrive ;	Bonchin ;
Aigremont ;	Boing en Hesbaye ;
Awans ;	Boing en Condroz ;
Attingny ;	Baze (Basse sous Marchin
Chastea à Awans ;	ou Nandrin ?)
Aremberghe à Meer ;	Bourlers ;
Alken ;	Bouffeu ;
Abswellen ;	Barvea ;
Attenhoven ;	Baest ;
Overick à Alken ;	Bourseigne-la-Vieille ;
Petit-Axhe ;	Biron ;
Grand-Axhe ;	Bussin et Faillon ;
Austeren ;	Braibant ;

Bois ;	Chastilhon ;
Saint-Theodard à Beignées ;	Clermont ;
Blehen ;	Cherfontaine ;
Berhée près Thuyn ;	Cruppey ;
Baronville ;	Comzouille ;
Bormenville ;	Cipplet ;
Bossu ;	Kemexhe ;
Bailhonville ;	La cour de vesti de Kemexhe ;
Bure ;	Chastea à Awans ;
Court Art de Corswareme	Corswaremme ;
à Bettincourt ;	Curenge ;
Breid (Brée) ;	Coelmont ;
Brusse ;	Cortis ;
Brustem ;	Chelen ;
Beeringhen ;	Kerconelaer ;
Bemelen ;	Kastert ;
Beverst ;	Dinant ;
Bliexhe ;	Druhance ;
Blaeren ;	Denee ;
Bolré ;	Dorinne ;
Bilsen ;	Dasseult ;
Bilst ;	Dailhies ;
Beerchees ;	Durinne ;
Bergh ;	Dourble-le-Vaul ;
Brouskotte à Montenack ;	Donstienne ;
Brouskom, près Looz ;	Darion ;
Blaymont ;	Doisse ;
Covin ;	Dourble-le-Mont ;
Chiney ;	Desters ;
Cerexhe ;	Deve ;
Cheesen ;	Dasowe ;
Chrisegnée ;	Drolenvaut ;
Chockier ;	Diepenbeeck ;
Chastelet ;	Engis ;
Chinchin ;	Eproive ;
Crotteul ;	Emboure ;
Ceels (Celles) ;	Emale (Emael) ;
Clermont, pays d'amont ;	Emeville ;
Custen ;	Enhez ;
Cours (Courrière?) ;	Eycke ;
Cuilhet ;	Embeyne (Eben) ;
Chevelongne ;	Egeront-Elderen ;
Chastilhon à St-Pierre de	Eneilhe ;
Lobbès ;	Echeren ;
Coraine ;	Everboede, près Eyck ;

Fosses ;	Fragnée ;
Court jurée du prevost du dit Fosses.	Franchimont jugeante à Flo- rines ;
Flemal ;	Court de pannetiers à Flé- male ;
Court Jean de Lonchin au dit Flemal ;	Graux ;
Frères ;	Graaz ;
Falcoumont ;	Gosengnée ;
S. Martin jugeant à Fimalle ;	Gendron ;
Fexhe ;	Gonrieu ;
Fraisne lès Covin ;	S. Georges en Hesbaye ;
Fallais ;	Gozée ;
Fontaine-le-Mont ;	Gemenea ;
Flostoy ;	Grupont ;
Fraisnée ;	Geer en Hesbaye ;
Furnal (Furnaux?) ;	Gomezée ;
Fenff ;	S. Laurent à Glons ;
Furfoy ;	Gerpinne ;
Fumay ;	Gingelhem ;
Fleurinne en Villenfagne ;	Court S. Jean au dit Gin- gelhem ;
Feneur ;	Groet Stewe (Grand-Spau- wen?) ;
Fostea ;	Grand-Goeit ;
Fée ;	Gelminne ou Grande-Ja- minne ;
Feppin ,	Huy (1) ;
Fleru ;	Grand-Han en Famenne ;
Fyes-le-Marseille ;	Hauzeur ;
Florinnes ;	Heur-le-Romain ;
Fronville ;	Houltain ;
Fraiture ;	Han-sur-Heur ;
Fumain ;	Hanneffe ;
Forchies ;	Hermalle devant Floene ;
Foisie ;	Hermalle devant Argentea ;
Frers-le-Grand ;	Hodaige ;
Floene ;	Hanrez ;
Fontaine-le-Vaulx ;	Hollogne-aux-Pierres ;
Fontaine-l'Evêque ;	Han et Abrive ;
Fallizoulle ;	Hougard ;
Court S. Jehan à Fall ;	Heur-le-Tiexhe ;
Farchinnes ;	
Fexhe-le-Fraireuse ;	
Fanerchinnes ;	

(1) Le plus ancien mayeur connu de Huy est Dodon, cité en 1106, et les échevins sont déjà cités en 1066.

Herck-S.-Lambert;	Yffe;
Hoeghem;	Yvoz;
Housselt;	Jeneffe;
Haxhe;	Jeseren;
Herck-lès-Coelmont;	Jansberck, emprès Eycke;
Halle, emprès les Lewes	Lovirval;
(Halle près de Léau);	Liwe? Linne? Linve? Licive?
Hoene;	S.-Paul, à Laminne;
Hardeilinghen (sous Hern-	Linchet;
Saint-Hubert);	Lanthin;
Henisse;	Lobbès;
Hierseren;	Limont;
Hansinelle;	Landelies;
Hoeve soub Hercke (Tenhove	Lattine;
sous Herck-St-Lambert?);	Lierne et Wespre;
Althousselt;	Lexhy;
Herteren;	Court Erard de Wihogne,
Hansinnes;	à Lexhy;
Hermée;	Lyers;
Hautepenne;	Libainge;
Harsée;	Leuze en Somme;
Hempricourt;	Lantremenge;
Halleux;	S.-Jeande Florinnes à Lyers;
Hamoir;	Lonchin;
Houtain-S.-Simon;	Looz;
Hamay en Condroz;	Looz ou Liewes en Brabant
Honey;	(Léau);
Hubinnes;	Waterschey jugeant à Looz
Haive;	(Genck).
Houxhegnée;	Lith, près Bois-le-Duc;
S.-Hubert en Ardenne;	Marchin, en Condroz;
Herstaple;	Marchiennes-au-Pont;
Hierge;	Moréalmeit;
S.-Hubert à Givez;	Mons-lès-Crotteux;
Juppille;	Moxhe;
Jaminoule;	Mohaul (Moha);
Jalhea;	Motte sous Hautepenne;
Jue;	Mottingne;
Jehaing;	Montengnée;
Jamblinnes;	Marchinelle;
Jumey;	Meeff;
Jupprelle;	Maisny-l'Eglise;
Jemeppe;	Matagne;
Jemelle;	Moumale;
Jehanster;	Merketschove;

Court de l'Eglise au dit	Nederrepen;
Moumale;	Nederitter;
Malle;	Nederkan;
Meer et Borlée;	Naye (Lanaye);
Montenacke;	Noville en Faminne;
Merin jugeant au dit Mon-	Nueffville, près Breid;
tenacke;	Oupeye et Vivegnis;
Maeseycke ou Eycke;	Odeur;
Melin;	Osongne;
Masée;	Oley;
Moxhin court Rigaul Stapel;	Omazee;
Meeswick, empres Stockhem;	Ohaut;
Aerembourg, à Meer;	Oupangne;
S.-Laurent, au dit Meeswick;	Ottoncourt;
Mirmort;	Ouffet;
Maloene;	Oborne-sur-Geer;
Mellen;	Op-Grymby;
Montigny-sur-Sambre;	Ordingen;
Montigny-sur-Moeuse;	Oyon;
Modalve;	Notre-Dame de Tongres, à
Moncea;	Genoel-Odeur;
Molin en Condroz;	S.-Martin-en-Mont, au dit
Merlemont;	Genoel-Odeur;
S.-Marck, empres Sautour;	Perwe;
Malwathier;	Pucey;
Marloe;	Pailhe;
Meanoye, empres Spontin;	Plenevaulx;
Mettet et Gosée;	Pryes;
Moisnil, près Virnes;	Parfondvaulx;
Nettine;	Pexhe;
Nandrin;	Court des tenants des fiefs
Nalines;	au dit Pexhe;
Nivelle;	Presle;
Nassogne;	Pa;
Ninmes;	Poix;
Neeff;	S.-Pierre;
Noeville en Condroz;	Peterseme et Stevort (au
Neville;	comté de Looz);
Noville;	Rochefort;
Noeville jugeante en ter-	Revin;
ritoire de Florinnes;	Revongne;
Court delle Motte jugeante	Ramey;
à Neeff;	Roveroyt;
Nettine;	Rockelenge;
S.-Hubert à Nassogne;	Ramioule;

Rettinne ;	Seni en Condroz ;
Rolloux ;	Scosse ;
Raignies ;	Serinnes ;
Rendu-S.-Lambert ;	Stree en Condroz ;
Rosey, au lieu de Jusance ;	Silenrieu ;
Roxheigne (Resteigne) ;	Stave ;
Romershoven (au comté de Looz) ;	Soe-les-Temples ;
Rosu ;	Sathoure ;
Rummen ;	Scry ;
Roest ;	Sohaing ;
Ryckel ;	Soree ;
Ryerscheiff ;	S.-Marck, à Somezee ;
Runxt sous Hasselt ;	Strees-les-Bealmont ;
Roli ;	Sarister ;
Ryeshooff ;	Court jurée au dit Sarister ;
Roieghenyes, empres Wal-	Court jurée de S.-Martin,
court ;	de Xhorce ;
Soumangne ;	S.-Kat ;
S.-Severin ;	Seelen ;
Skeure ;	Selis ;
Soumangne, pays d'Amont ;	Selingh ;
Soumale ;	Stockem ;
Surice ;	Spawen ;
Sovere, empres Trazengny ;	Stevoert ;
Sorchies ;	Somme en Condroz ;
Serainchamps ;	Thuin ;
Sart ;	Thourinnes et Bavechines ;
Spau ;	Tingny ;
Slins ;	Tinloz ;
Saintheilhe ;	Terwangne ;
Seraing ;	Traingue ;
Saive (1) ;	Theul ;
Selve ;	Tilve ;
Soumoy ;	Taminne ;
Sinchin au Moster ou Sin-	Tihance ;
chin-la-Petite ;	Tilleur ;
Saint-Fontaine sur Chapon-	Tuilhies ;
Seraing ;	Thyne, emprès Dinand ;
Schendremalle ;	Til-Baulduin ;
	Taneroulle ;

(1) Les échevins de Saive sont cités dans une charte de l'évêque Baldéric de 1016.

Tavier ;	Vaux et Borsetz ;
Tyest ;	Visez ;
Tipinne ;	Wailhet ;
Tongres ;	Villers-les-Temps ;
Vottemme ;	Vallee ;
Vivegnis ;	Viller et Juprelle ;
Verviers ;	Woonck ;
Waremme ;	Wareye-l'Évesque ;
Wucht ;	Villers-l'Évesque ;
Widoie (Widoux sous Herck-	Wanse ;
S.-Lambert ?) ;	Weltweselt ;
Welhen ;	Vellin ;
Ulbeeck (1) ;	Wustherck ;
Walweseren ;	Waterschey ;
Villen ;	Venloe ;
Venchimont ;	Winster ;
Vitrevaul ;	Viroux ;
Vene sous Conisoul ;	Vierset en Condroz ;
Wavreilhe ;	Wilren ;
Welhen ;	Wodechee ;
Vieu Waleve ;	Villers-sur-Leche ;
Wahaut ;	Wagnis ;
Viel en Condroz ;	Villers-S ^t -Siméon.
Waselle ;	Voisin ;
Villenfagne ;	Vaux, emprès Stave ;
Waroux ;	Villers-le-Gambo ;
Warphusée ;	Vacelle ;
Velroux ;	Vogenée ;
Virve ;	Vonexhe. »

Les échevins des cours subalternes étaient nommés, soit par le souverain, soit par le seigneur de l'endroit.

IV.

ATTESTATIONS DE LA COUR DES ÉCHEVINS ET DÉCLARATIONS DU CONSEIL-PRIVÉ.

Les puissances voisines ont continuellement empiété sur le territoire liégeois et provoqué, par là même, des protes-

(1) Les échevins d'Ulbeek sont cités dans une charte de 1129.
(V. *Bul. com. roy. hist.*, série IV, tom. I.)

tations de la part des princes-évêques et de leurs États. Ces derniers s'adressaient ordinairement à la Cour des échevins, dans ces conflits, pour faire constater par leurs archives que les villages usurpés étaient bien de la juridiction liégeoise. Nous donnerons ici quelques-unes de ces attestations.

Des seigneurs particuliers ont aussi cherché à affranchir leurs seigneuries de la cour des échevins de Liège.

« La cour de *Falais* a à la justice de Liège comme souveraine et capitale du pays prins par appellation ressort en tous cas civils, personnels, tant réels que criminels, et ce, passés 60 à 80 ans et plus, et par ce, tenir que la dite cour use et à accoustumé user de la loy de Liège et juge suivant les usances, coustumes et lois du dit pays. » 2 juin et 7 juillet 1568.

« La cour de justice de *Sorée* en Condroz est des dits échevins de Liège comme chef et justice souveraine de ce pays de Liège, subiette, ressortissante et subalterne en toutes causes criminelles, civiles, réelles, personnelles, et ce de si longtemps qu'il n'est mémoire du contraire. » 20 mars 1572.

« Les échevins de Liège sont chef et cour supérieure de la cour de *Revin*, dite *cour Saint Sauveur*, et toutes parties litigantes en toute matière, causes et procès appartenant à la connaissance et juridiction d'icelle cour, ont eu recours aux dits échevins, comme à leur chef et cour supérieure, tant pour obtenir recharge, comme ès cause d'appellations; les dits échevins ont paisiblement décrété toutes provisions et mandements d'appel et les ont décidés par sentences en droit et en raison. » 11 oct. 1572.

« Le 19 décembre 1572 ont été présentés aux dits seigneurs eschevins de parte la communauté de *Montigny* certaines lettres et chartes procedantes de Godescauls, alors seigneur du dit lieu, datées de l'an 1253 au mois de janvier et hors

d'icelles ont dit entre autres resolutions que aux surceants de la dite ville appartient le bois de Montigny en plein droit de domaine. »

« La ville de *Mariembourg* est pays de Liège et aussi tenue et réputée de si longtemps qu'il n'est mémoire de contraire, à cause qu'elle n'est point abstraite, ni démembrée du dit pays. » 27 mai 1573.

« La bonne ville de *Fontaines*, avec son destroit et appartenances est du territoire du St-Empire et pays de l'évesché de Liège, mesme nommément comprise ès anciennes lettres des régales par les empereurs et rois des romains concédées aux évêques et princes de Liège et tousjours a esté tenue et est la dite ville du pays de Liège, nonobstant le différent longuement introduit entre les évêques de Liège et le comte de Hainaut pour cause de la souveraineté de la dite ville; — item en toute matière concernant les personnes des inhabitants et les biens immeubles gisant au destroit du dit Fontaine, les lois, coutumes et usances du pays de Liège ont esté par temps immémorial et nonobstant le dit différent au dit Fontaine tenues et observées pour droit en jugement, et dehors et selon icelles lois, usances et coutumes la dite ville s'est conduite et réglée. — Item nonobstant le différend susdit, les dits eschevins de Liège ont toujours comme supérieurs et chefs souverains de la cour et justice de Fontaine paisiblement obtenu et retenu le droit de ressort et d'appel des sentences et jugements prononcés par icelle cour et justice de Fontaine. — Item, les subjects du pays, terres et seigneuries de l'éveschés de Liège, tant par anciennes lois et coutumes que par privilèges expres des empereurs et rois des romains, sont tellement privilégiés qu'ils ne peuvent être prins et appréhendés au corps et détenus en prison pour mesus sans précédent décret de capture de leur juge compétent, si doncque n'estoient prins en fresche coulpe et crime

flagrant, duquel privilège et de tous autres privilèges, franchises et libertés compétants aux sujets du pays de Liège, les sujets du dit Fontaine doivent jouir et user comme étant du dit pays. » 5 août 1573; 7 février 1628; 19 juin 1647; V. Louvrex, tom. IV, p. 186. »

Les échevins donnèrent, le 27 octobre 1576, à la demande des habitants d'Aix, une attestation qui ne se rapporte pas à notre sujet, mais qui offre un certain intérêt: « S'ensuivent ceux de l'Empire qui sont à Liège quittes de tonlieu de toutes denrées par l'ancienne franchise de l'Empire; premier ceux d'Aix, ceux de Cologne, ceux de Dure, ceux de Nimègue, ceux de Nuremberg, ceux de Francfort et de Lubeck, etc. A savoir, que ceux de Liège ne doivent à Aix, ni à Cologne point de tonlieu; et ceux de Duren pour leurs droitures doivent au mayeur de Liège deux vichelletes de sapin et une paire de blancs wans; item ceux de Francfort une paire de grands wans de fauconier de blanc cuir de cerf et une livre de poivre; item ceux de Nuremberg une grande longue espée à deux mains et une large corioie de blanc cuir de cerf; item, ceux de Lubeck, une paire de blancs wans de cerf et une espée. Hors du *Patron de la temporalité*. »

« Le village et hauteur de *Brust* appartenant à messieurs de S. Martin en Liège est tenu pour pays de Liège, ayant iceluy de toute antiquité prins ressort à cestuy pays et sont sujets aux lois et coutumes générales du dit pays, sauf où ils auraient quelques spéciales loix locales ou privilèges déroguans. » 8 juillet 1580 et 19 octobre 1592.

« Les villages de *Buzin* et *Faylon* sont situés au pays de Liège et comme tels sont annotés aux registres des échevins; et de toute antiquité et encore présentement les dits villages prennent ressort et sont sujets au tribunal des dits échevins comme cour souveraine du pays de Liège, usant des lois, coutumes et privilèges du dit pays. » 14 mai 1582.

« Selon la loy de Liège et qu'at esté usez et observés, une partie du village ou terroir d'*Awans*, est pays de Liège, y ayant d'ancienneté court et justice appelée court du chasteau, laquelle les dits eschevins ont toujours veu user et observer la loy et coustume de Liège, et de leurs sentences les appellations estre interposées à eux, comme leurs supérieurs et chefs. » 6 mai 1585.

« De toute antiquité, les courtes et justices de *Senselles* et *Fumois* prennent recours et ressort aux eschevins de Liège, comme leurs juges supérieurs et chefs du pays en toutes actions, comme encore font journellement. » 30 août 1576 et 3 juin 1595.

« Le village et terre de *Souvere*, près de Trasegny, a été de toute antiquité et est encore à présent tenu pour pays de Liège, ayant de toute antiquité prins ressort aux eschevins de Liège comme principal et souverain tribunal du pays de Liège, et c'est tant par forme de recharge civile et criminelle comme par impétration des lettres de mandements. » 2 octobre 1632.

« La cour et justice de *Hermalle* devant Argenteau a usé de la loy de Liège et prins ressort par appel aux échevins de Liège, de toute antiquité. » 12 novembre 1585.

« Il se trouve une missive de S. Remy de Rheims, en date du 26 juin 1596, hors laquelle est à voir que l'abbé et couvent de Rheims en Champagne a transporté la seigneurie de *Rétine* et *Angleur* (1) au sieur Jean-Baptiste, seigneur de Hardencourt, parmi payant pour chacun an deux cents livres tournois de rente, jusqu'à ce qu'il rachetât la dite rente de huit cents écus pour une fois. Le consentement de Sa Sainteté n'y était pas intervenu et il n'y avait rien de fait. » 31 juillet 1597.

(1) Gerberge, reine de France et sœur d'Otton I^{er}, avait donné à l'abbaye de S. Remi, entre autres biens, *Angleur*, le 10-12 février 968. (V. Miræus, I, 48.)

« Le village et terre de *Diepenbeeck* a été de toute antiquité et est encore tenu du pays de Liège, ayant prins ressort en la court des échevins de Liège, tant par forme de recharge civile et criminelle, comme par impétration de lettres de mandements. » 2 novembre 1592; 4 septembre 1607.

« Le village de *Liexhe*, situé presque à l'opposite de la ville de Visé avec la rivière de Moeuse coulante illecque, est pur pays de Liège, dépendant de la haulteur de Nivelles en la vallée qui est aussi pays de Liège, pour tel tenu et réputé de toute antiquité, prenant ressort par appel et recharge au tribunal des dits eschevins, comme justice souveraine du pays de Liège et les surceans et manants du dit village de Nivelles et Liexhe payent tailles et contributions pour les subsides du dit pays de Liège. » 5 juillet 1593.

« La terre d'*Agimont* est pur pays de Liège et pareillement *Givet* pour tels tenus et réputés de toute antiquité. » 28 juin 1593.

« La cour de *Meeswick* (1), près de Stockem, est du ressort des échevins de Liège. » 14 janvier 1594.

« Les villages de *Senzeilles*, *Soumoy*, *Moreaumé* et *Villers-deux-Églises* sont compris sous le territoire et pays de Liège et ressortissent à la cour des échevins de Liège. » 3 juin 1593.

« La terre et seigneurie de *Falais* est pur pays de Liège, mouvant et se relevant de la cour des Alouens dite du Chef-Dieu; et si aucune chose se fait du contraire, cela se fait par force et usurpation. » 11 novembre 1600.

(1) Meeswick était une ancienne seigneurie allodiale de l'abbaye de St-Laurent et du chapitre de St-Servais, à Maestricht; celui-ci la donna, en 1310, à Jacques, chevalier de Leuth. Toutefois, en 1334, Guillaume, seigneur de Leuth, reconnut n'y avoir aucun droit.

« La seigneurie de *Montigny-sur-Meuse*, appendices et appartenances, est pur pays et terroir de Liège et sujette à la loy de Liège et ressortit en appel à la cour de Liège. » 22 octobre 1604; 18 mai 1645.

« Le village, seigneurie, haulteur, juridiction d'*Oleye* est pur pays et terroir de Liège et ressortissent à la cour des échevins de Liège. » 1^{er} décembre 1605.

« Les villages de *Hierge*, *Han* et *Abrive* avec *Gimnée* sont ressortissant de la loy de Liège et juridiction de son Altesse de Liège. » 16 mai 1612.

« Le village de *Furnaux* a de tout temps été tenu et réputé du pays de Liège et ressortissant en appel à la cour de Liège pour les causes civiles et en recharge pour les causes criminelles. » 14 octobre 1612.

« Le village et seigneurie de *Braive* est pur pays de Liège et comme tel prend recours aux échevins de Liège tant par voie d'appel ès causes civiles que par recharge en matière criminelle. » 31 avril 1613.

« Il en est de même de *Cyplet*. » 12 octobre 1615.

« Le village de *Fléron* est seigneurie du pays de Liège comprise au baillage d'Amercœur et de notre ressort et juridiction, jaois qu'au dit village il y a l'église, la maison, où l'on tient les plaids et trois à quatre autres maisons qui sont de la seigneurie de messieurs de Notre-Dame d'Aix, lesquelles, comme autres villages et hameaux contenus et désignés sous le nom de *l'avouerie de Notre-Dame d'Aix*, ont toujours été tenues et réputées pour territoire de l'Empire et seigneurie des sieurs doyen et chapitre de Notre-Dame d'Aix et les sujets de la dite seigneurie ont eu de tout temps leur ressort en matière d'appel et civil au siège scabinal du dit Aix et de là à la Chambre impériale de Spire; et quant au criminel, la justice du dit lieu a toujours été inappellable et sans ressort. » 2 mai 1619.

« La cour de *S.-Pierre* lès Maestricht ressort en recharge et en appel à la cour de Liège. » 10 décembre 1621.

« Le marquisat de *Franchimont*, duquel est partie le village de *Spau*, est pur pays de Liège et ressort en recharge et en appel à la cour de Liège. » 9 novembre 1623.

« Les villes de *Hasselt*, *Curenge*, *Alken* et *Stevooort* sont ressortissant des échevins de Liège tant en civil que criminel ; et ce qui est subalterne aux dits échevins, d'ordinaire se règle et conforme suivant les coutumes de Liège et usances. » 13 janvier 1631.

« Sur le cours de la rivière de Meuse, entre la cité de Liège et la ville de Huy, il n'y a terre, village, bourgade ou place appartenant au roi d'Espagne ou sujette à sa juridiction ; ains le cours de la dite rivière et les terres y voisines depuis la dite cité jusqu'à Huy, sont pur pays de Liège et sujets au prince et aux échevins de Liège, comme la justice souveraine du pays, auxquels ils ressortissent tant en civil que criminel. » 27 mars 1631.

« La hauteur et seigneurie de *S.-Hubert* en Ardenne et les villages en dépendants sont du pays de Liège et ressortent en appel à la cour de Liège. » 2 mai 1633. — La terre de *S.-Hubert* comprenait, entre autres villages, ceux de Bras, Freux, Grupont, Lorchy, Chevigny, Nasogne. (V. Louvrex, tome IV, p. 206.)

« Le village de *Heughen* est du pays de Liège et ressort en appel à la cour de Liège. » 9 juillet 1639.

« Le village de *Bois* est du pays de Liège. » 14 janvier 1644.

« Le village de *Junet*, voisin de la ville de Raucroix, a toujours été du pays de Liège et ressort en recharge et appel à la cour de Liège. » 21 novembre 1645. (V. Louvrex, tome IV, p. 230.)

« La baronnie de *Petersem* est terroir du pays de Liège. » 21 juillet 1651.

« La ville de *Hamale*, proche Tongres, est du territoire et juridiction du pays de Liège, ressortissant aux échevins de Liège tant au civil qu'au criminel. » 31 juillet 1651.

Convention touchant *Hollogne-sur-Geer* du 22 octobre 1657 : les biens du seigneur doivent rester libres de toutes tailles et charges ; le seigneur est exempt de l'impôt sur la consommation et de tous autres impôts personnels ; la brasserie, la taverne, le moulin bannaux et la cense payeront les impôts de la consommation, mais le seigneur en aura le tiers ; l'Official n'exercera d'autre juridiction à Hollogne que celle qui lui revient en matière spirituelle, si comme pour cas d'hérésie, sacrilège, dismes, bénéfices, mariages, divorces, testaments, usures et autres semblables ; la cour de Hollogne ressortira en recharge et en appel à celle de Liège ; le seigneur de Hollogne conservera les droits de tolles, huissages, corvées pour le charriage de son chauffage et des matériaux en bâtissant, ritages et fenages ; ne pourront les sujets du dit seigneur être commandés aux armes, ni logés des troupes du pays ou autres, sinon par ordre exprès de son Altesse ou son Conseil, s'adressant au dit seigneur, sans aucune dépendance du grand bailli ou d'autres officiers commandants les armes. — Le prince approuva ce règlement le 30 novembre 1657. V. Louvrex, tome IV, p. 203.

« La cour de *Notre-Dame à Maestricht* a été de toute ancienneté et est encore ressortissante du territoire et juridiction du pays de Liège, tant en civil qu'en criminel. » 15 mars 1663.

« Les échevins ont recordé que les sieurs doyen et chapitre de Notre-Dame à Maestricht sont seigneurs fonciers des villages de *Veldweselt* et *Kesselt*, et que, comme tels, ils y établissent un voué, mayeur et échevins composant la cour dite la justice ou ban de Notre-Dame, laquelle cour

a droit de publier plaids généraux au son de cloche, auxquels sont enrégistrés les inhabitants de Kesselt et une partie de Veldweselt comme y étant tous sujets; qu'elle a le droit de faire relever les fossés, d'embaxer les fonds et héritages au dit Kesselt et partie de Veltweselt et d'y planter bornes et renaux, privativement à tous autres; qu'icelle cour a toujours exercé et exerce tous actes de juridiction tant volontaire que contentieuse à notre correction, ressort et enseignement, selon la loy et droit de cestuy pays de Liège, adjoustant que Veltweselt, sous quel Kesselt est compris, se treuve inséré dans la paix de Saint Jacques entre les villages du ressort et territoire de Liège, et qu'il est encore désigné pour tel à notre greffier d'appel par la répartition dernière faite par son Altesse, le 7 septembre 1655. » 27 mars 1664.

« Les bourgeois de *Hasselt*, *Maesejck* et d'autres villes du comté de Looz sont surceants à la loy de Liège, comme porte la mutation de la loy nouvelle de l'an 1386, en octobre la vigile de S. Denis, dans laquelle les universités des dites villes avec celle de la cité et d'autres villes de l'évesché sont intervenues et reconnaissant le mal du discord provenant de ce qu'on aurait jugé la loy de deux manières contraires, ont convenu que par tout le pays, la loy serait esgale à un chacun. » 3 mars 1661.

« La cour de *Forchies* et *La Marche* déclare qu'en ce lieu l'on a toujours observé et observe encore la loi et coutume locale de Liège. » 4 mai 1677.

Le Conseil privé déclare que le village de *Soumoy* fait partie du pays de Liège et qu'il dépend de la juridiction du prince. 19 novembre 1672.

Le même Conseil atteste que la terre ou seigneurie de *Bockhoven*, entre Heusden et Bois-le-Duc, est un fief de l'église de Liège, qu'elle fait partie du pays de Liège et qu'elle doit jouir de sa neutralité. 20 juillet 1676.

Il déclare également que la seigneurie d'*Othée* fait partie du pays de Liège. 4 octobre 1677.

Les villages d'*Ayeneux* et de *José* ressortissent à l'avouerie de Fléron et sont, par conséquent, du pays de Liège. Décl. du Cons. priv. 6 juillet 1679.

Les usurpations de la Chambre de Metz, établie par Louis XIV, provoquèrent des réclamations de la part de notre prince. Le 4 mars 1684, Maximilien déclara que la ville de *Rochefort* et le comté de ce nom avaient toujours fait partie de la principauté de Liège, et il attesta que ce comté comprenait les villages d'*Ambly*, *Jemelle*, *Wavreille*, *Belvaux*, *Tellin*, *Lavaux-Sainte-Anne*, *Ave*, *Hogne*, *Marloye*, *Baillonville*, *Rabozée*, *Sinsin-petite*, *Serinchamps*, *Waillet*, *Bure*, *Buissonville*, *Villers-sur-Lesse*.

Les Français s'emparèrent, le 30 septembre 1676, de la forteresse et du duché de *Bouillon*, et les gardèrent malgré les réclamations que les princes de Liège firent à la paix de Nimègue et à celle de Ryswyck.

Pendant la guerre entre la France et les Pays-Bas, de 1688-1697, la principauté de Liège perdit le comté d'Agimont, que ces deux puissances se partagèrent à la paix de Ryswyck. Ce comté comprenait *Agimont*, *Givet-Saint-Hilaire*, *Givet-Notre-Dame*, *Rancenne*, *Charneux*, *Hair*, *Feschaux*, *Finevaux*, *Winenne*, *Dijon-le-Mont*, *Fawengne*, *Charlemont*, *Fermeleine*, *Flohimont*, *Walneche*, *Felière*, *Landrichamps*, *Fecage*, *Mahon*, *Félipré*, *Gauchenée*, *Severy*, *Maisoncelle*.

Pendant le XVIII^e siècle, le gouvernement des Pays-Bas enleva encore ou essaya d'enlever plusieurs villages à la principauté de Liège, entre autres la terre de *S.-Hubert*, celle de *Nassogne*, *Fontaine-l'Evêque*, *Belleraux*, *Resteigne*, *Ave*, *Lavaux-Sainte-Anne*, *Froidlieux*; *Wavreille*, *Haverenne*, *Bouchin*, *Chaumont*, *Gistoul*,

Herstal, *Jumet*, *Ochain*, *Rochette*, etc. Les cours de justice des villages dont ce gouvernement s'empara, cessèrent de ressortir en appel à la cour des échevins de Liège.

Le duc de La Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, voulut faire étendre la juridiction de la cour de Bouillon sur la baronnie de *Hierges*, qui comprenait les villages de *Han*, *Aubrive*, *Doiche*, *Foiche*, *Gimnée*, *Niverlé*, *Vaucelle*, *Obloy*.

Le comte de Flodrop, seigneur de *Leuth* et *Meeswick*, voulut soustraire ces deux villages à la principauté et à la judicature de Liège.

Par un traité du 24 mai 1772, le prince de Liège céda au roi de France *Hierges*, *Han*, *Aubrive-sur-Meuse*, une partie de *Foiche*, *Chooz*, *Vireux-S.-Martin* et *Molhain*, et il reçut en échange *Hermeton*, *Gochenée*, une partie de *Heer*, de *Heerlette* et de *Boisset-lès-Valcourt*, *Romérée*, *Matignole* et *Senzeille*. Cet échange modifia le ressort de la cour des échevins de Liège.

Par un traité du 26 août 1780, le prince de Liège céda aux Pays-Bas la terre et seigneurie de *Jumet*, celle de *Mont-Saint-André*, celle de *Chaumont-Gilsoul*, celle de *S.-Hubert*, celle de *Mirwart*, celle de *Nassogne*, les parties du comté d'*Agimont* qu'ils possédaient déjà, la basse ville de *Charleroy* avec ses dehors, tels qu'ils les possédaient déjà, et la ville de *Fontaine-l'Evêque*. Le prince de Liège reçut en échange *Fallais*, *Attenhoven* avec *Bevingen* et *Nieuwekercke*, *Hermale* et *Argenteau*, *Hougarde*, *Tourinne*, *Beaurechain*, *Lavoir*, *Rochette*, *Ambly*, *Wavreilles*, *Franc-Douaire*, *Fenal* ou *Furneau*, *Ossoy* et *Soumoy*, *Herstal*, qui faisaient tous anciennement partie de la principauté, mais qui avaient été usurpés par le gouvernement des Pays-Bas. Ce traité modifia également le ressort de la cour des échevins de Liège.

V

LA HAUTE COUR DE VLIERMAEL (1).

La haute cour de Vliermael était la cour d'appel pour le comté de Looz. Son origine première est inconnue. Ses membres étaient nommés par le comte de Looz.

Dans une charte du 13 mai 1297, Adolphe, roi des Romains, atteste qu'on appelle à cette cour de soixante-douze villages voisins. (V. *Histoire de Looz*, tome II.)

Les comtes de Looz ont accordé à plusieurs villes et villages de leur comté les privilèges, libertés, droits et coutumes de la cité de Liège. Depuis cette concession, les cours de ces villes et villages jugeaient d'après la loi liégeoise, et les appels de leurs jugements se faisaient devant la cour des échevins de Liège. Ces villes et villages étaient Looz, Hasselt, Herck-la-Ville, Beeringen, Stockem, Bilsen, Maeseyck, Brée, Brusthem, Curange, Stevoort, Lummen, Montenacken, Rummen, Beverst, Pietersem, Mheer et Bolré, Coelmont-sous-Repen, Grand-Spauwen, Ridderherck, Ryckel, etc.

Il y avait aussi au comté de Looz plusieurs seigneuries ecclésiastiques qui ressortissaient en recharge et en appel à la cour des échevins de Liège; par exemple, Alken (de la mense épiscopale), Abswellen (de la prévôté de Maeseyck), Brouckom (de S. Lambert), Attenhoven (de S. Lambert), Hardelingen (de N. D. de Tongres), Hoesselt (du chapitre de Huy), Millen (du chapitre de S. Martin), Rosoux (de S. Barthélemy), Diepenbeeck (de l'ordre teu-

(1) V. Mantelius-Robyns : *Historia Lossensis*; De Corswarem : *La province de Limbourg*.

tonique), Nieuwekerke (de S. Lambert), Rommershoven (de S. Jean), Velm (de S. Lambert), Vucht (du même), Ulbeek (du chapitre de Huy), etc. L'origine et la cause première de cet ordre de choses sont également inconnues. Ces seigneuries ressortissaient-elles déjà à la cour des échevins de Liège avant l'érection du comté de Looz? Les comtes de Looz leur ont-ils accordé ce privilège? Est-ce l'empereur qui le leur a accordé?

Dans plusieurs de ces villes et villages, il y avait deux cours de justice, une cour *intérieure*, jugeant d'après la loi liégeoise certaines catégories de personnes, et une cour *extérieure*, jugeant d'après la loi lossaine certaines autres catégories de personnes, surtout celles des hameaux, par exemple, à Looz, Hasselt, Bilsen, Beeringen, Wustherck, Stockem, Maeseyck, Brée, Curange, Lummen, Stevoort, etc. Parfois cette double cour était composée des mêmes échevins. De la cour extérieure on appelait à la cour de Vliermael.

Le comté de Looz fut incorporé à la principauté de Liège en 1365, mais il conserva ses lois et coutumes, ainsi que la hiérarchie de ses tribunaux. On a, à cet égard, la déclaration des trois États du 6 juillet 1522 et le record des échevins de Liège du 28 janvier 1659. (V. Mantelius, *Hasseletum*, p. 234.)

On se demandait en 1624 si les privilèges des empereurs Maximilien (24 juin 1518) et Charles V (7 juillet 1521), touchant la taxe en matière d'appel à la Chambre impériale, s'étendaient aux causes jugées par les cours du comté de Looz. La cour des échevins de Liège répondit : « Les sujets du comté de Looz ne sont en usage, ni accoutumés d'appeler des sentences données par les juges du dit comté au Conseil ordinaire du prince de Liège, et conséquemment ils n'ont pas observé les formalités prescrites par les privilèges des dits empereurs touchant la taxe et autres matières. » 5 septembre 1624.

Au pays de Liège, on pouvait, en matière civile, appeler des arrêts de la cour des échevins au Conseil ordinaire établi en 1521. Au comté de Looz, on pouvait aussi, en matière civile, appeler des arrêts de la cour de Vliermael à la Salle de Curange. Cette Salle avait reçu les attributions de haute cour d'appel, probablement à la même époque; mais, comme haute cour d'appel, elle était composée des nobles de la cour féodale et des sept échevins de Vliermael.

Robyns a publié la liste des cours subalternes qui ressortissaient anciennement en appel à la cour de Vliermael (1). Nous la reproduisons ici :

Aelst.	Bommershoven.
Berbrock, qui était composée des mêmes échevins que la cour extérieure de Stevoort.	Boyenhoven, près de Léau (2).
La cour extérieure de Beerlingen.	Bouchout.
Berlingen.	Bouchout, au diocèse de Cologne.
Berlo.	Boeshoven.
La cour extérieure de Brée.	Borlo.
Oostham, qui comprenait dans son ressort Beverloo et Quaedmechelen.	Craenwyk.
Bevingen.	Corswarem.
La cour extérieure de Bilsen, qui comprenait dans son ressort Eygenbilsen, Gellik, S. Martenslinde et Walt-Wilder.	Corteshoven.
Binderveld.	Cosen.
Boekhoven, près de Bois-le-Duc.	La cour extérieure de Curange.
	Duras.
	Eggertingen.
	'Sheeren-Elderen.
	Genoels-Elderen.
	Ellecom.
	Eelen.
	Exel, qui comprenait Hechtel.
	Emael.
	Fall.

(1) Consultez aussi le bel ouvrage de M. De Corswarem. Dans l'ouvrage de Robyns, il y a beaucoup de fautes d'impression, surtout dans les noms propres.

(2) Cette cour existait déjà en 1177.

Gelinden, qui comprenait dans son ressort Mettecoven, Grand-Jaminne, Petit-Jaminne et Engelmanshoven.	Horpmael.
Gorsom.	Houptertingen.
Graesen.	Houthalen.
La cour extérieure de Looz, dite de Grathem, qui comprenait dans son ressort Hendriken, Gothem, Cuttecoven, Kerniel et Hex.	Jesseren.
Granville.	Jeuck, sint Joris.
Groote-Brogel.	Opitter.
Grootloou, maintenant un des onze bancs de S. Servais.	Kermpt.
Groote-Vorsen (Grand-Fresin.)	Kerckom.
Gruitrode.	Lille (Lille ? Caulille ?).
Gutschoven.	Limmertingen (sous Cortessem).
Haelen (?).	Lummen.
Haemel.	Luyckx-Gestel.
Haeren, près de Bommershoven.	La cour extérieure de Maeseyck.
Haeren, près de Looz (?).	Mall.
Haren, près de la Meuse.	Mheer (près de Fall).
Halen, au comté de Horne.	Mesen (où ?).
Halmael, près de S. Trond.	Meeswyck.
Hamont-la-Ville.	Meldert.
La cour extérieure de Hasselt.	Membruggen.
Hauw-Eycken, sous Heusden.	Meeuwen.
Heers (1).	Muysen.
Herne-S. Hubert.	Neer (au comté de Horne).
Heythuysen, au comté de Horne.	Neerharen.
Horne-S. Pierre, sous Vechtmael.	Opharen.
	Opheer et Basheer.
	Oplieuw.
	Opoeteren.
	Oreye.
	Peer.
	Neerpelt, qui comprenait dans son ressort Overpelt, Caulille et Kleine-Brogel.
	Reekhoven (sous Lummen).
	Roesen (Rosoux).
	Ruckelingen.
	Rummen.
	Sassenbroeck.
	Schalckhoven.

(1) Le mayeur et les échevins de la cour de Heers sont déjà cités dans une charte de 1136. V. *Cart. S. Laurentii*, l. 1, fol. X.

Spalbeeck.
 La cour extérieure de Ste-voort.
 La cour extérieure de Stokkem.
 Tessenderloo.
 Tille (Thys).
 Tongerlo.
 Vechtmael.
 Verle (où ?).
 Venne, près de Léau.
 Vertoe (où ?).
 Voordt.
 Vroelingen.
 Wal (où ?).
 Waroux.
 Werm, près de Hoesselt.
 Willer, près de Léau.
 Wimmertingen.
 Wintershoven.
 Wouteringen.
 Wyckmael.
 Zonhoven.
 Zolder.
 Les cours du comté de Horne, savoir :
 Beegden.
 Buggenom.

Geystingen.
 Haelen.
 Hagendoren.
 Heythuysen.
 Horne.
 Neer.
 Nunhem.
 Ophoven.
 Roggel.

Par une charte du 19 février 1357, l'empereur Charles IV confirma à Thierry, comte de Looz, les cours de justice de *Vliermael*, de *Grathem*, près de Looz, de *Eycke*, près de Bilsen, de *Wert*, près de Montenacken, et de *Wanderen*, près de Rothem. La cour d'Eycke n'est probablement que la cour extérieure de Bilsen, la cour de Wert que la cour extérieure de Montenacken et la cour de Wanderen que la cour extérieure de Rothem.

VI

LA COUR EXTÉRIEURE DE BILSEN.

La cour extérieure de Bilsen fut érigée en cour d'appel pour un certain nombre de cours subalternes; nous ignorons à quelle époque, probablement au XVII^e siècle.

Les cours subalternes qui ressortissaient en appel à celle de Bilsen étaient Asch, la cour du comte à Beverst,

Fall, Guygoven, Genck, Herderen et Riempst, Holbeeck, Overrepen, Rosmeer, Sichen et Sussen, Sutendael, Veltweselt et Kesselt, et la cour extérieure de Herck-la-Ville, qui comprenait dans son ressort Donck, Diepenpoel, Schackenbroeck, Weyer, etc.

VII

LA COUR FÉODALE DE MUNSTERBILSEN.

L'abbesse de Munsterbilsen était la dame de Munsterbilsen, de Wellen, de Haccourt-Hallebaye, de Kleine-Spauwen et de Berg. Ces seigneuries étaient de nature lossaine et suivaient les coutumes de Looz, mais leurs cours de justice ne ressortissaient en appel ni à la cour de Vliermael ni à la cour extérieure de Bilsen. La cour féodale de Munsterbilsen était leur cour de recharge et d'appel. Cette cour féodale elle-même appartenait à l'abbesse. (V. *Notices sur les églises*, tome VII; *Histoire du diocèse de Liège*, passim.)

VIII

LA COUR DE VROENHOVEN ET LES VILLAGES DE RÉDEMPTION.

Philippe de Souabe, compétiteur à l'Empire, désirant s'attacher Henri duc de Brabant, lui fit des largesses à la diète de Coblentz, le 22 novembre 1204; il lui donna en fief la ville de Maestricht avec ses justices et dépendances,

l'église de St-Servais avec ses droits, les terres qu'Albert de Moha tenait de l'Empire (s'il venait à décéder sans postérité) et les terres impériales, situées sur la rive droite de la Meuse, que le comte de Looz tenait en fief. (Butkens, page 55.)

Les villages qui dépendaient à cette époque de Maestricht, comme fiefs impériaux, étaient Montenacken, Wilré, Linculen, Fologne et Russon. Louis, comte de Looz, avait certains droits sur Maestricht et ces villages, probablement du chef de services qu'il avait rendus à Philippe de Souabe ou de sommes qu'il lui avait prêtées.

En 1205 ou 1206, le comte de Looz, qui avait besoin du concours du duc de Brabant pour revendiquer le comté de Hollande, fit un traité avec lui ; il renonça à ses droits sur Maestricht et les villages qui en dépendaient, savoir : *Fologne, Montenacken, Wilré, Linculen et Russon*, sauf l'avouerie sur ce dernier ; il reçut la sous-avouerie de Saint-Trond en fief du duc et devint son vassal. (Butkens, page 58.)

Maestricht, Montenacken, Wilré, Linculen, Fologne et Russon étaient des fiefs impériaux, que les ducs de Brabant ont possédés depuis cette époque.

Les villages de Montenacken, Wilré, Heuckelom et Linculen, qui fut plus tard incorporé dans la ville de Maestricht, formèrent le *comté de Vroenhoven*. Le duc de Brabant ou l'Empereur, à sa demande, érigea pour ce comté une cour de justice appelée *cour de Vroenhoven*.

Les villages de Fologne et de Russon restèrent des seigneuries ou fiefs brabançons et eurent également chacun une cour de justice. Le village de Russon est déjà cité dans une charte de Henri II du 21 janvier 1018 ; cet empereur approuve l'échange par lequel l'abbé de Seligenstadt au diocèse de Trèves céda à l'abbaye de Borcette sa ferme de Russon, *pro curte Riuti cunctisque ejus*

pertinentiis sita in pago Haspengouve in comitatu vero Gisilberti comitis. (Wolters, p. 25.)

La cour de Vroenhoven fut érigée en cour d'appel (nous ignorons vers quel temps), à laquelle ressortirent celles de Fologne et de Russon.

Nederheim, qui comprenait *Paifve*, était aussi un village brabançon. Sa cour de justice ressortissait en appel à la cour de Vroenhoven. Nous ignorons quand et comment ce village est devenu brabançon. Était-ce primitivement une dépendance de Russon ? Nous ne saurions le dire.

Par une charte datée de Bruxelles du 11 novembre 1293, Jean, duc de Brabant, déclare qu'il a le droit de lever des impôts à *Nederheim*, qui est de la paroisse de Frère.

En 1391, Frère, *Nederheim*, *Wihogne* et *Paifve* ne formaient qu'une paroisse.

Le village de *Hermal-sous-Argenteau* est cité comme un fief brabançon déjà en 1240. Les ducs de Brabant s'en attribuèrent la souveraineté malgré les protestations des princes de Liège. Anciennement, sa cour de justice ressortissait en appel à celle de Liège (ci-dessus, page 20), mais les ducs de Brabant défendirent aux habitants d'appeler, soit à la cour de Liège, soit à celle d'Aix, et leur ordonnèrent de porter leurs appels devant les commissaires décideurs à Maestricht (1539). Après la prise de Maestricht par les Hollandais (1632), les États-Généraux réclamèrent le village de *Hermal* comme dépendance du comté de Vroenhoven ou de la ville de Maestricht et ils s'en mirent en possession. Par la paix de Fontainebleau, du 8 novembre 1785, les États-Généraux renoncèrent à leurs droits ou prétentions sur *Hermal* en faveur du souverain des Pays-Bas. Dès lors, les appels de la cour furent portés devant le conseil de Brabant.

Le village de *Fallais* faisait partie de la principauté

de Liège; il était une seigneurie allodiale qui ressortissait à la cour allodiale. La cour de justice ressortissait en appel à la cour des échevins de Liège. Quand la famille de Bourgogne de Bredam devint propriétaire de la seigneurie, elle chercha à la détacher du pays de Liège et de la cour des échevins, pour la rattacher au duché de Brabant et la soumettre aux commissaires-déciseurs à Maestricht. Après la prise de Maestricht par les Hollandais (1632), les Etats-Généraux réclamèrent le village de Fallais comme dépendance de cette ville. Il y eut à ce sujet des conflits entre le prince de Liège, le duc de Brabant et les Etats-Généraux. Le traité de Fontainebleau mit fin au conflit en attribuant le village au duc de Brabant.

Le village de *Houpertingen* faisait primitivement partie du comté de Looz et a ressorti en appel à la haute cour de Vliermael jusqu'au milieu du XVI^e siècle. Comme la seigneurie était un fief qui ressortissait à la cour féodale de Heeswyck, dans la mairie de Bois-le-Duc, les ducs de Brabant et après eux les Etats-Généraux de Hollande se sont attribué la souveraineté sur Houpertingen, malgré les protestations du prince de Liège. Pendant les deux derniers siècles, la cour de Houpertingen ressortissait en appel aux commissaires-déciseurs, à Maestricht (1).

Le village de *Mopertingen* avait une cour de justice qui ressortissait en appel aux commissaires-déciseurs, à Maestricht. Nous ignorons quand et à quelle occasion Mopertingen est devenu une seigneurie brabançonne.

Les huit villages de Russon, Fologne, Houpertingen, Mopertingen, Nederheim et Paifve, Hermalle-Argenteau et Fallais rachetèrent, par une rente fixe et annuelle, l'obligation de payer les contributions à leur souverain;

(1) *Notices sur les églises*, tomes I et IX.

de là leur vint le nom de *villages de rédemption*. Les uns avaient fait ce rachat déjà au XVI^e siècle ; les autres le firent plus tard. Nous ne saurions en déterminer exactement l'époque. Au XVII^e siècle, la souveraineté sur ces villages fut disputée entre les ducs de Brabant et les Etats-Généraux (1); dès lors aussi ces villages durent payer la rente convenue à chacun des deux souverains. Par le traité de Fontainebleau, du 8 novembre 1785, les villages de rédemption (sauf Hermal et Fallais) furent cédés à la Hollande. Dès l'année suivante, les Etats-Généraux les contraignirent à leur servir la double rente (2).

Les cours qui ressortissaient en appel à la cour de Vroenhoven reconnaissaient encore, au-dessus de celle-ci, les commissaires-déciseurs comme juges d'appel en dernière instance.

Le village de *Rothem* faisait partie du comté de Looz et payait sa part dans les tailles. La cour de justice ressortissait en appel à celle de Vroenhoven, d'après Pellerin. Nous ignorons à quel titre et depuis quelle époque.

La seigneurie de *Pietersem*, sous Lanaken, était un fief des comtes de Looz. On peut consulter à cet égard les chartes de 1227, 1280 et 1292 (*Notices*, tome VI, page 146). Par la charte de 1280, Arnoul, comte de Looz, donne ses revenus à *Stevoort* avec la seigneurie de ce village à Henri de Pietersem, qui les tiendra de lui en fief.

Il est très-probable que les habitants de Pietersem et de Stevoort ont reçu des comtes de Looz les libertés et les privilèges des Liégeois et que, depuis cette époque, leurs cours de justice ont suivi la loi de Liège et ont ressorti en appel à la cour des échevins de Liège.

(1) *Notices sur les églises*, tomes I et IX.

(2) *Ibidem*.

Jean de Mérode, seigneur de Pietersem, prétendait, en 1569, que sa seigneurie de Pietersem était indépendante de la principauté de Liège et ne relevait que de l'Empire. Il défendit même aux habitants de payer les contributions au gouvernement. Celui-ci leur fit subir l'exécution militaire. Il en résulta un procès devant la chambre impériale de Spire. Jean de Mérode, ayant refusé de faire le relief de la seigneurie de Pietersem devant la salle de Curange, en fut privé par un jugement de cette salle, en 1579, et le prince de Liège, en sa qualité de comte de Looz, s'en mit en possession. Le procès continua devant la chambre de Spire jusqu'en 1587. En cette année, Jean de Mérode fit sa soumission au prince Ernest de Bavière et reçut de lui la seigneurie de Pietersem en fief, sous les conditions suivantes : il reconnaîtra que la seigneurie est un fief lossain, qu'elle fait partie de la principauté de Liège et qu'elle restera soumise aux tribunaux du pays et, entre autres, aux échevins de Vliermael (24 décembre 1587).

Maximilien de Mérode reprit les prétentions de ses prédécesseurs à l'occasion d'un conflit avec l'abbesse de Hocht, en 1667. Il récusait l'autorité des tribunaux du pays de Liège et porta le conflit devant la Chambre de Spire. Le prince le cita devant la salle de Curange du chef de félonie. La salle, par décret du 16 juin 1670, remit le prince en possession du fief de Pietersem. De Mérode, pour empêcher l'exécution de ce décret, fit occuper la seigneurie par un détachement de troupes de la garnison de Maestricht. Le prince dut négocier le départ de ces troupes et ne l'obtint que par un traité du 7 juillet suivant (1). Le conflit dura encore plusieurs années. La

(1) V. *Vindiciæ superioritatis et territorii principis episcopi Leodiensis in castro, villa et dominio de Petershem.*

seigneurie de Pietersem resta la propriété de la famille de Mérode, mais elle continua aussi de faire partie de la principauté de Liège.

La cour de justice de Pietersem ressortit en appel à la cour de Vroenhoven au XVIII^e siècle; nous ignorons depuis quelle époque et à quel titre. (V. Louvrex, tome IV, page 257.)

Le village de *Herstal* était anciennement le domaine de la famille des Pepins, maires du palais sous les derniers Mérovingiens. Quand cette famille fut montée sur le trône dans la personne de Pepin-le-Bref (752), il devint un domaine de la couronne. Quoique situé aux portes de Liège, il resta indépendant du prince de Liège, à l'époque où une principauté fut unie au siège épiscopal, pour ne relever que de la couronne. Godefroid, duc de Lotharingie, qui, en sa qualité de duc, possédait le fief impérial de Herstal, l'engagea au prince de Liège pour la somme de 300 marcs. Raoul le donna à l'église de S. Lambert pour les prébendes des chanoines, et il y ajouta la condition que, si le duc dégageait le fief en rendant la somme, celle-ci devrait être appliquée d'une manière fructueuse dans le même but. L'empereur Frédéric confirma ces actes à Liège, par un diplôme du 29 septembre 1171. La somme fut rendue et le fief passa, plus tard, des ducs de Lotharingie aux marquis d'Anvers et aux ducs de Brabant. Henri II (1235-1247) le donna à son frère Godefroid de Louvain. Celui-ci le transmit à son propre fils Henri. La famille des sires de Horne posséda ensuite la seigneurie de Herstal jusqu'en 1368, année où Thierry de Horne la vendit à Jean de Gossoncourt. Ce dernier la vendit à Lambert d'Oupeye, qui la légua à son fils aîné, appelé Jean. La veuve de celui-ci, Elisabeth de Glimes, en obtint la possession, le 24 mai 1435, et la vendit au seigneur de Croy, qui, à son tour, la céda à Jean, comte de Nassau. Ce comte en

reçut l'investiture de Philippe-le-Bon. Depuis cette époque, la seigneurie de Herstal fut tenue en fief des ducs de Brabant par les comtes de Nassau, princes d'Orange. Guillaume III, roi d'Angleterre, la légua, avec tous ses autres biens, à son cousin, le prince Guillaume de Nassau-le-Frison (18 octobre 1695). Ce testament fut l'objet de contestations de la part des autres parents, surtout de Louise-Henriette de Nassau-Orange, épouse de Frédéric-Guillaume, roi de Prusse. L'héritier universel du roi d'Angleterre mourut le 14 juillet 1711, laissant un fils, Guillaume-Charles-Henri de Nassau. Les contestations continuèrent jusqu'en 1732, année où elles furent terminées par un traité. La terre de Herstal fut donnée au roi de Prusse. Celui-ci la vendit au prince de Liège, en 1740, pour la somme de 160,000 écus.

Tout nouveau seigneur de Herstal, pour prendre possession de sa seigneurie, devait se rendre à l'église de Notre-Dame, et là, au pied de l'autel, prêter le serment d'être bon seigneur, de respecter les privilèges et les franchises des habitants, de ne pas empêcher la cour de justice de suivre la loi d'Aix-la-Chapelle et de l'Empire, de ne pas entraver les appels à la cour d'Aix, tant en matière personnelle qu'en matière réelle, et de ne pas attenter à l'immovibilité des échevins. Il était conduit ensuite au clocher par les deux plus anciens échevins, qui lui mettaient la corde en main pour sonner la cloche. Les habitants promettaient à leur tour de rester fidèles à leur seigneur. Ce serment fut prêté par Englebert, comte de Nassau, de Viane, de Breda, de Herstal, le 28 février 1478, par Guillaume, prince d'Orange, comte de Nassau, « après avoir dévotement prié devant le maître-autel », le 19 septembre 1552 (en sa qualité d'héritier de Reinier de Nassau), et par François de Hausleden (auquel Guillaume avait engagé la seigneurie de Herstal pour une

somme d'argent), le 4 février 1558. Ces faits sont attestés dans un record que la cour donna, le 16 juillet 1570, à la demande d'Agnès Van den Boogarde, veuve de François de Hausleden.

La cour de justice de Herstal ressortit en appel à celle d'Aix, probablement depuis son origine. Cet ordre de choses fut modifié au XVI^e siècle. Les appels durent être portés devant le Conseil de Brabant.

La souveraineté des ducs de Brabant sur Herstal ne fut point contestée avant le XVII^e siècle. Après la prise de Maestricht (1632) et la paix de Westphalie (1648), les États-Généraux de Hollande considérèrent Herstal comme une dépendance du comté de Vroenhoven et le réclamèrent à ce titre. Leurs réclamations furent appuyées par les comtes de Nassau, seigneurs de Herstal. Les ducs de Brabant se maintinrent cependant dans leurs droits. En 1656, le roi d'Espagne céda au prince de Liège la souveraineté sur la partie de Herstal qui est située sur la rive gauche de la Meuse (1).

IX

LA COUR DU PRÉVOT A MAESTRICHT & LES ONZE BANCS DE S^t-SERVAIS.

Les villages de Tweebergen (en partie incorporé à la ville de Maestricht), Mechelen-sur-Meuse, Vlytingen,

(1) V. LOUVREX : *Edits*, tome IV, page 195; ROUSSET : *Recueil de traités*, tomes VIII et XIV; *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège au XVII^e siècle*, tome II, page 33.

Hees, Sluisen, Koninxheim, Grootloon, Zepperen, Heer et Keer, Berg et Berneau étaient les onze seigneuries ou bancs de Saint-Servais. On les trouve énumérées dans la bulle du 31 mars 1139, par laquelle le pape Innocent II confirme toutes les possessions de l'église Saint-Servais.

Chacun de ces villages avait une cour de justice dont les membres étaient nommés par le chapitre.

De ces cours, on pouvait appeler à celle du prévôt de l'église, qui était composée des échevins délégués des cours des seigneuries. Cet ordre hiérarchique fut confirmé par l'empereur Richard, le 10 septembre 1270. De cette cour d'appel, on pouvait se pourvoir devant celle d'Aix-la-Chapelle, qui était, à cette époque, la haute cour de l'Empire, du moins pour nos contrées.

La cour d'appel qui siégea, dans le principe, dans la maison du prévôt ou dans l'école du chapitre, fut transférée dans le village de Vlytingen, mais elle resta composée des mêmes membres.

La souveraineté sur les onze villages de Saint-Servais fut l'objet de vives discussions aux XVII^e et XVIII^e siècles. Le chapitre de Saint-Servais soutenait que ces villages ne relevaient que de l'Empire. Les Etats-Généraux des Provinces-Unies en réclamaient la souveraineté comme étant des dépendances de Maestricht et du chapitre de Saint-Servais, en vertu du traité de Westphalie (1648). La paix de Nymègue leur en attribua expressément la souveraineté (1678). Le chapitre et l'Empire protestèrent, mais, en fait, les Etats-Généraux conservèrent la souveraineté sur ces villages (1). Les ducs de Brabant ne cessèrent aussi de soutenir leurs droits

(1) Le prince de Liège, en sa qualité de comte de Looz, pensait aussi posséder des droits d'avoué sur plusieurs de ces villages, notamment sur Vlytingen, Grand-Looz, Zepperen et Sluse.

d'avoués sur ces villages et de se faire payer les deniers de protection. On peut consulter à cet égard : *Notices sur les églises*, tome II, page 4 ; *Histoire du diocèse pendant le XVII^e siècle*, tome II, page 41 ; Suringar, *Bydrage tot de kennis van Maestricht*.

X

LES COMMISSAIRES-DÉCISEURS, A MAESTRICHT.

Les ducs de Brabant et les princes de Liège possédaient la souveraineté indivise sur la ville de Maestricht.

Les sujets liégeois étaient jugés par les échevins liégeois et les sujets brabançons par ceux du duc. Le 4 août 1339, le prince-évêque déclara qu'en matière civile, les échevins liégeois de Maestricht étaient soumis à ceux de la ville de Liège, comme à leurs supérieurs. (V. Schoonbroodt, n^o 627.)

Le duc de Brabant et le prince de Liège nommaient chacun un mayeur et sept échevins.

Les appels de la cour brabançonne se faisaient anciennement à celle d'Aix.

De la cour de Vroenhoven et de celle du prévôt, on pouvait aussi appeler à celle d'Aix.

Par son diplôme du 1^{er} juillet 1530, Charles V incorpora la ville de Maestricht avec ses dépendances au duché de Brabant ; il prohiba tout appel à une cour de justice située en dehors du duché, notamment à celle d'Aix, et il ordonna de porter les appels devant le Conseil de Brabant. Sur les réclamations des habitants et du prince

de Liège, l'Empereur supprima l'obligation de porter les appels devant le Conseil de Brabant (25 janvier 1532), et il promit d'établir une cour d'appel à Maestricht même, de concert avec le prince de Liège, à savoir, celle des commissaires-déciseurs (27 février 1545). Cette cour, établie en 1548, était composée de quatre commissaires-déciseurs, dont deux étaient nommés par le duc de Brabant et deux par le prince de Liège. Elle recevait les appels de la cour de Vroenhoven, de celle du prévôt et de plusieurs cours subalternes, comme nous l'avons déjà dit. (V. Suringar.)

XI

LA COUR D'AIX-LA-CHAPELLE.

Plusieurs cours de justice de la principauté de Liège ressortissaient en appel à la cour d'Aix.

La cour des échevins de *Saint-Trond* était composée de deux mayeurs et de quatorze échevins, depuis que la seigneurie fut partagée entre l'évêque de Metz et l'abbé. On les trouve cités dans un acte du 1^{er} avril 1108 (Cartulaire 1, 34). Chaque seigneur nommait un mayeur et sept échevins, qui lui prêtaient serment de fidélité. La principauté de Metz, qui faisait partie de l'Empire d'Allemagne, ressortissait en appel à la cour des échevins d'Aix-la-Chapelle. Saint-Trond, étant une seigneurie de l'église de Metz, ressortit naturellement en appel à la même cour. Cette hiérarchie judiciaire ne fut point modifiée, après que l'église de Metz eut cédé, en 1227, tous ses droits sur Saint-Trond à celle de Liège.

La cour de Saint-Trond était elle-même une cour

d'appel pour les cours de plusieurs seigneuries ou domaines du monastère, notamment pour celles de Helchteren, Meveren, Nonnemilen, Mielen-sur-Aelst, Niel, Donck (en matière réelle), et peut-être aussi Borloo et Buvingen. Ces cours ressortissaient en dernière instance à celle d'Aix-la-Chapelle.

Le chapitre de Notre-Dame, à Aix, possédait le domaine de *Fléron*, probablement depuis la donation d'Otton II du 1^{er} août 982. Ce domaine comprenait une partie de Fléron, José, Vaux-sous-Olne, Nessonvaux, Ayeneux, Vaux-sous-Chèvremont, Romsée, Les Marets, Resson-sart, Retinne, Hotteux, Fochalle, Trois-Chênes, Chamont, Baudrihay, Pardfonvaux et une faible partie de Chênée; il était connu sous le nom de *vouerie de Notre-Dame d'Aix*. Le chapitre d'Aix, qui en était le seigneur, vendit ses droits à Charles de Longueval, comte de Bucquoi, en 1618, et les héritiers de celui-ci vendirent la seigneurie aux Etats de Liège en 1626.

La cour de justice de la vouerie de Notre-Dame ressortissait en appel à celle d'Aix. (V. Louvrex, *Édits*, tome IV, page 164.)

La commune d'*Othée* était une seigneurie de l'archevêque de Cologne. Elle suivait les coutumes de Trèves. Sa cour de justice ressortissait en appel à celle d'Aix. (V. *Notices*, tome IV, page 98.)

L'abbaye de S. Pantaleon, à Cologne, vendit, en 1219, la seigneurie de *Wessem* à Guillaume de Horne, qui en était l'avoué. La cour de justice de Wessem ressortissait en appel à celle d'Aix.

En 1305, le sire de Horne donna la seigneurie de Wessem au duc de Gueldre, pour la reprendre de lui en fief. Plus tard, elle fut considérée comme faisant partie de ce duché, et les appels de sa cour furent portés devant celle d'Arnhem (transférée à Ruremonde en 1580). On a soutenu

aussi que Wessem faisait partie du comté de Horne, et on a essayé de le prouver par le record de 1275 des cours de justice de Wessem, Beegde, Halen, Horne, Buggenum, Neer; on y a ajouté la déclaration des échevins de Wessem de 1573, qui attestent que Wessem paie sa part dans les contributions du comté, qu'il députe aux Etats et que les criminels de Wessem sont emprisonnés et exécutés à Horne.

LE
DUC COSME III DE MÉDICIS
A S P A

(1669)

Au cours d'une visite faite à Florence, dans la Bibliothèque nationale (Galerie degli Uffizi), M. Alphonse Grandmont a été assez heureux pour découvrir un manuscrit contenant quelques pages intéressantes pour notre pays et notamment pour Spa. Il s'agit d'une relation en italien du voyage entrepris par le duc de Toscane en 1668 et 1669. Cette description était accompagnée de vues de différentes villes, faites également à la main, parmi lesquelles figurent, entre autres, Limbourg, Spa, Paliseul, etc. Notre concitoyen s'est empressé de prendre copie de la partie relative à notre territoire et y a ajouté une traduction. C'est ce fragment que nous reproduisons ci-après, certain qu'il sera lu avec quelque curiosité.

La relation de voyage en question est intitulée : *Accura-*

tissima Descriptio itineris quod suscepit Cosmus III, postmodum Magnus Dux, an. MDCLXVIII, visendi gratia insigniores Europae Provincias ac regna. Duobus in forma atlantica voluminibus comprehensa et digesta ut fe. a doctissimo Laurentio Magolotto et Marchione Philippo Corsinio additis singularum urbium. locorum per quae transibat. prospectibus elegantissime delineatis.

Cosme de Médicis, troisième du nom, dont il s'agit ici, était fils de Ferdinand II et de Victoire de la Rovère. Il naquit le 14 août 1642, et avait épousé, en 1661, Marguerite-Louise, fille de Gaston d'Orléans, dont il se sépara en 1675, et qui se retira à Paris, à l'abbaye de Montmartre.

Ce fut du vivant de son père et alors que celui-ci régnait encore que Cosme entreprit le voyage dont la relation nous a été conservée.

Ce prince avait pour compagnons de route, outre les deux personnages dont les noms figurent dans le titre de la relation rapporté ci-dessus, le chevalier Dante de Castiglione, le marquis Verio Guadagni et Paulo Falconieri.

Partis de Florence pour Livourne le 18 septembre 1668, les nobles voyageurs s'embarquèrent là pour Barcelone, où ils arrivèrent le 29 du même mois. Après avoir visité l'Espagne et le Portugal, ils reprirent de nouveau la mer à Lisbonne, faisant voile pour l'Angleterre, où ils prirent pied le 25 mars 1669. Ils séjournèrent en ce pays jusqu'en juin, puis se rendirent en Hollande, où ils restèrent un mois entier.

En quittant cette contrée, le duc passa par Aix, d'où il pénétra sur notre territoire. C'est à la date du 1^{er} août qu'il arriva à Paris, et, le 29 octobre suivant, il rentrait dans ses États.

Nous ajouterons enfin, à titre de renseignement, qu'il succéda à son père l'année après.

On verra que Cosme ne fit guère que traverser notre pays. Il semble avoir voulu éviter les villes de quelque importance, car ni Liège, ni Namur ne reçurent sa visite. C'est à Spa surtout qu'il s'arrêta, et il y rencontra un assez grand nombre de personnages marquants, que les eaux de cet endroit célèbre y attiraient chaque été.

Le hasard nous a mis sous la main une liste manuscrite, curieuse, des étrangers qui se trouvaient à Spa au moment où le Grand-Duc y parut. Nous avons cru que la reproduction de cette première *Liste des étrangers* ne serait pas dépourvue d'intérêt. On verra combien déjà, à cette époque, le petit bourg possédait de logements destinés aux Bobelins et surtout combien les membres du clergé villégiaturaient à l'envi, aux bords des fontaines ardennaises. Il ne sera surprenant pour personne, après la lecture de ce recensement, qu'on ait appelé l'une des sources *la fontaine ecclésiastique*. C'étaient bien, en effet, Messieurs les chanoines, abbés, prieurs, tréfonciers, etc., qui fournissaient le contingent le plus important de visiteurs à notre ville d'eaux.

ALBIN BODY.

Il Ducca Cosmo di Medicis in Spaa

(1669)

La mattina de 19 dopo avere udita la messa nella chiesa de Domenicani parti l' A. S. di Aquisgrana, e per sicurezza del camino fattasi convoiare da buon numero di soldati a piedi per paese montuose e ripieno di boscaglie, in quattr' ore di viaggio, arrivo a

LIMBURGH luogo non molto grande sulla cima di un monte, dove solo per due parti si puo salire; e gli e munito di vecchie ma forti muraglie con grossi torrioni formati nella pietra vive e con diverse retire. Per di fuori e stato accresciuto di contrascarpa in quiei luoghi dove il sito la richiedeva, e molte altre fortificazioni che la rendono instato di buona difesa. Questo luogo è capo della Ducca di Limburgh, e nel piano che gli sta altorno dove sono molte boscaglie scorre il fuccol fiume Wesa, che scorrendo nella ircine selve di Ardenna va a entrare nella Mosa, apportando gran commodità al viaggio di *Dolchen* che siede nel piano.

Le Duc Cosme de Médicis à Spa

(1669)

« Dans la matinée du 19, après avoir ouï la messe dans l'église des Dominicains, Son Altesse partit d'Aix-la-Chapelle, et, pour cheminer sûrement, se fit escorter par bon nombre de soldats à pied, à travers un pays montueux et boisé. Elle arriva en quatre heures à

LIMBOURG. C'est une place de médiocre étendue, sise au sommet d'une colline, à laquelle on ne peut avoir accès que par deux endroits. Elle est munie de vieilles mais fortes murailles, avec de grosses tours bâties sur le roc vif, et avec plusieurs casemates. A l'extérieur, elle est consolidée par des contrescarpes aux endroits où le site l'a requis, et par beaucoup d'autres ouvrages qui la mettent en bon état de défense. Cette ville est la capitale du Duché de Limbourg. Dans la plaine qui git à ses pieds et qui est couverte de bois, coule la Wèse, qui, sortie des prochaines forêts de l'Ardenne, va se jeter dans la Meuse, apportant grand avantage au village de *Dolchen*, situé dans la vallée.

Nella entrar dentro della parte dove è il castello sopra dirupati marsi piantato, si trovo il Principe di Nassau governatore del paese e della piazza, gli antenati del quale avendo tenuta il partito saldo del Re di Spagna nella revolta delle Sette Provincie Unite; si mantennera ancora cattolici. Smonto S. A. di carrozza et a detto Signore con atti di ossequio fu ricevuta, e con replicate istanze offertole l'alloggio non fu dall' A. S. accettato. Volle dopo in ogni maniera vedere entrare in carrozza e partire S. A., benché pregasse l'Ecc^a sua a ritirarsi. Tiro dopo addirittura all' osteria della croce d'oro posta sulla piazza, dove di Li a non molto il detto Principe mando un rinfresco di trote et altri pesci, di canditi ed i vino dracciato. Dopo desinare si ritiro l' A. S. alsolito, nel quel tempo mando piu volte il principe Governatore a vedere se poteva reverirla, e dopo desinare si porto subito a visitare la Principessa sua figliola : fanciulla in eta di 17 anni in circa.

E fatto questo complimento proseguì il camino alla volta di SPAA piccol villaggio posto a piedi di un alto e ripido monte, equivi giunta assai di buon ora andò a smontare ad una piccola osteria, essendo le migliori già prese dalla molteplicità de forestieri di varie e lontane parti concorsi a prender quell' acque. Secondo il costume deposta la spada a presa in quel cambio una bacchetta andò S. A. un poco a spasso ritirandosi a casa assai per tempo.

Il di 20 : andò l' A. S. alla messa nella chiesa de Cappuccini, et ritornasene al quartiere fu visitata del canonico Conte di Fristembergh, cugino del Vescovo-Principe di Strasburgh, con quale concerto l'incontro la mattina avvenire e si trattenne un pezzo con S. A. avendolo incontrato nell'altro suo viaggio in Bruseles. Un poco piu tardi tornò a casa a cappuccini per vedere le Dame e il popolo quivi adunato, e tornatasene a desinare convito alcuni cavalieri continuando a far l'istesso tutto il tempo della sua dimora

A l'entrée qui avoisine le château planté sur des rochers taillés à pic se trouvait le prince de Nassau, gouverneur de la contrée et de la place. Ses aïeux, ayant tenu le bon parti du roi d'Espagne pendant la révolte des sept Provinces-Unies, étaient restés catholiques. Son Altesse descendit de carrosse et fut reçue avec respect par le dit seigneur, dont les instances répétées pour lui offrir le logement ne furent point acceptées par S. A. Ensuite, il voulut à tout prix voir Son Altesse remonter en voiture et s'éloigner, bien qu'Elle priât Son Excellence de ne pas demeurer. Elle se rendit droit à l'hôtel de la Croix-d'Or, sur la place; peu après, le prince lui envoya un rafraîchissement composé de truites et autres poissons, de confitures et de vin glacé. Après le diner, Son Altesse se retira selon sa coutume. Sur ces entrefaites, le prince-gouverneur se présenta plusieurs fois pour savoir s'il pouvait lui rendre ses hommages. Puis Son Altesse alla subitement visiter la princesse, fille de celui-ci, âgée d'environ 17 ans.

Quand Elle eut fait ce compliment, Elle poursuivit le chemin vers

SPA, petit village situé au pied d'une haute et rapide colline: arrivée là d'assez bonne heure, Elle descendit dans une petite hôtellerie, les meilleures étant déjà retenues par les nombreux étrangers qui, de tous pays, et même des plus lointains, viennent à l'envi y prendre les eaux. Ayant, selon la coutume, échangé l'épée contre une badine, Son Altesse flâna un peu et rentra au logis d'assez bonne heure.

Le 20, Son Altesse alla à la messe dans l'église des Capucins. Et, de retour à son appartement, Elle reçut la visite du chanoine comte de Furstemberg, cousin du prince-évêque de Strasbourg, avec lequel Elle convint de se rencontrer le lendemain dans la matinée. Elle s'entretint quelque temps avec le comte, qu'elle avait vu lors

in questo luogo. Il tempo piovoso non dette campe di andare molto aspasso, e S. A. non fu che a visitare la Marchesa de Westerloo e Mademuselle de Condé di casa Croix, veduta dall med^{ma} Altezza in Bruseles, di doverano venute dette Signore per prender le acqua. Ritornato dopo l' A. S. a casa furono adinchinarla diversi cavalieri laquale senza escire altrimenti passo la giornata.

La matina de 21 levatasi S. A. per tempo ando alla fontana che è nel mercato a veder bere quelle acque, che corrono a berle e Dame, e cavalieri in abito succinto; e la maggior parte dopo averne bevuta una certa porzione vanno ad un altra fontana posta sopra il monte un miglio bono distante; che chiamano la Savonier, e qui vi ne bevono altrettanta. Sono ambedue fredde, con poca differenza di sapore assai piccanti, e sanno molto di ferro. Vicino al detto fonte ve nè un altro il di cui sapore e meno disgradevole; ma per esser troppo fredda pochi sono quelli che ne bevono; qui vi ancora si porto l' A. S. e trattenutasi un pezzo a discorere con ogni maggior libertà con Dame e caralieri, se ne torno a casa, e dopo ando alla messa a Capuccini dove s'incontro coll' accennato Principe col quale per isfuggire il titolo, parla in Francese, facendoli pero dare da suoi cavalieri dell' Altezza, e doppo essersi alquanto trattenuti insieme, ando ciascuno al suo camino, e quello di S. A. fu diretto fuori del luogo a passeggiare in alcune praterie dove pure si porto il Principe di Nassau colla figliola facendo qui vi riverenza alla A. S. laquale tornatasene a casa trovo un reggalo di cacciagione, frutti, vino e confetture mandato dal Principe di Strassburgh.

Essendo stata S. A. invitata ad un ballo che faceva in quel giorno Mademoselle de Vassenar cattolica Olandese veduta dalla mad^{ma} Altezza nel viaggio passato al Haye; ando subito dopo desinare a visitar lei et Madama sua sorella maritata al Baron de Warmonte pure Olandese

de son voyage à Bruxelles. Un peu plus tard, Elle retourna aux Capucins, afin d'y voir les Dames et le public réunis ; s'en revenant, Elle convia plusieurs cavaliers à dîner, continuant à faire de même durant tout son séjour. Le temps pluvieux ne permettait pas de longues promenades, et Elle rendit seulement visite à la marquise de Westerloo et à Mademoiselle de Condé de la maison de Croix, dont Elle avait fait la connaissance à Bruxelles, d'où ces Dames étaient venues pour prendre les eaux. Ayant regagné son logis, plusieurs seigneurs vinrent l'y saluer, et la journée se passa sans que S. A. sortit davantage.

Le 21, Son Altesse se leva de bon matin et se rendit à la fontaine qui est sur le Marché pour y voir boire les eaux par les Dames et Cavaliers qui y courent à cet effet dans un costume assez simple. La plupart, après en avoir ingurgité une certaine quantité, vont à une autre fontaine située sur une montagne, à un bon mille de distance et qui s'appelle la Savonier ; et là ils en boivent tout autant. Les deux sources sont froides, ont une saveur piquante à peu près identique et très-ferrugineuse. Au voisinage de la seconde s'en trouve une autre, d'un goût moins désagréable, mais tellement glaciale, que peu en osent boire. Le Duc y alla également et s'y arrêta quelque temps à discourir avec les Dames et les Cavaliers. Il retourna à la maison et fut ensuite à la messe chez les Capucins, où il trouva le prince avec lequel il avait rendez-vous, et, afin d'éviter l'emploi du titre, il parla français, tout en recommandant à ses gens de lui donner de l'Altesse. Leur conversation terminée, chacun reprit son chemin. Son Altesse se dirigea au dehors du village, vers des prairies où s'étaient portés aussi le prince de Nassau et sa fille, qui lui présentèrent leurs salutations. A l'hôtellerie, Son Altesse trouva un régal de venaison, de fruits, de vins et de confitures, envoyé par le prince de Strasbourg.

cattolico, quivi comparvero a poco a poco tutte le dame che in qual paese si ritrovavano parte per pigliar le acque et parte per divertimento, ed arrivarono in tutto al numero di 30: Venne ancora colla figliola il Principe di Nassau ed il Principe di Strassburgh i quali vollero mettere in mezzo l'A. S. in una sedia differente dall' altre in testa della sala quantunque Ella non volessa tal distinzione. Si diede Principio al ballo, il quale con somma allegria, libertà e galanteria durò lo spazio di tre ore dopo di che se ne andò ciascuno a casa propria acena, essendo in uso per quegli che pigliano le acque di mangiare nelle 22 ore.

S. A. parimento se ne tornò a casa dove si trattene in ricever diverse visite per un ora, dopo di che escì fuori a passeggiare in un prato naturalmente ridotto in forma di Teatro da un bosco il quale sul monte che da una parte lo serva distendendosi viene a rendere à quello ornamento, e vaghezza; quivi dopo cena era tutta la gente a passeggiare, e le Dame in abito come da Villa colle loro bacchette. Vi comparvero ancora gli altri Principi, e dopo avere un pezzo passeggiato all' suono delle trombe ed i timballi del Vescovo di Strassburgh; che posti a mezza falda del monte facevano un dolce ed armonioso concerto si udì toccare un banda di violini, ed allora cessato il suono delle trombe, si svegliarono gli spinti di alcune Dame che cominciando a quell' suono a ballare attizzarono tutte l'altre, e così fatto in mezzo a detto prato un gran cerchio si cominciò di nuovo a danzare vari balli francesi, e così seguitandosi per mezza ora, essendosi già fatta notte se ne andò ciascuno a suoi vantaggi, ed i Gentiluomini di S. A. dopo averle servita fino a casa andarono a reverire il Principe de Strassburgh dal quale furono loco fatti bere alcuni bicchieri di vino per diversi saluti all' Alemanna.

A di 22, essendo comparso in quel luogo a prender

Son Altesse étant invitée ce jour-là à un bal que donnait Mademoiselle de Vassenar, hollandaise catholique, qu'Elle avait vue en passant à La Haye, alla aussitôt après le diner lui rendre visite, ainsi qu'à Madame sa sœur, épouse du baron de Warmont, également catholique et hollandais. En cette maison se rassemblèrent peu à peu toutes les Dames qui étaient venues à Spa, les unes pour prendre les eaux, les autres pour se divertir; il y en avait une trentaine. Le prince de Nassau, avec sa fille, et le prince de Strasbourg y arrivèrent aussi. Malgré la résistance de Son Altesse, ils voulurent qu'Elle occupât, entre eux deux, un siège d'honneur, placé au haut bout de la salle. Le bal s'ouvrit, fut très-gai, très-libre, très-galant et dura l'espace de trois heures. Puis chacun s'en retourna souper chez soi, parce que les personnes qui prennent les eaux sont accoutumées de manger vers cette heure.

Le Duc rentra chez lui comme les autres et eut plusieurs visites dans l'espace d'une heure. Sur ce, il se dirigea vers une prairie naturellement disposée en forme de théâtre par un bois qui s'étendait sur la colline, la protégeant d'un côté et qui ajoutait aux charmes et à la beauté du site. La foule y venait prendre l'air après le souper, les Dames en costume de ville et munies de leurs cannes. Arrivèrent aussi les autres princes. On se promena quelque temps au son des trompettes et des timbales que l'évêque de Strasbourg avait placées à mi-chemin de la hauteur et qui faisaient un harmonieux concert. Soudain une bande de violons préluda et imposa silence aux trompettes. La musique réveilla l'ardeur de quelques Dames, qui se mirent en branle et communiquèrent leur ardeur aux autres. Au centre de la prairie se forma un grand cercle et l'on exécuta plusieurs danses françaises une demi-heure durant, pour ne se séparer qu'à la nuit close. Les gentilshommes de Son Altesse la reconduisirent au logis,

l'acque il Vescovo di Gante, ed inteso ritrovarsi il Principe ser^{mo} fece palese il desiderio che aveva di far riverenza a S. A. laquale non volendo riceverlo in casa per le solite ragioni appunto l'incontro pella mattina seguente, nel convento de Cappucini. Fu S. A. alla messa da detti Padri, nell'orto de quali essendo dopoï a passeggiare vennero gli altri Principi che si trattennero un pezzo insieme, e quello di Nassau invito le loro Altezze da parte della Figliula al ballo che essa in qual giorno faceva. Accetto S. A. l'invito, e tornandose a casa invito seco a desinare il conte di Fristembergh ed altri cavalieri col quali dopo ando al luogo solito con allegria fino al 22; ed allora partenandosi tutti per andare a cena volle il Principe di Strassburgh condur seco i Gentiluomini di S. A. i quali non potendo andar tutti si accordarono a restare il Sig^{re} Castiglioni e Falconieri, et andarono il march^e Corsini, e Quadagni, essendo il Magalotti restata con qualche incomodo in Amsterdam. Cenarono questi allegramente essendosi ancora delle Dame in conversazione, e dopo andarono alsolito Prato dove ritrovaronsi tutte le Camerate.

Escita l'A. S. di casa la mattina de 23 si porto alla chiesa di Cappucini dove venne l'accennata Vescovo di Gante, che compita che ebbe se ne ando a soi vantaggi, et essendo S. A. nell'orto venne il Principe di Nassau a invitarla all Ballo che faceva in quel giorno con Mademoiselle de Condé.

Il detto Vescovo invito i Gentiluomini di S. A. a desinar seco, e vi si trovarono ancora i due Principi con altri Cavalieri, che passarono il tempo allegramente. S. A. subito dopo desinare ando a visitare la Principessa per licenziarsi, e dopo ando da Vassenare, da Warmonte, in casa delle quali facendosi il ballo si aduno tutta la comitiva. Fattasi l'ora di cena se ne torno l'A. S. al quar-

puis allèrent rendre hommage au prince de Strasbourg , qui leur fit vider maints verres de vin en portant des santés à l'Allemande.

Le 22, l'évêque de Gand vint aux eaux ; informé de la présence de Son Altesse , il lui fit manifester son désir de la saluer. Mais celle-ci , ne voulant point recevoir à son logis pour les motifs habituels , fixa le rendez-vous au lendemain matin , dans le couvent des Capucins. Elle entendit la messe chez ces religieux et , se promenant ensuite dans leur jardin , causa un peu avec les autres princes et accepta , en même temps qu'eux , l'invitation que leur fit à tous le prince de Nassau , pour le bal donné ce jour-là par sa fille. En retournant , le Duc pria le comte de Furstemberg et d'autres cavaliers de dîner à sa table ; il se rendit ensuite en leur société au lieu de réunion , où l'on s'amusa jusque vers huit heures. Quand on se quitta pour le souper , le prince de Strasbourg voulut emmener les gentilshommes de Son Altesse. Ceux-ci ne pouvant tous s'absenter , Messires Castiglioni et Falconieri restèrent à leur poste , tandis que le marquis Corsini et Guadagni s'y rendirent ; quant à Magalotti , une indisposition l'avait retenu à Amsterdam. On soupa très-gaîment , grâce à la compagnie de quelques Dames. Après , on alla à la prairie habituelle , où toute la société se retrouva.

Sortie de bon matin le 23 , Son Altesse se rendit à l'église des Capucins , où Elle eut une entrevue avec l'évêque de Gand , qui , après avoir fait compliment , regagna son quartier. Son Altesse reçut encore au jardin le prince de Nassau , qui l'engagea à assister au bal préparé pour ce jour-là par Mademoiselle de Condé. L'évêque susnommé invita les gentilshommes de Son Altesse à dîner avec lui. Les deux princes y furent avec quelques cavaliers et passèrent le temps en liesse. Après son repas , Son Altesse alla d'abord voir la princesse pour prendre

tiere dove fu adinchinarla il generale Tromp come ancora diversi cavalieri, che intesa la partenza destinata per la mattina seguente vennero e darle il buon viaggio. Venuto il tempo di andare al Prato, colò si trasferì S. A. dove già era adunato tutto il popolo e si passò il tempo in diversi allegri trattenimenti. Venuta la sera, e cominciando a piovere, il principe di Strassburgh invitò S. A. nella propria carrozza, il che accettato dall' S. A. si pose nel primo luogo, e i due Principi stettero in portiere, così l'accompagnarono fino a casa dove smontati tutto passarono reciprocamente uffizi di ringraziamento e buon viaggio, e rientrati essi in carrozza andarono a lor vantaggi e S. A. entrata in casa ricevette diverse visite, e si ritirò.

La mattina de 24, udita per tempo la messa nella chiesa parrocchiale del luogo si portò alla fontana dove prese congedo l'A. S. da tutte quelle Dame con le quali aveva fatta amicizia, e nel tornarsene a casa si presentò ad Essa Monsieur Belle Fontaine Governatore del Liegese, che con alcune guardie dell' Elettore di Treveri era venuto per convoiar S. A. avendo ciò procurato il Principe di Strassburgh. Fu questi ricevuto per non abusare la cortesia e per esser necessari mediante la poca sicurezza del camino.

Si partì l'A. S. la mattina de 24 di Spaa in carrozza, e per strade assai cattive giunse ad ANTHIN dove si fermò a rinfrescare, il che fatto brevemente per esser tardi, proseguì il camino che fu un poco migliore del passato.

La sera giunse ad un castello del Barone Oppem detto BARUAUX dove fu S. A. ricevuta collo sparo di alcuni pezzi di cannone che per esserir guarnigione vi si trovano. Fu a visitare alcune Dame parenti di detto Signore, il quale si era preparato per trattar l'A. S. laquale secondo il suo solito volle mangiare sola in camera, ricevendo i suoi Gentiluomini il trattamento che fu assai

congé d'elle, puis se rendit chez les dames de Vassenare et de Warmont, chez lesquelles le bal avait lieu, et qui réunit la compagnie au complet. A l'heure du souper, le Duc, étant revenu à son quartier, y reçut les civilités du général Tromp et de divers seigneurs qui, sachant son départ fixé au lendemain, s'empressaient de lui souhaiter bon voyage. Quand sonna l'heure de la promenade à la prairie, Son Altesse s'y transporta. Toute la population y était déjà rassemblée et l'on y jouit de passe-temps récréatifs. Comme la nuit arrivait et qu'il commençait à pleuvoir, le prince de Strasbourg offrit sa propre voiture à Son Altesse, qui accepta et se mit à la place d'honneur, tandis que les deux princes se tinrent à la portière et l'accompagnèrent de la sorte à son logis. Là, tous descendirent et s'adressèrent leurs remerciements et souhaits réciproques. Les deux princes remontèrent en carrosse et partirent. Quant à Son Altesse, après avoir accueilli quelques visiteurs, Elle se retira.

La matinée du 24, ayant ouï de bonne heure la messe dans l'église paroissiale, le Duc alla à la fontaine prendre congé des Dames auxquelles il avait fait amitié. A son retour se présenta à lui Monsieur Bellefontaine, gouverneur de Liège, qui était venu, avec quelques gardes de l'Electeur de Trèves, pour convoyer Son Altesse. Le prince de Strasbourg avait procuré ces hommes, qui furent acceptés pour ne pas blesser la courtoisie, et parce que des renforts étaient nécessités par l'insécurité des chemins.

Son Altesse partit de Spa, en voiture, dans la matinée du 24, et, par des routes assez mauvaises, poussa jusque ANTHIN, où l'on se rafraîchit, mais assez rapidement, de peur de s'attarder. On suivit alors des chemins un peu meilleurs que les précédents.

Le soir, on atteignit un château du baron Oppemn, nommé BARVAUX, où Son Altesse fut saluée par des

onorevole; et si trattennero un gran pezzo a tavola. et essendovi ancora alcuni Gentiluomini del Paese stettero allegramente bevendo fuori di misure et ine fine alsatisi da tavola fu ciascuno assegnato un buon quartiere.

Il dì 25, udita che ebbe l'A. S. la messa in Baruaux, es veduto un giardino assai ordinario, fu a visitar le Dame la sera avanti vedute, et ringranziato il Barone de cartosi trattamenti si parti da questo luogo pigliando il camino per Paese assai buono alla volta di ROCHEFORT luogo assai ben munito per esser di frontiera per la parte del Ducato di Bouillon; quivi si fermò S. A. a desinare. E pigliato un poco di riposo proseguì il viaggio verso PALISAR luogo infelicissimo senza alcuna commodità, per lo che couvenne a ciascuno della comitiva dell' A. S. passar quella notte sopra la paglia essendovi appena trovata una stanza a proposito per distendervi il letto per S. A.

La mattina di 26 ripreso l'A. S. il camino per Paese assai buono con qualche boscaglia distendendosi fino in quelle parti la famosa Ardena, ando a desinare à BOUILLON castello assai forte situato sull'alto di un monte vicino al fiume Smoy che sbocca nella Mosa. Dopo aver desinato, prese S. A. un poco di riposo non vi restando grand'ore di camino e dopo entrata in carrozza prese alla volta de Sedan.

Ripreso il Principe ser^{mo} il camino da Buglion antica residenza et capo di Ducato (dal quale prese il cognome il rinomato Goffredo Buglione) che oggi pello capitolato della pace fermata fra il Re cristianissimo et cattolico de 1559 dépende dal Principe et Vescovado di Liège, s'avanso l'A. S. alla volta di Sedan. Nell' uscir di Buglione fu licenziato il barone Saint Fontein, che d'ordine del Sign^{re} Principe de Trasburgo aveva sino all' ora servita S. A. ricevuto dalla mad^{ma} l'onore d'essere ammesso in

décharges de quelques pièces d'artillerie servant à la garnison. Elle rendit visite à quelques Dames parentes du dit seigneur, préparées à recevoir Son Altesse, qui, selon sa coutume, voulut manger seule dans sa chambre. Les gentilshommes seuls firent honneur aux préparatifs assez considérables qui avaient été faits ; ils se divertirent longtemps à table, où, en compagnie de seigneurs du pays, ils burent démesurément. On finit par se lever de table et chacun se retira dans le bon appartement qui lui avait été assigné.

Le 25, après avoir assisté à la messe à Barvaux, Son Altesse fut voir un jardin assez ordinaire, puis alla rendre visite aux Dames qu'il avait rencontrées la veille. Elle remercia aussi le baron de son gracieux accueil. On partit de cet endroit, traversant une contrée pas trop mauvaise, dans la direction de ROCHEFORT, place passablement fortifiée, parce qu'elle forme la frontière du Duché de Bouillon. Son Altesse s'y arrêta pour dîner.

Dès qu'Elle eut pris quelque repos, Elle continua son voyage vers PALISEUL, misérable village tellement dépourvu de commodité, que tous les gens de la suite furent contraints de passer la nuit sur la paille. C'est à peine si l'on découvrit une chambre convenable pour y étendre le lit de Son Altesse.

Le matin du 26, le Duc s'avança par une région d'assez bonne qualité et où quelques bois révèlent la proximité de la fameuse forêt d'Ardenne. Il dina à Bouillon, château-fort situé sur une éminence qu'avoisine la Semoy, affluent de la Meuse. Après avoir mangé, Son Altesse se reposa un peu, n'y ayant pas grande étape à faire ensuite. Après être monté en carrosse, on prit la route de Sedan. Le prince Sérénissime se dirigea vers Bouillon, antique résidence et capitale du Duché (d'après lequel fut nommé le glorieux Godefroid de Bouillon), et qui dépend aujourd-

carrozza. Riusci nel Principio la strada montuosa e disagiata; e primo di passare il termine del Territorio Liégeois che si estende per due miglia da Buglion, apertasi alquanto la campagna si vide in ordinanza disposta la cavaleria borghese di Sedan benissimo montata

d'hui du prince-évêque de Liège, en vertu du traité de paix conclu en 1559, par le roi très-chrétien et catholique. Au sortir de la ville, le baron de Saint-Fontein, qui, par ordre du prince de Strasbourg, n'avait cessé de servir Son Altesse, fut congédié par Elle, après avoir obtenu l'honneur d'être admis dans son carrosse. Au début, la route fut montueuse et désagréable, et, avant de franchir les limites du territoire liégeois, qui se prolonge deux milles au-delà de Bouillon, la campagne s'élargissant, l'on aperçut la cavalerie bourgeoise de Sedan parfaitement montée, rangée en ordonnance . . .

**Spécification du nombre des S^grs estrangers
logés à Spa le 20 Juliette 1669.**

A Blan Mouton, Lion d'Or et Heaume : Son Altesse de Strasbourg et sa court (1).

A Loup, le Rossignol et Teste d'Or : Le duc de Florence avec sa court. — Environ 50 personnes.

A Mouton d'Or : Monseigneur le Chancelier de Liège (2), le comte de Grœsbeck, le baron de Mérode, le baron d'Elderen et leur suytte, contenant 20 personnes.

A Noire Mouton : Deux gentilhommes hollandois, avec deux vallets et Monseigneur Des Mares, françois. Tennant

(1) François-Egon, comte de Furstemberg, d'Heyligenberg et Werdenberg, landgrave de Bar, né en 1636, chanoine tréfoncier de S^t-Lambert, à Liège, le 29 juillet 1652, prince-évêque de Strasbourg et prince-abbé de Stavelot en 1671, décédé à Cologne le 1^{er} avril 1682.

(2) Lambert de Liverlo, chanoine tréfoncier de S^t-Lambert, prévôt de Fosses en 1658, qui devint chancelier du prince-évêque de Liège. Maximilien-Henri de Bavière, en 1666, et décéda à Maestricht le 29 novembre 1693.

ordinaire tout le jour de 15 ou 20 personnes à table et autant de valets. — 5 personnes.

A la Fleur de lys : Deux dames et un gentilhomme de Bruges, avec deux servantes et un valet, deux gentilhommes hollandois et deux vallet. — 11 personnes.

(Chez) Jacques de Beaurieux : trois gentilhomme hollandois, ung gentilhomme et une damoiselle de Bruges, deux vallet. — 7 personnes.

A Peron d'Or : Quatre bourgeois de Liège. — 4 personnes.

A (la) Harquebuse : Le S^r Collonele Mase et sa femme, avec une damoiselle, une servante et un valet. — 5 personnes.

Mons^r Dawans, le Prévost de la court du Roy catholique, à Bruxelles, son fils et sa fille. — 4 personnes.

A Blan Cheval : Monsieur Van der Notte (1), de Bruxelles, le baron de Cotte, avec son gentilhomme et un valet, deux gentilhomme du Pays-Bas, le cap^{ne} Couholle, de Maestricht, deux femes de Tongre. — 10 personnes.

A (la) Toison d'Or : Monsieur Vaes et son frère, sa feme, deux serviteurs, une servante. Monsieur Gilman de Liège, deux gentilhomme françois. — 9 personnes.

A Cornet : Mons^r le marquis de Westerloo (2) et Madame la marquise, avec leur suytte. — 25 personnes.

A Trois Roys : Mons^r du Pouhon, Mons^r Grand Aes, Monsieur Disier, Mons^r des Mares, Mons^r de Preu, Mons^r Bleret, Mons^r François, N., Mons^r Cours Warem (3) et cinq vallet. — 12 personnes.

A l'enseigne de Notre-Dame : Un gentilhomme anglois

(1) Van der Noot.

(2) Maximilien, comte de Mérode, de Montfort, de Battenbourg et du Saint-Empire, marquis de Westerloo, baron de Petersheim chevalier de la Toison d'Or, gouverneur du comté de Namur, décédé à Spa en 1675.

(3) De Corswarem.

et son valet, ung gentilhomme^h hollandois avec sa feme. — 4 personnes.

Noire Lyon : Un gentilhomme, sa feme, une damoiselle, deux servante, ung vallet. — 6 personnes.

A Blan Lion : Un gentilhomme, sa feme, une damoiselle, une servante, un vallet. — 5 personnes.

A Cœur Bruslant : Madame Bakes, feme du S^r contrôleur de la court de Bruxelles, sa niepce et une servante. — 3 personnes.

A Pelican : Madame la comtesse de Taxis et sa suytte, contenant 16 ou 17 personnes. — 16 personnes.

A (la) Lance Couronnée : Une damoiselle d'Anvers, un marchand d'Anvers, sa feme, deux jeunes homes d'Amsterdam, deux vallet, un hollandois. — 7 personnes.

A l'Oreng : Mons^r de Fernay, gouverneur de Cambray, son précepteur, Mons^r de Groeffly, avec sa feme et servante, un serviteur, le s^r docteur Hanon, avec sa fille, deux damoiselle et autres personnes de Cambray, à nombre de 17 personnes.

La Corne de Cerf : Mons^r Fiebvé, recepveur de Cambray, sa belle-fille et une damoiselle, serviteur et servante et un hollandois. — 6 personnes.

Ræse d'Or : Le jeune baron de Linden, Mons^r Rosius et leur domestique. — 7 personnes.

Prince Condé : Mons^r de Cour, Mons^r Fosseto, Mons^r St-Germain. Le bourgh^{mre} de Thuyn, un valet, Mons^r le treffonsier de Trixhe (1), un vallet, le bourgh^{mre} Grati de Liège (2), un valet, Andrean de Tournay. — 10 personnes.

(1) Thomas-François Woot de Trixhe, licencié en droit, chanoine tréfoncier de St-Lambert par réception du 30 janvier 1659.

(2) Mathias de Grati, seigneur d'Aigremont, des Awirs, Fexhe etc., haut-voué de Hesbaye, bourgmestre de Liège en 1665.

La Couronne d'espine : Le s^r docteur Lasaulx, sa feme, serviteur et servante, deux dam^{elles} d'Amsterdam et une servante, deux religieux, un gentilhomme. — 10 personnes.

Croix de Bourgogne : Un chanoine de St-Servais à Maestrecht, son frère, sa belle-sœur, deux serviteurs, une servante. — 6 personnes.

(Chez) Collars Molloux : Un gentilhomme de Gand, un valet, Mons^r Delmé, maître danseur, un récolect prédicateur françois, une bourgeoise de Liège. — 5 personnes.

L'Estoille d'Or : Madame Bayeur, ses trois filles, Madame Lucar, deux dam^{elle} de Venlo, deux servantes, un valet, Mons^r le chanoine Jalhea, ung advocat de Maline, sa feme et sa seure, en tout 14 personnes.

. Mons^r Bar, chanoine de St-Martin, à Liège. — 1 personne.

Verd Cheval : Cinq Peres Religieux Mineurs, un marchand d'Amsterdam, le greffier Counotte de Liège, deux personnes d'Anvers. — 9 personnes.

Le Roy d'Espagne : Une dame d'emprès de Bruges et sa servante. Le Chapelain major du régiment du marquis de Westerlo, un alfere, un bourgeois de Liège et sa feme. — 6 personnes.

A Croissant : Un père Augustin et deux bourgeois de Louvain, le beau-frère du docteur Oger, sa feme, une dam^{elle}, une servante. — 7 personnes.

Quatre fils Aymond : Huit personnes de Liège, compris deux servantes. — 8 personnes.

A Verd Bois : 16 personnes tant de Liège que d'ailleurs.

(Chez) Lambert Xhrouet : Mad^{elle} Leblan, de Bruxelles, mons^r Ferdinand, marchand de Liège. — 2 personnes.

Le Prince d'Orange : Madame Van Elle (1) et sa fille,

(1) Van Eyll.

serviteur et servante, deux gentilhommes de Lisle, un gentilhomme de Bruxelles, en tout 12 personnes.

A la Main d'or : Mons^r le Prince de Nassau(1), gouverneur de Limbourg et toute sa suytte . . .

A Léopart : Huit personnes estrangères, comprises un serviteur. — 8 personnes.

La Teste d'Or : Mons^r le Treffonsiers Grüssen (2), son frère, sa mère et serviteur et servante. — 6 personnes.

A l'enseigne du Père St-François : Deux marchands bourgeois de Tournay. — 2 personnes.

A Suysse : Un jeune home de Bruxelles et un autre de Gand. — 2 personnes.

A Cœur d'Or : Quatre bourgeois de Liège, un capitaine de Douay, sa feme, fille et serviteur. — 8 personnes.

(Chez) Dame Caton : Une dam^{le} d'Aix, un serviteur, une servante. — 3 personnes.

(Chez) Matieu Jean Matieu : Une dame de Danemarck, avec un serviteur et une servante, avec sa sœur en compagnie de son mari avec leur fils. Item deux damoi-

(1) Jean-François-Désiré, prince de Nassau-Siegen, comte de Vianden et de Catzenelebogen, baron de Renaix, chevalier de la Toison d'or, mestre de camp d'un régiment d'infanterie au service d'Espagne aux Pays-Bas. Nommé gouverneur et capitaine général du duché de Limbourg et des pays d'Outre-Meuse par lettres patentes du 27 mars 1665, et par serment à la Haute-Cour du duché en l'assemblée des Etats réunis à Limbourg le 16 mai 1665. Il se distingua d'une manière toute particulière en 1675, au siège de Limbourg par les Français, commandés par le duc d'Enghien, et ne rendit la place qu'à la dernière extrémité. Sa brillante conduite dans cette circonstance lui valut la charge de gouverneur de la Gueldre, dans la possession de laquelle il mourut le 19 décembre 1699.

(2) Henri Gruysen, licencié ès-lois, chanoine trésorier de Saint-Lambert, à Liège, par réception du 16 novembre 1667, décédé le 25 février 1677.

selle du chasteau de Loncin, avec une servante et un serviteur. — 10 personnes.

A la Blanche Croix : Un gentilhomme de Brugges avec son secrétaire, avec deux demoiselle de Liège, avec encor un religieux et Mons^r Malaise, de Liège. — 6 personnes.

A la Chaîne d'Or : Les trois filhes M. Barbeau, de Liège, avec une suivante. — 4 personnes.

A la Fontaine d'Or : Madame la baronnesse de Wisquercque et le viscomte Doblen avec leur suite, en nombre de 13 personnes.

Item Monsieur de Liverloz, recepveur-général de Son Altesse et avec un valet. — 2 personnes.

Item Monsieur Neufcour avec sa femme et enffans, et Monsieur François, apoticaire de Liège, en nombre de 7 personnes.

A 4 fils Aymond : Le S^r Jean-Baptiste de la Faille, escuyer et seigneur de la Breedt (1); le s^r Alex. de la Faille et son fils, Madame Van der Werve, compagne de Messire Henry Van der Werve, chevalier, premier bourghmre d'Anvers et députez aux Estats du Brabant, Madame Rossy, le s^r Nobelers, s^{gr} de Melissant Dixembourg, un gentilhomme hollandois, quatre serviteurs, une servante et un chanoine de Liège. — 12 personnes.

A l'Anneau d'Or : Mademoiselle la Marquise de Crequy, Madame Marcque avec deux gentilhomme italiens et compris les serviteurs et servantes. — 15 personnes.

(Chez) Franck Crottroux : Un marchand de Liège avec sa fille et deux autres filles de Liège; item un autre home de Liège et un de Lisle. — 6 personnes.

A la Maison du Greffier : Une abbesse de Montreuil en Picardie, scavoir Madame d'Austrebergh avec deux religieuses et une servante. Item un chanoine de ladite

(1) Seigneur de Reeth.

ville de Montreuil et son valet, un capitaine allemand et son valet, l'Escolastre de S^t Barthelemi et deux de ses parentes. — 11 personnes.

(Chez) Alexandre Storheau l'ainé : Un capitaine du pays Batave, sa feme et un autre de Bruges, et Mademoiselle Gouverneur de Liège, avec sa suite, tout ensemble en nombre de 10 personnes.

(Chez) François Goffin : Un prestre de Liège. — 1 personne.

Au Tonnelet : Un marquis françois du pays de Languedoc avec son valet; M. Sainte-Crevisse gentilhomme avec son valet, deux autres gentilhommes de Louvain avec leurs valets, M. le capitaine Gilteau et sa fille et une servante, un capitaine hollandois avec un prestre, en nombre de 13 personnes.

A l'Ange : Un gentilhomme d'Anvers avec deux religieux; item un marchand de Cambray avec sa feme. — 5 personnes.

Au Blan Levry (1) : M. le comte de Hozemont et son fils et sa suite en nombre de sept. Item un home d'Anvers avec sa feme et sa sœur et enfans, en nombre de diex, font 17 personnes.

A l'Espinette : Mons^r le capitaine Vanderpeette et sa suite, en nombre de 5; M. le baron de Weez son cousin, et deux vallets. Le grand baillif de Condroz avec deux gentilhommes et deux vallets; deux gentilhommes d'Anvers; un hollandois; encore un autre gentilhomme hollandois avec son valet. — 18 personnes.

A Lion Bleu : Un gentilhomme de Bruxelles avec sa feme, une damoiselle et deux vallets. Item deux damoiselles de Liège avec une servante et un chanoine. — 9 personnes.

(1) Lévrier.

A l'Eléphant : Deux gentilhommes avec leurs femmes, trois serviteurs. Le s^r docteur Oger (1) et son valet. — 9 personnes.

A Lion Rouge : M. le grand doyen de St-Servais, de Mastreick. Le s^r mayeur de ladite ville avec son fils, sa fille et son gendre avec un chanoine de ladite ville, 4 valets et une servante. — 11 personnes.

A l'Ours : Le s^r chanoine Destiers, liégeois, M^r Lion, marchand de ladite ville. M. Bormans avec deux autres homes de ladite ville avec deux valets, et dans un autre quartier de la maison de l'Eléphant cinq chanoines de Liège avec serviteurs et servantes. — 16 personnes.

A la Lance Coronnée : Sept chanoines de Liège. — 7 personnes.

A Chapeau d'Or : Le commandeur de Grontrand, le baron de Warmont (2), sa femme et sa fille, Mademoiselle Wilsinaire (3) avec leur suite, font ensemble 18 personnes.

A la maison de Counet : Un gentilhomme d'Anvers, et sa femme avec un serviteur et sa servante. — 4 personnes.

A Morianne : Quatre personnes. — 4 personnes.

A Dragon d'Or : Trois bourgeois de Liège, deux prestres, le s^r baron de Græsebeck, M. Tournel d'Aix, et deux serviteurs. — 9 personnes.

A Romarin : Une dame de Bruxelles avec un serviteur et une servante et une petite fille, un home de Bruges avec sa sœur. Item le s^r chanoine Blum et sa niepce. — 8 personnes.

A la Pommelette : Monseigneur l'Evesque de Gand (4),

(1) Il y avait deux médecins du nom d'Oger à Spa.

(2) Baron de Wassenaer, seigneur de Warmont.

(3) M^{lle} de Wassenaer.

(4) Eugène-Albert d'Allamont, comte de Brandeville, baron de

l'admiral Tromp, M. le jeune comte de Bucquoy (1), le jeune comte de Joors, le baron de Vaan. La prevote de Nivelles font, avec leur suite, 30 personnes.

A la Licorne : Quatre homes d'Anvers et six de Liège, tant chanoines que marchands. — 10 personnes.

A la maison Jean le Marischal : Quatre homes de Liège avec trois femmes. — 7 personnes.

A la Balaine : Madame de Fertin avec mademoiselle de Melen et leur suite. — 10 personnes.

A l'Escu de Bavière : Neuf femmes liégeoises et un home de ladite ville. — 10 personnes.

Au quatre Seaux : M. Deschamps, greffier du Conseil ordinaire de S. A. de Liège avec sa femme, sa belle-mère et une servante. — 4 personnes.

Au Mollinet : M. leschevin Selys de Liège (2), M. leschevin Halingh avec leurs femmes et leurs valets; le sr bourgmestre Selys (3) et le treffonsier Selys, prevost de Maseyeck (4), en nombre avec les serviteurs et servantes, 17 personnes.

A l'Aigle d'or : Monsr le comte de Noel (5) avec deux valets, une dame de Gand avec un serviteur et une servante, un docteur de Gand avec sa fille et un gen-

Buzy, né à Bruxelles, chanoine trésorier de Liège, d'abord évêque de Ruremonde en 1659, puis évêque de Gand en 1666, mort à la cour de Madrid, le 28 août 1673, à l'âge de 64 ans.

(1) Charles-Albert de Longueval, comte de Bucquoy, conseiller intime de l'Empereur, décédé le 7 octobre 1717, âgé de 78 ans.

(2) François de Selys, échevin de Liège et conseiller de S. A., décédé le 14 juin 1681.

(3) Godefroid de Selys, seigneur de Fanchon, de Geneffe, bourgmestre de Liège en 1653.

(4) Arnold-Philippe de Selys, seigneur de Frères, chanoine trésorier de St-Lambert le 28 janvier 1651, official du Chapitre, prévôt d'Hilvarenbeeck, puis de Maeseyck, décédé le 1^{er} mai 1700.

(5) Noyelles.

tilhome de la mesme ville avec encor huit autres personnes de Gand, faisant en tout 18 personnes.

A la maison de la vefve Jean le Crottroux : Trois hommes, scavoir, un polonois, un home de Vervier et un autre de la ville d'Aix. — 3 personnes.

A *S^t-Martin* : M. l'avocat Remouchamps, mons^r Mean et son serviteur. — 3 personnes.

(Chez) la vefve Mangham : M. l'archidiacre de Surlet (1) avec deux valets et une servante. — 4 personnes.

A *l'Aigle noir* : Trois gentilhommes hollandois avec leurs valets avec un maître à danser. — 7 personnes.

(Chez) Franck Moers : Un chanoine d'Ypre. — 1 personne.

(Chez) la vefve Gillet le Hury : Une religieuse de Rekem et sa servante et une damoiselle de Mons et sa servante. — 4 personnes.

A la maison du Pasteur : Mon^r le grand vicaire de Liège et trois valets. — 4 personnes.

A la maison Michel Burquet : Trois gentilhommes de Bruges avec leurs femmes, serviteurs et servantes, font 7 personnes.

A la ville d'*Anvers* : Deux Barons Anglois avec deux gentilhommes et le s^r collonel Berinsenne avec deux vallets. — 6 personnes.

(Chez) Henry Nicollet : Deux religieux carmes, un liégeois et un de Marche et une religieuse avec trois petites niepces liégeoises. — 6 personnes.

(Chez) Jean Gane : Le pasteur de S^t-Nicollas en Liège et ses deux frères, leur sœur et une servante. Item M^r Jaminet. — 6 personnes.

(1) Gilles-François de Chockier, chanoine de S^t-Paul et de Ciney, reçu chanoine de S^t-Lambert en 1637, nommé membre de la Cour allodiale en 1642 et archidiacre d'Ardenne le 15 juin 1648, official et prévôt de S^t-Barthélemi en 1653, mort le 2 octobre 1681.

(Chez) Remacle le Hoyon : Trois homes de Gand. — 3 personnes.

(Chez) Lambert Fruytte : Madame Malinois et les deux filles de l'ambassadeur d'Espagne, scavoir, les filles de M. Bergheye (1) avec une fille de chambre, une servante et trois valets. — 8 personnes.

(Chez) la vefve Charles le Crottroux : M. le prieur d'Afflighem, un religieux de Tournay. — 2 personnes.

(Chez) Pier Pareis : Un home liégeois avec trois dams^{elles} liégeoises. — 4 personnes.

Au Canon d'or : Madam^{elle} Bedier, ses trois sœurs et son fils avec deux servantes et un serviteur, M. le docteur Pareuls, M. Bodsman, deux religieuses avec un religieux • du costé de Namur. — 13 personnes.

Au Sauveur : Trois damoiselles de Liège avec une de Maestrick, le père Jamar et trois autres liégeois. — 8 personnes.

A l'Arbre d'or : M. le treffoncier Heinsdael (2), le chanoine Oranus, le chanoine Germea, M. Goffar, M. Lathour de Stavelot avec un religieux de Stavelot, M. le treffoncier Tabollet (3), M. Decharnenx, faisant avec leurs vallets 15 personnes.

Au Colon blanc : Une demoiselle de Bruxelles avec une servante et un valet, un conseiller de Bruxelles et son valet, M. Beurieux et son valet, M. Petit, Madame de

(1) J. B. de Brouchoven, baron de Bergeyck, conseiller d'Etat, ambassadeur plénipotentiaire du Roi d'Espagne à Aix-la-Chapelle en 1668 et auprès des États-Généraux.

(2) Guillaume-Bernard de Hinnisdael, reçu chanoine en 1662, prévôt de S^{te}-Croix en 1667, nommé grand-vicaire et administrateur du prince en 1695, mourut le 18 novembre 1709.

(3) On trouve à cette époque deux chanoines du nom de Tabolet : Lambert-Edouard, reçu en 1640, décédé en 1676, et François, son frère, reçu la même année et décédé en 1692.

Fumay et une servante, Mademoiselle Robaux (1), sa niepce et une servante. — 13 personnes.

(Chez) Alex. Brodure : Un chanoine de Valenciennne avec le prieur des Augustins de ladite ville, un religieux de l'abbaye de St-Martin de ladite ville, deux homes et une feme de Maestreick. — 6 personnes.

A la Croix d'or : Trois gentilhomes de Bruxelles avec trois femes, un valet et une servante, un chanoine de St-Lambert de Liège avec le s^r chanoine Van Derweck (?) — 10 personnes.

A prince : Mons^r Desmarets, pasteur à St^e-Catherine de Liège avec son frère, son nepveu et un valet. — 4 personnes.

(Chez) Pirotte Crottroux : Le s^r chanoine Liverloz, chanoine Verteau (?) [Veruto (?)] et le chanoine Gal, chanoine Libert, avec un autre liégeois, un serviteur et une servante. — 7 personnes.

(Chez) Pier Fléon : Deux femes de Vervier. — 2 personnes.

(Chez) Deux bourgeois de Liège et 4 femes. — 6 personnes.

Au noble d'or : Diex bourgeois de Vervier et siex de Liège. — 16 personnes.

A l'enseigne du Nom de Jesus : Don Francisco de Cardone, Espagnol, et six personnes de sa suytte, deux gentilhomes du Pays-Bas, un chanoine et sa sœur et une fille de chambre, font 12 personnes.

A la Fleur de lys et Chasteau de Limbourg : Madame Haexhe, le s^r trésorier du prince d'Orange et autres gentilhomes et damoiselles de L'Isle en Flandre, serviteur et servante; ensemble 23 personnes.

(1) De Robaulx.

Au Papegay : M. le marquis de Terlon (1) avec sa suite. — 5 personnes.

Au Mouton d'or hier arrivez : M. Bochold, le grand commandeur des Jones (2), M. Namercelle, chanoine d'Aix.

Sans avoir compris tous les marchands tenant boutique, appoticaire, cabaretiers tenant ordinaires, bouchers, cordonniers, joueurs de violons et autres tous estrangers.

(1) Léopold-Philippe-Guillaume, baron de Mérode et du Saint-Empire, marquis de Trélon.

(2) Edmond Godefroid, baron de Bocholt, seigneur d'Orey, grand Commandeur de l'Ordre Teutonique aux Pays-Bas, mort à Vieux-Jonc en 1690.

L'Institut archéologique de S'-Pétersbourg



L'archéologie, depuis si longtemps cultivée en Occident, est une science bien jeune encore en Russie. Ce n'est que depuis ce siècle, on peut le dire, qu'on a commencé à s'en occuper, et ce n'est que dans cette dernière dizaine d'années qu'on a inauguré chez nous les Congrès archéologiques. Ceux-ci, au nombre de quatre (1), n'ont pas été infructueux. Leurs comptes-rendus doivent former 8 gros volumes (2) et 4 atlas remplis de faits curieux et inconnus

(1) Moscou 1869, S'-Pétersbourg 1871, Kieff 1874, Kazan 1877. Cette année, un Congrès archéologique s'est tenu à Tiflis.

(2) Jusqu'à présent ont paru deux volumes des comptes-rendus du Congrès de Moscou, 1 volume de S'-Pétersbourg et deux de celui de Kieff.

ou non éclaircis jusqu'alors. Mais la masse des archives, qui surabondent en Russie, les myriades de *tumulus* (kourghanes) dont elle est parsemée en tous sens restent presque intacts faute de spécialistes, ou, pour mieux dire, par insuffisance de spécialistes dans une branche si importante qui éclairerait d'un nouveau jour l'ancienne vie publique et privée en Russie.

Pendant le Congrès archéologique de St-Pétersbourg (1871), le savant juriste et archéologue russe, directeur des archives du ministère de la justice et sénateur, Nicolas Kalatschoff, présenta ses projets pour instituer : 1^o une Commission qui dirigerait les archives et 2^o l'Institut archéologique. C'est sur ce dernier que je me propose de fournir quelques données à mes lecteurs.

Le 15 janvier 1878 eut lieu l'ouverture solennelle de l'Institut, en présence de M. le ministre de l'instruction publique (alors comte Tolstoy). Le fondateur de l'Institut déjà mentionné plus haut, le sénateur Kalatschoff, — qui mérite à juste titre le surnom de *père de l'Institut archéologique*, établissement qui doit et qui peut rendre de si grands services à l'archéologie russe, — en devint aussitôt le directeur.

Examinons maintenant l'activité de l'Institut archéologique pendant les trois années de son existence, et disons quelques mots de son enseignement, de ses travaux scientifiques et enfin des moyens d'instruction dont il dispose.

D'après l'article 9 des statuts de l'Institut archéologique, l'enseignement doit comprendre les branches suivantes : 1. La paléographie en général et en particulier la paléographie russe. — 2. Les antiquités de l'état social et individuel en Russie jusqu'au XVIII^e siècle inclusivement, et surtout les antiquités juridiques. — 3. La chronologie, la généalogie, la numismatique, la sphragistique, l'héral-

dique, les bases de la science des archives et la géographie ancienne, surtout celle de la Russie jusqu'au XVIII^e siècle inclusivement.

Mais, hélas ! faute de moyens pécuniaires et de personnel, on n'enseigne à l'Institut que les sciences suivantes : 1. Les antiquités juridiques et la science des archives, professées par le directeur de l'établissement, qui, faute de professeur spécial, s'occupe avec ses auditeurs de la pratique paléographique russe. — 2. L'histoire de l'administration, représentée par le savant professeur Andrèewsky, homme d'un grand mérite, lequel, par ses nombreux et importants travaux, a su se faire un nom brillant, non-seulement dans sa patrie, mais même à l'étranger. — 3. La paléographie latine. Professeur : Muller. — 4. Antiquités chrétiennes. Professeur : Pokrowsky. — 5. La métrologie russe. Professeur : Prozovowsky.

Pour combler les lacunes de l'enseignement, le Conseil de l'Institut a organisé des séances qui se donnent le soir et auxquelles peuvent assister tous ceux qui appartiennent à l'Institut et des spécialistes, dans le but de traiter monographiquement tel ou tel objet à leur choix. C'est à ces séances que nous avons pu voir et ouïr des savants comme le patriarche des archéologues russes, M. Sawwaïtoff, le professeur de l'Académie de médecine; M. le docteur Léon Jwanowsky, jeune anthropologue, mais qui, par ses fouilles immenses, a su se faire un nom estimé et déjà fort connu (1).

Conformément à l'article 2 des statuts, le cours des études est de deux années, et ceux des auditeurs ayant terminé leurs cours qui s'engagent formellement et par

(1) L'année passée, le docteur Jwanowsky a été élu membre de la Société d'anthropologie de Paris.

écrit à venir en aide aux buts que se propose l'Institut par leurs travaux, par des rapports sur des fouilles ou d'autres recherches, sont nommés membres effectifs de l'Institut archéologique. (Statuts, art. 7). Ajoutons à ce propos que l'Institut a aussi ses membres honoraires (art. 13) et ses correspondants (art. 8).

Les travaux scientifiques de l'Institut archéologique ont été réunis jusqu'ici en quatre volumes, portant le nom de *Recueil de l'Institut archéologique*, dans lequel nous trouvons un assez grand nombre d'articles traitant différentes branches de l'archéologie. Ces articles ont été rédigés, pour la plupart, par les auditeurs, mais il y en a aussi qui sont l'œuvre des membres effectifs, honoraires et correspondants, ou qui sont dus aux professeurs eux-mêmes. Il y a là, nous osons le dire, des matériaux historiques et archéologiques d'une grande valeur.

Faire une analyse tant soit peu détaillée du contenu de ces quatre volumes serait trop long; c'est pourquoi nous nous bornerons à énumérer les travaux principaux qui forment la matière de ces volumes, en appuyant seulement sur les choses les plus importantes.

Le I^{er} volume débute par un compte-rendu de l'ouverture de l'Institut, puis viennent entre autres les articles suivants, qui méritent surtout l'attention : *Les archives centrales de Vilna*, par M. Lalline; *Des matériaux se rapportant au règne de l'empereur Alexandre I^{er}*, matériaux consistant en lettres écrites par l'empereur lui-même à sa mère, l'impératrice Marie Féodorowna; de rescrits adressés à divers personnages, en nombreux oukases donnés à différentes occasions. Nous remarquons surtout une lettre de Napoléon I^{er}, datée de Brünn, 4 frimaire (25 novembre 1805), adressée à l'empereur Alexandre I^{er}, et la réponse de ce dernier, datée de Olmütz, du 29 novembre : « *Au chef de la nation française,* » où il

exprime que son seul désir est de voir la paix en Europe établie « *sur les bases de la loyauté.* » Tous ces matériaux sont tirés d'archives disséminées et étaient restés inédits. Nous trouvons ensuite un article de M. Kalatschoff : « *Fac simile et description des antiquités de Pskoff,* » publiés par le Comité statistique de cette ville, ainsi qu'un autre de M. Lalline : « *Le Congrès archéologique de Kazan* » (1877).

Le volume II s'ouvre par un compte-rendu rédigé par deux auditeurs de l'Institut, MM. Meytschik et Vadenuk, sur leur voyage à Moscou. Mais, comme le but de ce voyage et les fruits qu'il a portés sont assez importants, nous croyons devoir nous arrêter un peu sur cette question.

L'histoire du *Sobornoïe Oulogénié* (1648-1649), du Tsar Alexis Mikhaylowitsch, monument juridique d'une grande importance pour l'histoire du droit russe, parce qu'il a servi de base au code actuel; cette histoire: disons-nous, était restée presque inconnue jusqu'à présent: il n'existait que des narrations légendaires sur l'espace de temps pendant lequel ce code a été composé, et d'autres semblables dans le genre du récit que donne M. Spyridion Zézas, dans son *Étude historique sur la législation russe ancienne et moderne*, Paris, 1862, page 126. Il n'y a pas même d'édition correcte de l'*Oulogénié*. C'est pourquoi les deux auditeurs, actuellement membres effectifs de l'Institut, formèrent le projet d'explorer l'histoire externe de l'*Oulogénié* et de publier, à l'aide de l'original (manuscrit) et de toutes les éditions qui ont paru, une nouvelle édition correcte avec tous les commentaires que demandait l'ouvrage. L'article qui figure dans le second volume contient effectivement la description des résultats de leur voyage, qui avait pour but spécial leur travail sur l'*Oulogénié*, travail qui a déjà porté de grands fruits, car beaucoup

de légendes ont été réduites à néant et remplacées par des faits incontestables. Nous nous bornerons à ne citer qu'un seul fait : jusqu'à présent, on croyait, comme l'affirme M. S. Zézas, — bien que cet écrivain se trompe sur l'année (faute d'impression, sans doute, car cet auteur est ordinairement très-exact dans les dates qu'il nous donne), et au lieu de 1649, lisons 1648; — on croyait, disons-nous, que l'*Oulogénié* avait été rédigé en trois mois et demi (1). D'après des données positives tirées de chroniques et de documents contemporains de l'édition du code, MM. Meytschik et Vadenuk ont prouvé que les travaux nécessités pour l'accomplissement de cette œuvre ont duré beaucoup plus longtemps. Mais ce n'est pas le moment de traiter de l'histoire de l'*Oulogénié* du Tsar Alexis Mikhaylowitsch; nous n'en avons dit un mot en passant que parce qu'il rentre dans les occupations scientifiques de l'Institut archéologique; nous nous permettons cependant d'exprimer le vœu que cette œuvre si importante se termine pour le mieux et le plus tôt possible.

On trouve ensuite dans l'œuvre que nous résumons un article consacré à l'analyse de l'ouvrage du professeur de l'Université de Kazan, M. Schpilewsky : *Les anciennes villes et autres monuments Bulgaro-Tatares dans le gouvernement de Kazan*, analyse faite par M. Lalline, et un supplément à l'ouvrage de M. Schpilewsky, par M. Kalatschoff. Viennent ensuite la continuation des matériaux se rapportant au règne de l'empereur Alexandre I^{er}, le compte-rendu de M. Maïewsky, qui, par ordre de S. M. l'empereur Alexandre II, a fait un voyage pour compulser les archives les plus connues de l'Europe et

(1) Du 16 juillet au 30 octobre 1648, et en 1649, le 29 janvier, il fut confirmé.

pour les étudier au point de vue architectonique et celui de leur classement; puis la première partie d'un article écrit par le directeur des archives royales de la Bavière, le docteur de Leger (prononcez Leguère), *Les archives bavaroises*, et un compte-rendu par le professeur Pokrowsky de l'ouvrage de M. Viollet le Duc : *l'Art russe, ses origines, ses éléments constitutifs, son apogée, son avenir*, Paris 1877, etc.

Le III^e volume contient la description des fouilles de M. Kibaltschitsch, qui a découvert une foule d'objets curieux, appartenant à l'âge de pierre, sur la rive gauche du Dniéper; puis des fouilles de Kourghanes (tumulus), faites par MM. Prochoroff et Daniloff; la description par M. le directeur de l'Institut des occupations des auditeurs dans les archives en 1879, un article de M. Lalline : *Les archives centrales de Vitebsk*, de nouvelles recherches de M. Meytschik sur l'histoire de l'*Oulogénié*, recherches dans lesquelles ce dernier nous donne quelques nouvelles, en attendant que son grand ouvrage sur ce sujet soit publié; l'explication par M. Vadenuk d'un passage difficile dans le *Chant sur l'armée de Igor* (1); une esquisse sur l'état des écoles du clergé du gouvernement de Kazan dans la première moitié de ce siècle, par l'auditeur Blagoweschtschensky : *Les églises russes du XVI^e siècle dans la Russie occidentale*, par M. Stassoff, conservateur de la Bibliothèque impériale publique de St-Petersbourg; la fin de l'article du Dr Leger; la description de l'exposition des archives à Marbourg, etc. Le volume est terminé par la description détaillée des objets appartenant à l'âge de pierre et à l'âge de bronze, qui se trouvent dans le musée de l'Institut, description faite par les auditeurs MM. Timaeff et Jacowleff.

(1) Poëme du XII^e siècle.

Enfin, le IV^e volume contient, entre autres, le *Nouveau point de vue sur l'objet et le problème de l'archéologie*, par le professeur Pokrowsky ; *De la valeur des kounes* (1), par le professeur Prozorowsky ; *De la signification et de la manière de collectionner les anciens symboles juridiques russes*, par M. Daniloff ; un article du baron Tscherkassoff : *Constructions sur pilotis*, etc.

Bientôt doit paraître le V^e volume, dans lequel figure, entre beaucoup d'autres articles, notre traduction de l'opuscule de l'éminent archiviste général du royaume de Belgique, M. Gachard : *Voyage de Paul I^{er} en Belgique en 1782*.

L'Institut doit posséder nécessairement une bibliothèque, une petite collection modèle d'archives et un musée d'antiquités (art. 18). Ces trois fondations existent déjà, et, si l'on considère que l'Institut ne date que de trois ans, elles sont, nous devons le dire, relativement assez riches. En outre, la bibliothèque privée du directeur et fondateur, très-riche par elle-même, a été mise et reste à la disposition des auditeurs. Comme noyau fondamental de la bibliothèque de l'Institut, on a réuni les ouvrages spéciaux publiés à l'étranger en langues française, latine, hollandaise, italienne, etc., et la bibliothèque continue à s'enrichir par de nouvelles acquisitions, en partie achetées, en partie offertes par des dons privés, ou dues à la générosité d'autres sociétés archéologiques russes et étrangères de l'ancien et du nouveau monde, qui n'ont pas tardé à fixer leur attention sur l'établissement naissant et sont entrées avec lui en correspondance active. Les archives modèles sont aussi installées, et les archives de l'Institut archéologique contiennent un assez grand nombre de

(1) Ancienne monnaie russe.

documents curieux se rapportant surtout à l'histoire du XVIII^e siècle et de la ville de St-Pétersbourg. Le musée d'antiquités commence aussi à se peupler et nous y trouvons un assez grand nombre d'objets se rapportant à l'âge de pierre et de bronze, lesquels, comme nous l'avons dit plus haut, ont été catalogués et décrits par les auditeurs MM. Timaëff et Jacowleff (volume III); des spécimens de vieilles armes, un petit cabinet numismatique, l'iconographie ancienne, etc. Le cabinet s'est accru à la fin de l'été dernier, pendant lequel les auditeurs, sous la direction de M. Kalatschoff, ont fait des fouilles dans les gouvernements de St-Pétersbourg et de Novgorod.

Pendant les trois années de son existence, l'Institut archéologique qui, comme nous l'avons vu, est une institution scientifique et une école, a déjà eu le temps de se faire connaître à l'étranger et en Russie: il a réussi à attirer l'attention des hommes érudits et des amis de la science. Ainsi, nous avons vu aujourd'hui, à la solennité annuelle, réunies dans la salle de l'Institut, plus de 150 personnes, parmi lesquelles on voyait de grands dignitaires de l'empire, des savants, des amis des antiquités et, enfin, des jeunes gens qui, en attendant, continuent à étudier encore, pour pouvoir un jour et à leur heure travailler sur le champ si fertile des antiquités russes.

Avant de terminer notre aperçu, nous devons payer un tribut de justes hommages au savant fondateur et directeur de cet établissement, M. Kalatschoff, qui n'a ménagé ni son temps, ni ses peines pour mener à bonne fin une œuvre aussi difficile que celle de la fondation de l'Institut archéologique, qui a su, pour y réussir, trouver les moyens nécessaires et le personnel enseignant, attirant les auditeurs, et, dans un espace de temps fort court, mettant l'Institut sur un pied stable et prospère. Les amis de la science ont déjà reconnu tous ces mérites, et

M. Kalatschoff peut compter sur la reconnaissance des générations à venir. Nous osons affirmer qu'il occupera une place des plus honorables dans l'histoire du développement de la science en Russie et qu'il a élevé un monument impérissable en créant l'Institut archéologique.

M. POPOWSKI.

15/27 février 1881.

SAINT HUBERT

D'APRÈS SON PLUS ANCIEN BIOGRAPHE

I

Pendant longtemps et jusqu'en ces dernières années, on est resté sans connaître le texte d'aucune biographie de saint Hubert antérieure au IX^e siècle. C'était en ce siècle, en effet, peu après la translation en 825 des restes du saint, de Liège au monastère d'Andage (aujourd'hui ville de Saint-Hubert), que Jonas, évêque d'Orléans, avait mis en meilleur style, à la demande de Walcand, notre évêque, l'histoire primitive du fondateur de la cité liégeoise (1).

On croyait perdu le thème sur lequel avait travaillé le prélat orléanais, lorsqu'un savant allemand, M. Wilhelm

(1) I. *Historia sancti Huberti*, a Johanne ROBERTI (1622). II. Patrologie latine de l'abbé MIGNE. CVI, 117.

Arndt, en 1874, et quatre ans après, en 1878, un des plus doctes bollandistes, le R. P. Ch. de Smedt, retrouvèrent une double version de cette ancienne vie. M. Arndt (1) avait découvert la sienne dans la bibliothèque de Valenciennes, et le R. P. de Smedt (2) l'autre dans la bibliothèque du Séminaire de Namur. La copie reproduite par le premier datait du IX^e siècle ; celle du second du XI^e, mais cette dernière semblait la plus correcte ou plutôt la moins mal orthographiée, car les variantes ne portent guère que sur l'orthographe, avec quelques légères interversions ou substitutions de mots.

Quoi qu'il en soit, ce style à demi-barbare, ces fautes même attestaient l'antique origine du texte, et de nombreux passages de ce texte établissaient que cette biographie du saint avait été rédigée par un de ses contemporains, par un homme intimement associé aux travaux de l'apôtre tout au moins dans les dernières années de son existence, par un témoin des derniers actes de son épiscopat, de sa maladie, de sa mort et de ses funérailles.

Cette vie, telle qu'elle nous apparaissait dans cette œuvre primitive, était bien moins chargée d'incidents merveilleux que la légende reproduite depuis plusieurs siècles par les biographes modernes.

J'avais essayé déjà de retrouver quelques parties au moins du vrai tissu de l'histoire sous les broderies dont ces derniers l'avaient chargé; je voudrais aujourd'hui, non point compléter ce travail, mais plutôt appeler sur quelques points encore l'attention de l'éminent religieux qui s'apprête à nous donner dans les *Acta sanctorum* la

(1) *Kleine Denkmäler aus der Merovingerzeit*. Hannover, 1874.

(2) *La vie de saint Hubert, écrite par un auteur contemporain*. V. n^o 3, 4^e série des Bulletins de la Commission royale d'histoire. Bruxelles, 1878.

biographie critique et définitive du plus connu de nos évêques ; je voudrais surtout lui signaler quelques problèmes, dont il n'y aura que profit pour nous à obtenir la solution de son savoir érudit et de sa sagacité.

Me permettra-t-on d'abord de rappeler les faits que je crois avoir établis ailleurs (1) ?

On prétend que saint Hubert aurait commencé par vivre dans la dissipation, le désordre, le paganisme même : cette assertion ne s'est produite qu'à la suite de l'histoire d'une prétendue conversion dont on fait honneur à l'apparition d'un cerf crucifère. Ce cerf même est si bien devenu le compagnon caractéristique du saint, qu'on en a décoré son image jusque dans la belle façade de ce palais de Liège où il eut été cependant bien plus naturel de le représenter, non en chasseur, mais en fondateur et premier législateur de la cité.

De fait, ce suivant symbolique et cette conversion merveilleuse ne lui ont été attribués qu'au cours de la seconde moitié du XV^e siècle. A la fin du XIV^e siècle, Jean d'Outremeuse, le mieux fourni de nos collectionneurs de légendes, n'en connaissait pas le premier mot. Avant lui, au XIII^e, Gilles d'Orval, son devancier, n'en savait pas davantage ; rien n'en avait été soupçonné dans les siècles antérieurs ; les plus anciennes images du saint se contentent de nous le représenter en pontife (2).

On ne lui a prêté, en effet, cette aventure de chasse qu'en confondant sa biographie avec l'histoire, écrite au VII^e siècle, du martyr italien saint Eustache (3). L'erreur

(1) *Saint Hubert, sa légende et son histoire*, par Joseph DEMARTEAU, rédacteur en chef de la *Gazette de Liège*, 1877.

(2) Id. id., 13-17.

(3) Saint Jean de Damas († 760) entendait, en racontant cette histoire de saint Eustache dans ses discours sur le culte des images, non-seulement justifier la vénération dont le Crucifix est l'objet,

s'explique , en partie , par cette circonstance que pendant longtemps saint Hubert et saint Eustache furent fêtés le même jour dans les offices de l'Église, et en partie aussi par ce fait que, dès le IX^e siècle, presque aussitôt après le

mais établir en outre que Dieu, plutôt que de laisser dans l'erreur un homme de bien, fidèle à la loi naturelle et désireux de connaître la vérité, lui révélera, s'il le faut, cette vérité par le miracle. Placidus était un officier païen du II^e siècle, honnête et bienfaisant. Un jour qu'il chassait dans les montagnes, il finit par se laisser écarté de son escorte, à la poursuite d'un cerf magnifique :

« Le cerf alors, écrit Jean Damascène, gagnant le sommet d'un » rocher, s'y arrêta immobile. Arrivé devant cet obstacle, Placidus » s'arrêta de même, cherchant des yeux autour de lui un chemin » pour arriver à s'emparer de l'animal.

« Mais le Dieu de sagesse et de miséricorde, qui sait faire aboutir » toute voie au salut de l'homme, donnait lui-même la chasse au » chasseur. Tandis que Placidus restait là, debout, considérant le » cerf, admirant son port majestueux, et ne trouvant nul moyen de » s'en rendre maître, le Seigneur, qui avait accordé jadis la parole » à l'ânesse de Balaam pour reprocher sa folie au prophète, le » Seigneur fit apparaître entre les bois du cerf une image de la sainte » croix, resplendissant d'un éclat plus brillant que celui du soleil et, » au milieu, le visage sacré de Jésus-Christ. Prêtant au cerf une voix » humaine, il interpella Placidus :

« O Placidus, lui dit-il, *pourquoi me poursuis-tu de la sorte ? Voici » que, pour t'offrir ma grâce, j'arrive et me révèle à toi par cet animal. » Je suis le Christ que, sans l'avoir pu connaître jusqu'à cette heure, tu » sers en faisant le bien. Mais les aumônes que tu prodigues aux indi- » gents sont arrivées jusqu'à moi ; et je viens en retour me montrer à » toi, te poursuivre, ô chasseur, et te saisir dans les rets de ma misé- » ricorde. Car il n'est pas juste que celui que j'aime pour ses bonnes » œuvres reste attaché au culte immonde de Satan, à des idoles sans » vie et sans cœur. Me voici donc, tel que j'ai apparu ici-bas pour » sauver le genre humain ! »*

Placidus se déclara croyant : « Si tu crois, reprit le Seigneur, regagne la cité la plus proche, va trouver le pontife chrétien, et sollicite de lui la grâce du baptême. » Le chasseur obéit, reçut dans ce baptême le nom d'Eustache et bientôt après périt martyr en

transfert de ses reliques de Liège en Ardenne, saint Hubert était devenu dans ce pays le patron des chasseurs.

« C'était, dès lors, dit une relation de l'onzième siècle (1),
» le vieil usage des premières maisons de l'Ardenne
» entière d'offrir au bienheureux Hubert, et les prémices
» de la chasse de chaque année, et la dime de toute
» espèce de gibier; la raison en était que le saint, avant
» de déposer l'habit séculier pour embrasser un état plus
» parfait, aurait été grand amateur de venerie. De l'Ar-
» denne, cet usage passa aux nobles des pays voisins,
» lesquels le gardèrent avec le même respect. » Quant à
l'origine de cet usage, peut-être se confond-t-elle avec
celle des premiers pèlerinages processionnels organisés
vers le tombeau du saint, et dont un contemporain nous a
gardé le récit détaillé et la date, l'année 837 (2).

Le recours à saint Hubert, en cas de morsure d'animal
hydrophobe, n'est guère moins ancien que l'organisation
de ces pèlerinages et nous est signalé aussi bien plus tôt
que l'aventure imaginaire du cerf. C'est en nous racon-

confessant le Christ. Tel est le récit que Jean de Damas rédigeait à
Jérusalem au monastère de saint Sabas, pendant la première moitié
du huitième siècle, peut-être avant la mort de saint Hubert. Ce récit
n'était pas encore connu dans nos régions cent ans plus tard, ce
semble, car le premier réviseur de notre biographie de saint Hubert,
l'évêque d'Orléans, Jonas († 843) n'y fait allusion, ni dans son livre :
De institutione clericali, où cependant un chapitre spécial est consacré
aux abus de la chasse : *De his qui propter venationes et amorem
canum, causam pauperum negligunt*; ni dans un autre ouvrage sur le
sujet même traité par Jean de Damas : *De cultu imaginum*, et où
Jonas rapporte de nombreuses apparitions de croix. (MIGNE, *Patro-
logie latine*, CVI, 215 et 346.)

(1) ROBERTI, page 92. Voir aussi *la Chronique de Saint-Hubert* dite
Cantatorium, par DE ROBAULX DE SOUMOY, § 73.

(2) ROBERTI, page 77, et, mieux encore, le manuscrit 14,650-59 de la
Bibliothèque royale de Bruxelles, manuscrit du X^e siècle.

tant (1) la guérison arrivée vers l'an 879 d'un procurator de Luisceie mordu par un loup enragé, qu'un écrivain contemporain ajoute : « Dans ce lieu se trouve en effet un » remède absolument efficace contre cette horrible maladie, » pourvu que le malade ait une foi véritable et observe » les conditions prescrites pour recouvrer la santé. Un fil » d'or de l'étole très-sacrée fut donc, suivant l'usage, » inséré dans le front du blessé, et, ayant reçu l'indication » des prescriptions à suivre, il retourna chez lui. »

Loin donc que l'histoire de l'apparition du cerf ait valu à saint Hubert l'honneur de devenir le patron des chasseurs et le grand recours des malheureux menacés d'hydrophobie, cette histoire est plutôt une fleur poétique issue de ces vieilles dévotions.

On avait voulu aussi que saint Hubert se soit trouvé en pèlerinage à Rome au moment du martyre de saint Lambert et que le pape Sergius, miraculeusement averti, l'ait sacré évêque dans la basilique de Saint-Pierre (2). Sergius occupait, en effet, le trône pontifical à la date du martyre, vers 699; ce pèlerinage et ce sacre n'eussent en eux-mêmes offert rien qui ne s'accordât parfaitement avec les usages de l'époque; les circonstances miraculeuses dont ils auraient été accompagnés ne présentent non plus rien que ne puisse, en thèse générale, admettre un croyant. En fait, toutefois, il est prouvé qu'ici encore on a simplement attribué à saint Hubert un épisode de l'histoire d'un apôtre, son contemporain, évêque du diocèse voisin, saint Willebrord.

La vie de ce dernier, où nous rencontrons ces détails, avait été écrite au IX^e siècle par le célèbre Alcuin; ils n'ont été introduits que deux à trois siècles après dans la

(1) ROBERTI, page 89.

(2) CHAPEAUVILLE, I, 406. *Gesta S^{ti} Lamberti*, par le chanoine NICOLAS.

légende de saint Hubert (1). Sigebert, de Gembloux, notre historien le plus instruit de la fin du XI^e et des débuts du XII^e siècle, n'en connaissait rien encore; Nicolas est le premier à produire l'erreur entre 1124-1150, dans sa vie de saint Lambert, et peut-être ne faut-il attribuer cette confusion qu'à ce fait, qu'en latin le même nom Trajectum désigne Utrecht, siège de Willebrord, et Maestricht, premier siège d'Hubert : *episcopi trajectenses*, tous les deux.

Tout ce qui reste acquis à l'histoire au sujet des relations de notre apôtre avec le Saint-Siège, c'est l'attachement spécial d'Hubert pour l'église romaine : Saint Pierre fut choisi par lui comme patron du premier temple qu'il construisit à Liège et qu'il choisit pour sa sépulture, et nous avons, d'autre part, le témoignage de l'estime singulière que Rome dut faire de lui dans cette clef de *saint*

(1) Cum honorifica legatione et muneribus auctoritati apostolicae condignis Romam directus est... Sed die quarta, prius quam illo veniret, beatissimus apostolicus angelica in somnis responsione admonitus est ut illum cum summo honore susciperet et quod multarum animarum esset illuminator futurus, a Deoque electus et ad hoc venisset ut summi ab eo sacerdotii honorem susciperet, nihilque ei negandum esse, quidquid petiisset. Qua factus apostolicus admonitione certus, cum magno gaudio et summo eum suscepit honore : et ut in ei fidei agnovit fervorem, religionis devotionem, sapientiae plenitudinem die competenti populo adveniente, advocatis venerabilibus ad societatem ministerii sacerdotibus, publice in Ecclesia beatissimi Petri, principis apostolorum cum magna dignitate, more apostolico, eum ordinavit archiepiscopum; ac ordinato nomen imposuit Clemens, vestimentisque suis sacerdotalibus induit eum, et sancto quasi superhumerali Aaron, pallio dignitatis, et indumenti confirmavit gloria, et quidquid voluit vel potuit (petivit) aut in patrociniis sanctorum aut in rebus ecclesiasticis, cum tota mentis alacritate tradidit illi, firmatumque benedictione, donis ditatum, cum salutaribus praeceptis iterum eum in opus Evangelii remisit. (B. *Alcuini opera*, MIGNÉ, Patrol. lat. C I, page 698.)

Hubert conservée encore en notre église de Sainte-Croix. L'histoire de cette clef reste à faire, mais les archéologues n'hésitent pas à lui reconnaître les caractères de l'art du temps (1). Sa poignée renferme encore un fragment mobile de fer, détaché, sans doute, de la chaîne de saint Pierre, et l'on sait par l'histoire que les Papes seuls envoyaient pareil reliquaire aux personnes de distinction dont ils voulaient récompenser le dévouement ou la piété. Si donc il n'est pas démontré encore qu'on peut attribuer à saint Hubert la devise retrouvée sur des sceaux de l'église de Liège, à partir au moins du XII^e siècle (2) : « *Sancta Legia ecclesiae romanae filia* ; on ne peut nier non plus qu'elle ne caractérise bien l'esprit de l'apostolat du fondateur de la Cité.

D'autres détails de la légende appellent également une rectification, mais il importe, avant d'en traiter, de connaître et d'apprécier à sa juste valeur l'œuvre biographique du contemporain de saint Hubert, notre meilleure source d'information à coup sûr en ceci.

II

Cette œuvre ne nous apprend absolument rien de la patrie, des ancêtres, de la naissance, de la jeunesse du saint ; nous y voyons seulement qu'il fut le disciple de son prédécesseur saint Lambert. Elle débute : (I-II) par nous raconter l'avènement d'Hubert au pontificat, puis par un éloge général de ses vertus et de sa charité ; (III) elle nous peint les regrets qu'il éprouvait de n'avoir

(1) BOCK et WILLEMSSEN. *Antiquités sacrées des trésors de Saint-Servais et Notre-Dame, à Maestricht*, page 53-73.

(2) DARIS. *Notices sur les églises du diocèse de Liège*, II, 155.

pu partager le glorieux trépas de son prédécesseur, puis les préliminaires de l'élévation des reliques de celui-ci ; (IV-V-VI) cette élévation, le zèle apostolique de l'évêque, les conversions qu'il opère et les superstitions qu'il détruit dans l'Ardenne, la Taxandrie et le Brabant ; (VII) les mains raidies d'une femme violatrice du repos du dimanche, miraculeusement guéries par lui ; (VIII) la pluie descendant du ciel à sa prière pour rendre navigable la Meuse, réduite par la sécheresse ; (IX) la guérison d'une malheureuse qui, saisie par le démon, troublait de ses cris la procession des Rogations de Maestricht ; (X) la croyance qu'une aurore boréale lui donna de l'approche de la fin du monde ; (XI) l'incendie arrêté par lui avec le signe de la croix ; (XII) le sauvetage du narrateur lui-même, qui, tombé dans la Meuse en pêchant à Nivelles (La Naye) et retenu sous les flots par sa tunique accrochée à un pieu, attribue sa délivrance à la prière de son maître ; (XIII) la révélation que celui-ci eut par vision de sa fin prochaine ; (XIV) les recommandations qu'il fit à ce propos aux frères de Saint-Lambert et de Saint-Pierre, où il choisit alors le lieu de sa sépulture ; (XV) la dédicace faite par lui d'une église en Brabant, suprême accomplissement de ses fonctions épiscopales, et l'allocution adressée à ce sujet aux fidèles ; (XVI) la fièvre qui le saisit à l'issue de cette cérémonie et son courage dans la souffrance ; (XVII) sa réception des derniers sacrements ; (XVIII) son agonie et sa mort ; (XIX) son ensevelissement, la douleur populaire, le transfert de Fura, lieu du décès, à Liège, les funérailles et l'inhumation du saint ; (XX) enfin, l'élévation, seize ans plus tard, de ses restes mortels retrouvés complètement intacts et portés sur l'autel par Carloman lui-même.

Certains de ces chapitres (II, XIII, XV) sont remplis

d'éloges vagues, d'expressions de regret, d'une pieuse allocution, qui se retrouvent à peu près dans toutes les vies des saints évêques du temps; leur généralité rend superflu de rechercher de quels textes antérieurs l'auteur s'est inspiré dans ces passages.

Pour les autres détails, la sauvagerie du style de l'écrivain, la discrétion qu'il témoigne sur tant de points, les relations intimes qu'il avait entretenues avec son héros, tout paraissait concourir à lui mériter une confiance complète.

Qu'on juge du désappointement qui me saisit, quand, rapprochant un jour son texte de celui d'une rédaction antérieure de la vie de saint Arnould (1), évêque de Metz, je dus reconnaître qu'en de nombreux passages, le biographe du pontife liégeois avait littéralement copié celui du prélat messin.

Je ne relèverai point toutes les ressemblances de phrases isolées qui établissent une parenté si étroite entre les deux auteurs. Le rapprochement de quelques épisodes entiers suffira pour la faire ressortir avec trop d'éclat déjà. Elle s'accuse dès la préface des deux œuvres :

VITA SANCTI HUBERTI (2).

Scripturus vitam beati antistitis Huberti munus illius in hoc opus adesse deposco qui se

VITA SANCTI ARNULFI.

In omnipotentis Dei nomine, et Christi Iesu domini nostri, filii eius, vitam vel acta sanctis-

(1) *Acta sanctorum*. Julii, IV, 435.

(2) Je cite la version éditée par le R. P. Ch. de Smedt, et je place entre parenthèses les variantes du manuscrit trouvé à Valenciennes, par M. Arndt. Comme on le verra, ces variantes serrent parfois de plus près le texte de la vie de saint Arnould. Faudrait-il conclure de cette ressemblance plus fidèle que, contrairement à l'opinion du savant jésuite, le texte le plus primitif serait plutôt celui de Valenciennes que celui de Namur?

petentibus munificum largitorum piissime spondit affuturum. Etenim cum huius sancti pontificis vitae cursum stilo percurrere (elicere) aggredior, non vires suppetunt, imperitia denegante. Aggrediar tamen facultate qua valeo, quia ad illum spem erigo qui dixit : *Aperi os tuum et ego adimplebo illud*. Et revera illius

satis digno praeconio praedicatur quicquid in sanctis eius mirabile invenitur Salvatore testante qui ait : *Sine me nihil potestis facere*. Et iterum psalmographus : *Laudate Dominum in sanctis eius*. Ergo labiis suppressere reticendo nullatenus credimus quicquid exemplo (in exemplo) bonae actionis divulgata proficiunt atque sectatoribus suis incunctanter partem tribuunt cum sanctis.

simi Arnulphi antistitis, auxiliante spiritu sancto, qui in eo requievit, stylo elicere aggredior, praecipiente Domino de bonis : *Aperi os tuum et ego adimplebo illud*. Ergo reticenda non sunt quaeque in exemplum bonae actionis divulgata proficiunt, atque suis sectatoribus procul dubio municipatum tribuunt cum sanctis.

Le copiste ne dédaigne pas non plus d'intervertir l'ordre des citations : ainsi emploie-t-il, au début de la vie de saint Hubert, pour raconter le transfert des reliques de saint Lambert, de Maestricht à Liège, les mêmes expressions dont le biographe de saint Arnould a fait usage pour nous détailler les funérailles de l'évêque de Metz :

VITA SANCTI HUBERTI.

Vir autem electus domnus Hubertus, in anno XIII^{mo}, consilio inito, coacervata clericorum seu etiam populorum ingenti caterva, accitis quoque episcopis et sacerdotibus secum pariter pergunt ad oppidum quo in loco sanctus jacebat. Ibiq̃ue excubias celebrantes, cum reverentia ab urna lapidem (lapi-

VITA SANCTI ARNULFI.

Post obitum beati Arnulfi, anni fere jam acto tempore, vir electissimus successor ejus Goericus episcopus, consilio inito, coacervata clericorum seu etiam populorum caterva ingenti, accitis quoque duobus episcopis secum una pergunt ad heremum; quo in loco excubias cum reverentia celebran-

dis) auferentes, cum crucibus et cereis, hujus sancti (CORPUS) grabbato inponunt, atque mox arripientes itinera cum gaudio remeant ad locum sanctae passionis: nam suavitatis odor nimius aderat. Sed qualia deinceps in itinera (itinere) claruerunt miracula, in gestis illius sancti jam tradita sunt.

tes, sancta membra ab urna lapidis auferentes, grabato inponunt, atque mox arripientes itinera cum gaudio remeant ad urbem. Nam suavitatis odor ex his sacris membris cunctos replebat evehentes. Sed qualia deinceps in itinere per eundem claruerunt miracula, ut valeo, demonstro . . .

Jusqu'ici, nous ne nous sommes trouvés qu'en présence d'une imitation de style, d'une adaptation de phrases. Nous allons entendre attribuer à saint Hubert les mêmes miracles antérieurement rapportés de saint Arnould, et le fait, on en conviendra, est beaucoup plus grave au point de vue de la confiance que peut mériter le copiste: les différences de détails sont-elles assez notables pour permettre de croire à la sincérité des deux récits? La ressemblance est-elle trop frappante, au contraire, pour ne pas accuser le second narrateur de plagiat frauduleux? Voici les textes :

VITA SANCTI HUBERTI.

Et illud obmitti non convenit. Cum esset almificus infra parochiam ipsius in villa Wioth (Wiodh) secunda dominica quadragesimae, quaedam femina opere servili iniuncta fuerat panem facere. Mox ipsa faciente, manus eius ambae contractae sunt. Cui continuo digiti afficti, in palma ungulae (ungula) transpunctae ligati adhaeserunt. At illa continuo

VITA SANCTI ARNULFI.

Aliud denique rursus miraculum non sileam, quod nuper, narrante viro religioso Arengisilo abbate, comperi. Siquidem mulier quaedam nomine Cencerella, in suburbano Mediomatrici degens, ausa fuit dominica die operari. Sed mox divinitus verberata utraque manu contracta est. Tunc magnis vallata angoribus ad suprascriptum abbatem pervenit. At

velocique cursu eiulando, ad sanctum virum perrexit, devoluta ad pedes eius lacrimabili voce clamitans, adiuvere se postulans. Ipse vero dominus egrediens erat ab ecclesia, circumdatus plebe. Dixit ad illam: *Vade in nomine Domini et emenda et noli facere hoc opus servile in die sancto. Tantum crede : si observaveris, sanitatem accipies.* Et statim directi sunt articuli manus illius et abiit incolumis quae prius venerat infirma.

Per idem namque tempus quo triduanum jejunium universalis consuevit celebrare aecclesia, vir sanctus athleta Dei, per oppida et castella praedicando pergebat. Veniensque Traiecto iuxta consuetum ordinem cum crucibus et sanctorum reliquiis atque permiscui populi genere orando extra civitatem egrediens verba Domini plebem sibi commissam, ut solebat, dulciter infundens dicebat: « *Si me audieritis et bene peregeritis, una mecum hereditatem Domini et paradysi gloriam coelestis possidebitis.* » Ista eo dicente, subito inimicus contra eum invidia exardescens, ecce ex mediis catervis femina arrepta a demonio clamare coepit. Hanc ille cum audisset signum crucis iniecit et dedit alapam ipsi et obmutuit. Quae statim quasi defuncta ad pedes eius tremebunda processit, et per ora eius morbus fluenter in terra decurrens ab adversario ereptam sanavit.

ille praecepit eidem quatinus ad sepulchrum sancti antistitis cum fide festinaret. Ubi cum venisset, ostia obserata repagulis invenit, et illico ante valvas sanctae basilicae semetipsam prosternens, se in orationem dedit cum lacrymis, vociferans atque deprecans sanctum Arnulfum episcopum ut se sanaret. Statimque digiti illius, qui jamdudum fortiter palmis inhaeserant resoluti rigore, pristinam receperunt medelam : et remeat ad propria incolumis et laeta, quae venerat tristis et contracta.

Per idem namque tempus quo triduanum jejunium universalis celebrare consuevit aecclesia, vir sanctus extra civitatem cum crucibus atque promiscuo genere populi, orandi gratia secundum morem ex urbe processit : et ecce ex mediis catervis femina arrepta a daemonio clamare coepit. Hanc ille cum vidisset, vexillo crucis injecto, mox ab adversario ereptam sanavit.

Quand saint Arnould eut résolu de quitter l'épiscopat,

son ami, saint Romaric, vint le rejoindre à Metz pour le ramener au désert; c'est dans la nuit de l'arrivée de Romaric qu'éclata l'incendie dont le biographe de saint Hubert reproduit le récit et la surprenante extinction en plaçant, lui, cette histoire au temps même de ces Rogations dont il vient de relater un épisode :

VITA SANCTI HUBERTI.

Itaque demum ad villam Aimalam venit. Cumque iam ad pausum pergeret, dixerunt pueri sui a foris venientes quod micantes acies ignitas e coelo viderent. At ille foras egressus, dum intenta mente astra cerne-
ret, considerans ait : Prope est dies Domini. O quam beatus est ille qui paratus est !

His dictis nuntiaverunt ei quod domus eius arderet. At ille velocissime currens, cursu rapido illuc perrexit dicens : *Si ita vult Deus ut ardeam, ecce in manu eius sum.* Tunc nos tenentes ejus manus sustentatas usque ad larem pervenit (pervenimus). Qui introgressi domum at contra vidimus per ostium domus minaciter flammam lambere. Mox contra ingentes flammās, elevatis manibus, ore cecinit : *Deus in adiutorium meum intende.* E continuo crucis signum iniecit. A divina potentia ignis in se retortus nihil procul dampni fecit, sed per eius merita evidenter extinxit.

VITA SANCTI ARNULFI.

Quo audito viregregius Romaricus a partibus Vosagi egressus, ad beatum pergit Arnulfum, atque ex providentia utriusque vasti eremi aptum ei praeparat locum. Sed mox eadem die, superventura nocte qua venerat, quid miraculi per hunc almificum Pontificem infra urbem gestum fuerit, silere non valeo.

Casu contigit ut promptuarium regis ignis vorans vexaret, atque eructans excellentissima flamma domos circumquaque affines minaciter lamberet. Repente exurgens omnis civitas, videntes sui exitium, in ejulatu et clamore conversa est. Quo audito nos veloci gressu ad domum viri sancti pervenimus et reperimus eundem, sicut illius jugiter mos erat, psalmodiae melos personantem : statimque apprehensa manu illius ait Romaricus : *Egredere, domine, ecce, inquit, adsunt pro foribus equi nostri, ne (quod absit) te in hac urbe ignis consumat.* Ad haec inquit : *nequa-*

Qui sacerdos prudens addidit :
*Ille hostis antiquus , qui hodie
in turba murmur incussit ,
nunc etiam insecutus perse-
quens nos , nec somni permittet
quiescere pausum.* Tunc ad lec-
tulos nostros completa canen-
tes , transivimus quieti.

*quam dilectissime , sed dedu-
cite me illuc ut videamus hoc
impium , quod grassatur , in-
cendium , et ponite me vici-
num illius ; et si ita vult Deus
ut ardeam , ecce in manu ejus
sum.* Tunc nos tenentes manus
ejus sanctas ad larem perve-

nimus et mox , jubente illo , in oratione prostrati , capitulo
dicto , surreximus omnes. Tunc ille elevans manum , contra in-
gentes flammæ vexillum crucis injecit , et mox miro modo
tamquam coelitus percussus , nil alibi nocens , infra parietes in
semetipsum totus retorsus ignis interiit.

Nosque deinceps jam securi de periculo subacto , gratias
agentes Deo , dictis matutinis ad lectulos nostros remeavimus.

Un dernier rapprochement reste à établir entre les deux
récits de la mort de saint Arnould et de celle de saint
Hubert ; le biographe du premier entre dans peu de
détails ; il est plus simple et plus court ; celui du second
mêle à la copie textuelle de la narration du premier de
nombreuses indications qui accusent un témoin oculaire ;
il place notamment entre les adieux du fondateur de
Liège aux frères de nos églises et le récit de sa dernière
maladie et de sa mort les détails assez minutieux de la
consécration d'une église en Brabant. Après avoir rappelé
que saint Hubert fut averti de sa fin prochaine , voici
comme il poursuit , gardant toujours le texte de la vie de
saint Arnould sous les yeux et sous la plume :

VITA SANCTI HUBERTI.

Itaque servus Domini commo-
nitus , promptior in ieiuniis , in
orationibus , in vigiliis fuit , in
elemosinis magis erogavit infra
annum iuxta prædictum tem-

VITA SANCTI ARNULFI.

In his igitur atque ceteris
innumerabilibus bonis dum
angelicam ageret vitam , jam
omnipotens Deus . suum ath-
letam ad destinatum volens vo-

pus. Cumque iam omnipotens Deus suum athletam ad destinatum bravium vellet (volens) vocare, ad ultimum coepit urgeri diem (ad ultimum urgueretur diem). Quo comperto, electus Dei et sacratissimus pontifex progressus ad basilicam quam in honore apostolorum ipse considerat orando visitavit. Extensa brachia circa parietem manus aptavit in maceriam et praesaga voce exorsus ait: *Tantum hic fodere praecipite quia isto in loco miser indigne quiescere cupio. Et obsecrate pro me Christo, praecor vos propter Deum, quia meum prope est tempus, et cito veniet dies ille in quo iudici meo praesentandus adero*

Mane vero facto VI^a feria, una cum egregio filio suo Floreberto praestolantes eramus eius gloriosum egressum. Tunc electus Dei sacratissimus pontifex alloquens ait discipulis: *Boni viri et amabiles, obsecrate Christum pro me. Iamque adest dies in quo iudici meo praesentandus apparebo. Quid faciam? Nihil boni gessi in hoc seculo omnibus sceleribus et peccatis vallatus (vallatus) coarctor pro quibus Domino, ut veniam merear, obsecro supplicate*. Haec vir sanctus quia scriptum est: *In primordio sermonis iustus accusator sui est*. Interea venit hora ut illa sancta anima manibus sanctorum angelorum ad Christum gestaretur. Ipse manibus ad coelum elevatis

care bravium, ad ultimum urgetur diem. Quo comperto, adest vir religiosissimus Romaricus, cum ceteris monachis, ejus praestolans egressum. Tunc electus Dei et sacratissimus pontifex eum alloquens ait: *Bone vir et amabilis Domino, obsecra Christum pro me, jamque adest dies, in quo iudici meo praesentandus apparebo. Quid faciam? nil boni gessi in seculo: omnibus sceleribus et peccatis vallatus coarctor; pro quibus Dominum ut veniam merear, obsecro, supplicato. Haec vir sanctus ait, quia scriptum est: Iustus in primordio sermonis accusator sui est*.

Interea venit hora ut sancta illa anima manibus sanctorum angelorum ad Christum gestaretur. Fit autem illic gaudium magnum procul dubio supernarum virtutum in coelo et ingens luctus pauperum Christi atque monachorum in seculo. Adest mox juxta morem sanctum et Evangelium sacrum, quod lector inter psallentium luctus et cantus personat voce; sicque demum vir egregius Romaricus, allatum sanctissimum corpus illius, cum dignitate et honore, quo valuit, in castello Habendo sepulturae tradidit.

oculos a lacrimis tergens dixit : *Extendite pallium contra os meum quia redditurus sum animam meam quam accepi*. Et aiebat : *Credo in Deum patrem omnipotentem*. Et iterum : *Pater noster*. Ista dicendo ad finem , ad coelum emisit spiritum beatus inter angelos ad aethera migravit protinus. Fit autem ilico gaudium magnum procul dubio supernarum virtutum in coelo et ingens luctus puerorum (pauperum) Christi et monachorum. Adest mox iuxta morem sanctum et sacrum evangelium. Quo lecto psallentium luctus et cantus personant voces usque dum indumentis eius aliis induunt et sancta eius membra lazarizant atque in feretro cooperto imponunt grabbatto . . .

Il serait oiseux de prolonger la comparaison entre les deux relations biographiques, et il est à peine besoin d'indiquer que celle des deux dont l'autre a pris modèle est bien la Vie de saint Arnould. Le rédacteur de cette Vie, sans être lui-même un écrivain de grand mérite, possède évidemment mieux sa langue que l'imitateur liégeois; de plus, lui-même a pris soin, si pas de se faire connaître, au moins de nous marquer l'époque où il a manié la plume; c'est sous l'épiscopat, à Metz, de saint Clodulphe, fils de saint Arnould :

« Voilà, dit-il, en finissant la biographie de son héros,
» voilà, très-révérend seigneur évêque Clodulphe, cette
» Vie et ces actions de votre père que vous nous avez
» demandé de consigner par écrit, et c'a été de votre part
» une juste et excellente pensée que de vouloir aussi
» repasser souvent les actes de celui dont vous occupez
» le siège (1). »

Saint Clodulphe, à qui le biographe messin s'adressait de la sorte en terminant son œuvre, fut élevé sur le siège de son père vers le milieu du VII^e siècle; il était descendu au tombeau avant même que saint Hubert ne devînt notre évêque,

(1) *Acta sanctorum julii*, IV, page 441.

et il n'y a pas, dès lors, à contester que la Vie de ce dernier ne soit postérieure à l'autre de près d'un demi-siècle.

III

Le fait de l'imitation constaté avec cette évidence, la première question qui se pose est celle de savoir si le biographe de saint Hubert, pris en flagrant délit de copie dans divers épisodes, mérite de conserver créance pour ces épisodes, voire même pour le reste de son récit.

Je tiens que nous pouvons continuer à le croire pour les détails dont il dit avoir été le témoin sans en emprunter le récit ailleurs ; j'avoue ne trop savoir encore à quoi m'arrêter pour les autres.

Il est, certes, fort surprenant que nous rencontrions dans la vie de deux saints trois miracles aussi remarquablement ressemblants. D'autre part, l'écrivain, disciple d'un missionnaire chrétien qui lui enseigna, sans contredit, que le premier devoir était la vérité, aurait-il pu manquer avec cette mauvaise foi complète aux enseignements de son maître ? Aurait-il osé, prenant la plume quelques années après la mort du saint, dans le pays où Hubert avait vécu, alors que nombre des témoins de sa vie étaient encore de ce monde, aurait-il osé imaginer ces faits, en indiquer avec cette précision les détails, nommer avec cette assurance les lieux où ils s'étaient accomplis ? Hubert était évêque comme Arnould, vers la même époque, enseignant le même Évangile, ayant à remplir les mêmes devoirs, à poursuivre les mêmes superstitions ou les mêmes fautes, à inspirer la même foi : n'a-t-il pas dû rencontrer les mêmes circonstances et y tenir la même conduite ?

On admettra sans peine que les détails des funérailles

de celui-ci reproduisent ceux des funérailles de celui-là : que le pontife liégeois, occupé des mêmes soins pieux, accoutumé à la même récitation du même psautier en guise d'office quotidien, ait parlé le même langage religieux, mérité les mêmes éloges dévots que le pontife messin : de nos jours encore, pour la même classe de personnes, pour les évêques, entre autres, le cérémonial de l'administration des derniers sacrements ou de l'inhumation, ne reste-t-il pas le même à Metz qu'à Liège ? Les enseignements, les occupations, les exhortations, le langage d'un évêque de la même Église diffèrent-ils d'un diocèse à l'autre ?

Hubert a positivement dû célébrer les Rogations comme Arnould et, comme lui, prêcher son peuple : est-il impossible qu'ils aient été interrompus dans leurs prédications, qu'ils aient vu pareillement dans cette interruption une tracasserie de Satan, et qu'ils l'aient pareillement conjurée ?

Comme Arnould aussi, Hubert habita des villes construites en bois et en torchis : n'a-t-il pu y voir de même éclater l'incendie, et, suivant l'esprit des missionnaires de l'époque, n'a-t-il pas dû, en ce cas, recourir à la même prière, aux mêmes signes d'invocation chrétienne ?

Comme Arnould, toujours, il a dû rencontrer dans la cupidité humaine bien des obstacles à l'établissement du respect unanime du repos dominical : la différence des détails de l'épisode des femmes punies des deux côtés pour avoir méconnu ce commandement, n'est-elle pas grande assez pour nous permettre de croire à la réalité des deux faits ?

Quoi qu'il en soit, cette question sera l'une de celles que j'éprouverai le plus d'intérêt à voir résoudre bientôt, je l'espère, par le docte historien de saint Hubert, dans la célèbre collection des Bollandistes. Je n'imagine pas, toute-

fois, que ses conclusions puissent aboutir à infirmer la valeur du reste de la biographie du fondateur de Liège.

Il faut, en effet, pour bien apprécier la portée des procédés de l'écrivain, tenir compte de l'état du savoir littéraire et des coutumes sociales du temps où il rédigea son œuvre.

Au début du VIII^e siècle, le diocèse de Liège n'était pas encore si loin des jours où, pour se procurer quelques livres, il fallait, comme le firent saint Amand (1) et sainte Gertrude (2), les envoyer prendre ou copier soit à Rome, soit en Angleterre; où saint Trond (3), ne trouvant pas dans la Hesbaye entière un maître pour l'instruire, était envoyé à Metz par saint Remacle. Les monastères qui furent les initiateurs de nos pères dans les premiers éléments du savoir, Stavelot, Saint-Trond, Lobbes, n'avaient pas encore produit un écrivain; il ne nous reste d'alors qu'un manuscrit authentique : la copie des Évangiles par les saintes abbesses de Maeseyck (4); qu'un texte authentique d'acte public, le diplôme de 741 du comte Robert (5), qui donna ses biens à l'abbaye de Saint-Trond; que deux rédactions de Vies de saints un peu antérieures à celle-ci : celle de sainte Gertrude, vraisemblablement due à quelqu'un de ces moines que saint Pholien avait amenés avec lui de la Grande-Bretagne à Fosses, et celle de saint Lambert (6), aussi barbare dans sa version primitive que la biographie d'Hubert, et modelée servilement, elle

(1) *Acta Sanctorum Belgii*, IV, 189.

(2) *Acta Sanctorum Belgii*, III, 151.

(3) *Acta Sanctorum Belgii*, V, 1, 34.

(4) *A travers l'Exposition de l'Art ancien au Pays de Liège*, par Jos. DEMARTEAU, page 31.

(5) PIOT, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Trond*, I, 1.

(6) *Acta Sanctorum Belgii*, VI, 130.

aussi (1), sur une œuvre étrangère, les *Acta* de saint Eloi, rédigés par son ami saint Ouen.

Ne possédant alors que peu de livres, comment ne les eût-on pas copiés? Où aurait-on appris d'autres tours de phrases? Manquant de maîtres, auprès de qui se fût-on formé à la composition? Ce procédé de calque ne signale-t-il pas tous les débuts littéraires? Ne l'avons-nous pas conservé jusqu'à présent pour former nos enfants à la rédaction? Qui d'entre nous, sur les bancs de l'école où il recevait ses premières leçons de l'art d'écrire, n'a pas eu à développer, en imitation du début de *Télémaque* où *Calypso ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse* — la douleur, par exemple, d'une mère inconsolable de l'absence ou de la mort d'un de ses enfants (2)?

(1) G. KURTH. *Étude critique sur saint Lambert et son premier biographe*, 101.

(2) Dans notre temps, d'instruction avancée, alors que le journalisme moderne a remplacé, comme littérature populaire, les vieux hagiographes, les mêmes procédés de répétition ne caractérisent-ils pas son style quotidien? Faudrait-il contester tous les faits relatés par lui, parce que nous voyons reparaître plusieurs fois, cent fois même, des récits semblables ou racontés avec les mêmes expressions? *L'accident qui pouvait avoir les suites les plus funestes*; les incendies dont la diversité consiste à nous montrer nos braves pompiers *arrivés à temps pour triompher de l'élément destructeur*, ou trop tard, *lorsque tout était déjà la proie des flammes*, ou bien encore, lorsque des *hommes dévoués s'étaient déjà rendus maîtres du feu*; l'histoire perpétuelle du *noyé tombé dans l'eau très-profonde en cet endroit, où il allait infailliblement périr, quand un raillant citoyen, n'écoutant que son courage, parvint, après de longs efforts, à le ramener au rivage*; les banquets, dont le menu fait invariablement honneur au restaurateur en vogue, les convives font invariablement honneur au menu, et où la *plus franche cordialité ne cesse invariablement de régner*; les articles nécrologiques destinés à nous apprendre que la cité de Z. *vient de perdre un de ses citoyens les plus estimables*, et l'honorable famille X. d'être *frappée dans ses*

Comment, alors surtout, un biographe eut-il pu échapper à l'emploi des formules toutes faites? Les formules triomphaient partout! L'épigraphie elle-même avait ses formulaires (1). Les monuments littéraires les plus intéressants qui nous restent de cette époque ne sont-ils pas des recueils de ces formules (2), dans lesquelles toutes les transactions particulières, tous les actes de la vie civile, religieuse, judiciaire, administrative, tous les

affections les plus chères; les funérailles, auxquelles assiste une foule émue et recueillie; le premier discours funèbre qui vient rendre un dernier hommage aux qualités et aux vertus du regretté défunt, et les discours suivants, toujours heureux de s'en rapporter à la voix plus autorisée du précédent orateur; les vols, répétés sans fin, au sujet desquels la justice informe, quand la gendarmerie n'est déjà pas sur les traces des coupables; les descentes de justice, qui suivent chaque empoisonnement et sont suivies de la même autopsie des médecins-légistes; les découvertes de cadavres ou de trésor, les ascensions aérostatiques, les accidents de houillère, ou les naufrages, tous les faits divers dont un journal quotidien nourrit ses lecteurs, sont-ils moins exacts pour nous être redits chaque jour dans les mêmes phrases? Nos solennités religieuses, civiles ou militaires, nos réjouissances publiques, une visite même du souverain, depuis le discours de bienvenue des autorités, l'amabilité avec laquelle Sa Majesté a su trouver pour chacun une parole gracieuse et une attention délicate, la satisfaction qu'Elle a exprimée de la tenue de l'armée et de la garde civique, depuis les acclamations enthousiastes de la foule à l'arrivée du train royal du matin jusqu'aux illuminations et aux feux d'artifice du soir, tout cela ne se reproduit-il pas si fidèlement en réalité d'une fois à l'autre, même à dix ou quinze ans de distance, que les habiles du journalisme en prépareront, en imprimeront, même parfois à l'avance, un compte-rendu fort exact? Combien de ces relations, pour véridiques qu'elles seront, tiendraient devant la critique des érudits, s'ils les jugeaient avec les procédés rigoureux qu'ils appliquent à l'histoire?

(1) ED. LE BLANT. *Manuel d'épigraphie chrétienne*, page 61.

(2) DE ROZIÈRE. *Recueil général des formules usitées dans l'empire des Francs du V^e au X^e siècle*, 3 volumes.

exercices même de la puissance royale trouvaient leur expression arrêtée à l'avance? Tel était le dénuement littéraire du temps que chacun devait bien, si je puis ainsi parler, emprunter un vêtement pour sa pensée à ce vestiaire commun, la couler dans le moule uniforme.

Admettons que l'habit a parfois trop masqué le porteur, le moule parfois dénaturé la matière traitée; qu'en d'autres termes, l'imitation, poussée à l'extrême, a pu dégénérer en falsification sur quelques points. Encore est-il que ces quelques taches, si elles obscurcissent et déparent le tableau, ne le suppriment pas tout entier, et ne doivent pas faire condamner le peintre d'une façon absolue.

IV

Ou je me trompe fort, ou l'une des meilleures preuves de sa sincérité, c'est la retenue dont il fait preuve, le silence qu'il garde sur plusieurs chapitres qu'un faussaire résolu n'aurait sans doute pas manqué d'aborder.

Du point de vue historique, en tout cas, ce silence autorise des conclusions assez cruelles contre bon nombre des allégations dont on a formé la légende moderne de saint Hubert.

Celui-ci était-il originaire d'Aquitaine? Cette origine ne lui est attribuée, ce semble, tout d'abord que dans cette Vie, inconnue encore à Sigebert vers l'an 1100, et que le chanoine Nicolas est le premier à citer et copier trente à quarante ans après au plus tard. A l'appui de cette affirmation, on n'alléguait, comme preuve historique, qu'une généalogie de la charte d'Alaon, dont on avait jusqu'ici admis l'authenticité trop facilement. Un travail

récent (1) en a démontré la fausseté, et, dès lors, nous restons sur ce point en présence d'une affirmation sans preuve du XII^e siècle, postérieure de 400 ans à l'existence du personnage en cause.

Avons-nous de meilleures preuves de la parenté d'Hubert avec sainte Ode? Elle ne nous est signalée qu'aussi tardivement par le même Nicolas, d'abord, et un fait que j'ai relevé ailleurs montre combien peu de créance méritent les relations relativement peu anciennes que nous avons de la Vie de cette sainte. On la donnait sans conteste pour la fondatrice d'Amay, où elle aurait édifié une église à saint Georges. Or, le testament du diacre Grimon ou Adalgise de Verdun (2), daté du règne de Dagobert et de l'an 633, nous apprend, dans un legs spécial à l'église d'Amay, que cette localité existait cent ans avant l'époque jusqu'ici assignée à sa fondation; que l'église en était dédiée à saint Georges, et que la tante du testateur y reposait, ce qui donnerait à croire, vu les pratiques de l'époque, que cette tante même — la vraie sainte Ode, peut-être, — en aurait été la fondatrice à une date antérieure à la naissance de l'Ode, parente réelle ou imaginaire du fondateur de Liège.

On aura remarqué que notre biographe primitif ne rapporte rien de l'origine ni des ancêtres de notre saint : en voyant avec quel soin les auteurs du temps, d'avant et d'après encore (3), s'attachent à relever l'illustration de la naissance de leurs héros, à noter ou qu'ils appartiennent à de nobles familles, ou tout au moins que la distinction de leurs vertus l'emportait encore sur celle de leur sang,

(1) RHABANIS. *Les Mérovingiens d'Aquitaine*.

(2) MIGNE. *Patrologie latine*, LXXXVII.

(3) KURTH. *Deux biographies inédites de saint Servais*, p. 8, etc.

il est permis de croire que, si rien de pareil n'est dit de saint Hubert, c'est qu'il était sorti plutôt des rangs populaires que de l'aristocratie.

Y a-t-il, au moins, quelque vraisemblance dans les récits qui se sont complus, à partir du XII^e siècle, à faire de lui un comte du palais des rois mérovingiens? Leur fondement semble n'être, encore une fois, qu'une confusion de personnages.

Le nom d'Hubert est un des plus répandus de cette époque, dans nos contrées surtout, présomption nouvelle contre l'origine aquitaine; ainsi nous le trouvons dans le même siècle porté, avant et après notre saint, par d'illustres personnages. Un duc bavarois de ce nom est signalé vers 732 dans la plus ancienne vie de saint Boniface (§ 7). Un Hubert signe, en qualité de témoin, la donation faite en 741, à Saint-Trond, par le comte Robert de Hesbaye, et un certain comte Hubert, le même peut-être, *Hugberto comiti palatio nostro*, est l'exécuteur de la décision rendue par le maire du palais Carloman (1), dans un plaid tenu à Dunavilla, pour faire restituer à l'abbaye de Stavelot le village de Lierneux. Seulement, cet acte, daté du 15 août 746, nous montre en vie un comte Hubert, qui, loin d'être notre saint, aurait pu, trois ans auparavant, assister à l'élévation de ses restes mortels par le même Carloman.

Un dernier Hubert a vécu dans le même temps où vivait le nôtre : nous le voyons figurer dans un plaid tenu par Clovis III, à Valenciennes, en 693 : *Chugobertus seniscalcus* (2), et c'est probablement lui que nous retrouvons avec le titre de comte du palais : *Hocioberthus comes*

(1) PERTZ. *Diplomata*, I, page 103 (27).

(2) PERTZ. *Diplomata*, page 58 (41).

palatii, inluster vir, à un plaid de Compiègne en 697, par Childebert III (1). Si notre saint avait occupé pareilles dignités à la cour, son biographe n'eût pas manqué, certes, d'en faire état. Aussi ce sénéchal, ce comte du palais, est-il, selon toute apparence, le beau-père de Pepin de Herstal, le père de Plectrude : *Plectrudis filia Huogoberti*, portent trois diplômes de 706 et 714 (2).

Mais notre saint même n'aurait-il pas pu être le beau-père de Pepin ? Grand nombre de prélats du temps avaient occupé des dignités civiles avant d'arriver aux honneurs religieux ; grand nombre, — peut-être saint Hubert lui-même, — avaient été mariés avant de monter à l'épiscopat.

La réconciliation de Pepin et de Plectrude semble, à s'en rapporter aux chartes signées des deux époux, avoir suivi de bien près l'assassinat perpétré dans le dessein de la rendre impossible (3). L'élévation au siège épiscopal d'un parent de l'épouse réintégrée dans ses droits n'eût-elle pas cadré avec cette réconciliation, paru, en quelque sorte, une réparation du martyre, et ne s'expliquerait-on pas d'autant mieux alors l'effacement dans lequel saint Hubert semble avoir vécu sous le gouvernement de Charles Martel, le vainqueur de Plectrude, car sa signature ne se retrouve plus sous aucune pièce de l'administration du triomphateur de Poitiers ?

L'hypothèse, pour ingénieuse qu'elle soit, ne supporte malheureusement pas l'examen. Le second continuateur de Frédégaire nous marque en termes exprès que Plectrude était de maison noble : *uxor nobilis et prudentissima* (4), et le silence de notre écrivain sur l'origine de son héros induit à penser qu'elle n'avait rien d'aristocratique.

(1) PERTZ. *Diplomata*, pages 62 (34), 63 (3).

(2) PERTZ. *Diplomata*, I, pages 93 (36), 94 (36), 95 (25).

(3) *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, XIII, 476.

(4) MIGNE. *Patrol.*, LXXI, 671.

Écrivant sous un descendant de la rivale de Plectrude, il pouvait se croire astreint à plus de réserve, mais il aurait tout au moins fait allusion à une origine illustre. Nous ne possédons de Charles Martel aucun acte contre-signé par des prélats, et ce que nous pouvons soupçonner de l'âge de Plectrude et d'Hubert ne permet guère non plus de voir dans celui-ci le père de celle-là. Drogon, le fils aîné de Plectrude, mourut en 708, laissant plusieurs enfants, dont l'un, Arnolfe, qu'on croit né vers 690, était revêtu des fonctions de duc dès l'an 706, et l'autre, Hugo, était prêtre, d'après un acte souscrit par lui, en 715; Hugo devait donc être né plus de vingt ans auparavant(1). Or, si Plectrude était grand'mère en 690, son père devait bien à cette date compter au minimum soixante bonnes années; à la rigueur, en 699 il eût pu être élevé sur le siège épiscopal, mais est-il admissible qu'il aurait vécu encore jusqu'en 727, date certaine de la mort du fondateur de Liège, et comment le croire presque centenaire à sa mort, quand son biographe contemporain n'a pas même un qualificatif pour marquer qu'il serait descendu au tombeau dans un âge avancé? Un mot, au surplus, un seul mot des chartes où le père de Plectrude est nommé Hubert suffit à nous interdire toute confusion entre cet Hubert et l'évêque : c'est le mot *quondam*, qui, joint au nom d'un personnage, équivaut à une mention de décès : *Plectrudis filia Hugberti quondam*, littéralement : *Plectrude, fille de feu Hubert*.

Or, c'est précisément au bas des deux actes où le beau-père de Pepin est renseigné comme défunt que nous rencontrons la signature de l'évêque Hubert : *Chuchoberthus episcopus*. Et pour ce dernier la désignation est complète, car sa qualité épiscopale est inscrite dans sa signature

(1) DIGOT. *Histoire du royaume d'Austrasie*, IV, 89, 108, 314.

même, et l'on ne connaît pas en ce temps d'autre évêque Hubert que le nôtre. Si donc on tient à établir quelque parenté entre Plectrude et lui, on ne peut vraisemblablement que le supposer neveu de celle-ci, et portant, suivant l'usage du temps, le même nom que son aïeul, le père de Plectrude.

V

Saint Hubert a-t-il été marié ? Le biographe primitif nous permet de le supposer, s'il faut donner à l'expression de *filius*, au VIII^e siècle, le sens ordinaire que nous attribuons aujourd'hui au mot *filis*. Cet écrivain ne nous révèle absolument rien de plus à ce sujet : « Au matin du sixième jour, dit-il, nous étions là, attendant sa glorieuse fin, avec son noble *filis* Floribert. » (1) Pas un mot de mariage, d'épouse, de veuvage, d'enfants.

Des légendes ont eu cours, il y a quelques siècles, qui prétendaient que saint Hubert avait épousé une noble jeune fille du nom de Floribane et de la descendance des comtes de Louvain. Cette Floribane, par malheur, n'est nommée pour la première fois (2) que sept cents ans après le temps où elle aurait vécu, et, à partir de l'époque où l'on veut qu'elle ait existé, deux siècles encore devaient passer avant qu'un comte de Louvain apparût dans l'histoire. Ces récits ont donc la même valeur, et rien de

(1) Mane vero facto, VI^a feria, una cum egregio filio Floreberto (Florberto) præstolantes eramus eius gloriosum egressum.

(2) Gilles d'Orval, ni ceux qui l'aidèrent à recueillir les traditions et les légendes liégeoises, de 1247 à 1251, ne font mention du mariage de saint Hubert : ils se contentent de rapporter ce qu'en dit Anselme. PERTZ, *Monum.* XXV, 42. Il nous faut arriver jusqu'à Jean d'Outremeuse (II, 358) pour voir apparaître cette historiette au milieu de tous les récits imaginés par la fantaisie de la fin du XIV^e siècle.

plus, que ceux d'après lesquels cette Floribane aurait été la fille de saint Begge, ou serait morte en donnant le jour à saint Floribert !

Une seule induction semble indiscutable en tout ceci : c'est que si ce Floribert a été, dans le sens le plus naturel du mot, le *fils* de saint Hubert, il a dû voir le jour avant le temps où une charte de 698, charte de fondation de l'abbaye d'Echternach, nous montre parmi ses signataires un Hubert revêtu de la dignité sacerdotale : *Hudobertus presbiter*, le nôtre, sans doute, puisqu'en ce temps, le nombre des prêtres était assez peu considérable pour qu'on n'en rencontrât pas deux du même nom dans le même pays.

Un érudit, étranger d'ailleurs à la communion catholique, M. Gabriel Monod, directeur de l'Ecole des hautes études de Paris, a parfaitement établi, dans ses remarquables *Études sur les sources de l'histoire mérovingienne* (page 139), que la doctrine de nos églises était parfaitement fixée sur le célibat des prêtres, dès l'époque où fut évangélisé notre pays : « *Nullus clericorum, a subdiacono et supra . . . misceatur uxori. Quod si fecerit, deponatur*, » porte le 13^e canon du Concile d'Orléans de l'an 538. Et le premier du Concile de Lyon de 583 n'est pas moins explicite : « *Si quicumque uxoribus juncti ad diaconatus aut presbyteratus ordinem quoquo modo pervenerint, non solum lecto, sed etiam frequentia quotidiana debeant de uxoribus suis sequestrari*. » Et peu d'années après la mort de saint Hubert, le Concile de Soissons, tenu en 744, étendra la prohibition plus loin encore au sujet des clercs même non entrés dans les ordres majeurs : *ut neque clericus mulierem habeat in domo, quae cum illo habitet, nisi matrem, aut sororem, aut neptem suam* (1). Tous les anciens docu-

(1) MIGNE, *Patrol. lat.*, LXXXIX, 826.

ments hagiographiques nous font voir que toujours ici ces règles ont été respectées, et il n'y a pas à douter dès lors que le fondateur de Liège a dû, s'il fut jamais marié, se trouver veuf, ou renoncer à vivre dans l'état de mariage le jour où il a reçu les ordres sacrés; si Floribert est son *fils*, dans le sens naturel du mot, la naissance de Floribert doit donc être reportée au moins à quelques années avant celle où la charte de 698 nous donne à croire qu'il était prêtre.

A tout prendre, la solution de ce problème de la filiation de Floribert n'a pas fait un pas depuis le début de l'onzième siècle, alors que le premier chroniqueur auquel nous devons l'histoire des premiers évêques de Maestricht et de Liège, Anselme, consacrait cette courte mention à ce pontife :

« Après celui-ci (saint Hubert), le XXXI^e évêque fut »
» saint Floribert, qu'on a dit, et c'est la version générale-
» ment admise, fils de son prédécesseur. De fait, si Hubert
» lui a donné le jour avant d'embrasser l'état ecclésiastique,
» il n'y a là rien dont puisse souffrir la dignité d'aucun
» des deux; s'il n'était, au contraire, que le *fils spirituel*
» d'Hubert, il n'y a point de mal, il est fort bien, au
» contraire, qu'on voie à d'aussi excellents parrains
» succéder de tels filleuls. Son corps a été déposé dans le
» même tombeau que ceux de Pierre et Andolet, massa-
» crés avec le bienheureux Lambert (1). »

Les doutes que le chanoine Anselme exprimait de la sorte ne peuvent malheureusement être dissipés par la biographie primitive : celle-ci ne servirait plutôt qu'à les confirmer. Après la nomination de l'*egregius filius Florbertus* au lit d'agonie du fondateur de Liège, plus un mot n'est dit, dans cette vie, ni de Floribert, ni d'un

(1) ANSELME. *Gesta*, liv. II, 17.

filz quelconque ; l'auteur contemporain raconte le deuil, les funérailles, l'inhumation de l'apôtre, sans plus faire mention de sa descendance que de son héritier épiscopal. Il ne nomme, il ne signale ni filz, ni successeur du saint, dans la relation de la première élévation qu'on fit de son corps en 743. Sans doute, Floribert lui-même aurait pu se trouver au tombeau à cette époque. Mais pourquoi ce Floribert, après sa mort, n'aurait-il pas été déposé, suivant les usages du temps, dans le large caveau (1) où l'on avait inhumé son père; dans la même église, si pas dans la même tombe; pourquoi l'a-t-on, de préférence, enterré à Saint-Lambert, puis joint ses restes aux restes d'autres saints ?

Le nom de filz, *filius*, donné par l'auteur contemporain au Floribert que nous voyons assister à la mort de saint Hubert, ne peut-il, d'ailleurs, se prendre aussi bien dans le sens de *filz adoptif* ou de *filleur* que dans celui de filz de son sang ? On le trouve employé dans ces diverses acceptions par nos vieux auteurs (2). Notre Harigère, entre autres, au X^e siècle, nous fait entendre le missionnaire romain Landoald, donnant ce nom à son élève de prédilection, le jeune saint Lambert, et nous montre le même Landoald recevant dans son tombeau un autre filz, simplement son filleur : *filius in baptismo* (3). L'usage des adoptions était au surplus si répandu alors dans le monde ecclésiastique qu'il suffisait à un évêque de remplir la formalité de couper les cheveux, du consentement du père, à un enfant qui lui était *recommandé* : cet enfant devenait par le fait le filz adoptif du prélat, et celui-ci

(1) Nec audebant adhuc prospicere in monumento . . . Sed cum timore magno sumatim accedentes lumen ab introitu aspicientes, invenerunt gloriosum corpus . . . (CH. DE SMEDT. Loco citato, page 41.)

(2) Glossaire de DUCANGE, verbis : *filiolus* et *filius*.

(3) *Acta Sanctorum Belgii*, III, 354.

obtenait sur ce fils tous les droits attachés à la paternité réelle (1).

La parenté naturelle, adoptive ou spirituelle qu'on prête aux deux évêques, ne repose-t-elle pas sur une confusion de nom ? Le nom de *Florbert* ou *Floribert* n'était pas moins répandu dans ce temps que celui d'Hubert ou de Lambert : un abbé ainsi nommé régissait, vers l'époque où put naître notre Floribert, le monastère fondé à Gand par saint Amand : est-il établi seulement que le successeur épiscopal du fondateur de Liège fût le même Floribert, *son noble fils*, qu'on nous signale au lit de mort de l'apôtre ? Répandre un peu de lumière sur ces obscurités ne serait pas le moindre service que pourrait rendre à nos annales le savant Bollandiste occupé à préparer en ce moment la biographie de saint Hubert.

Tout ce que le contemporain du fondateur de Liège nous apprend de l'existence de son héros avant qu'il eût ceint la mitre, c'est qu'il avait été le disciple de saint Lambert ; ce fait eût été presque impossible, vu que l'élève en ce cas eût été notablement plus âgé que son maître, si cet élève avait été le père de Plectrude : « Il n'était pas oublieux, nous dit le biographe, des bienfaits reçus de son maître, le pontife Lambert ; *nec immemor beneficiorum magistri sui Lantberti pontificis*. » Et encore : « *Commonitus est ut sui sancti magistri corpus beati Lantberti relevaret*, averti de transférer le corps de son maître, le bienheureux Lambert ! » Bien plus, on nous le montre regrettant avec larmes de n'avoir pu partager le trépas du martyr (2). Cette fièvre d'immo-

(1) *La Procédure de la LEX SALICA*, etc., par R. Sohm, traduite et annotée par M. Thevenin, p. 179. — Grégoire de Tours, X, 8. — Paul Diacre, VI, 53, et IV, 40.

(2) Et de eius martyrio, quod nuper acciderat, satis intrinsecus dolendo ingerebat suspiria. Qui nec lacrimas ab oculis mitigare

lations sanglantes est, sans doute, un des caractères généraux attribués par les biographes du huitième siècle à leur pieux héros (1). Mais notre écrivain n'insiste-t-il pas sur la tristesse du sien de façon à nous permettre d'entendre qu'Hubert était autrefois le compagnon accoutumé, le suivant fidèle de Lambert? Serait-il impossible de conclure de ces dires que, si le disciple n'a pas partagé le sort du maître et de Pierre et Andolet, frappés avec celui-ci dans le massacre des bords de la Légia, c'est qu'une circonstance fortuite avait momentanément écarté Hubert de Lambert ou que les bourreaux ont épargné spécialement le premier? En tout cas, rien dans cette biographie primitive n'interdit de croire qu'Hubert se trouvait au pays, peut-être aux côtés de son maître, dans la nuit sanglante du 17 septembre 699; rien surtout ne laisse entendre qu'il avait pris alors, en pèlerin, le chemin de Rome.

VI

Hubert eût pu, comme je l'ai rappelé, être élevé à l'épiscopat avant d'occuper le siège épiscopal d'aucun diocèse. Nos premiers missionnaires, saint Amand, saint Willebrord, saint Boniface, ont été des vicaires apostoliques de ce genre avant de se voir placer à la tête d'un diocèse déterminé. Des abbés même, ainsi ceux du monastère de Lobbes, ont joui du même honneur. Il devient

valebat, sed lurida facie et genas humectans fletus rigando percurrens, amarissimo animo dicendo : *non fui dignus ego miser ut cum illo intemptus fuisssem.* (CH. DE SMEDT, page 17.)

(1) KURTH. Deux biographies inédites de saint Servais. (1^{er} Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège), page 241.

malaisé toutefois de croire que ce privilège aurait été le partage de saint Hubert, en voyant son nom figurer avec la qualification de *presbiter* sur le diplôme de 698 et en examinant de près le texte de sa première biographie.

Après avoir rappelé le martyre de saint Lambert et la désolation des diocésains : « Dieu leur suscita, dit-elle, un pasteur qui devait se trouver le pasteur suivant sa volonté et l'imitateur de son prédécesseur. » Et aussitôt l'historien ajoute : « *Electus est igitur Hubertus pontifex et in cathedra pontificali summo honore collocatus* (1). Hubert fut donc élu pontife et installé sur le siège pontifical avec la plus grande solennité. » Pas un mot dans ce texte ne laisse percer la pensée que l'élu était déjà revêtu de l'épiscopat. L'élection seule semble l'avoir porté au pontificat après la mort de son prédécesseur, et c'est à la suite seulement de cette élection qu'a lieu le sacre ou l'installation du nouvel évêque.

Contrairement à ce qui se passait ailleurs, à ce qui s'était passé pour saint Lambert, à ce qu'expliquaient les nombreuses attributions politiques et administratives des évêques du temps, nous ne voyons point le Roi intervenir dans cette élection de saint Hubert. Son biographe ne mentionne pas davantage qu'il ait eu aucun rapport avec la royauté. Mais la royauté était réduite à si peu sous les derniers Mérovingiens ! Childebert III, sous le règne duquel Hubert ceignit la mitre, et ses derniers successeurs résidaient d'habitude en Neustrie, et, si un prélat était placé de façon à devoir bien plus compter avec les maires de palais carolingiens qu'avec leurs souverains, c'était assurément le pontife dans le diocèse duquel ces maires avaient leur origine, leur patrimoine et leur séjour ordinaire.

(1) CH. DE SMEDT, *Loc. cit.*, page 16.

A quelle date saint Hubert devint-il évêque de notre diocèse ? J'avais noté déjà que la signature « *Hudobertus presbiter*, » au bas de la charte de 698, rapprochée de l'autre signature *Chuchobertus episcopus*, apposée sur un autre diplôme octroyé par Childebert III en faveur de la même abbaye, le 14 mai 706, restreignait entre ces deux dates le temps où l'apôtre dut être appelé à prendre la direction de notre diocèse. J'ai pu depuis signaler ici même (1) les avant et substantiel travail qui me paraît avoir définitivement fourni la solution du problème en fixant à 699 l'année de la mort de saint Lambert (2). En dehors même des calculs du R. P. Ch. de Smedt et de la tradition dont il accumule les preuves, le fait incontesté de l'assassinat de Grimoald, tandis qu'il priait en 714 « *dans une basilique de saint Lambert* » qui n'a pu être bâtie, d'après notre biographe, que dans la treizième année du pontificat de son successeur; puis le culte, dont nous voyons honorer en Campine le saint martyr dès 721, attestent l'impossibilité d'admettre pour sa mort la date trop longtemps adoptée de 709, et par suite pour l'élévation de ses restes, — la canonisation du temps, — les années 722 ou 723. Dès lors, comme rien n'indique dans notre auteur que l'élection d'Hubert n'a pas suivi immédiatement le trépas de son prédécesseur, il est naturel de penser qu'il a recueilli l'année même l'héritage épiscopal, soit en 699.

VII

Notre auteur ne nous rapporte rien de précis de la carrière épiscopale de saint Hubert avant la translation faite par son héros des restes de saint Lambert de Maes-

(1) *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, XIII, 479.

(2) Extrait de la *Revue Précis historiques*, tome XXVI, 1877.

tricht à Liège ; les détails de cette translation sont connus. Notre biographe, en nous renvoyant à la Vie de Lambert, confirme que ce récit est antérieur au sien et date assurément de la première moitié du VIII^e siècle.

En ramenant ces restes à Liège, Hubert avait-il le dessein arrêté d'y transférer de même le siège épiscopal ? C'est une question encore dont le biographe contemporain ne nous donne pas le dernier mot.

Le savant procureur-général Raikem n'hésitait pas à prêter cette intention à l'apôtre et supposait, pour l'expliquer, que l'évêque était désireux de se soustraire au contrôle ou aux empiétements de l'autorité civile du comte, établi à Maestricht : le fait, s'il n'est point prouvé, est possible. En réalité, le biographe contemporain attribue à la fois à son héros, pendant douze ans, un si vif désir d'accomplir cette translation et tant d'hésitation à la commencer ; tant de visions et d'avertissements sont nécessaires pour décider le saint ; nous le voyons, avant de mettre la main à l'œuvre, s'entourer de tant de précautions religieuses, de conseils, d'approbations : « *multa indixit jejunia, consilio inito . . . , coacervata clericorum seu etiam populorum ingenti caterva, accitis quoque episcopis, etc.*, » qu'on peut se demander si pareils préparatifs étaient nécessaires pour un simple transfert de reliques : Hubert ne prévoyait-il pas du moins que cette translation aurait pour conséquence de découronner Maestricht de l'honneur d'être la ville épiscopale ?

D'autre part, Pepin de Herstal vivait, régnait encore ; les relations que nous voyons Hubert entretenir avec lui, les ménagements dus par l'évêque à un diocésain repentant, si puissant et si bienfaisant pour l'Église ; les souvenirs cruels que devait raviver en lui la glorification d'un martyr frappé pour avoir blâmé ses amours adultères ; le mécontentement que ne pouvait manquer d'exciter déjà

chez les Maestrichois l'enlèvement des reliques de leur plus célèbre concitoyen, n'était-ce peut-être pas assez pour justifier les hésitations, les précautions du pontife ?

On peut croire cependant qu'antérieurement, il s'était déjà installé lui-même hors Maestricht, puisque c'est du dehors de cette ville que semble partir le cortège organisé pour en ramener les restes du martyr. On peut se demander, par contre, en voyant, dans la suite, Hubert sortir de Maestricht à la tête d'une procession des Rogations, s'il ne continua pas d'y célébrer une partie au moins des fonctions épiscopales ? Quoi qu'il en soit, à sa mort, le siège de l'évêché paraît décidément fixé à Liège : c'est de Liège que part le cortège qui va, en 743, recevoir ses restes et solenniser ses funérailles, et, quand il s'agit de retirer de la grotte de Saint-Pierre ses dépouilles mortelles, c'est de Liège même que vient l'initiative de la solennité, à Liège même qu'elle s'organise.

Il n'y a donc pas à en douter : c'est au martyr de saint Lambert d'abord, c'est au retour de ses dépouilles aux lieux où il avait été frappé, retour dont Hubert fut l'auteur, c'est à la construction des deux sanctuaires qu'Hubert y bâtit et à l'établissement dans ce village obscur du siège de l'évêché de Tongres, que Liège dut l'honneur de cesser d'être une villa perdue : l'Église n'a fait qu'œuvre de justice en le donnant comme patron général aux fidèles de cette ville, et les Liégeois devront toujours révéler en lui le fondateur et le premier législateur de leur cité.

Avant le martyr de saint Lambert, Liège, en effet, n'est pas nommée dans l'histoire : à la mort de son successeur, Liège réunit autour de deux églises, autour des *frères* de Saint Pierre et de ceux de la cathédrale, une population déjà notable : résultat de l'affluence des pèlerins au tombeau du martyr, résultat aussi sans doute de l'administration de son successeur. Malheureusement, pas un

détail ne nous est fourni par son biographe sur le gouvernement d'Hubert et le régime qu'il dut donner à nos pères.

La résidence rurale où saint Lambert avait été frappé comprenait sans doute un domaine d'une certaine étendue; ce domaine appartenait, soit au martyr, soit à l'église du diocèse; celle-ci, en tout cas, dut s'en trouver propriétaire quand Hubert y transporta les restes de son devancier, quand il y bâtit deux églises. En fait, les premiers évêques de Liège disposent en propriétaires du sol de la cité : Notger, au X^e siècle, comme le prouve l'histoire de la fondation de S^{te}-Croix (1), n'agit pas encore autrement. Dès le début, cette possession leur est si peu contestée qu'elle est la seule qu'ils ne demandent pas aux empereurs de leur confirmer; c'est à celle-là que leurs acquisitions ou les largesses des souverains viennent ajouter ces autres territoires dont la réunion finit par former la célèbre principauté.

Avant saint Hubert même, le biographe de saint Lambert nous mentionne l'existence d'un magistrat, *judex* (2), mandataire de l'évêque. Dès que Liège eut pris quelques développements, dès que le siège épiscopal y fut fixé, un ou plusieurs de ces *judices* y durent remplir les fonctions à la fois fiscales, administratives et judiciaires; qu'importait alors l'accomplissement de la charge de *judex* d'un évêque? On peut contester que nos premiers échevins aient été établis par saint Hubert; on ne peut nier que nos premiers fonctionnaires publics aient tenu de lui leur mandat. Quelques mots sur ce point de notre auteur eussent évité bien des contestations, bien des conflits peut-être : l'hagiographe, hélas ! n'a point songé à les consigner dans son texte.

(1) ANSELME, § 26. *Quam sapienter cujusdam potentis cupiditatem eluserit.*

(2) *Acta S. S. Belgii*, VI, page 144 : « Sanctus Landebertus thesaurario Amalgisilo, qui olim *judex* eius fuerat, apparuit. »

Une seule expression se prêterait peut-être à nous faire reconnaître dans notre auteur l'affirmation de l'existence d'une certaine autonomie communale à Liège au temps de saint Hubert ou plutôt un peu après lui : c'est l'expression *municipatum* que l'écrivain emploie pour indiquer la partie du pays dans laquelle se répandit immédiatement la nouvelle qu'on avait retrouvé intact, à Liège, en 743, le corps de saint Hubert. Le texte (1) indique que l'étendue de territoire désignée sous ce nom ne devait pas dépasser notre banlieue ; il semble en exclure même Herstal ou Jupille, résidence du maire du palais. L'expression est même d'autant plus remarquable que notre biographe l'emploie dans un autre sens que son modèle ordinaire, l'historien de saint Arnould. Celui-ci donnait à ce terme le sens d'une jouissance surnaturelle, d'un règne dans la cité divine. Au début de son livre, il écrit des œuvres des saints qu'elles assurent à leurs imitateurs le droit de cité au royaume éternel : « Suis sectatoribus *municipatum* tribuunt cum sanctis. » Notre biographe a reproduit cette phrase dans sa préface, mais en remplaçant le *municipatum* par cette autre expression : « *Partem tribuunt cum sanctis.* » On peut donc admettre qu'à ses yeux, le mot n'avait plus le même sens qu'aux yeux de son modèle messin et se demander dès lors si, sous sa plume, ce *municipatum* n'est pas la première mention faite dans l'histoire d'une sorte de municipalité de Liège.

VIII

En dehors des quelques miracles dont j'ai donné l'indication, notre biographe est presque aussi réservé sur le

(1) In ipsa quoque die exiit fama in cunctis partibus *municipatum* illius; nec non et ad palatium venit nuntius qui dixit : Dominus Hubertus . . . inventus est illibatus (page 43).

cours de la carrière épiscopale de son héros que sur ses débuts ; il n'en a personnellement bien connu que la fin. Ce qu'il nous signale, en peu de mots, de ses courses apostoliques cadre bien toutefois avec les détails que nous possédons d'ailleurs sur la situation sociale et religieuse du diocèse à cette époque. Le christianisme est près d'y triompher partout ; après saint Hubert, il ne sera plus question de païens, mais les populations converties à l'Évangile ne connaissent et n'observent encore que bien imparfaitement ses préceptes ; elles unissent encore souvent les pratiques les plus superstitieuses à la foi de l'Église : « Il arracha *beaucoup* de malheureux, nous dit-on, à l'erreur du paganisme ; mais il en ramena d'innombrables, tombés dans le péché, à la voie du salut (1). » Ces missions eurent pour théâtre la Taxandrie et le Brabant, où il renversa les derniers autels des faux dieux ; mais il semble que l'Ardenne fut plus encore le champ où son zèle apostolique eut à se donner carrière ; c'est là qu'il détruit tout d'abord par le feu ces idoles et ces sculptures — *sculptilia*, — représentations de pieds qu'on honorait d'un culte au bord des chemins et que proscrirent spécialement les conciles du temps ; c'est là qu'il frappe des peines ecclésiastiques les fanatiques dont l'aveuglement s'obstinait à vénérer la braise et les cendres de ces idoles.

L'Ardenne chrétienne a donc bien le droit de révéler son patron dans saint Hubert ; mais, à ce propos encore,

(1) Multos ab errore gentilium eradicabat . . . multos innumerabiles in peccatis dilapsos ad viam salutis revocabat. Idola plurima sculptilia, quae colentes erant in Ardoinna igne cremanda destruxit; favillas vel cineres quos postea fanatici homines more sacrilego venerabantur, triennio poenitentia diiudicavit. En vero similia in Taxandria et in Braibante plurima destruxit, et sanctuaria per diversa loca in honore sanctorum martyrum proprio sudore construxit. (CH. DE SMEDT, 19-20.)

les légendes ont pris trop plaisir vraiment à multiplier les relations imaginaires entre ces régions et notre saint. On se plut à croire à Stavelot que l'apôtre y avait mené la vie de moine; à Saint-Hubert, qu'il s'était converti sur les lieux auxquels le culte de ses reliques devait donner son nom, et l'on finit là par y présenter une ferme, dite de la *Converserie*, pour le théâtre de cette prétendue conversion et de l'apparition du cerf ! En ce qui concerne Stavelot, la légende prend cours au treizième siècle dans une annotation de Gilles d'Orval (1). En ce qui concerne la cité de Saint-Hubert, elle est de date bien moins respectable encore; les moines mêmes de cette abbaye n'en soupçonnaient absolument rien au début du douzième siècle; celui d'entre eux à qui nous devons la très-intéressante chronique rédigée à cette date, et publiée depuis sous le nom de *Cantatorium*, ignorait si parfaitement ces racontars, qu'il se livre à toute une petite dissertation (2) sur le texte de notre biographe primitif pour prouver qu'en évangélisant l'Ardenne, Hubert eut l'occasion sans doute de rencontrer S. Béregise, fondateur d'Andage, et d'y achever, avec ce saint, la destruction de l'idolâtrie. Rien, comme on voit, ni d'une conversion, ni d'un séjour en Ardenne, avant les visites épiscopales du pontife.

Où trouver aujourd'hui cette villa *Wiodh* ou *Wioth* des deux versions primitives; *Vinoch* de Jonas, édité par Roberti, ou *Vuioht* du manuscrit de Bruxelles, lieu dans lequel notre biographe place le premier miracle qu'il attribue à saint Hubert, sauf à en emprunter la relation à la vie de saint Arnould ? Serait-ce Ivois, comme le demandait Roberti ? Huy, peut-être (Hoïum), ou Wyck lez-Maestricht ? Si l'anecdote peut mériter créance, il

(1) PERTZ. *Monum.*, XXV, 46.

(2) *Cantatorium*, § 7.

semblerait que le lieu de la scène avait assez d'importance pour posséder une église où l'évêque célébrait la messe un dimanche, puisque la femme dont les mains s'étaient subitement roidies en violant le repos dominical court aussitôt vers le saint et le rencontre à sa sortie du temple (1).

La seconde faveur obtenue du ciel par l'apôtre est relative à une localité plus notable et mieux connue : *Gabelium*, Givet : « *In vico Gabelio habebat ipse dominus tabernaculum situm (stabilitum) ut ad navigium per alveum Mosae qua duceretur vergentes partes illius* (2). » Le texte cette fois est bien de notre auteur ; son obscurité suffirait à le prouver. Saint Hubert possédait à Givet une habitation dont la sécheresse l'empêchait de profiter en arrêtant la navigation. Et, de fait, un siècle après, l'église de Liège gardait dans ce vicus d'assez vastes propriétés, puisque l'évêque Walcand en fit, vers 816, la dotation du monastère restauré de Saint-Hubert en Ardenne. On comprend, dès lors, que le saint avait intérêt à ce que la sécheresse n'interrompît point les relations entre Givet et le reste de son diocèse, qu'il se soit mis en prière pour obtenir de la pluie et que l'arrivée de cette pluie ait été attribuée par notre auteur à la puissance des oraisons de l'apôtre.

Après avoir raconté comment Hubert, reproduisant en cela la conduite de saint Arnould, imposa silence et guérison à une possédée dont les cris troublaient les instructions qu'il mêlait à la procession des Rogations sortie de Maestricht pour parcourir les campagnes environnantes, notre auteur nous rappelle que l'apôtre logea

(1) *Secunda dominica quadragesimae... ipse vero dominus egrediens erat ab ecclesia.* (CH. DE SMEDT, page 20.)

(2) *Id.*, page 21.

cette nuit *ad villam Aimalam* (1). Certains manuscrits de la version de Jonas portaient, au dire de Roberti, *Hermaliam* (2). Le texte primitif ne laisse plus de doute : la localité dont il s'agit ici ne peut être qu'Emael, près de Maestricht. Une vieille inscription rythmique (3), en caractères romans, dont on a conservé le fac-simile, affirmait que l'église d'Emael avait été consacrée par saint Hubert, en l'an 712. Cette inscription et la vie primitive du saint se complètent et se confirment à merveille.

S'il fallait en croire l'interprétation donnée à un passage du testament du diacre Adelgise ou Grimon de Verdun, par son premier éditeur, Emael se trouverait mentionné dans ce document de 633, quatre-vingts ans avant la date de cette inscription. Ce testament contient, en effet, ce legs fait aux lépreux de Maestricht : « *Villam in Tongrinse territorio sita nomine Hedismalacha portionem meam* (4), » et ce qui pourrait confirmer la lecture d'Emael dans *Hedismalacha*, outre l'étymologie, qui permet, dans le cas présent, de ne pas tenir compte des deux dernières syllabes, c'est que l'église d'Emael est dédiée à la Vierge : or, dans nos vieilles églises, cette dédicace indique en général une construction antérieure au VIII^e siècle. Pendant le VII^e déjà, les patrons choisis sont de préférence saint Pierre et les apôtres; après, ce sont nos saints nationaux, Hubert lui-même, Lambert, Remacle, Trudon, Gertrude, etc.

L'existence de Hermalle à la même époque reste d'ailleurs parfaitement établie par un document aussi vieux et aussi sûr, la plus ancienne vie de saint Lambert (5).

(1) *Cantatorium*, § 8.

(2) CH. DE SMEDT, 23.

(3) ROBERTI, 183.

(4) ROBERTI, page 179.

(5) MIGNE. *Patrol. latine*, LXXXVII, page 1546.

Il est une localité enfin qui, signalée dans cette même Vie (1), reparait également sous la plume du biographe de saint Hubert, c'est Nivelles-sur-Meuse, aujourd'hui simple dépendance de la Naye (2). Notre auteur nous y montre le saint s'occupant et s'y blessant à tendre, à travers la rivière, des filets de pêche avec ses disciples. De nos jours encore, l'emplacement préféré par les entrepreneurs de cette pêche est celui où notre narrateur, aidant son maître dans cette tâche, tomba dans la rivière et ne dut son salut qu'à l'invocation des mérites du pontife.

J'aurai l'occasion de revenir sur quelques détails des chapitres suivants, dans lesquels sont rapportés l'annonce merveilleuse que le saint reçut de l'approche de sa fin ; ses visites d'adieu aux deux églises de Saint-Lambert et de Saint-Pierre, à Liège ; la façon dont il désigna dans cette dernière le lieu où il voulait être inhumé, proche de l'autel de saint Aubin ; enfin, le sacre en Brabant d'une église dont il sortit malade ; ses dernières souffrances et sa mort.

IX

En quel lieu mourut saint Hubert ? Le biographe contemporain nous apprend que c'est à *Fura*, et certains ont voulu traduire ce nom par un de nos Fouron du pays de Dalhem : l'hypothèse ne tient pas devant les détails donnés par notre écrivain.

Il nous rapporte qu'Hubert, invité à consacrer une église nouvelle, bâtie en Brabant, s'y transporta, accomplit avec zèle le long cérémonial de cette bénédiction du temple, ne l'eut achevé que vers midi ; se rendit, mais ne

(1) *Acta S. S. Belgii*, IV, 143.

(2) CH. DE SMEDT, 25.

prit point part, au banquet de circonstance ; quitta même ce festin avant la fin , monta en bateau à deux milles de là , en sortit ensuite, tremblant la fièvre , pour chercher le repos dans un court sommeil ; puis , montant à cheval , arriva péniblement de nuit dans une habitation à lui. C'est là qu'il mourut après six jours de maladie ; c'est de là qu'on ramena ses dépouilles à Liège , distant de Fura de trente milles , au dire du biographe (1).

Comment admettre que ce Fura soit Fouron , lorsque , pour s'y rendre, en partant du Brabant, le saint, malade , à la recherche d'un lieu de repos , eût dû d'abord traverser Liège , Emael ou Maestricht. où il eût pu trouver bien plutôt une de ses habitations préférées et les soins nécessaires ? Comment parvenir , d'ailleurs , à trouver une distance de trente milles entre n'importe quel Fouron et Liège ? Fouron , au surplus , dans la plus ancienne mention faite de cette localité , dans l'acte de partage ou le traité d'alliance conclu le 1^{er} novembre 878 , par les deux rois Louis *in loco qui vocatur Furonis* , n'apparaît-il pas tout autrement orthographié que Fura ?

Il existe , par contre , une localité brabançonne , mentionnée , dès sa première apparition , dans un acte public , — acte du XIII^e siècle , il est vrai , — sous un nom qui correspond exactement à celui du lieu de décès de saint Hubert : c'est le Fura d'où le duc Henri de Brabant datait un diplôme de 1225 , — aujourd'hui Tervueren.

Tervueren , l'une des résidences des vieux ducs de Brabant avant d'être un des séjours de la famille royale de Belgique , Tervueren s'est depuis longtemps fait gloire d'avoir abrité les derniers jours et reçu le dernier soupir du fondateur de Liège. Au siècle passé , on y célébra

(1) *Elevantes de loco nuncupato Fura , ut usque Leodium transvexus veniret , miliario XXX^o ubi ipse dominus obiit*, page 35.

même, avec une solennité particulière, le millenaire de la mort du saint, et, dans l'ouvrage que le curé du lieu fit paraître à cette occasion (1), nous voyons qu'on prétendait encore y montrer aux côtés de l'autel, à quelques pas des tombes de plusieurs ducs de Brabant, notamment du fondateur de l'Université de Louvain, le lieu précis où saint Hubert avait rendu l'âme à Dieu. Comme la ville de Saint-Hubert, Tervueren conserve précieusement un cor de chasse en ivoire, qu'on prétend, un peu bien aisément, avoir appartenu au patron des chasseurs; on y vénère un fragment authentique de ses ossements; on y vient en pèlerinage pour les mêmes maladies, et le livre du curé de 1730 rapporte en détail plusieurs guérisons obtenues de son temps par des malheureux mordus d'animaux enragés.

L'indication si nette, donnée par le biographe, de la distance à laquelle Liège se trouvait du lieu où mourut saint Hubert, semble devoir permettre de constater d'emblée si ce lieu est bien Tervueren : « *A trente milles de Liège.* » En apparence, rien de plus simple; en réalité, rien de plus malaisé que de reconnaître la valeur du *mille* employé comme mesure de distance par les écrivains de cette époque. Ce passage est le seul où notre biographe fasse usage de cette mesure, et les auteurs les plus rapprochés de lui désignent par le même terme *milliarium* une unité de distance allant de 1.481 mètres, longueur du mille romain, ou de moins encore, jusqu'à 3,000 mètres, étendue du *mille* germain, en passant par des intermédiaires où le mille se rapproche de la lieue gauloise de 2,222 mètres (2) !

(1) *Vita Sanctissimi confessoris et pontificis Huberti denati in Fura Ducum 730,29 maii . . . dum millenarium morientis . . . jubilaeum celebratur.* In-4° de 68 pages.

(2) *Polyptique de l'abbé Irminon*, par B. GUERARD, I, 161-163.

On ne s'étonnera pas que, dans ces conditions et vu le peu d'importance aussi qu'ils attachaient à des énoncés de mesures approximatives, les auteurs du temps ne s'accordent pas toujours entre eux. Ainsi, Jonas de Bobio trouve quatre milles, et saint Ouen en compte six de Solignac à Limoges. Donat, dans la vie de saint Trond qu'il écrivit à la fin du VIII^e siècle, note que Velm et Zepperen se trouvaient à *trois milles* du monastère fondé par ce saint, et comme cette distance atteint au plus aujourd'hui les 5,000 mètres, le mille de Donat équivalait à environ 1,600 mètres (1). L'auteur de la vie de saint Landelin mesure trois milles entre Lobbes et Alne, ce qui, d'après la distance de ces deux localités, supposerait un mille d'environ 2,000 mètres ; mais il compte, d'autre part, 8 *milles* de Lobbes à Wallers-en-Fagne, et comme, en réalité, cette dernière distance passe les 30,000 mètres, son mille équivaldrait dans ce cas à 4,000 mètres, différence du simple au double (2) !

Nous comptons aujourd'hui quatre-vingts kilomètres environ de Liège à Tervueren : le mille de notre narrateur répondrait donc à 2,666 mètres. Veuillez vous souvenir que, dans ce temps, les routes étaient moins directes encore que les nôtres, et Tervueren se trouvera assez exactement à 30 milles germaniques de la cité liégeoise. Ajoutez que si la dernière église consacrée par saint Hubert est, comme le veut la légende, celle d'Héverlé, près Louvain, en Brabant, il est facile de faire cadrer l'indication des distances de petite navigation et de la chevauchée nocturne relatées par notre biographe avec les données de la géographie locale. Impossible, en tout cas, de trouver dans la Vie primitive du saint un argument solide pour enlever à

(1) *Acta S. S. Belgii*, V. 42.

(2) *Id. id.* IV, 461.

Tervueren ce que Tervueren revendique comme une gloire : l'honneur d'avoir possédé l'habitation où saint Hubert est mort.

Un mot pour finir ce chapitre sur les localités du pays désignées par notre auteur.

On a vu qu'un passage, emprunté d'ailleurs au biographe de S. Arnould, nous montre l'évêque parcourant aux Rogations *oppida* et *castella* de son diocèse. Le nom d'*oppidum* toutefois n'est directement appliqué qu'à Maestricht; à Maestricht seul aussi la qualification de *civitas*. Nivelles, Emael, *Wioth* (?) sont des *villae* semblables à celles d'où l'on nous montre agriculteurs et pasteurs sortant pour révéler au passage les restes mortels de l'apôtre. Gabelium (Givet) seul est appelé *vicus*. Les autres localités ne sont désignées que sous la vague et commune expression de *locus*; c'est le cas pour *Fura* et surtout pour Liège, qui, n'étant déjà plus la *villa* signalée dans la Vie primitive de saint Lambert, n'étant peut-être pas encore *vicus* ou voulant être plus, est désignée, toujours à propos de saint Lambert, sous le nom de *lieu où il mourut*, *lieu de sa passion*; sous le même nom encore, dans le récit des funérailles de saint Hubert : *cum adpropinquarent locum*, etc.; une fois enfin par le nom *Leodium*.

D'après nos deux plus anciens monuments littéraires, la première Vie de saint Hubert et la première de saint Lambert, de même que d'après Eginhard et les vieilles annales de Lorsch, *Leodium* est donc bien le plus ancien nom de Liège; *Legia* n'apparut que plus tard dans le même siècle.

X

Une question s'impose ici, question d'un haut intérêt religieux, mais dont je n'ai pas à discuter dans ce Recueil le côté surnaturel. Du IX^e au XIX^e siècle, un nombre incalculable de personnes; de 1806 à 1845, plus de six mille, et, chaque année encore, une centaine au moins, mordues à sang par un animal enragé ou jugé tel, ont eu recours à saint Hubert pour obtenir, de son intercession auprès de Dieu, protection contre les suites de ces morsures. On n'a pas démontré jusqu'ici qu'aucune ait péri de celles qui, suivant le rite usité, ont reçu au front un fragment de l'étole du saint et observé les conditions prescrites (1) pour obtenir guérison. En présence d'un malheureux menacé des atteintes du mal affreux auquel la science n'a pu jusqu'ici opposer de remède certain, je me croirais cruel, coupable, à ne pas lui indiquer, s'il est croyant, le chemin de Saint-Hubert; à ne pas lui dire, s'il ne l'est pas : *essayez!* Je tiens à le noter toutefois : ma conviction de la vérité de ces guérisons ne repose ici que sur des arguments de raison. L'Église catholique accepte, approuve, encourage depuis mille ans ce recours à saint Hubert, mais n'impose à aucun de ses fidèles l'obligation de croire à l'efficacité de ce recours : « Ce sont là, comme l'a écrit le primat de Belgique, des croyances libres et non des dogmes de foi (2). » Un croyant n'est donc pas

(1) *La rage conjurée par l'œuvre de saint Hubert*, Manuel du pèlerin de Saint-Hubert en Ardenne, par F. HALLET. Bruxelles, Albanel, éditeur.

(2) *Œuvres complètes de S. Em. le cardinal Dechamps*, tome VIII. (*La sainte Étole vengée*), page 350.

moins maître que tout autre d'apprécier, avec une complète indépendance et, s'il le veut, du seul point de vue scientifique, les faits relatifs à ce recours.

Et d'abord rencontre-t-on quelque mention de l'origine de cette pratique dans la vie primitive du fondateur de Liège? Aucune. Un miracle, dont la rédaction est littéralement empruntée à la Vie de S. Arnould, nous a bien montré le saint chassant le démon du corps d'une possédée qui avait, par des cris, interrompu la prédication de l'apôtre au temps des Rogations. Un autre passage nous fait voir Hubert inquiet, sur son lit d'agonie, de la présence du démon, et voici la réponse (1) que lui adressent alors ses disciples, au sujet de Satan : « Il n'a jamais eu force ni » puissance où tu te trouvais, ô bon pasteur ! Tous ici, » n'avons-nous pas été préservés, sauvés grâce à toi, de la » poursuite de Satan ? Nous avons vu un grand nombre de » misérables saisis, travaillés par cet ennemi, venir à toi » en criant et hurlant ; *les démons* n'ont pu supporter ta » présence, et, grâce à tes mérites, ont dû fuir, abandon- » nant ceux qu'ils possédaient. » Serait-il possible d'entendre les possessions visées par ces paroles comme des cas d'hydrophobie ? Ce serait fort largement interpréter le texte.

Une interprétation de ce genre est-elle l'origine de la confiance témoignée en saint Hubert par les personnes mordues d'une bête enragée ? Cette dévotion n'est-elle pas née plutôt de l'habitude qu'avaient prise, dès le IX^e siècle, les chasseurs ardennais d'abord, les chasseurs étrangers ensuite, de se placer sous la protection particulière du saint et de lui demander assistance dans les périls de leurs expéditions ? Un des dangers qu'ils pouvaient courir venait du risque d'être mordus par leurs chiens pris

(1) CH. DE SMEDT, loc. cit., page 33.

d'hydrophobie. Quoi de plus naturel pour eux, dès lors, que d'en demander préservation ou guérison à l'intercession de leur patron ?

Outre l'observation de certaines pratiques de piété et de quelques règles d'hygiène, nous voyons que, dès le IX^e siècle, la cérémonie principale dans cette circonstance a toujours consisté dans l'insertion, au front du malade, d'une parcelle minime de l'étole du saint. De cette étole non plus il n'est pas fait mention dans la Vie primitive du fondateur de Liège.

Hubert, sans doute, revêtit l'étole : elle apparaît, dès les catacombes (1), parmi les vêtements liturgiques, et, dès le IV^e siècle, le prêtre seul est admis à la porter dans les cérémonies de l'Église. La Vie primitive de notre apôtre nous apprend qu'il fut enseveli avec les ornements qu'il était accoutumé de revêtir pour célébrer les saints mystères (2). et que, seize ans après cette inhumation, ces ornements furent retrouvés aussi intacts que le corps même de l'évêque (3). L'écrivain n'ajoute pas, comme le fait le biographe de saint Lambert en relatant la translation de celui-ci, qu'on recueillit, pour les mettre à part, les vêtements ainsi retrouvés ; il est donc probable qu'on s'abstint d'en dépouiller les restes mortels d'Hubert ; mais il n'en fut plus de même sans doute quand, un siècle environ après la mort de l'apôtre, on enleva ses restes de l'église de Saint-Pierre, à Liège, pour les transporter en Ardenne, dans un cercueil de pierre. Dans le récit de Jonas, contemporain de cette seconde translation, rien ne marque positivement, mais rien non plus n'interdit de croire qu'on retira pour lors du cercueil l'étole du saint ;

(1) MARTIGNY. *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*.

(2) CH. DE SMEDT, page 38.

(3) Id., id., page 44.

l'induction est d'autant plus admissible que la première mention de l'application de l'étole à la *taille* des malades se rencontre dans le récit d'une guérison obtenue vers la fin du IX^e siècle, et que ce récit donne dès lors la *taille* comme une pratique régulière : *auro sacratae stolae capiti periclitantis de more insito* (1).

Quoi qu'il en soit de ces présomptions, le meilleur moyen d'arriver à déterminer avec précision l'époque où fut tissé ce bandeau de soie mêlée d'or, d'une longueur d'un mètre environ sur quatre centimètres et demi de largeur, serait de le soumettre à l'examen attentif et minutieux d'archéologues experts en l'art de reconnaître les étoffes antiques. Espérons que la biographie des Bollandistes ne paraîtra pas sans nous apporter sur ce point des conclusions motivées, d'autant plus nécessaires que les textes ne suffisent pas, comme on le voit, à résoudre le problème.

Quant à la légende qui attribue à cette étole une origine céleste, elle est de beaucoup moins ancienne que le fait de l'emploi de ce vêtement comme préservatif sacré.

Ce *libellum*, dans lequel le chanoine Nicolas, au XII^e siècle, et Gilles d'Orval, au XIII^e siècle, ont puisé l'application qu'ils font à saint Hubert de l'histoire du sacre à Rome de saint Willibrord, mentionnait-il cette légende de l'étole ? On n'en voit rien dans les extraits donnés par ces auteurs, et l'on peut se demander dès lors si cet incident merveilleux n'est pas, comme celui du cerf, une plante parasite poussée sur une greffe détachée déjà elle-même de l'histoire du pontife hollandais pour être entée sur l'histoire du prélat liégeois !

Peut-être faudrait-il en faire honneur, — si honneur il y a, — au génie inventif de notre bon Jean d'Outre-Meuse.

(1) ROBERTI. *Miracula*, page 90.

Constatant à la fin du XIV^e siècle, après bien d'autres déjà, les prodiges opérés par cet ornement sacré, il aura voulu sans doute les expliquer en le faisant venir directement du ciel, et il aura appliqué encore une fois au saint liégeois une histoire racontée *précédemment*, soit de saint Bont ou Bonnet, évêque de Clermont, en Auvergne, au temps de saint Hubert, soit de saint Ildephonse, archevêque de Tolède au VII^e siècle : on prétend, en effet, que chacun de ces deux prélats aurait reçu de la Vierge elle-même une chasuble pour célébrer le saint sacrifice (1).

Les auteurs modernes ont généralement attribué à saint Floribert, successeur d'Hubert, l'honneur d'avoir élevé sur les autels les restes du pontife dont il aurait été le fils ou le filleul. L'écrivain contemporain garde sur ce point un silence complet, et ce silence est d'autant plus significatif que notre biographe a pris grand soin de noter la présence de *l'illustre fils Floribert* à la mort de son père. Il y a plus : ainsi que le premier historien de saint Lambert, il signale l'assistance de plusieurs évêques aux côtés d'Hubert, lors de la translation triomphale des dépouilles du pontife martyr de Maestricht à Liège. Il n'en mentionne plus aucun, par contre, en racontant la première *élévation* des reliques de saint Hubert, seize ans après la mort de celui-ci. Son récit donnerait même à croire que cette élévation eut lieu pendant la vacance du siège de Liège : les promoteurs et les auteurs de cette canonisation ne sont désignés, en effet, que sous le nom de *gardiens de la basilique*, d'*hommes craignant Dieu*, de *prêtres* et de *lévites*. Si le diocèse avait en ce moment possédé un évêque, on n'eût pu sans lui procéder à ces

(1) MIGNE. *Patrol. lat.*, XCVI, 50. Mg^r P. GUERIN. *Les petits Bollandistes*, I, 361 et 563.

cérémonies; il en aurait dû prendre l'initiative; il y aurait dû tenir le premier rang; notre auteur n'eût pas manqué de signaler sa participation, surtout si ce pontife avait été le Floribert qu'il a tenu à mettre en évidence dans une circonstance moins solennelle. Dès lors, comme il est démontré qu'Hubert est mort le vendredi 30 mai 727 (1), et comme notre témoin oculaire rapporte nettement qu'il fut retiré du sépulcre dans la seizième année après sa mort et la troisième (2) du gouvernement du maire de palais Carloman, soit en 743, le 3 novembre, jour auquel sa fête a depuis été fixée dans l'Église, ne faut-il pas conclure qu'à cette date, ce Floribert avait cessé de vivre?

Le malheur est qu'on ignore en quelle année le successeur de Floribert, Fulcaire, monta sur le siège épiscopal. Ce nom apparaît comme celui d'un comte que nous voyons (3) signer « *signum Folcarii comitis*, » le 9 juillet 726, une donation faite à saint Willibrord par Charles Martel; peut-être est-ce le même que nous retrouvons parmi les fidèles avec lesquels Pepin-le-Bref, encore maire du palais, siège, le 11 février 747, dans un plaid où se juge une affaire de l'abbaye de Saint-Denis (4). Mais ce comte est-il le personnage devenu plus tard notre évêque? Nous trouvons bien le nom de celui-ci avec sa qualification épiscopale dans la liste des prélats qui s'engagèrent à Attigny à réciter certaines prières pour ceux d'entre eux qui précéderaient les autres au tombeau (5); cette liste toutefois ne fut dressée qu'en 765, et la seule mention antérieure que

(1) CH. DE SMEDT, préf., page 10.

(2) Id., id., page 40.

(3) PERTZ. *Diplomata*, I, 100 (36).

(4) *Cum fidelibus nostris... Fulgario... etc. Id. id. id.* 105 (6).

(5) MIGNE. *Patrol. lat.*, XCVI, 1,516.

nous ayons de ce pontife, « *Fulcario tungrensi episcopo* (1), » se rencontre dans l'adresse d'une lettre envoyée par le pape Zacharie aux évêques de Gaule et de Germanie pour leur recommander de seconder l'œuvre de saint Boniface. La question serait vidée si cette lettre était, comme on l'a dit, de 744 ; malheureusement, elle ne porte point de date, et l'on peut en reculer l'envoi jusqu'à l'an 751. Impossible dès lors de trouver dans ces pièces le moyen de savoir quand Fulcaire succéda à Floribert, quand celui-ci mourut et si l'élévation des reliques de saint Hubert sur l'autel de Saint-Pierre, à Liège, eut lieu sous son pontificat, sous celui de son successeur, ou plutôt pendant la vacance du siège. Espérons que de nouvelles trouvailles aideront l'érudition des Bollandistes à nous éclairer sur ce point.

XI

Les biographes du VIII^e siècle ne se proposaient, en retraçant d'une plume inhabile l'histoire de leurs héros, qu'un but d'édification religieuse (2); de là le peu de détails qu'ils nous donnent sur les usages, les mœurs, l'histoire politique d'une époque dont nous ne connaissons pourtant quelque chose que grâce à eux. On ne s'étonnera donc point de ne trouver dans le récit du contemporain de saint Hubert aucune mention, ni des rapports de l'évêque avec les pouvoirs civils du temps, ni du rôle que les attributions judiciaires et administratives attachées alors au pontificat l'obligeaient à remplir dans les événements de ce temps; rien même des largesses qu'ont pu

(1) MIGNE. *Patrol. lat.*, I, LXXXIX, 948.

(2) Voir l'introduction de notre biographie. Ch. DE SMEDT, page 43.

lui faire de généreux chrétiens, rien des réunions importantes auxquelles il aurait pu assister ou des synodes qu'il aurait convoqués lui-même.

En dehors de ce qui concerne les cérémonies de l'Eglise, peu de traits intéressants sont à relever dans cette biographie.

Nous y voyons que les gens du saint y portent la *tunique* (1), comme lui-même (2), ce semble, lorsqu'il ne paraît pas à l'autel. Lorsqu'il officie, il revêt l'*aube* et la *chasuble* (3); comme les moines de l'époque, il a la tête rasée tout entière, sauf une couronne de cheveux (4). Point d'aumônière, point de poche même dans son costume; les deniers d'argent, la plus petite monnaie du temps, qu'il emporte toujours avec lui en provision pour les distribuer aux pauvres, sont serrés dans quelque étoffe (5) ou noués dans le coin de son manteau. Les pauvres qui le connaissent le poursuivent en chemin de leurs cris pour obtenir assistance, et vraisemblablement les captifs en font autant, du fond des basses geôles dont les fenêtres grillées ne les empêchent pas de réclamer la générosité des passants, car Hubert est loué pour la libéralité avec laquelle il leur transmet assistance à travers ces barreaux (6).

Rien ne rappelle en ce temps les facilités de l'existence moderne : la Vie de saint Lambert nous fait voir qu'au monastère de Stavelot, l'heure était réglée par le chant du coq; il semble qu'il n'en était pas autrement dans l'habi-

(1) Pars *tunicæ* meæ illigata adhaesit, page 26.

(2) *Succinctus* ipse stabat in navim ad ea ipsa certamina, page 25.

(3) Albam et casulam sicut solebat fieri in sacerdotio, page 38.

(4) Et capilli eius cum corona illaesi, prolixiores et integri, page 42.

(5) Argenteos ligatos in palliis jugiter secum deportans, page 17.

(6) Retrusus in carcere xenia per fenestram mittens, largus ad dandas elemosinas, non surdus auditor ad se clamantium, pages 16-17.

tation de Tervueren où saint Hubert fut mourir (1). Une comparaison de notre écrivain montre qu'on connaissait le médecin (2); mais nous ne voyons mentionner l'intervention de celui-ci ni lorsque l'évêque, blessé, souffre trois mois d'un doigt écrasé, ni dans les six jours que dura, s'aggravant de plus en plus, la fièvre qui l'emporta (3).

Anselme nous apprend, au cours de l'onzième siècle, que Liège dut à saint Hubert ses premières lois et son premier système de mesures. Ces détails concordent avec ce que nous savons des usages du temps; la surveillance des poids et mesures est encore formellement confiée aux évêques par le Concile de Soissons, en 744 (4), et Hubert a dû positivement organiser l'administration à la cité fondée par lui (5). Son contemporain toutefois, ainsi que je l'ai noté déjà, ne nous donne pas le moindre renseignement sur cette administration, et les seules mesures nommées dans ce récit sont le *mille*, à propos des distances, et la *palme*, mesure intermédiaire entre le pied et le doigt, au sujet des dimensions du tombeau du saint (6). Quant aux moyens de transport de l'époque, c'est toujours, ou la navigation (7), ou l'emploi du cheval : l'état des routes permettait si peu sans doute l'usage des véhicules que l'apôtre, malade, est reconduit à cheval à Tervueren, soutenu par ses compagnons (8).

(1) Interrogans qua hora esset noctis vel si pullorum cantus esset, page 33.

(2) O dulcis medicus qui curabas infirmitates nostras, page 37.

(3) Per tres menses tabo fluebat ex digitis, page 27 et page 32.

(4) MIGNE. *Patrol. lat.*, LXXXIX, 826.

(5) RAIKEM. Discours de rentrée de 1858.

(6) Bis palmarum longior extenditur, page 39.

(7) CH. DE SMEDT, pages 21 et 32.

(8) Ascenso equo, cum manibus sustentatus usque ad domum propriam nocturna luce pervenit, page 32.

Bien que converties au christianisme, les populations, comme on l'a vu, mêlaient encore à leur foi nouvelle les pratiques les plus superstitieuses, et déraciner ces superstitions fut la grande œuvre du pontife. Leur barbarie réapparaissait aussi promptement dans les relations de la vie : quand Hubert, malade et regagnant sa résidence la plus proche, s'endort un instant en chemin, une querelle s'élève parmi les serviteurs dont il est escorté, les glaives sont tirés (1), et le sang eût été répandu à quelques pas de lui, entre ses gens, s'il n'avait été réveillé à temps pour désarmer les combattants.

Ces populations primitives ne font rien à demi et prodiguent en tous sens les démonstrations les plus vives de leurs sentiments. On n'hésite pas à se jeter aux pieds de ceux dont on réclame faveur ou pardon (2); on baise les mains et les pieds des morts et des vivants (3); quand le cercueil du pontife, ramené à Liège, traverse les campagnes, enfants, villageois et villageoises, pasteurs et laboureurs le poursuivent de leurs lamentations, se frappant la poitrine, donnant de la tête contre le sol en signe de regrets : la banalité même des exclamations que leur prête le narrateur témoigne de l'usage général qu'on en faisait dans ces démonstrations de deuil (4).

(1) Et dum sopori fuisset deditus, subito irruerunt pueri inter se cum gladiis extractis oppugnantes. Quo excitato nihil praevaluit iniquitas, page 32.

(2) Devoluta ad pedes, page 20.

(3) Omnes curvati genua pedes eius osculantur, page 38. — Et osculati sunt manus eius et pedes, page 44.

(4) Aderat nimius virorum ac mulierum et infantium ploratus. De villis contra sanctum corpus exeunt pectora percutientes, caput in terra ferientes; pastores et aratores de longe conspicientes, cum lamentatione, planctu, ploratu valde dicentes : *quid nunc facturi sumus*, etc., page 36.

Hubert lui-même participe à ce caractère des populations de son temps; si patient, si doux qu'on nous le peigne lorsqu'il attend la mort, lorsqu'il supporte les plus cruelles souffrances; si promptement qu'il verse des larmes au souvenir du martyr de son prédécesseur, en disant adieu aux gardiens de ses églises de Liège, en embrassant les autels devant lesquels il va prier malade(1), il ne se contente pas, dans son apostolat, de renverser les idoles : il les livre aux flammes; il ne lui suffit point d'exorciser les possédés, sa main n'hésite pas à frapper : *alapam dedit ipsi* (2).

Il est vrai que nous le voyons s'associer de même aux travaux matériels de ses gens, s'occuper avec eux à ficher dans le fleuve les pieux destinés à la pêche, et c'est de ses mains, — *proprio sudore construxit*, — qu'il les aide à bâtir des sanctuaires en l'honneur des martyrs (3).

Carloman, au surplus, Carloman lui-même n'agira pas autrement; tout chef qu'il soit, en 742, du gouvernement du pays, il n'hésite pas à prêter le concours de ses bras pour retirer du tombeau la dépouille mortelle du pontife, pour la déposer dans une châsse et hisser celle-ci sur l'autel (4).

XII

Il ressort à l'évidence du récit de notre auteur que, dès l'époque où Liège fut fondée, l'Église catholique y

(1) Pages 17, 25, 28, 32, 35.

(2) Pages 19, 20, 23.

(3) *Faciebat capturam piscium . . . tunc una de manibus sustentatus super stipites qui figendi erant . . .*, page 25 et page 20.

(4) *Princeps una cum sodalibus suis arripuit corpus illius sancti et imponens eum feretro . . . tulit eum ante cornu altaris*, page 44.

apparaît avec les croyances, la discipline, la liturgie, l'organisation, en un mot, qu'elle a gardées jusqu'à nos jours. L'évêque personnifie en lui la plénitude du sacerdoce et l'autorité religieuse; autour de lui, nous voyons s'employer à le seconder des *prêtres*, des *diacres* et des *clercs* (1). Une troupe de *disciples* (*discipuli*, *condiscipuli*), escorte toujours le pontife, soit pour l'aider dans l'administration du diocèse ou l'assister dans les fonctions sacrées (page 29), soit pour recevoir de lui l'instruction cléricale. Un passage mentionne un anachorète (2) voué depuis douze ans à la vie éremitique. Plusieurs autres signalent l'existence de nombreux monastères dont l'évêque est le visiteur assidu et auxquels il demande, dans les conjonctures importantes, oraisons et pénitences volontaires (3). Peut-être toutefois appliquait-on le même nom de *monastère* non-seulement à ces réunions de moines ou de religieuses, mais encore à celles de *fratres*, rassemblés à Saint-Lambert, à Saint-Pierre notamment, et qui, dans la suite, s'appelèrent chanoines. L'institution des chanoines en ce sens a précédé à Liège l'établissement des curés. Le nom de *paroisse*, *parochia*, s'entend alors du diocèse entier. Notre biographe emploie deux expressions surtout pour désigner nos églises : *basilica* ou *sanctuarium*; la première s'applique en général aux édifices de quelque importance; l'autre, employée parfois dans le même sens, semble d'autres fois désigner aussi bien des chapelles que de véritables églises. Point de restrictions légales lorsqu'il s'agit d'assurer ou d'étendre la dotation de ces églises;

(1) *Sacerdotes cum levitis... presbyteri, diaconi, clerici, custodes basilicae.*

(2) *Unus anachorita annis XII^{cim}.*

(3) *Monasteriorum visitator*, page 16... *Per monasteria plurima, infra parochiam multa indixit jejunia*, page 18. *Fit ingens luctus monachorum*, page 35. *Monachi cum agmine clericorum*, page 17.

l'exemple même de Carloman montre qu'il suffit pour cela de leur attribuer, par une charte en due forme, étoffes, vases d'argent, biens fonds et hommes attachés à la glèbe (1).

Dans ces églises, deux livres paraissent surtout en usage : l'Evangile et le *Sacramentaire* ou rituel des offices sacrés (2). Le biographe du pontife cite et lui fait citer souvent l'Écriture sainte. Ces citations sont empruntées aux livres des Rois, de l'Ecclésiaste, des Proverbes, aux Évangiles de saint Jean, de saint Luc, de saint Mathieu le plus généralement, aux Psaumes plus qu'à tous les autres réunis. N'est-ce pas, d'ailleurs, au chant des Psaumes (3) qu'Hubert affronte et dissipe l'incendie, supporte et brave la souffrance, attend et accueille la mort ? La récitation de ces Psaumes ne composait-elle pas pour bonne part cet office quotidien, obligatoire dès lors pour le prêtre comme aujourd'hui, et comme aujourd'hui divisé en matines, laudes, prime, tierce, sexte, none, vêpres et complies (4). En voyage et malade même, Hubert tient à chanter avec ses disciples ou à réciter seul ces complies avant d'aller prendre le repos, et ce repos est fidèlement interrompu avant l'aube pour la récitation de ces matines, lesquelles dites, on retourne se coucher (5). C'est en répétant *Pater* et *Credo* que les saints tiennent à

(1) *Muneribus suis ditavit eum, pallia atque vasa argentea, et de iure hereditatis suae, cum hominibus, cum terris, ei tradidit et perstrumenta cartarum delegavit ad basilicam*, pages 44-45.

(2) *Evangelium et sacramentorum volumina*.

(3) CH. DE SMEDT, pages 24, 26, 32, 33.

(4) *Omni cursu peracto, tam nocturnis, matutinis, secunda, tertia, sexta, nona, vel usque ad vesperam*, page 34.

(5) *Tunc ad lectulos nostros completa canentes transivimus*, page 24. *Nocturna luce pervenit. Mox ad orationem vadit*, page 32. *Post matutinas exsurgentes mane prima resurrectionis*, page 41.

mourir, et nous voyons par les chants d'église auxquels Carloman vient mêler sa voix en digne devancier de Charlemagne, quand le corps intact de l'évêque est après seize ans retrouvé à Saint-Pierre; nous voyons qu'à cette date, le *Te Deum* n'avait pas encore remplacé chez nos pères le *Gloria in excelsis* comme expression solennelle des joies de la liturgie (1).

Des visions remplissent un rôle important dans l'existence du saint : elles le décident à ramener à Liège le corps du martyr Lambert; elles lui font connaître sa fin prochaine, comme elles feront connaître plus tard l'heure d'élever ses restes sur l'autel (2).

De son temps aussi, une pratique n'a pas disparu, que l'Eglise avait condamnée déjà aux Conciles d'Agde, d'Orléans, d'Auxerre, en 506, 511, 595, et qu'elle finit par faire abandonner; nous n'y voyons pas recourir saint Hubert, mais bien les prêtres désireux de procéder à l'élévation de ses reliques, la canonisation du temps. Cette pratique consiste à déposer sur l'autel les livres sacrés pour les ouvrir ensuite au hasard et lire, dans le premier texte tombé sous les yeux, soit l'expression formelle de la volonté du Ciel, soit une prophétie sur les événements attendus (3).

Nous ne sommes pas encore arrivés non plus au temps où le savoir astronomique d'un évêque de Liège, Eracle, rassurera l'armée allemande épouvantée tout entière de l'apparition d'une éclipse : Hubert, s'il faut en croire son biographe, aurait interprété comme une annonce de

(1) *Gloriam et hymnorum voces cantabat*, page 44.

(2) Pages 17, 27, 40.

(3) *At illi jejunantes post biduum deposuerunt evangelium super altare basilicae et sacramentorum volumina, requirentes auctoritatem de hoc quid acturi erant faciendi ut velocius cognoscerent* page 41.

l'approche de la fin du monde le phénomène d'une aurore boréale (1).

Le baptême, hors les cas de nécessité, était alors encore conféré surtout par l'évêque; nous voyons Hubert y procéder en y joignant l'administration de la Confirmation (2); nous le voyons célébrer avec pompe le sacrifice de la messe; nous l'entendons dans ses exhortations convier ses ouailles à craindre l'enfer, à gagner le Ciel, à recourir, en cas de chute, à la pénitence; appliquer aux pécheurs tout un système de pénalités religieuses (3), et réclamer lui-même le secours de l'Extrême-Onction contre les suprêmes tentatives de Satan. Le dernier sermon qu'il adressa aux fidèles signala la consécration d'une église en Brabant; suivant notre biographe, un témoin qui peut-être le trouva trop long, ce sermon n'aurait pas duré moins de trois heures (4). Nous voyons après cet office l'évêque, en se mettant à table, bénir celle-ci, approcher seulement la boisson de ses lèvres et distribuer aux assistants les *eulogies*, ou pain béni, que les fidèles conservaient à la fois comme un souvenir d'amitié et un préservatif sacré (5).

Les jeûnes, les veilles, l'oraison, les aumônes, voilà

(1) *Dixerunt pueri sui a foris venientes quod micantes acies ignitas e coelo viderent. At ille foras egressus, dum intenta mente astra cerneret considerans ait : Prope est dies Domini*, page 24.

(2) *Multos de longinquis regionibus festinantes baptismi unda ablutos, septiformi gratia corroborabat*, page 19.

(3) *Sacrificia offerens cum choro psallentium vocibus modulatis, cum presbyteris, diaconibus, cum timiamatibus holocausta super altare deferens...*, page 29, page 30, etc. *Triennio poenitentia diiudicavit*, page 20.

(4) *Ab hora tertia usque ad sextam praedicando duxit de aevangelio*, p. 29.

(5) P. 31-32.

les œuvres de piété qui sont dès lors le plus en usage : point de grande solennité de l'Église ou de décision ecclésiastique importante qui ne soit précédée de ces jeûnes et de ces veilles accomplies au sein même du sanctuaire (1) ; point d'offices ou de processions où ne paraissent les croix, les flambeaux de cire, l'encens, les parfums et les reliques des saints. On célèbre encore alors avec la ferveur primitive le triple jeûne des Rogations, et le cortège pieux, qui sort à cette occasion pour parcourir les campagnes, paraît bien rester trois jours dehors, sauf à ceux qui en font partie de se loger au village où il s'arrête à la nuit (2).

Ce que nous pouvons le mieux suivre toutefois dans notre biographe, c'est le cérémonial des pompes funèbres du temps : dès que le défunt a rendu le dernier soupir, un voile est jeté sur son visage, quand le mourant n'a pas demandé lui-même, comme saint Hubert (3), qu'on l'en recouvre aux approches de l'instant suprême. Ce voile n'en est plus enlevé. Alors même qu'après des années on retirera du tombeau le corps intact du défunt, on ne l'exposera encore à la vénération des fidèles qu'en dérobant ainsi le visage aux regards (4). Aussitôt après le

(1) *Excubias celebrantes....*, p. 18, p. 27, etc. *Noctem pervigilem ducunt*, p. 37. *In sequenti nocte vigiliis caelebrant*, p. 41.

(2) *Per tempus quo triduanum ieiunium universalis consuevit celebrare ecclesia, veniens Traiecto iuxta consuetum ordinem cum crucibus et sanctorum reliquiis atque promiscui populi genere orando extra civitatem egrediens, verba Domini plebem dulciter infundens, dicebat.... Itaque demum ad villam Aimalam venit. Cumque jam ad pausum pergeret*, etc., p. 22-23.

(3) *Extendite pallium contra os meum, quia redditurus sum animam quam accepi....*

(4) *Et querebant faciem eius videre et osculati sunt manus eius et pedes.*

dernier soupir, l'Évangile apparaît, dont une lecture est faite devant ces restes mortels, puis une funèbre psalmodie se poursuit devant eux jusqu'à ce qu'ils soient livrés aux ensevelisseurs (1). Vu la longueur du chemin que l'on avait à faire avec le cadavre, ce fut dans un cercueil *fermé*, — l'écrivain prend soin de le noter. — qu'on déposa le corps de saint Hubert pour le ramener de Tervueren à Liège; mais de ce récit même il conste qu'on revêtait d'ordinaire le pontife défunt des vêtements épiscopaux qu'il avait accoutumé de porter; qu'on l'exposait à l'église où les flambeaux ne cessaient de brûler et les chants de se mêler à la prière pour les morts (2).

Même après l'office des funérailles et les encensements, il ne paraît pas qu'un cercueil de bois reçût le cadavre; on le déposait directement dans le tombeau de marbre ou de granit que ferme un couvercle de pierre (3).

(1) *Ad aethera migravit.... Adest mox juxta morem sanctum et sacrum evangelium. Quo lecto psallentium luctus et cantus personant voces, usque dum indumentis eius aliis induunt.*

(2) *Ad basilicam.... deferentes, ibique multis luminaribus accensis noctem pervigilem ducunt, hymnidicas voces psallentes usque ad solis ortum egerunt. Crastina die cum decore custodes illius induunt ei albam et casulam sicut solebat fieri in sacerdotio. Omnes genua curvata pedes eius osculantur.... Tunc omnes orationem super ipsum fundentes et hymnorum vocem psallentes, cum turibulis et thymiatis et cum magna reverentia in monumentum deferunt.*

(3) « Paulatim auferentes lapidem ab urna in qua opertus jacebat, » écrit le biographe de saint Hubert, et il avait déjà dit de saint Lambert : « Cum reverentia ab urna lapidem auferentes. » Carloman retire du tombeau, non le cercueil, mais le corps du saint : « Princeps una cum sodalibus suis arripuit *corpus* illius sancti et imponens eum feretro, gloriam et hymnorum voces cantabat, »

XIII

Une dernière question se pose au terme de cette étude : Quel peut être l'auteur de la première biographie de saint Hubert ?

Les écrivains du pays liégeois, dont il nous est resté quelque chose de ce siècle, ne sont pas nombreux : deux à trois noms seulement sont venus jusqu'à nous. Il y a d'abord l'auteur de la plus ancienne Vie de saint Lambert, auteur que l'on est en quelque sorte convenu d'appeler Godescalc ; mais si le Godescalc rédigea son œuvre, comme l'a prétendu Sigebert de Gembloux, sous le pontificat de l'évêque Agilfrid, au temps de Charlemagne, cette œuvre ne put être qu'une rédaction nouvelle d'un travail plus antique, puisque notre biographe, contemporain de saint Hubert et antérieur, par conséquent, au Godescalc d'Agilfrid, mentionne expressément la toute première Vie de saint Lambert.

Au temps où l'on élevait sur l'autel les restes de saint Hubert, un jeune moine, de la descendance des Pepin, originaire comme eux de la Hesbaye, se formait à l'ombre des murs du monastère de Saint-Trond ; c'était saint Chrodegand (1), qui monta vers 760 sur le siège épiscopal de Metz, et rédigea une règle célèbre pour les chanoines de son temps ; cette règle toutefois, et les autres pièces que nous devons à saint Chrodegand, révèlent chez lui une instruction littéraire et une connaissance de la langue latine bien supérieures à celles du biographe de saint Hubert.

Un troisième écrivain est Donat, diacre de Metz, dont

(1) MIGNE. *Patrol. Lat.*, LXXXIX.

nous possédons une vie de saint Trond (1), dédiée à l'un des successeurs de Chrodegand, à l'évêque Angelramme, mort en 791. Donat, comme on le voit, semble avoir appartenu plutôt à la seconde moitié de son siècle qu'à la première; il est peu probable qu'il ait pu écrire au temps d'Angelramme à la fin de ce siècle et s'être trouvé, au début, l'un des familiers de notre Hubert. Il témoigne aussi, dans les écrits sortis de sa plume, plus de souci de la forme et de savoir grammatical.

Deux monastères exercèrent, il est vrai, sur le pays de Liège, une influence littéraire particulièrement notable : c'est Saint-Trond et c'est Stavelot. Le développement scientifique de Stavelot fut, si je puis ainsi parler, plus personnel, plus autochtone, mais il se produisit plus lentement. La preuve en est que l'œuvre la plus ancienne sortie de cette abbaye est une vie de son fondateur, composée, comme l'a démontré un savant professeur (2), de passages rapportés d'ailleurs, et empruntés surtout à la vie de saint Trond par Donat. Le moustier de Saint-Trond dut, en effet, à ses relations de dépendance avec l'église de Metz une éclosion littéraire plus hâtive : à preuve Chrodegand et peut-être Donat.

On a prétendu qu'il faudrait chercher du côté de Stavelot, monastère fondé par le disciple préféré de saint Eloi, l'auteur de cette toute première vie de saint Lambert, écrite à l'imitation textuelle de celle de cet Eloi. Faudrait-il alors chercher du côté de Saint-Trond, et par là de Metz, l'auteur de cette biographie d'Hubert, si fidèlement calquée sur celle de saint Arnould de Metz ?

La ressemblance entre ces deux Vies d'Hubert et de Lam-

(1) *Acta S. S. Belgii*, V.

(2) KURTH. *Notice sur la plus ancienne biographie de saint Remacle. Bulletin de la Commission royale d'histoire*, tome 3, n° 3, 4^e série.

bert ne doit-elle pas plus légitimement encore donner à croire qu'elles seraient sorties de la plume du même auteur ?

Le premier biographe de saint Lambert n'indique nulle part qu'il aurait été en relations personnelles avec son héros. Il confesse tenir d'un tiers les détails rapportés par lui sur le séjour du saint à Stavelot, et rien n'empêcherait qu'il eût connu ce tiers, Théoduin, trente-cinq ans même après l'exil de Lambert en Ardenne, lorsque notre narrateur faisait partie de la suite d'Hubert. En dehors de l'épisode de Stavelot, le biographe de saint Lambert ne rapporte, avec certains détails, que le meurtre même, les funérailles, et surtout l'élévation des reliques du martyr par notre saint Hubert ; en un mot, les événements arrivés sous le pontificat de celui-ci, ou les plus rapprochés de ce pontificat. Dans les deux Vies, on observe la même discrétion au sujet des motifs de l'assassinat du saint ; dans les deux Vies on peut relever, si pas les mêmes incorrections, au moins pareille ignorance de la grammaire latine, et un vocabulaire à peu près commun ; celle d'Hubert, enfin, semble faire suite à celle de son prédécesseur ; elle n'ouvre l'histoire du fondateur de Liège qu'au moment où il succède sur le siège épiscopal au patron du diocèse ; et, après quelques vagues paroles d'éloges données aux douze premières années du pontificat d'Hubert, la première œuvre qu'elle détaille de lui est le transfert des reliques de son prédécesseur, — tant, pourrait-on dire, — tant l'écrivain prend plaisir à revenir au sujet précédemment traité.

A l'encontre de cette hypothèse de l'identité d'auteur, il convient de remarquer, d'autre part, que la première Vie de saint Lambert semble avoir été rédigée peu après la translation des restes du martyr de Maestricht à Liège, et la vie de saint Hubert, trente ans plus tard, après cette autre élévation, celle des reliques du patron des

chasseurs. Notre biographe ne se met en scène que dans l'épisode de la pêche de Nivelles, et cet épisode ne paraît avoir précédé que d'une quinzaine de mois au plus la mort du saint, puisque la vision dans laquelle l'apôtre est averti de se préparer à paraître devant Dieu dans un an arrive au cours des trois mois de souffrance, suite de la blessure reçue pendant les préparatifs de cette pêche. Rien ne prouve donc que le biographe ait vécu dans l'intimité ou le service de l'évêque avant les toutes dernières années de l'existence de celui-ci.

Les derniers incidents qu'il continue de raconter en témoin oculaire : les adieux du saint à ses églises de Liège, l'indication donnée par Hubert du lieu où il désire être inhumé à Saint-Pierre, la consécration du temple brabançon, la maladie et la mort à Tervueren, les funérailles de Liège, plus tard l'élévation des reliques à Liège encore, tous ces détails trahissent même une personne tellement mêlée aux incidents liégeois qu'on se demande si ce peut être un autre qu'un clerc de la cité d'Hubert. — Et nous voilà ramené encore ainsi à l'hypothèse que ce même clerc aurait pu écrire à la fois nos deux plus anciennes biographies de saints liégeois.

Quel rang cependant occupait notre auteur auprès de son évêque? Il distingue autour d'Hubert deux catégories bien nettes de personnes, les *disciples* et les *serviteurs* — *discipuli*, *pueri*. Je ne vois pas qu'il se range jamais dans la première, bien qu'il n'hésite pas à parler de lui-même; ainsi pour attribuer, lorsqu'il manque de se noyer à Nivelles-sur-Meuse, son salut aux mérites de son maître. Il ne nous montre jamais que celui-ci l'ait distingué d'autres compagnons, ou s'adresse à lui lorsqu'il parle à ses disciples. Dans l'épisode cité, notre hagiographe semble même se confondre avec les *pueri*, les serviteurs du saint. Il se donne formellement la qualification de *servus* de l'évêque.

Cette expression indique-t-elle sous sa plume le dévouement volontaire de l'écrivain pour son pontife, ou un état-civil de sujétion véritable ? Rien n'empêcherait d'admettre que l'historien ait été en réalité quelqu'un de ces serfs d'église que nous voyons, à partir du cinquième siècle (1), occuper les grades inférieurs des ordres sacrés, pénétrer de plus en plus nombreux dans les communautés religieuses. Au temps où écrivait notre auteur, le chiffre des serfs admis dans ces congrégations devenait si considérable que notre compatriote, saint Chrodegand, dans sa règle des chanoines, s'élève contre la tendance de certains supérieurs qui, pour être plus assurés de régir à leur gré leurs chapitres, les composaient de préférence de serfs, d'affranchis recrutés ainsi dans la *familia* des Églises (2).

Un passage paraît indiquer, en tout cas, que notre biographe faisait partie de quelque congrégation plutôt séculière que monastique ; c'est cette phrase du prologue relative aux confrères, *centubernalibus meis*, assez justement effrayés de sa hardiesse à manier la plume (3).

Quoi qu'il en soit, si le soin que prenait saint Remacle au milieu du VII^e siècle d'envoyer le jeune saint Trudin chercher l'instruction à Metz, nous a montré que les écoles de Metz ont formé alors l'un des premiers maîtres de nos régions, les plagiats commis par notre clerc dans la vie de saint Arnould, évêque de la cité messine, établissent du moins qu'aux débuts du VIII^e siècle, c'était à Metz encore qu'on allait d'ici chercher des modèles de l'art d'écrire, ou de là qu'on les rapportait ici ; et sous

(1) THOMASSIN. *Ancienne discipline de l'Église*, verbo *serf*.

(2) MIGNE. *Patrol. latine*, LXXXIX, *Regula canonicorum*, chap. V.

(3) Veritur a quibusdam contubernalibus meis simplicibus et minus peritis ne quando manibus virorum peritorum legendum inciderit, pro rusticitatis verbo et incomposita oratione derisui habeatur ab eis. (P. 14.)

ce rapport il n'est pas non plus indifférent de noter que le seul miracle que notre auteur n'emprunte pas à la vie de saint Arnould, ou dont il ne se donne pas pour le témoin, vient encore de ce pays messin, de Givet.

Arrêtons-nous ici. Je me reprocherais de mettre plus longtemps à l'épreuve la patience du lecteur, qui n'aurait pas dédaigné de défiler jusqu'au bout le chapelet de ces notes et commentaires sur l'un des plus anciens monuments de notre histoire littéraire.

On le voit : si quelques parties du récit de notre hagiographe, trop servilement empruntées à un devancier plus instruit, n'offrent, en ce qui concerne son héros, qu'une valeur historique assez sujette à caution, l'ensemble a le mérite de fixer quelques traits intéressants des mœurs et des usages du temps, relevés par un témoin digne de foi. Si la façon dont ce témoin envisage son sujet ne lui permet que de nous le présenter en raccourci, sous quelques aspects spécialement dévots, ce travail, plein de renseignements précieux pour l'étude de nos origines religieuses, caractérise bien un pays et une époque où la civilisation se résumait dans les développements du christianisme, représenté, organisé par l'Église. La barbare incorrection du style, cette manière d'écrire absolument primitive ont elles-mêmes le mérite de nous faire connaître le point de départ modeste de notre littérature nationale.

Au surplus, n'est-ce pas une figure attrayante que celle de ce pontife civilisateur, figure fière et tendre, forte et pieuse à la fois; et ne méritait-elle pas d'être connue, non telle que l'ont transformée des légendes tard venues, mais telle que les contemporains l'ont contemplée, aimée, et nous l'ont fait connaître ?

Il est, enfin, un honneur qu'on n'enlèvera pas à saint Hubert, qu'on lui rendra de plus en plus : celui d'avoir

été, par ses constructions d'églises, par le transfert des restes de son prédécesseur et du siège épiscopal de Maestricht à Leodium, par l'organisation et les développements donnés de sa main à l'obscur villa des bords de la Légie — le véritable fondateur de la VILLE de Liège.

Que les croyants persistent à l'invoquer avec confiance contre les suites d'un mal affreux ; que les chasseurs continuent à saluer en lui un patron qu'ils entouraient d'un culte spécial cinq siècles avant qu'on imaginât d'attribuer sa prétendue conversion à l'apparition d'un cerf crucifère. Ce n'est pas en grand veneur, flanqué de cet animal, qu'il nous sied, à nous Liégeois, de nous représenter Hubert ; c'est en pontife, en législateur, dont la main devrait porter, comme symbole caractéristique, non plus la trompe des chasses profanes, mais le vieux perron de la Cité, le perron appuyé sur les lionceaux de la force et couronné de la croix qui fut, dans cette main d'apôtre, l'arme victorieuse de la civilisation.

JOSEPH DEMARTEAU.

NOTICE

SUR LES

OEUVRES DE B. DIGNEFFE

ANCIEN ARCHITECTE LIÉGEOIS

Barthélemy Digneffe est né à Liège le 6 octobre 1724 ; il y est mort le 14 juin 1784.

On ne sait rien de sa jeunesse ; tout ce qu'on peut conjecturer, c'est qu'il a dû étudier sous d'excellents maîtres, pour qu'au début de sa carrière, après s'être fait remarquer dans quelques travaux particuliers, il se soit révélé en donnant des preuves non équivoques de talent dans une œuvre importante. Il s'agit de la reconstruction d'une partie de l'ancienne abbaye de Saint-Laurent, à Liège (1) (aujourd'hui l'hôpital militaire), dont l'abbé lui

(1) BASSENGE aîné. Lettre insérée dans la *Gazette de Liège* de J. F. Desoer du 3 octobre 1806.

confia la rédaction des plans vers l'année 1758; Digneffe avait alors 34 ans.

Cet édifice devait se développer en face d'un panorama magnifique, sur l'un des points les plus élevés du territoire de la cité, à environ cinquante mètres de hauteur au-dessus du quartier d'Avroy; de plus, il devait être étudié de manière à produire tout son effet à une assez grande distance.

Digneffe réussit à surmonter les difficultés qu'offrait ce programme : c'était une occasion pour lui, qui faisait ses premières armes, d'affirmer son talent.

Le corps principal de l'abbaye présente une façade de cent-deux mètres d'étendue; il est campé à l'exposition du *sud-est*, c'est-à-dire admirablement éclairé par les rayons solaires en toute saison et exposé en vue des quartiers d'Avroy et de Fragnée.

Cet édifice est divisé : en hauteur, en deux grands étages s'élevant sur un soubassement qui rachète une assez notable différence de niveau entre la cour et le jardin; en étendue, par trois avant-corps, sauf un, celui du milieu, ayant beaucoup plus d'ampleur que les deux autres; tous trois amortis par des frontons circulaires avec tympan ornés de sculptures; un dôme à base carrée, supportant un vase de grande dimension, couronne l'avant-corps central.

La façade latérale, qui se développe au *nord-est*, est d'une étendue de soixante-douze mètres; elle est ornée, comme la façade principale, de trois avant-corps surmontés de frontons. Elle donne beaucoup d'importance à l'édifice vu du quartier de l'Île. La façade *sud-ouest* n'a que 42 mètres d'étendue, mais elle devait avoir la même longueur que celle *nord-est*, si l'on en juge par l'amorce de son avant-corps central. Quant aux façades sur la cour, elles sont d'un dessin qui ne manque pas de grandeur.

L'intérieur de l'édifice se présente sous un aspect simple, mais grandiose : tout y est imposant et de nature à satisfaire les plus difficiles. Il est divisé en salles dont les dimensions varient suivant leur destination : quelques-unes assez vastes, toutes parfaitement éclairées et bien proportionnées ; elles sont dégagées, du côté de la cour, par une galerie d'environ 4 mètres de largeur et voûtée en maçonnerie.

Enfin, un magnifique escalier à double révolution conduit au 1^{er} étage, lequel a, comme le rez-de-chaussée, 7 mètres de hauteur ; soit 14 mètres pour les deux étages.

L'architecte a parfaitement compris que la destination spéciale de l'édifice, l'emplacement qui lui était assigné, sa situation en face de splendides paysages, lui imposaient l'obligation d'assurer à son œuvre de sérieuses dispositions dans les masses, d'élégantes proportions dans leur ensemble et dans ses parties principales ; il fallait, de plus, que l'ornementation en fût sobre. Ces qualités qui distinguent éminemment l'œuvre de Digneffe lui ont donné ce caractère calme et majestueux qui convenait à merveille à sa destination.

Les bâtiments de l'abbaye de Saint-Laurent étaient à peine terminés, que Digneffe fut appelé à dresser les plans de l'église de l'abbaye des Prémontrés, aujourd'hui le séminaire épiscopal. Cet édifice fut terminé en 1762.

Le plan général affecte une croix latine, mais figurant en sens inverse. Pour en tracer l'intérieur, il faut supposer un carré dont le côté est de 13^m70 centimètres, les angles coupés sur 2 mètres de face et chaque côté percé d'une travée en arcade à plein-cintre de 10^m70 centimètres de largeur ; de ces quatre travées, deux forment les entrées des chapelles latérales, et les deux autres, les entrées du chœur et du temple. Ces chapelles et l'entrée du temple sont terminées en hémicycles, ainsi que le chevet du chœur, dont l'étendue est de 24^m20 centimètres.

La voûte du transept est en calotte sphérique, reposant sur les pendentifs formés par les travées à plein-cintre et les pans coupés ; les voûtes des hémicycles sont en quart de sphère, et elles sont divisées par des arcs-doubleaux, ainsi que la voûte en berceau du chœur ; ils sont ornés de compartiments.

L'ornementation fondamentale est un ordre corinthien en pilastres qui s'identifie parfaitement avec la construction générale de l'édifice. Le pilastre est de 11^m60 de hauteur sur 0^m26 d'épaisseur, exhaussé d'une plinthe de 1^m50.

Cet ensemble, aussi simple de lignes que largement conçu, se distingue essentiellement par d'élégantes et harmonieuses proportions et produit un effet saisissant sur le visiteur, lorsqu'il franchit le seuil de ce beau temple.

On ne peut deviner le motif qui a pu engager l'auteur à couronner l'ordre corinthien par une corniche architravée, au lieu d'un entablement complet ; quoique la suppression de la frise ne nuise pas aux proportions générales de l'ensemble, on peut regretter que l'artiste se soit privé d'un vaste champ, qui est la place naturelle de beaux ornements sculptés, qui auraient relié ceux du chevet du chœur, des quatre pans coupés du transept et quelques autres trop isolés. La présence d'une frise ornée de sculptures, en ajoutant à ce bel intérieur d'église un peu plus de richesse et de majesté, aurait encore augmenté l'harmonie de l'ensemble.

Deux rangées de fenêtres, dont l'une forme des pénétrations dans les voûtes, éclairent suffisamment, mais pas assez également, toutes les parties du temple, qui, par un côté, est accolé aux bâtiments de l'abbaye.

Toutes les voûtes sont en maçonnerie.

L'édifice est précédé d'un vestibule.

Les façades extérieures, quoique d'un aspect simple, accusent franchement la forme générale de l'intérieur du

temple. La façade principale, composée d'un ordre dorique en pilastres (il aurait mieux valu un ordre ionique), est élevée sur un perron de plusieurs marches et se présente sur un parvis d'une certaine étendue et fermé par un grillage longeant la voie publique.

Ces dispositions sont parfaitement entendues et d'un caractère digne de l'édifice auquel elles servent d'introduction.

Cette œuvre, à part quelques critiques d'un ordre secondaire, n'en est pas moins, peut-être, la meilleure de Digneffe; elle lui valut, au dire de ses contemporains, d'être classé parmi les meilleurs architectes de l'époque.

C'est dans la même année de l'achèvement de l'église des Prémontrés, que Digneffe fut chargé de rédiger les plans de la Redoute de Spa.

Depuis quelques années les étrangers affluant à Spa, les bourgmestres, en 1762, sollicitèrent et obtinrent du prince-évêque de Liège le privilège exclusif de tenir des assemblées publiques, des jeux et de donner des bals, des concerts et autres divertissements.

Les plans ayant été approuvés, Digneffe se mit à l'œuvre, et les travaux furent poussés avec activité; mais les grosses constructions s'élevaient, lorsqu'on dut les suspendre, par suite de difficultés survenues entre l'autorité, le public et les financiers; néanmoins les travaux furent repris et, en été 1769, les étrangers purent jouir d'un nouveau local parfaitement approprié à sa destination, qui prit le nom de Redoute, aujourd'hui Casino (1).

Le terrain était irrégulier, long et étroit, soit environ 94 mètres de longueur sur 24 mètres de largeur; vers les deux tiers de son étendue, il pliait sur la gauche de plus de

(1) *Spa, son histoire*, etc., par Imp. de Wollesse.

40 degrés à la perpendiculaire à la voie publique, sur laquelle ce terrain avait sa seule issue et l'un de ses petits côtés.

Digneffe ne s'en montra pas embarrassé ; il imagina une combinaison qui le mit aussi à son aise que possible : il éleva , sur un soubassement contenant tous les services divers d'un semblable établissement, un grand étage dans lequel les salles principales et d'apparat seraient installées. Ainsi, il édifia un corps de bâtiment à la rue, suivi d'une vaste cour, et réserva la partie du fond du terrain, qui est la plus régulière et la plus étendue, pour y construire la grande salle de bals et concerts et le théâtre ; des galeries reliaient entre elles toutes les salles de ce grand étage.

Il a surtout employé tous ses soins aux installations du théâtre et de la salle des bals et concerts. Celle-ci a été traitée dans le style antique : seize colonnes corinthiennes cannelées supportent son splendide entablement, les plafonds et les voûtes ; ces colonnes forment une large galerie entourant un espace libre de 15 mètres de longueur sur 9 mètres de largeur, réservé à la danse. Douze fenêtres de grandes dimensions répandent dans cette salle des flots de lumière ; elle était surtout resplendissante pendant les fêtes de nuit, lorsqu'elle était éclairée par les mille bougies des lustres et des girandoles ; l'ornementation sculptée et la peinture décorative, rehaussée d'or, contribuaient alors puissamment à produire un effet merveilleux et féérique.

Le théâtre fait suite à la salle des bals et concerts : dans le sens horizontal, la forme générale est circulaire, et, dans le sens vertical, elle est composée d'un parterre et d'une rangée de loges de rez-de-chaussée, d'une rangée de loges-balcons, dont le plancher est au niveau de la salle de bal et se communiquent au moyen d'une large porte ; enfin, d'un 3^e rang, contenant l'amphithéâtre.

La salle était ornée de douze cariatides adossées au

fond des loges et supportant un grand entablement, et l'amphithéâtre divisé par des pilastres légers recevant la naissance de la voûte de la salle en calotte sphérique.

Malgré sa décoration en belles peintures, rehaussées d'or, et son mobilier luxueux, la structure de cette salle a donné lieu à une observation, à savoir : que l'espace entre le rang des premières loges-balcons et l'amphithéâtre est trop considérable et produit un vide fâcheux dans la salle : on s'aperçoit bientôt qu'il s'y trouvait une hauteur plus que suffisante pour une rangée de loges construites en encorbellement entre chaque cariatide.

Il y a une quinzaine d'années, ces cariatides, qui, quoi qu'on en dise, donnaient à la salle un caractère original, ont disparu, non parce qu'elles gênaient la vue, mais bien parce qu'elles étaient de très-médiocres sculptures ; elles ont été remplacées par une belle ordonnance corinthienne.

C'est à la même époque que, pour satisfaire à l'affluence des étrangers qui se rendent aux belles fêtes qui se donnent au Casino, il a été construit, sur une partie de la cour, une grande salle qui a le mérite de relier beaucoup mieux entre elles les salles donnant sur la rue avec celle des bals et concerts et les loges-balcons du théâtre. Cette adjonction fait ressortir parfaitement l'œuvre de Digneffe.

Enfin, disent les contemporains (et c'est ce qu'on peut encore constater de nos jours) : « rien ne saurait » dépeindre le coup d'œil saisissant qu'offrent les salons » de la Redoute lorsque s'y trouve rassemblée, comme une » famille, cette foule d'illustres personnages, de femmes » charmantes, de savants, d'artistes distingués qui, de » chaque coin de l'Europe, viennent y chercher le plaisir, la » santé, et s'y donnent rendez-vous comme sur une terre » promise (1). »

(1) *Spa, son histoire, etc.*, 1853.

Lorsqu'en août 1776, Grétry revint pour la première fois revoir sa patrie, il se rendit pour quelques jours à Spa, où il fut reçu avec non moins d'enthousiasme qu'à Liège; à cette occasion, on représenta sur le nouveau théâtre plusieurs opéras du grand maître, tels que : *Sylvain*, *les Deux Avars*, etc.

C'est vers l'époque de 1774 à 1779 que Digneffe élaborait un plan général de la ville de Liège, ayant pour objet la rectification, l'élargissement et l'embellissement de plusieurs rues et places. Ce plan fut présenté au Conseil de la Cité, le 18 septembre 1779, et il fut accordé une gratification de 585 florins à l'auteur de ce plan devant servir « de « direction dans la réparation et élargissements à faire et » donner à l'avenir dans la ville de Liège. »

En outre, Jacques Dartois nous apprend, dans une *Notice sur les artistes liégeois*, que « dans ce plan se » trouve tracé le projet du quai de la Sauvenière (1). »

Ce projet de quai, composé d'un mur d'eau, d'une chaussée pavée et d'un large accotement, planté d'une rangée d'arbres, fut exécuté en 1810 et 1811, sous le gouvernement français, et s'appela quai Micoud, du nom du préfet du département de l'Ourthe; il partait de la place aux Chevaux et s'arrêtait au pont d'Avroy; ce pont, qui était de trois arches, a été démoli à la même époque et reconstruit en une seule arche, le cours d'eau ayant été notablement réduit en largeur.

Ce furent les premiers travaux importants exécutés à Liège depuis des siècles; ce fut aussi le point de départ des nombreuses améliorations apportées, dans la suite, au quartier de l'Ile, tant sous le rapport de la salubrité que sous ceux de la circulation et de l'embellissement.

Bassenge, dans sa lettre dont nous avons parlé plus haut,

(1) *Bulletin archéologique liégeois*, tome 8, page 238.

page 161, dit que ce plan « méritait l'attention et la reconnaissance de ses concitoyens. »

Dans cette lettre, Bassenge laisse pressentir que ce plan est égaré ; de longues recherches faites pour le retrouver n'ont rien fait découvrir, si ce n'est un recès relatif à cette affaire, du 18 mars 1782, que nous transcrivons en entier : « Attendu la mort de Louis Dreppe ,
» graveur, à qui MM. de la magistrature précédente
» avaient accordé de graver le plan de la ville fait et tracé
» par Digneffe, moyennant dix louis ; attendu que l'ouvrage n'est pas commencé, déclare de mettre à néant
» la convention du 14 septembre dernier, ordonnant au
» Beaumester de reprendre le dit plan. »

Les recherches patientes et minutieuses auxquelles je me suis livré, pour retrouver ce document, n'ont produit aucun résultat. Je le regrette, car il eût été particulièrement intéressant de constater la part qui revient à Digneffe dans les travaux d'améliorations exécutés à Liège et notamment au quartier du Sud.

L'administration de la cité avait une entière confiance en Digneffe : elle avait souvent recours à son expérience et le chargeait volontiers de divers plans et travaux qui demandaient l'intervention d'un homme capable et d'un jugement sûr ; en voici quelques-uns :

Il fut appelé à donner son avis avec plans sur une charpente à construire dans les combles de l'Hôtel-de-Ville ; — il fut chargé de faire plusieurs visites annuelles du pont des Arches ; — il eut mission de rectifier la montagne d'Ans-et-Glain, et le Conseil décida le placement d'une pierre avec perron et inscription pour rappeler le souvenir de ces travaux, « exécutés d'après les plans de Barthélemy Digneffe. » Cette pierre existe encore, mais elle a subi le même sort que tant d'autres de même genre : elle a été martelée et rendue illisible. — Il fut chargé de

la reconstruction de l'église paroissiale de St-Séverin, d'après ses plans; cette petite église, charmante par sa simplicité et ses heureuses proportions, occupait l'emplacement de l'école actuelle place de St-Séverin et une partie de la voirie. Elle était à trois nefs, sans transept; ses dimensions, dans œuvre, étaient de 32 mètres de longueur sur 17 mètres de largeur. Construite en 1783, elle fut fermée au culte en 1797 et démolie en 1817.

Le Conseil de la cité confia aussi à Digneffe un travail que l'on considérait alors comme très-important: il s'agit de l'installation d'une salle de spectacle au-dessus des locaux de la douane, située sur le quai de la Batte.

Il n'est pas hors de propos de faire connaître cette salle, dont nos pères nous ont si souvent entretenus, encore sous le charme du plaisir qu'ils avaient éprouvé en y entendant les œuvres d'un enfant de Liège, de notre célèbre Grétry.

F. Rouveroy, dans sa *Scénologie de Liège*; Ed. Lavalleye, S. Bormans, Couclet et quelques contemporains, nous ont aussi fourni des renseignements précieux, à l'aide desquels nous pouvons établir ce qui suit.

Liège n'avait possédé qu'une salle de spectacle en briques et charpente, que l'on désignait sous la dénomination de Baraque; bâtie en 1740, dans l'angle saillant du mur de quai, en face de la rue Hongrée, elle fut démolie en 1760 et remplacée, quelque temps après, par un théâtre digne de ce nom.

Ce ne fut qu'après bien des recherches pour trouver un emplacement aussi rapproché que possible du centre de la cité que le Conseil et les magistrats décidèrent, par recès du 7 février 1767, d'installer le théâtre au-dessus de la douane et approuvèrent en même temps les plans dressés à cet effet par Digneffe. Les bourgmestres, Charles-Walthère Vandenstein et Léonard-Bernard de Hayme,

s'engagèrent à avancer les fonds nécessaires à l'exécution de ce plan.

Le bâtiment de la douane, construit en 1545 pour une halle au blé, s'étendait sur une longueur de 38 mètres environ, en face des maisons n^{os} 35 à 51 (1), à une distance suffisante pour le passage d'une voiture.

La grande vue de la ville de Liège de Blaeu nous donne une idée de cet édifice, qui devait avoir un aspect monumental; le rez-de-chaussée, très-haut et solidement voûté, était surmonté de deux étages et d'un grenier fort élevé, qui furent transformés en théâtre.

L'escalier qui conduisait à la salle se trouvait du côté du pont Maghin et celui des artistes aboutissait à la rue St-Georges.

La coupe de la salle, qui affectait la forme elliptique, était assez gracieuse, bien qu'on pût lui reprocher un peu trop de longueur pour la largeur.

Le parterre se développait sous les 1^{res} loges et pouvait contenir 400 à 500 personnes, qui restaient debout; il y avait un parquet garni de banquettes, qui fut agrandi en 1796, au détriment du parterre, pour les muscadins et les incroyables de l'époque. Un vaste amphithéâtre surmontait deux rangées de loges, soutenues par des termes, qui posaient sur le plancher du parterre; ces termes furent réduits en colonnes au rez-de-chaussée et en pilastres cannelés aux loges.

Deux grandes loges d'avant-scène à devantures bombées et recouvertes de velours étaient destinées, l'une, celle de droite, au prince-évêque et aux chanoines; l'autre, aux bourgmestres. Elles étaient garnies de glaces, de girandoles, etc., et ornées de cariatides qui semblaient

(1) Numérotage du plan de la ville levé vers 1810 déposé à l'Hôtel-de-Ville.

supporter le cintre. Sous ces grandes loges se trouvaient deux baignoires à grillages fixes. La scène, suffisamment profonde en raison de sa largeur, était assez bien machinée.

Afin de dégager la salle, on avait construit des couloirs en encorbellement des deux côtés du bâtiment.

Vers le mois de mars 1783, on décréta de nouvelles loges, qui n'ont pu être établies que sous les 1^{res} loges aux deux côtés de la salle.

Les décorations de la scène avaient été peintes par le fils du célèbre chevalier Servandoni, architecte, à Paris.

Enfin, le Conseil fit exécuter un plancher mobile pour permettre de donner des bals.

La salle était chauffée au moyen de braises placées dans des enfoncements pratiqués dans deux massifs de maçonnerie de 60 centimètres de hauteur, construits aux deux côtés de l'axe longitudinal de la salle ; on se servait aussi du charbon ardent pendant les froids rigoureux. Les loges d'artistes étaient chauffées de même de braise ou de charbon.

L'éclairage était aussi primitif que la chaufferie. D'abord il n'y avait pas de lustre au centre de la salle ; des plaques de fer-blanc avec chandelles étaient appliquées aux pilastres qui séparaient les 1^{res} loges ; on employait le même système pour éclairer les chambres d'artistes et les coulisses de la scène ; enfin, on éclairait la rampe au moyen de caisses oblongues, où brûlaient des mèches imbibées d'huile : ce ne fut qu'en 1787 qu'on fit usage des lampes d'Argant, qu'on venait d'inventer. Du reste, il en était ainsi un peu partout, à l'Opéra de Paris même, où l'emploi de moucheur de chandelle existait encore.

Cette salle fut inaugurée, le 19 septembre 1767, par un grand concert et par *li Voêge di Chôfontaine*, musique d'un liégeois, Hamal. Les représentations théâtrales commencèrent le 17 octobre suivant.

Le recès du 19 septembre 1767 nous apprend que cette construction a coûté la somme de 33,859 florins 7 sous 1 liard.

Elle fut incendiée dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier 1805.

Au dire des contemporains, le théâtre était réussi au gré des Liégeois, qui s'y portaient en foule. La salle était élégante autant par sa belle forme générale que par sa décoration; les dégagements étaient convenables et l'acoustique ne laissait rien à désirer. On ne pouvait guère reprocher à ce théâtre qu'un système de chaufferie et d'éclairage défectueux et quelques places peu commodes.

Ophoven, dans son *Recueil héraldique*, dit : « Cette » année 1766, notre ville de Liège a été décorée de la » magnifique salle de spectacle, embellissement public qui » semblait nous manquer, en comparaison des autres » grandes villes de l'Europe. Le dessin de cette salle de » comédie est dû au sieur Digneffe, notre concitoyen. »

Je ne puis m'empêcher de rappeler que, le 21 décembre 1782, Grétry revint à Liège pour la seconde et dernière fois, et que, le soir même, il s'empressa de se rendre à la nouvelle salle, où l'on donnait *l'Amant jaloux*; le surlendemain, au sortir d'une séance à la Société d'Émulation, il se rendit à la représentation du *Jugement de Midas* et de *la Fausse magie* avec Regnier, Bassenge, Henkart et Louis (1), architecte du roi de Pologne, qui accompagnait Grétry à Liège.

Digneffe est l'auteur de plusieurs habitations particulières : maisons, hôtels, châteaux, etc., parmi lesquels il suffira de citer l'hôtel d'Ansembourg et le château de Fraiture, en Condroz, pour faire connaître son aptitude

(1) Auteur du magnifique théâtre de Bordeaux.

dans ce genre de construction. Artiste habile et expérimenté, il a prouvé qu'il était passé maître dans l'art de distribuer commodément une habitation quelconque.

1° L'hôtel d'Ansembourg, quai de la Batte, à Liège, désigné sous le nom de l'ancien hôtel de la préfecture et appartenant aujourd'hui à M. Lemille, a été bâti dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Il s'étend jusqu'à la place St-Barthélemy, sur une profondeur de 46 mètres, et sa superficie est de plus de 800 mètres, dans laquelle la cour compte pour environ 280 mètres.

Quoique son irrégularité soit assez prononcée dans ses limites entre les deux voisins, la disposition générale du plan n'en est pas moins bien réussie : un corps de logis vers le quai de 21^m50 centimètres de façade, un second donnant sur la place et un troisième sur un côté de la cour pour relier les deux premiers; en élévation, un soubassement renfermant tous les services, un 1^{er} étage où sont installés les grands et les petits appartements, et un 2^e étage divisé en chambres d'étrangers et autres, nécessaires aux besoins d'une grande maison : telle est la division générale de ce bel hôtel.

Le splendide panorama qui se développe en face du quai, depuis le pont des Arches jusqu'au village de Jupillé, attira l'attention de Digneffe; aussi ne manqua-t-il pas de profiter de toute l'étendue de la façade donnant sur le quai, pour y ménager deux vastes salons, qui se lient à un salon de réception en rotonde et à deux pièces qui prennent jour sur la cour.

Les principaux salons étaient décorés avec goût : l'ornementation, sculptée, en grande partie en bois, par un artiste de mérite, Mathieu de Tombay; la peinture décorative et les dorures s'approprièrent heureusement aux belles proportions des appartements et contribuaient à l'envi à l'harmonie de l'ensemble.

C'est dans ces magnifiques salons, mesurant 320 mètres carrés, que le préfet du département de l'Ourthe réunissait, dans de magnifiques fêtes, l'élite de la société liégeoise. Napoléon y fut reçu et logé à deux reprises différentes, en 1803 et en 1811.

La façade est d'un caractère grandiose; elle passait, à l'époque où elle a été édifiée, pour l'une des plus belles, sinon pour la plus distinguée et la plus remarquable de Liège.

2° Le château de Fraiture, situé en Condroz, à proximité de Modave, a été construit vers 1778. Il appartient à M^{me} la baronne de Stockhem.

Lorsqu'on est en vue de ce château, assis au milieu d'un large et beau vallon, on sent qu'on se trouve en présence d'une propriété seigneuriale importante; ce vallon est entouré de forêts de trois côtés en formant amphithéâtre; le 4^e côté, à l'est, présente une vue très-étendue sur un pays en déclivité, pittoresque, mais assez aride.

Le château est construit sur un terrain régulier d'un hectare, disposé en carré long de 150 mètres de longueur sur 67 mètres de largeur. La porte d'entrée, distante de 37 mètres du château, se trouve sur l'un des petits côtés, au milieu d'un demi-cercle en saillie.

Elle est flanquée, dans les deux angles intérieurs du terrain, de deux corps de bâtiments, chacun de 15 mètres sur 8 mètres pour les remises, écuries et autres usages. Enfin, le jardin, les cours et les bâtiments accessoires occupent le restant de ce terrain, qu'entoure un beau grillage.

Ce château présente, du côté du jardin, un corps de logis de 15 mètres de profondeur, aux extrémités duquel se détachent, du côté de la cour d'entrée, deux ailes de 14 mètres de saillie sur 7^m60 de profondeur; soit donc

pour les façades latérales 29 mètres d'étendue; à la façade d'entrée, 20^m70, et à celle sur le jardin, 35^m90, dans laquelle sont compris deux avant-corps angulaires de 10^m30, chacun d'une saillie minime.

L'élévation est composée d'un soubassement de 3^m75 de hauteur et de deux étages, ayant respectivement 5^m40 et 4^m30 d'élévation; la hauteur totale est de 14^m60, y compris le soffite de la toiture.

Cet édifice produit un effet imposant; le soubassement est traité en bossages, et les étages sont ornés de pilastres; les avant-corps du côté du jardin sont couronnés de frontons circulaires et les tympans ornés de bas-reliefs représentant l'agriculture et l'horticulture; enfin, la toiture est à mansarde.

Le tout, bien proportionné, construit en pierres bleues, à l'exception du nu des murs, qui est en briques, forme un ensemble d'un beau caractère de noblesse, quoique d'une grande simplicité. Peut-être l'aspect général en est-il un peu trop sévère, mais il serait facile de corriger ce léger défaut en rafraichissant habilement les façades, qui datent d'environ cent ans (1).

Quant à l'intérieur, il se distingue par une distribution parfaite.

Le soubassement contient le service indispensable d'une grande maison; on y descend à couvert au moyen d'un porche central, qui traverse le corps de logis.

Au 1^{er} étage est une suite de salons dont les trois plus beaux donnent sur le jardin: celui du milieu est de 16 mètres d'étendue sur 8 mètres de largeur; les deux autres sont octogones et ont 8 mètres de largeur; une salle

(1) Une vue lithographiée de ce château figure dans une collection publiée par *Vasse*, à Bruxelles, vers 1844. et continuée par *Josse Sacré*, 1860. Voir le *Nécrologe* de U. Capitaine pour 1859, p. 82.

de réception, en rotonde, complète cette série magnifique de salons de plus de 280 mètres carrés, parfaitement dégagés et appropriés à de grandes fêtes. Il y a, de plus, dans chacune des deux ailes, un appartement de deux pièces, une antichambre et un escalier de service.

Enfin, au 2^e étage se trouvent plusieurs appartements confortables, auxquels on arrive par un bel et commode escalier en rotonde, prenant naissance au 1^{er} étage. Cet escalier est couronné d'une calotte sphérique, ornée d'une belle peinture représentant un sujet mythologique.

Cette distribution intérieure, celle du 1^{er} étage surtout, mérite d'être signalée parmi les meilleures et les mieux combinées de l'époque.

Toutefois, on peut regretter que le soubassement ne soit pas un peu plus élevé et que l'entrée, qui laisse à désirer au point de vue de l'aspect et de la facilité, ne soit pas en rapport avec l'importance du château.

Quant à la décoration, le grand salon est orné d'une ordonnance corinthienne et de quatre panneaux revêtus de bas-reliefs à sujets mythologiques; ce sont des sculptures exécutées avec beaucoup d'art, au dire des connaisseurs. Il paraît qu'elles sont dues à une compagnie d'artistes italiens qui parcouraient alors le pays.

Dans la salle à manger, les quatre panneaux sont peints de scènes pastorales.

Les huit panneaux du salon en rotonde sont aussi ornés de sculptures.

La menuiserie, en bois de chêne de premier choix, des portes, des escaliers, etc., a été exécutée à la perfection; elle était vernissée. Les compartiments des parquets des quatre principaux salons sont dessinés avec beaucoup de goût; enfin, la serrurerie légère, en partie en cuivre, les balustrades en fer des escaliers, la marbrerie et en général tous les ouvrages de cette splendide résidence, sont empreints d'un cachet réellement artistique.

Le plan du jardin a été conçu dans le genre français du siècle dernier; seulement, on remarque au centre un jet-d'eau qui s'élève à sept ou huit mètres de hauteur.

Dans l'axe longitudinal du jardin, directement au sud, se découvre sur la hauteur, à travers une éclaircie de la forêt, un belvédère qui produit le plus bel effet.

J. Dartois, dans ses notes sur quelques artistes liégeois, nous apprend que B. Digneffe a rédigé « un plan pour l'église de l'abbaye de Herckenrode. »

Ce plan, en quatre feuilles, signé par l'auteur et daté de 1773, se trouve à la bibliothèque de l'Université de Liège. Il ne concerne pas seulement l'église, mais aussi les bâtiments nécessaires à l'abbaye; la suscription porte qu'il a été commandé par Madame la comtesse de Van Hamme, abbesse; la coupe en long est signée *B. Digneffe, Liégeois*, inventeur.

Une description du rez-de-chaussée suffira pour faire apprécier le mérite de cette composition.

L'ensemble comprend trois grandes cours, dont deux sont ouvertes d'un côté: l'une sur la façade d'entrée et l'autre sur les jardins; elles ont 57 mètres de profondeur sur 103 mètres de largeur; la troisième, au milieu de laquelle s'élève l'église, est située entre les deux autres. Elle est entourée de bâtiments et mesure 75 mètres de profondeur sur 105 de largeur.

On remarquera que ce système général, qui a pour objet de concentrer le plus possible les services intérieurs et de ménager des points de vue sur les jardins et sur le paysage, engendre deux façades latérales que leur longueur excessive (223 mètres) rend monotones et disgracieuses. Mais l'auteur a eu soin de dissimuler habilement ce mauvais effet au moyen de cinq avant-corps de largeurs et de saillies variées en raison de l'étendue de ces façades; de plus, il les a surmontés d'attiques dont la hauteur est

proportionnée à celle des façades, composées d'un rez-de-chaussée et d'un 1^{er} étage, qui ont ensemble environ 12 mètres de hauteur ; de plus, ces attiques sont couronnés de mansardes.

Quant à l'intérieur, il comprend plusieurs vastes salles, destinées à de grandes réunions et variant entre dix et vingt mètres de longueur sur 9 mètres de largeur ; des escaliers spacieux et faciles ; des appartements confortables pour les chanoinesses, composés d'une antichambre, d'un salon, d'une chambre à coucher et d'un cabinet ; des appartements moins vastes, d'autres plus spacieux pour les titulaires des divers emplois, etc. ; le tout est dégagé par des galeries ou promenoirs de quatre mètres de largeur.

Comme on le remarquera, la distribution intérieure est fort bien combinée et de manière surtout à procurer à tous les appartements le plus d'air et de lumière possible.

Le plan de cette abbaye, à part quelques écarts de style et quelques incorrections de détails de peu d'importance, est bien conçu et parfaitement approprié à un chapitre de chanoinesses nobles, destinées à vivre en communauté, mais libres et jouissant d'appartements séparés. Cet édifice a plutôt l'aspect d'un palais que d'une maison claustrale.

L'église, réellement magnifique, a la forme d'une croix grecque parfaitement proportionnée, dont les quatre branches se lient, au moyen de vestibules, aux bâtiments qui l'entourent.

Les dispositions intérieures sont surtout remarquables : vingt colonnes corinthiennes, isolées, créent une galerie de 3 mètres de largeur le long des murs ornés de demi-colonnes correspondant aux colonnes ; il en résulte que, par groupe de quatre colonnes, dont les entre-axes sont de 10 mètres 30 centimètres, il se forme cinq carrés des-

sinant les quatre branches de la croix et le centre de leur intersection. Les arcades supportent des voûtes en calottes sphériques; seulement la voûte centrale est remplacée par une voussure annulaire de 5^m20 de diamètre, à travers laquelle on découvre la voûte supérieure demi-sphérique, qui est éclairée par quatre fenêtres en pénétration dans la toiture d'un dôme. Ce dôme est à base carrée surmontée d'un campanile.

Ces dispositions, composées d'éléments simples, mais dont les proportions ont été soigneusement étudiées et portant avec eux leur ornementation propre, tout en offrant de belles surfaces pour la peinture murale, produisent un effet grandiose et monumental; tant il sera toujours vrai que la simplicité des formes alliée à des proportions élégantes est d'un attrait irrésistible en architecture. J. Dartois, contemporain de Digneffe, rapporte « que le plan de cette église a reçu l'approbation des plus » célèbres architectes de Paris. »

Malheureusement, d'après la *Notice historique sur l'ancienne abbaye de Herckenrode*, de M. Wolters, les difficultés qui surgirent à propos du projet d'ériger cette abbaye en chapitre de chanoinesses nobles n'avaient pas encore cessé à la révolution de 1789. Ce fut probablement à cause de cet événement que le plan de Digneffe ne reçut pas son exécution.

Digneffe était du petit nombre des architectes du siècle dernier, tels que les Dewez, les Renoz, les Fayen, ses contemporains et compatriotes, qui, à l'exemple des architectes français, Louis, Gabriel, Soufflot et autres, luttèrent contre la fantaisie et le *style rocaille* de l'époque de Louis XV, dont ils parvinrent, non sans peine, à s'affranchir, pour faire revivre la grande époque de la renaissance italienne.

L'artiste liégeois se dévoua vaillamment à la cause

commune et réussit à contribuer, par ses travaux, à la rénovation des formes architectoniques simples, exemptes de recherches et faciles à expliquer et à analyser.

Une étude attentive de ses œuvres y fait découvrir un profond sentiment des justes proportions et de l'harmonie des lignes qui les empreint d'un cachet de grandeur et de majesté dans leur ensemble et en fait tout le charme.

Digneffe était aussi d'une grande sobriété dans l'ornementation sculptée, qualité propre aux artistes de talent qui, soucieux d'atteindre à la perfection, comprennent toutefois que les trois arts doivent s'entre-aider et concourir à l'édification d'un monument digne de ce nom.

Nous ne saurions mieux terminer cette notice qu'en transcrivant *in extenso* la lettre de Bassenge aîné sur Digneffe, insérée dans la *Gazette de Liège* de J. F. Desoer du 3 octobre 1806 :

« L'architecture réclame le nom de Digneffe, ami de
» Soufflot (1), qui lui rendait justice. Les salles de Redoute
» et de Comédie de Spa, l'abbaye de Saint-Laurent, la
» jolie chapelle des Prémontrés, à Liège, le château et
» jardin de Fraiture (2), la façade simple et riche de la
» préfecture, le plan d'une église pour l'abbaye de Herckenrode, qui aurait achevé sa réputation ; une quantité
» d'autres bâtisses particulières qui toutes décèlent de
» belles idées, de vues sages, des principes sûrs, un goût
» excellent, les dessins qu'il doit avoir laissés en portefeuille, tout démontre qu'il n'a manqué à cet homme
» vraiment habile qu'un théâtre où il eût pu exercer ses
» talents.

» Il avait tracé un plan d'embellissement pour la ville

(1) Auteur de la magnifique église de Sainte-Geneviève, à Paris.

(2) En Condroz.

» de Liège; j'ignore où il peut être, mais il méritait
» l'attention et la reconnaissance de ses concitoyens. »

Bassenge aimait les arts; il encourageait tous les talents, et, lorsqu'il s'exprimait en termes aussi précis sur la valeur d'un artiste, d'un concitoyen, dont il a pu connaître et apprécier les travaux, c'est qu'il était convaincu et qu'il ne faisait que ratifier le jugement de l'opinion publique.

J. E. RÉMONT.

Liège, le 3 février 1881.

SUPPLÉMENT

AUX

TABLES DES MANUSCRITS GÉNÉALOGIQUES

DE

LE FORT



AVANT-PROPOS

Les personnes qui ont eu l'occasion de consulter les manuscrits généalogiques du héraut d'armes Le Fort, conservés au dépôt des archives de l'État, à Liège, ont pu apprécier la grande facilité qu'offrent les tables de ces manuscrits, publiées à diverses époques par M. Stanislas Bormans dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, IV, 319; V, 395; VI, 131.

En outre des vingt-huit registres qui forment la première série de la collection Le Fort, il existe un manuscrit in-folio comprenant près de dix-huit cents pages qui contiennent, non des généalogies proprement dites, mais des quartiers, des blasons et des notes concernant un grand nombre de familles tant du pays que de l'étranger.

C'est la table de ce manuscrit que nous publions aujourd'hui.

d'hui. Pussions-nous avoir atteint le but que nous nous sommes proposé, c'est-à-dire d'éviter aux intéressés des recherches longues et parfois fastidieuses pour leur permettre d'employer leur temps d'une façon plus utile.

P. CLÈRX.

PREMIÈRE SÉRIE

A

AA (van der). — Quartiers armoriés d'Antoine van der Aa, chevalier de Prusse, seigneur de Scheplaken : p. 83.

Armes : 124, 152, 164, 312, 568, 615 v°, 681, 688.

A AZ (d'). — Notes concernant les seigneuries de Grand-Aaz et Hermée : 5.

Fragment généalogique : 5.

Armes : 566 v°.

ABBEVILLE. — Armes : 745, 821 et v°.

ABCOUDE (d'). — Descendance de Suederus, seigneur d'Abcoude et Wyck, et de Mabilie d'Arckel : 7.

Note touchant Jacques, seigneur d'Abcoude, Gasbeke, Putte, Stryen et Wyck : 7.

Extrait d'une chronique relatant la destruction du château de Woudenburch, acquis en 1352 par Ghisbert, seigneur d'Abcoude et de Wyck : 87.

Armes : 515.

ABENSBORCH. — Armes : 186 v°.

ABOCOURT. — Armes : 285, 336 v°.

ABRYON dit de BRION. — Relief fait par Jean Abryon en 1519, de la Cour jurée de Blockhuys, au lieu de Marsen : 54.

Descendance de Jean Abryon : 54.

Quartiers armoriés de Jean de Brion , seigneur de Résimont, Marsinne, Ahin, et de Jeannede Berlaimont : 56.

Descendance de Jean de Brion et d'Aily Botton, 259 v°.

Armes : 24.

ABSELONS. — Armes : 272, 680.

ACHE ALIAS DE WARET. — Armes : 501 v°.

ACHEY (d'). — Quartiers de M^{me} d'Achey, abbesse de Baumes-les-nonnes : 89.

ACKEREN dit NORIS. — Armes : 190.

ACKERSLOET. — Armes : 271 v°.

ACOSSE (d'). — Descendance de Thiry d'Acosse et de Marie de Thys : 2.

Fragments généalogiques : 3.

ACQUENYE. — Armes : 691.

ADORNES. — Quartiers armoriés d'Anselme Opitius Adornes, seigneur de Marquillies, Marcke, Peenhove, Nieuvliet, Nieuwenhove, etc., et d'Anne de Bracle, dame de Courtaubois, Duffle, etc. : 72.

Armes : 394, 599.

AERSCHOT (d'). — Armes : 96.

AESSWYN. — Armes : 266 v°.

AILLY (d') dit de SAINS. — Quartiers armoriés de François d'Ailly dit de Sains, seigneur de Haulchin : 13.

Descendance de Maurice d'Ailly, seigneur de Formelles, et de Jeanne de Haveskerke : 30.

Armes : 150, 189, 259 v°, 307 v°, 675 v°, 682.

AIX (d') DE DENÉE. — Armes : 168, 295 v°.

ALARTS (d'). — Quartiers de Roland d'Alarts, seigneur de Dixmude : 100.

ALBANI. — Annibal Albani, créé prince de l'Empire en 1710 : 7.

ALBERT DE LUYNES (d'). — Notes généalogiques sur cette famille : 19, 82.

Armes : 83.

ALBON (d'). — Armes : 572.

ALBRET (d'). — Extrait d'une charte avec sceau, tirée de la Chambre des comptes, à Paris : 86.

Armes : 322.

ALDEGONDE (de S^{te}). — Maximilien de S^{te}-Aldegonde, créé comte en 1602 : 84.

Armes : 397 v^o.

ALENÇON (d'). — Armes de Jean, duc d'Alençon, comte de Perches : 114.

ALEYNES (d'). — Armes : 293 v^o, 312, 315 v^o, 393, 536, 595 v^o; 651, 731 v^o.

ALKEMADE (d') ou ALCOMA. — Quartiers armoriés et note généalogique : 83.

ALLAMONT (d'). — Preuves de noblesse pour cette famille : 35.

Quartiers armoriés de Jean d'Allamont, seigneur de Malandry, et d'Agnès de Mérode : 129.

Armes : 189, 834 v^o.

ALLEGRI. — Armes : 348.

ALLEMAN. — Armes : 87.

ALOIGNY (d'). — Armes de Louis d'Aloigny, baron de Rochefort : 129.

ALSTEREN (d') ALIAS HAMAL. — Quartiers de Jean d'Alsteren, chevalier, seigneur de Hamal, et de Marie de Hamal de Soy : 68.

Armes : 298 v^o, 536, 805 v^o, 806 v^o.

ALSTRUNA. — Armes : 190.

ALTHAN (d'). — Note : 5.

ALTWEDE. — Armes : 840.

AMAND (de S^t). — Armes : 232, 370.

AMANZÉ (d'). — Preuves à l'appui de la noblesse de Jean d'Amanzé, reçu en 1401, comte de Lyon : 37.

Quartiers de Jean d'Amanzé, baron du dit lieu, et d'Isabeau d'Escars : 92.

AMBOISE (d'). — Note sur la ville d'Amboise : 10.

Descendance de Pierre d'Amboise, seigneur de Chaumont, de Meillant, de Pruelli et de Sagone, et d'Anne de Beuil : 10.

AMEI. — Armes : 270 v°.

AMERONGHE (d'). — Armes : 350, 361 v°, 369 v°.

AMSTEL. — Armes : 189, 568, 780 v°.

AMSTENRAEDT (d'). — V. Huyn.

ANDELOT. — Armes : 572.

ANGENNES (d'). — Descendance de Charles d'Angennes, seigneur de Rambouillet, et de Marguerite de Couesmes : 89.
Armes : 129.

ANGLETERRE. — Descendance de Jacques II, roi d'Angleterre, et de Marie Béatrix Eléonore d'Este : 8.

Descendance de Georges I^{er}, roi de la Grande-Bretagne et d'Irlande, 8.

Branche bâtarde de Jacques II, roi d'Angleterre : 9.

Descendance de Henri VII : 75.

Armes du royaume d'Angleterre : 76.

Description des armes d'Angleterre : 77.

Notes touchant le blason des armes d'Angleterre : 84.

ANGLURE (d'). — Quartiers armoriés de René d'Anglure, baron de Bourlemont et de Conflans S^{te}-Honorine, et d'Antoinette d'Aspremont, princesse d'Amblise, vicomtesse de Forets et dame de Bussancy : 21.

Descendance de François d'Anglure, seigneur et vicomte d'Estoges : 86.

Armes : 282 v°, 336 v°, 721.

ANHALT (d'). — Descendance de Jean Georges, prince d'Anhalt-Dessau, et de Henriette Catherine, princesse d'Orange : 13, 36.

Id. — de Victor Amédée, prince d'Anhalt-Bernbourg, et d'Elisabeth des Deux-Ponts : 16.

Id. — d'Emmanuel Lebrecht, prince d'Anhalt-Koethen, et de Gisèle Agnès de Rathen : 18, 36.

Id. — de Jean, prince d'Anhalt-Zerbst, et de Sophie Auguste de Holstein Gottorp : 18, 59.

Armes : 195.

ANNART. — Armes : 877.

ANNEUX (d'). — Armes : 274, 680.

ANS (d'). — Généalogie : 48.

Quartiers armoriés de Raes d'Ans, seigneur de Velroux, Villers lez-Guise et à Lexhi, haut voué de Marsalle, et d'Elisabeth de Hollogne : 50.

Armes : 47, 239 v°, 393 v°.

ANSEL. — Armes : 568, 852 v°.

ANTHINNE (d'). — Note concernant les voués d'Anthinne : 7.

Id. — Id. généalogique pour François d'Anthinne, reçu chanoine de Liège : 119.

ANTOING (d'). — Généalogie : 93.

AOUST (d'). — Armes : 700 v°.

APELTER. — Quartiers armoriés de Charles van Apelter, seigneur d'Isechant, 23.

AQUITAINE ou GUYENNE. — Descendance des ducs d'Aquitaine : 20.

Armes : 275.

ARBERG (d'). — Quartiers armoriés de Guillaume, comte d'Arberg, et d'Alix de Chalon : 22.

Id. — de Nicolas, comte d'Arberg de Vallengin et du St-Empire, seigneur d'Heppignies, Mathy, Mandeurie, Trevillers, Roye, au Val du Mont Maréchal, Ahin St-Léonard, Marsinne, etc., et d'Olympe Thérèse de Gavre, née comtesse de Fresin, dame et baronne héritière d'Elsloo, des ville et terre d'Inchy, dame d'Ollignies, Villers, Gagracour, etc. : 24.

Id. — d'Albert Joseph, comte d'Arberg de Vallengin, comte de Beaufort, Frezin et Peer, baron d'Elsloo et d'Inchy, seigneur d'Ollignies, Marsinne, et d'Isabelle

Félicité , née baronne de Cortembach d'Helmond , dame du dit Helmond , la Rochette , Ouckenen , maréchale héréditaire des pays et duché de Limbourg , haute voueresse de Fléron , marquise héritière de Tricer au Montferrat , en Piémont , etc. : 26.

Descendance de Jean , comte d'Arberg , et de Louise de Neufchâtel : 27.

Quartiers armoriés de Guillaume , baron de Vallengin , et d'Alix de Chalon : 28.

Quartiers de Nicolas , comte d'Arberg de Vallengin , seigneur de Mandeurre , Mathay , Roye , Trevillers : 40.

ARCKEL (d'). — Quartiers de Waleran d'Arckel , seigneur de Werdenbourg , baron de Heucklen , et de Catherine , fille illégitime du duc de Gueldres : 35.

Extrait d'une chronique touchant Wenceslas , duc de Brabant , et Otton , seigneur d'Arckel : 103 , 105.

Quartiers armoriés de Jean d'Arckel , évêque de Liège : 107.

Notes : 108 , 110.

Extrait d'une chronique sur l'origine des seigneurs d'Arckel : 109.

Les seize quartiers du dernier seigneur d'Arckel : 110.

Armes : 519 et v^o , 521 et v^o , 547.

AREMBERG (d'). — Descendance de Charles Eugène , duc d'Aremberg et d'Aerschot , et de Marie Henriette de Cusance de Belvois : 32.

Quartiers armoriés de Philippe , prince et comte d'Aremberg , duc d'Aerschot , baron de Sevenbergen et de Quievrain , et d'Isabelle de Berlaimont : 96.

Quartiers de Philippe François , duc d'Aremberg , d'Aerschot et de Croy , prince de Porcean et de Robecque , et de Madeleine Française Borgia : 97.

Description des armes de cette famille : 97.

Quartiers de Jean , seigneur d'Aremberg , burgrave de Cologne , et de Catherine de Juliers : 125.

Armes : 805, 840 v^o.

ARENDAEL. — Armes : 312 v^o, 614 v^o.

ARGENTEAU (d'). — Descendance de Gérard, *alibi* Herbert, chevalier, sire d'Argenteau, Annaff, Offen, Aste-neux, Monfort sur Ourte, et d'Agnès de Grandprez et de Houffalize : 14.

Id. — de Guillaume d'Argenteau, chevalier, seigneur d'Ochain, et de Marie de Rivière : 41.

Quartiers armoriés de Conrard d'Argenteau, seigneur de Grandlez, Vivier : 41.

Fragments généalogiques : 42, 105.

Quartiers armoriés de Guillaume François d'Argenteau et de Marie Eugène Brigitte de Longueval : 71.

Epitaphe armoriée de l'an 1660 : 90.

Quartiers armoriés de Denis d'Argenteau, seigneur de Bossu, haut voué de Hanré, et de Jeanne de Velaine, dame du dit lieu, Cumniot, Boulart : 101.

Les huit quartiers de M^{me} d'Argenteau d'Ochain, chanoinesse, à Moustier sur Sambre : 101.

Quartiers de messire Charles, baron d'Argenteau, et d'Antoinette Caroline Anne de Bonniers de Souastre : 102.

Id. — de Louis d'Argenteau, comte d'Esneux, et de Anne Gisberte de Locquenghien : 102.

Armes : 106.

Quartiers armoriés de Jeanne Françoise d'Argenteau, chanoinesse d'Andenne : 107.

Id. — de Warnier d'Argenteau, chanoine d'Aix : 114.

Id. — de Florent, baron d'Argenteau, seigneur de Strepigny, et de Marguerite d'Oyembrugge, dame de Momalle, Herck, Braive, Neuville, vicomtesse de Looz : 132.

Armes : 15, 70, 161, 190 v^o, 267 v^o, 271 v^o, 298, 346 v^o, 362 v^o, 397 v^o, 571, 614 v^o, 708 v^o, 718 et v^o, 855.

ARH (d'). — Armes : 95.

ARMAGNAC (d'). — Note sur les barons du comté d'Armagnac : 35.

Armes : 201.

ARMOISES (des) — Armes : 334.

ARMUYDEN. — Armes : 266, 798.

ARNHEIM. — Armes : 610.

ARPAJON (d'). — Armoiries des ducs d'Arpajon : 39.

ARRAGON. — Notes et mémoires sur les rois d'Arragon : 43.

Armes de Fernand d'Arragon, vice-roi de Valence : 95.

Id. — d'Alphonse d'Arragon : 95.

ARSON. — Armes : 731 v^o.

ARTUS. — Quartiers armoriés de Philippe Artus : 45.

ASCHE (d') dit de GRIMBERGHE. — Armes : 361.

ASPERGH. — Armes : 660.

ASPREMONT (d') DE LINDEN. — Descendance de Gobert, sire d'Aspremont, et de Jacqueline de Coucy : 111.

Id. — de Gobert, sire d'Aspremont, et d'Agnès de Coucy : 123.

Généalogie de la famille d'Aspremont depuis Clovis, roi des Francs : 523.

Fragment généalogique : 780 v^o.

Quartiers armoriés de Charles de Linden, s^r de Musseberg, et d'Alita de Zulen : 781 v^o.

Quartiers de Thiry de Linden et de Marie d'Elderen : 781 v^o.

Id. — de N. comte d'Aspremont Lynden et du Saint-Empire, s^r de Barvaux en Condroz : 784.

Quartiers armoriés de François de Linden et de Charlotte de Brynen : 784.

Descendance de Ferdinand, comte d'Aspremont Linden, de Reckheim et élu du S^t-Empire, baron de Borsheim, Thienes, Stienbecq, s^r de Blaringhen, Houtain, Once

St-Siméon, et d'Elisabeth, comtesse de Fürstemberg : 785 v°, 787 v°, 822.

Quartiers de Charles de Lynden de Musseberg et d'Ailid de Zuylen : 797 v°.

Id. — armoriés de Ferdinand baron de Lynden et de Marguerite Isabelle de Rheede : 786 v°.

Id. — Id. de Ferdinand Gobert, comte d'Apremont Lynden de Reckheim, et de Charlotte de Nassau Dillenburg : 787.

Description des armoiries de cette famille : 787 v°.

Notes généalogiques et historiques : 789.

Quartiers armoriés de Guillaume de Lynden, sr de Linden, Leede, Vernhuze, Ingen, Ommeren, Oldeweert, Kesteren, et de Christine de Brederode : 789 v°.

Id. — Id. de Florent, sr de Lynden, Leede, etc., et d'Agnès de Botzelaer : 797.

Id. — Id. de Thiry, sr de Linden, et d'Agnès de Herlaer : 797.

Id. — Id. de Thiry II, sr de Linden, et d'Ermingarde de Keppel : 797.

Id. — Id. d'Etienne de Linden et de N. de Hemmen : 797.

Id. — Id. de Jean de Lynden, sr de Hemmen, Boedelham et Munemberg, et de dame Fulwin de Randwick : 797 v°.

Id. — Id. d'Ernest de Lynden et d'Anne Antoinette de Gouffier : 798.

Id. — Id. d'Etienne de Lynden et de Harduic d'Arnenmuyden : 798.

Id. — Id. de Jean de Lynden et d'Agnès de Randerode : 798 v°.

Id. — Id. de Goeswyn de Lynden et d'Agnès de Gronsfelt, 798 v°.

Armes de Wencelin de Lynden, chevalier de l'ordre Teutonique : 798 v°.

Armes : 21, 188 v°, 195 v°, 266 v°, 787 et v°.

ASSELIERS. — Armes : 190.

ASSENDELFT. — Armes : 515.

ASSET (d'). — Armes : 199 v°, 207, 259 v°.

ASSONVILLE (d'). — Quartiers armoriés de Ponthus d'Assonville, seigneur de Pantouval, etc. : 376.

Armes : 824.

ATRIVE ou AUTRIVE (d'). — Descendance de Guillaume d'Autrive, sire de Braives, et de Richarde de Gueldre : 17.

Armes : 678 v°, 772.

AUBERMONT (d'). — Quartiers armoriés d'Antoine d'Aubermont, comte de Ribaucourt, et de Marie Lamberte d'Enghien : 58.

Armes : 16, 241 v°, 335 v°.

AUBET (d'). — Armes de Gaspard d'Aubet, s^r de Marests : 129.

AUBIN (de S^t-). — Armes : 198 v°, 515, 740.

AUCHEL (d'). — Armes : 515.

AUDENFORT (d'). — Armes : 198 v°, 358.

AUFFAY (d'). — Quartiers armoriés de Jean d'Auffay, seigneur d'Aquenbrouc, Sambres, Lambrechies, Troignac et du Gaule : 16.

AUMALE (d'). — Armes : 814.

AUMONT (d'). — Note : 5.

Armes : 84.

AUSQ (d'). — Armes : 732.

AUSTRASIE (d'). — Armes : 275 v°.

AUTEL ALIAS ELSTEREN (d'). — Armes : 114, 132, 195 v°.

AUTHE (d'). — Extrait de chronique relatif à Jean d'Authe, seigneur d'Archimont : 27.

AUTRICHE (d'). — Descendance de Léopold, archiduc d'Autriche, et d'Eléonore Madeleine Thérèse, comtesse de Neubourg : 19, 35, 88.

Note du décès de la princesse Marianne d'Autriche, fille naturelle de l'infant Don Fernand : 33.

Sceau de Charles VI, empereur d'Autriche : 98, 99.

Quartiers de Léopold I^{er}, empereur des Romains, et de Marguerite Marie Thérèse d'Espagne : 100.

Id. — de Joseph, archiduc d'Autriche, et de Guillemine Amélie de Hanovre : 106.

Armes de Georges d'Autriche, évêque de Liège : 114.

Id. — de Don Juan d'Autriche, gouverneur des Pays-Bas : 114.

Id. — de Frédéric, empereur d'Autriche : 114.

Id. — de Ferdinand, archiduc d'Autriche : 114.

Id. — de Léopold d'Autriche, chanoine de la cathédrale de Liège : 114.

Notes relatives à Don Juan d'Autriche : 115.

Autres notes : 116.

Armes : 136, 266 v^o, 563 v^o, 697 v^o, 728, 739.

AUVERGNE (d'). — Armes : 201.

AUXBREBIS (d'). — Généalogie : 60.

Armes : 661.

AUXY (d'). — Armes : 96, 717, 821, 822.

AVALOS (d'). — Descendance de Ruy Lopez d'Avalos, comte de Ribadeo : 77.

Armes d'Alphonse d'Avalos, marquis del Guasto : 114.

Id. — de Francesco Fernando d'Avalos, marquis de Pescaire : 114.

AVANTIGNY (d'). — Notes et armes : 91.

AVAUX (d'). — Armes : 115.

AVELUYS. — Armes : 505 v^o.

AVERDIS (d'). — Armes : 312, 501 v^o, 805 v^o.

AVERHOUT (d'). — Quartiers armoriés : 85, 129.

Armes : 294 v^o.

AVERSBERG (d'). — Descendance de François Charles, prince d'Aversberg, comte de Theugen, duc de Munsterberg, et de Marie Thérèse de Rappach : 20, 111.

Description des armoiries d'Aversberg : 111.

AVRIAM (d'). — Armes : 814.

AWANS (d'). — Armoiries et notes généalogiques : 113.
Armes : 90.

AWIRS (d'). — Descendance de Libert d'Awirs et d'Isabelle de Denville : 11.

Fragments généalogiques : 13.

AYTA. — Armes : 126

B

BACH (de). — Armes : 855.

BACHELAIRE (de). — Armes : 23, 732.

BACHELET. — Armes : 347.

BACKELIER. — Armes : 23, 825 v°.

BACQUEHEM. — Armes : 222.

BACX. — Armes : 186 v°.

BADE (de). — Quartiers armoriés de Frédéric, marquis de Bade, et d'Eléonore, comtesse de Solms : 120.

Descendance de Louis Guillaume, margrave de Bade, et de Françoise Sibille Auguste de Saxe Lawembourg : 141, 148.

Id. — de Ferdinand Maximilien, marquis de Bade, et de Louise Christine de Savoie : 150.

Id. — de Frédéric Magnus, marquis de Bade-Dourlach, et d'Auguste Marie de Holstein-Schleswig : 160.

Quartiers armoriés de Herman Fortuné, marquis de Bade de Rodermacheren, et de Marie Sidonie a Dhuin, comtesse de Falckenstein et Oberstein : 221 v°.

Armes : 534.

BADEN (de). — Armes de Jean de Baden, archevêque de Trèves : 136.

Id. — de Christophe, marquis de Baden, comte d'Es-
paiche : 146.

Armes : 135, 507 v°, 522, 587, 774, 833 v°.

BADOCHÉ. — Armes : 824 v°.

BADRION. — Fragments généalogiques : 182 v°.

BAELGE (de). — Armes : 634 v°.

BAENST (de). — Armes : 346 v°.

BAERN ZU SCHONAWEN. — Armes : 568.

BAERT. — Armes : 563.

BAEXEN (de). — Quartiers armoriés de Jaspar de Baexen et de Gertrude de Broeckhuysen : 144.

BAILLET (de). — Descendance de Collard de Baillet, s^r de la Motte et Bie, et de Nicolle de Ranst : 208.

Quartiers armoriés de François de Baillet, chevalier, seigneur de Grez, baron de Han, pair du duché de Luxembourg, seigneur de la Motte, Bie, Neerlinter, etc., et de Marguerite de Spontin, 208 v°.

Armes : 90, 101.

BAILLEUL (de). — Maximilien de Bailleul, créé comte en 1614, par Albert, prince des Pays-Bas : 145.

Armes : 72, 146, 232, 264 v°, 394, 731 v°, 732.

BAILLONVILLE (de). — Fragments généalogiques : 147.

BAINAST (de). — Quartiers armoriés de François de Bainast, seigneur de Douchy : 150.

Armes : 336.

BAKEL. — Armes : 270 v°.

BALEUX. — Armes : 732.

BALLIER (de). — Armes : 264 v°.

BALSAC (de). — Armes : 872.

BAMBEQUE. — Armes : 196.

BAMPOULE. — Armes : 196, 306 v°, 315.

BAPAUME (de). — Alliances avec diverses familles : 139.

BAR (de). — Alliance de Robert de Bar avec Marie, fille de Jean, roi de France : 144.

Érection du comté de Bar en duché : 144, 145.

Armes : 319, 822, 823.

BARBANSON (de). — Descendance de Jean, s^r de Barbanson, de la Buchère, de Vierves, etc., et de Guide d'Antoing : 143.

Quartiers armoriés de Jean de Barbanson dit Lardenois, seigneur de Doustienne, et de Marie d'Enghien : 241 v^o.

Armes : 16, 162, 195 v^o, 269 v^o, 325 v^o, 328, 363 v^o, 583 v^o, 720 v^o, 736 v^o. 739, 740 v^o.

BARBERINI. — Notes : 140, 141.

BARBI. — Armes : 587 v^o.

BARBIEUX (des). — Armes : 788.

BARCHON. — Généalogie de ceux de Barchon qui crient de Prez : 215.

Extrait d'un procès pour la possession d'un canonicat dans la cathédrale de Liège : 215 v^o.

BARÉ DE LA CANGE. — Descendance de Fastré Baré de la Cange, alias Velroux, seigneur de Voroux et de Beau-fraipont, et de N. de Huy : 148.

Armes : 146.

BARFENICH. — Armes : 186 v^o.

BARNAGE ou BARONAGE (de). — Quartiers armoriés : 145.

Armes : 662, 711, 715 v^o.

BARON. — Armes : 586 v^o.

BARONVILLE (de). — Fragments généalogiques et armes : 149.

BARRAUT. — Armes : 162.

BARRE (delle ou de la). — Descendance de Jean delle Barre de Chaumont, seigneur de Bomelette : 204.

Armes : 13, 264 v^o, 315 v^o.

BASSOMPIERRE (de). — Armoiries de François de Bassompierre : 135.

BASTA. — Quartiers armoriés de Georges Basta, comte du St-Empire et de Sulte, et d'Anne de Liedekerke : 150.

BASTIN. — Armes : 611.

BASTOGNE. — Descendance de Henri de Bastogne et de N. de Clermont : 144.

BATARNAY. — Descendance de François de Batarnay, seigneur de Bouchage et d'Anton : 249.

Armes : 249.

BATGEN. — Armes : 186 v°.

BAU (de). — Armes : 124.

BAUDART (de). — Armes : 732.

BAUME (de la). — Notes généalogiques : 131.

Alliance de Joachim de la Baume avec Marguerite de Castres : 144.

Armes : 152.

BAUTERSHEM (de). — Notes et armes : 145.

Armes : 186, 360, 565.

BAUW (de) — Fragments généalogiques : 158.

Armes : 281 v°, 656, 858 v°.

BAUX (des). — Armes : 22, 29, 821 et v°.

BAVIÈRE. — Descendance de Philippe Guillaume, électeur palatin, et d'Elisabeth Amélie de Hesse-Darmstadt : 38, 39, 42, 118, 133.

Armes de l'électeur de Bavière : 112.

Descendance de Frédéric, électeur palatin, et d'Elisabeth d'Angleterre : 117.

Id. — de Maximilien, duc de Bavière : 125.

Fragment généalogique : 126.

Notes sur Joseph Clément de Bavière, évêque de Liège : 128.

Quartiers armoriés et notes : 130.

Descendance de Maximilien Emmanuel, duc des deux Bavières, et de Thérèse Cunigonde, princesse royale de Pologne : 131, 247.

Alliances de la maison de Bavière : 134.

Quartiers armoriés de Rupert de Bavière, évêque de Cologne : 135.

Id. — Id. de Henri de Bavière, évêque d'Utrecht et de Worms : 135.

Id. — Id. de Jean de Bavière, évêque de Liège : 135.

Id. — Id. d'Ernest et de Ferdinand de Bavière, évêques de Liège : 136.

Armes de Philippe, duc de Bavière : 136.

Id. — de Frédéric, comte palatin, duc de Bavière : 136.

Armoiries diverses : 168, 201, 522 v°, 534.

BAWETTE (de la). — Réception de Jean de la Bawette à l'Etat noble du pays de Liège : 210.

BAYARD DE TERRAIL. — Armes : 358 v°, 361 v°.

BAZINCOURT. — Armes : 680.

BEAUFORT (de). — Quartiers armoriés : 161.

Id. — Id. d'Albert, comte de Beaufort, baron de Celles, de Foy, seigneur de Lopogne, Baizy, Hun, etc., et de Catherine Thérèse de Wignacourt : 370 v°.

Armes : 161, 179, 259 v°, 501 v°, 547 v°, 732 v°, 817.

BEAUFREMEZ (de). — Quartiers armoriés de Robert de Beaufremez, seigneur de Harnes, et de Marie de Longueval : 199 v°.

Quartiers armoriés : 265 v°.

Armes : 347, 629 v°, 757.

BEAUFREMONT (de). — Armoiries de Pierre de Beaufremont, s^r de Charny et de Montfort : 161.

Armes : 22, 28.

BEAULINCOURT (de). — Quartiers armoriés de Georges François de Beaulincourt, seigneur de Bellenville : 208 v°.

Id. — Id. de Georges de Beaulincourt, chevalier, seigneur de Lanson : 274.

BEAUMONT. — Armes : 643 v°, 823.

BEAURIEU (de). — Quartiers armoriés : 160^{bis}.

Requête de Louis Jean Jacques de Beurieu, tendant à sa réception parmi les gentilshommes du comté de Namur 160^{bis}.

L'archiduc Albert érige, en 1622, la terre de Beurieu en comté : 161.

Fragment généalogique : 191 v^o.

Quartiers armoriés de Richard Philippe de Beaurieu et de Catherine de Carpentier : 224 v^o.

Armes : 161, 281.

BEAUVAIS (de). — Armes : 348 v^o.

BEAUVAIL. — Armes : 248 v^o.

BEAUVAU. — Notes généalogiques : 211.

Armes : 226 v^o.

Descendance de Louis, comte de Beauvau, et d'Anne de Ligny : 226 v^o.

Quartiers de Jean de Beauvau et de N. d'Espence : 824 v^o.

BEAUVOIR (de). — Armes : 114, 144.

Scel de Claude de Beauvoir, seigneur de Chasteluz : 157.

BEAUVOIS. — Armes : 333 v^o, 834.

BECHE (de). — Attestation de noblesse en faveur de cette famille par de Launay, héraut d'armes des Pays-Bas : 212 v^o.

Touchant l'extraction de la maison, famille du nom de Beche, sortant de la Hesbaye au pays de Liège : 213.

BECHLINGE (de). — Quartiers armoriés de Buser, comte de Bechlinge, chanoine de Cologne : 195.

BEDBOURG (de). — Armes : 236 v^o.

BÉE (de). — Armes de René de Bée, s^r de Wardes, marquis de la Bosse : 186 v^o.

BEER (de). — Quartiers armoriés d'Adrien de Beer, seigneur de Meulebeck : 241 v^o.

Armes : 715 v^o.

BEETHOVE (de). — Armes : 359 v^o.

BEINHEIM. — Armes : 144.

BELDERBUSCH. — Armes : 601.

BELFORIÈRE (de). — Quartiers armoriés de Pontus de Belforière et de Françoise de Soyecourt et de Tilleloy : 178.

Id. — Id. de Maximilien de Belforière, seigneur de

Thun, et de Louise de Bernemicourt, dame du Maisnil : 185.

Armes : 788.

Notes : 191 v°.

BELGIOSO (de). — Ascendance paternelle, depuis 1145, du comte Louis de Belgioso, 211.

BELLAY (du). — Armes de Martin du Bellay, s^r du dit lieu, prince d'Ivelot, marquis de Touarey et de Comequieres : 189 v°.

BELLEGARDE (de). — Armes : 189.

BELLENGREVILLE (de). — Armes de Joachim de Bellegreville, s^r de Neufville : 189 v°.

BELLENHAUSEN. — Armes : 239.

BELLOY (de). — Quartiers armoriés d'Antoine de Belloy, seigneur du dit lieu : 222.

Armes : 680.

BELRUPT (de). — Armes : 391 v°.

BELVA. — Armes : 271.

BELVALET (de). — Quartiers armoriés de Floris de Belvalet, seigneur de Leclin : 147.

BELVAUX (de). — Armes : 236 v°.

BELVEN. — Armes : 330 v°.

BEMELSBUR (de) alias HONSTEYN. — Quartiers armoriés de Gérard de Bemelsburg : 189 v°. Voyez : Beumelsburg.

Id. — Id. de Herman de Bemelsburg de Hoensteyn : 189 v°.

Armes : 195.

BENDE (de). — Fragment généalogique : 191 v°.

BENIN. — Armes : 515.

BENTHEIM (de). — Quartiers armoriés de N. de Bentheim, chanoine de Cologne : 186 v°.

Fragments généalogiques : 209 v°.

Descendance d'Adolphe, comte de Bentheim, et de Marguerite de Nassau : 209 v°.

Id. — d'Arnold de Bentheim et de Madelaine de Nue-naer et Limpurgh : 210.

Armes et notes : 210, 696 v°.

BENTINCK (de). — Quartiers de Henri Emond Guillaume de Bentinck et d'Agnès Eléonore de Rheede : 193.

Id. — de Jean Wolfart Guillaume de Bentinck, drossart de Millen, et de Marie de Breille : 687.

Armes : 280, 501, 609 v°, 665.

BERCHEM (de). — Quartiers armoriés d'Adam de Berchem et de Catherine d'Ophem : 189 v°.

Id. — Id. de Henri, s^r de Berchem, et de Marguerite van Werve : 189 v°.

Id. — Id. de noble dame Marie Anne de Berchem, épouse de M. François de Hinnisdael, seigneur de Betho, etc. : 190.

Quartiers de Jean de Berchem : 195 v°.

Armes : 359, 615 v°, 656, 662, 710 et v°, 803.

BERCKEL (de). — Armes : 226, 735, 849.

BERCUS (de). — Armes : 179, 199 v°, 265 v°, 293 v°, 306 v°, 312, 315 v°, 335 v°, 571 v°.

BERDUGO Y OSORIO. — Armes : 222.

BERCH (de). — Quartiers armoriés : 178.

BERG (de). — Quartiers armoriés de Gérard Vanden Berg, comte de Ravenstein : 168.

Id. — Id. de Robert de Berg, évêque de Liège : 186 v°.

Armes : 168, 178, 182, 264 v°, 297.

BERG-OP-ZOOM. — Armes du comte Herman Van Berg, marquis de Berg-op-Zoom, comte de Walheim : 276.

BERGH (de). — Alliances des comtes de Bergh, Walheim, Boxmeer et Chambliete, barons de Bylandt, Wisch, seigneurs de Dixmude : 205 v°, 207.

Quartiers armoriés : 265.

Descendance de Jean, s^r de Bergh, et de Marguerite de Rouveroy : 592.

Id. — d'Eugène de Bergh, comte de Grimberghes, baron d'Arquenne, et de Florence de Renesse : 594 v°.

Armes : 95, 162, 168, 178, 186 et v°, 229, 230 v°, 264 v°, 265 v°, 266, 273 v°, 276, 297, 318, 615 et v°, 714 v°, 738 v°, 774 v°, 839 v°.

BERGH DE TRIPS (de). — Quartiers armoriés de Herman de Bergh de Trips, s^r d'Ubacht, Kerkraedt et Trips : 195 v°, 259.

Armes : 297, 514.

BERGUES S^t-WINOC (de). — Quartiers armoriés de Jacques de Bergues S^t-Winoc, seigneur d'Ollehain : 222.

Armes : 268, 272 v°, 358, 678.

BERLAER dit HELMONT. — Armes : 152.

BERLAIMONT (de). — Quartiers de Philippe de Berlaimont, vicomte delle Heid, seigneur de Bormenville, Meulenglize : 157.

Id. — armoriés de messire Charles, premier comte de Berlaimont, baron de Lens, s^r de Perwez, et de dame Adrienne de Ligne : 162.

Quartiers de messire Andrien François, baron de Berlaimont de la Chapelle : 163.

Id. — armoriés de Jean de Berlaimont, seigneur de Floyon, et de Jeanne de Warnant, dame de Hautepenne : 164.

Id. — Id. d'Erard de Berlaimont, s^r de Chokier, et de Catherine de Surllet : 167.

Id. — Id. de Guy de Berlaimont, s^r de Bomal et de Bormenville, et d'Anne de Hamal : 167.

Id. — Id. de Henri de Berlaimont, s^r de la Chapelle, Odeur et Modave, et de Catherine de Hosden : 168.

Descendance de Gerard de Berlaimont et de Jeanne de Barbanson : 174.

Id. — de Guy de Berlaimont et d'Agnès d'Outremont : 175.

Quartiers de Charles, baron de Berlaimont, seigneur de Perwez, Hierges et Hautepenne, et d'Adrienne de Ligne : 192.

Armes : 57, 90, 96, 107, 253, 295 v°, 400 v°, 567 v°, 636, 740, 742, 821.

BERLETTE. — Armes : 272 v°.

BERLIER (le). — Descendance de Jean le Berlier et d'Isabeau delle Brouck : 163.

Id. — de Gille le Berlier et de Peronne, fille de Raes d'Ans : 165.

Id. — d'André le Berlier : 166.

Armes : 163.

BERLO (de). — Quartiers armoriés d'Hélène de Berlo, prévôte d'Andenne : 146.

Notes sur Ferdinand François, comte de Berlo : 147.

Quartiers armoriés de Jean de Berlo, s^r de Brus, et de Jacqueline d'Outremont : 151.

Id. — Id. de Denis de Berlo et de Marie d'Oyembruge : 151.

Id. — Id. de Henri de Berlo et de N. de Krickenbeck : 152.

Id. — Id. de Guillaume, s^r de Berlo, Brus, Petit-Aaz, haut-voué de Roost, et de dame Catherine de Cortenbach : 152.

Id. — Id. de Jean, s^r de Berlo, comte de Hozémont, et d'Anne de Passaert, alias Blitterswick : 152.

Notes sur Guillaume de Berlo, bourgmestre de Liège : 156.

Id. sur la famille de Berlo : 156^{bis}.

Quartiers de Jean, comte de Berlo et de S^t-Martin, baron de Brus, s^r de Chockier, et de Marguerite Ursule de Berlo : 156^{ter}.

Notes sur Arnold de Berlo, bourgmestre de Liège : 157.

Armes : 56, 145, 161, 195, 281 v°, 350, 399, 535, 554 v°,

583 v°, 584, 596 v°, 662 v°, 702 v°, 763 v°, 780, 803, 805 v°, 806 v°, 811, 858 v°.

BERMAND. — Attestation du héraut d'armes de Lorraine et Barrois, en faveur du s^r Hannus Bermand, seigneur d'Uzemain : 193.

Armes : 193.

BERNARD. — Quartiers armoriés de Michel Bernard et de Barbe de Landas : 210 v°.

Armes : 347.

BERNEMICOURT (de). — Quartiers de Jean de Bernemicourt, seigneur de la Thieuloye, Douvrin, Fevin, et de Jeanne de Cottrel, dame de Flers, Eve : 187 v°.

Armes : 814.

BERNIER. — Armes : 546.

BERNIEULES (de). — Armes : 349.

BERNSAU (de). — Quartiers de N. de Bernsau, reçu à l'état de Ruremonde : 193 v°.

Armes : 192 v°, 211 v°.

BERNSTEIN (de). — Armes d'Uradislas, baron de Bernstein : 186 v°.

BEROLZEECK. — Armes : 833 v°.

BERRY (de). — Preuves pour la réception de Jean, duc de Berry, au chapitre de Lyon : 214.

Armes : 201, 257.

BERSÉE (de). — Armes : 295 v°, 323 v°.

BERTELOOS. — Sépulture armoriée dans l'église de St-Martin, à Bergues St-Winocq : 265 v°.

BERTHOUT (de). — Descendance d'Arnould Berthout, s^r de Grimberghe : 194.

Armes : 267, 336, 370.

BERTRAND. — Sceau de Robert Bertrand, chevalier, seigneur de Briquebec, etc. : 178.

BERWIER (le). — Descendance de Piron le Berwier : 181, 182, 252.

Id. de Jacquemin le Berwier et de N. de Havelange : 251 v°.

Fragment généalogique : 252 v°.

BERWOUTS (de). — Armes : 270, 619 v°.

BESANÇON (de). — Armes : 358 v°.

BESME. — Armes : 661.

BETHO (de). — Fragments généalogiques : 212.

BETHUNE (de). — Armes de Philippe de Bethune, baron de Selles et Charant : 146.

Armes : 189, 268, 396 v°, 580, 678,

BETTE (de). — Guillaume de Bette, créé marquis de Leyde, en 1632, par Philippe IV, roi d'Espagne : 168.

Généalogie de cette famille : 228 v°.

Armes : 168, 228 v°, 369 v°.

BEUER. — Armes : 710.

BEUKELAER. — Armes : 781.

BEUMELSBURG (de). — Quartiers armoriés d'Odile de Beumelsburg, alias Honsteyn : 195.

BEUSDAEL. — Armes : 598 v°, 607, 727 v°.

BEX (de). — Armes : 330.

BEYER VON BOPPART. — Armes : 575.

BICKENBACH. — Armes : 186 v°, 827.

BIE (de). — Armes : 329 v°, 733 v°.

BIELKE (de). — Notes sur cette famille : 187.

BIENMONT (de). — Quartiers armoriés d'Antoine de Bienmont : 230 v°.

BIERNAW ou BERNEAU, dit DE LARDIER. — Descendance de Jean de Biernaw : 188.

Id. de Conrad de Biernaw, dit de Lardier : 274 v°.

Armes : 274 v°.

BIERNE (de). — Quartiers armoriés : 198 v°.

Armes : 264 v°.

BIERSES (de). — Armes : 252 v°.

BIERSET (de). — Fragments généalogiques : 169, 173 à 177.

Armes : 167.

BIES (du). — Quartiers armoriés de Charles du Bies, seigneur de Wignacourt : 248 v°.

Armes : 129, 232, 264, 293 v°, 756 v°.

BIGARDE. — Armes : 622 v°.

BIGLIA (de). — Armes : 71.

BILLEMONT (de). — Armes : 300 v°.

BILREVELT (van). — Armes : 667.

BINCKEM (de). — Quartiers d'André de Binckem, seigneur de Ramioulle, et d'Anne de la Marck de Neuf-château : 239 v°.

Armes : 673 v°.

Fragments généalogiques : 240 et v°, 241.

BINCKEN (de). — Quartiers armoriés de Nicolas de Bincken, chanoine de Cologne : 275.

BIRCKENFELD (de). — Fragment généalogique : 127.

BIRGELT. — Armes : 651 v°.

BLAESVELT. — Armes : 285 v°.

BLANC (le). — Armes : 392 v°.

BLANCKENBERG (de). — Quartiers armoriés d'Ulric, s^r de Blanckenberg, chanoine de Cologne : 195 v°.

BLANCKENHEIM (de). — Armes : 833 v°.

BLANGIES. — Armes : 675.

BLASBERG. — Armes : 780 v°.

BLASERE (de). — Armes : 373 v°, 731 v°.

BLAVIER (le). — Généalogie et alliances de cette famille : 137.

Armes : 146.

BLEHEN (de). — Quartiers armoriés de Catherine de Blehen : 250 v°.

Généalogie de cette famille : 254 v° à 261 v°.

Admission de Nicolas de Blehen à l'État noble : 258 v°.

Sépulture armoriée dans l'église de Résimont, en Condroz : 263.

Attestation de l'État noble, en faveur de Jean-Charles de Blehen, voué de Libois : 267.

Armes : 278, 393 v°, 400 v°, 588, 608 v°, 804.

BLETY. — Armes : 515.

BLEYSS. — Armes : 195.

BLITTERSWICK (de). — Quartiers de N. de Blitterswick, dit Passaert, et de N. de Lynden : 189.

Armes : 535.

BLOCQUERIE (de). — Descendance de Jean de Blocquerie, seigneur de Terlamen : 242.

Armes : 315, 659 v°.

BLOIS (de). — Quartiers armoriés de Barthelemi de Blois, dit Treslon : 189.

Id. — Id. de Marguerite et Antoinette de Blois, chanoinesses d'Andenne : 189.

Id. — Id. d'Adrien de Blois, sr de la Migne, et de Catherine de Barbanson : 195 v°.

Id. — Id. de Gérard de Blois et de Marguerite de Henin : 246 v°.

Notes : 247 v°, 342.

Armes : 281 v°, 390 v°, 546, 704 v°.

BLONAY (de). — Armes : 28.

BLONDEL (de). — Quartiers armoriés de Jacques Blondel, baron de Cuinchy, seigneur de Manchicourt, Villers-au-Bois, Marchiennes, Ailly, Hille, Maisnil, et d'Anne de la Vieuville, dame de Villers, sire Simon : 179.

Id. — Id. d'Alexandre Blondel, seigneur de Manchicourt, et d'Anne de Beaufort, dame de Boilleux : 179.

Id. — Id. de Louis de Blondel, chevalier, seigneur de Beauregard, Bois, l'Esquier, etc. : 267.

Armes : 178, 338 v°.

BOCHOLTZ (de). — Quartiers armoriés de Godefroid, baron de Bocholtz et Orey, et de Marguerite, baronne de Groesbeeck : 181.

Quartiers de Godefroid de Bocholtz et d'Adrienne de Wittenhorst : 185 v°.

Id. — armoriés d'Arnold de Bocholtz et d'Ève de Velbruck : 192 v°, 211 v°.

Id. — Id. de Jean-Guillaume de Bocholtz et d'Anne de Hoensbrouck d'Oestham : 194.

Id. — Id. d'Arnold de Bocholtz, prévôt de St-Lambert : 201.

Id. — Id. de Gilles de Bocholtz de Hoven, etc., et de Marguerite de Bocholtz : 206 v°.

Serments par témoins de la noblesse de Herman-Godefroid de Bocholtz, lors de sa réception en qualité de chanoine de l'église de Liège : 212 v°.

Armes : 190, 207, 211 v°, 682, 731, 786, 798.

BOCHOUT (de). — Armes : 315.

BOCHOVEN (de). — Armes : 615 v°.

BOCK ZU HEPSCHEYDT. — Armes : 330 v°.

BOCK VAN LICHTENBERG. — Armes 780 v°.

BOETBERG (de). — Quartiers d'Adrien de Boetberg et d'Élisabeth de Bocholt : 185 v°, 223 v°.

Id. — d'Adrien-Philippe de Boetberg et d'Élisabeth de Dornich : 261.

Armes : 189 v°, 194, 309, 685.

BOETS. — Armes : 702 v°.

BOFFLES (de). — Quartiers armoriés de N. de Boffles, seigneur de Souches : 248 v°.

BOHÈME. — Armes du roi de Bohême : 98.

BOILEAU. — Fragments généalogiques : 249 v°, 250, 251.

Armes : 236 v°.

BOIS (du). — Quartiers armoriés d'Hyppolite du Bois, écuyer, seigneur de la Longuerie, et de Jeanne de la Val : 210 v°.

Id. — Id. de Gilles du Bois, seigneur de Sohet, et de Philippine-Catherine de Gaiffier : 271.

Id. — Id. de Walerand du Bois, dit de Fiennes, chevalier, seigneur de Beaufremetz et de Geffontaines : 273 v^o.

Quartiers de Wathy du Bois, seigneur de Soheit, et de Françoise de Warnant : 259.

Armes : 160^{bis}, 296 v^o, 681, 776, 871 v^o.

BOIS (du) DE FIENNES. — Armes : 273 v^o, 396, 630, 751, 784 v^o.

BOIXMHER. — Armes : 206 v^o.

BOLGRY. — Armes : 315.

BOLLAND alias BOULAND (de). — Fragments généalogiques : 196 v^o, 244.

Armes : 90, 124, 266 v^o, 280, 281 v^o, 342, 739, 805 v^o, 811.

BOLOGNE. — Armes : 130.

BOLSÉE (de). — Fragment généalogique : 261 v^o.

Armes : 804, 811 v^o.

BOMBAYE alias BOUBAIS (de). — Quartiers armoriés de Jacques de Boubais, seigneur d'Auvin : 164.

Sépulture dans l'église collégiale d'Andenne : 219.

Fragments généalogiques : 219, 219 v^o.

Armes : 164, 225, 271, 295, 313, 574, 586 v^o, 758.

BOMBECKE. — Armes : 264 v^o.

BOMMEL. — Armes : 610.

BONANT (de). — Fragment généalogique : 211 v^o.

BONGAERDT (de). — Quartiers de Guillaume de Bongaerdt, seigneur de Heyden et Blyt, et de Marie d'Eynatten : 192.

Id. — de Floris de Bongaerdt et d'Agnès d'Aeswyn : 192 v^o.

Quartiers divers : 223 v^o, 224.

Id. — armoriés de N. de Bongaerdt, seigneur de Winantsraed, Paffendorff, Marstorff, Viltz, Sessingen, etc., et de Jeanne Elisabeth d'Iselstein : 225 v^o.

Divers quartiers armoriés : 266 v^o.

Armes : 195 v^o, 598 v^o, 651, 730.

BONNE DE LESDIGUIÈRES (de). — Notes généalogiques : 208.

BONNIER (de). — Armes : 396, 611.

BONNIÈRES (de). — Quartiers armoriés de Charles de Bonnières, seigneur de Sovastre, Maisnil, Mierlet, etc., et d'Isabelle de Buissy, dame de Noulette : 199 v°.

Epitaphe armoriée : 259 v°.

Quartiers de Jean de Guisnes-Bonnières, Sovastre, baron d'Auchy, et de Marie Gosson, dame de Mercastel, Rullecourt, Houvignieul, Houvin : 265.

Armes : 268.

BONVARLET. — Fragment généalogique : 260.

BOODT (de). — Armes : 378 v°.

BOORNE. — Armes : 329 v°.

BORCHERODE (de). — Quartiers de Jean Frédéric, baron de Borcheroode, et de Lucie de Rantzau : 119.

BORCHGRAVE (de). — Quartiers armoriés : 270.

Attestation de l'État noble pour Michel de Borchgrave, seigneur de Pepinghen, Oerle, Quaetmechelen, etc. : 270.

Armes : 281 v°, 724.

BORCHT (Van den). — Armes : 298 v°, 659 v°.

BORCHOVE. — Armes : 335 v°.

BORDSCHEIT. — Armes : 839 v°.

BORGNE. — Armes : 161.

BORLUNT (de). — Descendance de Simon Borlunt et d'Isabeau de Raveschot : 227 v°.

Armes : 370, 399.

BORSEL (de). — Quartiers armoriés de Henri de Borsel et de Jeanne de Halewyn : 266 v°.

Armes et notes : 266, 267.

Armes : 272, 306, 318, 655 v°, 864 et v°.

BOSCH (Van den). — Armes : 271, 659 v°, 665, 667, 688.

BOSCHUYSEN alias GLIMES. — Armes : 186 v°, 735, 814.

BOSELAGER (de). — Fragment généalogique : 365.

BOSQUEL (du). — Quartiers armoriés de François du Bosquel, seigneur de Froissarderie et de Stradin : 273.

BOSSE (de). — Armes : 348.

BOSSIMET (de). — Fragment généalogique : 220.

BOSSU (de). — Armes : 714 v°.

BOTTON. — Fragment généalogique : 107.

BOTZELAER (de). — Armes : 681 v°, 797, 798.

BOUCHEM. — Armes : 272.

BOUCHOVEN (de). — Quartiers armoriés de Guillaume de Bouchoven, seigneur de la Motte : 182.

BOUCHOUT (de). — Armes : 667, 840.

BOUCKELT. — Armes : 291 v°.

BOUCQ (le). — Armes : 294 v°.

BOUDART. — Quartiers armoriés de Jean Boudart : 206 v°.

BOUDENS. — Sépulture armoriée de Pierre Boudens dans l'église St-Pierre, à Bergues-St-Winocq : 265.

BOUDET. — Armes : 206 v°.

BOUFFLERS (de). — Attestation de noblesse pour demoiselle Marie de Boufflers : 224.

Armes et notes : 224 v°.

Fragments généalogiques : 262 v°.

Quartiers armoriés d'Adrien de Boufflers, seigneur du dit lieu : 262 v°.

Armes : 265 v°, 273 v°, 743 v°.

BOUGIOR (de). — Armes : 247.

BOUILLE (de). — Sépulture armoriée, dans l'église de Fronville, de Jean de Bouille, seigneur d'Orchimont, Bubingen, Lullinghen, Ollinghen, Mont, etc. : 239.

BOULAINVILLIERS (de). — Notes sur cette famille : 187 v°.

BOULETS. — Armes : 665.

BOULOGNE (de). — Quartiers armoriés de Claude de Boulogne, seigneur de Flines en Obigies : 225.

Armes : 400 v°.

BOURBON (de). — Descendance d'Armand de Bourbon, prince de Conty, et d'Anne Marie Martinozzi : 143.

Id. — de Louis de Bourbon, prince de Condé, et de Claire Clémence de Maillé Brezé : 185.

Fragment généalogique : 185 v°.

Note : 200 v°.

Description des armes de Louis, bâtard de Bourbon, comte de Roussillon, etc. : 220.

Descendance de Louis de Bourbon, prince de Condé, comte d'Enghien et de Soissons, et de Léonore de Roie, dame de Conti : 223 v°.

Armes : 201, 222, 266, 272, 326 v°, 580, 720 v°.

BOURDEILLES (de). — Armes de Henri de Bourdeilles, vicomte et baron du dit lieu, marquis d'Archiac, etc. : 135.

BOURDOUXHE. — Descendance de Rennechon Bourdouxhe, dit le Cuvelier de Jemeppe : 213 v°.

BOURGOGNE (de). — Quartiers armoriés de M. Adrien Conrard de Bourgogne, s^r de Bredam, etc. : 121.

Descendance d'Antoine, le grand bâtard de Bourgogne, et de Marie de Vieuville : 194 v°.

Quartiers d'Antoine de Bourgogne, seigneur de Wacken, Capelle, et d'Anne de Bonnières : 194 v°.

Notes généalogiques : 201 v°, 202 v°, 266.

Fragments généalogiques : 207 v°.

Quartiers armoriés de Philippe de Bourgogne, seigneur de Herbanies : 264 v°.

Armes : 186 v°, 194 v°, 201 et v°, 264 v°, 369 v°, 519, 678, 680, 742, 816 v°, 852 v°.

BOURGUIGNON. — Armes : 273 v°.

BOURLERS. — Armes : 745 v°.

BOURLOTTE (de la). — Armes : 370 v°.

BOURNEL (de). — Quartiers armoriés de Gabriel de Bournel, chanoine de Liège : 266 v°.

Id. — Id. de Louis de Bournel, chevalier, seigneur de Tiembrone, Mouchy, Cayen : 270 v°.

Armes : 515.

BOURNONVILLE (de). — Notes généalogiques : 200 v°.

Descendance d'Alexandre de Bournonville et d'Anne de Melun : 227.

Fragment généalogique : 271 v°.

Armes : 281.

BOURS (de). — Armes : 232, 248 v°.

BOUSIES (de). — Quartiers armoriés : 268.

Armes : 122, 611 v°.

BOUSSOIT. — Armes : 16.

BOUTENAY (de). — Titres produits par Charles Etienne de Boutenay, comte de Hombourg, etc. : 221.

BOUTIER (de). — Preuves de noblesse de la maison de Boutier, en Bretagne : 183.

BOUX DE FALLE. — Armes : 291 v°.

BOUZENTON (de). — Armes : 209, 732 v°.

BOVEGNISTIER (de). — Descendance d'Ameil de Hemri-court de Bovegnistier : 188.

Fragments généalogiques : 223.

Armes : 162, 164, 222 v°, 669.

BOVERIE (de la). — Descendance de Jean Buchar de la Boverie et de N. de Juprelle : 242 v°.

Armes : 242 v°.

BOXHORN. — Armes : 264 v°.

BOYAVAL. — Armes : 306 v°, 864.

BOYEN (Van der). — Notes généalogiques : 203.

BRA (de). — Quartiers armoriés d'Oger de Brâ, seigneur de Brâ d'Izier, et de Jeanne de Neuforge : 236 v°.

BRABANT (de). — Armes : 655.

BRACHMONT. — Armes : 186 v°.

BRACKEL. — Armes : 394.

BRACLE (de). — Armes : 73, 599, 619.

BRAEM. — Armes : 329.

BRANDENBOURG (de). — Quartiers armoriés de Pierre Ernest, baron de Brandenburg, Meysenbourg, seigneur de la Grange, etc., et de Christine-Marie de Mercy : 188 v°.

Descendance de Jean, seigneur de Brandenburg : 198.

Fragment généalogique : 198 v° , 199, 200.

Id. de Frédéric-Guillaume, électeur et marquis de Brandenburg : 206.

Attestation pour messire Pierre, baron de Brandenburg, seigneur de Château-Thierry : 212.

Quartiers armoriés de Thierry, baron de Brandenburg, seigneur de Château-Thierry, Walzin, Bioul, Hubinne, vicomte d'Esclay et de Dinant, et de Catherine d'Eve : 244 v°.

Armes : 21, 123, 151, 163, 186 v° , 212, 298 v° , 305, 350, 362 v° , 534 v° , 575, 730, 752 v° , 855.

BRANT (de). — Quartiers armoriés d'Adrienne de Brant, chanoinesse d'Andenne : 269.

Armes : 272, 379.

BRECHT (de). — Quartiers armoriés de Godefroid de Brecht, chevalier, s^r de la Baillerie et de Cornille, dame de Dussen : 272.

Id. — Id. de Jacques de Brecht et de Josine de la Douve : 272 v° .

Armes : 271 v° , 397, 567 v° .

BREDERODE (de). — Descendance de Raynold de Brederode et d'Iolande de Genappe : 200.

Notes sur Syfrid, premier seigneur de Brederode : 200 v° .

Mémoire touchant cette famille : 262.

Quartiers armoriés : 269 v° , 272.

Armes : 515, 789 v° , 864, 864 v° .

BREMPT (de). — Armes : 152, 554 v° , 662 v° , 663.

BRENDEL. — Armes : 704.

BRETAGNE (de). — Armes : 272, 818 v°.

BREYL (de). — Quartiers : 226 v°.

Armes : 272.

BRIAERDE. — Armes : 315 v°.

BRIALMONT (de). — Descendance de Julien de Brialmont et de N. de Chênée : 252 v°.

Attestation de noblesse pour Othon Ernest de Brialmont, s^r de Fraiture : 254.

Quartiers de Jean de Brialmont, s^r de Fraiture, voué de Xhos, etc., et de Louise Van der Meeren : 263 v°.

Armes : 107, 252 v°, 253.

BRICHANTEAU (de). — Armes : 136.

BRICQUE (de la). — Armes : 72.

BRIFFOZ. — Descendance de Warnier Briffoz, seigneur d'Ouffet, de Villers-aux-Tours, etc. : 220 v°.

BRIGGHE (Van den). — Armes : 201, 264 v°.

BRIMEU (de). — Attestation pour cette famille : 199.

Quartiers et notes : 272 v°, 273.

Armes : 186 et v°, 266, 325, 615 v°.

BRISBOIS. — Armes : 588.

BROECK. — Armes : 400 v°, 598 v°, 601.

BROECKHUSIUS. — Note : 267.

BROECKHUYSSEN ou BROUCKHAUSEN. — Armes : 144, 192 v°, 211 v°, 266 v°, 733.

BROEL, dit BROUSBERG. — Armes : 795 v°.

BROICH ZU DURWEIS. — Armes : 330 v°.

BRONCHORST (de). — Quartiers de Jacques, seigneur de Bronchorst, et de Gertrude de Milendonck : 202.

Vente de la seigneurie de Batenbourg, par Gisbert Bronchorst et sa femme, à Jean de Barlair : 231.

Descendance de Wilhelm, s^r de Bronchorst, et de Jeanne de Batenbourg : 248.

Id. — de Jean, comte de Bronchorst, et de Sibille, comtesse d'Eberstein : 273.

Quartiers de Jean-Jacques , comte de Bronchorst et Gronsfeldt, et de Sibille d'Eberstein : 273 v°.

Quartiers armoriés : 273.

Armes : 51, 189, 191, 271 v°, 273, 275, 335, 538 v°, 780 v°.

BROUCK (del), dit PALUDANUS. — Notes généalogiques : 381 v°.

Quartiers armoriés de Jean Denis del Brouck et de Marguerite de Lairesse : 382 v°.

BROUCK (vanden). — Armes : 393.

BRUCQUE (de). — Armes : 732.

BRUELS (de), alias BONNINE. — Armes : 259 v°, 501 v°, 547 v°, 554.

BRUGEL. — Quartiers armoriés de N. Brugel et de N. Amei : 270 v°.

BRUGES (de). — Armes : 229, 275.

BRUGES DE LA GRUTHUSE (de). — Armes : 821.

BRUGGEN (van den). — Armes : 619.

BRUGHES. — Armes : 306 v°, 322 v°.

BRUNÉE dit de BEAURIEUX. — Armes : 574.

BRUNSWICK (de). — Descendance de Georges, duc de Brunswick, et d'Anne-Éléonore de Hesse-Darmstadt : 74, 204 v°.

Id. — de Georges-Frédéric-Louis, duc de Brunswick, et de Sophie-Dorothée de Zell : 187.

Id. — d'Antoine-Ulric, duc de Brunswick-Lunebourg, et d'Elisabeth-Julienne de Holstein : 205.

Notes : 205.

Armes : 195, 269, 275, 682 v°, 827 v°.

BRUS (de). — Quartiers armoriés : 161.

BRUSSET. — Quartiers armoriés, 273 v°.

BRUYS. — Armes : 270.

BRYAS (de). — Quartiers armoriés d'Engelbert-Frédéric, comte de Bryas, marquis de Molinghien, baron de Moriametz, etc., et de Wilhelmine, baronne de Mérode, née comtesse de Groesbeeck : 190 v°.

Généalogie armoriée des seigneurs de Bryas et de Royon : 232.

Abrégé de plusieurs traités de mariage, de testaments et d'autres bons titres et documents servant de preuves à cette généalogie : 233 v°.

Épitaphe armoriée de demoiselle Claire de Bryas, chanoinesse de Maubeuge : 235.

Id. — Id. de Marguerite de Bryas et de Royon : 235 v°.

Attestation en faveur de cette famille, donnée l'an 1639, par les rois d'armes de Hainaut, de Gueldre et d'Artois : 235 v°.

Quartiers armoriés : 264.

Id. — Id. d'Engelbert, comte de Bryas, etc., et d'Isabelle-Albertine d'Argenteau : 267 v°.

Id. — Id. d'Engelbert-Frédéric, comte de Bryas, et de Wilhelmine de Mérode : 271 v°.

Attestation du chapitre de Maubeuge : 267 v°.

Armes : 232 v°, 233 et v°, 579, 615, 630.

BRYEL (de). — Quartiers armoriés de Nicolas de Bryel, s^r de Limbricht, et de Marie d'Eynatten : 264.

Armes : 615.

BUDOS (de). — Armes : 275.

BUEIL (de). — Armes : 146.

BUILLEMONT (de). — Quartiers de Philippe de Buillemont et de Marie de Wachtendonck : 869 v°.

BUISSON (du). — Armes : 210 v°, 306 v°.

BUISSY. — Armes : 199 v°, 259 v°.

BULACH (Van). — Armes : 188 v°.

BUNDE (de). — Armes : 272.

BUNI. — Armes : 150.

BURCH ou BURCQ (Van den). — Quartiers armoriés de Guillaume Van Burcq : 264 v°.

Armes : 190.

BUREN. — Quartiers armoriés : 192, 275.

Armes : 306, 521 v°, 728.

BURIN. — Fragment généalogique : 226 v°.

BURS. — Armes : 287.

BURSCHEYT. — Armes : 857.

BUSFELT (de). — Armes : 206 v°.

BUSLEYDEN. — Quartiers armoriés : 274.

BUSSCHE. — Armes : 265.

BUTBERG. — Armes : 192.

BUTSIN. — Armes : 287.

BUYGIRS. — Quartiers armoriés : 126.

BYLANDT (de). — Fragment généalogique : 192 v°.

Quartiers armoriés : 195 v°.

Id. — Id. de Jean Adrien de Bylandt : 196.

BYNDEREN (de). — Sépulture armoriée : 264 v°.

C

CABILLAUX (de). — Quartiers armoriés de Josse de Cabillau , seigneur d'Angoede : 282.

Armes : 280, 610.

CABUERA (de). — Armes : 281.

CAFFORT. — Armes : 515.

CALABERS. — Fragment généalogique : 215 v°.

Armes : 250 v°, 251 v°, 588.

CALDENBOURG (de). — Quartiers armoriés de Guillaume de Caldenbourg, chevalier, seigneur del Beuck, et d'Anne de Barbieu : 788.

CALONNE (de). — Quartiers armoriés de Louis de Calonne, seigneur du Bois du Rieu : 296.

Armes : 178, 215, 266 v°.

CAMBIER. — Armes : 267.

CAMBRE (de le). — Armes : 733 v°.

CAMBRY. — Armes : 756 v°.

CAMEREN (Van der). — Armes : 787.

CANDELE (de le). — Armes : 852 v°.

CANGES (des ou de la). — Quartiers de messire Gérard des Canges et de Catherine de Beurieu : 281.

Fragment généalogique : 339^{bis} v°.

Armes : 238, 339^{bis} v°, 730 v°.

CANTELEN. — Armes : 585 v°, 619.

CANTELLIER. — Armes : 805.

CANTIÈRES (de). — Armes : 348 v°.

CARBENN (von). — Armes : 839.

CARDEVACK (de). — Quartiers armoriés de Charles de Cardevack, seigneur de Beaumont, Minc, etc. : 284 v°.

Id. — Id. de Jean-François de Cardevack, seigneur de Chimencourt : 285.

Id. — Id. de Louis de Cardevacq, seigneur de Hautbois, Houdain, etc. : 338 v°.

CARDOIE ou CARDOVA. — Armes : 281.

CARIEUL (du). — Armes : 825.

CARLIER dit CARLOE. — Armes : 877.

CARLIN. — Armes : 265 v°.

CARNÉ. — Armes : 330.

CARNIN (de). — Quartiers armoriés d'Adrien de Carnin, seigneur de St-Léger, Fontaine, etc. : 280.

Armes : 161, 707.

CARONDELET (de). — Descendance de Jean de Carondelet et d'Isabeau de Magnanet : 278 v°.

Quartiers de Georges de Carondelet, baron de Noyelle, et de Marie de Carondelet : 279.

Descendance de Jean de Carondelet et de Marguerite de Chassey : 279 v°.

Quartiers armoriés de messire Jean de Carondelet, chevalier, seigneur de Solre, Crupet, vicomte de Wavremont, et de dame Anne de Daure : 280.

Id. — Id. de Jacques de Carondelet, chanoine et prévôt de la cathédrale de Liège : 281.

Id. — Id. de Ferri de Carondelet, seigneur d'Aunoit, Potelles, etc. : 307 v°.

Armes : 163, 286 v°, 501, 629 et v°, 752 v°.

CARPENTIER (de). — Quartiers : 287.

Id. — armoriés de Jean-Hubert de Carpentier et de Marie Lutgarde de Bouckelt : 291 v°.

Descendance généalogique : 337 v° à 339^{bis}.

Armes : 146, 210 v°, 223.

CASSAERT alias CORWENBERGE. — Armes : 505 v°.

CASSINA (de). — Armes : 374.

CASTEL (de). — Descendance de Wolfgang, comte de Castel, et de Julienne de Hohenlohe : 290 v°.

Armes : 180 v°.

CASTELAIN. — Armes : 306 v°.

CASTILLE. — Armes de Ferdinand, roi de Castille : 281, 318 v°.

CASTILLON. — Armes : 745.

CATTOIRE (de la). — Armes : 571 v°.

CATZ (de). — Armes : 634 v°.

CATZENELEBOGEN (de). — Armes : 534.

CAUCHIE (de la). — Armes : 210 v°.

CAULIER. — Armes : 376.

CAUWENHOVE (de). — Notes : 285 v°.

Fragment généalogique : 286.

CEELS (de) dit BOUCHAIN (de). — Armes : 364.

CELLES alias BEAUFORT (de). — Armes : 364.

Généalogie : 364.

Quartiers armoriés de Louis de Beaufort, s^r de Celles, et de Barbe de Mérode : 281 v°.

Armes : 163, 277 v°, 295 v°, 324, 342, 350, 596, 662, 714 v°, 752 v°.

CERF (du). — Quartiers de Warnier du Cerf, seigneur de Fumal-S^t-Martin, Amée, etc., et de Jenne de Hosden : 340 v°.

Quartiers armoriés : 342.

Notes : 341 v°.

Armes : 90, 583 v°, 609 v°, 805 v°, 806 v°.

CERRETANI. — Notes : 282.

CHABOT. — Armes de Jacques Chabot, marquis de Mirebeau : 281.

Descendance de Jean Chabot, chevalier, seigneur d'Emale : 287 v°.

Quartiers armoriés de Gilles Chabot, sr de Semeries et de St-Martin, et de N. Tricq : 295 v°.

Généalogie : 352 v°.

CHAISNÉE (de). — Fragment généalogique : 305 v°, 306.

Armes : 252 v°.

CHALONS (de). — Sceau de Hughes de Châlons, sire d'Arlay : 294 v°, 295 v°.

Note : 315.

Armes : 22, 29.

CHAMISOT. — Armes : 333 v°, 824 v°.

CHAMOND (de St-). — Armes : 281 v°.

CHAMPION. — Descendance de Gilles Champion : 290.

CHANTEMERLE. — Armes : 253.

CHANTRAINE. — Armes : 583 v°, 584.

CHAPELLE (la). — Armes, 178, 210 v°, 733 v°, 784 v°.

CHAPONAY (de). — Mémoire et écu d'alliances de la maison de Chaponay : 283.

CHARLET. — Descendance de Jean Charlet, 356.

CHARNEUX (de) alias BIERSET. — Quartiers armoriés de Gilles de Charneux, chevalier, et de N. de Jupille : 295.

Id. — Id. de Pierre-Ernest de Charneux et de Marie-Béatrix Masset de Résimont : 303.

CHASSEY. — Armes : 281, 662 v°.

CHASTEL (du). — Quartiers armoriés de Robert du Chastel, seigr d'Ingelhem, et de Jeanne de la Croix, dame de Merieux, Estrepy, Mouveaux : 294 v°.

Quartiers d'Antoine du Chastel de la Houwarderie, vicomte de Hautbourdin, et d'Anne de Recourt: 297.

Id. — du précédent et de Jeanne-Lamberte de Croy, sa seconde épouse: 297 v°.

Id. — armoriés de N. du Chastel et de N. Hoston: 303.
Armes: 296 v°.

CHASTELER (du). — Quartiers armoriés de N. du Chasteler et de N. Carondelet: 286 v°.

Id. — Id. de Gabriel du Chasteler, s^r de Vadempreau, et d'Isabeau de Berlaimont: 295 v°.

Réception d'Isabelle, fille de Jean du Chasteler, au chapitre de Mons: 296.

Armes: 24, 323 v°, 636, 664 v°.

CHASTELET (du). — Fragment généalogique: 310 v°.

CHASTELUS. — Armes: 157.

CHATEAU (du). — Sépulture dans l'église de St-André, à Maestricht: 287.

CHATEAU DE SLINS (du). — Armes: 291 v°, 759, 763 v°.

CHATEAUBRIANT (de). — Armes: 186 v°, 319 v°, 332.

CHATEAUVILAIN (de). — Armes: 736 v°.

CHATILLON. — Armes: 328.

CHATRE (de la). — Armes: 740.

CHAUCIE (delle). — Généalogie: 366 v°.

CHAUMONT (de). — Généalogie: 313 v°.

Armes: 239, 348 et v°.

CHAUSSETEUR. — Armes: 273 v°.

CHAUVIGNY. — Armes: 348.

CHENERY (de). — Armes: 855.

CHEOUX (de). — Armes: 871 v°.

CHERF DE St-OMER (de) — Armes: 329 v°.

CHEVALIER (le). — Armes: 369.

CHEVRIÈRES (de). — Mémoire sur cette famille: 288.

Quartiers de Honoré de Chevrières et de Catherine Damas: 289 v°.

- CHIEMSÉE. — Armoiries de l'évêché de Chiemsée: 645 v°.
- CHINY (de). — Notes généalogiques sur les comtes de Chiny au pays de Luxembourg: 292.
- Armes: 596 v°.
- CHIVRE (delle). — Fragment généalogique: 286 v°.
- CHOCQUES. — Armes: 210 v°.
- CHOISEUL (de). — Armes: 129, 281, 743.
- CHOUVIGNY (de). — Preuves de noblesse pour Léonard de Chouvigny de St-Agoulin: 308.
- CHRISTYN. — Armes et note: 296.
- CHURRE. — Armes: 330.
- CICIGNON (de). — Quartiers d'Alexandre de Cicignon et de N. Roben: 317 v°.
- CIPLET (de). — Fragments généalogiques: 351 v°.
- CLAERHOUT (de). — Armes: 396, 732, 862.
- CLAYS. — Sépulture armoriée de Charle Clays, écuyer, seigr de Hulst, etc.: 287.
- Armes: 178.
- CLERCQ (de ou le). — Armes: 571 v°, 608 v°, 746.
- CLERE (de). — Sceau de Georges, sire de Clere, chevalier: 296.
- CLERMARS. — Armes: 770.
- CLERMONT (de). — Fragments généalogiques: 306 v°, 341 v°.
- Armes: 307, 770.
- Descendance généalogique: 307; note: 334 v°.
- CLÈVES (de). — Quartiers de Wolfgang Georges, duc de Clèves, chanoine de la cathédrale de Liège: 12 v°.
- Descendance de Thierry II, comte de Clèves, et d'Agnès de Schauwenburch: 290.
- Armes: 107, 265 v°, 273 v°, 295 v°, 298, 519, 521.
- CLICHTOVE. — Armes: 178, 287.
- CLITE (de la). — Quartiers armoriés de Guislain d'Iserin, écuyer, seigr de la Clite, etc.: 505 v°.
- Armes: 266 v°, 298 v°.

Descendance de Nicolas de la Clite, seigr de Renesente :
743 v^o.

CLOCKIER (de). — Généalogie : 342 v^o.

Armes : 271, 343, 617, 811.

CLOETH (de). — Armes : 701 v^o.

CLOSTER (de). — Armes : 734 v^o.

COCHEFILET (de). — Armes : 298 v^o.

COCK (de). — Armes : 189 v^o, 732.

COCKIN (le). — Fragment généalogique : 203 v^o.

Généalogie : 304.

COCQUERIE (la). — Armes : 770, 788.

COCQUET (de). — Armes : 732.

COIMBRE (de). — Armes : 298 v^o.

COIR (de). — Descendance de Jean de Coir et d'Agnès
de Fontaine : 331.

Armes : 697 v^o, 702.

COLEBRANT (de). — Armes : 393 v^o.

COLEN. — Armes : 330.

COLIGNY (de). — Armes : 295, 348.

COLLAERTS. — Armes : 538 v^o.

COLLALTO (de). — Armes : 560 v^o.

COLLO. — Armes : 871 v^o.

COLLOISE (de). — Descendance de Josse Colloise,
seigneur de Saive, et de Marie de Clermont : 308 v^o, 309.

Acte de baptême de Barnabas-Joseph Colloise : 309.

Armes : 308 v^o.

COLOGNE (de). — Fragments généalogiques : 292 v^o, 293.

COLONNE. — Armes de Marc-Antoine Colonne, conné-
table du royaume de Naples, etc. : 298 v^o.

COMBRONNE. — Armes : 732.

COMINES (de). — Fragment généalogique : 318 v^o.

Armes : 229 v^o, 745.

COMMENGE (de). — Notes sur Armand de Commenge,
vicomte de Couzerans : 289 v^o.

Armes : 289 v^o.

COMMIERS. — Armes : 315.

CONDÉ (de). — Descendance de Henri-Jules, prince de Condé, et d'Anne-Henriette, fille d'Édouard, comte palatin du Rhin : 204.

CONDETTE. — Armes : 298 v°.

CONFLANS (de). — Armes : 281.

CONS (de). — Quartiers armoriés : 336 v°.

CONTI (de). — Descendance de Jacques Conti, duc de Poli, et de Lucrèce Colonna : 365 v°.

Fragment généalogique, notes : 366.

Armes : 334, 366.

CONTY (de). — Descendance de François-Louis, prince de Conty, et de Marie-Thérèse de Condé : 203 v°.

Armes : 203 v°.

CONVERSANT. — Armes : 818 v°.

COPPEY. — Armes : 315 v°.

COPPIN (de). — Descendance de N. de Coppin, s^r de Conjoux, et de N. de Maillart : 291.

Id. — de N. de Coppin et de Catherine de Marbais : 332 v°.

CORBIE (de) ou CORVEY. — Armes : 365.

CORBION (de). — Fragments généalogiques : 331 v°.

Armes : 332.

CORDES (de). — Armes : 280, 306 v°, 378 v°, 383 v°, 707, 718 v°, 824.

CORDOVA (à). — Armes : 298 v°.

CORENHUYS. — Armes : 210 v°, 259 v°, 264 v°, 293 v°, 306 v°, 312, 315 v°, 335 v°, 586 v°, 723 v°.

CORNELIS. — Armes : 610 v°.

CORNUSE (de la). — Quartiers de messire Charles de la Cornuse, chevalier, et d'Isabeau de Tenremonde : 293 v°.

Id. — armoriés : 335 v°.

Id. — Id. de Madame Jaqueline de la Cornuse, chanoinesse de Munsterbilsen : 315 v°.

CORNUT (le). — Fragment généalogique : 347.

CORSINI. — Descendance de Philippe Corsini de Florence : 307 v°.

Armes : 307 v°.

CORSWAREM (de). — Fragments généalogiques : 291 , 305 , 354 v°.

Épitaphe de Robert de Corswarem, dans l'église des Frères-Mineurs, à Liège : 276 v°.

Quartiers armoriés : 298 v°.

Id. — Id. de Wathieu et Guillaume-Andrien de Corswarem : 298.

Id. — Id. de Jean de Corswarem, comte de Niel, seigneur de Landelies, Corswarem, etc., et d'Isabelle-Françoise de Raveschot : 356 v°.

Descendance de Art de Corswarem et d'Élisabeth de Cortis : 355.

Attestation du chapitre noble de Nivelles : 357 v°.

Armes : 124, 132. 161, 323 v°, 651 v°, 655 v°, 659 v°, 704 v°.

CORT dit CURTIUS (de). — Quartiers armoriés de Jean de Cort, dit Curtius, écuyer, seigneur d'Oupeye, Vivegnis, Petit-Aaz, etc., et de Julienne de Gilteau : 330.

CORTENBACH (de). — Quartiers armoriés de Gérard de Cortenbach, seigneur de Schoenbeck, et de Sibille de Bergh : 269 v°.

Id. — Id. de Bertrand Wilhelm de Cortenbach, seigneur de Wissem et Schonbeck, et de Catherine-Charlotte-Marguerite de Hatzfeldt : 297 v°.

Id. — Id. d'Adolphe de Cortenbach, seigneur de Belmont, et de Philipote de Ruischemberg : 346 v°.

Quartiers d'Alexandre, baron de Cortenbach et de Helmond, etc., et de Marie de Velen : 345 v°.

Autres quartiers armoriés : 298 v°, 312.

Armes : 152, 181, 189, 194, 264, 281 v°, 296 v°, 601, 663, 706, 731, 858 v°.

CORTSHOFF (de). — Armes : 396.

COSSÉ (de). — Armes de Charles de Cossé, comte de Brissac : 281.

COSSELER. — Armes : 598 v°.

COSENS. — Armes : 774.

COSTENOBLE (de). — Sépulture dans l'église St-Pierre, à Berghes-Saint-Winck : 329 v°.

COTEREAU alias PUISEUX (de). — Quartiers de Guillaume de Cotereau, marquis d'Asche, et de Catherine de Cotereau de Westmael : 316 v°.

Généalogie de cette famille : 358.

Quartiers armoriés de messire Robert de Cotereau, chevalier, seigneur de Puisieux, etc., et de dame Marguerite Herdincx : 358 v°.

Fragment généalogique : 360 v°.

Origine de l'ancienne et illustre maison de Cotereau et des seigneurs de Puisieux, issus de Dammartin : 361.

Armes : 107, 132, 281 v°, 298, 317, 318, 349 et v°, 360 v°, 361 v°, 362 v°, 363 v°.

COTTREL. — Quartiers de Arnoul Cottrel et de Bonne de Billemont : 300 v°.

Id. — armoriés de Hughes Cottrel, seigneur de Thouars : 347.

Armes : 584, 824.

COUCY (de). — Vente de la châellenie de Merle à Thomas de Coucy, en 1244, par Godefroid de Louvain, duc de Brabant : 302 v°.

Notes : 301 v°, 302 v°, 320 v°.

Armes : 145, 242, 302, 876 v°.

COUDENHOVE (de). — Fragment généalogique : 307 v°.

Quartiers armoriés de Jean-François de Coudenhove, seigneur de Tongelre, Locron, Beauregard, etc., et de dame Ferdinande-Florence de Brialmont, baronne de Fraiture : 369 v°.

COUDETTE. — Armes : 298 v°.

COULANT. — Armes : 630.

COURLANDE (de). — Descendance de Jacques duc de Courlande et de Louise-Charlotte de Brandebourg : 366.

Armes : 365 v°.

COURONEL. — Quartiers armoriés de Philippe Couronel, seigneur de Merne : 336.

Id. — Id. de Philippe Couronel, seigneur de Velu : 370.

COURTEJOIE (de). — Quartiers armoriés de Jean de Courtejoie, seigneur de Grace, et de Marguerite de Bombye : 313.

Descendance de Jean de Courtejoie et de Marie de Beaurewar : 344 v°.

Id. — de Bastin de Courtejoie et de Marguerite Burin : 345.

Fragments et notes : 347 v°.

COURTEVILLE (de). — Sépulture dans l'église de Biernes : 329 v°.

Attestation concernant Vigoureux de Courteville : 336.

Quartiers armoriés de Philippe de Courteville, seigneur de la Buissière et d'Avelin : 363 v°.

Armes : 178, 196, 732, 733 v°.

COURYERS (de). — Quartiers armoriés : 329 v°.

COYEGHEM (de). — Armes : 73, 394.

CRAENEM (de). — Armes : 245 v°.

CRAON (de). — Descendance d'Amaury de Craon, seigneur du dit lieu, en Anjou : 357 v°.

Armes : 325 v°, 328.

CRECQUE. — Armes : 325.

CREEFT (de) ou DELLE GREVECHE. — Armes : 309 v°.

Généalogie : 309 v°.

Descendance de Jean van den Creeft et de Catherine Tselichs : 311.

CREHANGE (de). — Descendance de Lothaire, comte de

Crehange, et d'Anne-Madelaine, comtesse de Hanauw : 280 v°.

Armes : 280 v°. 312 v°.

CREHEN (de). — Généalogie de cette famille : 299.

Fragment généalogique : 300 v°.

Quartiers de Guillaume de Crehen et d'Agnès de Senzeille : 318.

Id. — de Henri de Crehen et de Marie de Hollogne : 318.

Quartiers et notes : 312, 312 v°.

Armes : 299, 312, 554 v°, 663.

CREPIEUL. — Armes : 363 v°.

CRÉQUY (de). — Sceau de messire Oudart de Créquy, seigneur de Royon et de Coisy : 231 v°.

Descendance de Jean de Créquy et de Françoise de Rubempré : 311 v°.

Quartiers armoriés : 315.

Id. — Id. de Louis de Créquy, seigneur de Vrolant, Montbernenson, Erain, et de Jeanne de Berghe, dame de Boieffles : 358.

Notes : 236, 316, 318.

Armes : 223, 265, 269 v°, 295, 306 v°, 322 v°, 655 v°.

CRESSONNIÈRE (de la). — Armes : 232, 264.

CREVANT (de). — Armes : 281.

CRÈVECŒUR (de). — Armes : 264 v°, 318 et v°, 348 et v°.

CRICKEMBEECK (de). — Fragment généalogique : 276 v°.

Armes : 50.

CRISGNÉE (de). — Quartiers armoriés de Laurent de Crisgnée et de Catherine de Rahier : 276 v°.

Descendance de Jacquemot de Crisgnée : 277.

Quartiers armoriés de noble Gille de Crisgnée, seigneur de Baaze et de Lizen, et d'Anne-Marie de Schoonhove d'Aerschot : 277 v°.

Fragment généalogique : 278, 301.

Descendance de Robert de Crisgnée et de Marie de Hamoir : 278 v°.

Quartiers de Collar de Crisgnée : 279.

Admission à l'État noble de Conrad de Crisgnée, seigneur de Poulseur : 294.

Alliance avec la maison de Rahier : 294.

Armes : 271, 574, 634 v°, 661, 804.

CROHIN. — Armes : 666 v°.

CROISSANT dit DE CHEVAL (de). — Descendance de Lambert Croissant et de Catherine de Sart : 302.

CROISY (de). — Armes : 348 v°.

CROIX (de ou delle). — Fragments généalogiques : 323.

Armes : 210 v°, 247, 273 v°, 293 v°, 806, 825 v°.

CROMBRUGGHE. — Quartiers armoriés dans l'église de Waton : 329.

CRONBERG (de). — Descendance de Hartmude de Cronberg et de Marguerite Brendl : 316.

CROUCHES. — Armes : 129.

CROY (de). — Quartiers d'Eustache de Croy, comte de Roëulx, etc., et de Théodore-Gertrude-Marie de Ketteler : 320.

Id. — de Ferdinand-François-Joseph de Croy, duc d'Havré, etc., et de Marie-Josèphe de Halewin : 321.

Id. — de Jacques de Croy, comte de Sempy, et d'Iolende de Lannoy : 335.

Descendance de Jacques de Croy, sr de St-Piat : 324 v°.

Charles de Croy est créé prince de Chimay, en 1468, par Maximilien d'Autriche : 335.

Mémoire sur cette famille : 327.

Armes et fragments généalogiques : 320.

Quartiers armoriés : 319, 319 v°, 322, 325, 326, 326 v°, 328.

Notes généalogiques : 319 et v°, 322, 324 v°, 325 v°, 326 et v°, 328 et v°, 333.

Armes : 71, 95, 96, 186 v°, 322 v°, 629 v°, 679, 686 v°, 732 v°, 745, 817, 822.

CRUNINGHEN (de). — Quartiers armoriés : 318.

Armes : 615 v°, 718 v°.

CRUPET (de). — Fragments généalogiques : 321 v°, 365 v°.

Armes : 244 v°, 534 v°.

CRUSSOL (de). — Descendance de Jacques baron de Crussol et de Simonne, vice-comtesse d'Usez : 333.

Description des armoiries de cette famille : 338.

Armes : 281, 318 v°.

CUEVA (de). — Armes : 392, 318 v°.

Notice nécrologique : 332 v°.

CUINGHEM (de). — Quartiers de Jean de Cuinghem : 336.

Fragments généalogiques : 327 v°, 329.

CUINGHIEN. — Armes : 315 v°.

CUINGNET. — Quartiers armoriés : 296 v°.

CULEMBOURG (de). — Descendance de Robert de Bueziehem, s^r de Culembourg : 303 v°.

Quartiers armoriés de Gérard de Culembourg et d'Élisabeth de Buren : 306.

Armoiries de Sweer de Culembourg, évêque d'Utrecht : 318 v°.

Notes : 303 v°.

Armes : 521 v°, 568, 736, 864 v°.

CUNCHY (de). — Quartiers armoriés de François de Cunchy, s^r de Libersart et de Moriancourt : 293 v°, 371.

CUNINGA (de). — Armes : 318 v°.

CUPERE. — Quartiers armoriés : 306 v°, 322 v°.

Armes : 824.

CURTE (de). — Quartiers armoriés : 335.

CUSTINES (de). — Attestation du chapitre noble de Moustier : 282 v°.

Quartiers de N. Custine et N. Ligneville : 282 v°.

Sépultures armoriées : 282 v°, 285.

Extrait du testament de Louis de Custine : 284 v°.

Attestation du chapitre noble de Bouxières : 286.

Quartiers armoriés : 333 v°, 334.

Notes : 333.

Quartiers de N. Custine et de N. Espinal : 334.

Armes : 129.

CUVILLON. — Armes : 784 v°.

CUYCK (de). — Notes : 318.

Armes : 83, 145, 318, 849 v°.

D

DAELE (Van). — Quartiers armoriés d'Engelbert Van Daele : 393.

Quartiers armoriés : 400 v°.

Armes : 232.

DAGUERLIS. — Armes : 226.

DAIRSTEYN. — Armes : 818.

DALEM. — Fragment généalogique : 378 v°.

Armes : 534 v°, 595, 596 v°, 871 v°.

DAMANT. — Quartiers armoriés de noble seigneur Guillaume-Louis Damant, seigneur de Diestvelt, et de dame Françoise-Catherine-Charlotte de Cassina, dite de Boulers : 373 v°.

Attestation pour cette famille : 373 v°.

Armes : 230, 373 v°.

DAMAS (de). — Notes sur cette famille : 38.

Armes de Jean de Damas, s^r de Clessy : 501 v°.

DAMMARTIN alias HAULTEPENNE. — Armes : 162, 348, 349, 358 v°, 361 v°, 738 v°.

DANDELLOT. — Quartiers armoriés de Jean-François Dandelot : 381.

Quartiers de Charles Dandelot, baron de Reusmes : 382.

DANEL. — Armes : 287.

DANEMARCK. -- Descendance de Frédéric IV, roi de Danemarck, et de Louise de Mecklembourg-Gustrau : 394 v°.

Quartiers armoriés de Georges, prince de Danemarck, et d'Anne Stuart, princesse d'York : 502 v°.

Fragment généalogique : 504 v°.

Quartiers de Frédéric, prince de Danemarck, chanoine de Cologne : 505.

Armes : 136, 305 et v°, 334, 505 v°.

DANOIS (le). — Quartiers armoriés de Charles le Danois, baron de Cernay, etc. : 390 v°.

DANROËDE. — Quartiers armoriés de Conraerd de Daenroede, chanoine de Cologne : 501.

DARDENET. — Quartiers armoriés de Jacques Dardenet et de Catherine de Cueves : 391 v°.

Armes : 24.

DARGELLE. — Armes : 745.

DAUCHEL. — Armes : 731 v°.

DAUDENFORT. — Armes : 230 v°.

DAUN (de). — Quartiers armoriés de Charles de Daun et d'Agnès de Bergh de Trips : 313 v°.

Généalogie : 372 v°.

Notes : 392.

Armes : 513 v°, 871 v°.

DAUPHINET. — Armes : 757.

DAVE (de). — Quartiers armoriés de Jean de Dave, s^r de Romançourt, chanoine de Liège : 501.

Quartiers d'Hector de Dave de Mermont et de Charlotte de Carondelet : 501.

Attestation pour Florence de Dave, chanoinesse de Maubeuge : 502.

Armes : 280, 397 v°, 501, 619, 682, 683, 686 et v°, 805 v°, 876 v°.

DAVELES. — Quartiers armoriés de Werner de Daveles et d'Elisabeth d'Enghien ; 371 v^o.

DAVELIN. — Armes ; 287.

DAVEN ou DAUVIN. — Généalogies ; 374 v^o , 391.

Armes ; 375.

Notés et fragments généalogiques ; 390 v^o.

DEFRESNE. — Armes ; 669.

DEGENHART. — Armes ; 509.

DELATTRE. — Armes ; 515.

DELEVOLE. — Armes ; 515.

DELFT. — Armes ; 196.

DELLOYE. — Fragment généalogique ; 279 v^o.

Descendance d'Anseau Delloye, seigneur de Tresoine ; 308.

Attestation du chapitre noble d'Andenne : 381.

Quartiers armoriés de Catherine, Bertheline et Marie delle Loye , chanoinesses d'Andenne : 501 v^o.

Armes ; 312.

DELWICK. — Armes : 502.

DENIS. — Armes : 877.

DENVILLE (de). — Descendance de Jean de Denville , chevalier : 393 v^o.

DERN (Frey von). — Armes : 513 v^o.

DERNBACH (de). — Descendance de Henri de Dernbach et d'Élisabeth Riedesel van Eisenbach : 380 v^o.

DERVAL (de). — Sépulture dans l'église de Vieuville : 505 v^o.

DESCHAMPS. — Armes : 391 v^o.

DESCORNAIX. — Armes : 739 v^o.

DESTROMPES. — Quartiers armoriés de Jean Destrompes, chevalier, seigneur de Westove : 378 v^o.

DEURNAGLE (de). — Armes : 370.

DEURNE (de). — Armes : 735.

DEUX-PONTS (des). — Descendance d'Adolphe-Jean , comte palatin des Deux-Ponts ; 126.

DEUZE (la). — Quartiers armoriés de la Deuze et Hamaide : 731.

Armes : 739 v°.

DERME (von). — Armes : 839.

DIELBEECK. — Armes : 688.

DIEPHOLT (van). — Blason de Roeloff van Diepholt : 307 v°.

Armes : 507 v°, 682 v°.

DIEST (de). — Descendance d'Arnoul, s^r de Diest, 510 v°.

Armes : 876 v°.

DIETRICHSTEIN (de). — Descendance de Ferdinand-Joseph, prince de Dietrichstein, et de Marie-Élisabeth d'Éggenberg : 379 v°, 509.

Armes : 380.

DIGUE (de la). — Armes : 871 v°.

DINTER (de). — Armes : 272, 724.

DINTEVILLE (de). — Armes : 721.

DION (de). — Quartiers armoriés de N. de Dion, seigneur de Wendone : 393.

Armes : 233, 704 v°, 731 v°.

DIOVILLE. — Quartiers armoriés d'Adrien Dioville, chevalier, seigneur de Honnecourt : 393.

DIVION (de). — Quartiers armoriés de N.... de Divion, baron de Baenghien, seigneur d'Estraielles : 392 v°.

DIXMUDE (de). — Quartiers armoriés de François de Dixmude, seigneur de Balghes : 379.

DOBE. — Les huit quartiers armoriés de N... Dobe, chanoinesse de St-Quirin, à News : 502.

DOERNE (de). — Quartiers armoriés d'Everard et de Henri, chanoines de Liège : 507.

Id. — de Hendrick de Doerne et de Madeleine de Mérode d'Asten : 515.

Armes : 130.

DOEVENRADT. — Armes : 330 v°.

DOMOLEN. — Armes : 270.

DOMPIERE (de). — Armes : 732.

DONCE. — Armes : 287.

DONCEEL (de Hodeige, dit de). — Généalogies : 375 v°, 379.

Fragments généalogiques : 378 v°, 379 v°.

Quartiers armoriés de N. . . de Donceel et de N. de Sombreffe : 400 v°.

DONCHIERF (de). — Armes : 728.

DONCK (Van der). — Armes : 201, 874 v°.

DONCKIER. — Généalogie : 376.

Descendance de Beauvin de Donckier et de Jeanne de Lens : 376 v°.

Id. — de Godefrin de Donckier : 377.

Id. — de Pierre de Donckier : 378.

Fragments généalogiques : 379 v°, 380.

Généalogie de la noble et ancienne maison de Donckier : 382.

DONGELBERG (de). — Quartiers de Messire François-Henri de Dongelberg et de Marie-Claire de T'Serclaes de Tilly : 399.

Réception de M^{lle} Marie-Eugène de Dongelberg de Resves au chapitre noble d'Andenne : 503.

Armes : 209.

DOREMIEULX. — Armes : 770.

DORGHE. — Armes : 584.

DORIA. — Armes d'André Doria, prince de Melphy, et d'Antoine Doria : 507 v°.

DORNICK. — Les seize quartiers de Sophie-Gertrude de Dornick, chanoinesse de Rellinghausen : 516.

DORP (de). — Quartiers : 503 v°.

DOUVE (de la). — Quartiers armoriés de Bernard de la Douve et d'Agnès de Mérode de Rummen : 395 v°.

Descendance de Pierre, s^r de la Douve : 396.

Armes : 70, 246, 272 v°, 396 v°, 752 v°

DOUVERAIN. — Quartiers armoriés de Jean et Antoine Douverain, chanoines de St-Lambert, à Liège : 505 v^o.

Quartiers peints sur une verrière : 506 v^o.

DOYON (de). — Armes : 291 v^o.

DRACKENBERG. — Armes : 781 v^o, 797 v^o.

DRAECK (de). — Quartiers armoriés de Gérard de Draeck et d'Anne-Françoise d'Adornes : 393 v^o.

Fragment généalogique : 515 v^o.

Armes : 599, 872.

DREUX (de). — Armes : 704.

DRIENCKEN. — Armes : 710, 742 v^o.

DRIPT (de). — Armes : 206 v^o.

DRONGELEN (de). — Blason de Jean de Drongelen : 307 v^o.

Armes : 507 v^o.

DROST. — Armes : 660.

DRUYN DE ROSEY. — Armes : 786 v^o, 824 v^o.

DUBLÉ. — Notes : 507.

DUCQUET. — Armes : 330.

DUDZELE (de). — Armes : 121.

DUERNAGHEL. — Armes : 735.

DUGELLE. — Armes : 745.

DUMÉZ. — Armes : 198 v^o.

DUMON. — Armes : 751.

DUNCKERKE. — Armes : 307 v^o, 507 v^o.

DUNE (de). — Quartiers armoriés de Philippe s^r d'Oberstein, doyen de Cologne, chanoine de Liège et archevêque de Cologne : 507 v^o, 516 v^o.

Quartiers de Weric, comte de Limbourg et Falkenstein, seigr. de Dune et Oberstein : 517.

DUPLOUICQ. — Armes : 515.

DUPPLICE. — Armes : 335 v^o.

DUPUICH. — Les seize quartiers de Dupuich et Dauchel : 515.

DURAS dit D'ORDINGEN (de). — Armes : 152, 614, 686 v°, 688, 702 v°, 780, 786 v°, 858 v°.

DUSSEN (van der). — Quartiers armoriés de Jean van der Dussen : 514 v°.

Armes : 271 v°, 272, 567 v°.

DUVEGHEST. — Armes : 210 v°.

DUVENVOORT (de). — Quartiers armoriés de Jacob, chevalier, seig^r de Warmont, et de Henriette d'Egmont de Merestein : 392 v°.

Quartiers de Jean de Duvenvoorde : 507.

Armes : 392 v°.

DYCK (Riferscheid dit de la). — Descendance de Henri, sire de Riferscheid, et de Richarde, dame de la Dyck : 514 v°.

E

EBERSTEIN. — Armes : 686.

ÉCOSSE. — Blason de Jacques, roi d'Écosse : 563.

ÉDELBAMPT. — Armes : 298 v°, 312.

ÉE (van der). — Armes : 622 v°.

EFFEREN. — Quartiers d'Adolphe Efferen et de Catherine Goer : 517 v°.

EGMONT (d'). — Quartiers armoriés d'Adolphe d'Egmont : 519.

Notes généalogiques et historiques : 519.

Quartiers armoriés et notes : 519 v°, 521 et v°, 522.

Quartiers de Jean d'Egmont et de Madeleine de Werdenberg : 522.

Id. — armoriés de Lamoral, comte d'Egmont : 522 v°.

Notes et fragments généalogiques : 530.

Descendance de Louis, comte d'Egmont, et de Marguerite de Berlaumont : 532 v°.

Id. — de Guillaume d'Egmont et de Walburge de Mœurs : 540.

Id. — de Berwold, avoué d'Egmont : 540.

Armes : 95, 189, 306, 318 v°, 534, 736 v°, 738 v°, 774 v°.

ELDEREN (d') alias ODEUR. — Quartiers de Guillaume d'Elderen et de Marie de Groesbeeck : 538.

Id. — armoriés : 536 et v°.

Armes : 189, 536, 596 v°, 707, 710, 781, 798, 858 v°.

ÉLENBACH. — Armes : 704.

ELLERBORN (d'). — Armes : 680 v°.

ELSACE. — Armes : 663 v°.

ELST (d' ou van der). — Armes : 734 v°, 798.

ELTRE. — Armes : 259 v°.

ELTZ (d'). — Quartiers de Jean, sr d'Eltz, et d'Anne-Élisabeth de Metzenhausen : 538.

Armes : 705, 730.

EMENAULT. — Armes : 732.

EMINES (d'). — Armes : 160^{bis}.

EMINGA. — Armes : 127.

EMPTINE. — Armes : 291 v°.

ENGHEREN. — Armes : 228 v°.

ENGHIEN (d'). — Quartiers armoriés de Guillaume d'Enghien : 516 v°.

Descendance de Walthère d'Enghien : 541.

Notes généalogiques : 541.

Descendance de Gauthier, sire d'Enghien, premier baron de Hainaut, et de Marie de Châtillon : 539.

Armes : 195 v°, 242, 369 v°, 372, 686, 821.

ENGLEBERMER (d'). — Armes : 745 v°.

ENNETIÈRES (d'). — Quartiers sur une sépulture dans l'église de St-Bavon, à Gand : 307 v°.

Id. — armoriés de Robert d'Ennetières, seigneur de la Plaine : 383 v°.

Armes : 628 v°, 784 v°.

ENRAEDT. — Armes : 662 v°.

ERBACH (d'). — Descendance de Georges-Albert, comte d'Erbach, et d'Anne-Dorothée-Christine de Hohenlohe : 527 v°.

Armes : 527 v°.

Quartiers armoriés de N. d'Erbach, chanoine de Cologne : 547.

ERP (d'). — Quartiers armoriés de Godefroid d'Erp, chanoine de St-Lambert, à Liège : 538 v°.

Armoiries de Jean d'Erp : 538 v°.

Armes : 825 v°.

ERPENS (d') alias YERPENS. — Armes : 547.

ERTWECHT. — Quartiers de Thomas Ertwecht et de Marguerite de Borsu : 518 v°.

ESCLAIBES. — Quartiers de Gabriel d'Esclaibes, seigneur de Sableux : 518.

Armes : 259 v°, 274, 393.

ESNE (d'). — Quartiers de Charles d'Esne, seigneur de Betencourt : 517 v°.

Armes : 242, 281, 547, 554, 629, 740 v°, 742.

ESPAGNE. — Descendance de Louis, dauphin de France : 544.

Armes : 98.

ESPANCE. — Armes : 824.

ESPIENES. — Quartiers armoriés de François-Gabriel d'Espienes, seigneur de Balinghe, et de Salmonsart : 394 v°.

Armes : 823 v°.

ESPINAL. — Armes : 282 v°, 285, 334.

ESPINAY (d'). — Armes de Timoléon d'Espinay, comte d'Estelau, etc. : 534.

ESPINOY (d'). — Quartiers armoriés de N. . . d'Espinoy, chanoine de Liège : 546.

ESTABLE (d'). — Armes : 629.

ESTE (d'). — Descendance de Philippe-François d'Este , marquis d'Este : 542.

ESTISSAC (d') ou DE LESPARRE (d'). — Note généalogique : 538 v°.

ESTOURMEL (d'). — Quartiers d'Adrien d'Estourmel , baron de Donlieux , etc. : 529 v°.

Fragment généalogique : 538 v°.

Armes : 373 v°, 814.

ESTREPY (d'). — Armes : 164.

ETAMPES (d'). — Armes de Jacques d'Etampes , s^r de Vallençay : 534.

EVE (d') alias WALSIN. — Quartiers armoriés de Marie d'Eve , chanoinesse d'Andenne : 547 v°.

Id. — Id. de Gille , chanoine de S^t-Lambert : 547 v°.

Quartiers de Françoise et d'Anne d'Eve , chanoinesses d'Andenne : 554 et v°.

Fragments généalogiques : 548.

Généalogie : 548 v°.

Armes : 123 , 146 , 151 , 152 , 245 , 312 , 318 , 501 v° , 548 v° , 662 v°.

EXARDE (d'). — Armes : 585.

EYCKEN (van der). — Quartiers armoriés de Jean van der Eycken , conseiller et maître des comptes en Brabant : 539 v°.

Armes : 221 v° , 515 , 726 v°.

EYLL (van). — Quartiers de N. Eyll et N. Baer : 537 v°.

Armes : 51 , 192 v° , 211 v° , 688 , 701 v° , 733.

EYNATTEN (d'). — Quartiers de noble seigneur Jean d'Eynatten , seigneur d'Obsinnich , etc. : 518.

Fragment généalogique : 539 v°.

Convenances de mariage entre Louis d'Eynatten et Jehenne de Thy : 533 v°.

Attestation du chapitre cathédral de Liège : 533 v° , 537.

Id. — de l'État noble : 537 v°.

Quartiers et armes : 264 , 397 , 534 v°, 535 v°, 536 et v°, 537 , 599 , 667 , 681 v°, 780 v°, 785.

EYNDT (vanden). — Armes : 659 v°.

EYS (de). — Armes : 613 v°, 681 v°.

F

FAILLY (de). — Quartiers armoriés de Jacques de Failly, seigneur de Hautcourt : 571 v°.

Armes : 274.

FALCKENSTEIN (de). — Descendance de Jean-Adolphe, comte de Nassau, et d'Anne-Marie, comtesse de Nassau : 561.

Armes : 581 v°.

FALLE (de). — Fragment généalogique : 564 v°.

FALLOISE (de). — Notes et fragments généalogiques : 555 v°, 557.

Quartiers de Jean de Falloise et de Marguerite de Krickenbeeck : 567 v°.

Armes : 50 , 556 v°, 824 v°, 858 v°.

FAMILIEUX (le). — Descendance de Jacquemin le Familleux : 570.

FARNÈSE (de). — Descendance de Philippe, duc de Farnèse : 542 v°.

Id. — de Rainuce II, duc de Parme : 560 v°.

Notes : 561 , 563 v°.

Armes : 563 v°.

FARVACQUE (de). — Armes : 806.

FATRISSART. — Armes : 733 v°.

FAUCIGNY. — Notes : 569 v°.

Armes : 581 v°.

FAULCUES. — Armes : 90 , 101.

FAUQUEMONT. — Notes : 565.

Armes : 269 v°, 565.

FAVILLON. — Quartiers armoriés : 563.

Armes : 562 v°.

Fragments généalogiques : 577 v°.

FAY (du). — Armes : 394 v°.

FÉCHIER (de). — Descendance de Fachin de Féchier et de Marguerite Thoreal : 569.

FENAL ou FURNAU (de). — Quartiers armoriés : 567 v°.

Armes : 232 v°, 269, 708 v°.

FERLINCK. — Quartiers armoriés : 563.

FERO (de). — Armes : 772.

FERRANT. — Armes : 315.

FERRARÉ. — Armes : 732 v°.

FERRY (de). — Armes : 667.

FERVESTY (de). — Armes : 300 v°.

FEVIN. — Armes : 515.

FEXHE (de). — Quartiers armoriés et notes généalogiques : 565 v°.

Armes : 124, 266 v°, 287, 566 v°, 567, 595.

FIENNES (de). — Armes : 232 et v°, 233, 264 v°.

FIGOREAL (de). — Armes : 121, 833.

FINCK. — Armes : 193 v°.

FIZENNE (de). — Convenances entre Jean de Fizenne et Marie de Tamise : 564.

Quartiers de Jean de Fizenne, seigneur du dit lieu, et de Marie de Sacquespée : 571.

Id. — de Guy de Fizenne et de Jenne de Rahier : 573 v°.

Armes : 313, 382 v°.

FITZ-JAMES (de). — Origine de cette famille, issue de Jacques II, roi d'Angleterre : 9.

FLACHSLAND (de). — Armes : 834 v°.

FLAMEN (le). — Armes : 746.

FLANDRE (de). — Quartiers de Jean de Flandre : 580.

Notes généalogiques : 559 v°.

Armes : 201, 580 v°, 697, 818 v°.

FLAVY (de). — Armes : 348 v°.

FLECHIN. — Armes : 198 v°, 208 v°, 588.

FLECKENSTEIN (de). — Descendance de Frédéric, baron de Fleckenstein, et d'Ursule de Windeck : 568 v°.

Fragment généalogique : 569.

Armes : 568 v°.

FLÉMALE (de). — Quartiers de Jean de Flémale, chanoine de S^t-Lambert : 580 v°.

FLÉRON (de). — Quartiers de Servais de Fléron et de Marguerite le Pollen : 561 v°.

Id. — armoriés d'Antoine-Ernest de Fléron, écuyer, et de Jenne Ertwecht : 562 v°.

Quartiers de Gérard, s^r de Beaurieu, et de Jenne de Crisgnée : 574.

Id. — de Jean-Guillaume, baron de Fléron, seigneur de Cawemberg et de Melin, et de Marie-Françoise de Lamargelle : 578 v°.

Fragments généalogiques : 562.

Armes : 634 v°.

FLERS. — Armes : 773 v°.

FLEUIL (de). — Armes : 280.

FLEURIGNY (de). — Réception de M^{lle} Claude-Angélique de Fleurigny au chapitre de Remiremont : 573.

FLIE (de le). — Armes : 776.

FLOCKELET. — Armes : 274 v°.

FLORENVILLE. — Armes : 282 v°, 336 v°.

FLORY. — Armes : 280.

FOISSY (de). — Armes : 572.

FOIX (de). — Quartiers de Mathieu de Foix : 581 v°.

Note généalogique : 567.

Armes : 581 v°.

FONTAINE, alias HOZÉMONT. — Notes : 581.

Armes : 330, 393, 581, 663 v°, 675.

FONTAINE (de S^t-). — Armes : 271, 278, 596 v°, 666, 687.

FOREST (de). — Armes : 392 v°.

FORGE (la). — Quartiers armoriés de la Forge et Berry : 757.

FORIER (de). — Descendance de Jean de Forier : 570 v°.

FORVIE (de). — Généalogie depuis l'an 1433 : 575 v°.

Armes : 225, 371 v°, 383 v°, 630, 661.

FOSSE (de). — Armes : 236 v°.

FOUDRAS (de). — Quartiers de Gaspard de Foudras et de Claude-Marie d'Andelot : 572.

FOURS (de). — Armes : 348 v°.

FOUZ (de). — Descendance de Sébastien Lowet de Fouz, écuyer : 559.

FRAIPONT (de). — Attestation du chapitre de Swartzen-Rheindorff pour Marguerite de Fraipont : 555.

Sépulture dans l'église paroissiale de Louveigné : 555.

Fragments généalogiques : 557 et v°, 558.

Quartiers de Donnea Pannetier, seigneur de Fraipont, et de Marguerite de Presseux : 581.

Armes : 252 v°, 271, 554 v°.

FRAMEZELLES (de). — Armes : 232.

FRANCE (Rois de). — Fragments généalogiques : 558, 564 v°.

Armes de Philippe de France, duc d'Anjou, roi d'Espagne, etc. : 568 v°.

Descendance de Philippe V, roi d'Espagne, et d'Elisabeth Farnèse : 571.

Id. — de Louis XIII, roi de France : 572.

Quartiers de Louis XIII et d'Anne-Marie-Maurice, infante d'Espagne : 572 v°.

Id. — de Louis de France et de Marie-Anne-Victoire de Bavière : 572 v°.

Fragments généalogiques : 574 et v°, 575.

Descendance illégitime de Louis XIV : 580 v°.

Notes : 580 v° et 581 v°.

Armes : 580 v°, 581 v°, 582, 649, 696.

FRANCKENBOURG (de). — Épitaphe de G. de Franckenbourg : 582.

FRANGIPANI. — Note : 567 v°.

FREHEN (de). — Descendance de Doem de Frehen, écuyer : 561.

FREISINGEN (de). — Armes de l'évêché de Freisingen en 1739 : 112.

FRENTZ (Raetz de). — Attestation pour les huit quartiers de Raetz de Frentz, chevalier de l'ordre Teutonique : 568.

Les seize quartiers de M. de Frentz, chanoine de Hildesheim : 568 v°.

Quartiers de François et de Jean-Ferdinand de Frentz : 583.

Armes : 297, 399, 517 v°, 582, 583.

FRÉRART. — Armes : 754 v°.

FREYBERG (de). — Descendance de Gaspard baron de Freyberg et d'Anne-Regine de Rechberg : 556 v°.

Armes : 560 v°.

FUERS. — Notes : 563.

FUGGER. — Quartiers armoriés de Jean-Maximilien-Joseph Függer, comte de Kirchberg, et de Marie-Elisabeth, comtesse de Lodron : 560 v°.

FUMAL (de). — Quartiers armoriés de dame Anne-Cornélie de Fumal, épouse de Bernard de Clercq : 571 v°.

Armes : 160^{bis}, 287, 318.

FÜRSTEMBERG (de). — Descendance de François-Christophe, duc de Fürstemberg, et de Marie-Thérèse d'Aremberg : 558 v°.

Id. — de Prosper-Ferdinand, comte de Fürstemberg, et d'Anne-Sophie de Königseck-Rothenfels : 560.

Les seize quartiers de Ferdinand de Fürstemberg, évêque de Paderborn et de Munster : 563.

Descendance de Uratislaus , comte de Fürstemberg , et de Jenne-Éléonore de Helffenstein : 569 v°.

Id. — de Frédéric-Rodolphe , comte de Fürstemberg , et de Maximilienne de Pappenheim : 570.

Quartiers armoriés de Henri de Fürstemberg et d'Anne-Marie de Kerpen : 574 v°.

Quartiers d'Egon , comte de Fürstemberg , et d'Anne-Marie , comtesse de Hohenzollern : 582 v°.

Id. — des barons et comtes de Fürstemberg : 582 et v°.

Id. — de Guillaume de Fürstemberg : 579 v°.

Fragments généalogiques : 569 v°, 570 v°.

Notes : 582 et v°.

Armes : 787.

G

GAIFFIER (de). — Armes : 271.

GAIGNIÈRES (de). — Sceau d'Arnaud de Gaignières (1337) : 585 v°.

GALAMEZ (de). — Quartiers armoriés de Galamez et des Watines ou Vastines : 585 v°.

GALEN. — Armes : 660, 781 v°, 825 v°.

GALLES (de). — Armes : 572.

GAMACHES (de). — Armes : 680.

GAND (dit de Vilain de). — Les seize quartiers de François de Gand , chanoine de St-Lambert : 587.

Descendance d'Adrien Vilain : 589.

Armes : 359, 361 v°, 396, 862.

GARDIE (la). — Note sur le comte de Lagardie : 731.

GARITTE. — Quartiers armoriés de Pierre Garitte et de Dieudonnée de Bonnier : 610 v°.

GASBEKE (Tay de). — Armes : 622 v°.

GAVRE (dit d'Escornais, de). — Quartiers et épitaphes : 583 v°.

Quartiers de Guillaume de Gavre, chevalier, et de Jeanne de Berlo : 584.

Généalogie : 584 v°, 585, 586.

Descendance de Jacques, seigneur de Fresin, et d'Antoinette d'Inchy : 585 v°.

Sépulture dans l'abbaye de Cambron : 587.

Quartiers de Charles de Gavre, comte de Beaurieu, baron de Frezin, seigneur d'Ollignies, etc., et de dame Marguerite, comtesse de la Marck : 611 v°.

Armes : 25, 121, 201 v°, 225, 229 v°, 396 v°, 501 v°, 601, 734 v°, 736 v°, 655 v°, 876 v°.

GEBERTZHahn. — Les huit quartiers de M^{lle} N. de Gebertz-hahn, chanoinesse, à Ditkirken : 608.

GEEL. — Armes : 686 v°, 688.

GELDROP. — Armes : 306 v°.

GELOES (de). — Quartiers de Jean de Geloës et de Marie-Anne de Berlaimont : 607 v°.

Id. — armoriés : 596 v°.

GELRE (d'Aersen de). — Quartiers armoriés de Jean-Godefroid de Gelre et d'Anne-Marie Marsilius de Palant : 509.

GELTWERT (de). — Preuve de noblesse d'Arnoul de Geltwert, reçu chanoine de Liège en 1494 : 587.

GEMMEN. — Armes : 547.

GENDT. — Sépulture et quartiers de Guillaume-Joseph, baron de Gendt, à Utrecht : 610.

Armes : 357.

GENETINES. — Armes : 731 v°.

GENOIS (S^t). — Armes : 280.

GENREYT. — Armes : 563.

GEORGES (de S^t). — Quartiers de Claude de S^t-Georges et de Marie de Cremeaux : 606 v°.

GERA (de). — Quartiers de Henri de Gera et de Mezza, comtesse de Schwartzbourg : 586 v°.

Id. — armoriés de Henri de Gera, chanoine de Liège : 587.

GERIS (St). — Armes : 622 v°, 675 v°.

GERLAYS. — Quartiers armoriés : 588.

Descendance de Thiry Gerlays, chevalier, et de Jehenne de Willemot : 608 v°.

GERTSEM. — Armes : 615 v°.

GERVAISOT. — Armes : 546.

GESVES (de). — Armes : 90, 563, 803, 805 v°.

GEYER (de). — Fragment généalogique : 588.

Armes : 588.

GHAWEELE. — Armes : 315 v°.

GHERBODE. — Quartiers armoriés de Gherbode et Haudion : 584.

GHILENGHIEN (de). — Armes : 374.

GHISTELLES (de). — Descendance de Jean, sr de Ghisteltes, et d'Isabelle de Woestine : 511 v°.

Id. — de N. de Ghistelle : 590.

Quartiers armoriés de Ghisteltes et Wissocq : 588.

Armes : 196, 229 v°, 265, 306 v°, 346 v°, 583 v°, 655 v°, 710, 710 v°, 742 v°.

GHODRIE. — Armes : 680.

GHOYE (de). — Descendance de Jacques de Ghoye et X. de Cheval : 586.

GIECH (de). — Fragments généalogiques et armes : 592 v°.

GILMAN (de). — Armes : 732.

GILTEAU. — Armes : 330.

GIMMENICH (de). — Quartiers armoriés d'Adam de Gimmenich : 393 v°.

Id. — de Warnier de Gimmenich et de Marie-Anne Scheiffart de Mérode : 599 v°.

Quartiers de Jean-Otto de Gimmenich et d'Anne-Regine de Scharpfenstein : 607 v°.

Armes : 795 v°.

GIMT. — Armes : 660.

GIRESME (de). — Sceau de Nicole de Giresme (1464) : 593 v°.

GIVRY. — Armes : 376.

GLEICHEN (de). — Quartiers armoriés de Henri, comte de Gleichen, chanoine de Cologne : 587 v°.

GLIMES (alias Grimberg de). — Quartiers de Jean de Glimes, s^r de Berg-op-Zoom : 186.

Id. — d'Antoine de Glimes : 186.

Armes de Henri, évêque de Cambrai : 186.

Quartiers d'Adrien-Charles de Glimes et d'Angeline-Caroline de Hille : 609 v°.

Réception de Jeanne-Louise-Florence de Glimes au chapitre noble de Moustier : 609 v°.

Quartiers de Marie-Anne-Isabelle de Glimes : 608 v°.

Quartiers : 595, 596 v°.

Armes : 186 v°, 244 v°, 350, 704 v°, 710.

GLIZEULLE (la). — Quartiers armoriés : 777.

GOBLET. — Notes et fragment généalogique : 601 v°.

Descendance de Nicolas, s^r de Bioul, et de Marie du Pont : 602.

Arbre généalogique : 603.

Extrait du testament de Nicolas Goblet, prévôt de Dinant, fondateur du collège S^{te}-Anne, à Louvain : 604.

GODIN. — Armes : 628 v°, 700 v°.

GOER (de). — Descendance de Renier, s^r de Goer : 593.

Quartiers : 595.

Id. — armoriés de Gérard de Goer et de Philipotte de Horion, dame de Woellaert : 613 v°.

Fragment généalogique : 630.

Quartiers de Jean de Goer et de Jenne de Montfort ,
dame de Heel : 679.

Armes : 181, 264, 536, 651, 683, 686 v°, 688, 807.

GOESWIN (dit de Beyne de). — Descendance de Willem
Goeswin : 588 v°.

Fragment généalogique : 612^{bis} v°.

GOGNIES (de). — Quartiers armoriés de Gognies et le
Baron : 586 v°.

Armes : 179, 259 v°, 307 v°, 518.

GOLTSTEIN. — Armes : 330 v°.

GOMIECOURT (de). — Quartiers de Philippe de Gomie-
court et de Marie Villain, dite de Gand : 586 v°.

Note : 599 v°.

GONDY (de). — Descendance d'Antoine de Gondy et de
Catherine de Pierrevive : 591 v°.

Armes : 595 v°.

GONZAGUE (de). — Descendance de Charles de Gonzague
et de Marie, duchesse de Mantoue : 590.

Id. — de Jean-François de Gonzague, premier marquis
de Mantoue : 597.

Id. — de Charles de Gonzague, prince de Castiglione : 607.

Quartiers de Jean Jourdain, marquis de Gonzague : 609.

Id. — de Ferdinand-Charles de Gonzague de Clèves et
d'Anne-Isabelle de Gonzague de Guastalla : 613.

Id. — d'Aloys, marquis de Gonzague, et d'Isabelle,
princesse de Chimay : 616.

Fragments généalogiques : 393 v°, 590 v°.

Notes : 597 v°.

Armes : 595 v°, 606 v°.

GORE. — Armes : 298.

GORNOT (de) alias Goreux. — Armes : 595 v°.

GOSSEY. — Armes : 805 v°.

GOSSON. — Armes : 265, 370.

GOTANS (van). — Armes : 667.

GOTHEM (de). — Fragments généalogiques : 610 v°.

Armes : 298, 614, 876 v°.

GOTTERSWEYCK (de). — Armes : 51.

GOUFFIER (de). — Descendance de Guillaume Gouffier, s^r de Boissy : 509 v°.

Armes : 787, 798.

GOURDON (de). — Quartiers de Louis de Gourdon de Genouillac et d'Anne de Montberon : 592 v°.

GOURNAY (de). — Quartiers de Gournay et Lenoncourt : 337.

Armes : 282 v°, 336 v°.

GOUX (de). — Quartiers armoriés de Goux et de Mol : 608.

Armes : 780.

GOUY (de). — Fragment généalogique : 605 v°, 632.

Armes : 129.

GOYDROP (de). — Armes : 613 v°.

GRAAZ (de). — Descendance de Guillaume de Graaz et de N. des Prez : 605 v°.

GRACHT (van der). — Quartiers : 596 v°.

Armes : 178, 253 v°, 710 v°, 745, 805.

GRAFENEGG (de). — Descendance d'Ernest, comte de Grafenegg : 606.

Armes : 606.

GRANDHAN. — Armes : 563.

GRANDMONT (de). — Armes d'Antoine de Grandmont : 392, 599.

GRANDPREZ. — Armes : 14, 195 v°, 281 v°.

GRANGE (de la). — Quartiers de Henri de la Grange, chevalier, et de Françoise de la Chastre : 589 v°.

GRANVELLE (de). — Notes : 598 v°.

GREBERT. — Armes : 823 v°.

GRÉES (de). — Armes : 360.

GRENET. — Quartiers armoriés de P. Grenet et Guerbode : 584.

Armes : 306 v^o, 515, 741 v^o.

GREVENBROUCK (de). — Relief de la seigneurie de Bilrevelt, par Jean de Grevenbrouck : 598 v^o.

Descendance de messire Robert de Grevenbrouck et de dame Arene de Monfort : 614 v^o.

Attestation pour la famille de Grevenbrouck : 616.

Les trente-deux quartiers armoriés de dame Josine de Grevenbrouck, femme de messire Engelbert d'Immerselle : 615 v^o.

Armes : 232, 356 v^o, 614 v^o, 667, 803.

GREVES (de). — Armes : 567 v^o.

GREYN (de). — Armes : 192, 346 v^o,

GRIBOVAL (de). — Armes : 370.

GRIGORE. — Fragment généalogique : 612 v^o.

GRIMALDI. — Notes : 598.

GRIMBERGHE (de). — Notes : 590 v^o, 591.

Armes : 189 v^o, 539 v^o.

GRISPER. — Armes : 714 v^o, 718 et v^o.

GRODYN. — Armes : 315.

GROESBEECK (de). — Quartiers armoriés et notes : 595 v^o, 596 et v^o.

Armes : 70, 107, 181, 191, 271 v^o, 536 et v^o, 651, 731, 763 v^o.

GROETBOYE. — Fragment généalogique : 612^{ter} v^o.

GROLÉE (de). — Note concernant Jean de Grolée : 606.

GRONAY. — Armes : 282 v^o, 336 v^o.

GRONDEVAL. — Armes : 274.

GRONSFELD. — Armes : 84, 798 v^o.

GRONSTEIN. — Armes : 335.

GROS. — Armes : 241 v^o, 741 v^o, 780.

GRUYTER (de). — Quartiers armoriés de Gruyter et Poivre : 610.

Armes : 230, 329, 733 v^o, 738 v^o, 777.

GRUYTHUSEN (de). — Armes : 186 , 522 v^o , 534 , 822.
GRYSPERE (de). — Quartiers de Guillaume de Gryspere
et d'Isabeau de Lun : 599 v^o .

GUASTALLA (de). — Fragments généalogiques : 606 v^o ,
612^{ter} .

GUEHANGNYE (de). — Armes : 680.

GUELDRE (de). — Quartiers : 588.

Notes : 585 v^o , 609.

Note concernant Reynald , duc de Gueldre , et Marie
de Brabant , son épouse : 662 v^o .

Armes : 587 v^o , 595 v^o , 697 , 874 v^o .

GUENARRE (de). — Armes : 595 v^o , 661.

GUERMANGE (de). — Quartiers de Guermange et Lio-
court : 337.

Armes : 282 v^o , 285 , 334 , 336 v^o .

GUICHE (la). — Armes : 740.

GUIDEGOVEN (de). — Attestation pour Guillaume de
Guidegoven : 590 v^o .

Descendance de Henri , seigneur de Guidegoven , et de
N. Chabot , dite de Nouvis : 605.

Armes : 123 , 132 , 151 , 152 , 312 , 318 , 596 v^o , 708 v^o ,
805 v^o , 806 v^o .

GUILINGHIEN (de). — 666 v^o .

GUIOT. — Armes : 611.

GULPEN (de). — Quartiers armoriés de Frambach de
Gulpen , s^r de Rossemel , etc. : 598 v^o .

Quartiers de Jean-Guillaume de Gulpen et de Marie-
Antoinette de Draeck : 599.

Id. — de Frédéric de Gulpen et de Charlotte de Groben-
donck : 600.

Id. — de Frédéric de Gulpen , s^r de Wodemont : 601.

Id. — de Guillaume de Gulpen et d'Anne de Heyden ,
dite Belderbusch : 607.

Armes : 278 , 346 v^o , 356 v^o , 727 v^o , 785.

GURCE. — Armoiries de l'évêché de Gurce : 643 v°.

GUTTERSWEYCK (de). — Armes : 306.

GUYGOVEN. — Armes : 162, 164, 239 v°, 615, 877.

GUZMAN (de). — Fragment généalogique : 394.

GYDEGEM. — Armes : 733 v°.

GYNERY. — Armes : 731 v°.

GYNES (de) alias BOSCHUYSEN. — Armes : 595.

H

HABART. — Armes : 85, 129, 232, 273, 393, 517 v°, 776.

HABSBOURG (de). — Armes : 135.

HACCOURT (de). — Quartiers de Jean de Haccourt : 655.

Sépulture dans l'église de St-Lambert, à Liège : 655.

Armes : 501 v°, 547 v°, 580 v°.

HACQUART (de). — Armes : 300 v°.

HADTSFELDT (de). — Armes : 599 v°, 807.

HAESTRECHT (de). — Armes : 357, 615, 849 v°.

HAES DE CONRATSHEIM (de). — Armes : 798 v°.

HAFTEN (van). — Armes : 849 v°.

HAGEN (de). — Armes : 119, 296 v°, 329, 330 v°, 513 v°, 680 v°.

HAINAUT (de). — Quartiers de Gui de Hainaut et de Hollande : 655.

Notes sur les comtes de Hainaut : 694.

Armes et notes : 649.

HAINECOURT (de). — Quartiers armoriés de Robert de Hainecourt, seigneur de Layens et de Serenvillers, en partie : 643 v°.

HAIRANT. — Armes : 618 v°, 663 v°.

HAISTEYN. — Armes : 704.

HALBAREN. — Quartiers de Christian de Halbaren : 649.

HALEWIN (de). — Descendance de Wathier, s^r de Rosebeke, et d'Élisabeth d'Untherck : 600.

Id. — de Wathier de Halewin, seigneur du dit lieu et de Rosebeke, vicomte de Harlebeke, et de Marie de Hansebeke, dame du dit lieu : 647.

Quartiers armoriés de Louis de Hallewin : 655 v°.

Notes généalogiques : 600.

Armes : 95, 96, 162, 246, 259 v°, 266 v°, 326 v°, 346 v°, 396 v°, 710 v°, 731 v°, 732 v°, 774 v°.

HALL DE OPHOVEN. — Quartiers de Théodore Hall de Ophoven : 650 v°.

HALLEY. — Attestation de noblesse pour cette famille : 646 v°.

HALLINNES. — Armes : 198 v°.

HALMAL, dit de LANDRIS. — Armes : 351, 363, 662 v°, 781.

HAMAIDE. — Description des quartiers de Hamaide et Haynin : 629 v°.

Armes : 225, 651 v°, 731, 752 v°, 821.

HAMAL (de). — Quartiers armoriés d'Arnoul de Hamal, s^r de Byleveld : 655 v°.

Quartiers de Charles-Jean de Hamal et de Marguerite-Françoise de Mérode : 657 v°.

Id. — d'Anne de Hamal, prévôte d'Andenne : 662.

Albert, prince des Pays-Bas, créé comte, en 1614, Guillaume de Hamal : 662.

Quartiers armoriés : 662 v°.

Fragments généalogiques : 620 v°, 621.

Armes : 167, 317, 318, 370 v°, 615 v°, 798, 803, 841.

HAMEL (du). — Description des quartiers du Hamel et Coulant : 630.

HAN (de). — Armes : 871 v°.

HANAU (de). — Quartiers d'Albert, comte de Hanau, et d'Irmgarde, comtesse d'Isenburg : 618 v°.

Description des armes : 618 v°.

Fragments généalogiques : 627.

Armes : 827.

HANBERG (d'). — Blason de Georges , libre baron d'Hanberg : 307 v°.

Armes : 507 v°.

HANGART (de). — Armes : 757 v°.

HANGEST. — Sceau de Charles de Hangest (1389) : 651.

HANGOUART. — Armes : 296 , 806.

HANNART. — Armes : 571 v° , 667.

HANNEDOUCHE. — Armes : 824.

HANNERON. — Armes : 210 v° , 732.

HANNUT. — Armes : 298.

HANOVRE (de). — Descendance de Frédéric , électeur palatin, et d'Élisabeth Stuart : 618.

Armoiries du duc de Hanovre , 9^e Électeur de l'empire : 664.

HANS (de). — Armes : 196 , 610.

HANSSEN. — Armes : 330 v°.

HANXELER (de). — Quartiers armoriés et fragments généalogiques : 651. — Armes : 181.

HAPIOT. — Armes : 147.

HARAILLE (de). — 651 v°.

HARANGE (de). — Armes : 188 v°.

HARAUCCOURT (de). — Armes : 282 v° , 336 v°.

HARCHE (de). — Armes : 758 v°.

HARCHIES (de). — Quartiers armoriés de Charles-Louis de Harchies , seigneur de Sars : 636.

Descendance d'Alard de Harchies , seigneur d'Estrepy , de Ville , d'Andregnies , etc. : 654.

Armes : 129 , 286 v°.

HARCOURT (d'). — Notes : 628.

Armes : 547.

HARDENCOURT (d'). — Armes : 680.

Notes : 628.

HARDUEMONT. — Armes : 124, 858 v°.

HARFF (de). — Attestation de noblesse pour Jean de Harff : 650 v°.

Quartiers de Jean de Harff, chanoine de Liège, et de Jean de Harff, s^r d'Alstorf, et d'Agnès Hoen, sa 2^e femme : 651 v°.

Armes : 615, 726 v°.

HARLAY (de). — Quartiers de Jacques de Harlay et de Catherine de la Marck : 650.

HARMEN. — Quartiers armoriés : 660.

HARRACH. — Armoiries du prince de Harrach : 645 v°.

Fragments généalogiques et notes : 646.

HARTAIN. — Armes : 146.

HARTERT zu WILTZ. — Armes : 575.

HARVILLE. — Armoiries de Claude de Harville, s^r de Palaiseau : 651 v°.

HASSEL DE HASSELSTADT. — Armes : 726 v°.

HATZFELD (de). — Descendance de Herman, comte de Hatzfeld et de Gleichen, et de Catherine Camerer de Worms de Dalbourg : 627 v°.

Id. — de Henri, comte de Hatzfeld et Gleichen, et de Catherine-Élisabeth de Schönborn : 628.

Description des armoiries de cette famille : 628.

Armes : 795 v°.

HAUDION (de). — Quartiers de N. de Haudion : 619.

Armes : 286 v°, 584, 739.

HAULTEPENNE (de). — Descendance de Wathieu de Haultepenne, seigneur de Villereau, et de N. de Fero : 666.

Généalogie : 671.

Attestation de noblesse : 672.

Armes : 57, 164, 167, 168.

HAUMONT alias HOOGENBEECK. — Armes : 651 v°.

HAUPORT. — Quartiers armoriés de Hauport et de Cuvillon : 784 v°.

HAURECH (de). — Attestation pour M^{lle} Valentiane de Haurech : 620,

Quartiers : 620.

Fragments généalogiques : 635, 636.

Armes : 777.

HAUTHEM (de). — Descendance de Gilles de Hautthem et d'Andrienne de Ratishoven : 621 v^o.

Id. — de Lubert de Hautthem et d'Alix d'Elderen : 703.

Armes : 361 v^o, 780.

HAUTOY (de). — Armes : 834 v^o.

HAVESKERKE (de). — Armes : 229, 262 v^o, 269 v^o.

HAVRESIN alias CARPENTIER. — Armes : 655.

HAWEA. — Descendance de Mathieu Hawea et de N. le Xheuvelier : 616 v^o.

Id. — de Jean Hawea et de N. de Beurieu : 617.

Quartiers de Haweau et Combremont : 644.

Armes et notes : 616 v^o.

HAY (de). — Attestation en faveur de M^{lle} Isabelle de Hay : 675.

HAYE (la). — Quartiers de Charles de la Haye, comte d'Herecq, et de Guillaume de la Haye : 731 v^o.

Armes : 90, 101, 306 v^o, 708 v^o.

HAYNIN (de). — Quartiers de Haynin et d'Ennetières : 628 v^o.

Id. — de Haynin et Carondelet : 629.

Id. — de Haynin et Ruelin : 629 v^o.

Id. — de Haynin et Bois, dit de Fiennes : 630.

Armoiries de Bonne de Haynin, chanoinesse de Maubeuge : 662 v^o.

Quartiers de Claude de Haynin, chevalier, seigneur de Warlaing : 700 v^o.

Armes : 168, 293 v^o, 306 v^o, 312, 315 v^o, 335 v^o, 383 v^o, 636, 824, 852 v^o.

HAZEBROUCK. — Armes : 315 v^o, 745 v^o.

HEBSCHAP. — Armes : 315.

HEECK. — Armes : 660.

HEEDEL. — Armes : 659 v°.

HEERE. — Descendance de Cuno de Heere : 665 v°.

Armes : 735.

HEERS (de). — Vente à Gérard de Heers, chevalier, par Willem de Luemertingen, écuyer, de quelques biens sis à Horpale : 666 v°.

HEESE. — Armes : 193 v°.

HEETVELT (de). — Armes : 359 v°.

HEILMAN DE SART. — Fragments généalogiques : 632 v°, 633 et v°, 634.

Armes : 632 v°, 858 v°.

HEINCBACH. — Armes : 706.

HEINSBERG (de). — Descendance de Godefroid, s^r de Heinsberg et Dalembrouck, et de Marguerite de Looz : 654 v°.

Armes de Jean de Heinsberg, évêque de Liège : 682 v°.

Fragments généalogiques : 684.

Armes : 547, 614 v°, 691.

HEISTER. — Armes : 756 v°.

HEITHAUSEN (de). — Armes : 207.

HELMONT (de). — Armes : 298 v°, 704 v°.

HELZEN (van). — Armes : 329 v°.

HEMMEN. — Armes : 797.

HEMPTINES (de). — Armes : 265 v°, 356 v°, 682 v°.

HEMRICOURT (de). — Généalogie : 623.

Protestation de Richard et Arnold de Hemricourt contre ceux qui ont usurpé le nom de cette famille : 625.

Sépultures dans diverses églises : 626 v°.

Fragment généalogique : 627.

Quartiers de Jean de Hemricourt et de Marie de Nollens : 628.

Id. — de Henri de Hemricourt, seigneur de Willergis, et d'Isabeau de Spangen : 629 v°.

Quartiers armoriés de Richard de Hemricourt, seigneur de Seron, et de Marie-Elisabeth Royer de Bovegnistier : 668 v°.

Id. — id. de Richard de Hemricourt, seigneur de Seron, de Forvie, de Meeffe, Ramioul, Mozet, Mierdop, etc., et de Marie-Jeanne-Gertrude, baronne de Haxhe : 673 v°.

Quartiers armoriés et notes : 678 v°.

Armes : 56, 145, 565.

HEMRİKETTE (de). — Descendance de Wautier de Hemrikette, dit de Noville : 644 v°.

HEMSTEDE. — Armes : 189, 246 v°, 359.

HENNENBERG. — Armes : 272 v° b., 587.

HENNEQUIN. — Armes : 872.

HENNIN (de). — Quartiers armoriés de Jean de Hennin, premier comte de Boussu : 266 v°.

Id. — de Pierre de Hennin, sr de Boussu, etc. : 268.

Id. — de Jean de Hennin, seigneur de Gamarage et Blangis, et d'Anne de Bourgogne : 678.

Descendance de Jean de Hennin, comte de Boussu : 676.

Généalogie : 677.

Quartiers armoriés : 675 et v°, 678.

Armes et notes : 663 v°, 664.

Armes : 189, 195 v°, 247, 622 v°, 630, 643 v°, 682, 740 v°, 742 v°, 852 v°, 864 v°.

HENRIQUET (de). — Armes : 732.

HENRY (le). — Généalogie : 661.

Fragments généalogiques : 661 v°.

HERAUGUIERS (de). — Quartiers de Ferry de Herauguiers, seigneur de Maugret : 666 v°.

Quartiers armoriés de Pierre de Heraughieres et de Catherine de Bourgogne : 680.

HERBAIS (de). — Quartiers de Jacques de Herbais, chevalier, seigneur de Pepinghen : 634 v°.

Quartiers armoriés : 656.

Armes : 145, 849 v°.

HERCK (de). — Armes : 276 v° b.

HERDINCX. — Armes : 349 v°, 359, 361 v°, 596 v°.

HERIMEZ (de). — Armes : 852 v°.

HERINGA. — Armes : 126.

HERINGEN. — Armes : 195.

HERLAER alias JEMEPPE. — Armes : 269 v°, 615 v°, 797.

HERMANA. — Armes : 127.

HERMITE (l'). — Note sur Pierre l'Hermite : 782.

Építaphe dans l'église de Neufmoustier, à Huy : 782.

Descendance de Pierre l'Hermite et de Béatrix de Roussy : 782 v°.

Notes généalogiques : 783 v°.

Quartiers armoriés de l'Hermite et d'Ennetières : 784 v°.
Armes : 782.

HERNAMONT (de). — Armes : 871 v°.

HERSENT. — Armes : 363 v°.

HERTAIN. — Armes : 41, 164.

HERTOGHE (de). — Fragments généalogiques : 632.

Armes : 372, 780.

HERVE (de). — Fragments généalogiques : 656 v°, 659.

Armes : 871 v°.

HERWIN. — Armes : 287.

HERYOT (d'). — Armes : 572.

HERZELLE (de). — Quartiers armoriés de Jean de Herzelle et de Marguerite de Joigny, dit Blondel : 655 v°.

Quartiers armoriés de Jeanne de Herzelle : 682.

Armes : 226, 706 v°, 731.

HESBAYE. — Armes : 649.

HESSE. — Armoiries de messire Herman, frère du landgrave de Hesse et évêque de Cologne : 662 v°.

Armes : 130.

HESSE-CASSEL. — Quartiers de Charles, landgrave de Hesse-Cassel, et de Marie-Amélie, duchesse de Courlande : 647 v°.

HESSE-DARMSTADT. — Quartiers d'Ernest-Louis, landgrave de Hesse-Darmstadt, et de Dorothée-Charlotte, marquise de Brandebourg d'Anspach : 648.

Id. — de Guillaume-Christophe de Hesse-Bingenheim et de Sophie-Éléonore de Hesse : 648 v°.

Id.—de Frédéric, landgrave de Hesse-Darmstadt : 649 v°.

Descendance de Louis VI, landgrave de Hesse-Darmstadt, et de ses épouses : 1° Marie-Elisabeth de Holstein-Schleswig, et 2° Elisabeth-Dorothée de Saxe-Gotha : 661 v°

HESSE-HOMBOURG. — Descendance de Frédéric, landgrave de Hesse-Hombourg, et de Louise-Elisabeth, duchesse de Courlande : 669.

HESSE-RHEINFELS. — Descendance d'Ernest de Hesse-Rheinfels et de Marie-Éléonore de Solms : 648.

HESSEN. — Armes : 547, 840.

HEUCHIN. — Armes : 265 v°, 273 v°.

HEULE. — Armes : 198 v°, 287.

HEUMBURCH. — Armes : 271 v°.

HEUR (d'). — Descente généalogique : 384 v°.

HEURNES. — Description des quartiers de Philippe de Heurnes, chevalier : 665.

HEX dit de HORPALE (de). — Descendance de Daniel de Hex et de N. del Cange : 633.

HEYDEN (van der). — Quartiers armoriés de Dirick Van der Heyden, dit Belderbusch, seigneur de Brouck au duché de Limbourg : 706.

Id. — du même et d'Odile de Schuren : 706 v°.

Armes : 274, 579, 660, 706, 731.

HEYDESTORFF (de). — Armes : 730.

HEYENHOVEN (de). — Quartiers armoriés de N., fille de Jean de Heyenhoven et d'Antoinette de Berlo : 662 v°.

Quartiers, notes et réceptions : 663.

Armes : 152, 535, 554 v°, 785.

HEYM. — Armes : 686 v°, 688.

HIELEN. — Armes : 659 v^o , 874 v^o.

HIERGES (de). — Fragment généalogique : 684.

HINCKAERT. — Descendance de Gerelin dit Hinckaert et de Marguerite de Brabant de Malines : 645.

Fragment généalogique : 645.

Armes : 189 v^o , 298 v^o , 346 v^o , 662 , 718 v^o.

HINNISDAEL ou HEYNSDAEL. — Quartiers de Denis de Henisdael, seigneur d'Otrenghe, haut-voué de Gutschoven, et d'Anne de Hulsberghe alias Schaloen : 619 v^o .

Descendance de Denis de Heynsdael : 640 v^o .

Quartiers armoriés et descendance de Hendrick van Hinnisdael et de Marie van Steenhuyse : 659 v^o .

Quartiers et armes de Denis van Heynsdael , seigneur de Hoerne et de Vechmael, et de Françoise de Ryckel : 667.

Généalogie : 667 v^o .

HOCHKIRCKEN (de). — Quartiers armoriés d'Adolf Winand de Hochkircken et d'Anne-Catherine de Nesselrode : 680.

Armes : 680 v^o , 780 v^o .

HOCHSTEDEN (de). — Quartiers de Hermann de Hochsteden et de Suzanne-Elisabeth de Pranck : 705 v^o .

Armes : 599 v^o , 807.

HOCKERSEEL. — Armes : 686.

HODUMONT. — Armes : 400 v^o .

HOEFFT (van der). — Armes : 193 v^o , 598 v^o .

HOEN. — Donation, en 1388, par Jeanne, duchesse de Brabant, de la terre et seigneurie de Hoensbroeck, en faveur de Herman Hoen : 630 v^o .

Quartiers armoriés de Henri de Hoen de Cartils et d'Anne de Horion, dame de Rummen, en partie : 680 v^o.

Id. — Id. de Jean de Hoen de Cartils et de Marie de Hulsberg, dite Schaloen : 681 v^o.

HOEN DE HOENSBROUCK. — Quartiers de Godefroid Hoen de Hoensbrouck et de Gertrude de Mérode : 682 v^o.

Note généalogique : 717 v°.

Quartiers de Godefroid de Hoensbrouck : 682.

Id. — de Herman Hoen, seigneur de Hoensbrouck, et d'Anne de Bocholtz : 682.

Id. — d'Udalric Hoen de Hoensbrouck et de Catherine de Spies : 683.

Id. — d'Arnold, premier marquis de Hoensbrouck, et de Dorothée de Cotereau : 685.

Id. — de Herman, seigneur de Hoensbrouck, et de Marie de Dave, dame de Linsmeau, Hamme, etc. : 686.

Id. — armoriés d'Arnould, Nicolas et Udalric Hoen de Hoensbrouck : 686.

Quartiers de Catherine Hoen de Hoensbrouck : 686 v°.

Armes : 194.

HOFFART (de). — Armes : 855.

HOFFSTADT (van der). — Fragment généalogique : 631 v°.

HOHEN-EMS. — Descendance de Jacques-Hannibal, comte de Hohen-Ems, et de Françoise de Hohenzollern : 625 v°.

HOHENFELS. — Généalogie : 641 v°.

HOHENLOHE (de). — Quartiers de Philippe-Henri, comte de Hohenlohe-Waldembourg, et de Dorothée-Walburge, comtesse de Hohenlohe : 628 v°.

Id. — de Philippe-Ernest, comte de Hohenlohe-Langenburg, et d'Anne-Marie, comtesse de Solms-Sonnenwald : 629.

Description des armoiries de cette famille : 628 v°.

HOHEN-WALDECK. — Armes : 830.

HOHENZOLLERN. — Généalogie des princes et comtes de Hohenzollern : 670.

Description des armoiries de cette famille : 670.

Descendance de Philippe-Frédéric-Christophe, prince

de Hohenzollern-Hechingen, et de Marie-Sidonie de Bade :
695 v°.

Armes : 787.

HOLEY (de). — Descendance de Wautier de Holey et
d'Isabelle de St-Servais : 656.

HOLLANDE. — Notes sur les comtes de Hollande : 694 ,
696 et v°, 697.

Armes : 655.

HOLLE. — Armes : 306 v°, 322 v°.

HOLLEHAIN. — Armes : 259 v°.

HOLLENGNOUL (de). — Généalogie : 692

Fragments généalogiques : 695.

Quartiers de Corbeal de Hollengnoul : 697 v°.

Descendance de Raes de Hollengnoul : 698.

Baptistaire de Gille de Hognoul : 698.

Quartiers de N. de Hollengnoul, chanoinesse de Munster-
bilsen : 702.

HOLLOGNE (de). — Généalogie : 636 v°.

Fragment généalogique : 641.

Quartiers de Beauduin de Hollogne et de Marguerite de
Falloise : 701.

Id. — de Gérard de Hollogne et de Ferdinande de
Horion : 701 v°.

Id. — armoriés de Gérard de Hollogne : 702.

Id. — Id. de Jean de Hollogne : 702 v°.

Armes : 160^{bis}, 224 v°, 318, 636 v°.

HOLSTEIN. — Armes de Herman, comte de Holstein :
697 v°.

Id. — d'Antoine de Holstein : 704.

Quartiers d'Antoine de Holstein et de Schomburg :
682 v°.

Fragments généalogiques : 673, 674 v°.

Note : 674.

Armes : 501.

HOLTEY. — Armes : 193 v°.

HOLTHEM. — Armes : 598 v°.

HOLTHUYSEN. — Armes : 144, 726 v°.

HOLTORP (de). — Armes de Henri de Holtorp : 702 v°.

HOLTZEM (de). — Armes : 226.

HOLZËT (von). — Armes : 514, 681 v°.

HOMPESCH (de). — Quartiers d'Amélie de Hompesch : 704.

Armes : 266 v°, 619, 682, 683, 686 v°, 864.

HONDSCOT (de). — Armes : 655 v°.

HONGRIE. — Armes : 98, 136, 697 v°, 704.

HONORÉ. — Armes : 661.

HONSTEYN. — Armes : 195, 501, 682 v°, 827 v°.

Quartiers d'Ernest, comte de Honstein : 686.

HOUTHEM. — Armes : 702 v°.

HOOFF (van). — Quartiers et armes : 707.

HOOGENBERG alias HAUMONT. — Armes : 818.

Quartiers de Conrard de Hoogenberg, chanoine de Cologne : 651 v°.

HOOGHELANDE (de). — Sépultures : 707.

HOOLE. — Armes : 805.

HOPITAL (de l'). — Armes de Nicolas de l'Hopital, marquis de Vitry : 704 v°.

HORDT (von). — Armes : 574 v°.

HORION (de). — Quartiers de Guillaume de Horion et de Marguerite de Spontin : 679.

Id. — armoriés de Robert de Horion et de N. de Heym : 686 v°.

Id. — id. de Guillaume de Horion et d'Anne-Catherine de Dobbstein : 687.

Id. — id. de Jacques, Jean et Herman de Horion : 688 et v°.

Admission de Herman de Horion en qualité de chanoine de Liège : 687 v°.

Armes : 114, 124, 181, 189, 281 v°, 307 v°, 312, 536 et v°, 596 v°, 614, 663, 681, 701 v°, 724, 807.

HORNES (de). — Quartiers armoriés de N. de Hornes : 688 v°.

Quartiers de messire Ambroise de Hornes, comte de Bassignies, baron de Boxel, Lokeren, et de Marie-Marguerite de Bailleul, baronne de Leduin, dame d'Erre, Piermont, Etreul : 689.

Note : 689 v°.

Attestation de noblesse (1670) pour Marie-Philippe de Hornes : 690 v°.

Sceel et contre sceel de Hornes : 690 v°.

Quartiers de Madeleine de Hornes : 690 v°.

Id. — de Maximilien, Arnould et Guillaume de Hornes : 691 v°.

Id. — armoriés de Jean de Hornes, évêque et prince de Liège : 691.

Armes : 230 v°, 371, 393, 566 v°, 567, 579, 680, 688 v°.

HORNES DE GAESBECK. — Armes : 864 et v°.

HORNES DE PERWEIS. — Armes : 840, 864.

HORNILE. — Armes : 196.

HORRICH. — Armes : 201, 706.

HORST (de). — Quartiers de Henry von der Horst zu Mullinckhoven et de Catherine de Binsfelt : 691 v°.

Armes : 144, 726 v°, 733.

HOSDEN. — Généalogie : 638 v°, 693.

Fragments généalogiques : 640 v°, 641, 642, 642 v°.

Quartiers armoriés : 704 v°.

Armes : 168, 295 v°, 324.

HOSTON. — Armes : 303.

HOUCHIN. — Description des quartiers de Claude de Houchin, seigneur de Longastre, Mory, Annesin, etc. : 643 v°.

Armes : 222.

HOUFFALIZE (de). — Reliefs : 634.

Origine de la noble maison et baronnie de Houffalize : 652.

Descendance de Winand, seigneur de Houffalize, et de Béatrix de Walcourt : 653 v°.

Armes : 14, 195.

HOUSIN. — Armes : 259 v°.

HOUTAIN (de). — Inscription tumulaire de Waltère de Houtain ; 704 v°.

Armes : 151, 152, 274 v°, 587, 697 v°, 803.

HOUTE (van). — Descendance de Jean van den Houte et de Gertrude de Masnines, dame de Vytberge : 703 v°.

Armes : 731 v°, 735.

HOUTHEM. — Quartiers armoriés : 622 v°, 702 v°.

Id. — id. de Jean de Houthem, seigneur de Kersbeeck, et de Jeanne de Fléron de Mellin ; 634 v°.

HOUWENEAU. — Armes : 699 v°.

HOUZ (de). — Fragments généalogiques : 674 v°.

HOVE (de). — Description des armes de Philippe de Hove, seigneur d'Audierbois : 632.

Note : 691 v°.

Quartiers armoriés de de le Hove et de la Deuze : 739 v°.

HOVELICH. — Quartiers de N. von Hovelich, reçu à l'état de Ruremonde : 705.

HOYA alias HEU. — Armes : 682 v°.

HOYMLE. — Armes : 198 v°.

HOZÉMONT. — Descendance de Gérard de Ruland, comte de Hozémont, et de N. de Lexhy : 670 v°.

Armes : 237 v°, 702 et v°, 704 v°.

HUBERT. — Armes : 222.

HUELE. — Armes : 710 v°.

HUESCH. — Armes : 659 v°.

HUFFELEN (van der). — Armes : 656.

HULLEBERGHE. — Armes : 622 v°.

HULSBERG (de) dit SCHALOEN. -- Armes : 619 v°, 680 v°, 681 v°, 702 v°.

HULST (van der). — Armes : 190. 651 v°.

HUMELSTEYN. — Armes : 547.

HUMEN VAN ODEKIRCHEN. — Armes : 651 v°.

HUMIERES (d'). — Armes : 122, 232, 872.

HUN (de). — Fragment généalogique : 645 v°.

Armes : 107, 146, 151, 182, 295 v°, 324, 574 v°, 632, 704 v°, 714 v°, 718 et v°, 824 v°, 833 v°.

HUPS DE LONTZEN (de). — Attestation de la noblesse de cette famille : 643.

Armes : 643.

HUSMAN. — Quartiers armoriés de Jean-Louis Husman, à Namedey, et d'Anne de Metternich : 705.

HUSSEN (de). — Armes : 702 v°.

HUWENEAU. — Descendance de Henri Huweneau et de Maron Chabot : 699 v°.

Armes : 699 v°.

HUY (de). — Fragments généalogiques : 698 v°, 699.

Armes : 146, 501 v°, 698 v°.

HUYET (de). — Descendance de Jean de Huyet : 339.

HUYMEN. — Armes : 615 v°.

HUYN D'AMSTENRAEDT (de). — Notes et quartiers d'Arnold Wolfgang, comte de Huyn, etc., dernier mâle légitime de cette maison : 85.

Quartiers d'Arnold d'Amstenraedt, chanoine de Liège, reçu en 1568 : 101.

Armes : 84, 663, 664 v°, 681, 702 v°.

HUYSENSTEYN (de). — Quartiers armoriés de N. de Huysensteyn : 704.

HYBERT LA MOTTE (d'). — Armes : 757.

HYLLE (de). — Fragment généalogique : 626.

Quartiers de Jean-Jacques-Albert, baron de Hyllé, seigneur de Loverval, et de Louise-Catherine de Bentinck : 660 v°, 664 v°.

Id. — de Jeanne-Louise Hyllé de Loverval, chanoinesse de Moustier-sur-Sambre : 662.

Attestation pour Jeanne-Louise de Hyllé : 664 v°.

I

IEDEGHEM (d'). — Descendance d'Étienne d'Iedeghem, seigneur de Voorde, et de Catherine de Wiese : 712.

IMMERZEEL alias LIRE (d'). — Quartiers armoriés : 710 et v°.

Note : 710 v°.

Descendance de Philippe, vicomte d'Alost, et de Marie Vandendaele : 711 v°.

Armes : 190 v°, 232, 267 v°, 271 v°, 351, 363, 615, 656, 849 v°.

IMMICHOVEN. — Quartiers et armes : 710 v.

INCHY (d'). — Armes : 122, 611 v°.

INGELSHEIM. — Armes : 330.

INGENULANT. -- Armes : 786 v°.

IRLIZÉE. — Armes : 678 v°.

ISENBERGH (d'). — Note touchant Salentin, comte d'Isenbergh, et Antoinette-Guillemine, comtesse de la Marck : 710 v°.

Descendance généalogique de Wolfgang-Henri, comte d'Isenbergh, et de Marie-Madeleine de Nassau : 713.

Fragment généalogique : 713 v°.

Descendance de Georges-Albert, comte d'Isenberg de Meerholtz, et d'Amélie-Henriette de Wittgenstein de Berleburg : 714.

Id. — de Ferdinand-Maximilien d'Isenberg de Wechtersbach et d'Albertine-Marie de Witgenstein : 714.

Notes et quartiers : 714.

Armes : 295.

ISERIN (d'). — Armes : 306 v°, 322 v°, 505 v°.

ISELSTEIN (d'). — Armes : 226, 507.

ISLE (d'). — Fragments généalogiques : 709 et v°.

Armes : 113, 237 v°, 349.

ISLE (de l') ADAM. — Armes : 348.

ISNART (d'). — Armes : 824 v°.

ISSEM (van). — Armes : 330.

ITTRE (d'). — Quartiers armoriés d'Antoine d'Ittre :
711 v°.

Armes : 852 v°.

Iw (de). — Armes : 714 v°.

J

JACQUEVILLE. — Armes : 349 v°.

JACQUIER. — Armes : 546.

JAMAR. — Descendance de Henri Jamar de Jeneffe et
d'Agnès le Moilhier : 368.

JAMBLINE (de). — Fragment généalogique : 707 v°.

Reliefs divers : 708.

Descendance de Thiry de Jamblinne, seigneur de
Doyon et de Mianoie, et de Mahaut de Borschem : 708 v°.

Preuves de noblesse pour Adrien de Jamblinne, seigneur
de St-Germain : 709 v°.

Armes : 708 v°.

JASSE ou GETE. — Armes : 686.

JAUCHE (de). — Note sur cette famille : 710.

Généalogie : 716.

Armes : 162, 164, 350, 360, 363, 596 v°, 710, 862.

JAYMAERT. — Armes : 534 v°, 871 v°.

JEGHER (de). — Notes généalogiques : 707 v°.

Quartiers et armes : 711.

JEGERS. — Armes : 393 v°.

JEMEPPE (de) dit DE BOUMALE. — Fragments généalogiques : 711.

Armes : 587 v°.

JENEFFE. — Donation de la dime de Zeelem par Jean de Jeneffe : 607 v°.

Armes : 811 v°.

JODE (de). — Armes : 687.

JODION (de). — Armes : 547 v°.

JODOGNE (de) dit DE GLIMES. — Armes : 369.

JOIGNY dit BLONDEL (de). — Armes : 281, 655 v°, 805.

JONE dit DE COUTAY (le). — Armes : 732.

JONGLETZ. — Armes : 210 v°.

JOSEPH. — Armes : 746.

JOUENT. — Armes : 330.

JOYEUSE (de). — Descendance de Guillaume de Joyeuse et de Marie de Batarnay : 720.

Quartiers armoriés de Foucaut de Joyeuse, comte de Grandpré, et d'Anne d'Anglure : 720 v°.

JULIEN (de St-). — Descendance de Claude de St-Julien et de Jeanne de Lantaiges : 717 v°.

JULIERS. — Notes sur les ducs de Juliers : 870.

Armes : 275, 295 v°, 519 v°, 547, 840 v°.

JULLY (de). — Relief de deux fiefs, en présence de Robert de Jully (1368) : 712 v°.

Armes : 712 v°.

JUNCCIS (de). — Descendance d'Adam de Junccis et de Marie de Horion : 717.

JUPILLE. — Armes : 295.

JUPPLEU (de). — Armes : 312, 342, 501 v°, 554, 704 v°, 708 v°, 718.

JUPRELLE (de). — Armes : 242 v°.

JUYS (de). — Noms des témoins produits en 1425 à la réception de Pierre de Juys, en qualité de chanoine et comte de Lyon : 712 v°.

K

KAUNITZ (de). — Descendance de Dominique-André, comte de Kaunitz, et de Marie-Éléonore, comtesse de Sternberg : 723 v°.

KEILBERG. — Armes : 295.

KEMEXHE. — Descendance et généalogie des représentants Noël de Kemexhe, jadis bourgmestre de Liège : 721 v°.

KEPPEL. — Armes : 797, 798 v°.

KERCKEM (de). — Quartiers armoriés d'Ernest de Kerckem, chanoine de St-Lambert : 281 v°, 724.

Id. — Id. de Guillaume de Kerckem et d'Isabelle de Borchgrave : 724.

Quartiers de Guillaume de Kerckem et d'Anne de Glimes : 724 v°.

Armes : 123, 596 v°, 877.

KERCKHOVE (de). — Quartiers armoriés de François de Kerckhove, seigneur de Graincourt : 723 v°.

Armes : 241 v°, 264 v°, 619 v°.

KERKERINCK. — Notes : 730.

KERNFEM alias CARINTE. — Armes : 587 v°.

KERPEN (de). — Quartiers de Conrad de Kerpen, chanoine de Cologne : 281 v°, 725.

Armes : 575, 582.

KERREMANS. — Armes : 83, 397, 707.

KERSBECKE (de). — Descendance de Wautier de Kersbecke et de Marie de Stalle : 728 v°.

Armes : 614 v°, 876 v°.

KESSEL (de). — Armes : 356 v°, 732.

KESSELSTADT (de). — Quartiers armoriés de Jean-

Eberhard de Kesselstadt, seigneur de Fueren , et d'Anne-Antoinette d'Orsbeck : 730.

KESTELT. — Armes : 190.

KETSGEN (de). — Quartiers armoriés de Werner de Ketsgen et de N. Hassel de Hasselstadt : 726 v°.

KETTELBOE. — Armes : 329 v°.

KETTELER (de). — Quartiers armoriés de Jacques de Ketteler, duc de Courlande, et de Louise-Charlotte de Brandebourg : 730.

KÉTULLE (la). — Quartiers armoriés de Philippe de la Kétulle, seigneur de Rithove : 735.

Armes : 787.

KEVERBERG (de). — Quartiers armoriés de N. de Keverberg, chanoine de Cologne : 295.

Notes touchant les anciens comtes de Keverberg : 722 v°.

Armes : 293, 587.

KEYETS (de). — Armes : 329 v°.

KIEFFEL. — Armes : 190.

KINTZUZEILER. — Armes : 330 v°.

KIRCHBERG (de). — Quartiers armoriés de Thiry van Kirchberg, chanoine de Cologne : 298.

Quartiers de Philippe, comte de Kirchberg, et d'Elisabeth, comtesse de Schomberg : 725 v°

Description des armoiries de Kirchberg : 725 v°.

Descendance généalogique de Georges-Louis, burgrave de Kirchberg, et de Madeleine-Christine de Manderscheid : 726.

Armes : 560 v°, 582 v°, 730, 818.

KLEVENHULLER (de). — Note sur le comte de Klevenhuller : 729 v°.

KNIBBE. — Armes : 287.

KNIPENBURG. — Armes : 502.

KNIPPINICK. — Armes : 706 v°.

KOLFFIN VON WETTEHOVEN. — Armes : 838 v°.

KONINGSECK (de). — Descendance de Hughes, comte de Koningseck, et de Marie-Renée de Hohenzollern : 729.

Id. — de Georges, comte de Koningseck, et de Cunigonde Truchses : 729 v°.

KRANCFELT. — Armes : 289.

KRICKENBEECK. — Armes : 152.

KRUMMEL (de). — Quartiers armoriés : 330 v°.

Id. — id. de N. de Krummel et de N. de Buren : 727 v°.

KUNINGSTEIN. — Armes : 295.

KUVELIES. — Armes : 189.

L

LABARRE. — Armes : 785.

LABBÉ. — Armes : 773 v°.

LABICHE. — Quartiers armoriés : 756 v°.

LABRICQUE (de). — Descendance de Simon de Labricque, seigneur de Steenfordt, et de demoiselle Gille Hanneron : 718 v°.

Id. — de Jean de Labricque, chevalier, seigneur de Lannoy, et de Marie de Baudart : 732.

Armes : 356 v°, 394.

LABYE (de) dit DE GENNERIES. — Armes : 745 v°.

LACHATRE. — Armes : 740.

LACHERIE. — Armes : 265 v°.

LACROIX. — Armes : 294 v°.

LAER. — Quartiers armoriés de Laer et Haersolt : 733.

LAIRESSE (de). — Notes généalogiques : 383 v°.

Armes : 383.

LALAING (de). — Notes généalogiques : 736.

Quartiers d'Antoine de Lalaing et de Léonore de Montmorency : 736 v°.

Descendance de Nicolas de Lalaing et de Marie de Montigny : 737.

Armes : 71, 96, 233, 259 v°, 266 v°, 269 v°, 272, 325 v°, 326, 517 v°, 610, 655 v°, 733 v°, 736, 739, 742 v°, 817, 864 et v°.

LAMALLE (de). — Généalogie : 767 v°.

Fragment généalogique : 770 v°.

Armes : 160^{bis}, 224 v°, 271, 768 v°.

LAMBERG (de). — Descendance de Jean-Maximilien, comte de Lamberg, et de Jenne-Rebecca de Wirbm de Freudenthal ; 770 v°.

Id. — de Georges-Sigismond, baron de Lamberg, et de Jeanne de Scala : 778 v°.

Fragments et armes : 779.

LAMBERTY. — Armes : 334.

LAMINNE (de). — Fragment généalogique : 355 v°.

Armes : 623.

LAMYERE. — Armes : 306 v°, 731 v°.

LANCHALS. — Quartiers armoriés de Maximilien Lanchals : 738 v°.

LANCSWEERT. — Armes : 306 v°.

LANDAS (de). — Quartiers armoriés de N. de Landas et de N. de Bouzenton : 732 v°.

Quartiers d'Ernest de Landas, chevalier, seigneur de Florival : 732 v°.

Descendance de Robert de Landas et de Jenne de Bouzanton : 822 v°.

Armes : 210 v°, 296, 554, 584, 731 v°, 763 v°.

LANDRE (de). — Armes : 188 v°.

Note : 824 v°.

LANDSCHYT. — Armes : 871 v°.

LANGDRIES. — Armes et quartiers : 730 v°.

LANGEN DE WILlich. — Quartiers d'Adolphe Langen de Willich et d'Anne-Sibille d'Offenberg : 733.

Sépulture : 745 v°.

Armes : 733.

LANGLÉ (de). — Armes : 396 v°.

LANNOY (de). — Quartiers armoriés de Mathieu de Lannoy, chevalier, seigneur d'Arondeau : 733 v°.

Quartiers de François de Lannoy et de Mechtilde de Berghe dit Trips : 733 v°.

Id. — armoriés de Guilbert de Lannoy, seigneur de Courtembus : 733 v°.

Quartiers : 740 et v°.

Quartiers et notes : 742.

Quartiers d'Albert de Lannoy et d'Anne-Marguerite de Rheede : 744 v°.

Id. — de dame N. de Lannoy, veuve du s^r d'Ognies : 745.

Id. — armoriés de Nicolas de Lannoy et N. du Bois : 776.

Armes : 95, 233, 246, 259 v°, 273, 295 v°, 300 v°, 326 v°, 328, 396, 397 v°, 615 v°, 688 v°, 691 v°, 710, 739, 740 et v°, 742 et v°, 745, 756.

LARDENOY DE FEROT. — Érection d'un autel dans l'église S^{te}-Anne, à Ferrières, pour Thomas Lardenoy de Ferot : 741.

Fragments généalogiques : 741.

Fondations d'anniversaires, etc. : 741 v°.

LARDENOY DE VILLE. — Quartiers de Charles Lardenoy de Ville, de Dohan, écuyer, seigneur de Naome, etc., et de Marguerite de Waha, sa première femme : 734.

Fragment généalogique : 749 v°.

Quartiers de Charles Lardenoy de Ville et de Marguerite-Agnès de Pré : 771 v°.

Descendance de Thomas Lardenoy de Ville et d'Ide de My : 775.

Généalogie : 790.

Armes : 237.

LARDIER. — Descendance de Jean de Lardier, échevin de Liège : 813 v°.

Fragment généalogique : 814 v°, 815.

LATTRE (de). — Quartiers armoriés de de Lattre et Morel : 773 v°.

Armes : 249 v°.

LAUBESPIN. — Descendance d'Antoine de Laubespain : 733 v°.

LAUZIERS (de). — Armes : 818.

LAVACQUERIE. — Quartiers armoriés de Lavacquerie et d'Hybert la Motte : 757.

LAVAL. — Armes d'Urbain de Laval, seigneur du Bois Dauphin, etc. : 731 v°.

Armes : 210 v°, 756.

LAVANTIN. — Armoiries de l'évêché de Lavantin : 645 v°.

LAVOIR (de). — Descendance de Henri de Lavoit et de Maron de Flemale : 751 v°.

LEBEAU. — Descendance de Gilles le Beau, écuyer, seigneur de Hemricourt, et de N. Cossent.

LEBLANC. — Quartiers armoriés d'Alexandre Leblanc et de Claude de Marquais : 744.

LEBRUN. — Armes : 273 v°.

LECK (van der). — Armes : 318 v°.

LECLERCQ. — Quartiers armoriés de Michel Leclercq : 746.

LECKZINSKI. — Fragment généalogique : 569.

LEEFDAEL (de). — Quartiers de Philippe de Leefdael et de Marguerite-Claire de Boshuysen : 608, 735.

Id. — armoriés de Jacques, baron de Leefdael, seigneur de Meeven, et d'Agnès de Westerholt : 734 v°.

Descendance de Jean de Leefeldal, chevalier, et de Cornélie de Ranst : 735 v°.

LEERAEDT (de). — Quartiers de Henri-Guillaume de Leeraedt : 750 v°.

Quartiers de Winand de Leeraedt et de Marie d'Imstendraedt : 751.

Armes : 514.

LEFEBVRE. — Quartiers armoriés de Lefebvre et la Cocquerie : 770.

LEGRAND. — Armes : 232.

LEISNICH. — Armes : 295, 507 v°.

LEMAIRE. — Quartiers armoriés de N. Lemaire et N. Longueval : 744.

LENNEP. — Armes : 295.

LENONCOURT. — Quartiers : 743.

Armes : 129, 282 v°, 336 v°, 743.

LENS dit de HOURDES (de). — Fragments généalogiques : 746 v°.

Quartiers armoriés de Lens et de Dumont : 751.

LENS dit de REBECQ (de). — Quartiers armoriés d'Oudart de Lens, seigneur de Blendecq, et de Marguerite de Nedonchel : 756 v°.

Armes : 85, 129, 198 v°, 280, 393, 399.

LEROY. — Armes : 303.

LESDIGUÏÈRES (de). — Armes : 208, 772 v°.

LESTANG (de). — Inventaire des titres et documents concernant les preuves de noblesse de Charles-Jacques de Lestang : 748.

Quartiers de Jacques, marquis de Lestang, et de Sébastienne-Laurence de Grolée : 749.

LEUZE (de). — Armes : 237, 300 v°.

LEVASSEUR. — Armes : 732, 744.

LEVIS (de). — Descendance de Philippe de Levis et de Louise de la Trémouille : 773 v°.

LEVY (de). — Armoiries : 811.

LEXHY (de). — Descendance de Humbert de Lexhy, avoué d'Awans : 237 v°.

Armes : 238, 557 v°, 659 v°, 702.

LEYEN (von der). — Quartiers de Damian von der Leyen et d'Anne-Catherine Waldpott : 809 v°.

Armes : 838 v°.

LEZIGNEM (de). — Note : 751.

LIANCOURT (de). — Quartiers armoriés : 745.

Armes : 282 v°, 285, 334, 336 v°.

LIBEAL alias del CANGE. — Quartiers armoriés de Jehan Libeal : 774.

LIBERMEY. — Fragment généalogique : 788 v°.

LIBERT. — Quartiers d'Antoine Libert, bourgmestre de la cité de Liège, et de demoiselle Anne de Lens : 734.

LIBOY. — Notes touchant la vouerie de Liboy : 746.

LICHTENBERG. — Quartiers armoriés : 774, 780 v°.

Armes : 534 v°, 651 v°, 686.

LICHTENSTEIN (de). — Descendance d'Antoine-Florian, prince de Lichtenstein : 775.

Id. — d'Hartman de Lichtenstein et de Sidonie-Élisabeth de Salm-Reifferscheid : 819.

Fragments généalogiques : 776, 808 v°.

Armes : 776, 780, 819 v°.

LICHTERVELDE (de). — Quartiers armoriés de Ferdinand de Lichtervelde, seigneur de Beaurewaert, et de Catherine de Preudhomme : 741 v°.

Quartiers de Frédéric de Lichtervelde et d'Hélène de Wasquehal : 743 v°.

Armes : 745.

LICQUES (de). — Armes : 349 v°, 361 v°, 632.

LIEDEKERCKE (de). — Quartiers armoriés de messire Jean de Liedekercke dit de Gavere, chevalier, et de dame Jeanne de la Douve dite de Neufeglise : 245 v°.

Quartiers de M. de Liedekercke : 710 v°.

Id. — d'Antoine de Liedekercke et d'Anne de Gulpen : 785.

Descendance de Jean de Liedekercke et d'Anne de la Douve : 752 v°.

Armes : 129, 329, 397, 710.

LIENEN. — Armes : 554 v°.

LIERE (de). — Quartiers armoriés de Liere et de Mailly : 757 v°.

Armes : 731 v°, 735, 823 v°.

LIERIWE. — Fragments généalogiques : 810 v°, 811.

LIERNU. — Armes : 7.

LIERS (de). — Reliefs : 753.

Droits de la cathédrale de Liège sur la seigneurie de Liers : 753 v°.

Généalogie : 758.

Fragments généalogiques : 801 v°.

Descendance de Bertran de Liers : 802.

Quartiers armoriés : 780.

Armes : 758.

LIESVELT (de). — Armes : 246 v°.

LIFFKENSRODE. — Armes : 780.

LIGNE (de). — Quartiers armoriés de messire Charles de Ligne, comte et prince d'Aremberg : 95.

Id. — Id. d'Albert de Ligne d'Aremberg et de Marie de Barbanson : 738 v°.

Quartiers armoriés : 774 v°.

Quartiers d'Alexandre de Ligne d'Aremberg et de Madeleine d'Egmont : 778 v°.

Descendance de Fastré de Ligne, seigneur du dit lieu, en Hainaut, et de N. de Gavre : 778.

Id. — de Michel de Ligne et Barbanson : 778 v°.

Quartiers de Charles de Ligne, comte d'Aremberg, et d'Anne de Croy : 805.

Armes : 90, 96, 162, 266 v°, 298 v°, 397 v°, 678, 745, 780.

LIGNEVILLE. — Armes : 21, 334.

LIGNIÈRES (de). — Armes : 852 v°.

LILLE (de). — Quartiers armoriés : 780 v°.

Descendance de Jean de Lille, châtelain, et de Mehaut de Mortaigne : 808.

Armes : 808, 816 v°, 817.

LIMBOURG (de). — Notes concernant les comtes et les ducs de Limbourg : 750.

Fragments généalogiques : 812 et v°, 819.

Quartiers de Georges-Herman de Limbourg et Styrum, seigneur de Wisch Borcklo, et de Marie, comtesse de Hoyer : 819 v°.

Armes : 268, 775 v°, 818, 820 v°.

LIMINGEN. — Quartiers armoriés : 780.

LIMMENE (de) dit MARKE. — Armes : 194 v°.

LIMONT (de). — Armes : 233, 579, 811 v°.

LIMPORG (de). — Quartiers et armes d'Érasme Pincerna, baron de Limporg, évêque de Strasbourg : 738.

LIMPURGH (de). — Descendance d'Albert, baron de Limpurgh, et d'Émilie de Rockendorff : 775 v°.

Id. — et quartiers d'Eberhard, baron de Limpurgh, et de Catherine, comtesse de Hanau : 776, 790 v°.

LINANGE (de). — Quartiers armoriés : 774.

Généalogies : 791 v°, 794 v°, 796, 799.

Armes : 796 v°, 507 v°, 519 v°, 731 v°.

LINDEN (de). — Descendance de Philippe de Linden : 817 v°.

Armes : 189, 667, 780 v°, 781 et v°, 784, 786 et v°, 789 et v°, 797, 798 et v°, 858 v°.

LINSTER. — Armes : 871 v°.

LINTELO. — Armes : 196.

LINTRE (de). — Fragments généalogiques : 778 v°, 779 v°.

LION (de). — Fragments généalogiques : 755.

LIPPE (la). — Descendance de Herman-Adolphe la Lippe et d'Ernestine d'Isenbourg : 776 v°.

Descendance de Simon la Lippe et de Marie-Madeleine de Waldeck : 777.

Id. — de Simon la Lippe et d'Élisabeth , comtesse de Schaumburg : 777 v°, 779.

Armes : 120, 789 v°.

LISACQUE alias LINCHAMPS. — Armes : 501 v°.

LITTA. — Réception d'Alphonse , comte de Litta , parmi les gentilshommes de Milan : 759.

LIVRE (de). — Armes : 872.

LOBKOWITZ (de). — Descendance de Ferdinand-Auguste-Léopold , prince de Lobkowitz , marié quatre fois.

Id. — du même et de Marie-Jeanne-Louise de Schwartzemberg : 812 v°.

Armes : 802, 811.

LOCHON. — Descendance de Johan Lochon et de Maroie delle Monzée : 799 v°.

Armes : 800.

LOCQUENGHIEN (de). — Quartiers armoriés : 805.

Armes : 152, 350 v°.

LODRON (de). — Armes : 560 v°.

LOË. — Quartiers de Mathias-Balthazar de Loë : 757 v°.

Id. — de Guillaume de Loë : 786 v°.

Id. — armoriés d'Eghenard Bertrand , baron de Loë , et d'Anne-Françoise de Nesselrode : 798 v° , 803.

Quartiers de Loë et Wilich : 803.

LOEMAN. — Armes : 270.

LOEN (de). — Donation par Herman , comte de Loen , de sa propriété de Bredevoort , à Otton , comte de Gueldre (1246) : 801.

Armes : 313.

LOHIER. — Quartiers armoriés de N. Lohier et de N. de Belleforière : 788.

LOMBARDIE. — Armes : 696.

LONCHIN (de). — Généalogie : 759 v°.

Attestation du chapitre de S^{te}-Aldegonde , à Maubeuge : 763.

Admission de Jean de Lonchin , seigneur de la grande Flémalle , à l'État noble du pays de Liège : 763.

LONCHIN (de). — Quartiers armoriés de Jean-Baptiste de Lonchin de Flémalle et de Philippine-Louise de Namur : 763 v°.

Extraits divers des registres aux convenances et testaments du greffe des échevins de Liège : 764.

Accord du 2 mars 1582 , entre Johan de Lonchin , s^r de Boffu , et Nicolas de Vervoz , s^r du dit lieu , et de Daverdis , écuyers et beaux-frères : 767.

Quartiers de Jean d'Awans de Lonchin et de Gérardine de Groesbeeck : 800 v°.

Quartiers armoriés : 805 v° , 807 , 811.

Attestation du chapitre de S^{te}-Aldegonde , à Maubeuge : 806.

Id. — du chapitre de Munsterbilsen : 806.

Quartiers armoriés de Henri de Lonchin et d'Apollone de Guidegoven : 806 v°.

Attestation pour Isabelle d'Awans de Lonchin : 807.

Attestations diverses pour cette famille : 807 v°.

Armes : 101 , 342 , 571.

LONET DE FOUX. — Armes : 811 v°.

LONGCHAMPS (de). — Descendance de Jean de Dongelberg , seigneur de Longchamps , et de Mette , dame de Lamines : 802 v°.

Quartiers armoriés de Jeanne de Longchamps , dame de Fernelmont , épouse de messire Philippe de Marbais , dit de Loverval : 803.

Fragments généalogiques : 803 , 803 v°.

Descendance de Henri de Dongelberg et de N. de Longchamps : 804 v°.

Armes : 244 v° , 245 , 269 , 567 v° , 678 v° , 806 v° , 811.

LONGIS (de). — Armes : 816 v°.

LONGUEVAL (de). — Quartiers armoriés de Louis de Longueval et de Walburge de Wissocq : 814.

Id. — id. de Longueval et Lille : 816 v°.

Id. — id. de Longueval et Croy : 817.

Titre de comte de Bucquoy, accordé par Philippe II, roi d'Espagne, en 1579, à Maximilien de Longueval : 817.

Descendance de Charles-Albert, comte de Longueval, et de Marie-Guillemette de Croy : 817.

Armes : 71, 199 v°, 744.

LONGWEZ (de). — Armes : 232.

LOON, alias HEINSBERG (de). — Armes : 275, 298 v°, 797.

LOOZ (de). — Notes sur les comtes de Looz : 752, 801.

Descendance d'Arnould, comte de Looz, et de Jeanne de Chiny : 813.

Sceau d'Arnold, comte de Looz et de Chiny : 813.

Armes : 620 v°, 691 v°, 840 v°.

LOPEZ. — Armes : 816 v°.

LORRAINE (de). — Descendance de François de Lorraine et d'Anne d'Ornano : 802.

Id. — de Henri de Lorraine et de Marguerite-Philippe du Cambout : 815 v°.

Fragments généalogiques : 793 et v°, 794.

Armes : 136, 195 v°, 319, 325, 326 v°, 816, 822.

LOTHIER (de). — Quartiers armoriés d'Albert, duc de Lothier, évêque et prince de Liège, etc. : 268.

Mémoire et notes : 268, 275, 276.

Armes : 135, 275 et v°.

LOTTIN (de). — Notes : 742 v°.

Armes : 198 v°, 264 v°, 723 v°, 742 v°.

LOTTUM. — Armes : 270.

LOUCHER (de). — Quartiers armoriés de Loucher et Hangouart : 806.

LOUVEUSE. — Armes : 787.

LOUVIGNIES. — Armes : 273.

LOUW alias MONTFORT. — Armes : 271 v°, 272, 608.

LOWEL (de). — Armes : 852 v°.

LÖWENSTEIN (de). — Descendance de Frédéric de Löwenstein et d'Anne-Hedwige de Stolberg : 756.

Fragment généalogique : 756 v°.

Descendance de Jean-Thierri de Löwenstein et de Josinne de la Marck : 757.

Id. — de Ferdinand-Charles de Löwenstein et d'Anne-Marie de Fürstemberg : 757 v°, 820 v°.

Armes : 820, 857.

LOYNE (de). — Descendance de Johan-Conrard de Loyne et de Marie de Bolzée : 803 v°.

Quartiers armoriés de Loyne et de Viron : 804.

LOYSEL. — Armes : 329 v°.

LUILLIER DE BOULANCOURT. — Armes : 872.

LUPART. — Armes : 249 v°.

LUPFFEN. — Quartiers armoriés : 818.

Armes : 582 v°.

LUSIGNAN (de). — Armes : 818.

LUTZENRODE (de). — Quartiers armoriés de Lutzenrode et Roltzhauzen : 595 v°.

Armes : 509.

LUXEMBOURG (de). — Alliance avec la famille de Bar : 758.

Note : 818.

Quartiers armoriés : 818 v°, 821 et v°, 822, 823.

Armes : 121, 122, 295, 319 et v°, 328, 522 v°, 682 v°, 736 et v°, 821 v°, 822, 823, 864 v°.

LYSER. — Armes : 330 v°.

M

MAHIEU. — Armes : 837 v^o.

MAILLART. — Description des armes de cette famille :
824 v^o.

Quartiers armoriés : 824 v^o.

MAILLE. — Armes : 287.

MAILLEN (de). — Armes : 772.

MAILLERI. — Armes : 756.

MAILLET. — Quartiers armoriés de Maillet et Hanne-
douche : 824.

MAILLY (de). — Quartiers de Philippe de Maillet et
d'Albertine de Gand, dite Vilain : 828 v^o.

Fragments généalogiques : 852.

Armes : 178, 272 v^o, 296 v^o, 395 v^o, 630, 757 v^o.

MAINE (duc du). — Armes : 580 v^o.

MAISNIL. — Armes : 232 v^o.

MALAISE. — Fragment généalogique : 825.

Descendance de Henri Malaise et d'Oda de Cerff : 868.

Armes : 132.

MALAPERT. — Quartiers armoriés de Malapert et
d'Espiennes : 823 v^o.

MALBERG. — Armes : 282 v^o, 285, 336 v^o.

MALDEGHEM (de). — Descendance de Philippe de Mal-
deghehem et de Marie de Grimberghe : 829.

MALEGHEM. — Armes : 329 v^o.

MALET. — Armes : 246, 396 v^o, 739.

MALINES. — Sceau et contre-sceau de Florent, s^r de
Malines : 202 v^o.

MALSEM (de). — Armes : 315, 357, 849.

MALSEN (de). — Attestation du chapitre noble de Muns-
terbilsen pour dame Marie, baronne de Malsen : 825.

Quartiers armoriés : 825 v°, 826.

Armes : 615, 825.

MAMEZ. — Armes : 233.

MAMINES (de). — 833.

MANCHICOURT. — Armes : 738 v°.

MANCINI. — Descendance de Michel-Laurent Mancini et de Jeronime de Mazarin : 823 v°.

Notes : 831 v°, 832.

MANDERSCHEID (de). — Quartiers : 831 v°.

Généalogie : 832, 835.

Quartiers d'Arnold de Manderscheid et de Marguerite de Weyde : 833.

Quartiers armoriés : 833 v°, 840.

Quartiers de Marie-Françoise, comtesse de Manderscheid : 837.

Fragment généalogique : 837 v°.

Quartiers de Thiry de Manderscheid et d'Anne de Westerbours : 840 v°.

Id. — de Théodore de Manderscheid et d'Erica de Waldeck : 838.

Id. — de Jean-Gérard de Manderscheid : 840 v°.

Armes : 25, 832 v°, 833.

MANES. — Armes : 150.

MANNEVILLE. — Armes : 770.

MANNY. — Armes : 837 v°.

MANRIQUE. — Note sur cette famille : 831 v°.

MANSFELD (de). — Quartiers armoriés : 827.

Notes : 827 v°.

Descendance de Brunon, comte de Mansfeld, et de Marie-Madeleine de Toringen : 828, 851 v°.

Id. — de Justus de Mansfeld et d'Anne de Kaunitz : 828 v°.

Fragment généalogique : 834.

Armes : 195, 587, 828, 851 v°.

MANTOUE. — Armes des ducs de Mantoue : 606 v°.

MANUEL. — Armes : 121, 742, 833.

MANUY. — Quartiers armoriés de Manuy et Rolli : 837 v°.

MARBAIS. — Attestation des mayeur et échevins de Villers-la-Ville : 880 v°.

Armes : 313, 609 v°, 662, 664 v°, 849.

MARCHAND. — Armes : 265, 287.

MARCHE (de). — Armes : 674.

MARCHIN (de). — Descendance de Collar de Marchin et de Jenne Collo : 871.

Quartiers armoriés de Jean-Jaspar-Ferdinand de Marchin et de Marie de Balsac : 871 v°.

Descendance de Jean de Marchin et d'Isabeau d'Odeur : 872 v°.

Id. — de Renier de Marchin et d'Anne du Bois : 873.

MARCILLAC. — Armes : 849.

MARCK (de la). — Fragment généalogique : 240.

Quartiers armoriés d'Isabelle de la Marck : 840 v°.

Notes : 841 et v°, 844, 845 et v°, 870 et v°.

Quartiers de Robert de la Marck et de Catherine de Croy : 841 v°.

Descendance de Jean de la Marck et de Marguerite de Wassenauer : 841 v°, 842 et v°, 881 v°.

Quartiers de Philippe de la Marck : 842.

Id. — de Godefroid de la Marck et de Marguerite de Horion : 844.

Fragments généalogiques : 842 v°, 843 v°, 844 v°.

Descendance de Godefroid de la Marck et de Marie de Montjardin : 843.

Id. — de N. de la Marck et de N. de Wesemael : 845.

De l'origine des comtes de la Marck et de Mont : 847.

Armes : 25, 95, 96, 107, 168, 265 v°, 273 v°, 596 v°, 660, 691, 724, 738 v°, 840, 843 v°.

MARGELLE (la). — Quartiers de Godefroid-Udalric, baron de la Margelle : 731.

Descendance de Guillaume de la Margelle : 738.

MARIX. — Armes : 250 v°.

MARQUAIS (de). — Quartiers de Marie de Marquais ,
épouse de Mathieu de Cupere : 824.

Armes : 129, 280, 306 v°, 718 v°, 744.

MARQUETTE. — Armes : 330, 739 v°.

MARTIGNY. — Armes : 267, 546.

MARTIN. — Descendance de Henri Martin et de Marie
de Bleret : 222 v°.

Armes : 575.

MASBOURG (de). — Armes : 239.

MASCHEREEL. — Quartiers armoriés : 849.

Armes : 225 v°, 266 v°, 622 v°, 651.

MASMINES (de). — Descendance de Jean de Masmines
et de Marguerite Oudenhove : 831.

Note : 831.

Armes : 833.

MASNUY. — Filiation d'Eustache de Masnuy : 861.

Attestation du chapitre noble de Denain en faveur de
Catherine de Masnuy : 861.

MASSA. — Fragments généalogiques : 850, 859 v°.

Note concernant le duché de Massa Carrara : 855.

Armes : 859 v°.

MASSE. — 833 v°.

MASSILLON. — Mémoire pour démontrer le droit de
Gille Massillon, en sa qualité d'époux de Jeanne Backenis,
aux biens de l'Île d'Amée , au comté de Namur : 719.

MATENESSE. — Armes : 392 v°, 507.

MATHYS. — Armes : 369.

MATIGNON. — Armes : 840, 849.

MATINÉE. — Armes : 394.

MATTEI. — Fragment généalogique : 849.

MAULDE. — Quartiers armoriés de Maulde et Denis : 877.

Armes : 265 v°, 273 v°, 285, 745.

MAUPERTINGEN. — Armes : 195.

MAXELRAIN. — Descendance de Wolfgang-Titus, comte de Maxelrain, et de Jeanne Truchses de Waldpurgh : 830.
Armes : 830.

MEAEUX (des). — Armes : 210 v°.

MÉAN. — Fragment généalogique : 867.

Généalogie : 867 v°, 869 et v°.

MECKENHEIM. — Armes : 330 v°.

MECKLEMBOURG. — Armes : 827 v°.

MÉDICIS. — Descendance de Ferdinand de Médicis, grand-duc de Toscane, et de Victoire de la Rovere : 826 v°.

Id. — de Côme de Médicis et de Marguerite-Louise d'Orléans : 834.

Id. — de Jean de Médicis et de Marie de Salvi : 873.

Armes : 581 v°, 849, 873.

MEECKEREN. — Armes : 178.

MEENE. — Armes : 198 v°.

MEEREN (van der). — Quartiers armoriés : 849 v°.

Armes : 145, 253, 805.

MEERS. — Généalogie : 847 v°.

Fragment généalogique : 866 et v°, 867.

MEGHE (de). — Armes : 614 v°.

MEISSENBURG. — Armes : 857.

MELDEMANS. — Armes : 315 v°.

MELDERT (de). — Armes : 876 v°.

MELENDURPE. — Armes : 563.

MELLER (de). — Armes : 683.

MELUN. — Descendance de Jean de Melun et de N. de Suilly : 854.

Notes : 834, 854 v°, 874.

Armes : 270 v°, 821 v°, 824, 857.

MENDOZA. — Armes : 849.

MENESES. — Note généalogique : 869.

MENGDE. — Armes : 336 v°.

MENNICK. — Armes : 303.

MEOLON (de). — Armes : 872.

MENSIS. — Fragment généalogique : 830.

Descendance de Tilman Mensis et de Gertrude Pruenen :
830 v°.

MERCHIER (le). — Quartiers armoriés d'Antoine le
Merchier et de Barbe de Haynin : 852 v°.

MERCY (de). — Fragment généalogique : 834 v°.

Armes : 188 v°, 560 v°, 834 v°.

MERICOURT (de). — Armes : 852 v°.

MERLEMONT (de). — Fragment généalogique : 856 v°.

Armes : 758 v°, 763.

MÉRODE (de). — Quartiers armoriés d'Éverard de
Mérode et d'Anne de Schauembourg : 854 v°.

Descendance de Richard de Mérode et de Françoise
de Bouchout : 856.

Philippe de Mérode, créé comte de Middelbourg, en
1617, par l'archiduc Albert : 856, 865 v°.

Quartiers : 857 v°, 858 et v°.

Id. — armoriés : 864 et v°.

Fragments généalogiques : 859, 863 v°, 865 v°.

Quartiers de Richard de Mérode et d'Hélène de Meleun :
858.

Sépulture dans l'église de Châtelineau : 859.

Descendance de Warnier, s^r de Mérode : 860.

Id. — de Guillaume de Mérode et de Jeanne Van der Aa :
860 v°.

Quartiers de Maximilien et d'Isabelle-Marguerite de
Mérode : 861 v°.

Id. — armoriés de Jean de Mérode et de Marguerite de
Harchies : 862 v°.

Quartiers de Gheraert Scheiffart de Mérode et de
Beyssel van Gimnich : 863.

Id. — de Richard de Mérode et d'Agnès de Warfusée :
865.

Quartiers de Philippe et d'Anne de Mérode : 865.

Armes : 123, 129, 132, 191, 193, 194, 195, 201 v°, 271 v°, 281 v°, 395 v°, 396, 515, 610, 615 v°, 662 v°, 665, 786 v°, 824 v°, 859, 862.

MERWICK. — Quartiers armoriés de Gaspard Merwick et de Walrave de Stepraedt : 874 v°.

Armes : 144, 201.

METKERCHEN. — Armes : 857.

METSH (de). — Armes : 582 v°.

METTENEYE. — Armes : 72.

METTERNICH (de). — Descendance de Philippe de Metternich et de Marie-Élisabeth-Madeleine de Bassenheim : 839 v°.

Quartiers armoriés de Metternich et Bordscheit : 839 v°.

Fragments généalogiques : 839 et v°, 840.

Descendance de Jean-Salentin de Metternich-Niederberg et d'Anne d'Overheid-Schirpenproich : 840.

Descendance de Jean-Gérard de Metternich et de Marie de Leyen : 838.

Quartiers de Jean Dietrich de Metternich et d'Anna Freyn de Dhern : 839.

Armes : 839, 857, 226, 705, 730, 838 v°.

METZENHAUSEN. — Armes : 706 v°.

MEUVENS. — Armes : 23.

MEYSENBURG. — Quartiers armoriés : 857.

MEZ (du). — Armes : 756 v°.

MICHE (de). — Lettres d'anoblissement pour la maison de Miche : 874.

MICHELOT. — Fragment généalogique : 881.

MIERLO. — Armes : 554 v°.

MIKHAUT. — Armes : 393.

MILAN (de). — Armes : 833 v°.

MILANO. — Fragments généalogiques et armes : 853 v°.

MINDEN. — Liste des évêques de Minden : 850 v°.

MINGOVAL. — Armes : 740.

MIRAUMONT (de). — Armes : 732.

MIRBICHT ou MIRBACH. — Armes : 50, 193, 609 v°, 665, 680, 681 v°, 786 v°, 824 v°.

MISENBURCH. — Armes : 281 v°.

MOCK (la). — Quartiers de Jean de la Mock et de Catherine de Coppin de Conjoux : 739 v°.

MODAVE. — Armes : 666.

MODÈNE. — Descendance de François, duc de Modène : 529 v°.

Id. — de François, premier duc de Modène, et de Lucrèce Barbarin : 543.

Armes : 543.

MOELEN (van der). — Armes : 351, 363.

MOERSEKE (de). — Descendance de Jean Ophem de Moerseke et de Marie d'Asche : 829 v°.

MOEURS (de). — Armes : 168, 326, 521 et v°, 522, 691, 833 v°.

MOHR VAN WALT (de). — Armes : 724.

MOL (de). — Armes : 221 v°, 372, 395 v°, 608, 852 v°.

MOLEMBAIS (de). — Armes : 371 v°, 615 v°, 710, 740.

MOLLIN (de). — Fragment généalogique : 853.

Armes : 253.

MOMALLE (de). — Armes : 298.

MOMBELAR alias ALTENA. — Armes : 789.

MOMMESTEGEN. — Armes : 811 v°.

MOMPELGARDT. — Armes : 833 v°.

MONACO. — Descendance d'Hercule Grimaldi, prince de Monaco : 848 v°.

MONCHEVALIER. — Armes : 265 v°, 273 v°.

MONCHI. — Armes : 270 v°.

MONIX. — Armes : 711, 735.

MONREUL (de). — Armes : 348.

MONS (de). — Armes : 208 v°, 691, 691 v°.

MONSEN. — Fragment généalogique : 873 v^o.

MONSOREL. — Armes : 515.

MONSTREUL (de). — Armes : 228 v^o.

MONTAGNY (de). — Armes : 572.

MONTAGU. — Notes généalogiques : 880 v^o.

MONTENACKEN (de). — Généalogie : 876 v^o.

Armes : 122, 123, 151, 682, 877.

MONTERGON. — Armes : 515.

MONTEYNARD. — Armes : 875 v^o.

MONTFERAN. — Armes : 113.

MONTFORT alias LOUW. — Reliefs faits par Gérard de Montfort devant l'abbé de Stavelot : 734^{bis}.

Descendance de Hughes, comte de Montfort, et de Jeanne-Euphrosine Truchses de Waldpurgh : 877 v^o.

Armes : 189, 383, 595 v^o, 614 v^o, 615 v^o, 679, 681, 686 v^o, 688, 864 v^o.

MONTHIERS. — Commission de bailli pour Jacques de Monthiers : 878.

Décision du Conseil d'État sur requête présentée par Pierre et Maximilien de Monthiers : 878.

MONTIGNY. — Armes : 688 v^o, 733 v^o.

MONTJOIE. — Attestation pour les quartiers de Montjoie : 880.

Armes : 786 v^o, 824 v^o.

MONTMORENCY (de). — Armes : 266 v^o, 392 v^o, 399, 688 v^o, 691 v^o, 736 v^o, 864.

MONTPENSIER (de). — Armes : 864.

MONZÉE (de la). — Armes : 243.

MORBECQ. — Armes : 710 v^o.

MORDIEN. — Armes : 660.

MOREELS (de). — Armes : 329 v^o, 773 v^o, 824.

MORIALMÉ (de). — Armes : 298 v^o.

MORTAGNE dit d'ESPIÈRES (de). — Notes sur les seigneurs de Mortagne, châtelains de Tournai : 875.

Descendance d'Éverard de Mortagne : 875 et v^o.

Armes : 182, 273 v^o, 396.

MORTEMAR (de). — Armes : 876.

MOSCOVIE. — Fragment généalogique des czars de
Moscovie : 880.

MOTTE (la). — Quartiers armoriés de la Motte et de la
Kétulle : 787.

Armes : 230 v^o, 284 v^o, 285, 563, 731, 732, 739,
784 v^o.

MOTTINGHIEN. — Armes : 711 v^o.

MOY. — Armes : 675.

MUCHET. — Armes : 274.

MUESS (de). — Armes : 196.

MUISSART. — Armes : 744.

MULKEN. — Armes : 298 v^o.

MUNICQHOUSE. — Armes : 622 v^o.

MUNSTER. — Liste des évêques de Munster : 851.

Armes : 660.

MUNSTERBERG. — Armes : 833 v^o.

MY (de). — Armes : 237, 804.

N

NAELDWICK. — Armes : 615 v^o.

NAIVAGNE. — Armes : 617.

NAMUR. — Armes : 269, 312 v^o, 356 v^o, 688, 752 v^o,
772.

NANTES. — Armes : 348.

NASSAU (de). — Armes : 370, 522 v^o, 582 v^o, 609 v^o,
686 v^o, 688, 787, 839, 840, 849 v^o.

NAVARRÉ (de). — Armes : 696.

NAVROY. — Armes : 282 v^o, 336 v^o.

NEDONCHEL (de). — Sceau de messire Enguerrand de Nedonchel (1420) : 231.

Armes : 232, 264, 267 v°, 293 v°, 371, 756 v°.

NERPO dit METZ. — Armes : 554 v°.

NESSELRODE (de). — Armes : 346 v°, 583, 615 v°, 680, 691 v°, 798 v°.

NEUFCHATEAU. — Armes : 598 v°.

NEUFCHATEL (de). — Armes : 22, 28, 390 v°.

NEUFORGE (de). — Armes : 236 v°, 237.

NEUFRUE (la). — Armes : 90.

NEUFVILLE (de). — Armes : 348, 740 v°.

NEUVICE (de). — Armes : 238, 295.

NEVE. — Armes : 265, 315, 322 v°.

NEVELE (de). — Armes : 230.

NEVEU. — Armes : 45.

NIDOWE. — Armes : 818.

NIEPPE (de). — Armes : 396.

NIEULANT (de). — Armes : 270, 378 v°.

NIEUWENHOVEN. — Armes : 805.

NIEUWENHUISEN. — Armes : 563.

NIVELLE (de). — Armes : 732.

NIVERLE (de). — Armes : 661.

NOIDANS (de). — Armes : 392.

NOIRFALIZE (de). — Armes : 237.

NOIRON. — Armes : 669.

NOIRTHOUD (de). — Armes : 320.

NOOT (van der). — Armes : 145, 274, 396 v°, 608, 634 v°, 717, 718 v°.

NOYELLES (de). — Armes : 232, 374, 397 v°.

NOYERS (de). — Armes : 29.

NUENHEIM. — Armes : 659 v°.

NUREMBERG. — Armes : 130, 135.

NUWENAER. — Armes : 269 v°.

NUWERBURG. — Armes : 651 v°.

NUYENS. — Armes : 659 v°.

O

- OCHAIN (d'). — Armes : 573 v°, 574.
ODEKIRCHEN alias HOMEN. — Armes : 189 v°.
ODEUR alias ELDEREN. — Armes : 167, 567, 780 v°.
OEUFFT. — Armes : 282 v°, 285, 336 v°.
OGNIES alias DIEST. — Armes : 146, 210 v°, 248 v°, 397 v°, 400 v°, 739, 785.
OLEHAIN. — Armes : 757 v°.
OMER dit WALON CAPELLE (S^t). — Armes : 198 v°, 245 v°, 348 v°.
OOSTFRISE (d'). — Armes : 399, 739.
OPLEUWE alias THYS (d'). — Armes : 774.
OPPEM. — Armes : 189 v°, 598 v°.
ORCHIMONT (d'). — Armes : 239.
OREYE (d'). — Armes : 620 v°.
ORFÈVRE (l'). — Descendance de Jean l'Orfèvre et de Gilette de Renty : 809.
Armes : 208 v°.
ORHR. — Armes : 502.
ORIOCOURT. — Armes : 282 v°, 285, 336 v°.
ORJO (d'). — Armes : 277 v°, 313.
ORLÉE (d'). — Armes : 162.
ORLEMUNDE. — Armes : 195, 298, 501.
ORSBECK. — Armes : 595, 730.
Os (van den). — Armes : 516 v°, 710.
OSSENBROCK. — Armes : 598 v°.
OSSENSTEYN. — Armes : 651 v°.
OSSWAERT. — Armes : 296 v°.
OSTA (van). — Armes : 734 v°.
OSTELAR (d'). — Armes : 784 v°.
OUMAEL (d'). — Armes : 871 v°.

OUTHUESDEN (d'). — Armes : 393 v°.

OUTREMONT (d'). — Quartiers d'Oultremont et de Warisoux : 734^{bis} v°.

Armes : 57, 146, 151, 152, 167, 168, 269, 662 v°, 704 v°, 804, 811.

OY. — Armes : 189 v°, 595.

OYEMBRUGGE (d'). — Armes : 122, 132, 151, 201 v°, 370 v°, 397 v°, 715 v°, 717, 877.

P

PAGNIARD. — Armes : 400 v°.

PAIGNET. — Armes : 296 v°.

PAILHE. — Armes : 563.

PALANT (de). — Armes : 225 v°, 266 v°, 502, 509, 514, 615 v°, 838 v°, 861 v°, 864 v°.

PALME. — Armes : 315 v°.

PANNETIER DE SERAING (le). — Généalogie : 558 v°.

PARFONRIVES. — Armes : 330.

PASSAERT alias BLITTERSWICK. — Armes : 152.

PATTON (de). — Armes : 267 v°.

PAULLY. — Armes : 285.

PEDE. — Armes : 274.

PEENE. — Armes : 178.

PEETERS. — Armes : 707.

PELDEN. — Armes : 51.

PENÉ. — Armes : 315.

PERE (van). — Armes : 372.

PERIE. — Armes : 383.

PERONNE. — Armes : 56.

PERSOONS DE RODEGHEM. — Armes : 571 v°.

PETERCHEM. — Armes : 615 v°.

PETIT. — Armes : 73, 296, 394, 746.

PETRA (a). — Armes : 705.

PEUSSEIN. — Armes : 233, 264 v°, 293 v°, 312, 315 v°, 329 v°.

PEYSSANT. — Armes : 41.

PFALTZ. — Armes : 130, 326. V. Bavière.

PFIRDT. — Armes : 774, 818.

PIAT. — Armes : 732 v°.

PICAVET. — Armes : 732.

PICOT. — Armes : 206 v°.

PIECK. — Armes : 615 v°, 797 v°.

PIEL. — Armes : 265.

PIELIS. — Armes : 23.

PIERMONT. — Armes : 306 v°.

PINELLE. — Armes : 824.

PINGRET. — Armes : 185.

PLANCQUES ou BETHUNE (des). — Armes : 208, 588.

PLESSIS de LIANCOURT (du). — Armes : 232, 721.

PLETTENBERG. — Armes : 196, 296 v°, 574 v°.

PLEYNES. — Armes : 596 v°, 780.

POELGEEST (de). — Armes : 83, 392 v°.

POILVACHE. — Armes : 287.

POITIERS (de). — Armes : 877.

POIVRE. — Armes : 201 v°, 610.

POIX (de). — Armes : 259 v°, 680, 852 v°.

POL (S^t). — Armes : 818 v°, 821.

POLLAERT (de). — Armes : 189 v°, 192 v°, 207, 702.

PONCHES (de). — Armes : 262 v°.

PONDREMY (de). — Armes : 661.

PONNIERES. — Armes : 268.

PONT CHASTEL. — Armes : 265.

PONTICE (de). — Armes : 382 v°.

PONT (du) VAN ERPEN. — Armes : 369.

PONTROWART. — Armes : 45.

POOL. — Armes : 270, 615 v°.

- POORTER. — Armes : 265.
POPIEULE. — Armes : 306 v°.
PORQUIN. — Armes : 837 v°.
PORTEN (van der). — Armes : 261, 743 v°.
PORTZEN. — Armes : 833 v°.
POSTELLE. — Armes : 518.
POTTIER (de). — Armes : 122, 567 v°.
POUCQUES (de). — Armes : 655 v°.
POUILLY. — Armes : 333 v°, 336 v°.
POUSSEUR. — Armes : 50.
PRANT dit DE BLAES (de). — Armes : 351, 363.
PRELLE. — Armes : 201 v°.
PRESSEUX (de). — Armes : 237, 271, 554 v°.
PREUDHOMME. — Armes : 265 v°, 293 v°, 312, 315 v°, 668 v°, 741 v°.
PREZ (du). — Armes : 210 v°, 330, 596 v°, 757, 763 v°.
PRIMILLAC. — Armes : 162.
PRINTHAGEN. — Armes : 315, 667.
PROISY. — Armes : 295 v°, 323 v°.
PROUVILLE. — Armes : 336.
PROVINS. — Armes : 306 v°.
PRUNEN (van). — Armes : 667.
PYCK. — Armes : 538 v°.

Q

- QUAEDT (de). — Armes : 225 v°, 615 v°, 686 v°, 864.
QUAROUBLE. — Armes : 13, 164.
QUERFURT. — Armes : 587 v°, 827.
QUESNOY (du). — Armes : 369 v°, 571 v°, 655 v°.
QUIEVRAIN. — Armes : 131, 266 v°.
QUOQUETTE. — Armes : 230 v°.

R

- RADOUX. — Armes : 610 v°.
- RAES. — Armes : 315 v°, 502, 610, 734 v°.
- RAHIER. — Armes : 271, 276 v°, 295 v°, 554 v°, 573 v°.
- RAMBURE. — Armes : 186, 222, 272 v°, 325.
- RAMELOT. — Armes : 536 v°.
- RAMMECOURT. — Armes : 707.
- RAMS. — Armes : 264 v°.
- RANDERODE. — Armes : 797.
- RANDERWARD. — Armes : 651.
- RANDWICK. — Armes : 797 v°.
- RANST (de). — Armes : 195 v°, 208 v°.
- RANTZAU (de). — Armes : 119.
- RASINI. — Armes : 150.
- RATISBONNE (de). — Armoiries de l'évêché de Ratisbonne : 112.
- RATISHOVEN. — Armes : 622 v°.
- RATTALER. — Armes : 554 v°.
- RAVE (de). — Inscription tumulaire, avec quartiers, dans l'église de Malmedy : 119.
- Armes : 236 v°.
- RAVENSBERG (de). — Armes : 168.
- RAVESCHOT (de). — Armes : 346 v°, 357, 710 v°.
- RAVILLE (de). — Armes : 855.
- RAY (de). — Armes : 780.
- RAYMONDI (de). — Armes : 732.
- RAYNEVAL (de). — Armes : 675.
- RECKE. — Armes : 660.
- REIFFERSCHIED (de). — Armes : 189 v°, 297, 306, 797.
- REIGNART. — Armes : 379.
- REINSTEIN. — Armes : 195.

REIPEN alias GUDECHOVEN. — Armes : 312 v°.

RENENBURGH. — Armes : 587 v°, 736, 739.

RENESE (de). — Armes : 226, 232 v°, 267 v°, 351, 363, 615 et v°.

RENTY (de). — Armes : 25, 85, 129, 232, 265 v°, 273 v°, 328, 585 v°.

RESTEAU (de). — Armes : 666 v°, 700 v°.

RETS (de). — Armes : 400 v°.

REVEN. — Armes : 839 v°.

REVES (de). — Armes : 876 v°.

RHEEDE (de). — Armes : 786 v°.

RHEINGRAFF. — Armes : 120.

RICAMEZ (de). — Armes : 150, 210 v°.

RIENCOURT (de). — Armes : 266 v°.

RIFFLART. — Armes : 661, 708 v°.

RINECK VON GAABCKELEN. — Armes : 330 v°.

RISBROUCK (Tay de). — Armes : 622 v°.

RIVIÈRE (de). — Armes : 70, 208 v°, 350 v°, 362 v°, 371 v°, 397 v°, 614 v°, 628 v°, 667, 803.

ROBERSART. — Armes : 740.

ROBIENS. — Armes : 315 v°.

ROBINS (des). — Armes : 872.

ROCHEFORT. — Armes : 114.

ROCQUEGHEM. — Armes : 805.

ROCQUIN. — Armes : 281.

RODECK VON RODEEL. — Armes : 704.

RODES. — Armes : 264 v°.

RODOAN (de). — Armes : 369 v°.

ROEST (de). — Armes : 659 v°.

ROEVERS (de). — Armes : 614 v°.

ROHR (de). — Armes : 226.

ROISIN (de). — Armes : 315 v°, 583 v°.

ROIST. — Armes : 330 v°.

ROLANSWEERT (de). — Armes : 727 v°.

- ROLIN. — Armes : 390 v°.
- ROLLI. — Armes : 837 v°.
- ROLMAN. — Armes : 599 v°.
- ROLTZHAUZEN (de). — Armes : 795 v°.
- ROMANCOUR (de). — Armes : 280, 501.
- ROMENEL. — Armes : 262 v°.
- ROMERSWALLE (de). — Armes : 123, 596 v°, 707, 877.
- RONCHEROLLES (de). — Armes : 348.
- ROOVER. — Armes : 270 v°.
- ROSENECK. — Armes : 818.
- ROSIMBOS. — Armes : 816 v°.
- ROST (du). — Armes : 777.
- ROTENBERG. — Armes : 818.
- ROTZELAER. — Armes : 90, 821.
- ROUBAIX (de). — Armes : 121, 679.
- ROUGRAVE (de). — Armes : 152, 181, 189, 731.
- ROUSSY (de). — Armes : 349.
- ROUVEROIT (de). — Armes : 393 v°.
- ROVELESCA (de). — Armes : 190.
- ROYE (de). — Armes : 242, 678.
- ROYEN (van). — Armes : 264 v°.
- ROYER. — Armes : 287, 669, 772.
- RUBEMPRÉ (de). — Armes : 122, 210 v°, 241 v°, 611 v°, 785.
- RUELIN. — Armes : 629 v°.
- RUFFAUT. — Armes : 265 v°, 294 v°.
- RUISCHEMBERG (de). — Armes : 189 v°, 192, 264, 366 v°.
- RUMPF. — Armes : 196.
- RUPINGEN. — Armes : 774.
- RUYTER (von). — Armes : 296 v°.
- RYCKEL alias FLANDRE (de). — Armes : 312 v°, 315, 659 v°, 667, 728, 841.
- RYCKMAN (de). — Armes : 758.
- RYM. — Armes : 229 v°, 738 v°.
- RYNE (van der). — Armes : 178.

S

SACKSEN. — Armes : 501.

SACLNELACH. — Armes : 273 v°.

SACQUEPÉE. — Armes : 161, 571, 824 v°.

SAFFENBERG. — Armes : 857.

SAITAU. — Armes : 178.

SALM (de). — Quartiers de Jean, comte de Salm, et de Louise, baronne de Steinville : 202.

SALME. — Armes : 120.

SALMIER. — Armes : 554 v°.

SALSENBACH. — Armes : 268.

SALTZBOURG. — Armoiries de l'archevêché de Saltzbourg : 645 v°.

SANIER. — Armes : 273 v°.

SARREBRUCK. — Armes : 130, 186, 270 v°, 742 v°.

SARWARDEN. — Armes : 168, 691.

SAUCH (de le). — Armes : 13.

SAULCY (de). — Armes : 253.

SAULX (de). — Armes : 21.

SAUNGE. — Armes : 400 v°.

SAUVAGE. — Armes : 514 v°, 629 v°.

SAVARY. — Armes : 300 v°.

SAVEUSE (de). — Armes : 232, 745.

SAVOIE (de). — Fragment généalogique touchant Charles-Emmanuel de Savoie, etc. : 133.

Armes : 130, 135.

SAXE (de). — Descendance de Jean-Georges, duc de Saxe : 6.

Armes : 135, 696 et v°.

SAYER. — Armes : 265 v°.

SAYN WITTGENSTEIN (de). — Armes : 787.

- SCHACHT. — Armes : 306 v°.
- SCHALTIN. — Armes : 563.
- SCHARLT. — Armes : 315.
- SCHAUENBOURG (de). — Armes : 560 v°, 855.
- SCHAYN. — Armes : 811 v°.
- SHEELCK. — Armes : 660.
- SCHEIFFART. — Armes : 335, 599 v°, 682, 683, 686 v°, 726 v°.
- SCHELLART (de). — Armes : 357.
- SCHENCK (de). — Armes : 195 v°, 513 v°.
- SCHERPSTEYN. — Armes : 271 v°.
- SCHETS. — Armes : 58.
- SCHIERVELDE (de). — Armes : 306 v°.
- SCHIMISING. — Armes : 502.
- SCHLEIDEN. — Armes : 833 v°, 840.
- SCHLENDERHAN. — Armes : 568.
- SCHLUSSELBÉRG. — Armes : 298.
- SCHMIDTBERG (von). — Armes : 575.
- SCHOEF et SCHOONEJANS alias VAN STEENE. — Armes : 152, 357.
- SCHOEFDRIEL. — Armes : 797.
- SCHONBECK (von). — Armes : 296 v°.
- SCHONBERG. — Armes : 120, 857.
- SCHONBORN (de). — Quartiers de Georges de Schonborn et de Marie-Barbe von der Leydn : 545.
- SCHOONHOUT. — Armes : 83.
- SCHONHOVEN. — Armes : 90, 189 v°, 278, 534 v°, 667, 734 v°, 841.
- SCHOONVOORST (de). — Armes : 679.
- SCHOORDYCK VAN RYNOUWEN. — Armes : 190.
- SCHORE. — Armes : 178, 287.
- SCHOTTE. — Armes : 265 v°.
- SCHROLINCK. — Armes : 287.
- SCHUREN (de). — Armes : 706 et v°.

SCHWARTZBURG ou SCHWARTZEMBERG. — Armes : 195, 298, 575, 587, 798 v°.

SEGRAEDT (de). — Armes : 680 v°.

SEILLES (de). — Armes : 547 v°, 811.

SELBACH. — Armes : 795 v°.

SELLE. — Armes : 287, 291 v°.

SEMERPONT. — Armes : 824.

SENIMIGEN. — Armes : 704.

SENZEILLE (de). — Armes : 107, 146, 151, 152, 245, 269, 318, 662 v°, 824 v°.

SERAING (de). — Armes : 57, 167, 168, 225, 295 v°, 400 v°, 718 v°, 805 v°, 806 v°.

SERON (de). — Armes : 400 v°, 704 v°, 731 v°.

SERVAES ou HONTSCHOTE. — Armes : 178.

SESINS. — Armes : 379.

SEVENTBERGEN. — Armes : 162, 774 v°.

SICILE. — Armes : 130, 168.

SIEBENBURG (de). — Armes : 395 v°, 515.

SILESIE. — Armes : 587 v°.

SILLY. — Armes : 517 v°.

SIMON. — Armes : 186.

SINEGHEM. — Armes : 233.

SINEQUART. — Armes : 265, 315.

SIRICK. — Armes : 275, 714.

SLOEFF. — Armes : 615 v°, 656, 710 et v°.

SMALEVELT. — Armes : 190.

SMET (van der). — Armes : 598 v°.

SNEECK. — Armes : 190.

SNELLENBERG. — Armes : 193 v°.

SNOECK alias STRATEN. — Armes : 338 v°, 505 v°.

SODERMAN. — Armes : 706.

SOHEIT (de). — Armes : 237, 573 v°, 708 v°.

SOLEMME. — Armes : 731 v°.

SOLMS. — Descendance de Reinhard, comte de Solms, et de Marie de Sayn : 735.

Armes : 120, 582 v°, 827.

SOMBECKE alias GROTERS. — Armes : 342, 704 v°, 710 et v°.

SOMBREFFE. — Armes : 400 v°.

SORBROEKE. — Armes : 518.

SOREL. — Armes : 680.

SOUVET. — Armes : 239.

SOYE. — Armes : 298 v°.

SOYECOURT (de). — Armes : 178.

SPANHEM. — Armes : 130, 774.

SPARMONT (de). — Armes : 253.

SPÉE. — Armes : 193 v°.

SPIEGEL VON PECKELSZHEIM. — Armes : 574 v°.

SPIES (de). — Armes : 225 v°, 346 v°, 683.

SPONTIN (de). — Armes : 209, 312 et v°, 318, 501 v°, 571, 686 v°, 688 et v°, 805 v°.

SPRENGE (de). — Armes : 724.

SPREWE. — Armes : 563.

SPROBEENE. — Armes : 505 v°.

STAEL (de). — Armes : 674.

STAFFELL (de). — Armes : 839.

STAVELES (de). — Armes : 346 v°, 707, 852 v°.

STEENBERGEN. — Armes : 614 v°, 781.

STEENHOUT (de). — Armes : 359 v°.

STEENHUYNS (de). — Armes : 330, 659 v°.

STEENLAND (de). — Armes : 245 v°, 745 v°.

STEENWEGEN (de). — Armes : 634 v°.

STEMPEL. — Armes : 595.

STEPRAEDT de DODDENDAEL (de). — Armes : 610, 874 v°.

STEYBOIR. — Armes : 857.

STEYN (de). — Armes : 501, 599 v°, 840.

STIER (de). — Armes : 330.

STOLBERG (de). — Armes : 244 v°.

STOUMEL. — Armes : 107, 596, 706.

STRADIO. — Armes : 711.

STRASBOURG. — Armes de Jean, landgrave d'Alsace ,
évêque de Strasbourg : 534.

STRÉE. — Armes : 588, 608 v°.

STREEL (de). — Armes : 622 v°, 800.

STRITHAGEN. — Armes : 264.

STRYEP (van der). — Armes : 329 v°.

STUDINAM. — Armes : 285, 336 v°.

SUERTSCHEYT. — Armes : 662 v°.

SULTZBACH (de). — Descendance de Chrétien-Auguste ,
comte palatin de Sultzbach : 116, 117.

Armes : 855.

SURLET (de). — Armes : 167, 239 v°, 312 et v°, 318 ,
655, 663.

SURRE (de). — Armes : 368 v°.

SWERTS. — Armes : 514 v°.

T

TABOULET (de). — Armes : 661.

TAMIERES. — Armes : 306 v°.

TAMISE (de). — Armes : 814.

TAMISON (de). — Armes : 661.

TAPE (la). — Armes : 90, 101.

TASNERIE (de la). — Armes : 247.

TASTE (la). — Quartiers armoriés de la Taste et Man-
neville : 770.

TECKELenburg. — Armes : 168.

TENGnAGEL. — Armes : 193 v°.

TENREMONDE. — Armes : 306 v°, 312, 315 v°, 335 v° ,
396 v°, 744.

- TERDEGHEM. — Armes : 306 v°.
- TERMOGNIES. — Armes : 121.
- TERNE (du). — Armes : 376.
- TERRAIL (de). — Armes : 349 v°.
- TESSON. — Armes : 147.
- TETEGHEM. — Armes : 306 v° , 315.
- THAULIER. — Armes : 383.
- THEMSEKE. — Armes : 178.
- THIANT (de). — Armes : 129 , 241 v° , 596 v° , 824 v°.
- THIENNES (de). — Armes : 190 v° , 267 v° , 271 v°.
- THINE (de). — Armes : 547 v° , 584.
- THIRIBU (de). — Armes : 271 , 287.
- THON (de). — Armes : 391 v°.
- THONUS. — Armes : 610 v°.
- THORIGNY (de). — Armes : 349 v°.
- THOROUT. — Armes : 329 v°.
- THOUARS. — Armes : 265 v° , 315 v°.
- THYS. — Armes : 298 v° , 681.
- TILEUR (de). — Armes : 758 v°.
- TOLLENARE. — Armes : 571 v°.
- TOLLINCX. — Armes : 615 v° , 656 , 710.
- TONNELETTÉ. — Armes : 285 , 336 v°.
- TORCK. — Armes : 680.
- TORRE. — Armes : 287.
- TORTEQUENNE (de). — Armes : 222.
- TOSCANE. — Descendance de Ferdinand II , grand-duc de Toscane , et de Victoire de Rovere : 824.
- TOUBLEMONT (de). — Armes : 732.
- TOULOUSE (de). — Armes : 580 v°.
- TOUR (la). — Verrière dans l'église de Stene : 733 v°.
- Quartiers armoriés de la Tour et Bourlers : 745 v°.
- Armes : 312 v°.
- TOUTEVILLE. — Armes : 268 , 319 v° , 678.
- TRAMECOURT. — Armes : 515.

- TRASEGNIES. — Armes : 281, 346 v°, 710.
TRAVERS (de). — Armes : 329 v°.
TREES alias Os. — Armes : 186.
TREMUILLE (de la). — Armes : 22, 29, 655 v°, 731 v°.
TRENEL. — Armes : 546.
TREVILLERS (de). — Armes : 392.
TRICQ. — Armes : 295 v°.
TRIE dit DAMMARTIN (de la). — Armes : 210 v°, 348 v°.
TRIST. — Armes : 230, 370.
TRILINGEN. — Armes : 330 v°.
TRINA dit SARTER. — Armes : 245, 554 v°.
TRINDEN. — Armes : 568.
TROUILLIÈRE (la). — Quartiers : 731 v°.
TRUE (la). — Armes : 622 v°.
TSCOSTERS. — Armes : 250 v°.
TSERAERTS. — Armes : 272 v°, 306 v°, 395 v°, 662 v°, 711 et v°, 718 v°.
TSERCLAES DE TILLY (de). — Armes : 186 v°, 190, 399, 662 v°, 807.
TUDEKEN. — Armes : 622 v°.
TURCK (de). — Armes : 196, 266 v°, 329 v°.
TURPIN. — Armes : 249 v°, 852 v°.
TUTELAIR. — Armes : 800.

U

- UDEN. — Armes : 271 v°, 272 v°.
UPDENBERG. — Armes : 193 v°.
URSEL (d'). — Armes : 400 v°.
USEZ (d'). — Armes : 281, 338.
UTEMBROUCK. — Armes : 659 v°.
UTENHOUTE. — Armes : 189 v°.
UYTKERKE (d'). — Armes : 229 v°.

V

- VAAST (St-). — Armes : 284 v°, 338 v°.
- VACQUERIE (la). — Armes : 265 v°, 315 v°, 757.
- VAHLEN (van der). — Armes : 517 v°.
- VAL (du). — Armes : 285.
- VAL (le). — Quartiers armoriés de le Val et Lannoy :
756.
- VALHEY. — Armes : 285, 336 v°.
- VALKENAER. — Armes : 685.
- VALKENBURCH. — Armes : 857.
- VANDERKELEN. — Armes : 516 v°.
- VARICK (de). — Armes : 825 et v°.
- VARNEWYCK. — Armes : 665.
- VARNIEUWE. — Armes : 315.
- VASSEUR. — Armes : 306 v°, 824.
- VASTENAVONT. — Armes : 505 v°.
- VATTERMALE. — Armes : 274.
- VAUDEMONT. — Armes : 596 v°.
- VAUDRAY (de). — Armes : 572.
- VAUX D'AVEN. — Armes : 160^{bis}, 369, 666.
- VAUX RENAUT (la). — Armes : 236 v°, 871 v°.
- VEEN (van). — Armes : 196, 514 v°, 661.
- VELAINE. — Armes : 41, 90, 101, 225, 342, 704 v°.
- VELBRUCK. — Armes : 192 v°, 211 v°, 839 v°.
- VELDE (van de). — Armes : 516 v°.
- VELDENS. — Armes : 130, 774.
- VELDER (de). — Armes : 745 v°.
- VELROUX (de). — Armes : 271, 567, 620 v°.
- VELS. — Armes : 651 v°.
- VENANT (St-). — Armes : 273 v°.
- VENDEGIES. — Armes : 643 v°, 751.
- VENDVILLE (de). — Armes : 392 v°.

- VERCKEN. — Armes : 568.
VERDIÈRE (de). — Armes : 230.
VERGY. — Armes : 195 v^o.
VERLENNE. — Armes : 804.
VERLEUMONT (de). — Armes : 271, 313.
VERNIEUVE. — Armes : 306 v^o.
VERVOZ. — Armes : 666.
VERWERE. — Armes : 264 v^o.
VEVELINCHOVE (de). — Armes : 876 v^o.
VIANDEN (de). — Armes : 620 v^o, 876 v^o.
VIANEN. — Armes : 269 v^o, 507.
VIEFVILLE (de la). — Armes : 201 v^o, 233, 266, 736.
VIERNENBURG. — Armes : 840.
VIERVES (de). — Armes : 188 v^o, 730 v^o.
VIGNACOURT (de). — Armes : 358.
VILAIN. — Armes : 300 v^o, 318, 688 v^o, 691 v^o, 710 et v^o.
VILBERSANT. — Armes : 259 v^o.
VILÉ alias CUNCHY. — Armes : 675 v^o.
VILICH. — Armes : 615 v^o.
VILLE (de). — Armes : 162, 209, 736, 821 v^o.
VILLERS (de). — Armes : 720 v^o, 757.
VILLY. — Armes : 282 v^o, 285, 336 v^o.
VINCK (de). — Armes : 181.
VINSTINGEN. — Armes : 195 v^o, 691, 774.
VIRON (de). — Armes : 160^{bis}, 224 v^o, 313, 393 v^o, 599,
804.
VIVIAN. — Armes : 394 v^o.
VIVONNE (de). — Armes : 591 v^o.
VLADRUCKEN (van).
VLAMINCK. — Armes : 306 v^o.
VLAMINCPOORTE (de). — Armes : 73, 394.
VLODORP (de). — Quartiers de Willem de Vlodorp, sei-
gneur de Dalembrouck, et d'Alverard de Harff : 579 v^o.
Armes : 225 v^o, 296 v^o, 595 v^o, 615 v^o, 665, 686 v^o,
798 v^o, 864.

- VOERN. — Armes : 107.
VOOCHT (de). — Armes : 315.
VORSSSEN (de) ou FREZIN. — Armes : 806 vº.
VORST (de). — Armes : 874 vº.
VOSS (de) de WASTZEMBERG. — Armes : 196, 287,
329 vº, 505 vº, 660.
VOSSEM (van). — Armes : 330.
VRETE. — Armes : 45.
VUCHT (van der). — Armes : 274, 711.
VUITER-LIMINGEN. — Armes : 208 vº.
VYTENHOVE. — Armes : 282.

W

- WACHTENDONCK. — Armes : 610, 789 et vº, 798 vº.
WAEI DE VRONENSTEIN. — Armes : 687.
WAHA. — Armes : 239, 276 vº.
WALBR. . . (von). — Armes : 599 vº.
WALDECK. — Armes : 686.
WALEMONT alias BOSSINE. — Armes : 269.
WALHIN. — Armes : 711.
WALKIN. — Armes : 198 vº, 264 vº.
WALLE. — Armes : 333 vº, 731 vº, 735.
WALON-CAPELLE. — Armes : 325.
WALPOT. — Descendance d'Otton de Walpot et de
Sophie de Heidesheim : 544 vº.
Armes : 730.
WALTHUSEN. — Armes : 281 vº, 724.
WAMBAIHS. — Armes : 330 vº.
WARDEN (van der). — Armes : 758 vº.
WARFUSÉE alias WAROUX. — Armes : 298 et vº, 395 vº,
583 vº, 614 et vº, 651 vº, 681, 730 vº.
WARGNY. — Armes : 770.

- WARHEM. — Armes : 264 v°.
- WARISSOULX. — Armes : 554 v°, 663.
- WARIZE. — Armes : 336 v°.
- WARKEN. — Armes : 315.
- WARLUSEL. — Armes : 731 v°.
- WARNANT (de). — Quartiers de Jean de Warnant et de Josinne d'Eynatten : 538.
- Armes : 162, 164, 271, 536 v°.
- WARNEWYCK (de). — Armes : 229 v°.
- WAROUX. — Armes : 237 v°, 557 v°, 811 v°.
- WARTENSTEIN. — Armes : 836 v°.
- WARTINBERG. — Armes : 275.
- WARZÉE (Payen de). — Armes : 580 v°.
- WASA (de). — Armes : 221 v°.
- WASE. — Armes : 329.
- WASIÈRES. — Armes : 150.
- WASQUEHAL (de). — Armes : 273 v°, 743 v°.
- WASSEMBERG. — Armes : 239.
- WASSENAER (de). — Armes : 351, 363 v°, 685, 774 v°.
- WASSERWAS (de). — Armes : 661.
- WASTINES (des). — Armes : 185, 585 v°.
- WATEPAS. — Armes : 206 v°.
- WATERLEET. — Armes : 329 v°, 733 v°.
- WAUDRIPONT (de). — Armes : 397.
- WAVRE (de). — Armes : 732.
- WAVRIN dit de BERLETTE (de). — Armes : 395 v°.
- WEERST. — Armes : 536 v°.
- WEGE (de la). — Armes : 238.
- WELZON (de). — Armes : 874 v°.
- WEMSBERG. — Armes : 275.
- WENDEN.
- WERCHIN. — Armes : 121.
- WERDENBURCH. — Armes : 522 et v°, 710.
- WERVE (van de). — Armes : 189 v°, 781.

WERY. — Armes : 252 v^o.

WESTERBURG. — Armes : 587 v^o.

WESTERHOLT. — Armes : 502, 734 v^o.

WESTERLO (de). — Armes : 859,

WESTPHALEN (de). — Armes : 574 v^o.

WEZ (de). — Armes : 183 v^o, 241 v^o, 682, 711 v^o.

WICQ (de). — Armes : 739.

WIDEUX alias VANDENBOS (de). — Quartiers armoriés de messire Guillaume, seigneur de Wideux, et de Jeanne de Jauche : 359 v^o,

Armes : 281 v^o.

WIDUE. — Armes : 686.

WIED (de). — Armes : 840.

WIERLIMINGEN. — Armes : 596 v^o.

WIFFLIET. — Armes : 272 v^o.

WIGNACOURT (de). — Armes : 371.

WIGNÉ (de). — Armes : 584.

WIHOGNE (de). — Armes : 50.

WILANT. — Armes : 710 v^o.

WILE. — Armes : 296 v^o, 822.

WILLEMOT. — Armes : 588, 608 v^o.

WILTZ (von der). — Armes : 225 v^o, 285, 336 v^o.

WINSEN. — Armes : 797 v^o.

WINTERE. — Armes : 265, 315, 322 v^o.

WISCHEL. — Armes : 795 v^o.

WISSOCQ. — Armes : 198 v^o, 199 v^o, 232 v^o, 588, 814.

WITGENSTEIN (de). — Armes : 295.

WITTEMAN. — Armes : 272.

WITTENHORST (de). — Armes : 185 v^o, 194, 682, 798, 874 v^o.

WITTHEM (de). — Armes : 346 v^o, 595, 679, 686 v^o, 772.

WOLFGANG. — Armes : 588.

WOLFSTEIN (von). — Armes : 575.

WOLFT dit METTERNICH. — Armes : 211 v^o.

- WONSHEIM (de). — Armes : 374.
WOUDE (de). — Armes : 83, 392 v°, 507.
WOUÉE. — Armes : 285, 336 v°.
WULFSBERGHE. — Armes : 264 v°.
WURTEMBERG. — Armes : 195 v°
WYCK (de). — Armes : 357, 825 v°.
WYER. — Armes : 617.
WYFFLIET. — Armes : 271 v°.
WYLICH. — Armes : 335, 583, 751.
WYNGAERDE. — Armes : 393, 400 v°, 681.
WYTSMA. — Armes : 127.

X

- XHENDREMAËL (de). — Armes : 253.
XHENEMONT (de). — Armes : 598 v°, 667.
XHEUVELIER. — Armes : 616 v°.
XHOCE (de). — Armes : 253.

Y

- YDEGEM (d'). — Armes : 329.
YLINGEN. — Armes : 306 v°, 322 v°.
YORK (d'). — Descendance de Jacques II, duc d'York : 6.
YVE (d'). — Descendance de Simon d'Yve : 368 v°.
Réception de la fille de Henri d'Yve au Collège noble de
Moustier-sur-Sambre : 713 v°.
Attestation pour Louis d'Yve : 713 v°.
Quartiers de messire Louis d'Yve et d'Antoinette de
Boussu : 714.
Baptistaire de Jean-Paul d'Yve, fils de Guillaume d'Yve
et d'Élisabeth d'Awans de Loncin : 714.

Quartiers armoriés de Jacqueline et d'Adrienne, filles de Henri d'Yve et de Catherine de Senzeille : 714 v°.

Fragment généalogique : 714 v°.

Quartiers de Guillaume, marquis d'Yve, et d'Isabelle de Loncin : 715.

Descendance des dits conjoints : 715 v°.

Quartiers armoriés d'Yve et Rheede : 715 v°.

Id. — d'Yve et Bernage : 715 v°.

Id. — armoriés d'Yve et Oyembrugge : 717, 718 v°.

Id. — id. id. Argenteau : 718 v°.

Les seize quartiers d'Yve : 718 v°.

Sépultures dans l'église d'Yve : 719 v°.

Armes : 368 v°.

Z

ZANNEKIN. — Armes : 287.

ZASSE (de). — Armes : 291 v°.

ZEGHERS CAPELLE. — Armes : 178.

ZEIL (de). — Armes : 560 v°.

ZEVEL (de). — Armes : 613 v°, 681 v°.

ZIMEREN. — Armes : 833 v°.

ZIMPERGHE (de). — Armes : 246 v°.

ZINNEGHEM. — Armes : 198 v°.

ZOEBEECK. — Armes : 193 v°.

ZOMPRES (de). — Armes : 273 v°.

ZOTTEREN (de). — Armes : 798 v°.

ZOURSS. — Armes : 152, 706.

ZUILHOOFT. — Armes : 196.

ZUTPEENE. — Armes : 198 v°, 264 v°, 329 v°.

ZUYLEN (de). — Armes : 178, 373 v°, 781 v°, 797 v°.

ZWEIFFEL. — Armes : 706, 839 v°.

P. CLERX.

EXTRAITS

DU

CARTULAIRE DE L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME

A TONGRES

L'église de Notre-Dame de Tongres est un des monuments les plus vénérés du pays de Liège. C'est le berceau du Christianisme établi dans ces contrées; aussi nos premiers évêques ont-ils longtemps porté le nom d'évêques de Tongres.

I

Plusieurs travaux historiques ont été publiés jusqu'ici touchant la ville de Tongres et ses institutions tant politiques que religieuses. Nous citerons les suivants :

1^o *De Tungris et Ebronibus, aliisque inferioris Germaniæ populis, Huberti Thomæ commentarius.* Strasbourg. MDXLI.

2^o *Jura praepositi ecclesiae Tungrensis*, par le prévôt Laurent de Méan. Liège, 1659.

3^o *Vindiciae decani et capituli insignis collegiatæ ecclesiae B. Mariæ V. Tungris. Responsio ad libellum nuper editum cui titulus : Jura praepositi ecclesiae Tungrensis.* Liège, 1659.

4^o *Notae in vindicias decani et capituli Beatae Mariæ Virginis Tungris*, par le prévôt Laurent de Méan. Liège, 1660.

5^o Les nombreuses brochures publiées de 1707 à 1711 dans le conflit qui existait entre les bourgeois de Tongres et ceux de la banlieue, au sujet des impôts.

6^o *De levens der heyligen van Wintershoven, mitsgaders een kort verhael van den opgangh en neder-gangh der oude stadt Tongeren*, par Lambert Van Heer, curé de Wintershoven. Maestricht, 1662 et 1712.

7^o *Beschryvingen der steden van het landt van Luyck.* Maestricht, 1738.

8^o *Lettres d'un voyageur aux eaux minérales de Tongres*, 1787.

9^o *Tongres et ses monuments*, par Perreau. Tongres, 1849.

10^o *Recherches historiques sur Tongres et ses environs*, par Driesen. Tongres, 1851.

11^o *Monographie de l'église de Notre-Dame, à Tongres*, par M. Thys. Bruxelles, 1866.

12^o *Bulletin de la société scientifique et littéraire du Limbourg*, Tongres, 1852 — 1878 ; 14 vol. ; passim.

13^o Les nombreuses dissertations qui ont été publiées sur l'ancienne Atuatuca, ainsi que sur les évêques de Tongres et de Maestricht.

II

Il existait, dans l'ancien diocèse de Liège, un grand nombre d'églises collégiales et de chapitres. L'origine de la plupart est assez bien connue, mais on ignore à quelle époque le clergé attaché aux églises de Notre-Dame, à Tongres, de Notre-Dame, à Maestricht, et de St-Servais, dans cette même ville, a été constitué en chapitres et les églises érigées en collégiales. On peut conjecturer que ce fut du temps de St Chrodegang, évêque de Metz (742-766).

La règle que ce prélat donna au clergé de son église cathédrale fut adoptée, en effet, dans plusieurs diocèses du voisinage. Comme ce saint était originaire de la Hesbaye et religieux de l'abbaye de St-Trond, il est probable que sa règle fut adoptée aussi par le clergé de l'église de Notre-Dame, à Tongres.

Les chanoines menaient la vie de communauté et habitaient dans les cloîtres de leur église. Ils élisaient leur chef, qui s'appelait *doyen*. Celui-ci était chargé de les diriger dans leur vie cléricale et de veiller à l'observation de leur règle.

Les chanoines étant soumis à la juridiction de l'évêque pour leurs affaires spirituelles et temporelles, il était de leur intérêt d'avoir un protecteur dans le conseil épiscopal. Ils fournirent une dotation à ce protecteur et se réservèrent, en conséquence, le droit de le nommer. Comme le chapitre de la cathédrale formait le conseil ou le sénat de l'évêque, ils ne pouvaient choisir le protecteur que dans ce chapitre. Ce protecteur s'appelait *prévôt*.

Il y avait, en outre, dans le chapitre de Tongres, comme dans tous les autres, les fonctions de chanoine-*écolâtre*, chanoine-*chantre*, chanoine-*coste*, qui étaient chargés

de la direction de l'école, du chant au chœur et de la sacristie. Ces fonctions étaient également dotées.

Dans les derniers temps, le prévôt conférait les canonicats (au nombre de vingt), dans les mois de l'Ordinaire, ainsi que l'écolâtrie, la chantrerie et les deux marguilleries.

III

Le chanoine Salomon *Henrici* transcrivit, en deux registres in-folio, les chartes et les documents de son église vers 1590. Le plus ancien document qui s'y trouve est de l'an 1164.

Nous avons extrait du premier volume tout ce qui nous a paru offrir un certain intérêt historique et nous avons négligé tout le reste, même plusieurs fondations d'anniversaires et de messes. Comme les biens de l'église ont été confisqués et vendus par l'État, à la fin du siècle dernier, il nous a semblé inutile de mentionner ces fondations, quand elles n'offraient pas d'autre intérêt.

Nous donnerons maintenant ces extraits par ordre des localités auxquelles ils se rapportent. Ils pourront servir à rectifier ou à compléter les travaux historiques cités plus haut. Nous y ajouterons quelques notes.

IV

TONGRES.

1164. — Charte de *Simon*, prévôt, et *Livinus*, doyen du chapitre de Tongres. — Acte de confraternité entre le chapitre de Tongres et l'abbaye de Heylissem. Au décès

d'un chanoine, son nom sera inscrit au nécrologe de l'abbaye et on y priera pour lui : « memoriali eorum intitu-
letur et in missarum, vigiliarum, orationum caetero-
rumque que apud ipsos fiunt beneficiorum suffragiis, ut
uni fratrum eorum ei pie in eternum subveniatur. » Et
vice versâ. Le chapitre donne à l'abbaye un petit bien
qu'il y possédait, pour une rente annuelle de dix solidi
et une aune de vin à donner par chaque nouvel abbé.
« Acta sunt anno Dominice Incarnationis millesimo, cen-
tesimo, sexagesimo quarto, indictione septima, regnante
Frederico Romanorum imperatore, *Henrico* Leodiensi
episcopo, *Godefredo* existente duce Lotharingie. » Fol. 1^o.

1174. — Charte de *Rodulphus*, évêque de Liège et
prévôt de Tongres. — L'évêque, en sa qualité de prévôt,
donne, pour les prébendes des chanoines, les biens et
rentes, avec les dimes que la prévôté possède à Oeffelken,
sous la charge d'une commémoration annuelle : « obedi-
entiam (1) de Oeffelken liberam et inconvulsam in aug-
mentum prebendarum suarum et communes usus suos
cum integritate decimarum. Testes hi sunt : *Henricus* (2)

(1) Le mot *obedientia* désigne des biens et rentes que le chapitre
avait attachés à certaines dignités ou donnés en fief à certains
chanoines. Dans le principe, cette cession d'usufruit était révocable
à la volonté du chapitre; mais au XII^e siècle, ces biens et rentes
formaient déjà une dotation irrévocable des dignités canoniales.
L'hérédité des fiefs dans l'ordre civil n'a pas été sans influence sur
cet état de choses. La dotation, considérée comme fief irrévocable,
était aussi appelée *donum*. Voyez plus loin *Berg*.

(2) On peut consulter sur les chanoines de Saint-Lambert, à
Liège, dont les noms se rencontrent dans le cartulaire de Tongres,
le bel ouvrage de M. de Theux : *Histoire du Chapitre de St-Lambert*.

M. Thys a publié une liste de chanoines de Tongres dans le *Bulletin
de la Société scientifique et littéraire du Limbourg*, tome VII, page 1.
Les noms que nous citerons dans ces extraits pourront servir à
compléter cette liste.

majoris ecclesie prepositus et archidiaconus, *Symion* decanus, magistri *Balduinus* archidiaconus, *Johannes* presbyter, *Walterus* diaconus, *Robertus* cantor, *Johannes*, *Walterus*, *Helias*, *Thomas*, *Henricus* Hoyensis prepositus et ecclesie S. Pauli decanus, *Warnerus* capellanus; de familia majoris ecclesie: *Theodoricus* advocatus, *Wedericus* dapifer, *Thomas* de *Hemeriquer*, *Wilhelmus*, *Lebuinus*, *Gonterus* de *Waremmes*. Acta sunt hec anno Dominice Incarnationis millesimo, centesimo, septuagesimo quarto, indictione septima, imperante *Frederico* Romanorum imperatore et semper augusto, anno autem episcopatus nostri septimo. » Fol. 1.

1215. — *Rodulphe*, archidiacre de Liège et prévôt de Tongres, cède au chapitre toutes les obédiences qui faisaient partie de la dotation de la prévôté, c'est-à-dire, les revenus de biens situés à Berg, Hardelingen, Wydoe, Henis, Pyringen, Oeffelken et Hex. Sont témoins à l'acte: *Thierry*, grand-doyen; *Henri* et *Thomas*, archidiacres; *Henri*, *Thierry*, prêtres; *Alard*, chantre; *Arnold* de Hollande; *Amalric*, *Herbert*, *Godescalc*, *Gérard* de Bomal; *Jean* de Morengi; *Nicolas* de Thuin; *Gilbert* de Leuwes, tous chanoines de St-Lambert; *Nicolas*, doyen; *Gérard*, doyen du concile; *Daniel*, *Arnold*, *Jean*, *Walter*, *Godefroid*, *Libert*, *Arnold*, *Marcel*, chanoines de Tongres.

Cette cession des obédiences fut confirmée, la même année, par l'évêque *Hugues* de Pierrepont, 13^e de son épiscopat, et par le chapitre de St-Lambert; le pape *Honorius* la confirma le 24 mai 1224. Fol. 304.

1215. — Charte de *Rodolphus*, archidiacre et prévôt de Tongres. — Il cède aux chanoines la faculté de nommer et de destituer à volonté le boulanger du chapitre: « ex eo quod pistor eorum panem cotidianum, in quo major

paris prebende eorum consistit, male ministrando, ipsos frequenter conqueri et placitare compellebat (1).

„ Affuerunt etiam testes idonei, dominus *Joannes* major in Leodio prepositus, *Theodoricus* major decanus, *Thomas*, *Bernardus* archidiaconi: *Gerardus*, prepositus de Herpeil, *Lambertus* prepositus S. Petri, *Alardus* cantor, *Guido*, *Julianus*, *Arnoldus* de Hollant, *Herbertus*, *Henricus* de Troes, *Anselmus* de Barbenchon, *Gerardus* de Bommale, *Godefridus* de Chalons, *Nicolaus* de Croneles et *Gisbertus* de Lewes, canonici Sancti Lamberti; *Alexander* investitus de Leers. „
Fol. 3.

L'évêque et le chapitre de St-Lambert confirmèrent cette cession la même année. Les mêmes témoins figurent à l'acte du chapitre et, en outre, *Amalricus*, *Henricus* de Bealmont. Fol. 4.

1240, décembre. — Charte du chapitre; cités: *Daniel* diaconus, *Henricus* sacerdos, magister *Renerus*, *Libertus* cantor, *Arnoldus*, *Marsilius*, *Robertus*, *Egidius*.
Fol. 23.

1241, 19 août. — Charte de *Renerus* de Luege, chevalier. Il y avait un différend entre le chapitre d'un côté et Godefroid Nulen, Godefroid Portavin et Weinric, bourgeois de Tongres, de l'autre, touchant le moulin de *Mure*, que ces bourgeois tenaient en location perpétuelle de l'évêque de Liège, et touchant le moulin du chapitre dit *Nouveau-Moulin*, situé plus bas sur le Geer. Le chevalier Renier de Luege, député comme arbitre par le prince-évêque, décide, en présence des parties, des éche-

(1) La fonction *pistoria* était dotée; le texte de la charte suppose que les chanoines vivaient encore en communauté dans les cloîtres. C'est pendant le XIII^e siècle que la vie de communauté a cessé dans la plupart des collégiales.

vins, des bourgeois et d'*Amelius de Berg*, chevalier, « quod ecclesia Tungrensis debet obstruere seu obturare rivum illum vel lacum qui est retro molendinum de Mure, per quem aqua de meatu Jecoræ fluebat versus paludem et aquam quæ ibi currebat, ita defendere et conservare quod per rectum meatum Jecoræ possit decurrere super molendina ejusdem ecclesiæ quæ dicuntur novum molendinum. Non tamen poterit eadem ecclesia aggerem sive dykum super decursum Jecoræ inter molendinum de Mure et novum molendinum facere altiore palude, sed eruptionem et effluxionem aquæ poterit defendere et quoties per allutionem vel a pecoribus vel alio quovismodo rupta fuerit illa defensio ita quod aqua effluat, hoc potest et debet eadem ecclesia reparare et obstruere. Præterea tam illi qui tenent molendinum de Mure quam illi qui tenent novum molendinum debent debitis et a jure consuetis temporibus quilibet usque ad signum sibi deputatum gramina et herbas quæ creverunt in meatu Jecoræ, secare, ut meatus aquæ magis reddatur expeditus. Insuper clausura illa quæ vocatur theutonice *Louerka* quæ est juxta molendinum de Mure versus portam oppidi, debet deponi et in aggerem sive dyckum qui est ex altera parte molendini versus paludem, ubi stabat antiquitus, transponi. Adhuc dico quod in hyeme quælibet molendina prædicta tam de Mure quam de novo molendino debent molere cum quatuor rotis et in æstate cum tribus. Dico etiam quod illi qui tenent molendinum de Mure possunt ibi facere molendinum ad brasum molendum et nullus de oppido Tungrensi poterit brasum suum alias molere præterquam ad molendinum jam dictum. » L'arbitre, n'ayant pas de sceau, append à l'acte celui de *Simon*, doyen du concile de Tongres. L'acte est fait à Tongres, « in domo domini Leodiensis episcopi. »

Mars 1247. — H., doyen de Sainte-Marie, à Cologne,

ordonne à tous les recteurs d'églises placés sous sa juridiction de bien accueillir les délégués de l'église de Tongres et de les recommander à la charité des fidèles, parce qu'ils collectaient pour la reconstruction de l'église de Tongres, qu'on venait de commencer; le pape avait accordé pour cette bonne œuvre une indulgence de quarante et un jours. Voir *Bulletin de la Commission royale d'histoire*. IV, 11, 120.

1247, 14 mai. — Acte de *Gilles* de Tornaco, official de Liège. *Gilles*, curé, et *Jean*, vice-curé de Notre-Dame, ayant refusé les sacrements à Henri de Tongres, parce qu'ils le considéraient comme excommunié, celui-ci les traduit devant le tribunal de l'official, à Liège, et demande dix marcs de Liège comme dommage-intérêt. Gilles et Jean répliquent qu'en vertu de la coutume, ils ne sont justiciables que du chapitre de Tongres. L'official admet la coutume et renvoie le plaignant au chapitre (1). Fol. 56.

1247, 4 octobre. — Le pape Innocent IV, par un bref daté de Lyon, accorde, à la demande de Marcoald, une indulgence de quarante jours à ceux qui visiteront l'église de Tongres, le jour de la Nativité de la Vierge. Fol. 310.

1250, 23 mars. — Par un bref daté de Lyon, le même pape déclare que les pensions et les bénéfices ecclésiastiques accordés à quelqu'un par lettres apostoliques, ne peuvent concerner l'église de Tongres, à moins qu'elle ne soit exprimée. Fol. 310.

1252, 27 novembre. — Par un bref daté de Pérouse, il permet au clergé de célébrer, à voix basse, les offices divins

(1) On voit par cette chartre que les ecclésiastiques attachés à l'église de Tongres étaient, en matière de correction, exempts de la juridiction de l'évêque et qu'ils ne relevaient que du chapitre. Les appels pouvaient être portés devant le chapitre de la cathédrale et, en dernière instance, devant le Saint-Siège. V. *Notices*, tome III, page 159.

en temps d'interdit, mais les portes closes, les excommuniés exclus, sans sonnerie de cloches, etc. Fol. 310.

1254, 4 avril. — Par un bref daté de Lateran, le même pape prend sous sa protection l'église de Tongres, son clergé et ses biens (1). Fol. 310.

1^{er} février 1255 (1256). — L'église de St-Lambert et les églises collégiales de Liège admettent celle de Tongres dans la société qu'elles ont formée (2), à savoir : que, quand l'une d'elles cesserait les offices divins pour faire réparer les injures lui faites, les autres les cesseraient aussi. Fol. 25.

1258. — Charte du chapitre de Tongres. — *Henri*, chanoine de Saint-Jean, à Liège, donne au chapitre de Tongres une rente annuelle d'un muid et demi de seigle, hypothéquée sur un bonnier de terre situé à Membruggen et provenant du chapitre, sous la condition de trois anniversaires : un pour lui, un pour sa sœur *Griette*, en son vivant récluse à Saint-Jean, à Liège, et un pour Élisabeth, servante de celle-ci. Fol. 29.

1266, 1^{er} août. — Charte de *Henri*, évêque de Liège. — Il nomme *Renier*, écolâtre de Tongres, visiteur, avec plein pouvoir, des béguines et des bégards, ainsi que des personnes religieuses dans les récluseries, hôpitaux et léproseries. Cette charte renferme d'intéressants renseignements historiques, à savoir : l'écolâtre Renier n'a été déchargé naguère de sa fonction de proviseur spirituel ou administrateur du diocèse qu'à ses instances et à cause de ses infirmités ; l'institut des béguines a commencé au diocèse de Liège, il s'est répandu au loin et il est très-florissant. Le pape Urbain IV, quand il était archidiaque de Liège, a composé une règle de vie pour les béguines, que l'évêque Robert

(1) Ce bref ne renferme aucune exemption de l'autorité épiscopale.

(2) Cette société avait été formée au mois de juin 1231.

a approuvée ; dans le synode général tenu par lui , Henri, il a été statué que les béguines, sorties des béguinages pour rentrer dans le monde, perdraient leurs privilèges : « attendentes qualiter hæc sancta religiosarum puellarum et matronarum quæ *beguinæ* vocantur plantatio , hæc vinea Domini Sabaoth fructifera jam dudum in civitate Leodiensi et diœcesi *prima* pullulavit et palmites suos longe , lateque producens , pene per totum orbem flores protulit et suavissimos profudit odores ; gaudemus in Domino nostras dictas civitatem et diœcesim propter hoc ubique locorum magnis laudibus præconiorum attolli , dum præfatæ *beguinæ* in hoc mundo caliginoso tamquam luminaria clara lucentes universis matris Ecclesiæ filiis boni operis lumen ministrant pariter et exemplum..... Prout statutum est in nostra synodo generali , libellum quoque quem de regula et vita beguinarum civitatis et diœcesis nostræ ac earum regimine felicis recordationis dominus papa Urbanus quartus olim cum esset archidiaconus Leodiensis , dicitur edidisse et compilasse et cui piæ memoriæ dominus Robertus Leodiensis episcopus prædecessor noster auctoritatem suam impendit , imo suum fecit et eum observari mandavit , legi sæpius in quibuslibet congregationibus faciatis (1). » — Fol. 32.

(1) Cette chartre, dont Fisen a déjà publié un fragment (p. 257), fournit un argument concluant en faveur de l'origine liégeoise de l'institut des béguines. Il n'y avait pas encore un siècle que Lambert-le-Bègue, leur fondateur, était mort. Des membres de l'administration du diocèse pouvaient encore l'avoir connu ; ils pouvaient, du moins, avoir des renseignements parfaitement exacts à cet égard. Voyez *Analectes*, tome XII, p. 1.

L'écolâtre Renier, par son testament du 31 juillet 1267, fit des legs aux béguinages de S^{te}-Catherine, à Tongres, de S^t-Christophe, à Liège, de Maestricht, de Maeseyck, de Hocht, de Bilsen, de Hasselt, de Diest, de S^t-Trond, de Léau, de Tirlemont, de Ten Hove, près de

1267, 31 juillet. — Testament de *Renier*, écolâtre de Tongres. — Ses exécuteurs testamentaires seront *Jean*, son neveu; *Mathias*, son compagnon, tous deux chanoines de Tongres, et *Marcoald*, prévôt de Tongres. Tous ses livres seront vendus, « *excepta nova Summa mea quæ dicitur copiosa quam lego ecclesiæ Tungrensi . . . ponatur in sacrario ecclesiæ firma catena et sera ligata, decanus vero et capitulum omni anno in capitulo generali post Lætare excommunicet solemniter, candelis projectis, illum seu illos qui prædictum librum amoverint... »* Mentionnés: l'hôpital de Tongres et l'église de St-Nicolas, à Tongres; *Thomas*, chevalier de *Milne*; son frère *Mathieu*; la chapelle de St^e-Marie-Magdeleine. Il dote l'autel de St-Jean-Évangéliste, situé au côté gauche du chœur, d'un revenu de huit marcs et spécifie les obligations du recteur. Il fait des legs à la fabrique de Tongres; au béguinage de St^e-Catherine; à l'hôpital; à la mense du St-Esprit, à Tongres; à l'église de Pepingen; à l'abbaye de *Villers*; aux *Dominicains*, à Liège; aux *Frères-Mineurs*, à Liège; aux *Bons-Enfants*, à Liège (bonis pueris); au béguinage de *St-Christophe*; à l'hôpital des béguines de ce lieu; aux *Dominicains* de Maestricht; aux *Frères-Mineurs*, à Maestricht; aux béguinages de Maestricht, de Maeseyck, de Hocht, de Bilsen, de

Louvain, de Looz, de Nivelles, de Nerehayn (Herenthals?), de Thorenbays, de Malonia (Malines?).

Renier, qui avait été vicaire-général de l'évêque et visiteur apostolique du diocèse, avait visité la plupart des béguinages du diocèse. Il ne pouvait pas ignorer l'origine de l'institution.

Renier fit aussi un legs au couvent des *Bons-Enfants*, à Liège. Ce couvent portait ce nom, parce que les religieux s'adonnaient à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse.

Le testament de Renier peut servir à fixer la date de la fondation de plusieurs béguinages et à compléter ou rectifier le tableau qui en a été publié dans la *Revue catholique*, année 1856.

Hasselt, de Diest; à l'abbaye de *Rothem*; à l'abbaye de *S^t-Bernard*; à l'abbaye de *Beeck*; à l'abbaye d'*Orienten*; au *béguinage* de *S^t-Trond*; aux *Frères-Mineurs* de *S^t-Trond*; aux *béguinages* de *Léau*, de *Tirlemont*, de *Hovis* (*Ten Hove*, près de *Louvain*), de *Looz*, de *Nivelles*, de *Nerehayn* (?), de *Thorenbays*, de *Malonia* (?) (*Malève?*), aux *Dames blanches* de *Maestricht*, de *Tirlemont* et de *Louvain*. Fol. 33.

1271, feria III post *Judica* (25 mars 1272). — Un conflit ayant surgi entre le nouvel écolâtre *Henri* et le chapitre, ils le soumettent à l'arbitrage de trois juges: *Marcoald*, prévôt de *Tongres*; *Amelius*, doyen de *S^t-Denis*, à *Liège*, et *Pierre*, chanoine à *Tongres*. Ils s'engagent à se conformer à la sentence arbitrale et désignent des garants; le chapitre nomme *Jean*, son doyen, *Pierre* et *Jean*, chanoines de *Tongres*; *Henri* désigne *Bauduin de Bosut*, prévôt de *Malines*, *Jean de Bolant*, chanoine de *S^t-Barthélemy*, à *Liège*, et *Arnold d'Awans*, chanoine de *Tongres*. Les arbitres décident qu'en principe, l'écolâtre doit résider, mais que le chapitre lui donnera l'autorisation de s'absenter pendant huit ans; avec l'obligation de soigner néanmoins les intérêts de l'église de *Tongres*. Fol. 35.

1273, feria VI post *S. Andream* (1^{er} décembre). — Il y avait un conflit entre les frères de la maison teutonique du *Jonc* et le chapitre de *Tongres*, touchant cinq bonniers de terre féodale mouvant de *G.*, seigneur de *Lewis*, et situés à *Lewis*, à *Nood*; les frères prétendaient que ces bonniers leur avaient été légués par *Jean* dit de *Mure*, prêtre, et le chapitre soutenait qu'ils avaient été donnés par *Jean* à l'autel de *S. Pierre*, « quondam siti in prædicta ecclesia Tongrensi sub campanis. » Les deux parties choisissent pour arbitres *Mathias*, prieur de l'hôpital de *S^t-Jacques*, à *Tongres*, de l'ordre de *S. Augustin*, et

Godefroid, curé de la paroisse de Tongres. Ces arbitres décident que les bonniers appartiennent à l'autel de S. Pierre. La décision est donnée « in capella S. Materni in Tongris », en présence de *Jean*, doyen ; *Jean, Pierre, Gilles*, chanoines ; *Jean*, écolâtre. Fol. 37.

1274, 1^{er} décembre. — Testament de *Jean de Hulderingen*, chanoine de Tongres. — Il lègue huit bonniers situés « in territorio meo Hegdinghen », pour fonder et doter l'autel de S^t Etienne dans l'église de Tongres. — Il fait des legs à l'autel paroissial situé dans l'église de Tongres, à celui de S^t-Jean-Évangéliste, à celui de S^t Servais, à celui de Marie-Madeleine, à celui de S^t Materne, à la mense du S^t Esprit, aux Frères Prêcheurs et aux Mineurs, à Liège et à Maestricht, « fratribus scripatricis, cruce-signatis, saxitis et bonis pueris in Leodio commorantibus (1), bonis pueris commorantibus in uno collegio infra civitatem Parisiensem ; » il fait un legs « in subsidium terræ sanctæ pro redemptione crucis ; » à l'église de S^{te}-Catherine, à Tongres ; aux béguines, à l'hôpital du béguinage, à l'hôpital de S^t-Jacques ; « in sancto Antonio pauperibus leprosis ibidem convenientibus, pro fenestra vitrea facienda in choro ecclesiæ, » etc. ; le testateur mentionne qu'il avait fait ses études à Paris ; il nomme exécuteurs testamentaires : *Jean*, doyen, *Jean* de Liège, *Gilles*, chantre, *Julien*, *Simon* et *Marc*, chanoines de Tongres. Fol. 39.

(1) Les frères *scripatricis* auxquels il fait des legs ne sont probablement autres que les frères du Val-des-Écoliers, à Liège, établis sur l'île de Notre-Dame. Dans le texte original du testament, il y avait probablement *fratribus S. Dei genitricis*. Les *fratres cruce-signati* sont les Croisiers, les *fratres saxiti* probablement les Carmes, et les *boni pueri* les religieux de la vie commune qui instruisaient les enfants. Le couvent des *boni pueri* devint, vers la fin du XV^e siècle, la propriété des Sépulchrines, qui en reçurent le nom de *Bons-Enfants*, *Bonifanten*.

1285, feria VI post *Jubilate* (20 avril). — *Jean*, évêque de Liège, délègue *Guillaume* d'Arras, chanoine de Saint-Lambert, pour terminer un conflit touchant la situation de l'autel paroissial, d'après l'enquête qui avait été faite par *Amicus*, chanoine de St-Lambert (feria II post *Cineres* 1284). Le délégué décide que l'autel paroissial en bois, situé dans la nef de l'église, doit en être ôté et que la messe paroissiale sera célébrée à l'autel du côté droit du chœur, d'après la décision de feu *Renier*, écolâtre de Tongres et vice-gérant de l'évêque dans les choses spirituelles. Fol. 44.

1287, feria II post Pentecosten (26 mai). — Testament d'*Ida*, épouse de Servais *Vinitoris*: elle lègue un capital de septante marcs de Liège pour fonder un autel dans l'église de St-Jean, à Tongres, en faveur de son neveu Gérard; le curé de Tongres s'oppose-t-il à la fondation de cet autel, celui-ci sera fondé dans l'église de Notre-Dame « ante scholas »; elle fait aussi des legs à la mense du Saint Esprit de Tongres, à l'hôpital de St-Jacques, à la fabrique de l'église de Notre-Dame, à celle de l'église de Ste-Catherine, aux pauvres du béguinage, à l'infirmerie du béguinage, à la fabrique de St-Jean, à celle de St-Nicolas, aux Frères-Prêcheurs et aux Mineurs, à Liège, à *Godefroid*, curé de Tongres, etc. Fol. 44.

1288, feria V post festum S. Bartholomei (26 août). — Testament de *Jean* de Liège, chanoine de Tongres; on y remarque des legs aux couvents de Val-Dieu, des Frères-Prêcheurs et des Mineurs, à Liège, à la Terre-Sainte. Il nomme exécuteurs testamentaires *Egidius* de Cumech (Kemexhe), doyen de St-Paul; M. . . , écolâtre de Tongres, *Mathias*, prieur de l'hôpital, à Tongres, et *Jean*, curé de Tongres. Fol. 46.

1290. — Acte dans lequel est cité *Jean*, pléban de Tongres. Fol. 257.

1293, feria tertia post *Invocavit* (17 février 1294). — Testament de *Mathias*, écolâtre; on y remarque des legs au pléban du béguinage, aux prêtres de St Antoine, de Berg, de Henis, de Rixingen, de Repen, de Mulken, de Pyderingen, de Widoe, de Conixheim, d'Oeffelken et de Heex, aux Frères-Prêcheurs, à Liège, à Maestricht, à Louvain; aux Frères-Mineurs, à Liège, à Maestricht, à St-Trond, à Louvain; un subside à la Terre-Sainte, quand on prêchera une croisade; deux couvertures de lits à l'hôpital de Tongres, « ut hospites ibidem declinantes et infirmi ibidem decumbentes eis, quamdiu duraverint, utantur »; il nomme exécuteurs testamentaires *Simon* et *Jean*, chanoines. *Egidius*, doyen de Tongres, appose son sceau au testament. Fol. 49.

1305, feria III post vincula Petri (3 août). — Testament de *Libert de Villers-l'Evêque*, chanoine de Tongres. Entre autres legs, on y voit une fondation d'anniversaires pour ses parents et pour ses seigneurs *Jean de Gumis*, chevalier, et *Otton de Juliers*; on y trouve cités l'autel de St Servais, dans l'église de Tongres, et celui de Marie-Madeleine. Le testateur a fait construire quatre chapelles, qu'il dote de trente-deux bonniers de terre; ces chapellenies seront conférées par le chapitre; le testateur lègue un muid pour la distribution à la fête de la Conception de Marie: il fait des legs au couvent de Beaurepart, à l'église de Ste-Aldegonde, aux Frères-Prêcheurs, aux Frères de Ste-Marie (1), aux Frères-Croisiers, à Liège, aux béguines de Tongres. Il nomme exécuteurs testamentaires: *Thierry* de Malle, *Jean* de Sluse et *Henri Herot*, chanoines de Tongres. *Ulric*, doyen de Tongres, appose son sceau. Fol. 57.

(1) Les frères de Ste Marie sont les religieux du Val-des-Écoliers, Liège.

1307, 24 juillet. — Le prévôt, le doyen et les chanoines de Tongres conviennent qu'à la vacature d'un canonicat par décès, les revenus de la seconde année (ceux de la première étant pour le défunt), seront pour la fabrique, qui les emploiera à l'achèvement de l'église: « ut opus tam sumptuose inceptum laudabiliter consummetur. » — *Albert Codolus* de Parme, prévôt, *Ulric* doyen, *Symon* de Liège, *Guillaume* de Hasselt, *Walter* de Gansebetuis, *Thierry* de Malle, *Henri Herrot*, chanoines prêtres, *Jean* de Louvain, *Laurent*, chantre, *Baudouin*, chanoines diacres, *Jean* de Sluse, *Henri* de Clève, *Libert* de Dalen, *François* de Parme, *Guillaume* et *Jacques Codoli* de Parme, chanoines sous-diacres, *Codolus* de Parme, chanoine écolier dans les ordres mineurs, font ce statut pour trente ans. Sont témoins à l'acte: *Guillaume Puken*, pléban et notaire qui l'écrit, *Jean* de Tirlemont, sous-pléban. Fol. 60.

1307, 3 juillet. — Les dîmes de l'écolâtrie n'étant pas bien distinctes de celles du chapitre, celui-ci décide qu'après la mort de *Jean* de Ravensberghe, écolâtre, il percevra lui-même tous les revenus et les dîmes de l'écolâtrie, qu'il donnera à l'écolâtre une rente annuelle de septante muids de grains, moitié seigle, moitié orge, et qu'il décharge l'écolâtre de l'obligation de traiter à ses frais les causes et procès du chapitre. Les chanoines présents sont les mêmes qu'à l'acte précédent. Il est dit dans l'un et l'autre acte que le prévôt a, depuis longtemps, la faculté de conférer toutes les prébendes. Se trouvait aussi présent à l'acte, *Symon*, de Florence, chanoine de St-Lambert et prévôt de Thuin. Fol. 61.

1309, feria 11 post *Jubilate* (21 avril). — Testament de *Henri Herrot*, chanoine de Tongres. On y trouve les renseignements suivants: Il y a quinze autels fondés, avec celui de *Gerbert*, curé de la paroisse. Le testateur fonde

un anniversaire dans la chapelle de S^t Antoine ; le chapelain aura la moitié de la rente léguée dans ce but , l'autre moitié reviendra « *fratribus et sororibus ibidem ad pitantiam in die anniversarii* » ; il fonde aussi un anniversaire à l'hôpital S^t Jacques, dont la rente sera pour les « *fratres et sorores ad pitantiam* » ; il fait aussi des legs au pléban de S^t-Jean et à celui de S^t-Nicolas pour des anniversaires. On y trouve cité *Jacques de Malle*, chevalier ; il dote l'autel de la Sainte Croix dans la chapelle qu'il a fait construire dans l'église de Tongres. Fol. 65.

1314, 18 octobre. — Convention du mayeur, des échevins, des bourgmestres, des jurés et de toute la communauté de Tongres avec le chapitre. Un incendie ayant endommagé la tour, ils feront couler à frais communs trois nouvelles cloches avec le métal des anciennes et construire la boiserie pour les suspendre (*barfrotam*) ; plus tard, ils feront encore couler et suspendre, à frais communs, quatre nouvelles cloches. La ville fournira les cordages, mais elle pourra aussi faire sonner les cloches. Elle n'est pas obligée de restaurer la tour et ne pourra pas y contraindre le chapitre. Fol. 69.

1314, feria II post Trinitatis octavas (11 juin). — Les bourgmestres, les jurés, toute la communauté de Tongres autorisent les deux mambours et les frères de la maison des lépreux à accepter le remboursement d'une rente, pour payer les dettes de la maison. Fol. 69.

1325, 25 avril. — Testament de *Guillaume* de Hasselt, chanoine de Tongres. On y trouve un legs à l'église de Hasselt pour un anniversaire auquel assistera le *maître d'école avec ses écoliers*, un legs aux Carmes de Liège, aux Augustins, à Maestricht, aux Augustins, à Hasselt, aux béguines, à Hasselt, à l'abbaye d'Orienten. Fol. 79.

1329, feria VI post festum S^{ti} Lucæ (20 octobre). — Le chapitre règle la collation des bénéfices tombés vacants

par décès : le doyen conférera l'église de *Zammelen*, le chancre, l'autel de S^t Michel, situé dans la salle du chapitre, l'écolâtre, l'autel de Marie-Madeleine; quant aux autres bénéfices, le chanoine hebdomadaire conférera les bénéfices tombés vacants dans sa semaine; le chapitre conférera les églises de Berg et de Capellen; le curé de Capellen conférera les bénéfices fondés dans son église; les permutations et les résignations restent réservées au chapitre. Fol. 81.

1334, feria VI post festum Barnabæ (17 juin). — Contestation entre le doyen *Jacques de Parme* et le chapitre touchant une rente de six livres que le premier réclamait sur les dimes de Capellen. — Arbitres: *Henri de Cologne* et *Nicolas de Macherata*, chanoines de Tongres. — Les arbitres adjugent la rente au décanat, quoiqu'elle ne lui ait jamais appartenu, parce que ses revenus sont petits. Philippe *Bruni*, doyen de S^{te}-Croix, vice-gérant du prévôt *Angelus* de filiis *Ursi*, confirme la décision des arbitres. Fol. 84.

1343, 11 juin. — Testament de *Henri de Merlemont*, bénéficiaire de Tongres. Henri de Merlemont avait acheté, en 1337, quatorze bonniers situés à Sichen et Bolré, seize solidi et dix-huit chapons des héritiers de Catherine de Selke, veuve de *Jean de Raetshoven*, chevalier; parmi ces héritiers, il y avait *Philippe de Bergh*, écuyer. Dans son testament, il légua « ad unam capellam ædificandam juxta ecclesiam beatæ Mariæ Tungrensem » un pré d'un bonnier, situé à Merlemont, et, pour doter la chapelle, il donna ses biens et rentes de Sichen et Bolré; « sunt bona hujusmodi, ajoute-t-il, allodiala ita quod relevatio eorum fit inter ecclesiam Beatæ Mariæ et sancti Lamberti in Leodio et super atrium ecclesiæ Lossensis »; l'autel sera dédié à la S^{te} Vierge, à S^{te} Catherine et à S^{te} Barbe; le testateur lègue à *Jean*, seigneur

de *Hâmal*, chevalier, « montem quem habet in Ruthis cum appenditiis dictum *Warande* » ; il fait un legs à *Gilles de Eldris*, chanoine de Tongres, à la mense des pauvres, etc. Fol. 88-93.

1337, 29 octobre. — Après la mort de Henri de Coelmont, recteur de la chapelle de la léproserie, les frères prétendaient que la chapelle avec ses revenus appartenait au couvent de S^t Antoine, à Vienne, en France, en vertu de leurs privilèges, ainsi qu'en vertu d'un contrat fait entre le frère *Falcon* de Ponte Montionis, précepteur ou maître des hôpitaux de S^t Antoine existant au bailliage de Liège, et les mambours; proviseurs et frères de la maison de Tongres. Les parties s'en remirent à l'arbitrage de Philippe *Bruni*, doyen de S^{te}-Croix, qui décida que la collation de la chapelle appartenait au chapitre et que cette chapelle et la léproserie conserveraient leurs biens. Fol. 96.

1345, 3 juillet. — Une consultation faite par le chapitre aux juriconsultes de Liège, *Jean de Hocsem* « legum professor », Nicolas de *Wangeneez*, *Jean* de Gemblaco, *Jean* de Veteri Villa, *Guillaume* de S^{to} Jacobo, avocats à la cour de l'official, renferme des détails intéressants sur un *crucifix miraculeux* devant lequel se faisaient des offrandes : « anno præsentis in die dedicationis ipsius ecclesiæ, quæ est nona die mensis maii, cum quædam imago Crucifixi antiquissima ad fabricam dictæ ecclesiæ pertinens et de eodem existens utpote quæ olim in medio ipsius ecclesiæ consueverat esse seu pendere, prout in aliis ecclesiis de more fieri solet, propter ejus vetustatem deposita et ad latus quoddam ipsius ecclesiæ reposita, exorantibus ibidem, ut pie creditur, nonnullis personis devotis, quædam miracula fecisset, adhucque, Deo propitio, quasi indesinenter faciat, propter quod magnus populi concursus ad eamdem imaginem quotidie fit et a

dicta die citra factus sit, sicque plurimæ oblationes ibidem fiant, deputato inibi ex parte decani et capituli certo nuntio qui Christi fidelibus illic advenientibus persuadet et exhortatur ut ibidem suas oblationes ad opus fabricæ reponant seu deponant » (1). Les jurisconsultes répondirent que les oblations faites devant ce crucifix appartenaient à la fabrique et non au chanoine-coste. Fol. 115.

1353, 29 avril. — *Angelus* de filiis *Ursi*, prévôt de l'église, qui était en même temps chanoine-coste, formait, en cette dernière qualité, des prétentions sur les oblations faites devant le crucifix miraculeux. *Philippe*, doyen de S^{te}-Croix, élu arbitre par les deux parties, décida : le chanoine-coste conservera les deniers du feu, les cens capitaux et les deniers des fiancés ; il conservera aussi les offrandes qui se font au chœur sur l'autel en dehors de la messe ; les offrandes qui se font dans l'église sont pour la fabrique, y compris celles qui se font le vendredi-saint à la Croix, mais le chapitre donnera chaque année, au chanoine-coste, le jour de la Purification, dix livres de cire pour le luminaire de l'église, que celui-ci est obligé de fournir (2). Fol. 123.

1355, 24 juillet. — *Fastrade*, vice-pléban de Tongres, informe l'official de ce qui s'est passé naguère à Tongres ; les bourgmestres, jurés et gouverneurs de la ville ont

(1) Ce crucifix, après avoir été conservé pendant des siècles dans le transept de gauche, vient d'être remplacé au plafond, à l'entrée du sanctuaire.

(2) Le jour de Pâques, chaque chef de ménage devait donner deux deniers, *denarii ignis*. Les personnes qui s'étaient données avec leurs descendants à l'église de Notre-Dame, devaient payer à certaines époques une certaine rente au chanoine-coste, *census capitalis de hominibus qui sunt de familia Beatæ Mariæ in Tungris*. Les fiancés qui se mariaient, offraient quelques deniers pendant la messe pour le chanoine-coste.

prohibé de demander et de donner plus de deux bottes de foin (duos scovardos) par bonnier pour la dime des prés communaux, sous peine de perte de bourgeoisie; neuf chanoines et deux chapelains se sont rendus néanmoins sur les prés communaux avec des chariots et ont perçu la dime ou dixième partie du foin de trois bonniers détenus par Renier de Ghoer, chanoine de Liège, et Jean Borleawe, prêtre. Le jour même, le magistrat a fait fermer les portes de la ville et prohibé d'en laisser sortir les chanoines; le lendemain, il s'est rendu avec toute la bourgeoisie au chapitre déjà avant matines et a exigé, avec des menaces, que les mêmes chanoines et chapelains reconduisissent avec les mêmes chariots le foin sur les prés où ils l'avaient pris. Quelques-uns, intimidés, l'ont fait. Lui, vice-pléban, a aussitôt cessé les offices divins, d'après ses statuts. Fol. 124.

1356, 10 avril. — Le chapitre, à savoir: Jacques de *Parma*, doyen, Jean de *Colonia*, Godefroid de *Zammelen*, Jacques de *Parma*, écolâtre, Renier de *Mille*, Jean *Morsele*, Jacques de *Huy*, chantre, Simon de *Balanciis* et Thierry de *Scherwyer*, chanoines, d'un côté; Gilles de *Meere*, Herman de *Herdunes*, bourgmestres, *Jonas* de *Luden*, Jean de *Repen*, Robert *Ballen* et Jacques *Sollus*, jurés de Tongres, choisirent pour arbitres l'évêque Englebert de *Lamarck* et les bourgmestres de Liège, Guillaume de *Cornu*, chevalier, et Jean *Waldoréal*, échevin. Ces arbitres prononcèrent la sentence suivante: les prés communaux (wariscaus) devront la dime au chapitre tant qu'ils seront enclos et affermés, mais la valeur des dîmes sera restituée aux fermiers, un tiers par l'évêque et deux tiers par la ville; si la ville veut ôter les enclos et livrer les prés à l'usage commun, la dime n'en sera pas due.... Les foins repris à la grange du chapitre, l'année précédente, y seront ramenés. Les bourgmestres, gouverneurs et jurés

qui ont fait « crier publiquement à leur peron que quiconque occirait un chanoine de l'église de Tongres aurait de la ville cent florins , et que quiconque occirait le doyen en aurait deux cents , et plusieurs autres excès », seront punis de la manière suivante : parmi les conseillers de l'année précédente et de l'année présente, l'évêque en choisira vingt, dont dix feront un pèlerinage à Compostelle , en Galice, et dix à Rochemadour. Le magistrat fera faire un beau grand cierge de cire de six livres, qu'il donnera à la personne désignée par l'évêque, en réparation de l'injure faite à l'église de Tongres. Moyennant cette sentence, l'interdit mis sur l'église et la ville de Tongres, pour ces violences, sera levé et les personnes excommuniées pour cette cause seront absoutes. Le doyen et les chanoines pourront retourner à Tongres et y vivre en paix. La ville de Tongres aura quinze jours pour approuver la sentence. Fait à Liège, dans la maison de Herman de *Xanctis*, chanoine-tréfoncier et prévôt de St-Pierre, en présence de Renier de *Goyer*, Rodulphe de *Montenacken*, chanoines de S. Lambert, Guillaume d'*Eure*, doyen de S. Martin, Gilles de *Wadrebbees*, chanoine de S^{te}-Croix, Guillaume *Proest*, écuyer et échevin. Fol. 125.

1356, 22 septembre. — Les bourgmestres, les jurés et toute la commune de Tongres approuvèrent la sentence arbitrale. Fol. 125.

1354, 6 décembre. — Acte de la cour censale que Jean de *Ghelmen* possédait à Tongres (mansionarii hereditarii seu tenentes jurati curiæ). — Vente d'une maison située « retro hallam juxta domum pellificum » à Tongres : cette maison était mouvante de la cour censale de Sophie, veuve de Walther de *Betue*, écuyer, à raison d'une rente de 6 gros. L'acte est réalisé à la cour censale, qui en perçoit les droits (denarios dictos *Orckenscap*). Fol. 128.

Peu après l'année 1356, le chapitre établit une caisse

de réserve (mobile) pour tous les besoins imprévus; il y fit verser, pendant huit ans, la valeur des revenus d'une prébende, prise sur toutes, et il statua que tout nouveau chanoine y verserait, pendant trois ans, trente-six gros. Le 14 avril 1413, il ajouta à cette disposition que, pendant quatre ans, chaque chanoine y verserait deux couronnes de France. Fol. 260.

1359, 23 février. — Le chapitre se trouvant en conflit avec son prévôt, Angelus de filiis *Ursi* constitua des procureurs pour défendre sa cause, savoir : Walter de *Campis*, docteur en droit; Thierry de *Scherwyer*, Jean *Brulé*, Guillaume de *S^t-Trond*, chanoines à Tongres, Guillaume *Pacis*, chanoine de *S^t-Paul*, procureur en cour romaine, Baudouin *Oneal*, résident en la même cour, etc. Fol. 129.

1359, 23 février. — Quand l'église du béguinage est vacante, les maîtresses des béguines élisent un recteur, qu'elles présentent au pléban de Notre-Dame : celui-ci le présente au prévôt et le prévôt au chapitre, qui l'admet et l'institue. — Quand la plébanie est vacante (comme elle l'est actuellement par la mort d'Eustache d'*Overhusselt*), c'est au chapitre qu'appartient l'admission du nouveau pléban. — Après la mort de Jacques de *Gravia*, curé du béguinage, Jacques de *Visschel* fut pourvu de son bénéfice par voie apostolique, admis et institué par le chapitre; les vice-gérants du prévôt, Philippe *Bruni*, doyen de *S^{te}-Croix*, et Gilles de *Waderchees*, chanoine de *S^{te}-Croix*, admirent néanmoins et instituèrent, sur la présentation de quatre maîtresses, Walter de *Cortenacken*. — Le chapitre, qui ne partageait pas les sentiments des vice-gérants du prévôt, leur fit plusieurs fois intimer un acte d'appel conçu en ce sens. Fol. 130.

1359, 30 juillet. — L'évêque Englebert de *Lamarck* fit

la visite canonique de l'église de Tongres avec ses conseillers, Renier de *Goer*, chanoine trésorier, Gilles de *Pambroucke*, official de l'évêque et chanoine de S^t-Pierre, et Gilles de *Waderchees*, chanoine de S^{te}-Croix. Il porta ensuite le règlement suivant :

a. Statuimus quod ipsius ecclesiæ canonici, capellani et chorales continue tonsuram clericalem et vestes deferant honestas, statui clericali congruentes, non virgatas, rigatas, partitas, fronsatas, intercisas seu scacatas aut nimia brevitate notabiles, sed simplices et ad minus ultra genu usque ad mediam tibiam descendentes, barbasque prolixas aut comas more muliebri seu caputia crenata vel aliquo metallo fibulata non deferant; nec cincti desuper incedant, cutellos etiam acutos et longos deferre non præsumant, præsertim in oppido Tungrensi. Qui vero contrarium fecerit aut dicta tonsura caruerit, diebus quibus id acciderit, distributiones quotidianas et anniversaria nequaquam lucretur, sed illis omnino careat, donec tonsura clericali et habitu decenti resumptis, barbaque prolixa deposita, correctus et emendatus fuerit de transgressione commissa.

b. Item, inhibemus universis et singulis dictæ ecclesiæ canonicis, capellanis et choralibus, ne vinum publice vendere, tabernasque publicas aut mulieres suspectas frequentare, ipsasque mulieres in suis domibus retinere aut ad taxillos, causa lucri pecuniarii, ludere præsumant. Qui vero mulieres suspectas secum habent, illas infra quindecim dierum spatium, a tempore publicationis præsentium statutorum numerandum, ab eorum consortio penitus abjiciant, nullo unquam tempore ipsas posterum recepturi. Qui vero illam vel illas ex tunc in suis domibus receperint sive retinuerint, aut vinum publice vendiderint, pro toto tempore quo id facere præsumpserint, distributiones et anniversaria non lucrentur et

nichilominus super hoc per vos decanum aut vicedecanum et capitulum debite castigentur.

c. Item, cum beneficium detur propter officium, statuimus quod dicti canonici et capellani horas nocturnas, pariterque diurnas continue ac officium divinum laudabiliter peragant, et quod in choro, dum divina celebrantur, cessent confabulationes, murmurationes, derisiones et discursus, intentique sint circa divinorum celebrationem et non currendo vel sincopando, sed potius tractim cum debitis pausationibus, psalmos, laudesque divinas studeant decantare; si quis vero canonicus, sive capellanus in horis canonicis dicendis negligens deprehensus fuerit, per vos vice-decanum seu decanum si præsens fuerit et capitulum vicarius unus ordinetur qui dictas horas ipsius loco sollicitate dicat et ei de promptioribus suæ præbendæ fructibus salarium competens assignetur arbitrio vestro moderandum, et nichilominus per subtractionem proventuum suorum ecclesiasticorum ad illas dicendas arctetur. Dum autem in choro dictæ ecclesiæ divina celebrantur officia, præfati canonici, capellani et chorales ecclesiam ipsam seu illius cœmeterium vel ambitum absque suæ religionis habitu condecienti nullatenus subintrare præsumant.

d. Et quia denario diurno fraudari non debent in Domini vinea operantes, statuimus et ordinamus quod canonicus qui matutinarum, primæ una cum *pretiosa*, missæ majoris et vesperarum decantationi diebus singulis præsens exstiterit, pro qualibet horarum ipsarum unum denarium bonæ monetæ Leodiensis et de communibus et promptioribus ipsius ecclesiæ proventibus præ cæteris percipiat et lucretur; nec sufficere volumus quod absentes in dictis horis denarium ipsum perdant, sicut hactenus fieri solitum est, sed spe lucri percipiendi potius quam timore denarii perdendi ad interessendum dictis horis invitentur. Utque, ad obviandum fraudibus quoad denarios matutinales

lucrandos prætextu infirmitatis vel alia quavis de causa, nulli sit excusationi locus et melioris conditionis diligens et in divinis laudibus assiduus quam vagabundus et delicatus, canonicus reputetur et existat, canonicus sive capellanus vel choralis horis canonicis interfuisse nullatenus censebitur, nec interessentium privilegio gaudebit, lucrumque quod interessentibus præstatur non percipiet, nisi in matutinis, dum nocturnum legetur, ante secundum *gloria*, dum vero cum tribus vel novem lectionibus cantabitur, ante tertium *gloria* psalmorum, in prima autem ante psalmum *quicumque vult*, in missis defunctorum et majore ante epistolam, in vigiliis defunctorum ante psalmum *verba mea* et in vesperis ante finem tertii psalmi, chorum intraverit, in ipsisque matutinis usque ad laudes, in prima usque ad finem *pretiosæ*, in dictis missis usque ad *Agnus Dei*, in vigiliis usque ad responsum *Deus æternæ* et in vesperis usque ad primam collectam dictam, in ipso choro, legendo, cantando et officiendo perseveret. Non negamus tamen quin inter primum et ultimum terminum horarum prædictarum, canonicus, capellanus vel choralis ex causa necessaria vel honesta chorum exire valeat et ad illud reverti decenter, sed tam intrando quam exeundo se taliter habeant ut non potius propter lucrum pecuniarium quam propter divinum ecclesiæ servitium ad quod tenentur, ad ecclesiam venisse præsumantur.

e. Item statuimus quod in ecclesia vestra ex nunc sit et deputetur singulis annis alter de capellanis seu choralibus ecclesiæ vestræ ad custodiam horarum et residentiae qui deficientes in matutinis ac aliis horis canonicis, necnon in vigiliis et anniversariis et ab oppido Tongrensi se quomodolibet absentantes registret et computatori seu distributori denariorum communium referat et deliberet, juretque solemniter coram vobis se hujusmodi officium

pro viribus fideliter impleturum et exinde salarium de bonis communibus ecclesiæ vestræ recipiendum competens percipiat a vobis ordinandum.

f. Item statuimus quod ex nunc fructus altarium ecclesiæ vestræ quorum rectores absentes fuerint seu eisdem non deservierint in utilitatem et augmentum ipsorum altarium totaliter convertantur, reservata dumtaxat et recepta de eisdem certa et sufficienti portione pro ipsorum deservitore arbitrio decani seu vice-decani, si decanus absens existit et capituli moderanda, prohibentes sub pœnis suspensionis a divinis et excommunicationis ne quidquam ex dictis fructibus vobis appropriare vel quomodolibet imburseare præsumatis.

g. Item cum ex viginti ecclesiæ vestræ canonicis præter decanum, sex antiquiores secundum suæ receptionis ordinem presbyteri, sex vero sequentes in ordinem diaconi et quinque subsequentes subdiaconi juxta ipsius ecclesiæ vestræ consuetudinem rationabilem et antiquam esse teneantur, statuimus ut singuli ex eis juxta suæ receptionis ordinem infra annum, postquam ad alterum gradum prædictorum pervenerint, necnon illi qui ad gradus ipsos jam pervenerint se faciant ad illos ordines quos gradus ipsi requirent impedimento cessante legitimo, debite promoveri, alioquin ex tunc careant voce capitulari necnon media parte distributionum quotidianarum et anniversariorum quæ canonicis residentibus et horis interessentibus ministrari consueverunt et competunt; ipsius autem ecclesiæ decano et capitulo super his dispensandi facultatem penitus interdicimus. Nullus insuper ex ipsius ecclesiæ canonicis ad tractatus capitulares vocetur seu in capitulo vocem habeat, nisi prius ad sacros ordines promotus existat juxta canonicas sanctiones.

h. Item, cum tam de jure quam juxta ipsius ecclesiæ vestræ primariam institutionem omnes et singuli dictæ

ecclesiæ canonici residentes esse, alioquin de præbenda nihil percipere debeant, nisi fratres fecerint eis gratiam, vel nisi aliquis eorum in altiori et digniori ecclesia canonicus existat, quibus casibus canonicus absens vicarium idoneum sacerdotem loco sui habere tenetur qui ecclesiæ debite deserviat et in hujusmodi vicariorum deputatione vos negligentes temporibus præteritis fuisse deprehenderimus, vobis in virtute sanctæ obedientæ, necnon sub pœna suspensionis a divinis quam in vos ferimus, si in his adimplendis negligentes fueritis, injungimus quatenus loco cujuslibet canonici absentis, ex quacumque causa absens fuerit, vicarium unum idoneum juxta dictam consuetudinem, ordinetis, qui ejus loco horas nocturnas et diurnas in dicta ecclesia frequentet ac ipsam ecclesiam cum cæteris officiet laudabiliter in divinis ac de ipsius absentis canonici præbendæ fructibus promptioribus salarium competens arbitrio vestro moderandum ad minus tamen ad octo florenos regales aureos ascendentes assignetur eidem. Præterea cum ecclesiæ vestræ decanus absens ab ecclesia vestra jam diu fuerit et existat, nullumque certum salarium constituit pro illo qui ipso absente vices suas gerit, statui-
mus ut de promptioribus ipsius et decanatus fructibus canonico qui per vos vicedecanus constitutus fuerit, singulis mensibus cedat et deliberetur unus florenus aureus. Insuper declaramus bladum atque pecuniam hactenus certis ecclesiæ vestræ festis diebusque solemnibus deputatum et inter ipsius ecclesiæ canonicos distribui solitum, distributiones esse quotidianas ac dumtaxat inter canonicos residentes et horis canonicis dictis festis ac diebus solemnibus in dicta ecclesia realiter interessentes fore dividendum, quavis contraria consuetudine quam corruptelam potius reputamus, hactenus super hoc servata non obstante, cum hujusmodi bladum sive pecunia ad festa prælibata pro cultus divini augmento in ecclesia vestra solemnius celebranda deputatum fuisse nullatenus dubitetur.

i. Item, cum scholasticus ecclesiæ vestræ juxta consuetudinem antiquam verbum capituli proferre, litterasque missiles dictare ac scribere teneatur, injungimus scholastico qui nunc est et qui super hoc negligens hactenus fuisse dicitur, quatenus præmissa quæ ad ejus officium spectare dignoscuntur, sollicite atque fideliter adimpleat per se vel alium ipsius ecclesiæ canonicum in talibus sufficientem et expertum; si vero super his negligens fuerit, ad hoc per ipsius scholastriæ reddituum subtractionem debite compellatur.

j. Item, injungimus in virtute sanctæ obedientiæ omnibus et singulis dictæ ecclesiæ canonicis, capellanis atque choralibus ut in his quæ ad divinum officium legendo et cantando pertinent, sublati frivolis excusationibus, cantori ecclesiæ vestræ humiliter obediant. Ipsi autem cantori præcipimus quatenus circa dictum officium solemniter adimplendum ac divini cultus augmentum diligentiam debitam adhibeat.

k. Item injungimus ipsi præposito qui dictæ ecclesiæ vestræ custos appellatur et existit, ejusque vicariis præsentibus et futuris, quod in luminaribus ipsius ecclesiæ vestræ nocte dieque ministrandis, cæterisque faciendis et conservandis quæ ad ejus officium spectant ratione dictæ custodiæ, de quibus per ipsius ecclesiæ vestræ antiquas scripturas, antiquaque registra constat evidenter, diligentiam et operam adhibeant.

l. Vobis insuper injungimus quatenus ordinationem illam quam super bonis ecclesiasticis non alienandis noviter edidimus, firmiter observetis, sub pœnis contentis in illa. Fol. 133.

10 octobre 1359. — Angelus de filiis *Ursi*, prévôt, Jacques de *Codoli de Parme* et Walter de *Campo*, chanoine, par un acte notarié, daté d'Avignon, protestèrent contre les statuts portés par l'évêque Englebert de

Lamarek, comme étant contraires aux statuts portés antérieurement par les Nonces du Saint-Siège. Fol. 137.

13 octobre 1359. — Angelus de filiis *Ursi*, prévôt, et Baudouin *Oneal*, procureur du chapitre en cour romaine, appelèrent au S.-Siège des statuts de l'évêque. Fol. 138.

2 novembre 1359. — Le vice-doyen et le chapitre constituèrent pour leurs procureurs en cour romaine Walter de *Campo*, docteur en droit et chanoine de Tongres; Guillaumé *Paris*, chanoine de St-Paul; Godefroid de *Jandraed*, chanoine de Huy, et Baudouin *Oneal*, qui résidaient en cour romaine, et ils les chargèrent de poursuivre leur appel contre les statuts de l'évêque. Fol. 142.

Dans ce conflit, le chapitre n'allègue pas une seule fois son exemption de l'autorité épiscopale. Cette exemption n'était-elle pas encore certaine et complète à cette époque? Il y a lieu de le croire.

Le même évêque porta aussi un règlement pour le chapitre de Looz, lequel paraît n'y avoir fait aucune opposition.

7 décembre 1359. — Arnold de *Gerstenhoven*, mayeur du prévôt et son délégué, se rendit à Liège pour y notifier l'acte d'appel, à l'évêque, à Renier de *Ghoer*, à Gilles de *Pambrouck* et à Gilles de *Wadrechées*: « in medio ecclesiæ sancti Lamberti sub corona perlegit, intimavit, publicavit et insinuavit, apostolosque sibi dari petiit cum instantia, instanter, instantius et instantissime, si quis ibi esset qui eos dare posset; quibus factis ipse Arnoldus ad fores palatii episcopalis ante dictam ecclesiam accessit, annulumque manu propria dicti palatii pulsando ad palatium et quærendo ubi dominus Leodiensis esset, quia quamdam appellationem insinuare volebat: quidam vero nomine Johannis Panhuys ad fores prædicti palatii accessit, qui respondit quod dominus Leodiensis ibidem præsens

non esset; tunc vero dictus Arnoldus copiam prædictæ appellationis ad fores prædicti palatii cum cera viridi suspendit et apostolos petiit. » Arnold de Gerstenhoven le notifia ensuite aux trois conseillers dans leurs maisons. Fol. 143.

22 novembre 1362. — Testament de Nicolas de *Macerata*, chanoine de Tongres. Il lègue ses livres à l'église de Tongres, sauf une bible, qu'il restitue aux Dominicains, à Liège, et deux bréviaires, qu'il lègue à d'autres. Fol. 145.

3 avril 1365. — Acte d'une cour censale que le chapitre possédait à Haeren. Fol. 147.

23 juin 1364. — Les chapitres de Tongres et de Sainte-Croix, à Liège, pour terminer leurs conflits touchant quelques terres de Scherpenberg, se soumettent à l'arbitrage de *Jacques de Huy*, chanoine-chantre, à Tongres, et Mathias de *Potthem* de Lewis, chanoine de S^{te}-Croix, et délèguent, pour visiter les terres en question, Antoine de *Fyez*, docteur en droit, chanoine de S. Lambert et de Tongres, Guillaume de *Ora*, doyen de S. Martin, Guillaume de S. Jacques et Jean de Sourendael, avocats à la cour de l'official. Fol. 147.

10 avril 1365. — Testament de Walter de *Campo*, chanoine de Tongres et de Saint-Jean, à Liège, curé de *Merwel*, et docteur en droit, fait à Liège... « Lego Johanni de Werna, clerico meo et consanguineo, omnes libros meos juris canonici et etiam civilis, *medulla* dumtaxat excepta et libris sermonum *Johannis* abbatis *Goussensis* et aliis arangiis et meditationibus beati *Bernardi*; quam quidem *medullam*, libros sermocinales, arangias et meditationes lego domino Conrardo de *Dryel*, canonico S^{te} Crucis meo consanguineo; item lego eidem Conrardo librum meum interdictorum ecclesiasticorum et sacramentalium Wilhelmi de Monte Lauduno; item lego ecclesiæ beatæ Mariæ Tungrensis librum *ordinarii* cursum anni

continentem, quem dudum propria manu mea scripsi, ut, si in aliquo casu eorum *ordinarium* perderent, quod copiam in isto possent recuperare... Volo quod Johannes de Werna libros meos parvos, videlicet, grammaticales et logicales distribuat inter filios fratris et sororum suarum ac filium sororis meæ bastardæ in Buscoducis. » Le testateur fonde deux chapellenies dans l'église paroissiale de *Erschot* (à S. Odenrode), où il a été baptisé, à la collation du propriétaire du domaine *Ten Velde*, sous S. Odenrode, d'où le testateur tire son nom. Il lègue une rente de dix solidi à l'église d'Erschot « ad emendum vinum ad communicandum in festo Paschæ parochianos ipsius villæ. » Il lègue à Jacques Tyt, son parent, ses armures : lego Jacobo Tyt juniore consanguineo meo rent meum rubeum cum sella et freno ; item lego eidem Jacobo omnia minuta ferra mea armorum cum plata, mitra, galea, ac capellum ferreum et coxicalia, secundum quod ad corpus meum pertinebant ; item lego Johanni de Werna unum panserum meum, chirothecas et brachialia cum capello ferreo, prout ipse Johannes ea consueverat deferre. » Fol. 152.

La communion des fidèles, sous les espèces du pain et du vin consacrés par le prêtre, n'a jamais été de précepte, mais elle a été en usage dans l'Église jusqu'au XV^e siècle. Elle ne pouvait avoir lieu que pendant la messe, car le vin consacré par le prêtre n'était point conservé après le saint sacrifice.

Au moyen-âge, la communion sous les deux espèces subit des modifications. Dans quelques pays, le prêtre versait quelques gouttes du vin consacré dans une plus grande quantité de vin non consacré, et c'est ce dernier vin que prenaient les fidèles à la sainte communion. Dans d'autres pays, le prêtre leur donnait la Sainte Hostie après l'avoir trempée un peu dans du vin consacré. Toutefois, l'usage de donner du vin vraiment consacré resta prédominant.

Pendant les premiers siècles, le prêtre ou le diacre tenait le calice avec le vin consacré et l'approchait des lèvres des fidèles, qui en prenaient une petite quantité. Au moyen-âge, ils se servaient d'un tuyau en or ou en argent pour aspirer et humer le Saint Sang. L'auteur de *l'Imitation* y fait allusion au chapitre 4 du livre IV.

L'usage de communier sous les deux espèces existait encore à Erschot, sous Saint-Odenrode, en 1365, car Walter de Campo lègue à la fabrique de cette église une rente de dix *solidi* pour acheter le vin destiné à la communion des paroissiens pendant le temps pascal. Il paraît même que la communion, sous les deux espèces, n'y avait lieu que pendant ce temps.

L'histoire du diocèse de Liège nous fournit encore un autre exemple de la communion sous les deux espèces. L'empereur Sigismond, se trouvant de passage à Liège, communia de cette manière dans l'église de St-Jean-l'Évangéliste, le 27 décembre 1416 : « Rex stetit ante summum altare, bibens ex calice vinum sanctificatum, in honorem sancti Johannis Evangelistæ. Et postquam bibit, vocans ad se dominum Diestensem præbuit sibi calicem dicens : Tu, domine Diestensis, bibe de hoc vino sanctificato. in honorem beati Johannis. Qui respondit : Domine, ego bibi hodie et comedi. » Le seigneur de Diest, auquel l'empereur présenta le calice, refusa d'en prendre, parce qu'il n'était plus à jeûn ; ce qui donne lieu à croire que le calice contenait du vin consacré. C'est le récit de De Dynter, qui était présent. L. VI, cap. CXXXVI.

1365, 10 mai. — Jean de Ghelmen et son épouse Béatrix, qui avaient fait construire une chapelle dans l'église de Tongres, y dotent un autel d'une rente de vingt et un muids de seigle, hypothéquée sur leurs biens à Hoesselt. Fol. 156.

1366, 26 septembre. — Trois maitresses du béguinage

confèrent la cure de leur église, après la mort de Mathias *Beeckmekere*, à Walter de *Cortenacken*, avec le consentement du tréfoncier Herman de Xanctis, établi proviseur du béguinage par l'évêque; elles le présentent à Renier de *Horreo*, pléban de Notre-Dame. Fol. 158.

1371, 4 octobre. — Antoine de *Fiez*, docteur en droit, et Martin *Benty*, chanoines de S.-Lambert, furent choisis pour arbitres par Reinald de *Pyperno*, prévôt et chanoine-coste de Tongres, et par le chapitre, dans leurs conflits touchant les charges de la costrierie et celles de la fabrique. Les arbitres décidèrent que le prévôt, en sa qualité de coste, payerait chaque année à la fabrique quatorze florins d'or, qu'il continuerait à fournir le luminaire, qu'il céderait une partie des oblations à la fabrique (excepté la rente par ménage) et qu'à ce prix, la fabrique se chargerait du reste. — Cités: Pierre de *Cologne*, chanoine, et Jean d'*Antey*, écolâtre de Tongres. Fol. 154.

1372, 13 juillet. — Testament de Libert *Borrein de Luide*, bourgeois de Tongres. Il lègue ses armures à la fabrique de Notre-Dame: « loricam suam bonam cum collerio eidem appenso dicto *craege* et mitram ferream cum barberio et viserio dicto *vesier* ac coria pro cruribus et brachiis armandis, necnon gladium suum cum chirothecis ferreis, per omnia ad corpus suum pertinentia; » il lègue une rente « ad opus hospitalis novi Beatae Mariae Virginis siti in vico Gerlaci. » Fol. 172.

1380, 5 mars. — Acte de la cour allodiale de Liège. Jean, seigneur de *Duras*, et Guillaume, seigneur d'*Ardenches*, son frère, chevaliers, relèvent des biens allodiaux qu'ils ont hérités de leur père et mère, savoir, quatorze bonniers situés à Frère et à Mal, une rente de douze sous, une de vingt chapons, une de deux setiers d'ognons. Jean céda à son frère Guillaume sa part dans ces biens. Guillaume en céda la moitié à Renier de *Brumershoven*.

Celui-ci la donna comme dot à sa fille Catherine, épouse de Herman de Herdines, bourgeois de Tongres. Fol. 186.

1380, 26 septembre. — Testament de Ricald de *Luyke*, écuyer, demeurant à Tongres. Mentionnés : une cour censale de Libert de Henis, située à Buckenbilsen, et Guillaume *Hamer*, curé de Mal. Le testateur ordonne de fonder un nouvel hôpital de ses biens. Mentionnés : sa grand'mère de *Luken*, demeurant à Aix, Arnold de *Luken*, son oncle, Elisabeth, la fille de ce dernier; *Walter* et *Goswin* de *Betuis* frères, écuyers, ses parents, Catherine, épouse de *Gislebert* de *Werme*, sa parente, Henri de *Gheeve*, écuyer, son beau-père, Elisabeth *Van Ghenne*, sa propre épouse; *Walter Betuis*, le jeune, *Arnold de Rixingen*, curé de Widoe. Folio 189.

1383, 27 août. — Testament de Guillaume de *Colonia*, chanoine de Tongres et chanoine-chantre de Tirlemont; il était natif de Léau; son frère Jean était chanoine de S. Servais, à Maestricht. Cités: Jean *Magni*, doyen de S. Barthélemy, à Liège, Jean *Léonii*, chanoine-coste de S. Lambert, Olivier de *Malle*, chanoine de S. Lambert et de S. Denis. Folio 196.

1384, 29 octobre. — Le chapitre et douze chapelains, qui étaient en conflit touchant leurs droits et revenus, choisissent pour arbitres Jean *Decani*, bachelier en droit, Arnold de *Hard*, maître-ès-arts, chanoines, Jean *Borcken* et Jean *Hamelard*, chapelains. — *Henri*, recteur de la chapelle de Rixingen, était présent à l'acte; la décision des arbitres n'offre aucun intérêt historique.

1386, 23 septembre. — Le chapitre décide qu'il célébrera, sous le rite double et avec neuf leçons, la fête de la transfiguration et les deux dernières commémoraisons de la Vierge, savoir : avant l'avent et avant le carême. — Cités : *Radulphus*, doyen, licencié en droit, et Judocus de *Wydoe*, chanoine, maître-ès-arts, à Tongres. Fol. 200.

1394, 8 novembre. — Testament de Jean Schoendorp, bourgeois de Tongres. — Entre autres legs, il en fait un à l'hôpital des femmes, appelé Petit Hôpital, et un à l'aumône appelée *Deurvaert*; il recommande aux mambours de cette aumône d'avantager les membres des ordres contemporatifs, en ajoutant une miche au quarteron de vin qu'on avait coutume de leur donner. Fol. 214.

1397, 9 juin. — Testament de Jean de *Anchey*, chanoine-écolâtre de Tongres. — Il lègue une rente viagère à Jeanne de *Anchey*, recluse près de l'église de S^{te}-Catherine, à Liège. Il nomme exécuteurs testamentaires Gilles de *Vinalmont*, chanoine de S.-Denis, Walter de *Mille*, chanoine de Tongres, etc. Fol. 226.

1397, 2 octobre. — Catherine, fille de Renier de Bomershoven, reçut de son père, en dot, pour son mariage avec Amélius de *Lexhy*, écuyer, de Saint-Trond, des biens qui provenaient de *Jean Van der Aa* et *Guillaume d'Ordenge*, frères, chevaliers. Ils les vendirent au chapitre de Tongres pour 792 florins de Hollande; c'étaient environ dix bonniers situés à Frère, Malle, Mille, Nederheim, plus quelques rentes. Fol. 223.

1397. — Acte dans lequel se trouvent cités *Jean Van der Aa*, chevalier, et son fils Jean, écuyer. Fol. 114.

1393, 14 octobre. — Testament de *Gérard de Heers*, seigneur de Heers, chevalier (1). Il fonde une messe quotidienne, dans l'église de Notre-Dame, à Tongres, à dire après les matines. Il fait encore plusieurs autres legs pieux et charitables. On trouve cités dans cet acte: Robert de *Sprolant*, écuyer, *Jean*, seigneur de *Fologne*, *Yda*, sa sœur, Jean de *Mombeeck*, Henri de *Gudeghoven*, chevalier, Jean de *Halebeke*, chevalier, Jean de *Geylenkirchen*, chevalier, Jean *Van der Aa*, chevalier, Hubert

(1) *Notices sur les églises du diocèse de Liège*, tome VI, p. 40.

de *Culenborch*, seigneur de *Meer*, époux d'Élisabeth de *Pietersheim*, Libert de *Meldert*, chevalier. Il nomme pour exécuteurs testamentaires Guillaume, seigneur d'*Elderen*, Adam de *Kerckem*, chevalier, et Guillaume de *Busco*, chevalier, ses parents. Le testament fut approuvé par Jean de Bavière, prince-évêque, par Cunégonde de Doem, abbesse du monastère de S. Amour de Bilsen, de l'ordre de S. Benoît, et par Henri, seigneur de *Diepenbeeck*, avoué héréditaire de la cité de Liège. Fol. 206.

1400, 6 août.—Le seigneur d'Elderen tenait en fermage la dime du chapitre de Tongres dans sa seigneurie. A l'expiration du bail, des conflits ayant surgi entre eux touchant le prix d'un nouveau bail, le seigneur empêcha par des menaces que la dime fût charriée à Tongres. Le chapitre s'en plaignit aux bourgmestres et conseillers d'Elderen (magistris et consulibus). Ceux-ci engagèrent les parties à se soumettre à un arbitrage. Les arbitres décidèrent que le seigneur tiendrait la dime à ferme, et ils en fixèrent le prix. Fol. 292.

1401, 5 novembre. — Testament de Radulphus de *Rivo*, doyen de Tongres (1), et de son frère Lambert de Rivo,

(1) Radulphus de Rivo naquit à Breda, dans le Brabant septentrional. Il étudia à Rome, vers l'an 1378, et y assista aux leçons de Simon de Constantinople, archevêque de Thèbes. On prétend qu'il apporta plusieurs manuscrits de Rome, entre autres, un nouveau testament en grec dont Érasme aurait fait usage. Il fut le protecteur des religieux augustins de Corsendonck, dont il rédigea la règle vers l'an 1398. Ce savant doyen, qui mourut le 3 novembre 1463, a composé plusieurs ouvrages, entre autres :

Historia episcoporum Leodiensium, de 1347 à 1389, édité par Chapeauville.

Calendarium ecclesiasticum, publié à Louvain en 1568.

De canonum observantia, publié à Cologne en 1568.

De psalterio observando, resté inédit.

Martyrologium, en vers, resté inédit.

Catalogus librorum manuscriptorum per Belgium, resté inédit.

curé de Groote-Zundert. Le doyen lègue à l'église de Tongres son *Passionale* dit *Lombardicum* ; à l'église de Breda sa *Summa confessorum*, son *Rationale divino-rum officiorum* et un autre *Rationale* déjà envoyé à cette église, pour être donné à l'église paroissiale de Melters. Il lègue encore à l'église de Breda « quatuor Evangelia antiqua in majori altari suis diebus ponenda et in festis circumferenda ut in ecclesiis Leodiensibus fieri est consuetum » ; il lègue à l'abbaye de S. Jacques, à Liège, les deux parties du *Speculi judicialis* ; il charge Gérard de Heers, chanoine de Tongres, d'exécuter sa volonté touchant ses autres livres, volonté qui lui est bien connue. Fol. 258.

1418, 8 octobre. — Testament de Jacques de *Putthey*, chanoine de Tongres et de St-Paul, à Liège. — Son frère *Jean* était chanoine de St-Lambert, à Liège. — Fol. 261.

1434, 29 octobre. — Testament de Pierre *Gruwel*, chanoine de Tongres. Ses exécuteurs testamentaires étaient Arnold *Ywani*, doyen, Libert de *Corswarem*, chanoines de Tongres, Nicolas de *Malte*, chanoine de St-Martin, et Jean *Coen*, pléban de Tongres. Fol. 304.

Testament de Jean *Ottonis*. Il fait des legs pour construire une chapelle près de celles fondées par le chanoine *Libert* et y établir un autel. Il dote également cet autel. Fol. 307.

1437, 1^{er} octobre. — Acte du chapitre par lequel il déclare que Jean de *Barbenchon* de Donstienne, chanoine-écolâtre de St-Lambert et chanoine de Tongres, a fondé un anniversaire dans l'église de Tongres, etc. Fol. 294.

1439, 9 juillet. — Testament de Guillaume *Moens*, recteur de l'autel de St-Denis dans l'église de St-Nicolas, à Tongres. Il lègue quatre griffons (grypen) pour la reconstruction de la tour, un griffon et demi aux frères *Ter Noetgodts*, un demi-griffon aux recluses (der cluse-

nerssen) et un demi-griffon « den susteren cloester ». Fol. 298.

1439, 6 octobre. — Testament de Jean *Coen*, pléban de Notre-Dame. Il lègue huit griffons pour un calice à l'autel de *S^{te}-Agathe*, dans l'église de *S^t-Nicolas*; il lègue au chanoine Herman Haze le livre *Egidius de regimine principum*, au lieu d'une coupe en argent qu'il lui avait destinée (cyphus argenteus); si ce livre n'a pas cette valeur, il peut en choisir un autre dans sa bibliothèque. Présent: *Gérard*, curé de Wydoe. Fol. 302.

1445, 14 février. — Gilbert de *Eel*, doyen, Herman *Haze*, Libert de *Corswaremme*, Jean *Groy*, Edmond de *Grynt*, Francon de *Wouteringén*, Martin *Martini*, écolâtre, Guillaume de *Elderen*, chantre, chanoines, se trouvaient en conflit avec Jean *Boeten*, pléban, et dix-huit chapelains; ils choisirent des arbitres pour les terminer. Dans la décision donnée par les arbitres, il n'y a qu'un point qui offre un intérêt historique, à savoir : « de contributione ad novam turrin, quamvis domini cum capellanis indebite graventur per assisiam quam statuerunt laici, ne tamen antiqua turris cadat cum majori dispendio ecclesiæ, arbitramur propter melius ac etiam de communi consensu partium, quod, rebus stantibus ut nunc, capellani contributionem ab eis gratiose et sponte oblatam et inceptam continent ad duos annos quorum unus præteriit et alius finietur in festo beati Remigii proximo futuro; et si postea laici a gravaminibus non destiterint, tunc unusquisque canonicorum et capellanorum solvet, prout tunc dictaverit ordo juris et rationis, salvo quod capellani non debent coarctari ad contribuendum id idem quod nunc sponte obtulerunt. » — Était présent à l'acte, Jean de *Roest*, maître-ès-arts, recteur des écoles du chapitre. Fol. 273.

1447, 23 septembre. — Testament de Lambert de

Cortenbach, chanoine de Tongres et d'Oirschot. — « Noch laet hij der kercke Van Oerschot eene silvere nappe van anderhalver marcken hem toebehoerende om den gemeijnen volcke van Oerschot daer uijt laeten wijn te nutten op hoechtijden als sij dat heijlich Sacrament sullen ontfangen hebben. » Il fait des legs au seigneur Reinier de *Hulsberghe*, à *Gérard*, curé de Vilen, à *Gérard de Cortenbach*, son neveu, chanoine de St-Lambert et prévôt de Visé. — « Tot den bouwe des nieuws torens der kercke van Tongeren XXIII grijpen eens. » Fol. 295.

1453, 23 septembre. — Acte d'une cour censale du chapitre à Tongres. — Gilbert d'*Eel*, doyen, Herman *Haren*, Libert de *Corswarem*, Jean *Croy*, Edmond de *Grint*, chanoines de Tongres, demandèrent à la cour un record sur la manière de procéder contre le débiteur d'une rente hypothéquée sur une maison située dans la ville. La cour donne ce record : quand le débiteur ne paiera pas au terme fixé, le mayeur dénoncera à la cour les biens grevés de la rente et les fera déclarer saisissables (boetachtig) ; il se rendra ensuite avec deux ou trois membres de la cour sur les biens et les deminera, suivant la loi de Liège, pour le payement de la rente et cela trois fois, de quinzaine en quinzaine, avec un jour d'intervalle ; il annoncera le deminement (adjour à quinzaine) au détenteur des biens ; le débiteur ne paie-t-il point et ne comparait-il point à la cour, le mayeur avec les deux ou trois membres de la cour s'adressera à la haute cour de justice de Tongres et lui demandera la saisine des biens d'après la loi de Liège. La cour censale déclare, en outre, qu'elle a coutume de réaliser les actes de propriétés touchant ces biens hypothéqués de rentes (te gichten, te gueden en te ontgueden). Fol. 247.

1454, 26 février. — Le chapitre et les chapelains, après

avoir porté leurs conflits devant l'Official et le chapitre de St-Lambert, choisirent pour arbitres Guillaume de *Rockelingen*, Georges de *Bruges*, licenciés en droit, et Henri *Splinter*, chanoine-écolâtre de St-Denis, désignés par le clergé secondaire. Les arbitres décident, entre autres points, que les chapelains sont tenus au service du chœur, qu'ils sont soumis au chapitre comme les autres chanoines et que, s'il y en a qui sont recteurs des sept chapelles ou églises paroissiales soumises au chapitre, ils pourront desservir celles-ci avec la permission du doyen. — Sont présents à l'acte : Gilbert de *Eel*, doyen, Renier de *Thielen* et Jean de *Vorda*, chanoines. Fol. 277.

1475, 16 août. — Acte de la cour censale que l'évêque de Liège possédait à Tongres. Guillaume d'*Elderen*, chanoine-chantre de Tongres, achète une rente de douze setiers de seigle pour le chapitre. Fol. 248.

1490, 24 août. — Jacques Guldevoets, Tilman de Clivis et d'autres personnes avaient doté un autel en l'église de St-Jean, à Tongres, en l'honneur de saint Michel. L'évêque l'érige en bénéfice simple, amortit les biens légués à cet autel et en attribue la collation au chapitre de Tongres. Fol. 250.

1600, 7 août. — Le pape Clément VIII autorise le chapitre à emprunter deux mille ducats d'or pour réparer les dégâts causés par la foudre à l'église, à la tour, à l'horloge, aux cloches, etc., dégâts qu'on évaluait à vingt mille écus. V. *Bull. de la Com. roy. d'hist.* IV, II, 121.

Les 29 août et 19 septembre 1677, le général français Calvo, qui commandait à Maestricht, brûla la ville de Tongres. L'église de Notre-Dame souffrit considérablement de cet incendie. Le 20 mai de l'année suivante, Louis XIV envoya 20,000 francs au chapitre pour restaurer l'église. Cette somme ne suffit point. Le chapitre emprunta 1,000 ducats et obtint du Pape que les revenus de deux années

de chaque prébende, tombée vacante par décès, pourraient être consacrés à la restauration de l'église. On dépensa plus de 40,000 florins pour réparer les dommages causés par les Français, est-il dit dans une bulle de 1731, par laquelle la concession faite au chapitre fut prorogée. *Bulletin de la Commission royale d'histoire*. IV, II, 122.

BERG.

1197. — Hugues de *Pierrepont*, prévôt de Liège et de Tongres, donne au chapitre, pour augmenter les revenus des prébendes, l'église de Berg, dont il est le curé habituel à raison de la prévôté : « obedientiam de Berge cum appendiciis suis, cum de jure prepositure nostre Tungrensis nos contingeret, essetque nostri doni, nos et posteros nostros a prefati doni exhibitione deposuimus. » Cette donation se fit la seconde année de sa prévôté. A cet acte, assistèrent *Gualter*, archidiacre et écolâtre, *Rodulphe*, prévôt de St-Paul, *Thomas*, prévôt de St-Croix, *Arnold*, maître *Simon*, chanoines de St-Lambert, *Pierre*, écolâtre de St-Denis, et *Guidon*, qui étaient de la maison du prévôt; *Fulcart*, doyen, *Ulric*, coster, *Nicolas*, *Albert*, *Libert*, chantre, *Gérard* de Berghes, *Arnold*, écolâtre, chanoines de Tongres. Fol. 4.

1204. — Rodulphe, qui succéda à Hugues de Pierrepont dans la prévôté de Tongres, confirma la donation de celui-ci, mais il y ajouta la charge que, chaque année, les chanoines célébreraient son anniversaire et celui de Hugues de Pierrepont et qu'ils percevraient, pour ces deux anniversaires, un honoraire de 40 solidi, pris sur les revenus de la cure de Bergh. Fol. 5.

1204. — L'évêque Hugues de Pierrepont confirma cette double charge. La même année, le chapitre de St-Lambert

et le nonce Gui de Palestrine approuvèrent également la donation.

1204. — Ludolphus, archidiacre de la Hesbaye, déclare qu'à la mort du chanoine Gérard, curé de Bergh, le chapitre lui présentera un chanoine, auquel il donnera l'institution canonique de la cure. Le chapitre percevra tous les revenus de la cure « in dote, decimis et oblationibus altaris et cæteris servitiis, » et le chanoine-curé fera payer tous les droits dus tant à l'évêque qu'à l'archidiacre, « qui jura ecclesie, episcopi, archidiaconi in concilio, in capitulo, in synodo et ceteris... plenarie expleat. » Étaient présents : *Walter*, grand-doyen de S^t-Lambert ; *Rodulphe*, archidiacre, prévôt de Nivelles et de Tongres ; *Ulric*, doyen de Tongres ; *Nicolas*, écolâtre ; *Libert*, chantre ; *Albert*, *Gérard*, doyen du concile de Tongres ; *Arnold*, *Walter*, *Jean*, *Libert*, *Godefroid*, chanoines ; *Guillaume*, vice-curé ; *Henri*, mayeur de Tongres. Fol. 6.

1209. — Le chapitre de S^t-Lambert confirme l'acte précédent. Fol. 7.

1229. — L'évêque Jean d'Eppe confirme aussi l'acte précédent. Fol. 7.

1232, 9 juin. — Le pape Grégoire IX confirme la donation de l'église de Bergh au chapitre de Tongres. Fol. 8.

1229, 29 novembre. — Chartes du doyen, du chantre et d'Arnold d'Eckland, chanoines, juges apostoliques. *Guillaume*, chevalier de Haslare, qui avait refusé de payer la dime des agneaux « *in curia de Bergis in qua ipse inibi tunc temporis manebat* ; » les juges décident que cette dime des agneaux est due au chapitre et que Guillaume de Haslare lui payera dix solidi pour réparer les omissions de plus de cinq ans et trente solidi pour les frais du procès. — Présents : *Arnold Cloestermanne*, *Jean de Spalden*, *Eustache de Hamal*, chanoines de S^t-Servais. Fol. 10.

21 janvier 1244 (1245). — Charte de Marcoald, archidiaque et prévôt de Tongres. Dorénavant, l'église de Berg ne sera plus conférée à un chanoine de la collégiale, mais à un autre prêtre, qui résidera à Berg. Ce prêtre aura pour sa compétence un revenu de dix livres de Liège, à savoir : les oblations des fidèles, un mansus, c'est-à-dire douze bonniers de terre arable, vingt setiers de seigle, sept solidi de Liège et six chapons. Les autres revenus de la cure resteront au chapitre. Fol. 24.

1244, 27 janvier (1245). — Le chapitre de St-Lambert confirme l'acte précédent.

1245, mai. — L'évêque Robert confirme aussi l'acte précédent.

1389, 23 mai. — Testament de Thierry *Ruffi* de Tongres, curé de Berg. Il fait différents legs de piété et de charité, entre autres, à la mense du Saint-Esprit de Berg; il lègue aux Augustins de Maestricht deux livres, savoir : unam *Summam de virtutibus* et aliam *de vitiis*, sous la condition de les conserver; il fait des legs aux frères mendiants, dits *Lollarids*, demeurant à Tweebergen, à Maestricht, aux sœurs mendiante, dites *Swesterken*, demeurant dans la maison Pietersheim, à Maestricht, aux sœurs du même nom demeurant à St-Trond. Fol. 200.

CAPELLEN (CANTON DE GLABBECK).

1235. — Charte de *Jean*, évêque de Liège. — Le chapitre de Tongres possédait déjà le droit de patronage sur l'église de Capellen. L'évêque unit cette cure au chapitre de Tongres, qui en percevra tous les revenus, sauf la portion congrue à donner au curé ou vicaire perpétuel; cette portion congrue comprendra trois bonniers et demi, les oblations des fidèles et vingt muids de grains, dont

dix de seigle et dix d'avoine. A la vacance de la cure, le chapitre présentera un de ses membres, qui recevra l'institution canonique du doyen de Léau. Le curé ou vicaire perpétuel veillera à ce que tous les droits soient payés, tels que : « jura concilii, synodalia, cathedraticum, etc. » Fol. 16.

1236, feria sexta post Barnabe (3 juin). — Simon de *Linde*, chevalier, qui possédait la sixième part des dîmes de Capellen, vendit, pour quatre-vingts livres de Louvain, cette part au chapitre de Tongres, qui possédait les cinq autres parts. *Gérard*, chevalier, de Tongres, est garant du contrat. Fol. 17.

1236, 16 août. — Charte de *Henri*, duc de Lotharingie, donnée à Tongres. — Simon de *Linden* résigne cette sixième part entre les mains d'Ywan de Wynghe, de qui il la tenait en fief; Ywan la résigne entre les mains du duc, et le duc approuve le contrat de vente. Fol. 18.

1236, 12 septembre. — L'évêque approuve le contrat touchant la dîme. Fol. 18.

1238, mai. — Arnold, prévôt, et la communauté de l'Ile-Duc, à Gempe, déclarent avoir perçu, du chapitre de Tongres, la somme de quarante livres de Louvain que leur devait Simon de *Linde* et dont sa part de la dîme était grevée. Fol. 21.

1278, 3 septembre. — Dans l'église de Capellen, il y avait des autels dotés dont la collation appartenait au chapitre. Cinq avocats de la cour de Liège, Wilhelmus de Sancto Jacobo, Jacobus Oneal, Henricus de Loen, Edmundus de Buscoducis et Leonardus Villicus (advocati in curia Leodiensi), décident qu'en vertu des statuts du chapitre, ces autels seront conférés par le chanoine hebdomadaire. Fol. 21.

1403, octobre. — Herman de Cologne, recteur de l'autel des S^{tes} Catherine et Geneviève, à Capellen, et Guillaume

Nepotis, recteur de l'autel de S. Laurent, dans l'église de St-Michel, à Louvain, permutent leurs bénéfices avec le consentement des collateurs. Thierry de *Hoeckelem*, doyen du concile de Léau et demeurant à Léau, institue Nepotis dans son bénéfice. Fol. 243.

1413, 10 juillet. — Le chapitre de Tongres afferme pour trois ans à Walter Nepotis, chanoine de St-Pierre, à Louvain, sa dime de Capellen pour 65 florins, 40 livres de cire, dix muids de seigle et dix muids d'avoine. Fol. 244.

1423, 31 janvier. — Un calice ayant été enlevé par des voleurs, les mambours de la fabrique en demandèrent un autre au chapitre de Tongres, qui s'y refusa; ils s'adressèrent ensuite à la justice du lieu, qui fit mettre saisie-arrêt sur le fermage de la dime. L'Official de l'évêque cassa le jugement de la cour de Capellen, comme émané d'une autorité incompétente, ordonna au fermier de la dime de payer le fermage et engagea les parties à s'adresser aux cours ecclésiastiques compétentes. Fol. 244.

CONINXHEIM & BETHO.

1386, 17 mai. — Acte de la cour de justice de Coninxheim « van des ryts Proest wegen der capittelen van sint Servaes van Tryecht. — Joncker *Wouter van Betuwe*, man van wapen », vendit à Jean van Thienen, une rente de six florins hypothéquée sur une brasserie située à *Ter Lynden*, entre sa brasserie de Betuwe et le chemin qui conduit vers *Cockart Tommen*. — Jean van Thienen la vendit à *Gérard de Heers*, seigneur de Heers et chevalier. — Celui-ci la donna à *Gérard de Heers*, son fils naturel, chanoine à Tongres. — Fol. 198.

1398, 15 janvier. — Acte de la cour de justice de Coninx-

heim. — Le mayeur de la cour, Gérard *Pansters*, « man van wapenen », fonde un anniversaire dans l'église de Tongres pour lui et son épouse, Béatrix *Surlet*. — Cités : Goswin de *Betuwe*, chevalier ; la chapelle de Werme dans l'église de Tongres. Fol. 239.

ELDEREN.

1233, le 13 décembre. — *Daniel de Andor (Aldor)*, chevalier, tenait du chapitre de Tongres une terre contre une rente annuelle. Il la vendit plus tard au chapitre et en perçut le prix. L'ayant de nouveau réclamée, il y eut un conflit, qui fut terminé par un arbitrage. *Nicolas et Fastrade*, chanoines de Tongres, élus arbitres par les deux parties, décident en faveur du chapitre. Fol. 13.

1261, mai. — Charte du chapitre de Tongres. — *Guillaume de Hamal*, chevalier, seigneur d'*Aldor*, et les habitants demandèrent au chapitre de Tongres d'avoir un curé propre pour leur village et ils promirent de doter la nouvelle cure, savoir : Guillaume donnera cinq bonniers et demi et les paroissiens payeront chaque année deux deniers par maison, quatre deniers par charrue et deux pains par ménage ; mais ces deniers cesseront, dès que des revenus équivalents auront été assignés au curé. Le chapitre, ayant obtenu l'assentiment du curé de Berg, consentit à l'érection de la nouvelle paroisse et assigna au nouveau curé toutes les oblations. Le curé de la paroisse sera présenté par le seigneur d'*Aldor* et les paroissiens au chapitre, qui lui donnera l'institution canonique. Par une nouvelle convention, Guillaume de Hamal donna encore deux bonniers au curé pour décharger les habitants de la rente de quatre deniers par charrue et de deux pains par ménage ; il

donna aussi deux bonniers au sacristain (*campanario*), pour décharger les habitants de la rente de deux pains et de deux gerbes qu'ils payaient à celui-ci; il les déchargea aussi des gerbes dites *Otschove* qu'ils devaient au seigneur, à la Saint-Remy, et en outre de toutes exactions, tailles et précaires; mais ils lui donnèrent en échange sept bonniers et demi de prés communaux. L'administration de l'Extrême-Onction est réservée au curé de Berg, lequel en percevra un honoraire de six deniers. Fol. 31.

FRÈRE.

1391, 26 janvier. — Convention entre le chapitre de Tongres, d'un côté, et *Jean*, curé de Frère, Nederheim, Wyhogne et Peveez, *Hubert*, recteur de la chapelle d'Odera, et les habitants de ce village, de l'autre. Chaque année, le vendredi après la Pentecôte, une personne notable de chaque ménage viendra faire la visite de l'église de Tongres et y fera l'offrande d'une obole; du produit de cette offrande, le curé de Frère aura six deniers, chaque recteur des chapelles trois deniers, le sacristain deux deniers, le sonneur un denier et le porteur d'eau bénite un denier. La procession de l'église de Tongres ira jusqu'à la Porte de pierre (porte de Coninxheim), à la rencontre de celle de ces villages, qui arrivera avec sa croix et ses reliques. Fol. 205.

SURBEMPT sous GLABBEECK.

1209. — Transaction entre l'abbaye de Heylisseem et le chapitre de Tongres, touchant le droit de patronage sur l'église de *Surbamet* ou *Surbemth* (sous Glabbeeck).

L'abbaye payera au chapitre de Tongres une rente annuelle de sept solidi; elle présentera, avec ses collateurs, quand la cure sera vacante, un candidat au chapitre, et celui-ci le présentera à l'archidiacre, qui lui donnera l'institution canonique. L'évêque Hugues de Pierrepont approuve la transaction. Fol. 2.

HARDELINGEN sous HERN-SAINT-HUBERT.

1341, 25 mai. — Le chapitre de Tongres, représenté par *Thierry* de Ghyeleker, vice-doyen, *Jacques de Parma*, écolâtre, *Gilles de Eldris* et *Jean Schette*, chanoines, intenta un procès devant l'Official de Liège à *Louis*, fils de *Jean Martéal*, de Mirmont, seigneur temporel de Werm, et à *Guillaume de Werm*, écuyers, 1^o de ce que Louis avait fait creuser des fossés dans la villa de *Hardelingen*, de sorte que les fermiers du chapitre ne pouvaient plus sortir de leurs fermes et maisons (a curtibus et mansionibus suis), ni passer par les voies publiques et les terrains communaux (wareschapia), ni conduire leurs bestiaux par ces voies et terrains; 2^o de ce que Louis, avec Guillaume, avait enlevé de la ferme et des maisons du chapitre un chariot, quatre chevaux et des porcs, et 3^o de ce qu'il avait emmené un fermier captif. Les parties choisirent pour arbitres *Renard de Goyé*, *Jean Hanesanghe* et *Elbert de Bettincourt*, chanoine de Liège. Les arbitres condamnèrent Louis et Guillaume avec leurs complices Jean de Dinant, frère de Louis, Godefroid, Élisabeth, Roger Ruthen, Jean Fabri, Renier Soeger, Jacques Élisabeth, Godenoel Vinke et Jean Stultus de Werm, à suivre une procession solennelle faite par les chanoines autour de leur église, tête et pieds nus, en manches de chemises, portant à la main un cierge

allumé, qu'ils offriront à l'autel de Notre-Dame (sine corrigia et caputio ac nudis pedibus, et in strictis suis tunicis, nichil super illis induto); ils les condamnèrent, en outre, à faire un voyage à Rochemadou (*Rupis amatoris*); avant d'entreprendre ce voyage, les coupables en demanderont la permission au chapitre et, après l'avoir achevé, ils lui montreront les lettres testimoniales du recteur de Rochemadou. L'acte est passé « in hospitio claustrali V. V. magistri Johannis Hanesangh, » à Liège, en présence de *Gui de Chartres*, chantre, et *Bernard de Kensewîre*, chanoines de Liège, *Thierri*, seigneur de *Roche fort*, *Jean de Landris*, maréchal, *Jean de Roveroye*, *Henri de Fexhe*, *Fastrade de Bovengnistier*, chevaliers. Fol. 97.

1343, feria IV post J.-B. (27 juin). — Il y eut un long conflit entre le chapitre de Tongres et Louis de Miremont, écuyer, touchant la seigneurie de Hardelingen. Le chapitre obtint de Jean de Rheims, chanoine de cette ville, juge apostolique sous-délégué par le doyen de Rheims, un mandement contre Louis de Miremont, l'évêque de Liège, Alexandre de St-Servais, échevin de Liège, Godefroid, écoutète et échevin, Jacques, son frère, Henri Nerinck, par lequel il leur est défendu d'attenter quoi que ce soit contre les droits du chapitre. Fol. 100.

1344, 24 juillet. — Transaction entre les parties. — Le jugement qui fut rendu pour Louis Martéal, par les hommes de M^{sr} de Liège, et par lequel la justice et la hauteur de Hardelingen lui furent adjugées, est de nulle valeur; le recours pris à Rheims devant le juge apostolique, par le chapitre, est retiré; le conflit doit être porté devant Monseigneur de Liège et ses hommes féodaux. Fol. 104.

1344, 30 juillet. — Le chapitre délègue, pour défendre ses droits, *Jacques*, son doyen, Nicolas de *Macherata*, Thierry de *Scherwyer* et Walter de *Campo*, chanoines. Fol. 103.

1344, 31 juillet. — La transaction du 24 juillet entre les parties est approuvée par le chapitre de S^t-Lambert et les hommes féodaux de l'évêque, savoir : Geoffroy *Rupien*, vice-doyen, Levold de *Norhof*, Elbert de *Bettincourt*, Rodolphe de *Montenacken*, official, Guillaume de *Batersemme*, chanoines de Liège, Englebert de *Lamarck*, Louis de *Offey*, Fastrade de *Bovenigstiers*, Jean *Bolewe*, *Dawilhaurin*, chevaliers ; Renier de *Schonhoven*, maréchal de l'évêché, *Jean*, voué de Liers, Jean *Martheal* de Miermorte, Gerard de *Viele*, Gilles de *Streis*, Gilles *Gilart* et plusieurs autres hommes de fiefs. Fol. 100.

1344, 31 octobre. — Louis Martéal de Miermorte, écuyer, fit ajourner le chapitre de Tongres, le 20 octobre, à comparaître devant l'évêque et ses hommes féodaux dans la quinzaine, dans l'endroit où l'évêque se trouverait alors, ayant maison et chapelle. Le chapitre délégua les mêmes chanoines pour défendre sa cause. Fol. 104.

Un projet de transaction, sans date, fut rédigé, à cette époque, par le chapitre. Il porte : Le chapitre et Louis de Martéal seront conjointement seigneurs de Hardelingen ; le mayeur et les échevins de la cour resteront en fonctions et promettront fidélité aux deux seigneurs ; la cour rendra justice au nom des deux seigneurs, de sorte que chacun y sera traité par loi et jugement ; les deux seigneurs nommeront le mayeur et les échevins et les prendront parmi les habitants du village ou parmi les mansionnarii qui tiennent des biens de la cour censale de Hardelingen ; Louis de Martéal fera exécuter ceux qui ont été condamnés à la mort ou à la mutilation par la cour ; il pourra aussi leur faire grâce ; le produit des amendes sera partagé entre les deux seigneurs ; le chapitre conservera tous ses biens et rentes, ainsi que sa cour censale à Hardelingen. Fol. 105.

1382, 11 juin. — Le conflit dura pendant toute la vie

de Louis Martéal. Son fils *Henri*, seigneur de Neuville en Condroz et de Werm, s'entendit avec le chapitre et reconnut ses droits, mais il prit de lui « en accense héritable » la seigneurie de Hardelingen avec les biens et rentes du chapitre y situés. La cour des échevins de Liège, à la suite de cet accord, rechargé la cour de Hardelingen que dorénavant elle pouvait bien, à la semonce du chevalier Henri ou de son mayer, juger selon la loi de Liège de tous cas et de tous excès afférents à la dite hauteur de Hardelingen, et sur ce faire tous exploits de justice, sans excéder les termes de la loi de Liège. Le 24 juillet de l'année suivante, un notaire déclara cette recharge authentique, à la demande de *Jean de Fléron*, vice-doyen, et en présence de *Walter de Betuis*, écuyer. Fol. 108.

HEERS.

1236, 6 novembre. — Le chapitre réclama la dime des terres de St-Laurent, à Heers; l'abbé du monastère répliqua qu'il ne la devait point. H..., chanoine-chantre de St-Jean, et R..., prêtre-proviseur de l'hôpital, à Tongres, choisis pour arbitres, décidèrent que l'abbaye de St-Laurent payerait chaque année, au chapitre de Tongres, une rente de quatre muids de seigle et deux muids d'orge, et que, moyennant cette rente, elle conserverait la dime de ses terres. Fol. 241.

HELLE (EELLEN).

1259, 25 juin. — Charte de *Lambert*, abbé de *Heylisen*. — L'abbaye vendit à *Waldekimus* dit de *Wege* (Lowaise), chevalier, pour trois cent-vingt-cinq livres de

Louvain, sa ferme Cypernau, dans la paroisse de Helle (Eelen), avec tout ce qui en dépend : « *curtem nostram de Cypnau sitam in parochia de Helle Leodensis diœcesis et omnia bona nostra existentia in eadem curte cum omnibus ejusdem curtis appendiciis, tam in mansionibus quam in nemoribus, terris arabilibus, paludibus, pratis, aquis, hominibus, caponibus, censibus, requisitionibus, piscatiis....* » Fol. 29.

1276, feria VI post Quasimodo (17 avril). — Testament de *Walterus*, chevalier, de *Wege*. — Il laisse à son épouse *Helwige* l'usufruit de ses biens situés à *Wege* et *Cyprenau*, sous la condition de payer ses dettes, de réparer ses forfaits et de restituer les biens mal acquis; il fonde un autel dans l'église de Tongres d'une partie de ses biens de *Wege*; le reste de ces biens, il les lègue aux pauvres de Tongres et à ceux de *Wege*; il nomme exécuteurs testamentaires *Amelius*, doyen de St-Denis, à Liège, *Jean*, doyen de Tongres, *Gilles* de Henneffe, chanoine de St-Paul, et *Jean* de Cambris, chanoine de St-Lambert. Fol. 41.

HENIS.

1255, feria VI post s. Nicolaum (10 décembre). — Sentence arbitrale de G..., chanoine-chantre de St-Martin, à Liège, *Pierre*, chanoine de Tongres et vice-archidiacre, et *Godefroid de Horion*, chevalier. — *Renier*, écolâtre de Tongres, avait traduit devant l'official de l'évêque *Boniface de Berg*, qui tenait en fermage perpétuel la dime grosse et petite de Henis, dime qui appartenait, disait-il, à l'écolâtrie de Tongres. La petite dime de cette année montait à douze agneaux et valait douze *solidi* de Liège. (Samedi après la Trinité, 1255). — *Renier*, l'écolâtre, d'un

côté, et Boniface de Berg, avec Libert de Henis, son associé, de l'autre, avaient soumis à l'arbitrage des trois prénommés leur différend touchant la dime de *Haselere* et *Henis*, sur la terre qui appartenait « ad curiam ecclesie S. Johannis in insula. » Les arbitres décidèrent que la dime appartenait à l'écolâtrie de Tongres et que l'écolâtre devait s'en mettre en possession, mais qu'il payerait une petite pension viagère à Boniface et à Libert. Godefroid de Horion, n'ayant pas de sceau, employa celui de *Robert*, doyen du chapitre de Tongres. Fait au chapitre, à Tongres, en présence de *Gilles*, chanoine-chantre de St-Pierre, à Liège; *Guillaume* et *Stassine de Romershoven*, chevaliers. Fol. 26.

1397. — Acte dans lequel est cité Willem *Van Ruderhoven*, recteur de la chapelle de Henis. Fol. 226.

HOESSELT.

1285, feria III post cantate (24 avril). — Il existait un différend entre le chapitre de Huy et celui de Tongres, touchant la dime de quelques pièces de terre à Hoesselt. Les parties choisissent pour arbitres *Jean*, curé de Hoesselt, et *Thierry*, curé de Looz. Les arbitres décident que le chapitre de Tongres a la moitié des dimes contestées, sauf celles de deux pièces, dont il a seul les dimes. Se trouvent cités dans cet acte : *Gerard de Grimerdinghen*, une terre située « inter domum gallici et domum monachi super Vervant; *Pierre* et *Baudouin de Asseche*, chanoines de Huy; *Jean de Schoneborne*, chanoine de Tongres. Fol. 43.

1367, 30 août. — Il y avait un conflit entre le chapitre de Tongres et *Hugues*, de Werm, avec son fils Lambert, au sujet de trois rentes hypothéquées sur des biens qui

ressortissaient à la cour censale du curé de Hoesselt. Les deux parties nommèrent des arbitres. Le chapitre (à savoir : *Jacques de Parme*, doyen ; *Godefroid de Zammel* ; *Renier*, de Millis ; Jean *Morsel* ; *Guillaume*, de Duras ; Jean *Brule*, chantre ; Jean de Lewis ; *Simon* de Liège, et Jean de Fléron, chanoines) nomma Arnold de *Gerstenhoven*, échevin de Tongres, écuyer, et Jean Pellart ; l'autre partie nomma Guillaume *Vanderhachent* et Gislebert de *Werm*, écuyers. Les arbitres prononcèrent leur jugement, qui fut enregistré par la cour censale du curé. L'acte eut lieu dans le portail de l'église de Hoesselt, en présence de Guillaume de *Pocheym*, curé de Hoesselt ; Jean *Ryke*, curé de Hern-St-Hubert ; Jean de Authoesselt, écuyer. Fol. 106.

KETSINGEN.

1229. — Charte du doyen, du chantre et d'Arnold *Erckeland*, chanoines de St-Servais et juges apostoliques. Lambert de *Ketsingen*, qui tient un alleu d'un bonnier du chapitre de Tongres, l'aura en bail perpétuel moyennant un fermage annuel de huit setiers frumenti, mesure de Maestricht ; après sa mort, le chapitre pourra choisir un fermier parmi ses héritiers. Fait au chapitre de Tongres. — Présents : *Daniel*, doyen ; *Walter*, prêtre ; *Godefroid*, diacre, et d'autres chanoines de l'église (aliis fratribus ecclesiæ) ; Gérard de *Tongres*, chevalier ; *Tilman*, mayeur de l'évêque, et *Gilles*, son échevin ; *Arnold*, échevin du prévôt. Fol. 11.

LIÈGE.

1424, 25 avril. — Testament de Gilles de *Vinalmont*, doyen de St-Denis, ancien official de l'évêque. Il lègue

tous ses livres (autres que ses bréviaires) à l'église de St-Denis, pour en former une bibliothèque, qui sera à l'usage du clergé de cette église et du public ; toutefois, les livres ne pourront être prêtés à domicile, mais devront rester pour être consultés à la bibliothèque même. Son frère, Adam de Vinalmont, était doyen de la Collégiale de Huy. Il nomme pour exécuteurs testamentaires, Gilles *Legerson*, Guillaume *Boiluwe* de Melen, chanoines de St-Denis, et *Godin*, curé de St-Etienne, à Liège. Fol. 263.

MALLE.

1205. — Charte de *Rodulphus*, archidiaque, prévôt de Nivelles et de Tongres. La prévôté possédait une rente de six solidi sur le moulin de Malle; Rodulphela donne au décanat du chapitre, qui n'est pas bien doté. « Actum anno Dominice Incarnationis millesimo, ducentesimo, quinto, indictione octava, sub idoneis testibus de capitulo Tongrensi, Liberto eodem tempore in decanum electo et instituto, et canonicis tunc presentibus : *Daniele*, *Alberto*, *Gerardo* concilii decano, *Arnoldo*. *Johanne*, *Waltero*, *Johanne*, *Liberto*, *Arnoldo* et plerisque aliis ». Fol. 1.

1314, dominica post octavas Epiphaniæ (20 janvier 1315). — Le prévôt Albert *Codolus*, qui avait la collation de l'église de Malle, autorise *Albert* de Cathenges, curé de Malle, à permuter son église avec *Walter*, recteur de l'autel St^e-Marie, à Frères, et il charge le chapitre de mettre Walter en possession de l'église de Malle. Fol. 68.

1319, 31 octobre. — Adolphe, évêque de Liège, délégué par Louis, évêque de Munster, et par *Conrard de Lamarck*, prévôt de Tongres et frère de l'évêque, autorise *Conrard de Buren*, curé de Herberne au diocèse de Munster, et *Wenemar de Borghelle*, curé de Malle et

Sluse , à permuter leurs églises , et il charge le chapitre de Tongres de mettre Conrard en possession de l'église de Malle. Fol. 79.

1420, 12 décembre. — Le chapitre de Tongres, qui avait fait la visite de l'église, se plaignit à l'archidiacre de la Hesbaye de ce qu'il n'y avait point les ornements ni les vases sacrés nécessaires, ni, entre autres, « ornamentum ad pacem offerendam et reddendam in officio missæ, » de ce que les bâtiments menaçaient ruine et de ce que ni les décimateurs, ni le curé, ni les mambours de la fabrique ne voulaient remplir leurs charges à cet égard. L'archidiacre décréta qu'on mettrait un arrêt sur les dîmes, sur les revenus de la cure et ceux de la fabrique. Fol. 268.

MARLINNE.

1339, 9 janvier. — Le chapitre de Tongres, qui possédait le quart de la dîme de Mechelen, près de Pepingen, vend ce quart au chapitre de Looz, qui possédait les trois autres quarts, pour une rente annuelle de vingt muids de seigle. Fol. 87.

MEMBRUGGEN.

1234, 30 juillet. — Sentence arbitrale de Renier, chapelain de S'-Evermar à Russon, et de R..., prêtre à Tongres. Guillaume de *Daveles*, curé de Membruggen, et *Gérard*, chevalier de *Membruggen*, pensaient que le chapitre de Tongres étendait, sur la commune de Membruggen, son droit de percevoir la dîme de Berg, à savoir : sur seize bonniers d'alleux, tandis qu'il ne pouvait percevoir la dîme que du *mansus* que le noble *Hellin* avait légué à l'église de Berg. Les arbitres décident que le

chapitre peut percevoir la dime de seize bonniers d'alleux, dits autrefois alleu de Hellin ; puis ils énumèrent les pièces de terre qui appartenaient à plusieurs particuliers. Le curé Guillaume de Daveles résidait à Trèves et faisait remplir ses fonctions par un vicaire nommé *Henri*. Fol. 13 à 15.

1240, 6 novembre. — La sœur S..., abbesse de Hocht, et sa communauté déclarent à *Eustache*, chevalier de Hamal, et à ses mansionarii de Membruggen, qu'elles ont vendu au chapitre de Tongres trois bonniers de terre, situés à Membruggen et ressortissant à la cour censale d'Eustache de Hamal à Membruggen ; elles envoient le frère Albert pour faire les œuvres de loi devant cette cour. Fol. 22.

NEERREPEN.

1349. — Acte dans lequel est cité *Fastrade*, curé de Neerrepén. Fol. 120.

OPHOVEN (sous NEEROETEREN).

1229. — Charte d'*Arnold*, comte de *Looz*. — *Cumannus* de Heere, homme noble, tenait en fief, du comte de Looz, des terres situées à Æffelken. Il les avait données en arrière-fief à Lambert d'Æffelken. Après la mort de Lambert, sa fille Aleyde entra au couvent d'Ophoven, de l'ordre de Cîteaux (1), et donna au couvent un bonnier et

(1) Ces religieuses cisterciennes demeuraient au hameau d'Ophoven, sous Neeroeteren. En 1240, Arnoul, comte de Looz, leur donna le bien appelé Mont-Dieu, dans la même commune : « dedi in elemosynam monialibus juxta Uteren manentibus.... quemdam locum juxta Uteren qui vocatur Mons-Dei. » Elles paraissent s'y être établies la même

demî de ces fiefs. Cumannus de Heere et Arnold, comte de Looz, approuvent la donation et changent le fief en alleu. Fol. 12.

OTHÉE.

1341. — Acte dans lequel se trouve cité Eustache de *Hamal*, chevalier, seigneur d'Othée. Fol. 113.

PIRANGE.

1336, 21 mai. — Le chapitre possédait à Pirange une terre avec une habitation (curtim seu curiam aut terram dictam *Vroenhoeff*), qui était louée pour dix solidi et quatre chapons. Il la donne en bail emphytéotique à *Renier*, curé de Pirange, pour le même fermage. La cour censale que le chapitre possède à Pirange pourra tenir ses séances dans cette habitation et y faire la recette des rentes : « nostri camerarius, villicus et forestarius cum mansionariis curiæ nostræ de Pyderingen singulis annis in perpetuum, tempore ad hoc apto, census nostros nobis solvendos et competentes in eadem curia de Pyderingen prædicta recipere possint et debeant levare infra dictam

année, car, dans une charte de 1241, elles sont déjà appelées religieuses du Mont-Dieu près d'Oeteren. La communauté de cisterciennes de Battershoven, sous Saint-Trond, fut transférée au couvent de Mont-Dieu en 1245. Toute la communauté de Mont-Dieu elle-même fut transférée, en 1274, au couvent d'Orienten, sous Rummen. Wolters, *Notice sur Rummen*, pages 358 et suivantes.

Le 13 janvier 1262 (1263), Gertrude, abbesse de Ootheren, vendit six bonniers, à onze marcs liégeois le bonnier, à la commanderie de Bernissem, transférée dans la ville de Saint-Trond. Plusieurs échevins de Saint-Trond assistent à l'acte. (V. Hennes, *Cod. dipl. ord. Teut.*, II, 146). Où était alors établie la communauté d'Ootheren ?

curtim seu curiam et sedere; et in mora solvendi existentes in emendas debitas et consuetas judicare seu facere judicari. » La terre en question ne pourra être aliénée qu'avec le consentement du chapitre et moyennant un droit de vingt-deux deniers, « una cum trecensu fundi », et l'acquéreur en fera le relief du chapitre. *Gérard*, pléban de Tongres, append son sceau à l'acte. Fol. 85.

RUCKELINGEN.

1218. — Charte de Hugues de Pierrepont, évêque de Liège. — *Renier*, chevalier de *Rochelingen*, tenait en arrière fief, du prévôt de Tongres, le quart de la grande dime et le sixième de la petite dime de Mechelen, Pepingen et Rochelingen, deux bonniers, six verges de terre, douze deniers et quatre chapons de rente; le prévôt, lui-même, les tenait en fief de l'évêque de Liège. Renier les vendit à l'abbaye d'Averboden, qui en fut investie par l'évêque. L'abbaye donna en compensation l'église de Rochelingen avec « omnibus mansionibus » et un alleu d'un « mansus »; l'évêque en investit le prévôt et celui-ci en investit Renier. Fol. 8.

1224. — Le chapitre de Tongres réclama contre l'aliénation faite par le prévôt. Les deux parties choisirent pour arbitres l'abbé de Floreffe, l'écolâtre de St-Lambert et le chanoine tréfoncier W. de *Moleheim*. Les arbitres décidèrent que le chapitre de Tongres jouirait paisiblement des dimes, terres et rentes vendues à l'abbaye par Renier et le prévôt, mais qu'il restituerait à l'abbaye la somme de cent et sept mares. Fol. 9.

Les deux chanoines de St-Lambert déclarèrent plus tard que le chapitre de Tongres avait payé les cent et sept mares et que, par conséquent, il devait jouir paisiblement de ses biens à Ruckelingen. Fol. 86.

RUTTEN.

1225. — Charte du chapitre de St-Lambert. — Walter *Hicke*, chevalier de *Rutten*, avait prétendu tenir la dîme de Rutten en fermage perpétuel et héréditaire du chapitre de Tongres, contre une rente annuelle. Il reconnaît qu'il est dans l'erreur et déclare que le chapitre de Tongres peut librement disposer de sa dîme. Fol. 10.

1227. — Charte de *Daniel*, doyen et chanoine du chapitre de Tongres. — Il vend à l'abbaye de Borcette la dîme de la terre de Rutten, qui est mouvante de l'évêque de Liège, moyennant une rente annuelle de cinq muids « frumenti. » La charte est aussi scellée du sceau de l'abbé de St-Pietersdael ou Val-St-Pierre, visiteur de l'abbaye de Borcette. Fol. 10.

16 juillet 1255. — Charte du chapitre de Tongres. — Outre la dîme précitée de Rutten, le chapitre de Tongres avait cédé à l'abbaye de Borcette, contre une rente annuelle, plusieurs autres dîmes, à savoir : une qui faisait partie de la ferme de Wydoe ; une autre, près du marais, qui faisait partie de la dîme de Coninxheim ; une troisième, située entre Herstapele et Aldor, acquise de *Jean de Schendermael* ; une quatrième, à Schendermael, acquise du même Jean de Schendermael ; une cinquième, de quatre bonniers et demi et de vingt-quatre verges, acquise de *Guillaume de Hamal*, chevalier ; une sixième, de vingt-quatre verges, acquise de *Daniel de Hamal*, le vieux ; pour toutes ces dîmes, l'abbaye payait une rente de quatorze muids d'épeautre ; dorénavant elle payera, en outre, onze muids d'épeautre, au lieu de cinq muids « frumenti », pour la dîme de Rutten, ce qui fera ensemble vingt-cinq muids. Fol. 25.

1275, 24 juillet. — *Godefroid*, dit de *Haykenrode*, prétendait posséder la dime de huit bonniers de terre situés dans les champs de Rutten (in campo Rodensi), dime que le chapitre de Tongres réclamait. Les deux parties choisissent pour arbitres *Jean*, chanoine de Tongres, et *Stassinus* de *Romershoven*, chevalier. Ces arbitres décidèrent que la dime de ces huit bonniers, situés au milieu des terres du chapitre, appartenait à ce dernier. Stassin, n'ayant pas de sceau, emprunte celui de *Henri*, doyen du concile de Tongres. Fol. 42.

COUVENT DE S^{te}-CATHERINE A S^t-TROND.

1231. — B..., prieure de la communauté de S^{te}-Catherine, à S^t-Trond, vend au chapitre de Tongres un alleu de vingt-une verges, situé à *Hex*, par-devant la cour allodiale de Liège : « reportavimus illud allodium et effestucavimus Leodii inter sanctam Mariam et sanctum Lambertum coram illis qui de jure solent resignationibus allodiorum interesse et warandiam inde per annum et diem, sicut de jure debemus, faciemus. » Fol. 13.

VECHTMAEL.

1372, 10 février. — Gilles de *Hinnisdael*, écuyer, prend en emphytéose perpétuelle la ferme avec les terres que le chapitre de Tongres possédait à Vechtmael, pour un fermage annuel de cinquante muids d'épeautre, une rente foncière de trois oboles et trois chapons et une rente d'exploitation d'un denier : « pro canone hereditario et annuo quinquaginta modiorum speltæ, necnon censu fundi curtis seu mansionis trium obolorum et trium caponum, ac etiam censu culturæ terrarum ejusdem unius denarii. » Le chapitre avait une cour censale à Vechtmael. Fol. 168.

VRYHERNE & REPEN.

1260, 7 septembre. -- Charte de *Pierre*, doyen et chanoine du chapitre de Tongres. — *Henri*, dit de *Ozemont*, tenait en rente annuelle, du chapitre de Tongres, six bonniers de terre, situés en partie à Vryherne et en partie à Repen. Il les vendit à *Damina* et à *Elisabeth* sœurs, *béguines* à Tongres. Le chapitre, après avoir tenu conseil « cum mansionariis terræ prædictæ, » approuva la vente et investit les deux sœurs des terres. Celles-ci les vendirent à Henri pour une rente viagère de six muids de seigle. Fol. 30.

WERM.

1334, 10 juin. — Acte en latin de la cour de Werm : Henri *Nerinck*, mayeur ; Jean *Gerardi* ; Godenoul *Vincke* ; Jacques *Nicolai* ; Arnold *Dullart* et Walter *Textoris*, de Hardelingen, échevins. Transaction entre Henri *Greve*, seigneur de Werm, écuyer, d'un côté, et le chapitre et la mense des pauvres de Tongres, de l'autre, touchant la succession de *Godenoul* de Werm, et de Gertrude, son épouse, qui possédaient une ferme et des biens à Werm. — Fol. 100.

XHENDREMAEL.

24 mars 1250 (1251). — Charte de Henri, élu de Liège. — Jean de Schendremael, qui possédait héréditairement, de l'église de Tongres, la dime de quatre bonniers et demi, situés à Schendremael, pour une rente annuelle de dix

deniers, résigne cette dime entre les mains de l'évêque, qui en investit l'église de Tongres. Sont présents à l'acte : *Otton*, prévôt d'Aix; *Guillaume*, abbé de S^t-Trond; maître *Godefroid*, doyen de Maestricht, homme noble; *Goswin* de *Milne*, chevaliers, et plusieurs autres. Fol. 25.

ZAMMELEN.

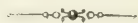
1479. — Incorporation au chapitre de la quarte-chapelle de Zammelen. *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, IV, II, 120.

J. DARIS.

LA

COLLECTION DE TABLEAUX

APPARTENANT A HENKART, DEFRANCE & FASSIN



Dans l'histoire des beaux-arts, les hommes qui les ont aimés d'une prédilection réelle, qui ont donné du travail aux artistes et les ont, par conséquent, encouragés d'une manière efficace; qui ont recueilli avec un soin attentif les monuments du passé; les amateurs, les collectionneurs, les Mécènes, comme on les appelle, suivant que leur goût les porte à manifester leur amour pour l'art d'une manière ou d'une autre, méritent une place qui n'est pas sans importance. Qu'ils aient conscience de leur mission, ou bien qu'ils obéissent seulement à un noble instinct placé au cœur de l'homme, non-seulement ils soutiennent l'artiste, le stimulent et parfois l'éclairent, mais souvent encore, c'est par eux que se relie les uns aux autres les fils d'une tradition qui se perdrait. Sans

doute, le goût des collections n'est souvent qu'une innocente manie; parfois même celle-ci touche au ridicule, lorsque le collectionneur ne cherche dans les objets réunis par ses soins qu'une petite notoriété et le dédommagement d'une vanité qui n'a pas trouvé de satisfaction ailleurs. Mais souvent aussi la formation d'une collection est la sauvegarde de bien des débris précieux, d'œuvres de mérite appartenant à un passé que l'on ne pourrait plus reconstituer sans elle.

En ce qui concerne l'histoire des arts dans l'ancien pays de Liège, il serait assurément instructif de faire le relevé des acquisitions d'un de Liverlo, d'un Guillaume Fayn, l'amateur qui avait meublé avec tant de richesse et d'art sa maison de Faynbois; il serait intéressant de reconstituer d'une manière complète les collections si connues du baron de Crassier et du chanoine Hamal, lequel, au commencement de ce siècle encore, possédait presque toutes les œuvres d'art qui n'avaient pas été enlevées des églises et des maisons religieuses, et qui même avait recueilli une partie de celles-ci, lorsqu'elles n'étaient pas emportées immédiatement hors du pays.

Mais semblable travail serait bien ardu aujourd'hui. Il réclamerait des recherches considérables, des investigations persévérantes et qui n'aboutiraient souvent qu'à des résultats incomplets. Nous n'avons pas l'intention d'entreprendre cette tâche, mais peut-être n'est-il pas inutile d'appeler sur un travail de cette nature l'attention de ceux qui possèdent à cet égard des documents inédits, ou qui auraient du loisir à consacrer à leur recherche.

Aujourd'hui nous allons indiquer la voie, en cherchant à soustraire à l'oubli une petite collection de tableaux formée par une association de trois hommes très-connus à Liège à la fin du siècle dernier et au commencement de celui-ci, deux peintres et un littérateur dont les noms

ont une notoriété dans l'histoire liégeoise : L. Defrance, H. Fassin et P. J. Henkart.

Le fait d'une association de cette nature, formée dans le seul but d'acquérir des œuvres d'art pour jouir en commun de leur vue, sans arrière-pensée de lucre et de spéculation, est d'ailleurs assez rare pour être noté.

Les termes d'un contrat qu'on lira plus loin excluent cependant toute pensée de tirer quelque profit des achats faits par l'association. Les temps, d'ailleurs, n'étaient pas aux jouissances délicates des arts. L'acte est passé le 25 brumaire an VI (17 novembre 1797) et les tableaux n'étaient pas en hausse ; il suffit, pour s'en assurer, de comparer le prix d'achat des toiles dont nous donnons l'inventaire, au prix que celles-ci pourraient atteindre aujourd'hui. Il n'existait alors non plus aucune raison pour croire que ces prix dussent s'élever dans un avenir prochain ; si modestes qu'ils fussent, ils sont restés, longues années, au même niveau, si même, depuis, ils n'ont pas décliné davantage encore.

Ce qui prouve, au surplus, le peu de valeur que l'on attachait alors aux œuvres d'art à cette époque, c'est que la collection dont nous allons faire connaître les éléments, dont les propriétaires, nous venons de le rappeler, étaient non-seulement des hommes d'une véritable notoriété, mais encore, en matière d'art, d'une compétence difficile à contester, n'a laissé aucune trace au pays de Liège. Nous ne l'avons trouvée mentionnée qu'une seule fois, dans une biographie de P. J. Henkart, en ces termes : « Il avait formé avec ces deux derniers (Defrance et Fassin) une association pour l'acquisition d'un musée commun (1). » Mais jamais on ne s'est préoccupé comment était composé ce musée commun, ni ce qu'il est devenu.

(1) *Biographie liégeoise*, par le comte DE BEC DE LIÈVRE, tome II, page 665.

D'après les clauses du contrat, la collection devait échoir successivement aux survivants, mais ceux-ci étaient obligés de désintéresser les héritiers de l'associé défunt, en leur payant un tiers du prix d'achat de la collection. Les trois sociétaires sont morts dans l'ordre suivant :

Defrance, le 24 février 1805; Fassin, le 21 janvier 1811, et P. J. Henkart, le 9 septembre 1815.

Le dernier propriétaire de l'ensemble de la collection est décédé en laissant une veuve et des enfants mineurs; c'est dans l'année de la mort de cette dernière, en 1853, que la collection fut vendue.

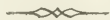
En parcourant l'inventaire de la collection, le lecteur n'y trouvera que trois panneaux attribués à des peintres du pays de Liège; ce sont : *Une Vierge de douleurs*, par Lairesse, provenant d'un autel de la cathédrale Saint-Lambert; une *Sainte Famille* et un *Saint Bruno*, de Bertholet Flémalle.

Nous ignorons la destinée des deux premiers tableaux. Le *Saint Bruno* a figuré à l'Exposition de l'art ancien au pays de Liège de 1881: il appartient actuellement à M. Ad. Berleur. C'est à l'obligeance de celui-ci que nous devons également la communication des documents qui suivent. Nous sommes heureux d'exprimer ici la reconnaissance que nous devons à M. Berleur, pour avoir donné un exemple dont peuvent profiter les recherches historiques, et qui, nous l'espérons, trouvera des imitateurs.

J. H.

REGISTRE

Contenant la description des tableaux qui appartiennent aux citoyens Henry FASSIN et Léonard DEFRANCE, peintres, et au citoyen Pierre-Joseph HENKART, notaire public.



Au nom de la République française ,

Par devant nous, notaires publics pour le département de l'Ourte, à la résidence de la commune et canton de Liège, furent présents les citoyens Henry Fassin, peintre; Léonard Defrance, peintre, et Pierre-Joseph Henkart, notaire public, tous domiciliés dans la commune de Liège, lesquels nous ont déclaré ce qui suit :

1° Les comparants ont acheté, en commun et par avances égales, des tableaux, dont ils ont formé une collection pour leur jouissance en qualité d'artistes et d'amateur.

2° Cette collection est, dans ce moment, déposée dans la maison du citoyen Henry Fassin; si on la place ailleurs à l'avenir, il en sera fait mention au registre dont il est question à l'article suivant.

3° Les comparants ont rédigé un catalogue des tableaux qui leur appartiennent. Ce catalogue contient le numéro

de tous les tableaux, leur grandeur, le nom des maîtres quand ils sont connus, le sujet qu'ils représentent et le prix d'acquisition. Le dit catalogue est consigné dans un registre; ce registre sera signé des trois comparants; copie en sera donnée à chacun d'eux, munie de leur signature respective.

4^o Si l'un des comparants veut renoncer à la jouissance que leur assure la formation de leur cabinet, il devra l'annoncer aux deux autres propriétaires; en ce cas, ils seront tenus de restituer à celui qui se retire son tiers en mise de fonds; ce remboursement se fera d'après le prix consigné au susdit registre et dans le courant de l'année qui commencera de l'époque de la dite renonciation.

5^o Si l'un des comparants meurt, les deux autres comparants feront, dans le courant du mois suivant, la liste des tableaux qu'ils possédaient à cette date et la note du prix de leur acquisition, le tout conformément au registre mentionné à l'article trois, le tiers de la somme totale étant due aux héritiers du propriétaire mort ou à ses ayant cause; ce tiers devra leur être remboursé par les deux autres comparants, dans le courant de l'année, à dater de la mort du propriétaire décédé; et les héritiers devront s'en rapporter à la liste que les survivants leur présenteront et à la restitution du tiers en argent qu'ils devront leur faire, sans qu'ils puissent exiger d'autre compte ni d'autre renseignement.

6^o Lorsqu'il ne restera plus que deux des comparants, la même mesure dont parlent les deux articles qui précèdent aura lieu, soit en cas de retraite, soit en cas de mort de l'un des deux; à l'exception que la moitié de la mise en fonds, au lieu du tiers, devra être remboursée.

Car ainsy promettant et renonçant et obligeant et dont acte.

Fait dans l'étude de Catoir, où la minute des présentes sera déposée, lesquelles seront mises à exécution par qui il appartiendra.

Ce vingt-cinq brumaire de l'an VI de la République française.

Signés : P. J. HENKART, L. DEFRANCE, H. FASSIN.

Et moi, Henri CATOIR, notaire public, et J. DENIS, notaire.

Enregistré à Liège, le vingt-cinq brumaire an VI, folio 57, recto.

Reçu un franc comme déclaration, sauf plus fort droit, s'il est dû.

Signé : RAISON.

Pour expédition conforme :

Henri CATOIR, notaire public.

N° 1. — Une esquisse de Rubens ou de son école. Haute d'un pied et large d'un pied. Pied de France partout. Sur panneau, cadre en cuivre.

Ce tableau représente, à ce qu'il paraît, Charlemagne au lit de mort, partageant son empire entre ses fils.

Acheté, avec les 5 numéros suivants, de la citoyenne Deborre.

Prix d'acquisition : soixante-douze livres.

N° 2. — Deux paysages, par J. J. D. Colsiau (J. J. Cos-siau?). Larges de quatre pieds, hauts de trois pieds, sur toile; cadre noir, baguette cuivrée.

Ils représentent diverses scènes champêtres avec figures. Achetés à la citoyenne Deborre.

Prix d'acquisition : cent-vingt livres.

N° 3. — Tableau d'histoire de l'école romaine.

Large de deux pieds huit pouces, haut de deux pieds

quatre pouces ; sur toile , avec cadre cuivré , forme octogone.

Il représente Jésus au Jardin des Olives.

Acheté à la citoyenne Deborre, avec les trois précédents.

Prix d'acquisition : quarante-huit livres.

N° 4. — Un paysage , par Pinacker. Le nom est marqué sur le tableau.

Large de deux pieds sept pouces , haut d'un pied sept pouces ; sur panneau , avec cadre noir. Il y a dans ce tableau des figures.

Acheté de la citoyenne Deborre, avec les quatre précédents.

Prix d'acquisition : trente-six livres.

N° 5. — Un tableau de nuit , de l'école romaine.

Haut de quatre pieds six pouces , large de trois pieds sept pouces ; sur toile , sans cadre.

Il représente un anachorette.

Acheté à la citoyenne Deborre, avec les cinq précédents.

Prix d'acquisition : quarante-huit livres.

N° 6. — Des fleurs , par Bouverie.

Haut de trois pieds sept pouces , large de deux pieds six pouces et demi ; sur toile , cadre noir , baguette cuivrée.

Acheté, avec les six précédents, de la citoyenne Deborre.

Prix d'acquisition : neuf livres.

N° 7. — Un paysage de l'école flamande , estimé être de Dartois. (Jacq. Van Artois.)

Large de neuf pouces , haut de sept pouces ; sur panneau , cadre cuivré. Il s'y trouve des figures.

Acheté au citoyen Delor.

Prix d'acquisition : douze livres.

N° 8. — Un petit paysage de l'école flamande.

Large de six pouces et demi , haut de cinq pouces ; sur panneau , avec cadre cuivré. Il y a des figures dans ce tableau.

Acheté au citoyen Delor.

Prix d'acquisition : six livres.

N° 9. — Un tableau de F. W. (Nom marqué au tableau.)

Large de neuf pouces, haut de six pouces et demi; sur panneau, cadre cuivré.

Il représente des cavaliers.

Acheté au citoyen Delor.

Prix d'acquisition : douze livres.

N° 10. — Une marine, de Bonaventure Péters.

Large d'un pied dix pouces, haute d'un pied un pouce; sur panneau, sans cadre.

Achetée de la citoyenne Foulon.

Prix d'acquisition : trois livres.

N° 11. — Un paysage de l'école flamande.

Large d'onze pouces et demi, haut de neuf pouces et demi; sur panneau, cadre noir, baguette cuivrée.

Il y a des figures dans ce tableau, entre autres des cavaliers.

Acheté du citoyen Delor.

Prix d'acquisition : neuf livres.

N° 12. — Des petits enfants, par Rothenamer. (Rothenhammer.)

Ce tableau est large d'un pied, haut de huit pouces et demi; sur panneau, avec cadre noir.

Il représente un groupe d'enfants qui jouent différents jeux.

Acheté du citoyen Delor.

Prix d'acquisition : neuf livres.

N° 13. — Un paysage, par Vangoye. (Jean Van Goyen.)

Large d'un pied huit pouces, haut d'un pied un pouce; sur panneau, avec cadre noir, partie cuivrée.

Il y a des figures dans ce tableau.

Acheté du citoyen Delor.

Prix d'acquisition : trente-six livres.

N° 14. — Une Vierge de douleur, par Lairesse.

Haut de trois pieds onze pouces, large d'un pied neuf pouces; sur panneau, sans cadre.

Ce tableau représente une Vierge, percée d'une épée, s'appuyant sur un ange.

Acheté, pour l'obtenir, un autel de la cathédrale nommé l'autel de Lazare; la vente des boiseries a laissé ce tableau.

Pour prix d'acquisition : trois livres.

N° 15. — Une Sainte Famille, par Bertholet. (Bertholet Flémalle.)

Haute de deux pieds trois pouces et demi, large d'un pied sept pouces et demi; sur toile, sans cadre.

Ce tableau représente la Vierge tenant debout son fils appuyé sur ses genoux; à l'un des côtés est saint Joseph; de l'autre, sainte Anne.

Acheté, avec le suivant, de la citoyenne Franck, veuve Fourneau.

Prix d'acquisition : six livres.

N° 16. — Un paysage. Maître inconnu.

Large d'un pied sept pouces et demi, haut d'un pied deux pouces et demi; sur toile, cadre cuivré.

Il représente un torrent, sur le premier plan; dans le fond, un village; deux figures sur le devant.

Acheté de la citoyenne Franck.

N° 17. — Une Sainte Famille, que l'on croit de Quiline. (Érasme Quellyn.)

Large de trois pieds huit pouces, haute de deux pieds six pouces; sur toile, cadre noir, baguette cuivrée.

Ce tableau représente une Sainte Famille dans un cadre de fleurs où se jouent des anges.

Acheté du citoyen Delor.

Prix d'acquisition : vingt-quatre livres.

N° 18. — Paysage de Tenniers. (David Teniers.)

Large d'un pied un pouce, haut de dix pouces; sur panneau, cadre noir, baguette dorée.

Il représente une conversation de paysans au milieu d'une campagne.

Acheté du citoyen Delor.

Prix d'acquisition : douze livres.

N° 19. — Une Allégorie. — Maître inconnu.

Haute de six pieds dix pouces, large de cinq pieds un pouce; sur toile, sans cadre.

Elle représente une femme que le Temps entraîne et qu'un Génie couronne.

Dans le fond du tableau est une ville incendiée.

Acheté du citoyen Dreppe.

Prix d'acquisition : trente-six livres.

N° 20. — Une Esquisse en camaïeu. — Maître inconnu.

Haute d'un pied un pouce, large de 9 pouces et demi; sur panneau, sans cadre.

Elle représente une descente de croix en grisaille.

Achetée du citoyen Delor.

Prix d'acquisition : trois livres.

N° 21. — Un tableau de Gibiers et Légumes. — Maître inconnu.

Large de deux pieds neuf pouces, haut de deux pieds neuf pouces; sur toile, cadre noir.

Il représente une volaille et un lièvre reposant sur des légumes.

Acheté, avec les deux suivants, d'un marchand du Palais.

Prix d'acquisition : six livres.

N° 22. — Une Sainte Famille. — Maître inconnu.

Large de deux pieds trois pouces et demi, haut d'un pied huit pouces; sur panneau, cadre cuivré.

Il représente la Vierge tenant son fils sur les genoux au milieu d'un paysage.

Acheté, avec le précédent, à un marchand du Palais.

Prix d'acquisition : dix-huit livres.

N° 23. — Un Déjeûner; on le croit de Deheme. (De Heem.)

Haut d'un pied sept pouces, large d'un pied trois pouces; sur toile, cadre doré.

Il représente un Déjeûner, verre, huitres, citrons.

Acheté, avec les deux précédents, d'un marchand du Palais.

Prix d'acquisition : dix-huit livres.

N° 24. — Un paysage, par Dartois. (Jacq. Van Artois.)

Large de cinq pied cinq pouces, haut de trois pieds huit pouces; sur toile, sans cadre.

Il représente une conversation de paysans et de paysannes sur le premier plan; dans le derrière, une masse d'arbres; à gauche, sur le deuxième plan, une eau et un peu de bétail.

Acheté au citoyen Crassier avec les trois suivants.

Prix d'acquisition : trente livres.

N° 25. — Un paysage, par Cossiau.

Large de quatre pieds, haut de trois pieds quatre pouces; sur toile, sans cadre.

Il représente un Paysage montagneux avec une chute d'eau sur le plan à droite.

Acheté, avec le précédent, au citoyen Crassier.

Prix d'acquisition : trente livres.

N° 26. — Un tableau de Solimene. (Le chev. François Solimena.)

Large de cinq pieds trois pouces et demi, haut de trois pieds trois pouces; sur toile, sans cadre.

Il représente le sacrifice d'Iphigénie, grande composition.

Acheté, avec les deux précédents, au citoyen Crassier.

Prix d'acquisition : trente livres.

N° 27. — Un tableau de Vandewide.

Large de quatre pieds onze pouces, haut de trois pieds deux pouces; sur toile, sans cadre.

Il représente une Famille égyptienne occupée à faire la cuisine.

Acheté, avec les trois précédents, au citoyen Crassier.
Prix d'acquisition : trente livres.

N° 28. — Un tableau, par Philippe de Champagne.

Haut de trois pieds un pouce, large de deux pieds six pouces ; sur toile, beau cadre doré antique.

Il représente Moïse tenant les tables de la Loi.

Acheté au citoyen Fassin, d'Altembrouck.

Prix d'acquisition : soixante-douze livres.

N° 29. — Deux tableaux de Gibiers, par Griffé. (Adrien Griffé.)

Larges d'un pied neuf pouces, hauts d'un pied trois pouces ; sur toile, avec cadres cuivrés.

Ils représentent des gibiers avec des chiens.

Achetés à la vente de l'avocat Hirken.

Prix d'acquisition : trente-six livres.

N° 30. — Une Copie, d'après Scalkin. (God. Schalken.)

Haut de 11 pouces et demi, large de neuf pouces ; sur panneau, avec cadre cuivré.

Il représente une femme éclairée par une lampe.

Acheté à la vente de l'avocat d'Herken.

Prix d'acquisition : deux livres.

N° 31. — Un tableau de Fruits. — Maître inconnu.

Haut d'un pied cinq pouces, large d'un pied un demi pouce ; sur panneau, avec un cadre noir.

Il représente des fruits, des citrons et un globe.

Acheté à la vente de l'avocat Herken.

Prix d'acquisition : trois livres.

N° 32. — Un tableau de Tilbourg. (Gilles Van Tilborgh.)

Haut d'un pied, large de neuf et demi pouces ; sur panneau, avec cadre cuivré.

Il représente une femme qui nettoie une plaie de la main ; deux femmes sont à ses côtés.

Acheté à la vente de l'avocat Herken.

Prix d'acquisition : six livres.

N° 33. — Un tableau d'Isaack Ostade. (Van Ostade.)

Haut de treize et demi pouces, large d'onze pouces; sur panneau, avec cadre cuivré.

Il représente une vieille femme avec des enfants près d'elle, dans l'intérieur de sa maison.

Acheté à la vente de l'avocat Herken.

Prix d'acquisition : dix-huit livres.

N° 34. — Deux tableaux de Jean Both.

Larges de neuf et demi pouces, hauts de sept pouces; sur cuivre, avec cadre cuivré.

Ils représentent des paysages avec ruines, figures et animaux.

Achetés à la vente de l'avocat Herken.

Prix d'acquisition : dix-huit livres.

N° 35. — Un tableau de Potembourg. (Polembourg.)

Haut d'un pied deux et demi pouces, large d'un pied deux pouces; sur toile, sans cadre.

Il représente une assemblée des dieux.

Acheté à la citoyenne veuve Luesemans, de Hasselt.

Prix d'acquisition : soixante-douze livres.

N° 36. — Un tableau de Thomas Weick.

Haut d'un pied un demi pouce, large d'un pied; sur panneau, sans cadre.

Il représente une Tabagie.

Acheté à la citoyenne veuve Luesemans.

Prix d'acquisition : quarante-huit livres.

N° 37. — Un tableau de Hontdius. (Abraham Hondius.)

Large d'un pied six pouces, haut d'un pied deux pouces; sur panneau, sans cadre.

Il représente un chasseur buvant avec une dame, dans un jardin.

Acheté à la citoyenne veuve Luesemans.

Prix d'acquisition : cent-vingt livres.

N° 38. — Portrait de l'amiral Tromp. — Maître inconnu.
Haut d'onze pouces et demi, large de 10 pouces ; sur
panneau, avec cadre doré.

Il représente cet amiral dans son costume.

Acheté à la citoyenne veuve Luesemans.

Prix d'acquisition : soixante et douze livres.

N° 39. — Des Fleurs, par Verendaël. (Nicolas Van
Verendaël.)

Tableau haut d'onze pouces, large de huit et demi
pouces ; sur cuivre, sans cadre.

Acheté à la citoyenne veuve Luesemans.

Prix d'acquisition : quarante-huit livres.

N° 40. — Deux tableaux, par Bourguignon.

Larges d'un pied dix pouces, hauts d'un pied cinq
pouces ; sur toile, avec cadres antiques dorés.

L'un représente un choc de cavalerie sur un pont ;
l'autre, une halte de cavalerie.

Achetés à la citoyenne veuve Luesemans.

Prix d'acquisition : deux cent-seize livres.

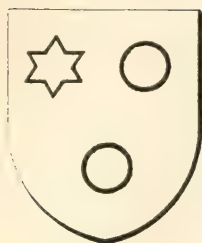
**Tableaux appartenant à FASSIN, HENKART, DEFRANCE,
déposés chez ce dernier.**

N° 1. Le Marché de Scheveling, par Molenaert	6	louis.
2. Le Triomphe de Bacchus, par Vandewert	35	—
3. Un tableau de Fruits avec un Vase. Inconnu	1	—
4. Moyse, par Philippe Champagne.	15	—
5. Deux Paysages, par Griffe. . .	3	—
A reporter :		60 louis.

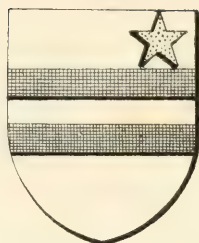
	Report :	60	louis.
6.	Un Paysage, vue d'Hollande, dans le goût de Van Goye	4	—
7.	Saint-Bruno, par Bertholet . .	4	—
8.	Un Paysage, par Bonaventure Peters	6	—
9.	Une Bataille, par Vandermeulen.	40	—
10.	Deux Paysages, par Botte. . .	20	—
11.	Un Paysage avec la Vierge et des Anges. Inconnu	10	—
12.	Une Halte de chasse, par Hontdius.	12	—
13.	Un Paysage et Coche, par Breugel.	2	—
14.	Un Paysage, par Dartois . . .	1/2	—
15.	Un Paysage, par Tenniers. . .	4	—
16.	Portrait de l'amiral Tromp. Inconnu	10	—
17.	Une Marine, par Vligers . . .	8	—
18.	Deux tableaux pendans, l'un une Bataille, l'autre une Halte, par Bourguignon	30	—
19.	Une Descente de croix, en camayeu.	1/2	—
20.	Un Déjeuner avec citrons et huiles.	1 1/2	—
21.	Un Déjeuner avec un pot . . .	1	—
22.	Deux Paysages. Inconnu . . .	3	—
23.	Paysage, par Isaac Ostade. . .	8	—
24.	Paysage, par Pinaker	4	—
25.	Une Scène intérieure, par F. Weick	7	—
26.	Un Christ au Jardin des Olives, par Louis Carrache	10	—
27.	Des Animaux, par Carle Dujardin.	2	—
28.	Une petite Marine. Inconnu . .	1	—
29.	Un Naufrage. Inconnu	2	—

A reporter : 250 1/2 louis.

	Report :	250 1/2 louis.
30.	Un Bouquet, par Verendael . . .	6 —
31.	Un Paysage, par Asselin . . .	8 —
32.	Des Enfants, par Rothenamer . .	2 —
33.	Portrait de Vieillard, par Rubens	6 —
34.	Une Esquisse, par Rubens. . .	12 —
35.	Une Esquisse: Le partage de l'Empire par Charlemagne, de Diepenbeek	8 —
36.	Un Paysage avec Moutons, par Tenniers.	4 —
37.	Le Marché de Scheveling, par Vangoye.	2 —
38.	Une Marine, par Manglar. . .	2 —
39.	Une Femme qui nettoie une plaie, par Tilbourg	1 —
40.	Un Portrait de Femme, ancienne peinture d'origine	1 —
41.	Une Tabagie, par Tenniers . .	4 —
42.	Deux Paysages, vues du Rhin. Inconnu	5 —
43.	Un Olympe, par Polembourg. .	12 —
44.	Un Tableau, par Terburg . . .	30 —
45.	Une Marine, par Vligers . . .	10 —
46.	Un Naufrage, par Lautenbourg .	25 —
47.	Une Vierge, par Lairesse . . .	6 —
48.	Une Bataille. Maître inconnu . .	2 —
49.	Le Passage de la Mer Rouge, par Franck	2 —
Total. . .		398 1/2 louis.



NAHAUL



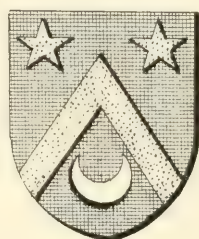
THAROUL



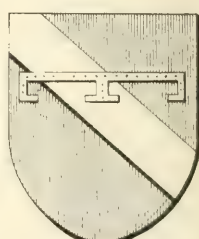
ROSSIUS



JONCG.



RADIGUÈS.



HEMRICOURT.



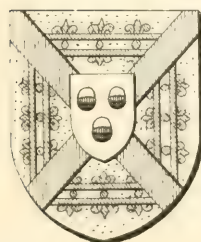
EVE.



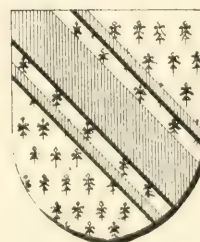
FIZENNE



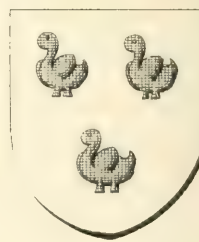
ORJO



MAROTTE



CELLES.



WAL

NOTICE

SUR LES

SEIGNEURIES DE VYLE ET THAROUL



CHAPITRE 1^{er}.

§ 1.

La Meuse, au cours rapide, reçoit de nombreux affluents. L'un d'eux, le Hoyoux, y descend par une série de cascades et s'y jette à angle droit dans la ville de Huy. Il est formé par les eaux des nombreuses vallées parallèles au fleuve, qui constituent le Condroz hutois. Cette région, dans les temps primitifs, était plane et formée de schiste — le psammite condruzien ; plus tard, elle fut recouverte de dépôts calcaires et, par suite de convulsions intérieures du globe, elle se divisa en une succession de vallées aboutissant à la grande faille du Hoyoux. Les hauteurs qui les séparent sont purement schisteuses ; leurs flancs et leurs

fonds sont généralement de formation calcaire reposant sur le schiste.

La commune de Vyle et Tharoul est assise au fond et sur le flanc droit d'une de ces vallées, à une couple de lieues de Huy. Le gros de ses habitations commence à un quart d'heure du Hoyoux: c'est Vyle; dix minutes au-delà de ce village s'élèvent un manoir et deux fermes; c'est Tharoul.

Gorge étroite contre la rivière, la vallée s'ouvre insensiblement en éventail. On y pénètre par une route tracée au milieu de roches et de bois de l'aspect le plus sauvage, en remontant le petit ruisseau de Heynpont (1), aux eaux limpides et aux écrevisses renommées. La constitution du terrain a donné une grande richesse minérale à la commune. A la côte des montagnes, le grès; à mi-côte, le petit granit; plus bas, le marbre. Parmi les types de cette variété du calcaire, citons le Saint-Anne, le Bleu-Belge et le Rubanné, si rare. Le marbre noir s'y rencontre également, mais il est d'une exploitation frayeuse, à cause de la ténuité des bancs. La vallée renferme encore de riches gisements de fer et d'argile plastique; la houille a été exploitée à Tharoul, mais l'exiguité du gisement a fait abandonner les travaux.

Plus de deux cents hectares de bois de chênes couvrent les hauteurs; de grasses prairies occupent le fond de la vallée. Quatre grosses fermes et quantité de petites cultures exploitent le riche terrain du village. De nombreux fours à chaux en augmentent la fertilité. S'il faut en croire le cadastre, la commune s'étend sur 695 hectares 43 ares 69 centiares de terrains imposables et sur 19 hectares 92 ares 84 centiares de terrains non imposables. La population dépasse 500 âmes. Intelligente, bonne et laborieuse, formée de bonne heure à des travaux de nature

(1) Aujourd'hui la Vyle.

diverse, elle est apte à beaucoup d'ouvrages. La principale culture est celle de l'épeautre et de l'avoine. Depuis quelques années cependant, le froment tend à remplacer l'épeautre. On trouve aussi dans cette région beaucoup de vergers et de prairies artificielles.

§ 2.

Vyle et Tharoul font partie du canton et de l'arrondissement de Huy, dans la province de Liège et dans l'ancienne principauté de ce nom. Six lieues la séparent de la cité de saint Lambert. Les routes de Givet à Liège et de Sorée au pont de Bonne la traversent; celle de Huy à Stavelot la confine; le chemin de fer de Ciney à Landen la longe un instant et la dessert par la station voisine de Modave. Deux larges chemins, nommés Tiges dans le langage du pays, couronnent les hauteurs entre lesquelles elle est située. Le furieux Hoyoux, selon l'expression de Guicciardin, et le petit ruisseau de Heynpont, l'arrosent; les villages d'Evelette (Namur), Marchin, Vierset, Modave, Pailhe et Goesnes (Namur), l'entourent.

La réunion des seigneuries de Vyle et de Tharoul (qui ne formaient qu'une paroisse après la Révolution française), a constitué la commune. Vyle était un fief de Wynantsraede, près de Fauquemont, mais plus de deux cents hectares du village étaient censaux indépendants du seigneur et mouvants du pays de Liège. La seigneurie de Tharoul était franc-allodiale et dépendance immédiate du prince de Liège.

L'administration communale comprend un bourgmestre, deux échevins, quatre conseillers communaux. L'ancien état civil remonte à 1666. Une école de religieuses, due à la générosité de M^{lle} Flore de Radiguès de Chennevière, et une école primaire de l'État, sont préposées aux besoins de l'instruction publique.

La paroisse appartient au décanat de Huy et à l'évêché de Liège. L'air y est pur et salubre; le choléra, si funeste au Condroz en 1868, n'y parut jamais. Pendant la bonne saison, de nombreux touristes s'y établissent en villégiature. La beauté des sites y attire aussi les peintres. A la fin de l'été, les tendeurs pénètrent dans les bois pour y tracer leurs labyrinthes, si funestes aux grives. A la chute des feuilles, les chasseurs les y remplacent. Le son du cor, les cris des traqueurs, les coups de fusil des enfants de saint Hubert retentissent sous bois. L'industrie n'a pas encore exilé le chevreuil de ces régions, et le sanglier vient encore quelquefois s'y faire occire. Si les bois sont une source de plaisir pour les privilégiés de la fortune, nos frères en Jésus-Christ, les pauvres, n'y sont pas non plus oubliés. Ils y trouvent largement le bois pour leur foyer, la nourriture et la litière pour leurs étables.

CHAPITRE II.

§ 1.

Le beau domaine de Tharoul, qui comprend la majeure partie d'une section de la commune, est limité par la section de Vyle, les villages de Gosnes, Marchin (hameau de Molu), Evelette (hameau de Tahier) et Pailhe.

Le ruisseau de Heynpont (nommé aujourd'hui la Vyle), le traverse en serpentant dans une vallée pittoresque. Une antique futaie se dresse sur sa rive droite: des roches boisées et de riches campagnes s'étendent sur sa rive gauche. A l'endroit le plus resserré du vallon, sur un plateau à mi-côte, s'élève l'habitation seigneuriale avec

les bâtiments de l'exploitation agricole. On y jouit d'une perspective charmante sur les prairies et les bois à l'opposite.

Tharoul emprunte son nom au hameau voisin de Tahier, dont l'étymologie nous est inconnue et dont il est un diminutif : Taherulum. Des instruments de silex, des fers à cheval, des objets et des armes en métal anciens, trouvés à une assez grande profondeur dans les bois, indiquent que ce lieu était habité déjà à une époque reculée. Entre la grande cense du château de Tharoul, l'ancien chemin nommé le Chera et le four à chaux du château, on a trouvé de nombreux squelettes rangés symétriquement comme dans un cimetière et qui ne paraissent pas d'une très-haute antiquité. Le point culminant de ce terrain était jadis surmonté d'une vieille croix.

Dans le grand bois, en face du manoir, entre les chemins qui mènent à Pailhe et à Saint-Fontaine, on remarque trois plateaux étagés, d'une vingtaine de mètres de largeur et d'une longueur assez considérable ; leurs profils sont tellement réguliers qu'on croirait y reconnaître la main de l'homme. Ce sont peut-être les restes d'une ancienne position militaire.

§ 2.

Vers le milieu du XV^e siècle, cette terre avait à peu près la même étendue que de nos jours, mais comportait un nombre plus considérable d'exploitations agricoles. Celles-ci étaient groupées autour d'un antique donjon de pierre et d'un puits d'une grande profondeur. Un vieux gentilhomme, Jean Nahaul de Tharoul, en possédait la majeure partie : il était maieur de la haute cour de justice que le noble chapitre de Saint-Lambert y tenait. Collard Renwart, son frère, y était aussi apanagé. Ses biens

furent réunis plus tard à ceux des enfants de Jean Nahaul. C'étaient deux fils : Semal et Collignon et une fille Maroie. Le 24 janvier 1450, les deux frères se partagèrent le patrimoine paternel, qui, dans la suite, retourna tout entier à leur sœur. Le nom de Nahaul disparut du pays (1). Maroie vivait en état de mariage, en 1486, avec Martinon de Ponthière, oppidain de Huy. De leur union provinrent :

a. Jean. Il vendit, le 15 octobre 1512, à Jehan le Marischal, la moitié d'un « cherruwage » qu'il possédait à Tharoul, moyennant une rente héritable de 22 muids de spelt (épeautre) et le droit d'y faire élever chaque année une aumaille et un bœuf.

b. Martinon. Il épousa Françoise, fille de Godefroid de Blehen d'Abée, et devint lui-même seigneur d'Abée en 1506.

Avec son frère Jean, il reporta la tour de pierre au chapitre de Saint-Lambert et avec son frère Collard, qui suit, il acheva l'aliénation de Tharoul.

c. Collard.

§ 3.

Le 16 novembre 1520, par acte réalisé devant les échevins de Liège, Martin et Collard de Ponthière vendirent à Michel de Blehen, dit d'Abée, qui habitait déjà Tharoul, « une court, maison, prés, cherruwages et appendices qu'on dist le cherruwage de Tharoul, » moyen-

(1) Renwart de Taxheroulle est cité en 1430. (Parchemin aux archives de Tharoul.) Le 24 janvier 1444, Jean de Taheroulle est mentionné comme époux de la fille d'Ollegnon de Vyle. (Ibidem.)

Au XVI^e siècle, il y avait des anniversaires fondés à Vyle pour *a.* Maroie, fille de Wathieu de Tharoul; *b.* Wathieu et Pierre Renwart de Tharoul; *c.* Marie, fille de Nasgatte (Nahaul?) de Tharoul. (Archives de la commune.)

nant une rente héritable de 49 muids d'épeautre et une autre de 5 muids. Cette dernière estimée 50 florins et rédimible endéans les 3 ans. La propriété était grevée de 24 florins courants de cens et de 3 muids d'épeautre de rentes au profit du chapitre de Saint-Lambert, seigneur du lieu, et diminuée de 21 bonniers, rendus antérieurement aux frères Henri et Moeris De Bonnier, habitants de Vyle.

Le nouveau propriétaire prit le nom de son acquisition. Il eut bientôt maille à partir avec ses voisins de Pailhe, qui, depuis longtemps, contestaient les limites déterminées par l'acte de vente.

Pour terminer le différend, Michel ou Micha de Tharoul, au nom de tous les habitants de Tharoul, constitua Arnould de Favillon, de Modave, et Jean du Pont, d'Ossogne; Massa, de Pailhe, au nom de tous les habitants de Pailhe, constitua Thiry de Ronvaux et Jehan de Grande Maison comme arbitres. Une enquête sérieuse fut faite et fut suivie d'un abornement qui mit fin à toutes les contestations le 3 août 1527. (Archives de Tharoul.)

Michel I^{er} de Tharoul eut d'Isabelle de Sohier (fille de Louis et de Maroie, qui testèrent le 15 avril 1511), dix enfants. Suivant l'usage du temps, leurs fils se partagèrent les biens immobiliers; leurs filles reçurent des rentes dues à la famille ou créées sur les parts de leurs frères. François, l'un d'eux, avait quitté la contrée et vendu sa part à ses frères Jean et Louis.

Le 23 avril 1558, ceux-ci partagèrent le patrimoine paternel avec leurs frères : Rasse, curé de Vyle, et Michel, II^e du nom, dit de Strée. Cet acte se fit devant les échevins de Liège. En 1565, les quatre frères rachetèrent la tour de pierre avec les « maison, prés, terres et bois » qui en dépendaient. Ces bois, réunis à ceux possédés jadis par Michel I^{er}, et dont il n'est pas parlé dans le premier partage, furent divisés devant les échevins de Liège, en

1566. Ensuite de ces actes, chacun des frères, sauf le curé de Vyle, reçut une maison, une grange et une « establerie. »

Michel eut en terres, prés, pâtures, 27 bonniers ; en bois, douze. Louis eut en terres, etc., 49 bonniers, et en bois, douze. Jean reçut en terres, prés, etc., 47 bonniers, et en bois, douze. Rasse eut le reste et 9 bonniers de bois. Restèrent indivis, 6 bonniers de bois. En somme, l'ensemble devait comprendre environ 200 bonniers.

Le donjon échut au curé ; nous ignorons quand et par quel arrangement. Toujours est-il que, par son testament du 31 octobre 1598, il en fit don à son frère Louis.

Le 9 janvier 1567, Rasse acquit de Jean sa part de Tharoul, moyennant une rente de 51 muids d'épeautre. Erasme-Michel, fils de Jean, la racheta en 1581.

Voici quelques désignations de lieux qui se trouvent surtout dans ces actes :

« Maison dessous le Tilleul, Golette, Pachi al Fouarge,
» Pré à Weit, fonds du Neupré, Donceroux, Posseroux,
» Thier d'Agaul, Bois de Fon, les Roches, Plain de Mollu,
» Haut Cortil. Les 10 bonniers à Weit, Baty de la Mar-
» kotte, Pré d'Angoche, Grosse Haye, Vivier, Neupré
» vers Tahier, Grand Bois, Sarte, Pré de Faillon, Taille
» aux Aaz, Hierdavoie. »

§ 4.

Jean de Tharoul passa de vie à trépas le 29 juin 1588. Comme la plupart des gentilshommes ses contemporains, il cultivait son patrimoine. Nous en avons vu l'étendue ; l'inventaire fait après sa mort nous montre avec quel attirail : deux chevaux et deux bœufs vaquaient au labour. Les écuries renfermaient en plus 3 chevaux,

3 bœufs, 6 vaches, 6 veaux, 2 truies. Parmi le mobilier agricole, nous remarquons 2 chariots.

Un bœuf valait alors en moyenne 25 florins; une vache, 16 livres; un veau de 2 ans, 7 florins; un veau de l'année, 2 florins; une truie pleine, 6 florins; une bonne jument, 24; un mouton, 3; un chariot tout monté, 18 florins.

Jean fut enterré dans l'église de Vyle. Les comptes des funérailles nous révèlent, avec la valeur de beaucoup de choses, la manière dont ces cérémonies se faisaient alors. Voici quelques postes :

Torsses chandelles, blasons et écussons, 12 florins 10 sous; épices et lard, 3 florins; cerises, 4 sous; chandelles, 24; fromage de brebis, 24; sel, 15; à une femme qui a été à Huy chercher du luminaire, 13; char (viande), 2 florins; au prédicateur, 52 sous; quarteron d'œufs, 6; deniers de l'offrande, 7; une jeune bête pour le service, 6 florins 6 sous; un veau, 2 florins; une femme de service, 11 sous; un cuisinier pour le service, 30 sous; 4 muids d'épeautre pour le service, 14 florins; six setiers au prédicateur et aux pauvres, 53 sous; au doyen qui a chanté le service, 3 florins; un tonneau de cervoise, 3 florins; un mouton, 3 florins; 8 messes, 40 sous; au chapelain pour le service, 40; fraisseries (?), 26.

Les comptes de la mortuaire nous apprennent encore que le gage du valet était de douze florins, une paire de souliers et 5 aunes de toile par an. Les servantes recevaient 7 florins, une paire de souliers, 5 aunes de toile et une paire de chausses.

§ 5.

Érasme-Michel, fils du défunt, avait commencé, probablement sous la direction de son oncle, le curé de Vyle, des études ecclésiastiques, puis les avait abandonnées

et s'était fait recevoir maître ès-arts. Nous ignorons par suite de quelles circonstances il embrassa la carrière des armes ; toujours est-il qu'en 1589, il occupait une grande position dans les armées impériales. On voit par ses comptes et sa volumineuse correspondance, conservés à Tharoul, qu'il employait son crédit et ses ressources en faveur de ses jeunes compatriotes qui cherchaient fortune et « maîtres » à la Cour de Vienne. Ils étaient nombreux alors. Citons entre tous : Philippe d'Orjo, fils du seigneur de Vyle, cousin d'Érasme-Michel ; le fils du seigneur de Baugnée ; le jeune Olivier d'Eynatten, fils du seigneur d'Abée.

Le maître d'Érasme-Michel, en 1589, était Octavio Spinola. Quelques années plus tard, ses infirmités et ses blessures le forcèrent de quitter le service et d'abandonner le commandement de la forteresse de Hotzenplotz, en Bohême, qui lui était confié depuis de longues années. Il prit alors en admodiation la commanderie de Grebne, qui appartenait à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. C'est là qu'il finit ses jours.

Quoique à la tête de grandes possessions en Silésie, Érasme-Michel ne perdit jamais de vue sa terre de Tharoul et ses parents demeurés au pays de Liège. Il remboursa les rentes qui grevaient son bien, acheta la part de son oncle Louis, ainsi que la seigneurie du lieu, modifia avec beaucoup d'intelligence le régime des eaux et des bois, fit dresser le grand stock qui existe encore et abandonna le produit de ses fermages à l'amélioration du fonds.

S'il fut un père pour ses tenanciers et ses débiteurs, il le fut aussi pour ses parents : à ses nièces il donna des dots pour les marier ; à ses neveux, le bienfait d'une bonne éducation ; à tous, son appui. Aussi a-t-il toujours été considéré comme l'honneur de la famille.

§ 6.

L'estimation que le seigneur de Tharoul fit faire du patrimoine de son oncle Louis nous donne la valeur d'une bonne propriété condruzienne au commencement du XVII^e siècle.

Assieze et jardinage, florins 800; 4 bonniers de prés à 200 fl., 800 fl.; 16 bonniers de bois à 120 fl., 1,900 fl.; 4 bonniers de haies à 120 fl., 480 fl.; 46 bonniers de terres arables à 100 fl., 4,660 fl. En total, 70 bonniers valant 8,640 florins. Ces biens étaient grevés jusqu'à concurrence d'une somme de 6,600 fl.

Ce qu'Érasme-Michel avait hérité de son père était occupé par un de ses frères nommé Martin. C'était un « bon et simple homme, idiot, ne sachant ni lire ni écrire, ayant été toute sa vie plus affectionné au labour et travail que non à la sapience et doctrine, à cause de quoi, écrit un contemporain, il tient la cense de son frère pour la moitié des fruits. » Déduction faite des frais de semence et de battage, Martin devait lui livrer bon an mal an 40 muids d'épeautre et 14 d'avoine. Tel était le produit d'une cinquantaine de bonniers, les bois exceptés, bien entendu. L'avoine se vendait, en 1593, 3 fl. 8 patars le muid.

En 1594, Martin loua un grenier au château d'Ossogne, lieu de refuge ordinaire en temps de guerre, pour y mettre à l'abri son avoine. Il lui en coûta deux setiers. En 1596, ses semences furent mangées par des troupes de passage.

Michel II^e de Tharoul avait eu d'Agnès de Résimont de Ny, entre autres enfants : Rasse de Tharoul dit de Hotton, qui s'était marié trois fois, entre autres avec Marie, fille du seigneur de Bettendorf; il en avait eu : Erasme ou Rasse, seigneur de Bettendorf, né en 1579,

greffier de la haute justice de Liège, époux de Catherine de Massillon. A part le bien de celui-ci, qui était demeuré intact depuis le partage de 1558, le seigneur de Tharoul possédait la totalité des anciens biens de la famille.

Il fit son testament en 1603, en expédia trois copies à Liège; l'une d'elles fut déposée au greffe des échevins, le 9 juin de cette année. Dans cet instrument, il dispose d'un capital de 27,000 thalers en faveur de ses cinq filles, donne un beau douaire à sa deuxième femme, Catherine de Cocquiel, lui fait cadeau d'une chaîne d'or de 100 ducats, de deux chaînes d'argent, d'une chaîne de vermeil, de 12 cuillères et de 12 roses d'or. On remarque dans la vais-selle 20 vases et 5 salières d'argent, 60 écailles de pèlerin et 4 chaînes d'or valant 70 ducats chacune; 10 anneaux, 48 roses et 2 bracelets de même métal; quantité de corail et une chaîne ornée de perles. A part quelques bijoux, le restant de la fortune est attribué à son fils Louis. Les propriétés liégeoises sont constituées en majorat. A l'extinction de la descendance mâle du testateur, celle de ses frères est appelée.

§ 7.

Le bon seigneur de Tharoul mort, laissant un fils en bas âge (il s'appelait Louis, mais n'était pas celui cité dans le testament, qui était décédé peu après), M. de Massillon et son gendre, le seigneur de Bettendorf, furent investis de l'administration du fidéicommis. Charles de Cocquiel, auditeur de la chambre des comptes à Ruremonde, en Gueldre, beau-frère du défunt, en eut la recette.

La besogne n'était guère facile en ces temps troublés. D'autre part, Martin, abusant de la bonté de son frère, avait toujours arrangé ses comptes de manière à ne lui rien payer. Il s'était insensiblement habitué à l'idée qu'il

était propriétaire; il n'y avait, du reste, que la vie d'un enfant assez chétif qui le séparât de cette propriété; des bruits même avaient couru de sa mort. Martin devint de plus en plus intraitable. Bref, les administrateurs écrivirent au jeune seigneur de Tharoul de prouver son existence en venant lui-même mettre ordre à ses affaires. C'est ce à quoi il se décida enfin en 1628.

Après de brillantes études à l'Université de Cracovie, l'héritier d'Erasme-Michel était entré au service de l'Empereur et avait été nommé capitaine ou gouverneur-général de la principauté de Jägendorf. S. M. lui voulait du bien, à cause de la noble conduite de son père et des grandes pertes qu'il avait essuyées pendant la révolte du comte de Mansfeld. (Voyez SENAPIUS: *Schlesische Curiositäten.*)

Son alliance avec une fille de l'illustre maison Starzinski l'avait mis à la tête de revenus considérables. En somme, la terre de Tharoul, qui pouvait valoir 500 francs bon an mal an, était une bagatelle pour lui; mais il lui devait son nom, et son vieux père mourant lui avait fait promettre de retourner « az pays » pour embrasser ses « chiers et bien aymez cousins et singuliers amis. »

§ 8.

Louis de Tharoul partit donc d'Opparie, en Silésie, le 29 novembre 1628, en compagnie de M. de Lansenoÿ (1), secrétaire de l'archevêque d'Upsal, l'illustre historien Gramay, son parent (voyez la généalogie de la famille Gramay dans l'*Annuaire de la Noblesse belge*), et d'un autre gentilhomme. Ils passèrent par Vienne, où le seigneur de Tharoul compléta les documents nécessaires pour établir son identité et ses droits et se munit des

(1) Probablement J.-Baptiste de Launoy.

recommandations indispensables dans un voyage aussi long et aussi périlleux.

Jusqu'à Wachausen, dans le Palatinat Supérieur, ils voyagèrent à cheval. Là, ils trouvèrent des routes carrossables qui les menèrent à Amsberg, d'où la poste les transporta jusqu'à Linsfeld. Ils s'y embarquèrent et arrivèrent heureusement par le Rhin à Cologne. A la sortie de cette antique cité, ils eurent une rencontre avec des impériaux licenciés et purent s'en tirer sans dommage ; mais, aux abords de Düren, des réguliers royaux, qui battaient l'estrade, les dépouillèrent à peu près complètement. Leurs passe-ports, les précieux manuscrits que le secrétaire de Gramay portait aux Pays-Bas disparurent avec le reste. Heureusement, M. de Lansenoy put en récupérer ultérieurement quelques-uns.

La caravane gagna Maestricht en fort piteux état et s'y dispersa. Le seigneur de Tharoul descendit la Meuse en barque pour aller trouver M. de Cocquier à Ruremonde; dans les environs de Maeseyck, des cavaliers espagnols l'arrêtèrent et achevèrent de le dépouiller.

M. de Cocquier consola et encouragea son neveu et le traita sept semaines durant chez lui. Puis ils se rendirent ensemble à Liège, où ils descendirent chez une parente, et se dirigèrent vers Tharoul. A Huy, ils prirent une escorte de trois hommes armés, et le seigneur, travesti en serviteur de son oncle, fit enfin son entrée dans son domaine.

§ 9.

Martin, comme nous l'avons vu, était d'un esprit fort borné; l'âge avait encore affaibli son intelligence et sa volonté. Jean de Scoville, son neveu, qui avait servi dans les bandes du prince d'Orange et qui était homme à

tout oser, un avocat Bailly, de Liège, qui, sous des dehors honnêtes, cachait une âme scélérate, le conduisaient comme ils le voulaient et l'exploitaient à qui mieux mieux. L'ancien gueux eut bien vite deviné le seigneur de Tharoul sous son travestissement. Il comprit que les beaux jours de son oncle étaient passés et que lui, le parasite, allait être privé de sa facile existence. Il courut trouver l'homme de loi pour combiner quelque embûche contre le légitime propriétaire.

Pendant celui-ci, retourné à Liège, se dépouilla de son incognito. C'est ici que l'attendaient ses ennemis : ils le firent saisir, ainsi que M. de Cocquiel, et enfermer dans la tour de l'Official.

Cet événement arriva dans le commencement du mois de mars 1629. Louis était accusé du crime de supposition de personne, son oncle Cocquiel de complicité.

Les accusateurs soutenaient que le fils d'Erasme-Michel était mort depuis de longues années ; ils se croyaient si sûrs de leur affaire, qu'ils s'inscrivirent pour la peine du talion, c'est-à-dire s'engagèrent à subir les peines dont auraient été frappés leurs adversaires, l'accusation établie, et, suivant la procédure du temps, se firent enfermer comme eux.

L'affaire était grave, parce que Louis et Cocquiel étaient agents supérieurs de deux princes puissants et voisins, dont l'un était le suzerain du prince de Liège ; difficile, parce que Louis, dépouillé de ses papiers, éloigné de sa patrie, n'avait presque aucun moyen d'établir promptement ses qualités. D'autre part, l'accusation pouvait prouver que le premier fils d'Erasme-Michel, aussi nommé Louis, était mort tout jeune.

Après avoir languì un long mois sous les verrous, les deux accusés, grâce à l'appui et aux représentations du greffier Tharoul, le seigneur de Bettendorf, et de M. de

Massillon, ancien bourgmestre de Liège, purent enfin recouvrer leur liberté sous caution et sous la promesse de ne pas quitter la cité avant la décision du procès.

La vérité cependant se faisait jour petit à petit ; une heureuse circonstance la fit tout d'un coup briller dans tout son éclat ; le ministère public abandonna l'accusation et se joignit aux accusés contre les accusateurs. La justice rendit, le 4 juillet 1529, le jugement qui suit :

« Condamnons lesdits Martin et Jean à comparaitre en
» justice avec chacun une chire allumée en main et illecqz
» publiquement déclarer qu'à tort ils ont accusé et mis
» sus asdits Louis et Cocquelle les crimes de supposition
» de personne et aultres plus amplement portez aux actes
» et en demander pardon à Dieu, au prince et à la justice ;
» et ce fait en être bannis trois ans hors de ce pays de
» Liège et comté de Looz, ensemble à la restitution des
» despens du présent procès. »

Le seigneur de Tharoul, considérant le grand âge de Martin et comprenant qu'il n'avait été que l'instrument inconscient de deux coquins, se montra généreux à son égard ; Martin, d'ailleurs, ne survécut guère à sa condamnation. Mais avec Scoville, il n'y avait aucun ménagement à garder ; il fut abandonné à son malheureux sort et paya comme il put les 3,000 fl. de frais et d'amende qui le frappèrent. Une bonne partie de cette amende fut attribuée à l'Empereur, dont la majesté avait été lésée dans la personne d'un de ses officiers.

§ 10.

Scoville eut un profond dépit et conserva un vif ressentiment de cette mésaventure ; il jura d'en tirer vengeance. Le village de Gosnes, terre du roi, confine Tharoul ; il

s'y réfugia et commença une petite guerre contre la propriété de sa victime manquée.

Le retrait lignagier se pratiquait beaucoup à cette époque ; Scoville eut la chance de déterrer un descendant ruiné de ce Louis de Tharoul, qui avait vendu son patrimoine au commandant de Hotzenplotz. Quoique dépourvu des capitaux nécessaires au retrait, Scoville lui fit engager une action à laquelle il se fit associer, puis, s'autorisant de cette instance vaine, il se proclama seigneur de Tharoul et se mit en devoir d'en pratiquer les droits.

Armé de son mousquet, qu'il ne quittait jamais, il se rendit dans les bois de Tharoul en 1631, à l'époque où se faisait la coupe, et força les ouvriers à l'interrompre. En 1632, accompagné de deux hommes armés, il vint de nouveau suspendre l'exploitation du bois, arrêta les ouvriers et les enferma dans une prison qu'il avait construite sous sa demeure. Ils n'en sortirent qu'au prix d'une bonne rançon et dépouillés de leurs instruments de travail. Nous ne relaterons pas ici ses autres « excès » ; constatons seulement que la propriété de Tharoul était devenue tout-à-fait illusoire pour son maître.

C'étaient des désordres assez fréquents dans ce pays de frontières. Pour les réprimer, il fallait autre chose que l'accord des justiciers ruraux : il fallait l'intervention directe de la Couronne. Celle-ci se manifestait sous la forme de sauvegardes, qui étaient affichées sur les propriétés attaquées ou menacées, publiées dans les églises voisines et signifiées aux infracteurs. Le prix en était assez élevé (voir appendice), et elles ne s'obtenaient pas facilement. Mais aussi alors les souverains se chargeaient de faire respecter leur autorité mise en cause. L'infante Isabelle octroya une protection de ce genre en 1631; le prince de Liège fit de même l'année suivante.

Entravé dans sa vengeance, Scoville faillit perdre la

raison. Le gueux se rendit de nouveau dans le bois nommé la Taille aux Aaz, pour en finir par un coup d'éclat. N'y ayant trouvé personne, il revint en brandissant son arme avec des gestes d'insensé. Tout d'un coup — on ne s'expliqua pas comment — celle-ci se déchargea et le coup le traversa de part en part. Il mourut dans le désespoir; mais avant de rendre l'âme, saisi d'un accès de rage nerveuse, il se trancha le bout de la langue avec les dents; cette langue, dit le procès-verbal, qui avait proféré tant de blasphèmes et d'horribles menaces. L'enquête faite sur cet événement établit que Scoville, dans sa jeunesse, avait été mordu d'un chien enragé, avait été guéri à S. Hubert et avait toujours depuis donné des marques d'une grande surexcitation.

§ 11.

Quittons ces scènes tragiques et revenons à la propriété de Tharoul. Les habitants de Libois avaient construit des barrages sur le ruisseau de Heynpont — aujourd'hui la Vyle — en amont de Tharoul, pour l'usage d'un moulin et l'irrigation de leurs prés. Ceux de Tharoul et de Vyle réclamèrent. Par une ordonnance de la haute justice de Liège, dont les considérants sont assez curieux, il fut ordonné aux manants de Libois de « se déporter de telles retenues et détournements et de nectoyer le dit ruisseau, » dont l'usage fut reconnu à peu près exclusif aux populations en aval (14 juin 1619).

En 1647, la terre de Tharoul rapportait au seigneur, déduction de la moitié perçue, par le métayer, des frais et semences : 63 gerbes de seigle, 641 d'épeautre, 300 d'avoine, 27 d'orge, 84 de pois.

Ces gerbes n'étaient pas les nôtres, puisqu'il n'en fallait que 210 pour rendre 20 muids d'épeautre. C'étaient pro-

blement ce qu'on nomme aujourd'hui dizains. Le muid d'épeautre valait cette année 8 florins. Le censier était obligé de conduire chaque année 150 charrées de marle sur sa culture. Cette substance, probablement de la dolomie, se prenait au buisson de Posseroux. La chaux était déjà beaucoup employée à cette époque. En 1566, les censiers de Tharoul exploitaient une fosse à « arzille, » nous ne savons à quelle fin.

§ 12.

Les descendants de Michel II de Tharoul jouirent paisiblement de leur apanage. Attachés à la magistrature, ils habitaient Liège, et ne venaient que rarement passer quelques jours pour chasser dans le Condroz. Mais la succession de Louis le Silésien donna lieu à de longs et ruineux procès. Ce seigneur vit, en 1647, ses propriétés germaniques envahies, incendiées et ravagées par les Suédois. (Voir SINAPIUS.) Leurs habitants durent se disperser ; tous ses meubles furent pillés ou détruits ; un capital de 30,000 florins de Moravie lui fut enlevé. Le chagrin qu'il en ressentit abrégé sa vie, et ses enfants se trouvèrent en face de certaines difficultés d'argent. La patrie liégeoise leur était devenue une terre plus ou moins étrangère. Ils résolurent, non sans regret, d'y réaliser leur avoir. Mais la chose présentait des difficultés, à cause du fidéicomis ; pour tourner l'obstacle, ils déguisèrent la vente sous la forme d'un bail emphythéotique en faveur du seigneur de Libois, le 7 avril 1661.

Martin de Tharoul, fils de l'adversaire de Louis, « ayant entendu que les s^{rs} de Tharoulle avaient posez cet acte au préjudice du fidéicomis instituez, » constitua le seigneur de Bettendorf, son cousin, fils de l'administrateur des biens de Louis, « à effet d'intenter sur son nom du dit

Martin, action par devant quel juge il trouverat convenire contre le dit sieur de Rossius et tous les aultres qu'il trouverat nécessaire pour l'obliger à évaluer et migrer de la dite seigneurie et biens , » le 3 mars 1662.

Le 8 du mois de mai suivant, il fit au seigneur de Libois 3 forcommands pour le « contraindre à oster pieds et mains et désister de la maniance et possession de la seigneurie et village de Tharoul, censes, rentes, terres, prairies, jardins, pachis, bois et aultres biens émoluments en dépendans. »

En effet, cette vente, faite par tous les descendants de l'auteur du fidéicommiss, les faisait déchoir de leur droit et en investissait le plus proche appelé, qui était Martin.

Les vendeurs alors annulèrent leur acte et le refirent sous la forme d'un emprunt hypothécaire combiné avec un bail à ferme de 9 années, au prix de 500 francs l'an, juste l'intérêt du capital soi-disant emprunté. Ces nouveaux actes furent naturellement attaqués; on plaida longtemps. Enfin, le seigneur de Libois, pour se débarrasser d'une propriété qui ne lui donnait que des ennuis, la « surrogeat et rendit » à Martin Grandfils, se réservant seulement la chasse et la pêche et défendant tout arrangement avec les Tharoul. Mais il n'obtint pas la fin qu'il souhaitait; ses adversaires continuèrent à plaider et à le tenir en cause jusqu'à ce que Martin de Tharoul, à bout de ressources, mit bas les armes et révoqua les pouvoirs donnés au seigneur de Bettendorf.

Celui-ci alors changea de batteries. Cousin germain du défendeur Rossius, il attaqua la surrogation, en invoquant le droit de retrait lignagier.

A son tour, Grandfils tomba en déconfiture, et le procès se limita entre les seigneurs de Bettendorf et de Libois, qui le continuèrent jusqu'à leur mort. Leurs héritiers poursuivirent encore quelque temps les hostilités, mais

finirent cependant par se réconcilier. Le fils du seigneur de Libois renonça à faire valoir tout droit sur Tharoul au prix d'un capital de 11,700 florins, que lui paya Marie de Germeau, veuve du seigneur de Bettendorf. L'accord fut fait le 26 septembre 1685.

§ 13.

Survinrent alors les terribles guerres qui précédèrent celle de la succession d'Espagne. Le Condroz en fut particulièrement éprouvé.

En 1690, le prince de Liège exigea de Tharoul — tout l'ancien patrimoine de Michel d'Abée réuni — 213 rations le 1^{er} janvier. Chaque ration comprenait 17 livres de foin (2/3 boisseau d'avoine) et 12 livres de paille d'épeautre. En 1691 et en 1693, Louis XIV exigea 220 rations. En 1696, le prince de Liège en réquisitionna 284 et 133. De 1690 à 1696, le roi de France perçut annuellement 115 livres. En 1690, le prince de Liège demanda un homme de guerre. Nous ne parlerons pas ici des impositions, exactions, pillages faits par les corps de passage impériaux, royaux ou néerlandais, ni des prestations de pionniers, chariots, chevaux, qui se suivirent presque sans interruption pendant ces années calamiteuses.

En 1692, les habitants de Tharoul réfugièrent leurs grains au château d'Ossogne; tout y fut pillé.

En 1693, ils se réfugièrent dans les bois de l'Ardenne. (Voyez l'appendice et la curieuse notice de M. le doyen Schoolmeesters sur Marchin). Dans ces circonstances, la dame de Tharoul fut la mère de ses vassaux; grâce à elle, les fermiers de Tharoul ne durent pas se sauver ruinés, comme ceux de Vyle. Ses relations de parenté avec un officier supérieur français lui permirent d'obtenir aussi quelque adoucissement aux rigueurs de la guerre.

Jetons en passant un coup-d'œil sur la culture des terres à cette époque. La cense patrimoniale du seigneur de Bettendorf lui rapportait en 1684 :

Épeautre, 18 muids à 12 fl., 216 florins.

Seigle, 7 1/2 setiers à 3 fl., 23 "

Avoine, 4 m. 1 setier à 12 fl., 49 "

Pois, 2 setiers à 4 flor., 8 " soit environ 300 fl.

En 1692, le muids d'épeautre valait 10 florins 5 patars.

L'assolement de la grande cense seigneuriale comprenait en 1667 les saisons suivantes :

A. Jachères : 8 bonniers joignant Vyle et la ferme des Trois-Saules.

" 20 bonniers entre les deux bois, dont trois non labourables.

B. Saison de mars : 12 bonniers à la Hierdervoisie.

" 10 " à Posseroux.

" 5 " vers Pailhe, dont on laboure deux.

C. Saison de blanc grain :

10 bonniers vers la Grosse-Bage.

4 " au fonds de Malva.

1 " contre la garenne de Vyle.

5 " vers Lonlouxhe.

Soit 73 bonniers, dont 69 en rapport.

Cette culture donnait en 1699 : 116 gerbes de seigle, 976 d'épeautre, 300 d'avoine, 250 de pois, 26 d'orge. Le censier sema pour l'année suivante 27 m. d'épeautre, 10 setiers de seigle, 13 1/2 de pois, 6 muids d'avoine.

Cependant les barons de Tharoul silésiens, comblés de charges et de dignités, possesseurs de fortunes énormes, alliés aux premières maisons de leur pays, avaient suivi avec quelque intérêt les phases du long procès dont ils avaient été la cause et regrettaient vivement, mais trop tard, l'aliénation du berceau de leur race. Pour le rem-

placer autant que possible, l'un d'eux, Léopold-Guillaume, prélat de la cathédrale de Breslau, fondateur du grand hôpital de cette cité, reconstitua le capital produit par la vente de Tharoul, dans le dessein d'acheter une terre pour en former un nouveau majorat. En attendant l'acquisition, le capital devait accroître de ses intérêts. S'il n'y avait pas de terre acquise au décès du prélat, le capital devait succéder à l'ainé de la famille, au décès de celui-ci encore à l'ainé de la lignée et ainsi de suite. La branche allemande venant à s'éteindre ou à tomber en quenouille, celle de Liège lui succédait; celle-ci disparaissant, la Couronne héritait. C'était ce qu'on nommait un seniorat. Cette fondation fut faite à Breslau en 1706.

§ 14.

Rasse ou Erasme de Tharoul, docteur ès-lois, seigneur de Tharoul, grand bailli d'Avroy, fils de Marie de Germeau, était un seigneur riche et généreux, estimé à Liège, respecté dans ses terres. Tout gentilhomme à cette époque se donnait le luxe de quelques procès, surtout avec ses voisins; Rasse échangeait souvent du papier timbré avec le seigneur de Vyle, le baron Charles de Celles. Celui-ci était un homme violent, fantasque, se croyant tout permis; il résolut de vider ses procès avec le bailli d'Avroy d'une manière nouvelle: assemblant sa haute justice de Vyle, il chargea son voisin d'un crime imaginaire, le condamna, surprit une « recharge » des échevins de Liège le déclarant appréhensible, puis donna secrètement commission de le saisir et mener en prison. Dans cette pièce du 12 mars 1712, il promettait « d'indemniser et garantir tous ceux qui l'auront appréhendé en cas qu'ils viendraient à ce sujet à être inquiétés et molestés. » Les agents du seigneur de Vyle se mirent aux aguets et,

environ un mois plus tard, le bailli d'Avroy, qui ne se doutait de rien, fut appréhendé dans les rues de Liège, garotté et jeté dans la ferme ou prison de la cité, les fers aux pieds et aux mains.

On a conservé dans les archives de Tharoul la note de son geôlier Jacques Gillot. Elle est curieuse.

“ Etat du prisonnier de M^r le B^{en} de Celles :

A. A estez mis à grand pain, soit 30 patars par jour
du 9 au 12 ensuivant, ci fl. 15

B. Feu, 5 sous par jour.

C. Au sergent pour sa prise ” 12.16

D. Pour la ferme ” 12.16

Total : 43 fl. 16 patars dont quittance.

Le bon voisin de Vyle se flattait, grâce à de hautes influences, de tenir le bailli prisonnier le restant de ses jours. Son espoir fut déçu, Rasse parvint à faire avertir ses amis, plainte fut portée et enquête faite. Dans ces conditions, l'affaire devait aller vite, car l'abus était grand et le scandale énorme. Les XXII de Liège, par sentence du 11 avril 1712, laissant de côté le prétendu crime, déclarèrent que le baron avait agi hors lois, lui ordonnèrent de réparer sa faute, le condamnèrent à tous dommages-intérêts et à une amende “ condigne du méfait et forfait. ”

Nous ignorons les suites de cette affaire. Elle fut probablement arrêtée par la mort du seigneur de Vyle, qui arriva quelques mois après. Nous aurons, du reste, lieu d'en reparler à propos d'une autre aventure.

§ 14^{bis}.

Il existe dans les archives de Tharoul une correspondance assez longue entre les Tharoul allemands et le bailli d'Avroy. Chacun se désolait de voir le nom disparaître

faute d'héritiers mâles et en faisait un reproche à l'autre. Dons, menaces, promesses, tout était employé. L'un alléguait qu'il était trop laid pour convoler. L'autre prétendait qu'il était trop vieux pour contracter mariage. Pour se convaincre, ils échangèrent leurs portraits. Bref, les cousins eurent plusieurs brouilles à ce sujet. Rasse, devenu vieux, résolut, on ne comprend pas pourquoi, de vendre ce Tharoul, disputé et conservé au prix de tant de sacrifices. Le 16 mai 1720, il donna part de ce projet au baron Jean-Charles de Tharoul, chambellan de l'Empereur. Cette lettre demeura sans réponse; mais, quatre ans après, le chambellan surgit inopinément à Liège, pour retirer la seigneurie, si elle était vendue, ou l'acquérir, si elle était encore à vendre. Il ne réussit pas dans ses démarches; le bailli ne voulut pas même le recevoir et le laissa retourner à Vienne fort mécontent.

Ce que les cousins avaient redouté arriva; les deux branches tombèrent en quenouille, et Tharoul passa par mariage, en 1730, dans la noble maison de Radiguès de Chennevière, qui le possède encore aujourd'hui. A peine entré en possession, le nouveau seigneur eut à se défendre contre un prétendant d'une nouvelle espèce. Voici dans quelles circonstances. En 1703, quelques amis du bailli d'Avroy, qui avaient trop joyeusement passé la nuit à Liège, eurent l'idée d'aller entendre la messe matinale. Une jeune femme, qui portait son enfant au baptême, pénétra dans l'église en même temps qu'eux. C'était une fille de mœurs faciles, nommée Gertrude Kinable. Ils regardèrent l'enfant; l'un des amis s'écria qu'il ressemblait au bailli. Pour mystifier celui-ci, ils dirent à cette créature de le déclarer comme père de l'enfant, ce qu'ils attestèrent au prêtre. Le bailli, informé de l'affaire, partiellement, du moins, n'en prévint ni n'en prévint les conséquences. Le baron Jean-Charles, qui se trouvait à

Liège quelques années après, fit rechercher le bâtard par ses laquais pour le faire assommer, mais ne parvint pas à le déterrer. Il en fut fort penaud, prévoyant les désagréments qui surgirent plus tard.

En effet, le bailli mort, Paul-François Kinable releva la tête et revendiqua le nom, les armes, les titres, les seigneuries et les biens de Tharoul. Le général baron de Waleff, ennemi capital du nouveau seigneur de Tharoul, soutenait le prétendant. Le procès dura 8 ans. Débouté à Liège, Kinable en appela à Wetzlar. La détestable plaisanterie des compagnons du bailli fut établie, et l'affaire allait être décidée, quand le bâtard produisit un contrat de mariage entre sa mère et son prétendu père. Ce qui devait le sauver le perdit. On reconnut, en effet, que le papier de l'instrument portait une marque de beaucoup postérieure à l'année du contrat. L'affaire se termina au criminel par une condamnation sévère du bâtard et du notaire, son complice.

§ 15.

Débarrassé de ces misérables, le marquis de Radiguès put enfin réaliser les projets de reconstruction et d'amélioration qu'il avait préparés pour Tharoul.

Voici ce que cette terre comportait vers 1750, déduction faite des parties sous la juridiction de Vyle et de Marchin et de la ferme des Trois-Saules, acquise par le bailli d'Avroy :

Terres arables, bonniers environ	109	à	200	fr. l'un, ci	21,921
Prés,	»	»	15	à 400 » » »	6,320
Communes,	»	»	6	à 300 » » »	1,890
Grand bois,	»	»	50	à 400 » » »	20,230
Nouveau bois,	»	»	6	à 300 » » »	2,037
En total : 196					52,398

En 1743, la cense seigneuriale avait produit :

Épeautre, gerbes	1,106	=	77	muids, donnant net	18	muids.
Seigle, »	594	=	29	» » »	7	»
Pois, »	128	=	18	setiers, » »	15	setiers.
Vescès, »	164	=	29	» » »	11	»
Orge, »	58	=	18	» » »	7 1/2	»

Jusqu'au siècle actuel, il n'y avait en Condroz, à part de rares exceptions, que des métayers, point de fermiers.

Le 17 avril 1752, deux des filles du marquis posèrent les premières pierres du château actuel, aux deux tours du côté de l'Orient. Le constructeur, qui avait un grade élevé dans le génie militaire français, avait fait venir de Givet, dont il était commandant, des ouvriers militaires des régiments de Belsunce et de Picardie. Ceux-ci, assistés d'artisans du village, achevèrent rapidement le gros œuvre. Nous ne décrirons pas ici cette belle et riche construction.

§ 16.

Au commencement de septembre 1746, des pandoures anglais (sic) et autres pillèrent Tharoul, Vyle et les villages voisins, saccagèrent et brûlèrent ce qu'ils ne purent emporter. Seule, l'église paroissiale, la maison de Vyle et celle du doyen Dusart échappèrent. A Tharoul, on voulut résister. Des coups de feu furent échangés entre les manants et les soldats, mais cela ne fit qu'empirer le mal. Il n'y avait, dit une relation contemporaine, pas d'officiers avec les pillards. Un général Grün était cependant logé à Pailhe.

La seigneurie et le domaine de Tharoul furent de nouveau constitués en majorat. Celui-ci disparut, avec beaucoup d'autres bonnes choses, lors de la Révolution française. Le seniorat avait disparu aussi. Le chambellan

étant tombé en disgrâce, l'empereur l'avait séquestré. Rentré en faveur, Jean-Charles n'eut pas le temps de faire lever le séquestre : la mort le surprit. C'eût été du reste inutile ; la famille était éteinte et l'Empereur possesseur légitime.

Comme les temps actuels nous occupent peu, nous ne parlerons pas des funestes conséquences de la Révolution française dans le Condroz. Disons, en terminant, qu'en 1812 et 1813, tous les produits agricoles de Tharoul durent être livrés aux magasins de Marche et de Namur, et qu'en 1814, les troupes de passage pillèrent les bois, enlevèrent les fourrages et vidèrent les caves de Tharoul.

La population du hameau, qui n'a jamais beaucoup varié, comprenait, le 5 floréal an IV, 38 personnes.

§ 17.

La seigneurie de Tharoul « n'avait aucun revenu particulier pour appendice, n'était pas de grande étendue de pays, ni de subject, ne comprenait en soi, en 1611, que trois maisons de « laboures ». C'est ainsi que la décrivaient ses administrateurs. (Lettre du seigneur de Bettendorf à M. de Cocquiel, aux archives de Tharoul.)

Elle possédait cependant une haute « Courte de justice, » composée d'un mayeur, 5 échevins et un greffier. Celui-ci était quelquefois pris parmi les échevins. Il n'était pas défendu à ces magistrats de siéger dans une autre cour ; du moins, on en rencontre qui siégeaient simultanément à Vyle et à Tahier.

En 1623, le seigneur de Bettendorf fut nommé mayeur héréditaire par les tuteurs du jeune Louis. Il accepta, se réservant le droit de se substituer un autre mayeur sa vie durant.

La seigneurie avait ses notaires : Pasque Soheit était l'un d'eux en 1640.

Elle ne payait pas le droit de relief, mais bien une taxe annuelle à Messieurs de l'État de la Noblesse de Liège. Elle s'élevait à 7 florins en 1710. Comme noble tenement, elle n'était pas sujette à la taille.

Nous n'avons trouvé mention que de deux poursuites judiciaires de la haute justice de Tharoul, l'une en 1632, à l'occasion de la mort du jeune Jacques de Tharoul, tué par accident, à la chasse dans le bois de la Sarte, par Guillaume de R., son cousin germain; l'autre, à l'occasion d'un vol commis à Tharoul en 1793. Le 27 septembre de cette année, le seigneur de Tharoul fit arrêter et conduire dans sa prison Marie-Lisbeth Milon, la coupable; puis il écrivit au bailli du Condroz que cette femme, ayant commis d'autres méfaits hors de la juridiction de Tharoul, il désirait la lui livrer. Le bailli répondit que, la femme n'ayant pas été arrêtée par ses sergents, l'affaire ne le regardait pas. Le justicier de Tharoul, ne sachant que faire de sa prisonnière, assembla sa cour et, en homme d'esprit qu'il était, condamna la délinquante à un bannissement perpétuel le 10 octobre suivant. Elle devait être conduite aux frontières le 14. Le sergent, d'accord probablement avec son maître, laissa une échelle à portée de la prisonnière, qui se hâta de prendre le chemin de l'exil.

Il ne reste des archives de la haute cour de Tharoul que 3 registres :

A. Registre aux œuvres et opérations et autres actes volontaires. Mai 1585, novembre 1595.

B. Registre des lettres de la cour de Tharoul en Condroz de 1591 à 1662.

C. Registre aux saisines et autres poursuites, 1598-1630.

La geôle seigneuriale subsiste encore. C'est une petite tour isolée dans la prairie, à une portée de fusil du château.

CHAPITRE III.

SEIGNEURS DE THAROUL.

§ 1.

1° Le noble chapitre de Saint-Lambert, à Liège, depuis une époque qu'il ne nous est pas possible de fixer. Il a probablement succédé à la famille Nahaul dans la seigneurie de Tharoul.

§ 2.

2° Erasme-Michel de Tharoul (1), fils de Jean, petit-fils de Michel I^{er}. Il acquit la seigneurie devant les « mayeurs et tenants que l'on dit de la chambre en la cathédrale englise de Liège, » au prix de 300 florins, le 7 juin 1582. Le 22 septembre 1589, le chapitre renonça à la faculté de rémeré qu'il s'était réservée dans le premier acte.

Né à Tharoul vers 1547, il s'établit en Silésie, où il épousa : 1° Ève Macowetski, veuve, croit-on, d'un comte de Montecuculli (2), et 2° Catherine de Cocquiel, noble fri-sonne d'origine tournaïsiennne (voir *Annuaire de la N. B.* de 1881), fille de Charles et de Marie de Gramay (3).

(1) Voyez *Annuaire de la Noblesse*, art. THAROUL.

(2) Voyez *Zedler Universal Lexikon*.

(3) Voir *Annuaire de la Noblesse Belge*, art. GRAMAY.

Catherine, veuve en 1610, se remaria avec le baron de Dohna (1).

De même que ses frères Jean, Barthélemi et Martin, le seigneur de Tharoul fut inscrit dans le « Ritterstand » de l'Empire par patente de l'empereur Rodolphe III, le 10 février 1600 (2).

De son premier mariage vinrent :

1° Anne-Marie, femme d'Henri J. Sedlnitzki, de Cholticz.

2° Élisabeth, femme d'Henri Suchodolski, seigneur de Walislawicz.

3° Hélène, femme de Christophe Pelka, seigneur de Barislawicz.

4° Barbe, femme de Georges-Théodore Kotulinski, seigneur de Przilep.

5° Marie-Anne, femme de J. Wanetski, seigneur de Gemnitz.

6° Catherine, femme d'Adam Semoradski, seigneur de Semorad.

7° Jeanne, femme de Georges Bielski.

Du deuxième mariage vinrent :

A. Louis, qui mourut en bas-âge.

B. Louis-Jésus-Marie, qui suit.

3° Louis-Jésus-Marie de Tharoul, né en 1605, la veille de Pâques, seigneur de Scaltim et autres lieux, et de Tharoul par décès de son père. Il épousa, en 1625, Marguerite, fille du comte Starzinski de Bietgau, fille de Valentin et de Claire-Maximilienne, comtesse de Hoditz. Par son testament du 30 septembre 1644, il laisse 10,000 florins à chacune de ses filles et partage Scaltim entre ses fils.

(1) V. SINAPIUS : *Schlesische Curiositäten*, II Theil, p. 478. Leipsig et Breslau, 1728.

(2) C'est par erreur que l'*Annuaire de la Noblesse* attribue le titre de baron à Martin.

L'empereur le créa baron de Tharoul et du Saint-Empire, mais Louis mourut avant que les patentes eussent été délivrées. Il laissa :

A. Claire-Marie.

B. Jean, capitaine de cavalerie, tué en Italie, enterré à Crémone.

C. Frédéric, prêtre de la Société de Jésus.

D. François-Louis, grand-écuyer de S. M. C.

E. Henri-Wenceslas, qui suit.

F. Léopold-Guillaume, né en 1641, tenu sur les fonts par Léopold-Guillaume, archiduc d'Autriche, prélat de la cathédrale de Breslau, chanoine de Sainte-Croix ; reçu docteur *in utroque jure* au Collège germanique à Rome ; mourut le 7 septembre 1706. Il avait testé cette année et fut enterré dans la cathédrale « *romanæ inter Silesios ecclesiæ illustre ornamentum, pauperum munificus pater,* » dit Sinapius, qui fait allusion au grand hôpital de Breslau, qu'il fonda. Son portrait figure dans la galerie de famille, à Tharoul.

G. Maurice, mort célibataire, enterré à Olmütz (1).

H. Sigismond-Rodolphe, né en 1644, épousa, en 1660, Catherine Hedwige, comtesse de Nostitz, et, plus tard, Ève-Marie, comtesse de Stillfried. Il fut père de :

1^o Charles, capitaine au régiment de Montecuculli, mort en Hongrie, en 1714.

2^o Hélène, femme de Rodolphe-Ferdinand, baron de Biedermann, dont postérité :

I. Charles-Joseph, mort jeune, après 1706.

J. Louise-Anne, fiancée du baron d'Eckstein de Wigstein.

K. Benigne, morte jeune.

(1) Nous devons une grande partie de ces renseignements à M. le baron de Vorst-Gudenau de Ziadlovitz, en Moravie.

L. Maximilienne, femme du baron Charles de Jaroschin, seigneur du Bucy de Fulstein, tous deux morts avant 1706.

4° Henri-Wenceslas, baron de Tharoul et du Saint-Empire, capitaine-général du duché de Neisse, vendit, avec ses frères, le majorat de Tharoul. Il fut le premier titulaire du séniorat institué par le prélat son frère. Il épousa Françoise-Hélène, baronne de Kotulinski de Kotulin, dont il eut :

A. Jean-Charles, seigneur de Comarno et autres lieux, chambellan des empereurs Joseph et Léopold, épousa, le 3 juillet 1708, Marie-Rosalie, comtesse de Mettich, baronne de Tschetschau, qui mourut 6 ans après son mariage.

B. Léopold-Jules épousa, le 18 octobre 1699, Anne-Élisabeth, comtesse de Werdenberg-Namiesh, veuve du colonel baron de Hoffman. Elle mourut en 1715.

C. Jeanne, femme du baron de Biedau, seigneur de Poldsdorf, morte le 23 août 1735.

D. Éléonore, citée en 1706.

E. Candide, femme de Charles-Henri de Gersdoy, seigneur de Dittendorf.

F. Anne-Marie ou Maximilienne, femme du comte de Werdenberg.

§ 3.

5° Pierre de Rossius, seigneur de Libois, Jemeppe, etc., chevalier, bourgmestre de Liège en 1650.5.60, fils de François et d'Helwy de Plainevaux. Il épousa Marie de Massillon, fille de Louis, bourgmestre de Liège, et d'Anne de Surlet de Chockier. Elle était sœur de Catherine, femme d'Érasme de Tharoul, seigneur de Bettendorf. Les droits de ce seigneur, comme nous l'avons vu plus haut, furent toujours contestés.

Il eut , entre autres enfants :

6° Louis de Rossius , seigneur de Libois , etc. Abry , dans le *Recueil héraldique*, ne le qualifie pas de seigneur de Tharoul. C'est qu'alors la subrogation était déjà faite à Martin Grandfils.

§ 4.

7° Marie de Germeau , née en 1625, fille de Michel et de Marie d'Esneux , veuve d'Erasmus de Tharoul, seigneur de Bettendorf et de Tharoul en litige, né à Liège en 1634, fils d'Erasmus, seigneur de Bettendorf, mort en 1634, et de Marguerite de Malaxhe , petit-fils d'Erasmus , aussi seigneur de Bettendorf, et de Catherine de Massillon de Nivelles.

Nous avons vu comment elle rentra en possession de l'héritage de ses ancêtres et comment elle en jouit. Elle en fit donation à son fils Erasmus en 1703 et mourut en 1721 , veuve depuis 1677.

De son mariage vinrent , entre autres :

A Erasmus qui suit.

B. Marie-Albertine , née à Liège le 6 septembre 1666 , épousa Pierre-Corneille de Jong , de Cornem , fils de Michel-André et de Mathilde Le Ruth , et frère d'Herman de Jong. Ce dernier fut père de Célestin , prince-abbé de Saint-Hubert, vicomte d'Anseremme (duché de Bouillon). Pierre-Corneille mourut le 17 juin 1719; sa veuve le suivit dans la tombe le 25 février 1736 , laissant une fille, qui suivra.

C. Marie-Françoise , religieuse bernardine à Terbeck , près de Saint-Trond , morte le 10 novembre 1736.

8° Erasmus de Tharoul , né le 5 septembre 1664 , mort à Liège le 2 septembre 1732 , enterré à Saint-Adalbert , docteur en droit de Louvain , conseiller à la Cour allodiale

de Liège, bailli et colonel du régiment de la baron d'Avroy.

9^e Marie-Thérèse de Joncg de Tharoul, baronne de Tharoul, fille de Marie-Albertine, adoptée au nom et aux armes de Tharoul, née à Cornem le 14 septembre 1705, épousa, le 31 mai 1730, Louis-Alexandre-Denys-Joseph, marquis de Radiguès Saint-Guedal de Chennevière. Elle mourut à Liège le 29 novembre 1782.

§ 5.

10. Le marquis de Radiguès était fils de Pierre, lieutenant-colonel au service de France, tué à Malplaquet, et de Louise-Barbe, baronne de Pallant d'Emal, de Samrée, près La Roche. Agé de 9 ans, il entra dans le régiment de Champagne, se trouva en 1702 à la bataille de Friedlingen, assista aux deux batailles d'Hochstett et fut dangeusement blessé à Malplaquet, en 1709, où il commandait une compagnie du régiment de Champagne. Il fut fait ingénieur du roi en 1714 et chevalier de Saint Louis en 1719, directeur en chef du génie en 1732, colonel dans le corps royal du génie et de l'artillerie en 1756, brigadier des armées du roi en 1770, année de sa mort. Pendant une carrière militaire de près de 70 ans, il prit part à 10 grandes batailles et à 22 sièges. De son mariage (voyez Généalogie Radiguès, *Annuaire de la Noblesse belge*), vinrent plusieurs enfants, parmi lesquels :

11^e Léopold A. J. D., marquis de Radiguès Saint Guedal de Chennevière, seigneur de Tharoul, né le 15 juin 1737, chevalier de Saint Louis, lieutenant-colonel de dragons au service de France, mort à Tharoul le 7 avril 1798. Il épousa en Allemagne, à l'abbaye de Schwartzach, Marie-Anastasie, baronne de Hombourg, née à Weingarten, près de Spire, le 19 novembre 1751, morte à Tharoul le

25 juin 1831. Elle était fille de Pierre-François, d'une des plus anciennes familles de la noblesse Vladique, et de Marie-Sophie, libre baronne de Zollern.

Par suite d'arrangements de famille, Tharoul échut à leur fils aîné, qui suit :

12° Marie-Philippe-Frédéric-Charles-René, marquis de Radiguès Saint-Guedal de Chennevière de Tharoul, né le 20 mars 1782, à Tharoul, membre de l'ordre équestre de la province de Liège, mort le 2 mai 1847, épousa, le 14 mai 1832, Guillemine-Lambertine de Gaiffier d'Emeville, fille de Jacques J. F., vicomte de Gaiffier d'Emeville, conseiller d'État, et de Marie J. van Velde de Melroy.

De ce mariage vinrent 8 enfants, parmi lesquels survivent :

A. Charles-Bernard-Ernest, marquis de Radiguès, etc., époux de Marie de Donnée, dont trois enfants.

B. Marie-Joséphine, douairière d'Omer Recq de Malzine.

C. Flore, religieuse rédemptoristine, à Bruges.

D. Léopoldine, femme de Henri de L'Escaille.

CHAPITRE IV.

§ 1.

Le joli village de Vyle comprend trois centres principaux de population : le hameau des Arcis, sur la hauteur, la place de la Taverne, au niveau du ruisseau, et le groupe du château.

Nous ne décrirons pas ce manoir hospitalier et le beau parc qui l'entoure, ni l'église, dont les grandes lignes se profilent au milieu des prairies ; ni le coquet presbytère,

assis à l'ombre du temple ; ni l'édifice qui abrite les professeurs de l'enseignement officiel ; ni les belles plantations qui le masquent et donnent à ces régions l'air d'un vaste parc. Disons seulement que l'ensemble est de l'aspect le plus gracieux et le plus riant.

La seigneurie de Vyle, comme nous l'avons vu, était mouvante de Wynansraede au quartier de Fauquemont. Celui-ci, à son tour, ressortissait à la Cour féodale de Brabant. Les causes plaidées à Vyle (en matière civile) allaient donc en dernier ressort à Bruxelles. On en a vu de nombreux exemples.

Il appert d'un registre de reliefs intitulé « Manlehn zu Wynansraede ou Heerwynantsraede » qu'en 1500, la seigneurie de Vyle était tenue par Jean de Fyzenne. Voici ce que nous y lisons : « Item Johan Fizen ist man van der heerlickheyte zu Vyle gelegen in die Condroz in Land van Luetgen wie zi aldaer licht in hoogen, legen, nassewen drogen met den panhuys (1) dort, busch und capuyn staet zo (sic) ontfangen mit diesem gansen hergeweir. »

Si le seigneur de Tharoul ne dépendait que de son prince, celui de Vyle, qui n'était qu'un vavasseur, était enchaîné par beaucoup d'entraves. Il payait un fort droit de relief et ne pouvait disposer de son bien, soit par testament, soit d'une autre manière, sans l'autorisation de son suzerain.

Il avait à Vyle une « haulte Courte de justice, » composée d'un officier nommé dans les actes tantôt mayer, tantôt lieutenant-bailli, tantôt simplement bailli. Il était choisi parmi les six échevins de la cour. Ceux-ci étaient souvent des gentilshommes du voisinage, comme on va le voir par la liste suivante :

(1) Brasserie.

1504. Paulus de Viele, dit Grand Pawon, Thiery de Ronvaul, Arnould Favillon, Jehan de Linxhey, Noël de Vielle, Gotto de Scovy, maire.

1525. Noir de Vyele, maire; Johan delle Grande Maison, Michel de Tharoul.

1533. Michel de Tharoulle, souverain-mayeur et coneschevin, Ernoul Favillon, Johan delle Grande Maison, Noir de Vyelle, Massa de Pailhe, Stas d'Oumalle, Ottard de Pailhe.

1554. Thierry de Saive, bourgeois de Huy, maire et échevin; Andrien du Pont, Jean de la Havée, Ottard de Résimont, Lambert Wéry, Arnould de Franchimont, Jehan de Tharoulle.

1565. Jehan de Tharoulle, maire et coneschevin, L. Wéry, Henri de Genneret, Lambert de Résimont de Pailhe, Collard delle Grande Maison, Barthélemy de Saint-Viteux.

Cette cour rendait la justice à tous les degrés, recevait les reliefs, réalisait certains actes, etc.

En matière criminelle, la « recharge » des échevins de Liège était nécessaire.

En 1761, nous trouvons encore un relief devant Henri Otten, bailli, et Henri Derenne, tous les deux hommes de fief.

Le sceau scabinal en 1615 figurait saint Martin à cheval faisant l'aumône à un pauvre. L'exergue est illisible.

Vyle possédait aussi une cour censale, dont nous trouvons des actes déjà en 1358.

Des anciennes archives de la seigneurie, à part quelques liasses et registres que l'obligeant secrétaire communal a mis sous nos yeux, il ne reste rien de bien intéressant; ce fonds si riche, où Lefort a puisé, a été dispersé au commencement du XVIII^e siècle ou égaré lors de la grande Révolution française.

§ 2.

En 1491, la seigneurie de Vyle comportait :

1° La haute, moyenne et basse justice.

2° Une forte maison enclose de murailles avec une cense, cherruwage et appendices, que le seigneur rendait à trescens et dont il retirait bon an mal an 200 muids d'épeautre.

3° Un pré, rapportant 4 charrées de foin.

4° Vingt florins de cens.

5° 26 chapons, 34 poules, 5 fl. et 10 setiers épeautre de cens.

6° Un demi muid d'avoine par chaque cherruwage.

7° Six œufs aux Pâques par chaque manant.

8° La propriété comprenait 120 bonniers de bois à « paxhons et à taille » ; chaque année, on coupait 6 bonniers. Le taillis s'exploitait donc à 20 ans.

Le 19 mars 1537, le suzerain de Wynansraede fit faire un état des fiefs qui relevaient de son vassal de Vyle. On en reconnut onze, tenus par : Stas d'Oumalle ; Désiré de Vyle ; Dèlle Barbe (Damoiselle) de Saive, veuve de Pierre de Limey ; Henri de Laittre de Marchin ; Noël de Vylle ; Jehan delle Grande-Maison ; Alexandre et Collard de Beaufays ; Collin de Lonneux ; Jean Stienne, Guillaume de Lieze et Collin de Jamagne.

Ces fiefs comprenaient une cinquantaine de bonniers et environ 25 muids d'épeautre de rentes indépendants des terres ci-dessus.

En 1674, on constata devant le bailli et la cour de Vyle que le domaine seigneurial s'étendait sur : 93 bonniers de terres labourables, 7 1/2 de prés et paxhis, 77 bonniers de bois.

Une partie de ce qu'on nomme le bois de Vyle, propriété

maintenant du comte de Liedekerke et de M. Braconier (80 hectares environ), était sortie par mariage et par donation du patrimoine de Vyle et entrée dans les familles de Celles et de Crisgnée.

Le seigneur possédait encore : rentes en épeautre, 17 m. 2 setiers ; en argent, 20 1/2 florins ; en chapons et poules, 58 florins.

En 1601, Rasse de Tharoul lui concéda à titre précaire le droit de creuser un nouveau lit au ruisseau le long du bois de Vyle, pour lui permettre d'irriguer ses prés. (Acte original aux archives de Tharoul.)

Les petits cens seigneuriaux qui se payaient aux Rois, à la Saint-Servais et à la Saint-Remy, produisaient 41 patards 1 liard. Le château, avec le légumier et la basse-cour, formait un bloc de 3 bonniers ; l'ensemble, 180.

En 1703, la cense seigneuriale de Vyle comprenait : grains, 36 bonniers ; jachères, 34 ; marsages, 31 ; pâtures, 9.

En 1708, elle payait une taille de 25 florins. La cense de M. de Stockhem en payait 15 et celle de M. de Ville, 9. (Voir plus loin.)

§ 3.

La terre de Vyle ne subit pas de modifications essentielles jusqu'à l'époque actuelle. Il n'est pas nécessaire de dire qu'elle fut l'objet de maint litige et de coûteux procès.

L'auteur des *Délices du Pays de Liège* donne une description tout-à-fait erronée du château de Vyle, qu'il n'a probablement jamais vu. Ce qu'il en dit pourrait mieux s'appliquer à Tharoul. Au milieu du siècle passé, le baron de Wal, propriétaire de Vyle, voulut rebâtir : il commença par la ferme, construction magnifique, mais qui lui coûta, dit-on, si cher, qu'il suspendit les travaux préparés pour le château.

M. Francotte-Lamarche, acquéreur de Vyle en 1818, en augmenta considérablement les bâtiments dans le goût de l'époque et les entoura de plantations admirablement disposées. Sa veuve acquit l'ancien apanage de la famille de Stockhem, qui provenait de Jean Stienne de la Grande-Maison. Après sa mort, Vyle passa aux mains de M. Édouard de Kerchove, époux de Delphine, baronne Van Eyll de Barcenalle, bourgmestre actuel de la commune. De son mariage provient une fille unique :

Inès.

§ 4.

Vyle, qui dérive de Villa, s'est orthographié : Viele, Ville, Vylle, Vyle-Saint-Martin, Vyle et Tharoul.

Voici quelques anciennes désignations locales :

« Le grand et le petit Bealfays (1348.51), 36 bonniers de bois, 5 de prés : Bois de Beaufays, 12 bonniers (1405), Coulture de Tirlemont (1448), Bathice (id.), Baty (1444), Bois d'Aguine, 44 bonniers (1398), Cortil à Pont-à-Viel, Courte-Voie, Riswal (1405), Panhuys (1405), Cherruwage de Lonneux et Grande-Maison (1512), Héritage Tavaroché aux Arcis (1551), Court-Cortil (1562), Petit-Bonnier (1587), Maison de Jean de Surville (1593), Bois de Vaux, 18 bonniers (1607), Fond de Neupré (1617), Bonnier aux Oyes et Correux (1619), Al Pexhe (1607), Fontaine de Vyle, Petit-Vaux, Al-Prée (1610), Taverne de Vyle, Vesty, Ry de Heynpont (1619), Werichet (1639), Grande-Taverne (1674), Bonnier du Cloki, Chesne à Vyle (1637) (1).

En 1444, Williaume et Henrion, enfants de jadis Jehan

(1) La plupart de ces dénominations nous ont été communiquées par le baron de Carlowitz d'Hodoumont, descendant et héritier des seigneurs de Vyle.

le Clerc, avaient à Vyle une propriété assez grande en terres, près du Baty, qui devint plus tard la cense sous l'Eglise, et une dizaine de cortils et de maisons, parmi lesquels celle qui « fut à damoiselle Ysabeau, femme Johan Ablou ou Niblen. » Parmi les aboutissants, on remarque Jean, sire de Vyle.

La cense sous l'Eglise était occupée par Henri de Franchimont, dit de Limey, en 1611 et 1613; Jean de Ville, maître de forges, la possédait en 1620; Guillaume Bau-dhuin y avait des droits avant 1650; M. Jean de Ville, maître de forges, était propriétaire en 1663; Winand (1), son frère, bourgmestre de Huy, seigneur du ban de Celles, en 1674; le cardinal de Furstemberg, en 1704; Madame de la Marek, en 1705; le baron de Ville, en 1706.12.36.

Cette terre, aujourd'hui morcelée, mesurait 42 bonniers en 1703.

La Grande-Maison, ferme exploitée actuellement par les héritiers Godbille, appartenait à Johan delle Grande-Maison en 1525, à Jean Stienne delle Grande-Maison en 1651, à M. Herman de Stockhem en 1671, à Madame de Stockhem en 1712 et 1744. La famille de Crassier la trans-mit à M. Hubert, qui la vendit à Madame Francotte, dont la tient M. de Kerchove. Cette propriété mesurait 53 bonniers et quelques bois en 1703.

(1) Winand de Ville, bourgmestre de Huy, riche maître de forges, avait épousé Catherine-Isabelle de Terneux, et fut créé baron libre du Saint-Empire, par diplôme du 14 janvier 1686. Son fils Arnold était ingénieur et s'occupait surtout d'hydrographie. Étant à Paris, il se lia avec Jean-Ferdinand de Marchin. Notre *Bulletin* donne son épitaphe. On y voit qu'il était seigneur du Grand et du Petit Modave. (Cf., tome V, page 47.)

Il avait épousé Anne-Barbe de Courselle. Leur petit-fils, Anne-Léon de Montmorency, releva Biesmerée en 1772 et vivait encore en 1792. (*Reliefs de Namur*, par S. BORMANS.)

La cense de Lonneux est mentionnée déjà au commencement du XVI^e siècle. Le seigneur de Vyle la possédait en 1611 et représentait alors Collin de Tourneux. Henri de Laittre la perdit dans un procès contre le seigneur de Vyle, Jean de Fizenne. Cette ferme, démolie, se trouvait dans les environs du bois de Lonlouxhe.

Il existe, dans le nouveau bois dit : Sur-les-Monts, un terrain connu depuis très-longtemps sous le nom de Campagne « al bataille. »

CHAPITRE V.

SEIGNEURS DE VYLE.

§ 1.

Fastré de Hemricourt, chevalier, était seigneur de Vyle en 1232. Sa femme se nommait Yde et son fils Gérard. Il tenait la seigneurie en fief de Godefroid de Schines, chevalier au pays de Fauquemont. Nous en parlerons plus amplement à l'occasion de l'église paroissiale.

I. L'auteur du *Miroir des Nobles de la Hesbaye* nous apprend que Thomas le vieux, de Hemricourt, épousa une fille de Heyneman de Hotteburge, chevalier brabançon, dont il eut, entre autres enfants :

II. Gérard de Hemricourt, seigneur de Vyle, qui portait « de gueules à une bande d'argent chargée d'un lambel à trois pendants d'or ». Celui-ci fut père de :

a. Otto, seigneur d'Ossogne.

b. Henri, qui suit.

III. Henri de Hemricourt, seigneur de Vyle, fut père de :

a. Lambert, fils aîné, abbé de Saint-Hubert, en Ardenne, « brave prélat ».

b. Gérard, qui suit.

IV. Gérard II de Hemricourt, seigneur de Vyle. De celui-ci, l'auteur du *Miroir* fait descendre Jean, seigneur de Vyle, et Ysabeau, femme de Nicolas Barré.

Nous ne sommes pas à même de contrôler la filiation qui précède; constatons cependant que ce qui est dit d'Ysabeau est exact. La preuve s'en trouve dans les *Reliefs du Pays de Liège*, si utilement publiés par M. S. Bormans. Seulement, d'après les actes qu'il cite, on serait porté à croire qu'Ysabeau et Guillaume, enfants de Guillaume de Vyle, étaient les petits-enfants de Gérard II et non ses enfants, ce qui, du reste, n'est pas inconciliable avec la version de l'auteur du *Miroir*.

V. Guillaume de Hemricourt, dit de Vyle, fils de Gérard II, épousa Henriette, fille du sénéchal de Havelange. Il releva Somal, le 5 novembre 1345, et en fit un nouveau relief en 1360 par décès de sa fille Béatrix, à qui il l'avait laissé.

Il fut père de :

a. Isabeau, dame de Somavelle ou Somal. Elle épousa peut-être d'abord Jean le Brasseur, avec lequel elle releva Somal en 1345, et 2^o Nicolas Barré, dit Moreau de Velroux, dont elle eut un fils unique :

Daniel Moreau, qui releva Somal en 1398 et en 1426, laissant l'usufruit à sa mère.

b. Jean, qui suit.

VI. Jean de Hemricourt, seigneur de Vyle, fut père de :

a. Guillaume, qui releva Somal le 16 novembre 1439 et de nouveau en 1470. Dans ce dernier acte, il est dit neveu de Daniel, tandis qu'il n'était que son cousin germain. Confusion assez fréquente à cette époque.

b. Henri, cité en 1440.

Il y eut probablement encore un autre fils ; un acte de 1393 nous montre un seigneur de Vyle nommé Jean ; sa

femme Isabeau (1), sœur de Jean de Vervoy, est veuve en 1405.

Par le testament de son mari, elle recueille la moitié de ses biens, plus l'usufruit de la moitié de l'autre moitié, dévolue à Jean de Libines, cousin de son époux.

Dans l'inventaire des archives de la Cour féodale de Brabant, édité par M. Galesloot, on voit qu'en 1446-47, Marie Van Vyle, fille de Gérard Van Vyle, chevalier, et d'Élisabeth de Rotselaer, était femme de Baudouin, seigneur de Fontaine, Melin, Merchen. Elle appartient probablement aussi à la noble maison de Hemricourt.

§ 2.

Comment la seigneurie de Vyle est-elle entrée dans la famille d'Ève? C'est un problème encore à résoudre. Cette famille est peu connue au XV^e siècle, malgré les recherches de Lefort. Celui-ci affirme bien que Jeanne de Baronville, fille de Pinkart et de Gelle, femme de Jacques d'Heure ou d'Ève, possédait Vyle avec lui vers 1430, mais ne dit pas duquel des époux venait la terre en question. Depuis lors, Baronville et Vyle restèrent presque toujours dans la même famille; et, comme leurs reliefs ont été conservés, il nous est facile de donner la succession de leurs seigneurs.

I. De Jacques d'Ève susdit vint :

II. Gelle d'Ève. Elle épousa Everard de Fizenne, prévôt de Durbuy, fils de Guy. (Voyez LEFORT, *Œuvres; Généalogie FIZENNE.*) Il releva Baronville le 14 février 1456 et le 29 avril 1457. (Voir BORMANS, *Fiefs de*

(1) Au XVI^e siècle, on célébrait à Vyle l'anniversaire de Guillaume de Verval et d'Ysabeau, son épouse. (Archives paroissiales.)

Namur.) Il releva Vyle à Wynansraede le 4 juin 1464. (Nous en avons vu le dénombrement plus haut.)

De ce mariage nous avons retrouvé trois enfants :

A. Jean de Fizenne , seigneur de Vyle en 1500. (Copie des archives de Wynansraede.)

B. Jacques, dit Jacquemin, qui suit.

C. Marie, citée devant la cour de Vyle dans des actes de 1487 et 1506.

III. Jacquemin de Fizenne, seigneur de Vyle et Baronville, mourut le 15 mai 1513. Épousa, le 20 décembre 1491, Antoinette de Licques ou Lixhe, fille d'Isaak et de Bonne de Mons. Richard de Mérode, chevalier, gouverneur de Huy; Madame Hélène de Melun, son épouse; Godefroid d'Eve, prévôt de Poilvache; Corbeal de Poulseur, échevin de Liège; Thiry d'Anloy, Jean d'Eve, seigneur de Walzin, assistèrent au contrat. Le 6 avril 1519, Antoinette releva son usufruit de Baronville; le 18 novembre 1529, Jehan, fils de Jacquemin, releva Baronville par décès de son père; le 9 décembre suivant, sa mère renonça en sa faveur à l'usufruit. En 1535 ou 39, elle transporta Vyle à son fils. (Archives de Wynansraede.)

Parmi les enfants de Jacquemin, nous connaissons :

A. Robert, époux d'une femme inconnue et père de Pollet. Ils donnèrent à eux trois quelques setiers d'épeautre de rente à l'église de Vyle, pour fondation de leur anniversaire.

B. Jean, qui suit.

IV. Jean de Fizenne, seigneur de Vyle par relief de 1517 et de Baronville par relief du 19 novembre 1529. Il épousa Agnès de Hodister, fille de Gilles, mayer héréditaire de Hamoir. Gilles s'établit à Vyle, où, en 1534, il acquit la dime de Siex. Il était homme de fief en 1536. Lefort dit qu'Agnès se remaria avec Guillaume le Périlleux de Rochelée. Veuve de Jean, elle releva l'usufruit de

Baronville, le 28 mars 1538. Le 28 septembre suivant, Jacques du Jardin, comme mambour de son épouse et comme co-héritier, releva Vyle. Serait-il un troisième époux d'Agnès?

Quoi qu'il en soit, elle eut de son premier mari :

A. Jeanne, qui suit.

B. Agnès, religieuse, à Saint-Trond.

C. Françoise, aussi religieuse, à Saint-Trond. Elle légua ses biens, de même qu'Agnès, à son neveu Gui d'Orjo.

D. Hélène-Catherine. Elle épousa Jean d'Orjo, capitaine des vieux arbalétriers, bourguemaitre de Liège en 1554, fils de Guillaume, seigneur de Lonchin, et de Catherine de Fizenne, qui s'étaient mariés le 9 novembre 1514.

Jean d'Orjo mourut en 1556 et fut enterré à Loncin ou Lonchin; sa femme lui survécut jusqu'au 18 avril 1595, et fut enterrée dans l'église de Vyle, sous une belle dalle, ornée de quartiers, qui existe encore,

Elle releva le quart de Vyle devant la cour féodale du lieu et le transporta, en 1593, à Gui, son neveu, pour une rente de 60 muids d'épeautre. Cet acte ne fut pas réalisé. Le 5 mars de la même année, elle fit un testament, réalisé à Liège le 8 mai suivant, par lequel elle léguait à sa nièce Anne 40 muids de rente et 25 à son neveu Philippe.

Gui d'Orjo protesta, parce que le testament avait été fait sans le consentement du seigneur direct; il prétendait qu'il devait être de nulle valeur; il ajoutait que les échevins de Liège n'étaient pas compétents pour réaliser des actes passés dans des fiefs brabançons; de longs procès s'ensuivirent; ils ne se terminèrent que vers la fin du siècle suivant. (Archives d'Hodoumont.)

V. Jeanne de Fizenne épousa Guy d'Orjo, seigneur de Loncin, frère du précédent. (Voyez l'excellente généalogie de la famille d'Orjo dans l'*Annuaire de la Noblesse belge*). Celui-ci testa en 1574. Jeanne releva Baronville,

par décès de ses parents, en 1540 et 1547 ; son mari le releva en 1559. Comme mambour de sa femme, il releva Vyle devant la cour de Wynansraede, le 22 août 1548.

De ce mariage :

a. Gui, qui suit.

b. Philippe, pupille d'Érasme-Michel de Tharoul, en Allemagne, et son cousin, épousa Catherine de Fizenne, fille d'Adrien, seigneur d'Achène, et de Marguerite Chevalier.

D'après le *Liber computationis* d'E.-M. de Th., Philippe se trouvait chez lui à Grebne, en 1590, et retourna au pays en 1591, avec 150 dalers impériaux prêtés par le seigneur de Tharoul.

c. Anne épousa, par contrat du 26 janvier 1594, Jean de Celles, seigneur d'Hodoumont, Jallet, etc., fils de Jean, seigneur d'Hodoumont, qui avait épousé en 1553 Marie de Ramlot. (Archives de M. le baron O. de T'Serclaes, membre du Conseil héraldique, à Bruxelles.)

d. Jeanné.

VI. Gui d'Orjo, seigneur de Vyle, qu'il releva le 7 octobre 1583. Il reçut Baronville par traité de mariage, et le transporta en 1586. Il épousa Anne de Warisoulx.

En 1597, Jean de Wøestenraedt, en vertu d'une procuration, releva Vyle pour leurs orphelins, payant pour droits de reliefs 30 florins d'or.

Ces enfants étaient :

a. Jeanne, qui suit.

b. Antoinette, religieuse à Val-Notre-Dame.

c. Michel, filleul probablement d'Érasme-Michel de Tharoul, religieux au Val-Benoît.

d. Anne. Le 25 avril 1613, elle releva la seigneurie de Vyle, dont sa sœur Jeanne l'aînée avait la moitié.

Elle mourut le 21 juin 1615 et fut enterrée au Val-Notre-Dame, sous une pierre dont le *Recueil héraldique*

des bourgmestres de Liège donne l'inscription avec les quartiers.

Orio	Warisoux
Fizenne	Crehen
Fizenne	T'Serclaes
Lize	Dalve

VII. Jeanne d'Orjo, dame de Vyle, épousa, en 1597, Nicolas de Marotte, seigneur de Montigny, fils de Jean et de Henriette de Hemricourt. Il releva Baronville en 1616 et mourut avant 1622. Il fut enterré à Vyle. Sa veuve transporta l'usufruit de Baronville à Adrien de Montigny, le 9 mai 1659.

De ce mariage vinrent :

a. Jean, qui suit.

b. Guillaume, qui suit.

c. Catherine, qui suit.

VIII. Jean de Marotte, seigneur de Montigny, Vyle et Baronville, épousa, en 1637, Hélène-Philippine d'Enghien-Havrech. Il releva Vyle en novembre 1633 et le céda, le 12 novembre 1637, à son frère Guillaume. Cet acte fut réalisé à Wynansraede en avril 1652.

VIII^{bis}. Guillaume de Marotte, seigneur de Vyle par relief du 30 mars 1652. Il demanda un octroi *ad testandum* à son suzerain, le baron de Bongard de Wynansraede, et testa le 3 janvier 1655, laissant ses meubles et immeubles en usufruit à sa sœur Catherine, veuve du baron de Celles, et la nu-propriété à son neveu Charles, fils de Catherine, devant Gilles d'Orjo, mayeur et bailli de Vyle.

VIII^{ter}. Catherine de Marotte de Montigny. Elle épousa, en 1636, le baron Charles de Celles de Hodoumont, colonel de cavalerie au service du duc de Lorraine, fils de Jean, seigneur de Hodoumont, Jallet, qui avait épousé, le 26 janvier 1594, Anne d'Orjo précitée. Elle releva Baron-

ville le 9 février 1667, céda ses droits à son fils Charles le 17 mai 1681 et mourut au printemps de 1704.

Pierre de Thiribu, seigneur d'Ayneffe, prétendant représenter Hélène de Fizenne, revendiqua les 50 muids de rente créés par elle, prit saisine de Vyle, arrêta les fruits et fit occuper les granges vers 1672-3. Nous ignorons les suites de l'affaire. Le seigneur d'Ayneffe se qualifia assez longtemps seigneur de Vyle.

Catherine eut au moins trois enfants, savoir :

A. Jeanne-Marie de Celles, morte à Baronville le 30 décembre 1706, femme de Valérian-Arnold, baron de Wal, mort le 29 avril 1686.

B. Charles, qui suit.

C. Jean-Nicolas de Celles de Hodoumont, brigadier général des troupes de l'électeur de Cologne, bailli du Condroz, gentilhomme de la Chambre de S. A., colonel d'un régiment de dragons, épousa Dorothee-Eugénie de Fusco-Mataloni, morte sans hoirs. Ces époux occupèrent le château de Vyle, à titre précaire, pendant 7 à 8 ans, puis le quittèrent et le léguèrent (!) au baron de Wal, leur neveu, quoique leur frère Charles l'eût légué à son filleul, un autre Charles de Celles. Un long procès s'ensuivit. Commencé à Wynansraede, continué à Fauquemont, il se termina à la Cour féodale de Brabant, à l'avantage du baron de Wal (1).

(1) Dans un registre des « Leenen aent Huys Herrwynansraede releverende A° 1670, fol. 2, la seigneurie de Vyle est ainsi décrite :

« Die heerlickheit van Vyle gelegen in den lande van Luyck int Condroz in hoogen en niederen en nassen en dreugen hof hoff, Panhuys, Busch, Landt, Bemden, Weyden, Wegeren, Renten, Cheynsen, Capuyn en alle ap en dependentien syn leen roerigh aenthuys Wynansraede en moeten ontfangen worden met eenen gansen hergeweyde en een kemerline gulden. »

IX. Charles, baron de Celles, seigneur de Vyle par relief du 20 octobre 1704, officier au service d'Espagne, mort le 13 juin 1713, enterré à Vyle, épousa Marie-Marguerite de Warnant et testa le 7 mai 1713.

X. Charles, baron de Celles, seigneur de Hodoumont, fils de Thierry-Oger et d'Hélène de Brant de Brabant, petit-fils de Jean et de Jeanne-Françoise de Prez de Barchon, arrière-petit-fils de Jean et d'Anne d'Orjo.

Institué héritier de Vyle, il le releva le 19 juin 1713 et le perdit comme nous l'avons dit plus haut. Il releva Hodoumont en 1735 et testa en 1763, le 17 janvier.

XI. Philippe-Nicolas, baron de Wal, seigneur de Vyle et autres lieux, mort à Anthée en 1779.

Il fut probablement le père d'un autre seigneur de Vyle, qui le vendit, à la fin du siècle passé, au duc de Montmorency, du moins en partie. La famille de Ficquelmont l'acquit ensuite. La République française abolit les seigneuries, et la propriété de Vyle, après avoir passé par les mains de la famille Francotte-Lamarche, fut acquise, en 1869, par M. Édouard de Kerchove.

CHAPITRE VI.

§ 1.

Contigu à Gosnes, dont le seigneur a commencé la guerre si terrible, nommée la Guerre de la Vache, vers 1275, Vyle dut beaucoup souffrir à cette époque. Les Bourguignons y passèrent sans doute après le sac de Dinant, au XV^e siècle. Mais, au XVI^e, le pays de Namur étant demeuré fidèle au roi et à la religion, resta en dehors des événements militaires, et le Condroz fut moins éprouvé que la Hesbaye. A part le coup de main de

Héraugier sur Huy en 1595, le Condroz fut généralement tranquille.

Le XVII^e siècle, du moins la plus grande partie de cette époque, ne nous apporte guère de renseignements sur Vyle. Notons cependant une affaire qui peint bien les mœurs du temps.

§ 2.

En l'année 1675, M. de Garcia, gendre de M. de Lovinfosse, seigneur de Flostoy, gentilhomme d'origine espagnole et officier au service du roi catholique, revenu chez son beau-père, eut une querelle avec lui. Ils décidèrent de la vider en duel; l'un et l'autre prirent pour seconds des gentilshommes du voisinage. C'étaient le baron Charles de Celles (depuis seigneur de Vyle), pour l'un, et M. de Jamblinne, seigneur de Doyon, pour l'autre. Ceux-ci, loin de chercher à réconcilier de si proches parents, demandèrent à combattre à leurs côtés, pour faire une partie carrée. Ce beau projet cependant ne fut pas réalisé, car le seigneur d'Emeville, Guillaume-Théodore de Gaiffier (fils de Jean et de Mechtilde de Thiribu), réussit à réconcilier les adversaires. Le baron de Celles, qui se faisait une fête du petit combat à quatre, fut très-mortifié de ce résultat et conçut une profonde rancune contre le seigneur de Flostoy, mais n'en laissa rien paraître, attendant une occasion favorable pour la faire éclater.

Trois mois après, un de ses chiens de chasse s'égara et fut se réfugier dans les chenils de Flostoy. Le baron de Celles le fit réclamer; M. de Lovinfosse le refusa au porteur du message, mais écrivit très-courtoisement au propriétaire de venir le chercher lui-même, pour avoir l'occasion de le « traiter ».

Voilà ce que l'enquête devant la justice d'Evelette nous apprend ; le baron de Celles va nous narrer le reste.

Le surlendemain, dit-il, le seigneur de Flostoy vint le trouver et lui déclara qu'il n'avait pas engraisné le chien pour ensuite le renvoyer ; et, des paroles vives ayant été échangées, lui proposa de se battre à l'instant. N'ayant pas de cheval de combat, M. de Celles proposa de remettre la rencontre au lendemain. Ce jour était le premier de l'an 1676. Les deux gentilshommes montèrent leurs destriers de bon matin, non sans avoir menacé de casser la tête à qui les suivrait, se rencontrèrent à Résimont, puis allèrent dévotement entendre la messe à Evelette, quoique M. de Celles l'eût déjà entendue chez lui. Ensuite, ils furent déjeuner ensemble chez le sieur Pirlot, à Jallet, où ils se traitèrent réciproquement.

Comme l'heure avançait, ils remontèrent à cheval et se retirèrent dans un vallon près de la Rochette. Le seigneur de Flostoy était vieux et cassé ; le baron de Celles, jeune et vigoureux, se crut, dit-il, obligé de faire des propositions de paix ; mais le vieillard n'y voulut rien entendre et se mit en mesure de commencer le combat. Ayant pris leurs distances, les adversaires se chargèrent le pistolet au poing. Trois fois ils se croisèrent et trois fois la balle de Lovinfosse manqua son but. L'autre, plus avisé, n'avait pas jeté inutilement son feu. Il voulut encore parlementer, dit-il, mais Lovinfosse, en furie, se précipita sur lui, l'épée haute. Un coup de pistolet l'étendit raide mort à terre.

Le meurtrier, qui habitait Hodoumont, ne comparut pas devant la justice d'Evelette, mais lui envoya la « Confession devant notaire » que nous venons d'analyser. Celle-ci ne goûta pas ses raisons et le déclara appréhensible sur la « recharge » des échevins de Liège. Officier royal habitant les terres du roi, le baron ne s'inquiéta guère de cette poursuite, et l'affaire paraît n'avoir pas eu de suites alors.

Arrivèrent les grandes querelles avec le seigneur de Tharoul. Celui-ci, traqué sans merci, réveilla l'affaire et, le onze mars 1710, le procureur-général somma le seigneur de Vyle de montrer « qu'il s'est déchargé ou a obtenu l'abolition de l'occision perpétrée en la personne du sieur Léonard de Lovinfosse. » Le 29 suivant, Henri de Lovinfosse s'adjoignit à la cause du procureur-général. Le baron de Celles excipa de la prescription. Quelques mois après, les poursuites duraient encore. Elles n'eurent aucun résultat, croyons-nous. C'est probablement le déplaisir causé par cette action qui engagea le seigneur de Vyle à faire mettre à l'ombre le bailli d'Avroy, seigneur de Tharoul.

§ 3.

De même que Tharoul, Vyle souffrit cruellement des guerres de la fin du XVII^e siècle. Laissons la parole à un témoin oculaire, Wéry Douffet, curé de Vyle et de Tharoul :

« Je soubsigné, pasteur de Vyle et de Tharoul en Con-
» droz, atteste sous ma foi de prestrize à tous ceux qu'il
» appartiendra que les habitants de Tharoul et de Vyle
» payent chaque année l'impôt de la mouture comme aussi
» tous les autres de l'Etat et que les certificats et rapports
» susmentionnés, qui ont été donnés par les deux courtes
» et justices dudit Tharoul et dudit Vyle sont tout-à-fait
» véritables en tous leurs points, et que tous les fermiers
» dudit lieu de Vyle sont désertez passé trois ans ou
» environ, ce que ceux de Tharoul auraient aussi dû faire
» il y a longtemps d'ici pour tout ce qu'ils ont souffert
» pendant tout le temps de cette misérable guerre si leur
» dame ne les avait assisté et n'aurait payé pour eux, et

» qu'enfin le peu de gens qui restent dans les dites deux
» dépendences de ma paroisse sont présentement réduits
» à la dernière extrémité et à l'impuissance de fournir
» dorénavant quoique ce soit, puisqu'ils ont assez de la
» peine à pouvoir vivre et que la nécessité même du pain
» y est fort grande entre le petit nombre restant qui sont
» presque toutes vieilles femmes, les uns étant morts de
» misère et les autres ayant déserté ou allé à la guerre
» parce qu'ils ne pouvaient plus y subsister. Outre que
» d'un côté nos Liégeois les exécutaient à tous momens
» jusqu'à là qu'un certain Jacques Damsea, habitant dudit
» Vyle, a été détenu à Liège en l'an 1695 280 jours pri-
» sonnier chez René Latour (1), que le conseil de guerre
» a été obligé de relaxer parmi payant simplement audit
» Latour une partie des frais de bouche, ce qu'on en a
» fait avec beaucoup de la peine et à qui la ditte commu-
» nauté doit encore le reste à présent, ce qu'elle n'a pu
» payer à cause de sa pauvreté, pour quel sujet elle se
» trouve encore présentement maltraitée par le susdit
» Latour qui lui a demandé 100 escus pour la nourriture
» de sondit prisonnier l'ayant assy à 28 sous par jour
» comme appert de son compte ici étendu en copie authen-
» tique. Oultre que de l'autre côté ceux de Dinant les
» venaient aussi prendre pendant les entrefaites pour les
» faire crever dans des prisons, leur étant absolument
» impossible de payer toutes les demandes leur faites,
» causes pourquoi deux habitants dudit Vyle ont demeuré
» tout l'hiver dernier prisonniers à Dinant, lesquels on ne
» pouvait point retirer d'autant que personne n'avait pas
» un seul sou en main à pouvoir donner pour leur rachat.

(1) Ce Latour avait beaucoup de villageois retenus chez lui. Il avait entrepris la garde et la nourriture des otages. La communauté de Vyle eut beaucoup de difficultés avec lui.

» Pour tous quels sujets on a été obligé de vendre tous les
» revenus des pauvres de ma paroisse et plusieurs biens
» de la communauté susdite pour les retirer et satisfaire
» aux notres et aux ennemis tant qu'il a été possible ,
» ce qui ne se peut plus se faire à présent, d'autant qu'il
» n'y a plus rien à vendre.

» Fait à Vyle, dans ma maison pastorale, ce 24 décembre 1696.

» Signé : WERY DOUFFET,
» Curé de Vyle et de Tharoul. »

Le certificat ou rapport de la cour de Vyle ne contient rien de nouveau; celui de la cour de Tharoul trouvera place dans l'appendice.

Messieurs des Trois-États du Pays de Liège, émus d'une détresse si grande, firent « grâce à la communauté de Vyle de cent tailles hors des 120 imposées et de toutes les retenues des 50 tailles antérieures. » La pièce est signée : De Hansinelle, Woot, Dumoulin.

§ 4.

Les réquisitions et les extorsions ne s'arrêtèrent pas là. Aussi, pour y subvenir, les habitants de Vyle demandèrent à l'archidiacre du Condroz l'autorisation d'aliéner les biens des pauvres (1). Ils l'obtinrent et, le 7 juin 1697, devant les maire et échevins de Vyle, François Viseto, assisté du curé Wery Douffet, engagea tous les biens de la communauté de Vyle, meubles et immeubles présents et

(1) Déjà, en décembre 1675, la communauté de Vyle avait dû engager 22 setiers d'épeautre à Herman de Stockhem pour satisfaire aux demandes de M. de Chavaignac, gouverneur de Huy, général de l'Empire, qui levait dans les environs 6,000 écus par mois.

futurs, tant ceux de la dite communauté généralement et particulièrement, comme aussi ceux des pauvres ménages, notamment le bois des Vaux, comme garantie d'un capital de 750 florins. De cette somme, 450 florins avaient été versés, sur réquisition, à Luxembourg par Erasme de Tharoul, le 7 juin précédent, et le reste fut soldé par lui le jour de l'acte. C'est dire qu'Erasme reçut ces biens en gage. La communauté de Vyle ne put les dégager que longtemps après, le 2 mai 1736, et encore grâce à la modération et au désintéressement du beau neveu d'Erasme, le marquis de Radiguès.

Le petit-fils de cet homme de bien se montra son digne successeur 80 ans plus tard. En effet, lorsque les terres communales de Vyle furent cédées à la Caisse d'amortissement par la loi du 20 mars 1813, elles furent divisées en 20 lots et adjugées le 6 septembre suivant. Ces biens, nommés Sarts, faisaient vivre nombre de petits particuliers. Par suite des malheurs du temps, de la rareté de l'argent et de son loyer élevé, ceux-ci n'auraient pu racheter les terres qu'ils occupaient. Le maire de la commune, le marquis Frédéric de Radiguès de Chennevière, s'en rendit acquéreur à vil prix et se fit un devoir de les rétrocéder sans bénéfice à leurs anciens détenteurs, au fur et à mesure qu'ils purent les acquérir.

En 1708, les seigneurs de Vyle et de Marchin firent borner leurs seigneuries.

En 1746, le 3 septembre, le village de Vyle fut pillé, comme nous l'avons vu en parlant de Tharoul.

Nous ne parlerons pas de l'invasion française de 1794 : ce fut une époque de honte et de sang dont on a gardé un douloureux souvenir.

CHAPITRE VII.

§ 1.

L'église paroissiale de Vyle et Tharoul, dédiée à saint Martin, appartenait, avant 1794, au concile de Ciney et dépendait de l'archidiacre du Condroz.

L'édifice adossé au château de Vyle révélait par son style une très-haute antiquité. La paroisse est très-ancienne et de beaucoup antérieure aux Croisades.

En 1232, Fastrardus ou Fastré de Hemricourt, chevalier, Yde, sa femme, Gérard, leur fils, donnèrent à l'abbaye du Val-Benoît la grosse et la menue dime de Vyle, qu'ils tenaient en fief de Godefroid de Schines, aussi chevalier. Le prince-évêque de Liège, Jean d'Apes, et le seigneur de Schines approuvèrent cette donation, celui-là le lendemain de l'Épiphanie, celui-ci le jour de la Saint-Nicolas de l'an 1234. (Voir les pièces justificatives.)

Cette dime était donnée au Val-Benoît et à certain autel existant dans l'église de Vyle. Cet autel était peut-être celui de Sainte-Élisabeth, devenu plus tard la chapelle de Tharoul. C'est probablement ensuite de cette donation que le Val-Benoît avait le droit de présentation des curés de Vyle.

§ 2.

Il y avait à Vyle, au moyen-âge, une cure et un rectorat parfaitement distincts, mais probablement réunis dans la personne d'un même prêtre. Au XVII^e siècle, cependant, nous rencontrons des chapelains à Vyle à côté

des curés : Martin Massart, en 1615 ; Remacle d'Aye, en 1622 ; Jean de Jupille (plus tard curé), en 1655.

Le 4 janvier 1601, Dieudonné de Pailhe, « curé de Vyle » et recteur de l'autel de Madame Sainte-Élisabeth, « atteste devant les maire et échevins de Vyle « que cet autel et bénéfice est fondé sur le 1/3 de la dîme de Vyle, qui peut valoir 16 muids d'épeautre et d'avoine bon an mal an. »

D'autre part, une note des archives de Tharoul dit que ce bénéfice aurait été fondé vers 1450, par un seigneur de Tharoul, mais n'en donne pas de preuves.

En 1579, le bénéfice était uni à la cure ; en 1580, il lui était incorporé. Cette incorporation fut approuvée par l'autorité ecclésiastique en 1657.

En 1607, Rasse de Tharoul, seigneur de Bettendorf, prit à ferme les terres et dimages du Val-Benoît à Vyle pour un terme de 6 ans. Il devait payer à l'abbaye 29 muids d'épeautre grande mesure de Liège, lui livrer un taureau et un verrat, fournir le pain et le vin à l'autel et donner 100 gerbes de « strain » au seigneur de Vyle chaque année.

Le dimage, en 1613, commençait « d'aval alle haulteur de Vierset et de Ramelot, d'amont et vers Ardenne aux haulteurs de Pailhe et de Modalve, exceptée et hors mise la dîme que prettend le seigneur de Vyle dont on est en procès et aulcunes pièces de terre que tient le Marlier. » C'étaient :

« 5 journaux de terre entre les terres de Roiseux, 1/2 al Pexhe à Viel, 1/2 delà les Monts, 6 au Fourneau, 3 derrière les Monts, 1 au Chaffour, 3 à Beaufays, 3 devant Loulouxhe, un petit trigould à la fontaine de Viel, une pièce dessoubs les Bois, un journal devers les Monts, 1/2 devers le Petit-Vaux, 1/2 vers la voye de Ghoen, 1 alle Prée. »

Le 6 mars 1552, Rasse Daby (de Tharoul), curé de Vyle, et Henri de Laittre, décimateur et bouvier de Madame « de Vaux-Benoitte », firent la reconnaissance des terres de l'abbaye à Vyle.

En 1536, le prédécesseur de Rasse avait fait faire un registre des « biens héritables appartenant à l'englieze parochiale Mons. St Martin de Vyele en Condroz, tant en cens comme en rentes singulièrement un membre (des pauvres) et luminaire faict et renouvelleit quant à l'estat des cens pour les termes des Noël et Saint-Jehan 1536, des grains pour le terme de Saint-André XV^eXXXVI. »

Dans le pouillé du diocèse de 1558, on voit que l'église de Vyle avait un revenu de 40 muids ; qu'il s'y trouvait un bénéfice de Sainte-Élisabeth de 28 muids et un autre de Sainte-Catherine.

Par décret d'Ernest, comte de Manderscheidt et de Blankenstein, il fut fait une visitation de l'église de Vyle, le 8 juillet 1576. On y voit que le curé jouissait d'un revenu de 24 muids d'épeautre, qu'il touchait une partie de la grande et de la menue dime, item 20 muids d'épeautre, provenant surtout de fondations d'anniversaires, item 17 fl. de cens.

Paschal-Magnus de Ramlot, curé de Vyle en 1610, fit un registre des biens héritables de la cure de Vyle, qu'il continua jusqu'en 1652. Il en appert qu'ils donnaient alors 16 muids d'épeautre, 13 setiers de farine et environ 120 patars. Henri Pontiani, son successeur, fit un registre du luminaire, qui fut continué jusqu'en 1739.

§ 3.

Voici la liste des curés de Vyle connus :

Jean Martini.

Rasse de Tharoul, présenté le 1^{er} mars 1545, suppôt de

l'Université de Louvain, ex-recteur d'un autel à Saint-Denys, de Huy. Il testa le 31 octobre 1595, mourut peu après et fut enterré dans l'église de Vyle.

Déodat Hackin de Pailhe, fils de Jean et de Martine de Tharoul, neveu du précédent, mentionné 1597-1603.

J. Paschal Legrand, ou Magnus de Ramlot, cousin des deux précédents, mentionné de 1610 à 1652.

Jean Gilbotte, ou de Jupille, cité de 1652 à 1665.

Maître Jean Dumont, 1666-1670.

Henu Pontiani, 1674.

Wery Douffet, 1687, † 2 février 1732. Il fut un père pour ses paroissiens. Pendant les terribles guerres de Louis XIV, il renonça à tous les revenus de sa cure. Seule, Madame de Stockhem voulut payer ses redevances, Madame de Tharoul les liquida quelques années après.

Jean-Wery Dusart, cité en 1745, fut nommé doyen du concile de Ciney, mais resta curé de Vyle, où il mourut le 23 février 1766.

Jean-Godefroid de Jérôme, ancien curé d'Amay, cité à Vyle en 1767, y décédé vers 1819.

La cure de Vyle ayant été réunie à celle de Pailhe, il n'y eut plus que des recteurs à Vyle. Ce furent :

M. Donneux, 1823-1825.

M. Bodeux, 1826-1828.

M. Lemeunier, 1828-1837.

Après la mort de ce dernier, la cure fut rétablie. Le premier titulaire fut M. Louis Renard, de Pesche, démissionnaire en 1879.

Il a été remplacé par M. François Mathieu, de Rahier.

Sous l'ancien régime, il y avait un mambour des pauvres à Vyle. Hubert De Bois exerça cette charge de 1706 à 1731. Pour traitement, il recevait un muid d'épeautre par an.

§ 4.

L'ancienne église de Vyle, bâtie dans un style roman très-ancien, fut remaniée à différentes époques et démolie il y a quelques années.

En 1652, une partie de son cimetière fut cédée au propriétaire de l'habitation seigneuriale, avec la permission de l'archidiacre du Condroz. Ce fut la « communauté » qui en fit l'aliénation.

L'édifice fut démoli au mois d'août 1702, sauf le chœur, qui était d'une architecture remarquable.

Le seigneur de Tharoul fit reconstruire le temple et rebâtit lui-même la chapelle de Tharoul, d'après les dessins et les plans du sculpteur liégeois Delcour. Celle-ci fut dédiée au Sacré-Cœur. Delcour livra les statues de la sainte Vierge et de saint Martin, ainsi que tous les ornements et le plafond. Coclers, peintre de Liège, fournit le rétable de l'autel, représentant sainte Élisabeth de Hongrie visitant les malades.

Le bailli d'Avroy fit placer dans sa chapelle un mausolée en marbre de différentes couleurs, d'un grand style, surmonté des armes de ses parents, avec penons, tenants et couronnes. A la base du monument, on lit :

« Cette chapelle, érigée par la piété des seigneurs de
» Tharoul et fondée de la tierce des dimes en villages
» de Vyle et de Tharoul soub le titre de sainte Élisabeth,
» a été rebâtie par la libéralité de noble seigneur Érasme
» de Tharoul, seigneur dudit lieu, conseiller de la haute
» et souveraine courte allodiale de la cité, pays de Liège
» et comté de Loz, grand bailli d'Avroy, qui l'at dédié au
» Sacré-Cœur de Jésus et y posé en sa mémoire celle de

» ses père et mère et des seigneurs ses ancêtres ce pieux
» monument.

» Priez Dieu pour eux, L'an 1708. »

Près de ce mausolée, il reconstruisit un vaste caveau pour la famille de Tharoul ; il était recouvert d'une grande dalle portant l'écusson de Tharoul et ces mots : « Ostium sepulchri prænobilis et antiquæ familiæ Dominorum de et in T. » Une autre dalle, sculptée en haut-relief, portait les armes de la famille et une inscription effacée lors de la Révolution française.

Le chambellan, baron de Tharoul, voulut aussi participer à l'œuvre de son parent. Nous ignorons dans quelle mesure. Toujours est-il qu'il fit placer dans la chapelle une verrière à ses armes, portant l'inscription : « Noble » et généreux seigneur, Messire Jean-Charles baron de » Tharoul et du Saint-Empire, de la haute et basse » Paulwitz en Silésie, seigneur de Selatein, Nieder » Pilgersdorf, etc., chambellan de S. M. I., de la reine » douairière de Pologne et de S. A. S. de Lorraine, » évêque d'Osnabruge. A^o 1704. »

L'autel de la chapelle fut restauré en 1745 par le marquis de Radiguès, seigneur de Tharoul, ainsi que l'atteste une inscription.

L'église, devenue insuffisante, a été démolie et remplacée ailleurs par un édifice vaste et commode, d'un bel effet, dû en grande partie au zèle et au dévouement du curé Renard. Dans ce nouvel édifice, une chapelle a été attribuée à la famille de Radiguès, pour remplacer l'ancienne tribune de Tharoul. Le mausolée y a été placé, mais les pierres tumulaires ont été transportées au nouveau cimetière. On y a placé également deux autres pierres tombales, l'une portant les quartiers : Fizen-Bix-Hodister-Antinne, et les écussons timbrés des familles

d'Orjo et Fizenne, avec l'inscription : « Ici gist noble
» damoiselle Hélène de Fizen, trespassee le 18 d'april
» 1595, espeuse à feu noble homme Jean Dorio ja
» burgem^{re} de Liége, cap. de la Compagnie des anc.
» arbalétriers de la cité de Liége.

» Priez Dieu pour. »

L'autre, beaucoup plus petite, figure une herse accostée de deux lions affrontés, couronnés et lampassés. L'écusson est timbré d'un heaume de face surmonté d'un des lions de l'écu. En dessous, on lit M. Iean ! v . . .

L'ancien bénitier de l'église, formé d'une base polygonale, d'un fût assez tourmenté et d'une cuve ornée de 4 têtes d'hommes, a été conservé et transformé en cuve baptismale. Les deux statues de Delcour et le tableau de Coclers ont quitté la chapelle de Tharoul et ont été placés dans l'église, ainsi que deux grands médaillons représentant L. A. D. J. de Radiguès et sa femme. La famille de Kerc-hove a obtenu une chapelle semblable à celle des héritiers de Tharoul.

§ 5.

Lors de la Révolution française, la cure de Vyle était desservie par un vieillard vénérable, M. de Jérôme. Il ne voulut pas prêter le serment constitutionnel, mais un de ses amis le fit inscrire à son insu parmi les rares prêtres assermentés. Heureux d'enregistrer un nom considéré de plus sur leur liste, les agents de l'étranger, qui connaissaient la fausseté de la procuration apportée, fermèrent les yeux, et le curé, à son grand étonnement, resta tranquille quelque temps. Plus tard, cependant, il dut se sauver et chercher un gîte dans les bois des environs, d'où il venait furtivement remplir les devoirs de son saint ministère.

En thermidor an VII (le 15), le receveur des domaines vint à Vyle vendre le mobilier de l'église et celui de la chapelle adjacente ; malgré les protestations des habitants et de la dame de Tharoul , la vente se fit. Mais, par l'intermédiaire d'un brave homme , Jacques Godenne , la marquise put racheter le meuble de la chapelle au prix de 3 livres. Celui de l'église fut également sauvé au prix d'une vingtaine de livres.

La même année , la démolition de la chapelle fut décrétée. La commune de Vyle fit la protestation suivante :

Liberté. Égalité.

« Commune de Vyle , canton d'Havelange.

» Nous soubsignés , déclarons en foi de vérité , que la
» chapel , ou ci-devant oratoire attenant au temple de
» notre culte au-dit Vyle , nommée la chapelle de Tharoul , est une propriété foncière de tous tems reconnu
» appartenir aux citoyens la veuve Radiguès et ses
» enfants représentant le propriétaire de Tharoul et que
» nous , ni notre Communauté n'a jamais formé de prétentions ni le moindre droit sur la dite chapel , ce que
» just ; c'est ce que nous attestons ,

» NIBLON MARÉCHAL , JEAN-JACQUES GODENNE ,

» M. LOMBA , J. J. VIATOUR , NICOLAS

» LAMBOTTE.

» Vyle , 15 floreal an VII. »

Le 15 brumaire an VIII , de nouvelles menaces de démolition surgirent. Les habitants protestèrent derechef ,
« attendu que cela nuirait à l'église autorisée. » L'administration municipale d'Havelange appuya la protestation. L'administration centrale accueillit la réclamation et sursit à la démolition.

Le patrimoine de la cure n'échappa point à la rapacité des propagateurs des idées nouvelles. M. de Jérôme le racheta pour le rendre à sa destination primitive. Lorsque la cure fut supprimée, en 1806, le digne pasteur resta fidèle à ses ouailles et, quoique privé de tout traitement, continua ses fonctions jusqu'à sa mort.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

A

Isabelle Claire Eugénie par la grâce de Dieu Infante d'Espagne à tous lieutenans, gouverneurs, chefs, cornels, capitaines, quartiers maitres, fourriers, conducteurs de gens de guerre tant de cheval que de pied estans au service de S. M. et à tous autres ses justiciers et officiers et subjects cui se regardera et ces présentes seront montrées salut : Scavoir vous faisons que pour bonne considération et à la réquisition de dame Catherine de Cocquiel veuve de feu le baron de Dohna nous avons reçu, prins et mis comme recevons, prenons et mettons par cette en la protection et sauvegarde espediale de S. M. et la nôtre les censes scituées en la seigneurie de Tharoul appartenant tant à son fils Louis de Tharoul sieur dudit lieu qu'à son cousin Erasme de Tharoul greffier de la haute justice des Villes et Pays de Liège ensemble sa personne, ses cousins et domestiques

avec leurs biens meubles et immeubles y estans que nous voulons et entendons être exempts de toute sorte d'insolence, foule, dégâts, pillerie, mangeries et extorsions. Par quoi nous ordonnons à chacun de vous bien expressément de laisser ledit Erasme de Tharoul, ses censiers et domestiques librement demeurer, aller, passer et repasser sans les molester en corps ni en biens à peine de notre indignation et d'en être puni comme infracteurs de nos sauvegardes et commandement. Et afin que de ce personne ne put prétendre cause d'ignorance nous avons consenti et consentons que l'on pourra mettre et affiger des blasons et pennonneaux armoyés de nos armoiries en tels endroicts des dittes cences que sera trouvé convenir.

Fait à Bruxelles sous notre nom et le cachet secret de sa dite Majesté le 7 d'aoust MDCXXXI.

Signé : A. ISABEL.

Contresigné : DELLA FAILLE.

B

Ferdinand par la grâce de Dieu etc. Evêque de Liège ; au premier de nos huissiers salut. Reçu avons l'humble supplique de nos chers et amés Loys de Tharoulle seigneur dudit lieu et d'Erasme de Tharoul son admodiateur contenant qu'ores par sentence definitive aucuns particuliers pretendans droit à la dite seigneurie, censes bois en dépendans soient estez débouttez ; que même sauvegarde de nous aurait été octroyée audit Erasme de Tharoulle en qualité prescrite à effet de horrer et faire ahorrer les fruits et grains crus sur les biens des remonstrants, à la

liberté de tout quoi la S^{me} Infante aurait esté servie à la réquisition de Catherine Cocquel vefve en secondes noces de feu le baron d'Oha au regard de ses subjects faire prohibition et deffence de n'emprendre ni attenter sur les droits des remonstrans ; serait-il néanmoins que les débouttez par sentence ou autres en leurs noms , partie de cestuy notre pays étranger ne cesseraient par voie de fait et pure violence , se presumer si avant que d'entrer ès bois de la dite seigneurie de Tharoulle ; y faire fouldes, coupes et ravager iceux ; et qui pire est , donneraient menaces d'estroupier les bras et jambes aux mandataires et ouvriers des remonstrants, comme ils nous ont fait apparoitre par les sentences patentes et lettres : et comme les faituels et osans attenter crimes et faits prescripts sitoost qu'ils seroient poursuivis se retireraient ès seigneuries contigues partie de cestuy dit notre pays, partie d'autre, prenant la liberté de rentrer et redoubler leurs excès.

Or pour obvier etc. , avons pris et accepté les dits remonstrants, leur dit admodiateur, censier en notre sauvegarde et protection vous ordonnant et ad ce cometant de vous transporter vers les turbateurs et ceux qui par les suppliants vous seront dénomés et de leur faire défense et prohibition expresse de n'attenter choses quelconques contre les dits suppliants et tous autres ci-dessus dénommés par voie de fait, force ou violence, directement ou indirectement, sur peine de notre grievfe indignation et d'etre chastié comme infracteurs de notre sauvegarde aussi haut que de droit et rigueur de justice le permettrat : et affin que personne ne prettend aucune cause d'ignorance, avons aux suppliants permis d'afficher les timbres de nos armoiries aux lieux opportuns, commandans en outre à tous nos officiers, procureur général et surcéans de cestuy notre pays de prester aux suppliants toute assistance contre les téméraires et con-

traventeurs pour l'exécution de justice car telle est notre volonté.

Donné sous sel secret en notre cité de Liège ce 10 d'avril 1632.

Ainsi signé : BLOCQUERYE.

C

COMPTE DES FRAIS DE SAULVEGARDE.

Pour la première sauvegarde 2 patacons,	fl.	6 00
Pr la 2 ^e y compris 2 originels 3 1/2	"	10 01
Pr avoir fait dépecher 10 à 12 copies . . .	"	4 00
Au procureur général	"	6 00
Au peintre, pour avoir fait les timbres et armoiries de S. A. S. et en avoir dépêché 3 copies	"	5 00
Aux curés de Vylle, Marchin et Pailhe pour avoir publié par un jour de dimanche ladite sauveg. sur les églises et en conformité du mandement du grand vicaire	"	3 00
Aux soubstituts huissiers d'armes pour avoir avec le bâton d'armes comparu aux villages et aux englizes pendant la grande messe accompagnés d'un sergent comme de coustume y ayant emplié tant en allant qu'en retournant 4 jours y compris les affichemens aux portals et donné par chaque jour compris leurs despens à chacun 4 fl. bbt ici somme portée.	"	20 00
A l'admodiateur et à son serviteur, voyage.	"	8 00
	fl.	62 01

D

Nous mayeur et échevins de la haute cour et justice de Tharoul en Condroz certiffions et attestons à tous ceux qu'il appartiendra que le dit lieu de Tharoul a toujours été ravagé fort vexé et maltraité pendant tout le temps de cette guerre tant par diverses représailles faites de temps en temps par les ennemis que par toutes sortes de partis qui y passent et rafraichissent continuellement comme aussi par les campements et fourragements annuels des armées de Messieurs de Boufflers et d'Arcourt dans le Condroz et aux environs de la ville de Sineit éloignée de 2 petites heures de là et notamment en l'an 1691 lorsqu'elle passa et retourna du bombardement de la ville de Liege en quel temps il fut 2 fois fourragé et en l'an 1692 d'autant qu'il fut encore pour lors fourragé tout à fait pendant le siège de Namur après quoi la dame et les fermiers dudit lieu perdirent aussi entièrement le reste de tous leurs grains et effets qu'ils avaient refugiés dans le château d'Ossoigne qui fut en ce temps là pillé par les ennemis et en l'an 1693 pendant le siège de Huy et puis après par un campement entier de 4 à 5 semaines de toute l'armée de M. de Boufflers au château de Pailhe éloigné un quart d'heure de chez eux en quel temps le tout fut enlevé et pillé sans qu'il leur eusse resté quoi que ce soit ayant en ce temps là esté obligés de désertter et de se sauver avec le reste de leurs bestes dans les bois d'Ardenne et d'y rester presque tout l'esté; et en l'an 1694 pendant quelle année les ennemis leur enlevèrent au commencement de la campagne le reste de toutes leurs bestes à cornes et les menèrent au camp de Mgr le Dauphin en Hesbaye où elles furent tout à fait

consommée avec beaucoup d'autres d'alentour pour la subsistance de son armée.

Et puis pour un comble de malheur ils furent aussi au mois d'aoust ensuivant tout à fait pillés et fourragés par l'armée entière des ennemis qui s'était retiré allentour de Huy et passa pour lors dans la Condroz à effet de la fourrager sans qu'ils eussent pu seulement recueillir une partie de grain. De tout quoi M. de Liboy le jeune conseiller de S. A. S. notre eveque et prince en son conseil de guerre pouroit pareillement rendre tesmoignage puis qu'il a esté lors présent comme estant à sa terre de Tahier à un bon quart d'heure de là. Et en l'an 1695 au commencement de la campagne par l'armée de Monsieur d'Arcourt qui campa quelques jours audit lieu de Pailhe et par après aussi d'un détachement de celle des alliés qui pendant le siège de Namur campa pareillement plusieurs jours à Marchin et à Vierset à 1/2 heures de là pour assurer les munitions de guerre et de bouche qu'on menait audit siège de Namur; et puis pour reste de leur malheur ils ont encore estez fourragés vers le mois d'aoust dernier par l'armée de Monseigneur le prince de Hesse qui en retournant de la est venue camper à 1/4 d'heure de chez eux à Modave. Quoique la moisson de cette année fut fort stérile tant à cause qu'ils n'avaient pas eu le pouvoir pour le campement et ravage des armées de remettre tous leurs labeurs en estat de porter fruit, qu'à cause de la mauvaise saison. Cependant, nonobstant tout cela, on n'a pas laissé de les obliger de part et d'autre à fournir toutes les années quantité de tailles, rations, contributions, pionniers et beaucoup d'autres choses, tout comme s'ils n'avaient rien perdu comme on fait journalièrement de tous costés. De sorte que si les fermiers dudit lieu ont subsisté pendant si longtemps, c'a esté par l'assistance e

la charité de la dite dame de Tharoulle qui a payé pour eux jusqu'au présent et les a tousiours entretenus du sien, sans quoy ils auraient été obligés passé plus de 3 ans d'ici, de désertier comme les fermiers de Vyle ont fait il y a longtems et d'abandonner les biens qui lui ont tousiours été fort à charge pendant toute cette guerre au lieu de lui rapporter la moindre chose

20 décembre 1696.

Signé : GUILLIELMI.

E

SENTENCE CONTRE CHARLES DE CELLES.

Les XXII élus es pays de l'Eveché de Liège et comté de Looz, à vous Monsieur le baron de Celles, s^{gr} de Vile, Nicolas d'Abolans, N. Magdonelle et autres ci-dénommés en prosécution de cause, salut. De la parte de Monsieur de Tharoulle, bailli d'Avroy et s^{gr} dudit Tharoulle, nous a été remontrés soi grièvement déplaingnant que encore bien que les bourgeois de Liège tel qu'est le dit seigneur déplaingnant soient tellement munis de privilèges et franchises et libertés qu'on ne les peut saisir ni appréhender particulièrement en cette ville et constituer en prison s'ils ne sont jugés vaillablement à l'intervention du magistrat ou franchise de la dite ville, ou sans être légitimement convaincus ni condamnés. — Si est ce cependant que vous ledit seigneur de Vile pretendant avoir fait juger d'autorité d'une cour basse du plat pays telle qu'est votre justice dudit Vile, ledit seigneur déplaingnant et nonobstant la nullité proposée pardevant messieurs les échevins de Liège pour diverses autres raisons plus amplement déduites aux

actes et même au préjudice de la lite introduite au Conseil ordinaire par appel et mandement

Aviez été si présomptueux que de saisir ou faire saisir ledit seigneur déplaissant au vieux marché de cette ville et constituer dans la tour du révérend seigneur official le 9 de ce mois et ainsi l'an non révolu ou vous le retenez actuellement détenu avec les fers aux pieds et aux mains, là même aussi hors lois à son très grand déshonneur, dommage et intérêts et au préjudice de la dite litispendance et des droits, libertés et franchises compétant tant audit seigneur déplaissant qu'à tout bourgeois de cette ville sans avoir obtenu autre formalité requise. Quoi attendu nous vous mandons que ayez à réparer la faute par vous commise désister d'ultres et semblables emprizes et restituer audit seigneur déplaissant tous despens dommages et intérêts soutenus et à soutenir. En prêtant amende condigne et suffisante du méfait et forfait. A Liège, l'heure de prime en notre siège accoutumé. Donné sous notre scel secret sur cettui empressé le 11 d'avril 1712.

F

Mandement de complaincte maintenue et sauvegarde Noble seigneur Nicolas de Marotte, sgr de Ville et Baronville, et Erasme de Tharoul, partie faisant respectivement pour les communaultez des villages de Vyle et Tharouille, joinet le sieur procureur général de S. A. S. nostre Princee contre le sieur Nicolas de Blehen, Arnould et Jehan de Warnant frères Drian delle Rochette, Denys de Ronvaux et consors le 14 juin 1619.

.
Faisant droit à leur requête, nous ordonnons et mandons de vous transporter envers lesdits Blehen, etc., leur

enjoindant et commandant de parte nous et de notre autorité ordre que sur peine de 50 marks d'argent à appliquer moitié au fiscqz de S. A. S. nostre Prince et l'autre ausdiz remontrans ils ayent à se déporter de telles retenues et destournemens desdites eawes hors de leurs anciens cours et nectoier icelui ruisseau à l'endroit de leur haute héritage y joints et aboutissans, laissant et faisant les dictes communautés également jouir et user du bénéfice d'icelui sans en ce leur donner ou faire ne permettre être fait ou donné aucun obstacle estourbier ou empêchement, le tout en conformité des dispositions des dites choses jugées ès réglemens, voir mesme démollir et anéantir et restituer entièrement toutes foudres retenues et destournemens, emprisses, dommaiges et intérêts avec prestation d'amende condigne prenant à ceste cause le dit ruisseau, le by rive conduit et glissage d'icelui en notre singulière sauvegarde et protection, etc.

Donne sous le scel d'honorés seigneurs M^{re} Pierre de Mean et Jaspard de la Roche.

Par ordonnance de la haulte justice, signé : DEYCK.

G

Copie extraicte hors du Rg̃re et Stocq de Madamme l'Abbesse et couvent de la Vaulx Benoît, contenant la superscription come suit: « Hujus si libri seriem vis » noscere scripti: Anno M^o C ter simul octuageno p̃ns » schema nosces orans ut in hoc laborantes: Mundo sic » vivant cū Xstoq. requiescant. »

Unde sciendum est quod anno Domini M^oCCXXXII contulit nobis decimam grossam et minutam de Viele dom̃. Johannes Eps Leod que ab ipso in feodum movebatur ex supportatione domini Fastrardi de Hemricourt militis eius-

que uxoris et Gerardi filij corum ut patet in lra cujus tenor talis est :

Johannes Dei gratia Leodiensis episcopus universis presentes litteras inspecturis eternam in Domino salutem. Universitati vestrae notum facimus quod Fastrardus miles de Hemricour. uxor sua Yda et Gerardus filius ejus in nostra presentia constituti, decimam de Viele quam tenebant, in manus nostras libere et absolute reportaverunt : et nos pro nostra et nostrorum predecessorum salute eandem decimam domui de Vallis Benedicta in elemosinam contulimus eidem domui predictam decimam authoritate nostra confirmantes : in cujus etiam rei testimonium sigillum nostrum litteris presentibus est appensum. Datum a^o Domini MCCXXXII^o mence augusto.

Confirmatio ejusdem decime per episcopum Leodiensem.

Item dicta donatio est jam confirmata postea per eundem episcopum Leodiensem anno Dñi MCCXXXIII ut etiam patet ex littera cujus tenor talis est :

Johannes Dei gratia Episcopus Leodiensis. Notum sit universis presentes litteras inspecturis quod cum Fastrardus miles de Hemricour et uxor ejus Yda et Gerardus filius ejus de assensu matris ipsius Ide spontive videlicet tam grossam quam minutam decimam de Viele quam nobilis vir Godefridus miles de Schines a nobis tenebat in feodum et predictus Gerardus ab ipso pro suis et predecessorum suorum animabus domui Vallis Benedictae et cuidam altari existenti in ecclesia de Viel in elemosinam contulissent et in manus nostras ad opus eorum reportassent, nos et predictus Gerardus vir nobilis in ipsius elemosina collationem benigne consensimus et factum ipsorum approbavimus super quo ne aliqua in posterum dubitas oriatur presentes litteras sigilli nostri appensione duximus confirmandas. Hujus rei testes interfuerunt dominus H. de Dica (?), dnus S. de Bellomonte archidiaconus,

Wynricus de Molhen, Armandus canonicus Leodiensis et Johannes miles de Marcines et quidam alii. Actum Leodii in domo que fuit Arnoldi de Holland. Anno Domini MCCXXXIV^o in crastino Epiphanie.

Confirmatio ejusdem donationis per dominum Godefridum de Schines militem :

Item hoc idem confirmatur per dominum Godefridum de Schines militem ut patet ex littera ejusdem date videlicet a^o Domini 1234 cujus tenor talis est :

Ego Godefridus miles de Schines notum facio omnibus ad quos presentes litteras pervenerint quod ego consentio in elemosinam et ratam et gratam habeo quam fecerunt Fas-trardus miles de Hemricour et uxor ejus Ida de assensu matris sue spontive et Gerardi filii ejusdem Ide domui Vallis Benedicte et cuidam altari existenti in ecclesia de Viele de decima grossa et minuta de Viele quam a nobis cum aliis bonis tenebat in feodum et promitto quod idem confitebor coram domino Leodiensi episcopo a quo tanquam a superiori domino feudum descendit et faciam quantum ad mespectat et quantum potero quicquid ad securitatem ipsius Dñi mei poterit commode habere in Leodio. In cujus rei testimonium et securitatem presentes litteras sigillo meo feci communiri. Acta sunt hæc anno Domini M^o CC^o 34 in die beati Nicolai confessoris.

H

Visitatio Consilii Cinacensis archidiaconatus Condruzii in ecclesia Leodiensi, incepta in anno Domini 1570 julii septima, ex decreto Rⁱ et illustris dñi Everardi comitis à Manderscheydt et Blankenheim archidiaconi supratacti archidiaconatus, sub reverendo et generoso domino Theodorico a Linden, vicario et canonico Leodiensi, S^{te} Crucis Leodiensis preposito, venerabili

domino Henrico de Vers, Consilii pretacti decano,
S^u Pauli Leodiensis canonico, Arnaldo Raymondi col-
lectore et Castore Villers hisce presentibus-

VILLE S. MARTINY.

Octava july 1570.

D. Raso Michaelis de Tharoulle Vileque pastor residens jusserunt mamburno infractato ut supra exhibeat litteras sue constitutionis de data anno 1545 martii prima ad presentationem D. abbatisse Vallis Benedicte prope Leodium ex causa canonice permutationis cum domino Johanne Martiny. Habet litteras suorum ordinum non per saltum sed successivis temporibus, ecclesia rescribitur ad viginti quatuor modios spelte. Habet certam partem grosse decime non tantam quantam abbatissa reverenda predicta. Item dominus de Viele habet certam portionem grosse decime non tantam quantam alii, ceterum in minuta decima tantum habet plus quantum alii duo vel circiter.

In supratactis redditibus qui anniversariorum sunt dumtaxat habet circiter XX modios spelte vel circiter.

Item XVII grani modios census de quibus redditibus habet registrum quem nobis ostendit, quorum solutiones describuntur successive ab anno 1547, imperantes D. pastori ut curet sua registra et solutiones registrari de anno in annum sub poena excommunicationis et arbitraria.

Item, ut curet recognosci redditus cum designatione hypothecarum et jungentia de decimo in decimum et ut bona documenta faciat de terris que ad ecclesiam spectant, ascendentes circiter ad novem vel decem bonaria de quibus a decimo in decimum faciet registrari jungentia et dare pensiones ad dominos.

ERRATA



Page 407, ligne 6 : Avant le mot **Vyle**, mettez : **La commune de**. — **Vyle et Tharoul font partie**, lisez : **fait**.

Même page, ligne 20, placer une parenthèse après le mot **paroisse**, et la supprimer, à la ligne suivante, après le mot **française**.

Page 410, dernière ligne de la note, au lieu de : Archives de la **commune**, lisez : Archives de la **cure**.

Page 426, à la fin de la 20^e ligne, au lieu de : Grosse-**Bage**, lisez : Grosse-**Haie**.

Page 437 : ligne 2, au lieu de : **Bucy**, lisez : **Burg**.

Même page, ligne 10, au lieu de : **Comarno**, lisez : **Comorno**.

Même page, ligne 20, au lieu de : **Gersdoy**, lisez : **Gersdorff**.

Page 438, ligne 21, au lieu de : **Cornem**, lisez : **Cornesse**.

Page 439, ligne 1^{re}, au lieu de : **baron**, lisez : **baronnie**.

Même page, ligne 5, au lieu de : **Cornem**, lisez : **Cornesse**.

Page 441, lignes 1 et 2, au lieu de : **professeurs de**, lisez : **édiles et**.

Même page, ligne 18, au lieu de : **nassewen**, lisez : **nassen en**.

Page 445, ligne 18, au lieu de : **d'Aguine**, lisez : **d'Aguire**.

Page 447, ligne 3, au lieu de : **Tourneux**, lisez : **Loneux**.

Page 449, dernière ligne de la note, au lieu de : **Verval**, lisez : **Vervoz**.



LISTE GÉNÉRALE

DES

ÉGLISES & COUVENTS DE LA PROVINCE ACTUELLE DE LIÈGE

ET DE QUELQUES BIENS QUI EN DÉPENDAIENT

VENDUS COMME PROPRIÉTÉS NATIONALES DU 1^{er} VENTOSE AN V (22 FÉVRIER 1797) DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE AU 1^{er} JUILLET 1808.



AVANT-PROPOS.

L'Assemblée nationale française, à la suite des événements de 1789, avait décrété l'abolition de la monarchie et la suppression de la féodalité. Ce principe devait évidemment provoquer tôt ou tard des mesures analogues à l'égard du clergé, soupçonné de nourrir de vives sympathies pour le trône et la noblesse.

La pénurie d'argent se faisait vivement sentir en France, tant à cause de la guerre civile que des guerres à l'extérieur, qui épuisaient les finances publiques; elle suggéra les moyens de chercher à combler le déficit existant

dans les caisses de l'État. Pour parvenir à ce but, M. de Talleyrand, ancien évêque d'Autun et membre de l'Assemblée nationale, avait conseillé à cette dernière de mettre sous séquestre, en attendant leur aliénation, les biens du domaine, ceux du clergé et des corporations religieuses. Cette proposition rencontra une adhésion à peu près unanime au sein de l'Assemblée; elle décréta, sans tarder, l'émission d'un emprunt forcé de 400 millions en assignats, garantis par la valeur des biens du domaine et de l'Église. On décida que la nation pourvoirait à l'existence des curés dépossédés en leur attribuant des pensions de 1,200 francs au minimum, tout en leur laissant la jouissance de la maison curiale. Quant aux membres des ordres religieux, ils devaient recevoir des indemnités en rapport avec le degré d'aisance dans lequel ils se trouvaient avant la suppression de leurs couvents.

Les dépenses augmentaient de plus en plus et les biens dits nationaux ne trouvaient point d'acquéreurs sérieux. Il fallut donc recourir à de nouvelles émissions de papier-monnaie; mais l'abus que l'on en fit amena une dépréciation telle, que la valeur de ce papier était devenue à peu près nulle. En 1795, malgré les victoires de la république, les assignats perdaient déjà les neuf dixièmes de leur valeur et, par la suite, leur avilissement devint tellement considérable qu'ils ne valaient plus que le deux centième de leur titre. Les assignats en circulation à cette époque représentaient une valeur nominale de 45 milliards, réduite ainsi à deux millions et demi, tout au plus.

Ce fut alors que, à bout de ressources et sur la pente de la faillite, l'Assemblée nationale décréta un nouvel emprunt forcé de 600 millions en numéraire et la mise en vente des biens du clergé belge dans les neuf départements réunis à la France. Les conditions d'achat furent réglées par plusieurs lois, spécialement par celles des 16

frimaire an V et 9 vendémiaire an VI, stipulant que l'acquéreur devait payer un dixième du prix de son adjudication en numéraire. Le restant pouvait être acquitté, soit avec des ordonnances des ministres délivrées pour fournitures faites à la république, soit en bordereaux de la liquidation de la dette publique ou de la dette des émigrés, bons de réquisitions, bons de loterie, ordonnances ou bons de restitution des biens des condamnés politiques ou d'indemnités des pertes occasionnées par la guerre, etc., etc. — On ne devra donc pas s'étonner que certaines propriétés dites nationales aient atteint des prix relativement exorbitants, si l'on tient compte de la grande quantité et de la valeur réelle du papier-monnaie en circulation à l'époque où ces biens furent mis en vente.

Certains édifices religieux, réservés pour des services publics, ne furent pas exposés aux enchères et échappèrent ainsi au sort commun. La plus grande partie des églises et couvents existant au siècle dernier ayant disparu, nous avons pensé que la liste suivante intéresserait tous ceux qui ont conservé de l'attachement pour les débris et les souvenirs du passé. Nous avons adopté, pour la facilité des recherches, l'ordre alphabétique, au lieu de l'ordre chronologique observé dans les registres aux ventes des biens dits nationaux, conservés au dépôt des archives de l'État, à Liège. Nous renvoyons le lecteur désireux de se procurer des renseignements sur la fondation et la destinée de la plus grande partie des édifices mentionnés ci-après, aux notices que nous avons déjà publiées sur ce sujet, dans le tome VII du *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*.

Collégiales et Chapitres.

Collégiale Saint-Jean-Évangéliste, à Liège. — Église avec les cloîtres et plusieurs autres bâtiments servant de trésorerie, sacristie, compterie et logement au marguellier et au maître de chant ; item, le petit jardin, tenu par ce dernier, le tout occupant une surface de 8 verges grandes, 17 petites et 208 pieds carrés, dans le quartier de l'Isle.

Adjugés, le 2 vendémiaire an VII, au citoyen Lesuisse, par procuration, pour 1,205,000 francs.

Chapitre de Notre-Dame, à Huy. — Bâtiment avec chapelle, sacristie, jardin, etc., situé sur la Sarte, occupant une surface de 3 verges grandes, 13 petites et 25 pieds carrés.

Adjugés, le 2 vendémiaire an VII, au citoyen F. Winand, de Huy, pour 74,000 francs.

Chapitre de Saint-Pierre, à Liège. — Petite chapelle, située sur les degrés de Saint-Pierre, commune et canton de Liège.

Adjugée, le 12 brumaire an VII, au citoyen Duchesne, pour 10,000 francs.

Chapelle des Clercs, à Liège. — Chapelle des Clercs, avec une maison et un jardin de 63 pieds de longueur sur une largeur moyenne de 29 pieds, dans lequel est une écurie de 12 pieds de large sur 13 et demi de longueur, le tout situé commune de Liège.

Adjugés, le 13 floréal an IX, au citoyen L. Defooz, pour 128,000 francs.

Églises paroissiales.

Sainte-Catherine, à Huy. — Église avec la maison pastorale et son jardin, contenant en tout 2 verges grandes, 18 petites et 156 pieds carrés, commune et canton de Huy.

Adjugés, le 12 brumaire an VII, au citoyen Doblestein, pour 13,600 francs.

Saint-Étienne, à Liège. — Église avec sacristie et un petit bâtiment, contenant une place au rez-de-chaussée et une au premier; item, le cimetière, occupant en tout 1 verge grande, 3 petites et 30 pieds carrés.

Adjugés, le 22 brumaire an VII, au citoyen Lasalle, pour 110,000 francs.

Saint-Gangulphe, à Liège. — Église, cimetière et maison pastorale avec cour, portant le n° 657, occupant une surface de 4,403 pieds carrés.

Adjugés, le 12 vendémiaire an VII, au citoyen Forir, pour 30,000 francs.

Saint-Jean-Baptiste, à Liège. — Une grande église, dont le frontispice, faisant face sur la rue Féronstrée, est de 87 pieds de longueur, sa profondeur de 146 pieds, derrière: un enclos servant de cimetière, dans lequel est une sacristie de 28 pieds de longueur sur 26 de largeur, et une remise de 42 pieds sur une largeur de 28. Ces objets contiennent une surface de terrain de 16,700 pieds carrés. Les limites sont: sur le devant, la rue Féronstrée; à gauche, la rue dite Derrière-Saint-Jean; à droite, l'hospice de Saint-Abraham, et derrière, les citoyens Corbusy et Plumier.

Adjugés, le 27 nivôse an VII, au citoyen Mathieu Beyne, architecte, pour 300,000 francs.

Saint-Martin en Isle, à Liège. — Église, avec les lambris qui ornent le chœur et les deux chapelles; item, les bâtiments qui servaient de sacristie et le cimetière, le tout contenant 4 verges grandes, 12 petites et 2 pieds carrés.

Adjugés, le 23 fructidor an VI, aux citoyens Lasalle et Henkart, pour 135,000 francs.

Saint-Nicolas, Outre-Meuse, à Liège. — Église adjugée, le 5 thermidor an VIII, au citoyen Laval, pour 1,936 francs.

Petit Saint-Pierre , à Huy. — Église provenant du petit Saint-Pierre, à Huy, contenant, avec la sacristie, 1,600 pieds carrés.

Adjugée, le 22 brumaire an VII, au citoyen Louis Libert, de Liège, pour 6,000 francs.

Saint-Remi , à Liège. — Maison pastorale , avec jardin, l'église et le cimetière occupant une surface de 4 verges grandes, 1 petite et 186 pieds carrés.

Adjugés, le 22 vendémiaire an VII, au citoyen F. Delchef, pour 148,000 francs.

Saint-Servais, à Liège. — 1^o Église, maison, chapelle et jardin à terrasses avec cabinet.

Adjugés, le 12 vendémiaire an VII. au citoyen Ch. Sim. Fréd. Lintermans, pour 100,000 francs.

2^o Chapelle et bâtiments dits : Sainte-Balbine, avec un jardin, contenant une verge grande, 4 petites et 72 pieds et demi carrés.

Adjugés , comme dessus, pour 40,000 francs.

Corporations d'hommes.

Abbaye de Beaufays, canton de Louveigné (Liège).
— Maison conventuelle, église, bâtiments dépendants, la ferme y annexée avec brasserie, buanderie, cour, grange, étables, écuries, remises et étangs; item, le moulin, faisant ci-devant partie de la cense du bois le Moine, lesquels bâtiments occupent une surface de 2 bonniers, 11 verges grandes, et servent à l'exploitation de 33 bonniers de terre et 15 bonniers de jardins, prairies et trixhes.

Adjugés, le 2 floréal an VI, au citoyen Dejardin, par procuration, pour 2,755,000 francs.

Abbaye de Beaurepart, à Liège. — Ferme située à Rennes, près de Hamoir, contenant 7 bonniers, 12 verges

grandes de prairie et 46 bonniers. 2 verges grandes de terre et trieux, provenant de l'abbaye des Prémontrés, tenue à bail par le citoyen Chantraine, au prix de 738 livres 10 sols.

Adjugée, le 6 ventôse an V, au citoyen Ch. J. Desoer, fondé de procuration de divers religieux, pour 31,377 fr.

Bâtiment nommé : le Beau-Mur des Basses Weez, avec 6 bonniers de houblonnières et terres et un bonnier 5 verges grandes de vignoble et un petit pavillon carré au-dessus. La partie du bâtiment et les 6 bonniers de houblonnières et terres sont enclos en partie par des murailles, et le reste, par des haies vives; le vignoble est borné par les terres ci-dessus.

Adjugés, le 12 germinal an V, au citoyen Renard, fondé de procuration du citoyen Ant. Jacques, ex-cordelier, pour 26,700 francs.

Ferme, du nom d'Archis, commune de Milmorte, canton de Herstal, contenant 6 bonniers, 19 verges grandes et 14 petites ou environ de jardin et prairie et 78 bonniers de terre ou environ.

Adjugée, le 27 germinal an V, au citoyen Lambrée, ex-religieux, et consors, pour 271,000 francs.

Ferme appelée : la petite cense d'Archis, commune de Milmorte, canton de Herstal, contenant 5 bonniers, 6 verges grandes et 18 petites de prairies; 55 bonniers, 5 verges grandes et 19 petites de terre.

Adjugée, le 12 prairial an V, à Henri Straeman, ex-prémontré, pour 111,000 francs.

Abbaye de Flône (canton de Jehay, Huy). — Bâtiments, brasserie, moulin, houblonnière, cours et jardins de l'ex-abbaye de Flône, sans y comprendre le quartier du ci-devant abbé, servant de maison pastorale, et le jardin de derrière, de même que les bâtiments sous la porte et celui où sont les écoles publiques, pas plus que la première.

Adjugés, le 22 germinal an V, au citoyen Paquo, ex-abbé de Flône, pour 15,587 livres 5 sols.

Ferme dite : la Karité, située à Flône, contenant 3 bonniers et demi de terres et prairies arborées et 52 bonniers et demi de terre ou environ.

Adjugée, comme dessus, pour 25,893 francs.

Ferme dite : de Rusmont, située à Amay, canton de Bodegnée, contenant 4 bonniers de prairies arborées ou environ et 56 bonniers de terre, faisant ensemble 60 bonniers.

Cette vente a été réservée.

Ferme située dans la commune de Geer, canton de Waremmé, contenant 5 bonniers, 13 verges grandes de prairies ou environ et 133 bonniers, 15 verges grandes, 6 et $\frac{3}{4}$ petites de terre ou environ.

Adjugée, le 27 germinal an V, au citoyen Paquo, ex-abbé de Flône, pour 154,000 francs.

Ferme dite : Hottine, située dans la commune de Hermalle, canton de Villers-le-Temple, contenant 27 bonniers, 8 verges grandes, 17 petites et trois quarts de jardin, houblonnière et prairies; 76 bonniers, 12 verges grandes et une petite de terre; 8 bonniers, 13 verges grandes et 3 petites de mauvais bois de raspes et 9 verges grandes, 10 et demie petites d'étang.

Adjugée, le 12 floréal an V, au citoyen Paquo, pour 68,000 francs.

Abbaye de Neumoustier, lez-Huy. — Maison conventuelle, consistant en cinq corps de bâtiments, une église, cour, jardins et prairies, formant un enclos de 4 bonniers, 18 verges grandes et un huitième petite, située commune de Huy.

Adjugés, le 17 floréal an VI, au citoyen J. Gosuin, pour 342,000 francs.

Ferme dite : Petit-Bois, située à Clavier, canton de

Fraiture, contenant un bonnier et demi de jardin et prairies; 78 bonniers, 10 verges grandes de terre; 9 bonniers de bois taillis.

Adjugée, le 2 prairial an V, au citoyen H. Bailly, fondé de procuration de Bernard Daemen, ex-religieux, pour 56,000 francs.

Abbaye de Saint-Laurent, à Liège. — Prairie dite : le parc de Saint-Laurent, contenant 8 bonniers, 3 verges grandes et 16 petites ou environ, bornée au levant par les biens du citoyen Wéry, au midi par la ruelle dite : des Marais, au couchant par les biens du citoyen Prion et au nord par la rue ou chaussée dite de Saint-Laurent.

Adjugée, le 6 ventôse an V, à la citoyenne Masset, fondée de procuration de Dorothée Bouille, ex-religieuse, pour 34,772 livres 10 sols.

Le bien de Kikempois, tant le quartier de maître que celui du fermier, ayant appartenu au ci-devant monastère Saint-Laurent, lez-Liège, situé au Rivage-en-Pot, commune d'Angleur, canton de Fléron, contenant 33 bonniers, 9 verges grandes, sans y comprendre les bois.

Adjugé, le 6 ventôse an V, au citoyen Ch. J. Desoer, fondé de pouvoirs d'ex-religieux, pour 40,100 francs.

Maison dite : le Refuge, portant le n° 620, située Mont-Saint-Martin, consistant en une grande cour d'entrée, plusieurs bâtiments et 4 verges grandes et 2 petites de jardin et bosquet.

Adjugée, le 22 vendémiaire an VI, au citoyen Henri-Joseph Francotte, pour 50,100 francs.

Abbaye de Stavelot (arrondissement de Verviers). — Maison conventuelle, église et tous les bâtiments de l'ex-prince, commune de Stavelot, boulangerie, brasserie, remise, terrasse et cour, occupant un bonnier, 4 verges grandes, trois et un quart petites de terrain; item 3 jardins, verger et prairie contenant 3 bonniers, 17 verges grandes et un quart petite, entourés de murs.

Adjugés, le 12 fructidor an VI, aux citoyens Ant. Lemaire et J. F. Herman, de Stavelot, pour un million de francs.

Abbaye du Val-Dieu (dépendant de Charneux, arrondissement de Verviers). — Couvent, église, quartier de l'abbé, cour, jardin, prairie et enclos, contenant 5 bonniers, 10 verges grandes et 15 petites, le tout situé à Charneux, canton de Herve.

Adjugés, le 2 pluviôse an VI, au citoyen M. Thimus, de Limbourg, pour 200,000 francs.

Abbaye du Val-Saint-Lambert (dépendant de Seraing, Liège). — Couvent, église, quartier du ci-devant abbé, brasserie avec tous les ustensiles; moulin à farine, scierie et tous autres bâtiments compris dans l'enceinte, contenant 18 bonniers, 10 verges grandes, 4 et demie petites de jardins, prairies et étangs, l'enclos nommé le parc de l'abbé, contenant 2 bonniers, 17 verges grandes et 5 petites, dans lequel est bâti un très-beau cabinet, plus un jardin contenant une verge grande et 18 petites. joignant l'entrée dite : Villencour, situés commune et canton de Seraing.

Adjugés, le 22 messidor an V, au citoyen J. F. Deneef, fondé de procuration du citoyen Paquo, ex-abbé de Flône, pour 205,000 francs.

Le Refuge du Val-Saint-Lambert, situé en Isle, au fond de la rue du Pot-d'Or.

Adjugé, le 2 prairial an V, au citoyen Pierre de Bienne, fondé de procuration de Ferd. Lovinfosse, ex-religieux, pour 40,800 francs.

Maison dite : Refuge du Val-Saint-Lambert, située rue Batta, à Huy, occupant avec la cour une surface de 5 verges grandes, 8 et cinq huitièmes petites de terrain.

Adjugée, le 22 pluviôse an VI, au citoyen Bovy, pour 100,000 francs.

Ferme, jardin, prairies et terres de Montfort, canton de Hollogne.

Adjugés, le 6 ventôse an V, au citoyen J. F. Lowette, pour lui et divers ex-religieux et religieuses, pour 69,515 livres 10 sols.

La ferme du château, située à Plainevaux, canton de Seraing, contenant 79 bonniers, 14 verges grandes et 9 petites ou environ de terres ou prairies.

Adjugée, le 12 germinal an V, au citoyen de Bienne, fondé de procuration de Cath. Pieters, ex-religieuse, pour 106,000 francs.

La petite ferme du château, contenant 18 bonniers, 5 verges grandes et 11 petites ou environ de terres, avec la terre appelée Chienhaye.

Adjugée, comme dessus, pour 4,525 francs.

Ferme dite : Champ de Bure, située dans la commune d'Yvoz, canton de Seraing, contenant 120 bonniers ou environ de terres et prairies.

Adjugée, le 2 floréal an V, au citoyen L. Harzé, fondé de procuration de J. T. Leroi, ex-carme, pour 210,000 francs.

Ferme, située au même endroit, contenant 6 bonniers, 5 verges grandes, 7 et trois quarts petites ou environ de prairies et 63 bonniers, 8 verges grandes et 2 et trois quarts petites de terres.

Adjugée, le même jour, au citoyen François Plumier, fondé de pouvoirs de Michel Albert, ex-capucin d'Eupen, pour 91,600 francs.

Ferme dite : La Costerie, située dans la commune d'Ehein, canton de Villers-le-Temple, contenant 120 bonniers ou environ de prairies et terres.

Adjugée, le même jour, au citoyen J. G. Lesoinne, fondé de procuration de divers ex-dominicains, pour 91,600 francs.

Ferme dite d'Aulichamps.

Adjugée, le 12 germinal an V, au citoyen D. Hardy, fondé de procuration de diverses ex-religieuses, pour 90,400 francs.

Ferme dite : de Marihaye, située commune et canton de Seraing, contenant 60 bonniers, en une pièce, entourant la dite ferme, tant en terres que prairies, dans lequel terrain se trouvent des mines de houille. La dite ferme a pour joignants d'amont, les biens du Val-S^t-Lambert.

Adjugée, le même jour, au citoyen P. H. God. de Herve, comme fondé de procuration de divers ex-religieux, pour 88,100 francs.

Ferme, contenant 77 bonniers et 6 verges grandes de terres et prairies à Momalle, canton de Waremmé.

Adjugée, le 16 ventôse an V, au citoyen DD. Warnotte, ex-religieux, et autres, pour 3,503 livres, 17 sous 6 deniers,

Ferme, située à Harre, canton de Ferrières, avec terres, prés et dépendances.

Adjugée, comme dessus, à la citoyenne Mottar, fondée de procuration d'ex-religieuses, pour 12,000 francs.

Ferme, située à Halledet, canton de Fraiture, avec les terres et dépendances.

Adjugée, comme dessus, au citoyen Jacob, ex-carme, pour 66,338 francs.

Abbayes étrangères à la province de Liège.

Abbaye d'Alne (Hainaut). — Maison dite : Refuge d'Alne, avec un jardin, contenant une verge grande, 16 et demie petites, de seize pieds de S^t-Lambert, située sur la place S^t-Paul, n^o 521, commune et canton de Liège.

Adjugée, le 22 ventôse an VI, au citoyen L. Bassenge, pour 141,000 francs.

Abbaye de Malmédy (Prusse). — Église avec la place à gauche du chœur et le terrain dit : les Petits Jardins des moines ou les Drèves, en tirant une ligne droite à l'angle du chœur jusqu'au bout de la muraille qui renferme le terrain, qui contient un bonnier, une verge grande et

2 petites, et dans lequel se trouvent une vieille chapelle et trois maisonnettes, le tout situé commune et canton de Malmédy.

Adjugés, le 17 ventôse an VI, au citoyen Delaveux, pour 300,000 francs.

Abbaye d'Orval (Luxembourg). — Refuge de l'abbaye d'Orval, situé faubourg Saint-Maur, à Huy, portant le n° 248, avec écurie, remise et jardin, contenant environ 5 verges grandes.

Prairie et bois-broussailles, situés derrière, contenant environ deux bonniers et demi.

Adjugés, le 12 messidor an V, au citoyen N. Delloye, de Huy, pour 11,000 francs.

Abbaye de Saint-Hubert (Luxembourg). — Maison dite : le Refuge, les bâtiments, remise, cour et jardin, contenant 4 verges grandes et une petite ou environ, située à Tilleur, commune de Jemeppe, canton de Hollogne.

Prairie, sise au même endroit, et une autre, en face de la précédente, en tout 19 verges grandes.

Adjugés, le 12 messidor an V, à la citoyenne épouse J. J. Velez, par procuration de Jacq.-Phil. Gillart, ex-capucin, pour 44,100 francs.

Abbaye de Saint-Trond (Limbourg). — Ferme située à Sény, canton de Fraiture, contenant 55 bonniers, 15 verges grandes et 16 et demie petites de terres.

Adjugée, le 12 germinal an V, aux citoyens Braconier et Wery, pour 38,000 francs.

CORPORATIONS DE FEMMES.

Abbeyes.

Abbaye des Bénédictines, à Liège. — Couvent, église, cours, jardins légumiers et prairies des ci-devant Béné-

dictines, sur Avroy, contenant un bonnier, 16 verges grandes et 14 petites, cotés n° 579. Il a pour joignant du côté d'amont le citoyen Nizet, plus haut le citoyen Argenteau, derrière le citoyen Haslebrouck; plus bas, d'aval, les derrières des maisons situées dans la chaussée Saint-Gilles jusqu'au débouché de la rue dite des Beniquennes, qui vient terminer ses limites, jusqu'au quai d'Avroy.

Adjugés, le 6 ventôse an V, au citoyen L. Ghilain, fondé de pouvoirs de trois ex-religieuses, pour 22,425 francs.

Abbaye de la Paix-Dieu (dépendant de Jehay-Huy).

— Couvent, église, jardins, prairies et étangs dans son enclos, contenant 2 bonniers, 10 verges grandes et 18 petites ou environ, dont l'entrée de 25 pieds de largeur se fera, soit sur la prairie derrière la houblonnière de la ferme, soit dans le jardin légumier de la dite ferme, aux gré et frais de l'obtenteur, et l'entrée dans la basse-cour au couvent et celle de l'église seront supprimées.

Adjugés, le 12 fructidor an V, à l'épouse Mottart, fondée de procuration de Catherine Decerf, ex-récollectine, pour 32,811 francs.

Maison dite : du Pater et le jardin entouré de murs.

Adjugés, le 22 floréal an V, au citoyen Lebrun, de Grivegnée, fondé de procuration de Henriette Magnée, ex-religieuse, pour 7,800 francs.

Ferme, contenant 21 bonniers et 13 verges grandes de jardin et prairie et 77 bonniers de terres ou environ.

Adjugée, le 22 floréal an V, à la citoyenne Mottard, fondée de procuration, pour 124,000 francs.

Moulin, forge, jardin derrière, celui en terrasse, celui à droite joignant la ferme, contenant ensemble 10 verges grandes et 6 et demie petites ou environ. Le mur du dit jardin sera prolongé aux frais de l'acquéreur suivant sa direction jusqu'au mur du jardin en terrasse. Les entrées du susdit jardin, qui donnent dans la partie de la cour qui

n'appartiendra plus au moulin, seront supprimées. On joint à ce moulin une prairie, située vis-à-vis, contenant 12 verges grandes.

Adjugés, le 22 floréal an V, à Jacob, de Chaltin, canton de Ciney, fondé de procuration de Barbe Casminet dite Dormeau, ex-religieuse, pour 16,000 francs.

Abbaye de Robermont, lez-Liège. — Couvent, église, jardins et prairie de l'enceinte, contenant 5 verges grandes, 14 et un quart petites; item la ferme de la basse-cour, contenant 35 bonniers, 10 verges grandes et 17 et un quart petites.

Adjugés, le 27 germinal an V, au citoyen Jonniaux, fondé de procuration, pour 110,000 francs.

Ferme, avec quartier de maître, à Hermée, canton de Herstal, contenant 6 bonniers, 9 verges grandes et 19 et demie petites de prairies, et 66 bonniers 17 verges grandes et 6 et demie petites de terres.

Adjugée, comme dessus, au même, pour 200,000 francs.

Ferme, située aux Bruyères et sur les Sarts, commune de Grivegnée, contenant 26 bonniers, 13 verges grandes de terres et prairies.

Adjugée, comme dessus, au même, pour 102,000 francs.

Ferme au Bois-de-Breux, canton de Fléron.

Adjugée, le 16 ventôse an V, au citoyen Chèvremont, fondé de procuration, pour 23,485 francs.

Ferme, située à Péville-Fréchamps.

Mise à prix : 22,993 francs, adjugée au citoyen Harzé; cette vente n'a pas été confirmée.

Abbaye de S^t-Victor, à Huy — Maison conventuelle, située commune de Huy, consistant en plusieurs corps de bâtiments, occupant, avec l'église, une surface de 7 verges grandes et 5 petites; deux cours, contenant 3 verges grandes, 14 petites et 95 pieds carrés; les jardins et prairies : 1 bonnier, 10 verges grandes, 8 petites et 113 pieds carrés.

Adjugée, le 22 messidor an VI, à Franç.-Jos. Ouwerx, pour 172,000 francs.

Ferme, située communes de Java et de Vanhérif, canton de Couthuin, contenant 9 bonniers, 2 verges grandes, 7 petites et demie de prairie et 11 bonniers, 4 verges grandes, 19 petites et trois quarts de terres.

Adjugée, le 12 prairial an V, au citoyen Lamb. Gillon, comme fondé de procuration d'ex-religieux, pour 27,200 francs.

Abbaye de Sinnich (Verviers).—Maison conventuelle, située commune de Teuven, canton d'Aubel, consistant en plusieurs corps de bâtiments couverts en ardoises, église, cour, brasserie, remise, écuries, étables, granges, fournil, occupant une surface de 9 verges grandes, 3 petites, servant à l'exploitation de 39 bonniers, 18 verges grandes, 7 petites de jardin, prairies, trixhes, terres vagues et étangs, 4 verges grandes, 8 petites de terre labourable.

Adjugée, le 27 ventôse an VI, au citoyen Werner Jacob, fondé de procuration, pour 960,000 francs.

Abbaye du Val-Benoît (lez-Liège).—Couvent, église, jardins, prairie et houblonnière contenus dans l'enceinte du couvent de l'ex-monastère du Val-Benoît, jusqu'à la muraille séparatoire à faire dans la cour de la ferme y contiguë, contenant 4 bonniers, 2 verges grandes, 13 et trois quarts petites ou environ.

Adjugés, le 27 germinal an V, au citoyen Piette, fondé de procuration d'ex-religieux, pour 22,030 francs.

Bien nommé : Lairesse, situé vis-à-vis l'abbaye du Val-Benoît, portant le n° 896, avec 4 bonniers environ de cotillage, houblonnière, prairies et terres.

Vignoble et bâtiment servant de garde-ouils, situé à côté du bien susdit, contenant environ 2 bonniers et demi.

Dix-neuf bonniers, 8 verges grandes et 8 petites de bois taillis, situés au-dessus de la vigne susdite.

Adjugés, le 12 messidor an V, au citoyen A. M. L. Goffoy, fondé de procuration du citoyen Paquo, ex-abbé de Flône, pour 41,325 francs.

Cense dite: Thiernesse, avec divers bâtiments et 90 bonniers de terres, jardins et prés, située à Angleur.

Adjugée, le 6 ventôse an V, au citoyen Piette, fondé de procuration d'ex-religieuses, pour 83,885 francs.

Ferme, située à Beyne, canton de Fléron, contenant 20 bonniers, 14 verges grandes et 10 petites de terres et prairies. Non vendue, sur mise à prix de 10,340 francs.

Ferme, bâtiments et dépendances, logement du fermier, terres et prairies, avec le bâtiment du pressoir, de la compterie, jardin de l'abbesse, clos y attenant, maison du directeur avec jardin et enclos, consistant en un bonnier, 8 verges grandes, 17 petites ou environ, plus 345 arbres.

Adjugés, le 24 ventôse an V, au citoyen Piette, fondé de procuration de plusieurs religieuses, pour 86,000 fr.

Abbaye du Val-Notre-Dame (dépendant d'Antheit, Huy). — Couvent, église, cour, brasserie avec ses ustensiles, laiteries, étables, jardins avec cabinets, prairies et étangs, le tout formant un enclos partant de l'angle du pressoir, suivant les bâtiments et murailles des jardins, jusqu'à la porte opposée allant à Mahelet, puis remontant la Méhaigne jusqu'à la muraille qui ferme la prairie et la suivant jusqu'au pressoir, contenant 6 bonniers, 15 verges grandes et une demi petite.

Adjugés, le 12 brumaire an VI, au citoyen Jean Colette, fondé de procuration du citoyen Jean Gosuin, pour 61,000 francs.

Maison dite : le Refuge du Val-Notre-Dame, avec petit jardin contenant 2 verges grandes, 11 et un quart petites; item, un grand jardin en face de cette maison, contenant

9 verges grandes et 11 petites, entouré de murailles et haies, commune et canton de Huy.

Adjugés, le 2 germinal an VI, au citoyen G. J. Mathien, pour 101,000 francs.

Le château de Thiliesse, commune d'Aubée, canton de Villers-le-Temple, avec jardin d'agrément, contenant un bonnier ou environ; item, la ferme y contiguë, contenant 120 bonniers de terres et prairies, y compris les bois-taillis et étangs.

Adjugés, le 27 germinal an V, au citoyen Anciaux, ex-notaire, fondé de procuration de plusieurs religieuses, pour 151,000 francs.

Ferme, située à Hemriquette, commune de Waleffe-St-Georges, canton de Bodegnée, contenant 7 bonniers de prairies ou environ et 113 bonniers de terres.

Adjugée, le 2 floréal an V, au citoyen Lonhienne, fondé de procuration du citoyen P. Sondelet, ex-carme, pour 242,000 francs.

Abbaye de Vivegnis, lez-Liège. — Couvent, église, bâtiments en dépendants avec cour, jardin du fermier et prairies enfermées dans l'enclos, contenant 2 bonniers, 8 verges grandes et 7 et demie petites, y compris le fossé, situés commune de Vivegnis, canton de Herstal.

Treize bonniers, 16 verges grandes et 4 petites de bois, vignoble, houblonnière, prairies et étang.

Ferme du couvent avec dépendances, contenant 9 bonniers, 1 verge grande, 13 petites de prairies et jardins, y compris celui du couvent, et 88 bonniers, 2 verges grandes de terre en 48 pièces situées sur les communes de Vivegnis, Hermalle, Herstal et Oupeye.

Adjugés, le 22 messidor an V, au citoyen Cerexhe, fondé de procuration de Marie-Agnès Foret, ex-religieuse, pour 270,000 francs.

Refuge de l'ex-abbaye de Vivegnis, situé en Féronstrée,

portant le n° 595, avec écurie, four et un jardin contenant 8 verges et demie petites.

Adjugé, le 2 pluviôse an VI, au citoyen J. F. Lagarde, pour 101,000 francs.

Abbayes étrangères à la province de Liège.

Abbaye de Floreffe (arrondissement de Namur). —

Maison, située derrière Saint-Paul, appelée : le Refuge de Floreffe, portant le n° 444, dont le jardin contient une verge grande et 11 petites ou environ.

Adjugée, le 22 germinal an V, à J. F. N. Piette, notaire, fondé de procuration de la citoyenne D. D. Delvaux, ex-religieuse, pour 9,400 francs.

Le prieuré de Wanze, canton de Couthuin, consistant en une chapelle et bâtiment de maître, une grange très-vaste, écurie, étable, remises et 9 bonniers de jardins et prairies, 41 bonniers de terres, situés en Gondir, même commune et canton.

Mise à prix, le 2 floréal an V : 33,510 francs. Non vendu.

Adjugé, le 2 pluviôse an VI, au citoyen Gillard, de Malmedy, pour 1,100,000 francs.

Moulin dit : de la Haye, situé à Wanze, canton de Couthuin, avec 2 bonniers de prairies ou environ.

Adjugé, le 2 floréal an V, au citoyen C. A. Prion, fondé de procuration de P. R. Boussard, ex-religieuse, pour 80,000 francs.

Ferme, située à Warnant, canton de Bodegnée, contenant 13 bonniers, 2 verges grandes et 4 petites de prairies et paxhis, et 87 bonniers, 17 verges petites de terres.

Adjugée, le 2 prairial an V, au citoyen Yernaux, de Bruxelles, pour 96,500 francs.

Ferme, située à Ver, commune de Lavoir, canton de Couthuin, contenant 5 bonniers de prairies et 75 bonniers de terres.

Adjugée, le 12 prairial an V, à J. C. Wauthier et J. F. Stevens, ex-religieux de Floreffe, pour 125,000 fr.

Abbaye de Marche-les-Dames (arrondissement de Namur). — Maison conventuelle, église et dépendances, situées commune de Marche-les-Dames, canton de Pontillas, consistant en plusieurs corps de bâtiments, brasserie, buanderie, scierie, pressoir à l'huile avec partie de ses ustensiles, grange, écurie, cour, jardin, prairie et houblonnière, contenant en tout 8 bonniers, 2 verges grandes et 7 et un quart petites.

Adjugés, le 2 nivôse an VI, au citoyen P. J. Henin, pour 98,000 francs.

COUVENTS & MONASTÈRES.

Hommes.

Augustins, de Huy. — Vieux couvent, situé rue Saint-Georges, n° 141, commune et canton de Huy, contenant, avec les trois cours et le jardin, 18 verges grandes, 10 et trois quarts petites et 77 pieds carrés.

Adjugé, le 12 prairial an VI, au citoyen Jacques-François Hardy, pour 115,000 francs.

Couvent de Bernardfagne (dépendant de Ferrières, Huy). — Maison conventuelle et dépendances, situées commune et canton de Ferrières.

Adjugées, le 12 frimaire an VI, au citoyen Gillet, par command du citoyen Pommier, de Paris, pour 205,000 fr.

Ferme, située dans la commune de Hody, canton de Fraiture, contenant 5 bonniers de prairies, 72 bonniers

de terres, 15 bonniers et 5 verges de bois-taillis, et 21 bonniers et 15 verges grandes ou environ de trixhes et paxhis.

Adjugée, le 2 floréal an V, au citoyen Detrooz, ex-religieux, pour 126,000 francs.

Capucins, de Huy. — Maison conventuelle et dépendances, situées commune et canton de Huy, divisées en deux lots, comme suit :

1^o Le couvent, église, cour, jardin, prairie et vignes, tels que les ci-devant capucins les possédaient, le tout entouré de murailles, contenant environ 1 bonnier, 14 verges grandes et 16 petites.

Adjugés, le 2 nivôse an VI, au citoyen Lambert de Hasque, pour 101,000 francs.

2^o La maison, cour et jardin de la syndique, telle qu'elle est.

Adjugée, le même jour, au citoyen Barthélemi Germeau, pour 5,600 francs.

Capucins, de Sainte-Claire, à Liège. — Couvent, église, cours et jardins, contenant 1 bonnier, 13 verges grandes et 4 et demie petites ou environ.

Adjugés, le 22 germinal an V, à P. J. Leclef, ex-capucin, pour 15,533 francs.

Maison dite : de la Syndique, rue Sainte-Claire, portant le n^o 125.

Adjugée, le même jour, au même, pour 590 francs.

Petite maison dite : Saint-Roch, avec son jardin, contenant 2 verges grandes et 4 petites, ou environ, dont l'entrée sera où elle a existé autrefois dans le chemin qui est dans la montagne, en supprimant l'autre.

Adjugée, comme dessus, pour 526 livres 5 sols.

Capucins, de Sainte-Marguerite, à Liège. — Couvent des ci-devant capucins, faubourg Sainte-Marguerite, église, brasserie, cours et jardins, contenant 1 bonnier, 9 verges

grandes, 11 et 1/2 petites ou environ. La façade est sur la grande rue du faubourg Sainte-Marguerite, cotée n° 334.

Adjugés, le 6 ventôse an V, au citoyen Jean Keenis, ex-capucin, pour 13,290 francs.

Capucins, de Spa. — Maison conventuelle, église, cour, jardin avec jet d'eau et cabinet, prairie, le tout contenant 1 bonnier, 1 verge grande, 17 petites, 36 pieds carrés, entouré de murs.

Adjugés, le 2 prairial an VI, au citoyen Jean-Guillaume Brixhe, pour 279,000 francs.

Capucins, de Stavelot. — Couvent, cour, jardin potager, au milieu duquel il y a un jet d'eau, contenant 16 verges grandes, 10 petites, entourés de murailles.

Adjugés, le 17 messidor an VI, au citoyen Malaccord, pour 362,000 francs.

Capucins, de Verviers. — Couvent, situé commune de Verviers, église, cour, jardin, contenant ensemble 16 verges grandes, 17 petites.

Adjugés, le 7 thermidor an VI, au citoyen L. J. Jardon, pour 251,000 francs.

Carmes déchaussés, de Huy. — Couvent, église, cour et jardin, contenant 1 bonnier, 7 verges grandes, 16 petites, entourés de murailles, situés commune et canton de Huy.

Adjugés, le 22 nivôse an VI, au citoyen J. Dechesne, pour 100,000 francs.

Carmes, de Jemeppe, lez-Liège. — Couvent, église et autres bâtiments, cour, jardin, contenant 1 bonnier, 6 verges grandes, 11 et 3/4 petites, situés commune de Jemeppe, canton de Hollogne.

Adjugés, le 12 messidor an VI, au citoyen J. F. Vellez, pour 311,000 francs.

Carmes chaussés, de Liège. — Couvent, église et

autres bâtiments, cours, jardin, formant un enclos de 18 verges grandes, 14 petites et 8 pieds carrés, entourés de murailles.

Adjugés, le 27 fructidor an VI, au citoyen N. Doneux, pour 910,000 francs.

Carmes déchaussés, de Liège.—Couvent des ci-devant Carmes déchaussés, situé Hors-Château, à Liège, église, cours, brasserie, jardins, vignobles et terrasses, contenant 1 bonnier, 11 verges grandes et 15 et demie petites ou environ. Le dit couvent, coté n° 128, a pour joignants : à droite ou vers le levant, la maison et jardin du citoyen Loest de Trixhe ; plus haut, aux Weines ; plus haut encore, au citoyen de Herve ; sur le derrière ou au nord, au chemin dit du Pery ; au couchant, à la maison et jardin du citoyen Sélys.

Adjugés au citoyen Kessel, ex-carme, le 6 ventôse an V, pour 61,883 livres 10 sols.

Carmes, de Devant-le-Pont (Visé).— Couvent, église et jardin des ex-carmes déchaussés, devant Visé, contenant 1 bonnier, 14 verges grandes et 14 petites ou environ.

Adjugés, le 24 ventôse an V, au citoyen Thonnart, ex-religieux, pour 17,325 livres 10 sols.

Carmes déchaussés, de la Xharée (dépendant de Wandre, Liège).— Maison conventuelle, distribuée en deux corps de logis, avec église, cours, jardins, prairies, le tout entouré de murailles, formant un enclos d'un bonnier, 14 verges grandes, 8 petites, situés sur la commune de Wandre, canton de Fléron.

Adjugés, le 27 germinal an VI, au citoyen J. Piret, pour 301,000 francs.

Chartreux, de Liège.— Couvent, église et tous autres bâtiments en dépendants, tels qu'ils se trouvent en deça d'une grande porte qui les sépare de la cour du fermier, contenant de superficie, avec les cours, jardins et bosquets, 2 bonniers, 16 verges grandes, 4 et 1/4 petites.

Adjugés, le 12 brumaire an VI, au citoyen Th. Gillet, fondé de pouvoir du citoyen Lecouteleux, pour 225,000 francs.

Ferme, occupée par le jardinier et le fermier, deux granges, une écurie et un abatis, 10 bonniers, 9 verges grandes, 10 et 1/4 petites de jardin et prairie, 9 bonniers, 14 verges grandes de terres et 2 bonniers de vignobles.

Adjugés, le 12 brumaire an VI, au citoyen Gillet, représentant M. Lecouteleux, pour 124,000 francs.

Ferme, située à Roloux, canton de Kemexhe, contenant 4 bonniers, 2 verges grandes de prairie. 31 bonniers, 2 verges grandes de terres.

Adjugée, le 12 prairial an V, à Jean-Michel Bogaerts et autres, ex-chartreux, pour 84,000 francs.

Croisières, de Huy. — Maison conventuelle, consistant en plusieurs corps de bâtiments, église, cours et jardins en terrasses, contenant 2 bonniers, 4 verges grandes et 13 petites ou environ.

Adjugés, le 27 prairial an VI, au notaire P. J. Henkart pour divers, pour 504,000 francs.

Prairie dite : du Haut-Mur, à Huy, avec un petit bâtiment, contenant 6 bonniers et plus.

Adjugée, le 22 floréal an V, au général Songis, domicilié à Bruxelles, comme fondé de procuration d'un ex-carme, pour 15,100 francs.

Ferme, située à Invoz, canton de Couthuin, contenant 115 bonniers, 7 verges grandes et 4 petites de terres et 7 bonniers, 14 verges grandes et 19 petites de jardins et prairies.

Adjugée, le 2 floréal an V, au citoyen Jérôme et consorts, ex-croisières, de Huy, pour 200,000 francs.

Croisières, de Liège. — Cense, avec quartier de maître, située à Embour, commune de Chênée, canton de Fléron.

Adjugée, le 16 ventôse an V, au citoyen N. J. Henkart, fondé de procuration d'ex-religieux. pour 70,085 livres 10 sols.

Ferme, nommée la Ménagerie, située à Embour, contenant 39 bonniers, 5 verges grandes et 8 petites de terres et prairies.

Adjugée, le 27 germinal an V, à L. Harzé, fondé de pouvoirs d'Arnold Daenen, ex-capucin, pour 60,000 francs.

Guillemins, de Liège. — Maison conventuelle et dépendances, situées commune et canton de Liège, consistant en couvent, église, brasserie et autres bâtiments, formant enclos de 12 bonniers, 10 verges grandes de jardins, prairies, houblonnières, étang, etc.

Adjugés, le 12 nivôse an VI, à la citoyenne épouse J. J. Fabry, pour 46,000 francs.

Jésuites, de Liège. — Petite ferme, commune de Fraineux, canton de Villers-le-Temple, provenant des ex-jésuites, telle qu'elle est occupée par le citoyen Sauzeuille.

Adjugée, le 6 ventôse an V, au citoyen Prion, fondé de pouvoirs de R. P. Boussart, sa belle-sœur, ex-religieuse, pour 10,212 livres 10 sols.

Mineurs, de Liège. — Maison conventuelle, située rue Hors-Château, divisée en trois lots, comme suit :

1^o Un bâtiment, composé de deux salles, d'un escalier, d'une remise, plus une brasserie avec sa cuve et quelques ustensiles, et une remise à houille; item tous les jardins qui sont derrière ces bâtiments, jusqu'à la terrasse de la grande prairie, le tout contenant une verge grande, 7 petites et 27 pieds carrés.

Adjugés, le 2 germinal an VI, au citoyen Crahay, pour 370,000 francs.

2^o Un bâtiment, avec la partie du cloître qui lui est adossé, et dans lequel se trouve un escalier, tous les

jardins qui se trouvent derrière et enclosés entre la cour, les sacristies d'un côté et les maisons de la rue Mère-Dieu et aboutis au Hôpital, le tout contenant 18 verges petites et 138 pieds carrés.

Adjugés, le même jour, au citoyen Lagarde, tapissier, par command, pour 167,000 francs.

3° Bâtiments et église, tels que les Mineurs les occupaient, et qui ne sont pas compris dans les deux lots ci-dessus, le tout contenant, avec les carrés des cloîtres et la cour, 6 verges grandes, 9 petites et 212 pieds carrés.

Adjugés, le 12 germinal an VI, au citoyen Dubois, pour 300,000 francs.

Minimes, de Jupille. — Couvent, chapelle, bâtiments, jardins, vignes et prés, contenant 8 à 9 verges grandes.

Adjugés, le 12 germinal an V, au citoyen Jos. Modave, ex-minime de Liège, pour 3,525 francs.

Minimes, de Liège. — Couvent, église et jardins, contenant ensemble 16 verges grandes et 2 et demie petites ou environ. Le dit monastère a pour joignant : à droite, une petite maison à eux appartenant, tenue en location par le citoyen Remi Bertrand, serrurier, et, en descendant Pierreuse, le derrière de toutes les maisons à gauche, depuis celle cotée n° 397 jusqu'au n° 320, occupée par le citoyen Fabry, où il se trouve une seconde entrée entre celle-ci et le n° 321, occupée par le citoyen Thomas, puis descendant celle-ci jusqu'au n° 332, la maison et jardin du grand curé, derrière les Cordeliers; à gauche, la ruelle dite : les Grés du Péry.

Adjugés, le 24 ventôse an V, au citoyen Prion, fondé de procuration de P. R. Boussart, ex-religieuse, pour 15,512 livres 12 sols.

Récollets, de Bolland (arrondissement de Verviers). — Couvent, église, brasserie et autres bâtiments, cour, jardin, prairie, bois, formant un enclos de 2 bonniers,

14 verges grandes et 5 petites, situés à Bolland, canton de Dalhem.

Adjugés, le 12 nivôse an VI, au citoyen Henkart, fondé de procuration, pour 151,000 francs.

Récollets, de Huy. — Couvent, église et autres bâtiments compris dans son enclos, contenant 1 bonnier, 7 verges petites, situés commune et canton de Huy.

Adjugés, le 22 brumaire an V, au citoyen Gillet, fondé de procuration du citoyen Pommier, pour 50,000 francs.

Récollets, de Liège. — Couvent des ci-devant Récollets, Outre-Meuse, consistant en différents bâtiments, église, cours, jardins, brasserie, contenant 1 bonnier, 19 verges grandes et 13 petites, coté n° 346. Ses limites vers le couchant sont : la place des Récollets, la fosse aux Grenouilles, la rue de Châtre et le citoyen Henkart; vers le nord, la rivière d'Ourthe, et vers le levant, le citoyen Dubois.

Cette vente a été suspendue, sur la réclamation de l'administration communale, au nom des habitants d'Outre-Meuse, contre la mise en vente du couvent.

Maison du ci-devant syndic des Récollets, n° 447, occupée par la citoyenne Piette.

Adjugée au citoyen P. N. E. Deprez, fondé de procuration du citoyen H. Henrard, ex-religieux, pour 875 francs.

Récollets, de Sougné (dépendant de Sprimont-Liège). — Maison conventuelle, située commune de Sprimont, canton de Louvegnée, consistant en couvent, église, brasserie, cour, jardins et houblonnière, le tout contenant 14 verges grandes, 10 petites et 2 pieds carrés.

Adjugée, le 7 floréal an VI, au citoyen Fivé fils, par command, pour 133,000 francs.

Récollets, de Verviers. — Maison conventuelle, située commune et canton de Verviers, divisée en deux lots :

1° Le couvent, hangars, abbatis, cour, jardins, occupant une surface de terrain d'un bonnier, 4 verges grandes, 2 petites et 140 pieds, mesure décimale.

Adjugés au citoyen P. D. Neuville, pour 536,000 francs.

2^o L'église et la sacristie, occupant 19 verges et demie petites de terrain.

Adjugées, le même jour, à Léonard Jardon, pour 21,000 francs.

Récollets, de Visé.— Couvent, église, jardins et prairies des ex-récollets de Visé, canton de Dalhem, contenant 10 verges grandes et 11 petites ou environ. Les limites du dit bien sont : vers le levant, la rue des Récollets et le citoyen Ernouf; vers le midi, la cense du citoyen Lehane; vers le couchant, le rempart de la commune; le long de la Meuse et vers le nord, au retour du même rempart et la rue Lognard.

Adjugés à Lambert Delhez, ex-récollet, comme fondé de procuration, pour 8,650 francs.

Récollets, de Waremmé.— Couvent, église, jardin et prairie, contenant 1 bonnier, 15 verges grandes et 13 petites ou environ. Le dit bien est borné vers le levant par les citoyens Goffin, Deltour, Mengoye; vers le midi, la rue dite du Pont; vers le couchant, les citoyens Duchâteau; à l'ouest, Duchâteau encore; vers le midi, le Geer, rivière; vers le couchant, le citoyen Balaine, et au nord, le chemin d'aisance, les citoyens Jacques fils, le médecin Fleussu et Goffin.

Adjugés. le 2 floréal an V, au citoyen G. J. Mathy, ex-religieux de Waremmé, pour 12,150 francs.

Couvent qui n'appartient plus à la province de Liège.

Capucins, de Malmedy (Prusse). — Maison conventuelle et dépendances, situées commune et canton de Malmedy.

Adjugées, le 22 pluviôse an VI, au citoyen Phil. Fraikin, ex-capucin, pour 242,000 francs.

COUVENTS & MONASTÈRES.

Femmes.

Augustines des Anges, à Liège. — Bâtiments, église, cours, jardins et prairies du couvent dit ci-devant : les Anges, sur Avroy, contenant 2 bonniers, 13 verges grandes et 18 petites ou environ, situé rue dite : Jonckeu, qui le borde sur la plus grande partie ; à gauche, il a pour joignants le cimetière de la paroisse Sainte-Vérone ; derrière, le citoyen Dossin jusqu'à la ruelle dite : des Chevaux ; celle-ci jusqu'au Jonckeu. Il est coté n° 681.

Adjugés, le 6 ventôse an V, à J. B. Chession, fondé de procuration des citoyennes P. C. Libert et M. E. Brokart, ex-religieuses, pour 13,625 francs.

Augustines, dites Beaugard, à Liège. — Couvent, église, jardins, prairies et enclos des ci-devant Augustines dites : Beaugard, faubourg Saint-Gilles, contenant 1 bonnier, 15 verges grandes et 13 et demie petites. La partie vers le nord du dit couvent longe la rue du faubourg ; la partie du levant longe la rue dite Jonckeu.

Adjugés, le 6 ventôse an V, au citoyen J. J. M. Berleur, fondé de procuration de M. Quirini et El. Haufort, ex-religieux, pour 16,272 francs.

Capucines, de Liège. — Couvent, église, cours, jardins, prairie et vignoble, contenant dans son enceinte un bonnier, 18 verges grandes et 16 et demie petites ou environ.

Adjugés, le 12 germinal an V, au citoyen L. Harzé,

fondé de procuration de M. El. Delwoine, ex-religieuse, pour 42,578 francs.

Carmélites, de Huy. — Couvent, église, cour, jardin et prairie, formant un enclos de 13 verges grandes, 3 petites et 109 pieds carrés, entouré de murs, situé commune et canton de Huy.

Adjugés, le 12 messidor an VI, à l'épouse Hakenne, pour 111,000 francs.

Carmélites chaussées, de Liège. — Couvent, église, cours, jardins et prairies, contenant un bonnier, 9 verges grandes et 11 petites ou environ, provenant du ci-devant monastère des Carmélites, à la porte Léonard. Ce monastère est coté 244, faisant l'angle de la chaussée Léonard et la rue dite des Fossés, vers la porte Vivegnis, ayant pour joignants, à droite, vers la chaussée, le citoyen Léonard Jacob, qui occupe une maison appartenant au dit couvent; plus haut, le citoyen Luguers; à gauche, la veuve Martin; derrière, les citoyens Delhaille, Francotte et Wery.

Adjugés, le 12 germinal an V, au citoyen Jacques Speder, fondé de procuration de M. C. Lamarche, ex-religieuse, pour 19,250 francs.

Carmélites déchaussées, de Liège. — Couvent, église et cours des ci-devant Carmélites déchaussées, près la porte de Vivegnis, à Liège, contenant 7 verges grandes et 13 et demie petites, plus les jardins légumiers et 2 prairies, contenant 1 bonnier, 5 verges grandes et 11 et demie petites. Le dit couvent, situé rue et porte Vivegnis, est coté n° 296, ayant pour voisins le citoyen Closset, menuisier, à droite, et le citoyen Chevron, à gauche.

Adjugés, le 6 ventôse an V, au citoyen J. F. Capitaine, fondé de procuration de Marie-Paschale Massart et d'autres ex-religieuses, pour 21,052 livres 10 sols.

Deux petites maisons se joignant, situées dans la grande cour d'entrée, contenant 4 verges petites et quelques pieds.

Adjugées, comme dessus, pour 1,125 francs.

Petite maison avec cour, située dans la grande cour, vis-à-vis le parloir, contenant 2 verges petites et demie ou environ.

Adjugée, comme dessus, pour 675 francs.

Célestines, de Huy. — Couvent, église et autres bâtiments avec enclos, contenant 15 verges grandes, 16 et demie petites, entourés de murailles.

Adjugés, le 22 messidor an VI, au citoyen R. J. Nicolet, pour 192,000 francs.

Célestines d'Avroy, à Liège. — Couvent, église, bâtiments, cours et jardins des ci-devant Annonciades Célestines, sur Avroy, contenant un bonnier, 9 verges grandes et 12 et demie petites, coté n° 636.

Adjugés, le 6 ventôse an V, au citoyen J. D. C. Fallize, fondé de procuration de J. Warnotte et M. J. Riga, ex-religieuses, pour 16,146 francs.

Célestines en Isle, à Liège. — Couvent, avec église, cour, jardin, formant un enclos de 8 verges grandes, 19 petites et 109 pieds carrés.

Adjugés, le 12 fructidor an VI, au citoyen Decharneux, pour 550,000 francs.

Clarisses en Isle, à Liège. — Bâtiment et quartier des sœurs, la brasserie, parloir et cour du couvent des Clarisses en Isle.

Adjugés, le 22 germinal an V, au citoyen J. F. Capitaine, fondé de procuration d'ex-religieuses, pour 4,900 francs.

Église et le restant du couvent, avec le jardin y contenu.

Adjugés au même pour 15,262 francs.

Clarisses Urbanistes, dites: de Sainte-Claire, à Liège. — Couvent, église, bâtiments, cours, jardins et prairies des ci-devant religieuses — l'arcade,

qui sera fermée), contenant un bonnier, 15 verges grandes et 10 petites. La prairie, située à droite de la rue des Anglais, n'y est pas comprise. Le dit couvent des ex-religieuses de Sainte-Claire, situé sur la même place, est en partie séparé et coupé par la rue dite des Anglais. La partie du couvent n'a pour joignant qu'un côté, étant isolé des autres par la rue des Anglais, qui le longe jusqu'aux remparts. Ceux-ci le bornent jusqu'au citoyen Dethier, puis, descendant, les citoyens Liedekerke, Blisia, Léonis, Lintermans, jusqu'à la ruelle dite Stoca; la seconde partie, coupée par la même rue des Anglais, a pour joignants, d'un côté, l'escalier des Anglais, de l'autre, celui des Capucins.

Adjugés, le 6 ventôse an V, au citoyen Keppenne, fondé de procuration d'ex-religieux, pour 18,967 livres 10 sols.

Conceptionnistes, à Liège. — Couvent, église, cours, jardins et houblonnière des ci-devant Conceptionnistes, contenant 3 bonniers, 1 verge grande et 9 et demie petites. Le dit couvent, coté n° 1473, est situé au pont d'Amercœur, ayant pour limites, vers le midi, la chaussée allant sur Aix; vers le nord, le citoyen Conrardy; vers le levant, une houblonnière appartenante aux chanoines prébendiers, et vers le couchant, les citoyens Beaujean, Lemoine, Feodale et Destordeur.

Adjugés, le 6 ventôse an V, au citoyen N. J. Barbieri, fondé de procuration d'ex-religieuses, pour 21,543 francs.

Dames blanches, de Huy. — Maison conventuelle, située commune et canton de Huy, consistant en couvent, église, fournil, brasserie, buanderie et autres bâtiments, cours, jardins et prairies, séparées en sept parties par des murs, le tout formant un enclos d'un bonnier, 12 verges grandes et une et demie petite, entouré de murailles.

Adjugés, le 2 pluviôse an VI, à G. J. Mathieu, pour 51,000 francs.

Dominicaines, en Glain, lez-Liège. — Couvent, chapelle avec jardin et prairie, formant un enclos entouré de murailles, contenant 196,662 pieds carrés ; item, une autre petite prairie, joignant et communiquant à cet enclos, contenant 12,971 pieds carrés, le tout faisant 2 bonniers, 18 verges petites et 225 pieds carrés. Ce couvent est situé en Glain, commune et canton de Liège.

Adjugés, le 12 pluviôse an VI, au citoyen Detombay, pour 121,000 francs.

Récollectines, de Dolhain (dépendant de Limbourg, Verviers). — Maison conventuelle, située commune et canton de Limbourg, divisée comme suit : le couvent, bâtiment du prêtre, pensionnat, brasserie, buanderie, écurie, cour d'entrée, jardin du prêtre, le passage au levant de l'église et la cour au nord du couvent, une prairie et un jardin entouré de murailles, un autre jardin également entouré de murs situé au couchant du couvent et celui entre les cloîtres, le tout contenant 17 verges grandes, 18 petites et 72 pieds.

Estimés, le 12 germinal an VI, à 37,500 francs. Non adjugés.

Récollectines, de Huy. — Couvent, coté n° 343, situé commune et canton de Huy, avec tous les autres bâtiments, jardins, prairies, formant un enclos de 19 verges grandes, une et 6/20^{es} petite, entouré de murailles.

Adjugés, le 17 prairial an VI, au citoyen N. Delloye, de Huy, pour 721,000 francs.

Récollectines, en Bêche, à Liège. — 1° Couvent, église et cours des ci-devant Récollectines, en Bêche, joignant la Meuse d'un côté et la rue de l'autre, contenant 4 verges grandes et 7 et demie petites. Le dit couvent est coté n° 1221 ; les faces principales sont vers la Meuse ou du côté du couchant ; les pieds des murs sont arrosés par l'eau d'Ourthe.

Adjugés, le 6 ventôse an V, au citoyen J. D. C. Fallize, fondé de procuration d'ex-religieuses, pour 20,625 francs.

2^e Brasserie, bâtiments, chapelle, étables, jardins et deux prairies: le tout situé à l'autre côté de la rue, contenant un bonnier, 14 verges grandes et 7 petites.

Adjugés, comme dessus, pour 7,500 francs.

Récollectines du quai. — Couvent, église, cour, jardin avec cabinet d'aisance, contenant 12 verges grandes, 15 et 3/4 petites et 21 pieds carrés.

Adjugés au citoyen J. H. Nahon, ex-notaire, par command, pour 566,000 francs.

Religieuses de Sainte-Aldegonde, à Huy. — Couvent, église, jardins et cour, contenant 12 verges grandes et 6 petites ou environ.

Adjugés, le 2 floréal an V, au citoyen Delsatte, curé de Statte, fondé de procuration de Anne Macors, ex-religieuse, pour 13,296 francs.

Religieuses de Saint-Quirin, à Huy. — Couvent, église, cour, jardin et prairie, contenant ensemble 1 bonnier, 2 verges grandes, 17 petites et 45 pieds carrés.

Adjugés, le 17 messidor an VI, au citoyen Delpérée, pour 213,000 francs.

Sépulchrines, de Huy. — Couvent, église, brasserie et autres bâtiments compris dans son enclos, contenant 2 bonniers, 2 verges grandes et 2 petites de jardin et de prairie, situés commune et canton de Huy.

Adjugés, le 22 fructidor an V, à Cath.-Marg. Demet, ex-religieuse, pour 9,100 francs.

Sépulchrines de Sainte-Agathe, à Liège. — 1^o Couvent, église, jardins et prairies, contenant 2 bonniers, 8 verges grandes et 14 petites. Le dit monastère est entouré de murs, ayant pour limites: d'un côté, la chaussée de St-Laurent; à droite, la maison du citoyen Muselaire, les citoyens Corbusier et Despa; derrière, le jardin du couvent

de Sainte-Agathe, et, à gauche, une aile de bâtiment et la grande cour dudit couvent. Les cours, les jardins et les bâtiments occupent une superficie de terrain d'environ 6,146 pieds ou 1 verge grande 4 petites et 2 pieds carrés.

Adjugés, le 2 floréal an V, à Jean-Gérard Kirch, fondé de procuration de J. G. Lowette, ex-religieux, pour 21,409 francs.

2° Le quartier des pensionnaires, qui aura son entrée sur la rue du faubourg Laurent, avec la petite cour et jardin, contenant une verge grande et 4 petites ou environ.

Adjugés, comme dessus, pour 1,300 francs.

Sépulchrines, de Sainte-Walburge, à Liège. — Couvent des ci-devant religieuses de Sainte-Walburge, faubourg du même nom, brasserie, jardins et deux prairies, contenant 1 bonnier et 3 verges petites, sans l'église. Le dit couvent, coté n° 35, a pour joignants : à droite, en entrant, le citoyen Hub. Regnier; sur le derrière, le citoyen Henrard; à gauche, jusqu'à la rue, le citoyen Latour.

Adjugé, le 6 ventôse an V, au citoyen H. Maréchal, fondé de procuration d'ex-religieuses, pour 15,562 livres 10 sols.

Sœurs grises, de Huy. — Couvent, église, cour, jardin et prairie, contenant 8 verges grandes, 94 pieds carrés, entourés de murailles, commune et canton de Huy.

Adjugés, le 17 messidor an VI, au citoyen Delpérée, pour 269,000 francs.

Sœurs grises, de Liège. — 1° Partie du couvent des Sœurs grises, située au levant de l'église, consistant en une grande cour à porte cochère, le bâtiment à droite composé d'une boulangerie et de l'ancienne brasserie; le bâtiment au fond de la cour, contenant une place, une cuisine, ses aisances et une buanderie, avec la partie du jardin situé derrière, contenant environ 2 verges grandes et 7 et 1/2 petites.

Adjugée, le 2 nivôse an VI, au citoyen A. J. Dechesne, pour 15,000 francs.

2^e Maison, cour, jardin : dite de la Syndique, telle qu'elle est.

Adjugée, le même jour que dessus, au citoyen Barthélemi Germeau, pour 5,600 francs.

Sœurs de Hasque, à Liège. — Bâtiments et jardins, ayant appartenu aux Sœurs de Hasque, divisés en trois lots. Le 1^{er}, adjugé au citoyen d'Andrimont pour 453,000 francs ; le 2^e, au citoyen Dujardin pour 226,000 francs, et le 3^e, au même, pour 400,000 francs.

Église et bâtiments autres que ceux mentionnés aux trois lots précédents, occupant une superficie de terrain d'environ 13,259 pieds carrés ; la cour en contient 4,724 et le jardin environ 18 ares, 887 milliares ou 3 verges grandes et 4 petites.

Adjugés, le 13 floréal an IX, au citoyen J. G. Vandermaesen, pour 420,000 francs.

Tertiaires de Hocheporte, à Liège. — Couvent, église, cour, jardin et prairie, contenant 2 bonniers, 13 verges grandes et 1 petite ou environ. Les limites du monastère sont : à gauche, le chemin nommé Naimette ; à droite, la chaussée allant à Xhovémont, et le derrière, les biens des citoyens Jeanne et Lejeune.

Adjugé au s^r P. Watrin, ex-religieux, pour sa sœur Marie Watrin, ex-religieuse de Hocheporte, pour 15,244 livres 10 sols.

Trinitaires de Huy. — Couvent, église, grange et bâtiments, contenant, avec les jardins, prairies, terres, etc., 49 bonniers, 19 verges grandes, 2 et demie petites.

Adjugés, le 2 floréal an V, au citoyen L. Harzé, fondé de procuration d'Arn. Daenen, ex-capucin, pour 105,000 francs.

Urbanistes réformées, à Liège. — Couvent, église,

jardins et prairie du couvent des Urbanistes, situé rue Sur-la-Fontaine, lez-Liége, portant le n° 159, contenant 5 verges grandes et 12 petites ou environ.

Adjugés, le 2 prairial an V, au citoyen Deponthière, fondé de procuration d'ex-urbanistes, pour 11,748 francs.

Ursulines, de Huy. — Couvent, église, brasserie et autres bâtiments, cour, jardin et prairie, contenant ensemble 15 verges grandes, 1 et 1/4 petite, entourés de murailles.

Adjugés, le 22 prairial an VI, au citoyen J. R. Nicolet, pour 94,000 francs.

VARIA.

Gouvernement autrichien. — Maisons et bâtiments nommés, le Comptoir de Naivagne, canton de Dalhem, avec 1 bonnier, 10 verges grandes de jardin et prairie ou environ.

Adjugés, le 27 germinal an V, à P. J. Chevremont, fondé de procuration de F. J. Pirard, ex-carme, pour 8,360 francs.

Mense épiscopale. — Le ci-devant château de Seraing, consistant en un vaste bâtiment, divisé en plusieurs corps de logis, cours, jardins, vergers, écuries spacieuses, etc., contenant en tout 1,237 ares 985 milliares ou 14 bonniers, 4 verges grandes, 19 et 3/4 petites : le tout entouré de murailles, situé sur la rive droite de la Meuse, commune et canton de Seraing.

Adjugé, le 23 prairial an VIII, au citoyen J. F. Dery, de Sény, pour 3 millions.

Ordre de Malte. — 1° La commanderie de Villers-le-Temple, consistant en un vieux château avec chapelle

et un gros corps de ferme, avec 148 bonniers, 5 verges grandes, 9 petites de jardins, prairies, terres et trixhes.

Adjugée, le 27 germinal an VI, au citoyen P. J. Delpérée, par procuration, pour 1,941,000 francs.

2° La ferme du Temple, commune de Visé, canton de Dalhem, consistant en quantité de bâtiments, 16 bonniers, 6 verges grandes, 10 petites de jardins, prairies et broussailles, 85 bonniers, 1 verge grande de terres, sur les communes de Cheratte, Richelle, Visé, Mouland, Bombaie.

Adjugée, le 22 brumaire an VI, au citoyen Gillet, par command des sieurs Lonhienne et Gauthier, pour 243,000 francs.

3° La ferme du Temple, commune de Longprez, canton de Couthuin, consistant en un gros corps de bâtiment, 1 bonnier, 14 verges grandes, 8 et 1/2 petites de jardin et prairie, 51 bonniers, 14 verges grandes et 11 et 1/2 petites de terres, dans lesquelles se trouvent des mines de fer.

Adjugée pour 147,000 francs.

Ordre Teutonique. — 1° Maison dite du Grand-Curé, portant les n^{os} 334 et 335, située au pied de la rue Pierreuse, consistant en une vaste cour d'entrée, plusieurs bâtiments et ses terrasses, contenant 5 verges grandes et 17 petites.

Adjugée, le 12 vendémiaire an VI, au citoyen J. L. Libert, pour 56,000 francs.

2° La commanderie de Fouron-S^t-Pierre et Fouron-S^t-Martin, canton d'Aubel, savoir : Une ferme, consistant en un corps de bâtiment très-vaste, servant à l'exploitation de 12 bonniers, une verge grande et 18 et 1/2 petites de jardin et prairie; 32 bonniers, 6 verges grandes, 7 petites de terres, trois étangs contenant, avec leurs digues, 15 verges grandes, 5 petites.

Et le château, entouré d'une pièce d'eau, avec pont-levis, un jardin contenant 6 verges grandes, 13 petites

entouré de murailles ; item , la grotte bâtie sur la source de la rivière de Woot.

Adjugés, le 17 frimaire an VII , au citoyen J. J. Dresse , pour 31,087 francs.

P. CLERX.

TABLE DES MATIÈRES

DU XVI^e VOLUME

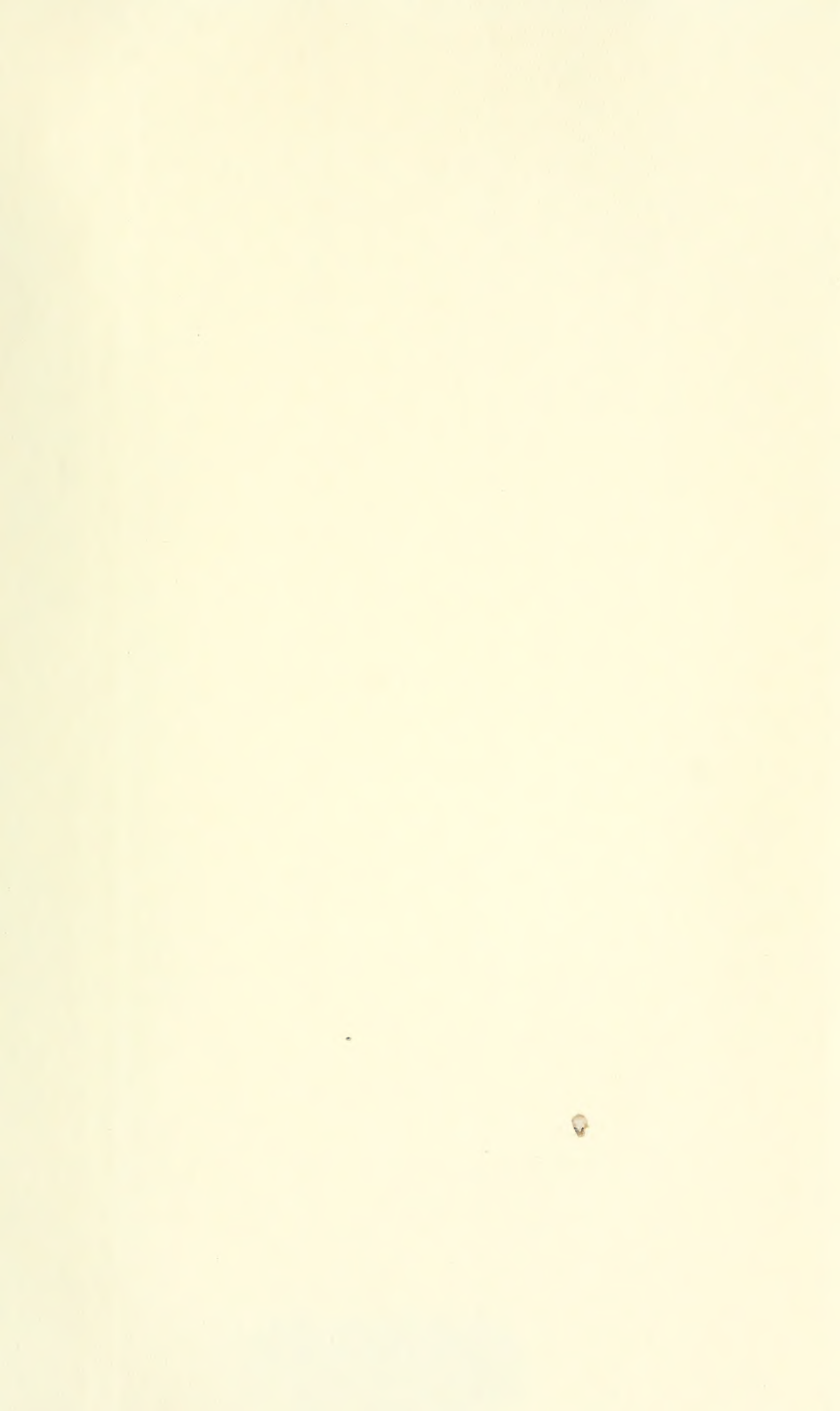
	Pages
Statuts constitutifs.	V
Tableau des membres.	XI
Jos. Daris. — Les Cours de justice de l'ancienne principauté de Liège	1
Albin Body. — Le duc Cosme III de Médicis à Spa (1669)	47
M. Popowski. — L'Institut archéologique de St-Petersbourg	79
Jos. Demarteau. — Saint Hubert, d'après son plus ancien biographe	89
J. E. Rémont. — Notice sur les Œuvres de B. Digneffe, ancien architecte liégeois	161
P. Clerx. — Supplément aux Tables des Manuscrits généalogiques de Le Fort	183

	Pages
J. Daris. — Extraits du Cartulaire de l'église de Notre-Dame, à Tongres	321
J. H. — La Collection de Tableaux appartenant à Henkart, Defrance et Fassin	387
H. de l'Escaille. — Notice sur les seigneuries de Vyle et Tharoul	405
P. Clerx. — Liste générale des églises et couvents de la province actuelle de Liège et de quelques biens qui en dépendaient vendus comme propriétés nationales du 1 ^{er} ventôse an V (22 février 1797) de la République française au 1 ^{er} juillet 1808	485

PLANCHE.

Armoiries des seigneurs de Vyle et Tharoul	405
--	-----





GETTY CENTER LINRARY



3 3125 00672 1068

